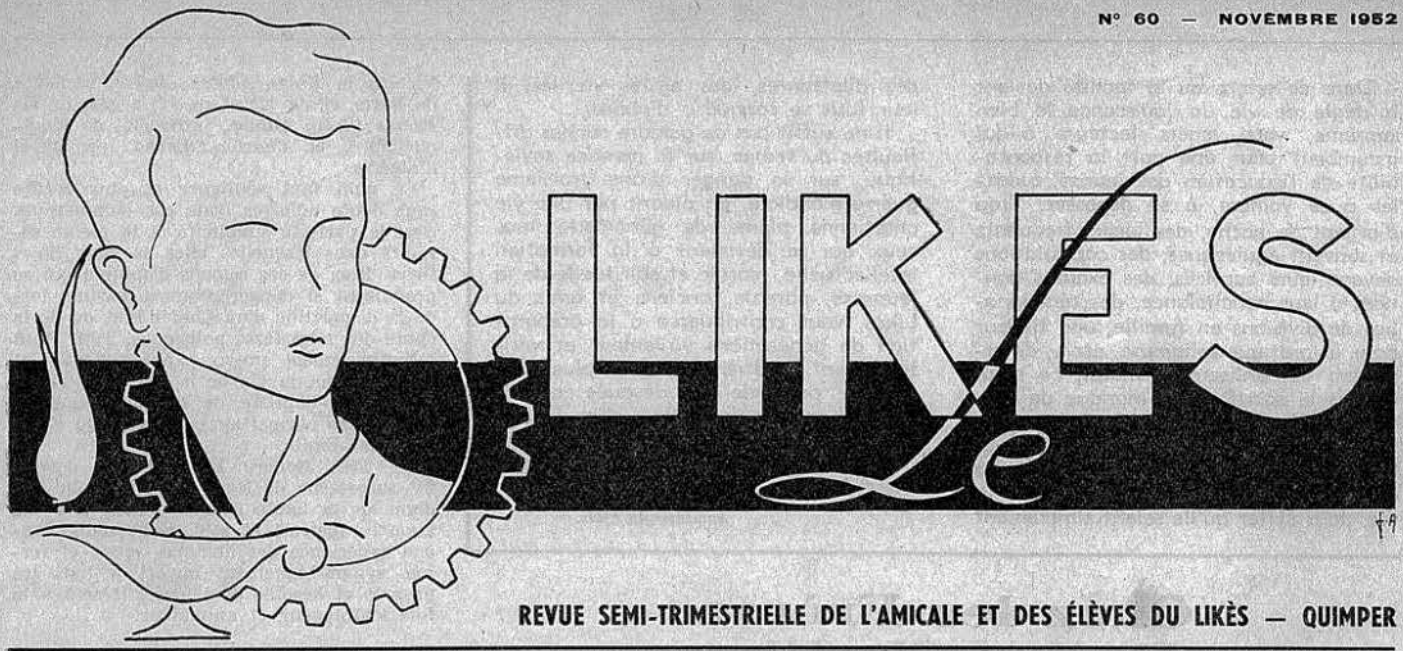
N° 60 — NOVEMBRE 1952



REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE DE L'AMICALE ET DES ÉLÈVES DU LIKÈS — QUIMPER

Pour une action féconde

Likésiens, élèves d'une école chrétienne, vous vous devez de former une équipe de jeunes décidés à construire leur vie dans un certain style et à travailler pour faire un monde meilleur. Une équipe en marche vers un but; elle a des traditions, des exigences, une discipline; elle a ses héros et ses saints. Et surtout en ce mois de novembre, au souvenir de leurs vies, vous devez prendre conscience de cet héritage pour le continuer, c'est-à-dire le prendre à votre compte. Et voici un moyen.

Le siècle de Descartes et de Pascal fut celui de la raison. Les générations de Rousseau et de Musset furent guidées par les grands sentiments. Aujourd'hui beaucoup de nos contemporains, surtout les plus jeunes, méprisent la « théorie », ne croient pas davantage aux valeurs sentimentales. Mais emportés dans le tourbillon de la vie moderne, « le siècle de la machine et de la vitesse », ils ne s'intéressent qu'à l'action, à ce qui est efficient.

L'Action ! Voilà bien l'un des maîtres mots de notre époque. Encore faut-il le bien comprendre si l'on veut qu'il soit lui-même efficient. Certes, on peut admirer les exemples irrésistibles de beaux types d'hommes, s'intéresser à des ouvrages qui exaltent les vertus actives et viriles, se passionner pour Mermoz, Charcot, Bayard, Du Guesclin, Lyautey, pour l'épopée de Verdun ou du Tchad, pour des aînés de la taille de Frascati, de Larigaudie, frémir d'enthousiasme en lisant la vie des géants de la prière, de la conquête, de la charité, tels que saint François d'Assise, saint Jean Bosco, saint Vincent de Paul. Mais on ne marque pas une génération avec des désirs, des soupirs d'admiration, avec des éclats de voix. Il faut non seulement regarder les actions des autres, mais encore et surtout agir soi-même, transformer l'idée en acte.

Notre volonté doit acquérir cette force de transformer en réalités nos aspirations latentes, de muer en faits nos espérances. Rien n'est plus contraire à notre valeur et à notre mission d'homme que de ne point agir. Le Seigneur a mis en nous des possibilités de vies, l'inaction paresseuse méconnaît toutes ces richesses qui réclament d'être exploitées. L'oisiveté est donc un refus d'existence. N'est-ce pas dans ce sens que l'on peut interpréter la parabole des talents ? Et l'on comprend alors le courroux du maître qui repousse le serviteur passif et timoré.

Mais celui qui agit : l'écolier à son devoir, le pilote à son avion, le prêtre à son ministère, doit à chaque instant choisir entre négliger son travail ou le réaliser pleinement. Ce choix exige un effort, très souvent pénible, ainsi en toute action. Aussi il est vrai de dire que « agir » c'est tout d'abord se construire soi-même.

Pour vivre un idéal, il faut en effet être capable de le supporter, de le défendre, physiquement et moralement. Le caractère implique des qualités de santé, d'équilibre nerveux, de force, de goût de l'effort et de maîtrise de soi. Saint Paul décrivait jadis les austères disciplines auxquelles les athlètes du stade se soumettaient pour vaincre, et il ajoutait : « Moi aussi je châtie mon corps pour le réduire à mon commandement ». Pour dominer une répulsion ou triompher d'une émotion sensuelle, François d'Assise baisait un lépreux ou roulait son corps nu dans la neige. Et tous les gens qui méritent notre admiration ont eu une vie exaltante parce qu'ils possédaient une âme dépouillée d'égoïsme, pétrie de renoncements.

Si donc, vous les jeunes, vous voulez un jour vivre magnifiquement comme ils ont vécu, écartez d'abord de votre âme tout ce qui pourrait faire de vous des routiniers, des blasés, des habitués. Péguy disait « Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme, c'est d'avoir une âme habituée. On a vu les jeux incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme; on a vu sauver ce qui paraissait perdu, mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni, on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu tremper ce qui était habitué. »

Il n'est jamais trop tôt pour bien faire

INDUSTRIELS...
EMPLOYEURS...
COMMERÇANTS...

N'attendez pas le 28 février 1953, date limite, pour verser au Likès la taxe d'apprentissage à laquelle vous êtes assujettis par la loi du 13 juillet 1925.

AMICALISTES,

Répétez autour de vous à tous ceux qui peuvent aider notre enseignement technique que LE LIKÈS EST HABILITÉ A PERCEVOIR CETTE TAXE DANS LA PROPORTION DE 80 %.

Utilisez le chèque bancaire ou le C. C. P. 37.72 en spécifiant sur le talon « Taxe d'apprentissage ». Il vous sera envoyé en double l'accusé de réception réglementaire.

A tous nos bienfaiteurs, merci !

Dans ce temps où la facilité devient la règle de vie, la jouissance le bien suprême, vous, chers lecteurs à qui incombent pour une part la responsabilité de l'éducation des jeunes, aidez-les à se vaincre, à se dépasser. Trop d'argent de poche, des loisirs fréquents et souvent équivoques, des capitulations devant leurs caprices, des excuses données à leur nonchalance, des témoignages de divisions en famille, une tiédeur dans la pratique religieuse, etc..., déterminent cet enlisement moral, ce recul devant le sacrifice, ce manque de virilité que l'on constate parfois chez eux. Comment alors espérer plus tard donner au Pays, à Dieu, de véritables hommes d'action. Avant de les lancer dans la vie, pour éviter qu'ils soient simplement des dilettantes, des agités stériles, il leur faut se conquérir d'abord.

Il ne suffit pas de geindre sur les difficultés du temps, sur la menace soviétique, sur le danger d'une troisième guerre mondiale. En aidant par une vie chrétienne pleine de générosité tous ceux qui se dévouent à la formation intellectuelle, morale et spirituelle de la jeunesse, parents, anciens et amis du Likès, vous contribuerez à la préparation de générations virilement et véritablement chrétiennes, dont plus tard l'action profonde et dévouée contribuera à maintenir la Paix dans la joie du Christ.

A l'œuvre pour cette action féconde. Merci !

Abbé Maurice ORVEN,
Aumônier du Likès.

Chez les Frères des Ecoles Chrétiennes

La mort du Très Honoré Frère Athanase-Emile, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, que nous avons annoncée dans notre numéro de septembre, a donné lieu à de récentes élections qui ont apporté des modifications importantes dans le haut gouvernement de l'Institut lasallien.

Ces élections ont amené à Rome vingt Frères élus venus de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Egypte, des Etats-Unis, qui devaient former, avec vingt et un autres Frères, membres de droit, la commission habilitée pour les nominations rendues nécessaires, à savoir celles d'un Vicaire Général et de deux nouveaux Conseillers Assistants. Les « choisis » ne seraient d'ailleurs en fonctions, sauf prorogation de leurs pouvoirs, que pour la période à courir jusqu'en 1956, date du prochain chapitre général, à qui seul appartiennent les désignations définives ou décennales.

La dite commission élective s'est réunie à la Maison généralice de la Via Aurella en la première semaine d'octobre et a procédé aux opérations statutaires qui lui incombaient.

Elle a confirmé dans son poste de Vicaire Général, le *Frère DENIS*, de nationalité belge ; elle a appelé aux charges de Pro-Vicaire le *Frère Adolphe-Marie*, assistant de Paris, et de 11e et de 12e assistants les *Frères Philip Antoon*, provincial de Belgique-Nord, et *Charles-Edmond*, provincial d'Algérie.



T. C. F. Adolphe-Marie, né le 2 janvier 1888 à Paris, Visiteur de Paris, élu Assistant le 14 novembre 1937, Pro-Vicaire le 1er octobre 1952.

Ce qu'il faut souligner et plus encore sans doute admirer dans ces nominations, c'est la parfaite simplicité et la pleine sérénité dans lesquelles elles se sont effectuées. Rien de ces remous d'opinion qui se produisent si dangereusement parfois lors de la disparition d'un Chef d'Etat ou de la chute des ministères politiques. Tout étant minutieusement prévu par les Règles et Constitutions, la vie de la Congrégation de Saint Jean-Baptiste de la Salle continue son rythme normal après la mort du Frère Athanase-Emile.

Le Très Honoré Frère Denis, devenu 21e successeur de Messire de La Salle, est digne de la haute confiance dont il a été investi : instruit et zélé, riche d'une longue expérience des hommes, pieux et ferme, sympathiquement ouvert à tous les progrès et besoins de l'heure, il sera à la fois mainteneur et animateur.

::::

Le T. H. F. Vicaire Général

Né en Belgique, dans une modeste localité de la Flandre laborieuse et chrétienne, au sein d'un foyer où la piété et la religion du travail étaient héréditaires, le Frère Denis de Jésus a eu 70 ans le 9 octobre dernier, jour de sa fête patronale. Mais on ne lui en donnerait pas cinquante, tant son alacrité, son goût de l'action, sa pratique des voyages au long cours, le marquent du signe d'une dévorante et inépuisable activité ; on l'a dit : réaliste et les deux pieds sur terre comme ceux de sa race ; mais des ailes aux talons, pareil au dieu des affaires et de la jeunesse !

Toute son existence a été déterminée par l'Institut dont il est devenu le fils au sortir de l'enfance. A quatorze ans, en effet, il entre au Petit-Noviciat d'Overysscche ; deux années après, en 1898, il revêt les livrées du Frère qu'il portera toujours avec cette distinction et cette fierté qui sont signes de sa race ; puis, sa probation terminée, il se forme au professorat dans les classes inférieures du Petit-Noviciat dont il avait gardé au cœur la nostalgique et bienfaisante vision.

Précocement mûri par l'expérience de l'enseignement, riche d'intelligence et de volonté, il fut envoyé en 1904 à l'Ecole de Régence de Malonne pour y prendre le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement secondaire. Déjà, à cette époque, il faisait figure de chef au milieu de la petite dizaine des « choisis » ; il présidait les prières et les récréations avec un ascendant incontesté que lui donnaient son âge et plus encore ses exemples et ses vertus. Ses connaissances en mathématiques, en sciences et en arts, le désignèrent pour le haut enseignement dans les Ecoles Saint-Luc de Belgique ; en dépit de prestations

Succès officiels
de l'année 1951-52

La liste des lauréats de la dernière année scolaire paraît en supplément de ce numéro de novembre. Au total des deux sessions, nos résultats s'établissent comme suit :

Baccalauréat :

1re Partie : 50 admissibles.
45 admis.
2e Partie : 32 admissibles.
24 admis.

Brevet d'Enseignement Industriel :

24 admis : dont 14 ajusteurs, 2 tourneurs, 8 électriciens.

Brevet d'Etudes du 1er Cycle :

65 admissibles.
63 admis.

Certificat d'aptitude professionnelle :

77 admis ainsi répartis :
54 ajusteurs,
7 tourneurs,
10 électriciens-monteurs,
1 dessinateur industriel,
4 menuisiers,
1 charpentier.

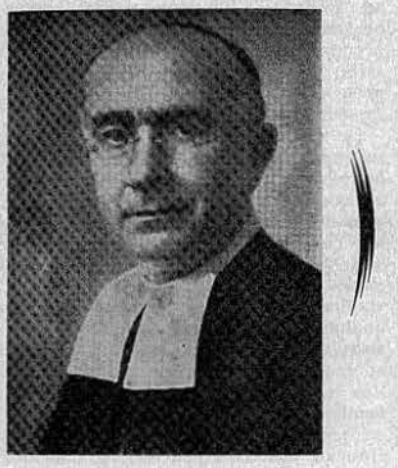
Brevet agricole :

11 admis.

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
Studio E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

multiformes, il trouva moyen de conquérir par surcroît le titre d'architecte.

Ainsi, brillamment préparé par le savoir, justement apprécié pour sa sagesse et sa donation totale aux œuvres de sa vocation, il fut appelé successivement à la direction



Le T. H. F. Denis de Jésus,
Vicaire Général
des Frères des Ecoles Chrétiennes.

des Ecoles d'Arts de Molenbeek, de Schaerbeek et de Gand. A cette dernière surtout, il imprima un mouvement ascensionnel et un style de vie qui la firent l'Ecole la plus florissante et la plus représentative des Ecoles Saint-Luc de Belgique.

Sa compétence en matière technique et artistique lui vaudront, au surplus, sa nomination de Membre du Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique.

Le Frère Denis, devenu une personnalité en vue, s'imposa à l'attention de ses concitoyens par son dévouement héroïque pendant la guerre 1914-1918.

De nombreuses distinctions nationales et étrangères soulignèrent ses mérites. Elles dessineraient tout un arc-en-ciel de couleurs au bord de sa soutane et sur la frange de son manteau, si sa modestie ne le poussait à les dérober aux regards, même de ses confrères et amis. Mais des Ministres du Roi et les plus distingués fonctionnaires du Gouvernement belge savent, et c'est pourquoi le Frère Denis est accueilli à l'occasion par eux avec une estime et une amitié dont profitent d'ailleurs ceux qui recourent à ses services et, tout d'abord, les Frères de son Institut.

::::

En 1926, le Très Honoré Frère Allais-Charles l'appelait aux fonctions de Visiteur du District de Belgique-Nord. Six années après, en 1932, il succédait au Frère Assistant Médard-Camille comme Assistant de la Belgique, de la Hollande et du Congo. En 1946, les Membres du Chapitre Général l'élisaient à la seconde charge de l'Institut qui le faisait comme une sorte de « Dauphin » du Très Honoré Frère Supérieur.

Toutes ces « promotions » successives, ou plutôt ces responsabilités toujours plus agrandies sont la reconnaissance des qualités et des vertus exceptionnelles du Frère Vicaire Général.

Et puisque le voilà confirmé dans un poste qui prend aujourd'hui toute sa signification et sa portée, il faut le croire, on peut le dire : entre ses mains, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes est entre de bonnes mains !

FIGURES NOUVELLES

Sept Frères sont venus compenser les départs que nous mentionnions dans notre numéro de septembre. Notre corps professoral compte trois Frères de plus qu'en 1951-52 et nous sommes loin de nous plaindre de cet enrichissement de personnel : on n'a jamais craint le chômage au Likès !

Le *C. F. Domicé-Rogatien* nous arrive de Bangkok ; avec quatre Frères, dont deux Bretons, il préparait l'ouverture au Siam du premier établissement lasallien. Trente ans d'Indochine, dont dix comme Visiteur de cet important district, disent assez quels trésors d'expérience vont être prodigués aux tout jeunes Likésiens de 5e Division.

C'est à peine s'il convient de présenter le *Frère Jacques* aux Likésiens. Son premier stage parmi nous est en effet assez proche pour qu'il soit connu de beaucoup. Professeur en 6e Technique en 1948-49, il gérait avec talent la 5e Technique B l'année suivante, quand il fut nommé au Petit-Noviciat de Kérozer, près de Vannes. Ce sont désormais les élèves de 1re Technique qui bénéficient de son enseignement et de son zèle : les sciences exactes vont connaître de beaux jours !

Après avoir été professeur à l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes, c'est également au Petit-Noviciat de Kérozer que se dévouait le *Frère Bernard* quand il reçut son obédience pour le Likès. Titulaire de la 2e Moderne, il saura faire goûter à ses élèves les charmes profonds de notre littérature.

Venant de l'Ecole Saint-Joseph de Guiscriff, le *Frère Gildas* sait rompre ses élèves de 4e Moderne à toutes les subtilités des mathématiques et des sciences, tout en remplaçant le Frère Laurent à la tête de la Section Agricole du Likès.

Retenu à Bordeaux par ses obligations militaires, le *Frère Divitien* a dû attendre quelques semaines avant de prendre en main la 5e Moderne. L'enseignement religieux et le Français lui donnent l'occasion de manifester un grand savoir-faire. Ses cours de dessin d'art sont particulièrement goûtés des élèves de 5e C. ; peut-être d'ailleurs ne seront-ils pas les seuls à en bénéficier : le Frère Divitien n'a-t-il pas promis d'assurer à notre revue sa collaboration artistique ? Dès à présent, il n'est pas étranger à la nouvelle présentation du titre du « *Likès* », dont le mérite principal revient toutefois au Frère Alain.

Que les élèves de 6e Classique sont donc heureux de faire leurs premiers pas en latin sous l'habile direction du *Frère Dominique-Gabriel !* Si le Pensionnat N.-D. de Penhors de Pouldreuzic a tout lieu de regretter la perte de cet excellent professeur, le Frère Joseph Desbois se félicite d'avoir trouvé en lui, pour sa chorale, une recrue de tout premier ordre.

Les énigmes des problèmes les plus compliqués de l'arithmétique, les secrets les plus profonds des sciences livreront leurs mystères aux gars de 6e Technique qui trouvent toujours dans le *Frère Corentin* le professeur avisé pour éclairer les esprits et relever les courages. A l'école Saint-Alain de Scaër, tous appréciaient ses qualités de musicien : le voici chargé de notre petit orgue, accompagnant nos offices d'une façon très agréable et très nuancée.

En attendant son départ pour l'Ile Maurice, *Brother Sylvester* s'est fait un plaisir de donner des cours d'Anglais dans diverses classes, tandis qu'à l'atelier à bois le *Frère Berthou*, Pro-Directeur des Frères Anciens, dispense à nos débutants les conseils d'une longue expérience.

Assurant quelques cours, tout en poursuivant leurs études personnelles, une équipe d'Anciens Elèves du Likès, *Honoré Pelliet*, *Guy Leclercq* et *Daniel Hénaff* en 4e Division, *Fernand Le Roy* en 5e, apportent une aide précieuse aux professeurs dans la surveillance des études, des cours de récréation, des dortoirs et des réfectoires : le règlement du Likès trouve d'ardents défenseurs dans ceux qui, hier encore, y étaient assujettis. Nos traditions n'ont rien à craindre.

F. GABRIEL.

La Comédie Française chez soi

Tous ceux qui possèdent un tourne-disque (et les moyens financiers suffisants !) peuvent se procurer à domicile le plaisir d'entendre les chefs-d'œuvre de notre théâtre classique et romantique interprétés par la Comédie Française. La Société Industrielle de Reproduction Sonore a commencé, en effet, au début de 1951, l'enregistrement de ces pièces sous forme d'albums se composant chacun de 4 ou 5 grands disques de 30 cm., accompagnés de l'historique de l'œuvre et d'un résumé situant chaque face du disque dans le cadre de l'ensemble. Suivant les titres le prix de l'album est de 3.147 francs (4 disques) ou 3.718 francs (5 disques). Une réduction de 20 % est accordée aux écoles.

Voici les œuvres enregistrées à ce jour :

N° 491. — *L'Avare.*
N° 492. — *Andromaque*
N° 501. — *Horace.*
N° 502. — *Le Jeu de l'Amour et du Hasard.*
N° 503. — *Le Cid.*
N° 511. — *Phèdre.*
N° 521. — *Le Misanthrope.*

Sortiront plus tard les œuvres suivantes :

La Fontaine : *Fables ;*
Corneille : *Polyeucte ; Cinna.*
Racine : *Britannicus ; Athalie.*
Molière : *Tartuffe ; Le Médecin malgré lui ; Les femmes savantes ; L'école des femmes.*
Régnard : *Le légataire universel.*
Beaumarchais : *Le Barbier de Séville.*
Alfred de Vigny : *Chatterton.*
Alfred de Musset : *On ne badine pas avec l'amour.*
Victor Hugo : *Hernani.*

Ecrire à :
Société Industrielle de Reproduction Sonore,
8, *rue de Berri, Paris* (8e).

« Ouest-France » et « Moissons » nous ont obligeamment prêté les clichés qui illustrent ce numéro.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE

Au fil des jours

Les 23 et 30 septembre : **Rentrées.**

Depuis octobre 1944 où, par suite de la réorganisation générale de l'Ecole après le départ des Allemands, les externes avaient devancé d'une semaine la rentrée des internes, c'était la première fois que les Likésiens nous revenaient en deux groupes : le 23, les classes de 6es, 5es, 4es et 3es ; le 30, les Secondes, Premières et Classes terminales. Ceci permit aux candidats du B.E.P.C. et du Baccalauréat de fêter leur succès, ou d'apaiser leur désillusion, en famille, avant de reprendre leurs cours.

Ces rentrées connurent l'animation coutumière : grand branle-bas sur nos cours et dans nos escaliers, souci de monter les malles, de repérer sa place en tous endroits, sérrement de cœur de quitter les siens aggravé du regret, bien compréhensible, des beaux jours de vacances.

Mais laissons un nouvel élève de Seconde, *Gérard Hingand*, de Saint-Brieuc, traduire poétiquement ses premières impressions. Ce sonnet, sans avoir toute la rigueur classique, ne se permet que quelques audaces du côté de la rime et de l'élision :

Jour de rentrée.

Près des malles rangées sous le préau désert
Où trois feuilles jaunies volaient en tourbillons,
S'amusait un chat gris murmurant ses ronrons,
Dans ses bonds capricieux, tout au long des [parterres.

Le futur pensionnaire était dépaysé
Et son cœur frissonnant sous l'averse de pluie
Etait brisé, meurtri, tel un roseau qui plie,
Sans amis, sans espoir, marchant le front baissé.

Et devant la sonnette à l'énorme grelot,
Le petit retenait à grand peine un sanglot.
« Sois un peu courageux », dit alors sa maman.

Simulant l'assurance, elle est un peu inquiète,
Et son anxiété que sa mine reflète
Se traduit par ces mots « Sois sage, mon enfant ! »

⁂

Du 26 au 29 septembre :
Séjour au Likès de M. Georges Rigault.

Peu d'élèves auront sans doute remarqué le discret passage parmi nous de l'éminent historiographe des Frères des Ecoles Chrétiennes. Affilié à l'Institut, lauréat de l'Académie Française, M. *Georges Rigault* entend travailler sans bruit, à l'abri des réceptions tapageuses, au patient travail de recherche et de reconstitution qui est le sien. Pendant ces quelques jours, il a consulté nos archives et celles du district, pour l'élaboration d'un passage de son tome IX de l'*Histoire Générale des Frères des Ecoles Chrétiennes*, qui parlera spécialement des difficultés soulevées en France, au début du siècle, par les lois contre les Congrégations.

⁂

Samedi 4 octobre :
Réunion de l'Ecole à la Salle des Fêtes.

Ce samedi qui rassemble pour la première fois tous les Likésiens 1952-53 est une excellente occasion pour le Frère Directeur de dresser l'état officiel des succès scolaires de l'année précédente, de rendre un hommage ému au Très Honoré Frère Athanase-Emile qui, il y a seulement quelques mois, présidait nos fêtes de mai dans cette même salle, de nous parler enfin du réconfort qu'il avait ressenti en assistant, au Noviciat du Rancher, le 28 septembre, à la prise d'habit religieux d'un Ancien du Likès.

⁂

Les 6, 7 et 8 octobre : **Retraites.**

L'abbé *Urien*, vicaire à la Cathédrale Saint-Corentin, l'abbé *Cariou*, vicaire à Douarnenez, l'abbé *Créac'h*, vicaire à Kerfeunteun, le R. P. *Michel-Yvon*, Franciscain du Couvent de Kermabeuzen, prêchent, durant ces trois jours, la retraite de rentrée respectivement aux 1es, 2e, 3e, 4e et 5e Divisions du Likès, adaptant à chaque âge les exhortations qui feront prendre conscience à chacun de ses possibilités et de ses responsabilités surnaturelles.

⁂

Vendredi 17 octobre :
Fête du Bienheureux Frère Salomon.

Fête patronale de la Section Commerciale du Likès, le 17 octobre est toujours salué avec joie, après les premiers efforts de l'année scolaire. Le matin, la messe est relevée de quelques cantiques chantant l'héroïsme du Bienheureux martyr des Carmes. La journée se termine par la traditionnelle séance de cinéma.

Agréable comédie musicale de Pierre Montazel, « *Paris chante toujours* », nous promène dans les différents quartiers de la Capitale au hasard d'une course au trésor tantôt très drôle, tantôt dramatique, qui nous fait entendre les principales vedettes de la chanson française. Spectacle de qualité, dans une ambiance de bonne humeur très parisienne, le premier film de l'année scolaire a su plaire à tous.

⁂

Mardi 28 octobre : **Travaux.**

En chantier ralenti depuis près d'un an, le nouveau shed d'électricité est aujourd'hui terminé. Quand le *Frère Gaston Martin* aura procédé à l'aménagement intérieur, il disposera d'une surface plus que doublée.

Auparavant, l'ancienne salle de dessin a été transformée en dortoir pour les classes terminales. Chaque élève y dispose d'une alcôve du modèle de celles qui existaient déjà au dortoir Saint-Laurent, au-dessus de la chapelle du Noviciat.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU
SOLLAC
EMBAUCHE
pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle
Ouvriers et Agents de Maîtrise
Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE
Bureau des Officiers-Mariniers en retraite
Rue Yves-Collet, BREST

Mercredi 29 octobre :
Premiers résultats.

A la veille du départ en vacances de la Toussaint, le C. F. Directeur proclame solennellement le nom des élèves inscrits au Tableau d'Honneur, décore même les benjamins de l'Ecole, et fait connaître les premiers résultats. Cet examen de la Toussaint contient toujours un élément de surprise mais, dans l'ensemble, élèves et professeurs ont lieu d'en être contents.

Le film en technicolor « *Brahma, taureau sauvage* » calme l'impatience des dernières heures du demi-trimestre. Voici plus d'un an que notre écran n'avait pas connu les galopades effrénées dans l'Ouest américain, les émotions fortes des bagarres où les matches de boxe et de catch sont si facilement ponctués de coups de révolver. On voudrait être bien jeune pour prendre quelque intérêt à cette bête échappée qui sème la terreur dans toute une région. Rien en ceci qui sorte du conventionnel où s'enlise le genre : ce n'est pas avec de telles bandes que la production Outre-Atlantique se réhabilitera aux yeux du spectateur français tant soit peu soucieux de qualité.

F. GABRIEL.

Déridons-nous...

Prudence.

— Quelles précautions prenez-vous contre la typhoïde dans ce camp ?
— On fait bouillir l'eau...
— Bon, et ensuite ?
— On la filtre...
— Parfait ! Et encore ?
— On ne boit que du pinard !

Un malheur.

Un garçon de la colonie est tombé d'un arbre. On le porte à l'infirmerie. Mais comment prévenir le Chef sans provoquer une scène.

— Chef ! La veste de Durand est tombée d'un arbre.
— Eh bien ! ce n'est pas un malheur.
— Non, Chef, mais enfin, juste avant qu'elle ne tombe il venait de la mettre...

Chez le forgeron.

— Alors, Pierrot, qu'est-ce que tu as vu de beau chez le forgeron ?
— J'ai vu le monsieur qui fabrique les chevaux. Même que, quand je suis arrivé, il finissait de lui clouer les pieds.

Annonces.

ON DEMANDE un jeune berger pour garder un troupeau de 500 moutons parlant couramment l'allemand.

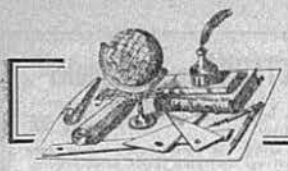
CANICHE A VENDRE mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants.

ON DEMANDE un atelier pour artiste d'environ 5 mètres de long sur 4 mètres de large.

MM. RENARD et Cie, fourreurs, font manteaux et capes, etc..., pour dames, avec leurs propres peaux.

A la caserne.

Trois jours de salle de police au tambour Astruc qui s'est assis sur sa peau au risque de la crever.



Examen de la Toussaint 1952

EXCELLENCE

1re Division.

Les résultats n'étaient pas proclamés au moment de la mise sous presses.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Jacques Le Guellec, André Herrou, Corentin Penn.

Seconde Moderne : Henri Le Gall, Yves Jacquin, Guillaume Goavec, Marcel Péressini, Daniel Stéphan, Pierre Le Bihan.

Seconde Technique A : Gérard Quénéhervé, Hervé Le Cann, Charles Le Guennec.

3e *Classique et Moderne :* Louis Merrien, Albert Le Cloarec, Yvon Jégat.

3e *Moderne :* Yvon Kervarec, Georges Le Pape.

3e *Technique A :* Jean Loyer, André Guilmin, Roger Lastennet.

3e Division.

Seconde Technique B : Hilaire Burban.

3e *Technique B :* Roger Philippe, Jean Cussonneau, Jean Istin.

3e *Technique C :* Jean Marc, Robert Guével.

4e *Technique C :* Jean Le Gac, Jean Kérourédan.

4e Division.

4e *Classique :* Jean Abgrall, Yves Calloc'h.

4e *Moderne :* Jean-Claude Struillou, Laurent Huitric, Jean Rioual, Roger Le Calvez, Joseph Nédellec.

4e *Technique A :* Yves Le Roy, François Bosser, Louis Daniel, François Le Goff, Hervé Guéné, François Calloc'h, Pierre Bodéré.

4e *Technique B :* Hervé Louboutin.

5e *Classique :* Ambroise Le Guellec, Jean Laurec, René Gaonach, Noël Perhirin, Jean-Louis Brancherau, Pierre Berlivet, Joël Neveu.

5e *Moderne :* Isidore Le Donge, Jean-Noël Chevalier.

5e *Technique A :* Jean-Pierre Brusq, Marcel Kerjose, Hubert Guidal, Joël Nuz.

5e *Technique B :* Paul Le Berre, René Kerdudo, Maurice Le Bec, Jean Lorvellec, Joseph Naour, Henri Dorval, François Moënner.

5e Division.

6e *Classique :* R. Péron, Louis Le Gall, Hervé François, Georges Kérourédan, L. Tanguy, Jean-P. Baron, Guy Donniou, Jean-Jacques Boclé, Marcel Berlivet, Emile Mazo, Jean Guéguen, Henri Sancéau, André Savina, Jean Tréguier, Michel Chapalain.

6e *Moderne :* Jean-Pierre Kernévez, Francis L'Hénoret, Ronan Jourdren, Yves Le Gall, Jean-Pierre Nicolas, Jean Castrec, Robert Bourlaouen, Alcime Thomas, Henri Cabon, René Quilfen, Jean-Cl. Guéguen, Ronan Feunteun, Pierre Le Floc'h, Jean Mailloux, Noël Guinament, Guy Bourdon.

6e *Technique :* Albert Pigueller, Jean Carnot, Emilio Blasco, Michel Névé, André Biger, Jean Poupon.

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Non proclamé.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Eugène Caro, Claude Branchereau, Roger Donal, Dominique Cellévier, Pierre Le Lay, Corentin Penn, Henri Souffez, Louis Rouat, Robert Le Douce.

Seconde Moderne: Yves Jacquin, Guillaume Goavec, Pierre Jaffré, Gabriel Guernic, Henri Le Gall, Constant Guyomard, Claude Le Dem, Jean-Paul Bertholom, Jean Le Clainche, René Le Roy, Guy Bernard, Alain Cornic, Jacques Damian.

Seconde Technique A : Charles Le Guennec, Paul Lastennet, Jean Célin, Pierre Léna, Yvon Allain.

3e *Moderne :* Yvon Kervarec, Claude Le Borgne, Primel Garrec, Jean Le Grand, Jean Riou, Jacques Le Lay, Gildas Ezanno, Claude Jouannic, Louis Morvézen, Georges Le Pape, Claude Le Bot, Roger Gadonna, Corentin Mallégol, Paul Le Cœur.

3e *Classique et Moderne :* Louis Cujard, Louis Merrien, Albert Le Cloarec, Gilbert Collay, Albert Giquel, Yvon Jégat, André Le May, Marcel Le Meil,

3e *Technique A :* Jean Loyer, André Guilmin, Alain Thouvenet, Jacques Vigouroux, Jean Narvor, Roger Lastennet, Jean-François Jouanneaux, Henri Vigouroux, Guy Le Gall, Jean-Pierre Le Gall, Jean Le Bihan, Louis Pérennou, René Brigant, Jean-Yves Colin, Michel Calloc'h.

3e Division.

Seconde Technique B : Georges Le Bras, Pierre Canévet, Jean Le Fournis, Roger Guillou, François Larzul, Jean Nédélec, Jean Quillévéré.

3e *Technique B :* Germain Le Brun, Joseph Cuillandre, André Jouannic, Claude Lintauff, Paul Villard, Jean Cussonneau, Jean Istin, Hubert Mercier, Roger Philippe, Jean Le Meil.

3e *Technique C :* Jean Douérin, Pierre-Roger Le Meur, Laurent Miossec, Jean Le Cœur, Louis Louarn, Jean Marc.

3e *Technique C :* Jean Le Gac, Albert Coustans, Jacques Raimond, Jean-Pierre Joncour, René Le Bras, Emile Evenat, Yves Le Gac, André Derrien, Yves Cotten, Alain Feunteun, Pierre Lagadic, Alain Hémery.

4e Division.

4e *Classique :* Jean Abgrall, Yves Calloc'h, Hervé Gestin, Régis Hanout, Jacques Le Meur, Maurice Cotten, Raymond Michel, Pierre-Yves Barré, Bernard Casirec, Hervé Le Bars.

4e *Moderne :* Jean-Claude Struillou, Laurent Huitric, Roger Le Calvez, Jean Rioual, Jacques Guillemot, Jean-Claude Guillemot, Marcel Cuillandre, Joseph Tanneau, Roger Celton, André Le Goff, René Tanguy, Pierre Feunteun, Michel Paugam.

4e *Technique A :* Pierre Nicou, Pierre Bodéré, François Calloch, François Bosser, Jean Briand, Guy Barlou, Jean Cosmao, Jacques Keraudren, Joseph Le Portz, Yves Le Roy, Roger Le Corre, Jean Bourry.

4e *Technique B :* Guy Le Bideau, Henri Bosson, Lucien Férézou, Joseph Landrein, Guy Mignon, Yvon Pichodou, Marcel Richard, Raymond Robic, Robert Le Clech, Jean-Pierre Hardouin, Alain Nédélec, Paul Pirard.

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

5e *Technique A :* Yves Gonidec, Théophane Seznec, Pierre Kéribin, Hubert Guidal, Paul Flatrès, Claude Stéphant, Bernard Nicolas, Guy Rannou, Bernard Delapierre, Jean Nicot, Claude Kergoat, Marcel Kerjose.

5e *Classique :* Ambroise Le Guellec, Noël Perhirin, Jean Laurec, Yves Louédec, Louis Garrec, Jean-Paul Guillou, Joël Neveu, René Gaonach, Jean-Louis Brancherau.

5e *Moderne :* Jean Le Baut, José Landrein, Louis Laurent, Rémy Le Bourhis, Jean-Noël Chevalier, Isidore Le Donge, Corentin Savina, René Feunteun, Alain Guillemot, Raymond Tanguy.

5e *Technique B :* Jean Chatalic, Marcel Michelet, Maurice Le Bec, Jean Baraer, Henri Dorval, Paul Le Berre, René Kerdudo, Marcel Donnard, Georges Nédélec, Henri Kérourédan.

5e Division.

6e *Classique :* Marcel Berlivet, Yves Bleuzen, Emile Mazo, Roger Péron, Roger Salaün, André Savina, Guy Domiou, Louis Le Gall, Gabriel Le Goff, Jean Pernez, Jean-Pierre Le Scour, Louis Tanguy.

6e *Moderne :* Jean Castrec, Pierre Le Floc'h, Marcel Le Gall, Joël Guinament, Roger Le Lay, Jean-Pierre Nicolas, Robert Bourlaouen, Henri Cabon, Cyrille Cadic, Jean Kernévez, Georges Le Pennon, Jean-Michel Le Roy.

6e *Technique :* André Biger, Louis Burban, J.-P. Daniel, J.-R. Gautier, Pierre Laurent, Alain Le Bras, Albert Pigueller, Hervé Yaouanc, Jérôme Cariou, Michel Le Doaré.

Le 11 Novembre en 4e Division

En début d'après-midi, sous un ciel incertain, une sélection professorale de la 4e D. se mesurait avec une équipe d'élèves judicieusement choisis. C'étaient — dans l'ordre alphabétique —: les *CC. FF. Albert, Cyprien, Donatien, Gildas, Joseph, Sylvester* (venu d'Irlande), *MM. Audic, Bouleuc, Leclercq, Pelliet, Souchu.* Leur étaient opposés : *Pierre Bodéré, Louis Daniel, Jean-Noël Delaporte, André Desplousse, Michel Durand, Jacques Guillemot, Marcel Michelet.* Jouèrent seulement en première mi-temps : *Jean-Claude Berthélem, Jacques Keraudren, Henri Kerdraon, Joseph Le Menn.* Participèrent uniquement à la deuxième mi-temps : *Guy Le Bideau, Jacques Caroff, Julien Le Faou, Pierre Guidal.*

Les professeurs — soit dit en toute impartialité et en restant politiquement neutre — eurent l'avantage. Si les élèves (*Le Menn, Le Faou,* 2, *Michelet,* 2) marquèrent des buts, les professeurs (*F. Joseph,* 3, *F. Albert,* 2, *M. Leclercq,* 2, *M. Souchu, F. Donatien*) ripostèrent violemment.

Mention spéciale au *F. Sylvester* dont l'obstruction fort régulière donna chaud au goal de l'équipe adverse.

Galerie vibrante mais suffisamment digne.

Arbitrage hautainement (pour certains tollés) objectif de *M. Le Roy.*

Le reporter en campagne de la 4e D.

LISEZ TOUS...
LA VIE
CATHOLIQUE ILLUSTRÉE
Le numéro, 20 fr.

Le numéro, 20 fr.
Un dimanche sans LA VIE est une vie sans dimanche !...

Pour tous les IMPRIMÉS
Pour tous les PAPIERS
ADRESSEZ-VOUS A
l'Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes — QUIMPER
Fournitures de Bureau
pour Machines à Ecrire
Duplicateurs
TOUS LES REGISTRES
ET
LES CLASSEMENTS
STYLOS
DE TOUTES MARQUES

NOUVELLES DES ANCIENS

Du Canada.

Extrait d'une lettre, datée du 7 septembre, de Roger RICORDEAU, *de Nantes, demeurant au* 31, *Dondonald Street, à Toronto :*

« Je suis resté profondément attaché à Quimper, bien que ce ne soit pas ma ville natale. Aussi quel plaisir pour moi quand « *Le Likès* » m'apporte une poignée de nouvelles du pays. Le 1er novembre, il y aura un an que j'ai mis le pied sur le sol canadien. Depuis, bien des choses se sont passées ; d'abord, l'arrivée de ma sœur Odette qui est venue me rejoindre ici le 16 mars : comme moi, elle ne le regrette pas un seul instant, possédant un très bon travail et une vie agréable, grâce toujours aux facilités d'argent dont nous jouissons au Canada. Il y a environ un mois, j'allais passer 15 jours de vacances avec deux amis qui possèdent une voiture; notre destination était Jack's Lake, un endroit merveilleux et bien canadien situé à 150 milles de Toronto : tout au long du parcours, nous avons pu admirer des paysages inoubliables et voir des Indiens reconnaissables à leur nez crochu et à leurs petits yeux malins ; les Squaws, femmes indiennes, ont toujours une prédilection pour les vêtements aux couleurs vives.

Notre cabane, parmi dix ou quinze autres, était en pleine forêt, au bord du lac : visiter les îles avec notre bateau à moteur, partager le reste du temps entre la pêche et la nage, telles étaient nos agréables occupations. Bien sûr, c'est avec un peu de cafard que j'ai regagné cette grande ville de Toronto, pleine de poussière et de bruit. Il y a huit jours, nous sommes allés voir les fameuses chutes du Niagara : spectacle impressionnant !

D'autre part, je me suis complètement familiarisé avec la vie canadienne : le travail marche ; l'anglais commence à rentrer plus facilement à présent : j'en connais assez pour exprimer ce que je veux, mais je ne m'en contente pas, je continue à suivre des cours. »

D'Indochine.

Extrait d'une lettre, datée du 19 septembre, de Jean COCHIN, *de Bénodet, sergent à la 5e Cie, S. P. 51.256. T. O. E. :*

« Voici plus de quatre mois que j'ai quitté la France. Je m'étais embarqué à Marseille le 14 mai. Toute la traversée de la Méditerranée fut agréable. Mais à peine entrés dans le canal de Suez, nous avons commencé à souffrir de la chaleur ; dans les cabines, c'était intenable : aussi, comme tous à bord, ai-je couché plusieurs nuits sur le pont. Après trois semaines de voyage entre ciel et mer, nous sommes arrivés le 4 juin au matin en vue du Cap Saint-Jacques. A partir de cet instant, nous étions en terre indochinoise, car durant deux heures nous avons navigué dans la rivière qui menait à Saïgon. Arrivés vers midi, nous n'avons pu descendre qu'à 17 heures. J'y suis resté une dizaine de jours avant de prendre un « *Liberty-Ship* » qui m'a amené à Tourane où j'ai été affecté dans un bataillon de tirailleurs. Me voici « rond de cuir », donc bien loin de mes activités sportives du Likès... Dans ma spécialité de secrétaire, il m'a fallu en quelque sorte tout apprendre et principalement à taper à la machine : je n'aurais jamais cru qu'il y eût tant de travail dans un bureau !

Je serais égoïste et bien difficile de me plaindre de ma nouvelle existence : beaucoup de sous-officiers sont journellement en contact direct avec la rizière, c'est-à-dire dans la boue et l'eau, et, la nuit, aux prises avec les moustiques. Toutefois, pour eux, le temps passe plus vite : ils n'ont pas, comme moi, le calendrier constamment sous les yeux. L'essentiel c'est d'avoir bon moral et de ne pas trop penser aux êtres chers que nous avons laissés derrière nous, surtout lorsqu'on est jeune marié et bientôt père de famille.

Il y a quelques jours à peine que le Likès a rouvert ses portes et certains, j'en suis sûr, doivent penser déjà aux prochaines vacances... Pour plusieurs, c'est l'année décisive de l'examen : Bacc, Brevets, C.A.P. A tous, professeurs et élèves, je souhaite un fructueux travail. »

De Rome.

Le 13 septembre, quelques jours après son arrivée au Second-Noviciat, le Frère DOSITHÉE-JEAN, *ancien professeur du Likès* 1950-52, *nous relate son excellent voyage :*

« J'ai trouvé dans toutes les Communautés le meilleur accueil : à Paris, le C. F. Directeur Ricardien a fourni l'occasion, au C. F. Domicé, chef de votre 5e division, et à moi-même, d'assister à une représentation du « Dialogue des Carmélites » de Bernanos au théâtre Hébertot ; à Lyon, visite de l'E.C.A.M. ; à Grenoble, excursion à la Grande Chartreuse ; mais sur la Côte d'Azur, de Cannes jusqu'à Monaco, vent et pluie comme aux plus mauvais jours de septembre en Bretagne ; à Monaco, visite du jardin exotique, du Palais, du Musée océanographique ; arrêt à Bordighera, puis d'un trait — 12 heures — jusqu'à Rome où il fait chaud à souhait. A mon arrivée, la Maison Généralice était tout endeuillée de la mort du Très Honoré Frère. »

Du Maroc.

Louis DAIGNE, *de Cast, nous écrit, le 28 septembre, de la Base aérienne de Ben-Guérir :*

« Etant depuis le 7 juillet moniteur dans une colonie de vacances, j'ai passé des vacances idéales au cœur du Moyen-Atlas, à 15 kilomètres du centre touristique d'Azrou. Nous nous occupions d'enfants de 7 à 14 ans, sous le contrôle du Service de la Jeunesse et des Sports et de l'Armée de l'Air. Auparavant, j'avais dû suivre un stage de moniteur. Au premier séjour, du 7 juillet au 12 août, nous avions 103 enfants, dont 75 garçons pour cinq moniteurs. Nous avons visité les alentours : Ifrane, Azrou, Aïn-Lheuh, grands centres de sports d'hiver, et fait quelques magnifiques lacs : Cuivane, Sidi-Ali, Itmouzer... Notre colonie était installée dans une superbe forêt de cèdres habitée de quelques animaux sauvages : panthères, hyènes, chacals, et surtout singes.

Nous avons organisé notre deuxième séjour, du 16 août au 20 septembre, sur le thème « *Village* », ce qui a beaucoup plu aux enfants : nous avons eu l'inauguration de la Mairie, les Jeux Olympiques, les Fêtes d'été, la Kermesse...

Entre ces deux colonies, je suis descendu, avec des amis, dans le désert marocain : Middle, Skarer-Souk, Rich, Erfond ; excellente occasion pour essuyer une tempête de sable.

Maintenant, j'ai rejoint ma formation ; les premiers jours m'ont coûté : reprendre la vie militaire après cinq mois de vie civile ! Bien souvent, je pense au bon vieux Likès, à mes anciens professeurs et à la VIIIe Quimper : je souhaite à la troupe prospérité et dynamisme pour 52-53. »

De Bavière.

Le 31 octobre, le Frère ANSELME HUFFNAGEL *nous remercie d'avoir publié son adresse dans « Le Likès » de septembre, ce qui lui a valu déjà plusieurs lettres.*

« Je prends grand intérêt, *ajoute-t-il*, aux récentes modernisations du Likès : j'admire votre élan et votre courage malgré les temps incertains. Ici, on pense quelquefois à la proximité du rideau de fer, aux « entreprises de protection » qui se massent autour de nous : il en faut, mais si l'on pouvait acheter une once d'esprit chrétien à tous ceux qui dirigent le monde, ce serait meilleur marché de conserver la paix !

Dans notre école, nous travaillons dur comme au Likès, mais nos options sont moins diversifiées : humanités modernes (anglais, français, latin et particulièrement mathématiques et sciences) et école moyenne (tendance école commerciale) avec des cours entièrement séparés des autres. Le travail du fer, du bois ne se fait nulle part ici : ce serait cependant un contrepoids très sain aux études théoriques et nos élèves, qui ne pensent que chevaux-vapeur et choses pareilles, verraient avec enthousiasme l'introduction d'un enseignement technique analogue au vôtre. »

De Locronan.

Ancien maire de Locronan, depuis 56 *ans conseiller municipal,* Guillaume HÉMON, *ayant fait ses études chez nous de* 1881 *à* 1888, *est tout qualifié pour nous rappeler quelques aspects du Likès au* XIXe *siècle :*

« De mes sept ans de Likès, sous les directorats du C. F. Conrad-Marie et du C. F. Cyrille de Jésus, j'ai gardé un grand souvenir de vos belles fêtes religieuses et profanes. Nous aimions bien nos maîtres, ce qui ne nous empêchait pas, sans malice aucune, de les surnommer de façon souvent très pittoresque : les enfants ne changent pas.

C'est au Likès que j'ai appris à jouer du tambour. Le C. F. Colman, alors chef de l'Harmonie, voulant former ses musiciens, avait demandé au caporal-tambour du 118e Régiment d'Infanterie de

Ne confondez pas...

« *Cœurs Vaillants* », illustré catholique avec « *Vaillant* », illustré d'inspiration communiste !

— « *Cœurs Vaillants* » a été fondé en 1929 par l'Union des Œuvres Catholiques de France.

— « *Vaillant* » a été fondé en 1945 par les Jeunesses Communistes (U. J. R. F.) ; son titre est une usurpation et tend à créer une confusion.

A cause de cette confusion, des parents achètent « Vaillant », croyant qu'il est catholique, et refusent d'acheter « *Cœurs Vaillants* », croyant qu'il est communiste.

ATTENTION, EXIGEZ LE CŒUR :

« *Vaillant* »
n'est pas « CŒURS VAILLANTS » !

TRACTEURS Diésel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **870.000**

18 cv Dies I 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **702.000**

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien **137.500**
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens **179 000**
1 m 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens **217.000**

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perdson-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève



Guillaume HÉMON
à la procession du pardon de Sainte-Anne-la-Palud, l'été dernier.

Quimper, de venir une fois par semaine, le jeudi généralement, pour apprendre à une demi-douzaine d'élèves à accompagner les défilés et les marches. J'étais de ce nombre.

Autrefois, il y avait un tambour dans chaque commune et paroisse, et chacun allait dans la paroisse voisine le jour de la fête patronale pour assister aux offices et à la procession. Mais les vieux ont disparu ; il n'y a plus aucun à Quéménéven ni à Plogonnec. Il n'en reste actuellement qu'à Plonévez-Porzay : ce sont ceux que l'on peut voir à la procession de Sainte-Anne-la-Palud. Comme ils viennent tous les ans à la Troménie de Locronan, je vais aussi au pardon de Sainte-Anne et nous nous habillons en costume Glazic, qui était un des plus beaux de Bretagne autrefois. »

De Strasbourg.

Le sergent Joachim HAMON, *de Hanvec, 2e Cie, 5e section, Ppesmih, Strasbourg, nous a donné de ses excellentes nouvelles le 23 octobre :*

« Je suis actuellement au peloton préparatoire à l'Ecole Spéciale Militaire où je travaille le concours d'entrée à Coëtquidan. C'est ici que j'apprécie vraiment l'éducation, les méthodes et l'enseignement que j'ai reçus au Likès au cours des sept années que j'y ai passé ; j'y ai acquis le sens de la discipline, chose qui m'a été très utile dans la suite.

J'ai rencontré hier soir *Gérard Hanout*, de Quimper, qui a quitté le Likès en 1947 et qui se trouve affecté ici à son retour d'Indochine. »

D'Asnières.

Une charmante lettre de René EUDELINE, *ancien élève* 1903-1905, *nous a redit, le 6 octobre, toute la joie qu'il a éprouvée à revoir son ancienne école l'été dernier.*

« J'ai gardé un souvenir ému de ma visite au Likès au mois d'août, car depuis 1905 j'avais le désir de reprendre contact avec vous, mais les deux guerres, la séparation de 1906, l'éloignement m'en ont empêché. Je remercie vivement le C. F. Auguste qui m'a si aimablement accueilli avec ma famille et le C. F. Condé-Dominique qui m'a rappelé le séjour au Likès de mon jeune frère (mort à la guerre de 14-18) et que je félicite de son air de jeunesse et de sa bonne mémoire.

J'ai trouvé beaucoup de changement dans la disposition des locaux, surtout dans le secteur des constructions récentes, mais cependant il m'a été facile de retrouver « ma » première industrielle (sans marches), le dortoir, la grande chapelle enrichie du nouvel orgue, et le théâtre. Pour ce dernier, je revendique un souvenir spécial... je fus en effet, si j'ose dire, un des acteurs les plus en vue en l'année 1905 (*le C. F. Condé-Dominique rappelle le brillant rôle de Baudricourt qu'il interpréta dans La Jeanne d'Arc de Schiller*). Nous étions stylés par le C. F. Côme, de son nom de famille Quistrebert, qui poète en ses heures signait de l'anagramme de son nom de religion.

Il est grand dommage que la fermeture de l'école en 1906 et les événements qui ont suivi aient sans nul doute détruit les vestiges des années précédentes. En ce moment déjà paraissait une petite revue, écrite par le F. Côme, relatant la vie de la pension et donnant le compte rendu des séances théâtrales dont je n'ose vanter le succès puisque j'y participais...

Le sous-directeur était le F. Cyprien-Eloi (M. Yves Le Gall, directeur du Likès à la réouverture en 1919, ancien directeur de Saint-Joseph de Caen) ; la discipline trouvait en lui un défenseur sans défaillance, mais il fallait cela. Les années ont effacé le nom des autres profeseurs.

Le F. Côme était passé après 1906 professeur à Paris, à Vaugirard, et je l'avais rencontré au Havre où les enfants de Saint-Nicolas donnaient un concert.

Je préparais à la Section Industrielle le concours des Elèves de la Marine militaire, que l'on nommait les gambiers et dont le siège était à Toulon. Mais malheureusement il y eut peu d'élus cette année-là avec les événements annonçant déjà la fermeture de vos écoles : je fus une victime parmi beaucoup d'autres.

Après mon échec, étant du Havre, j'ai navigué au commerce, fait comme inscrit maritime mon service dans la Marine. Après la guerre de 14-18, j'ai abandonné toute navigation pour entrer à 24 ans aux usines Latil, et j'y suis encore.

C'est en passant mes vacances 52 dans le Morbihan qu'il m'a été possible de satisfaire mon grand désir de revoir Quimper et le Likès. »

Des Missions.

Du Frère CASSIEN-BERNARD (*Bernard Brigant*), *le 14 octobre :*

« Grand merci pour le magnifique palmarès du Likès que j'ai fait admirer à tout le monde ici. Vraiment nous avons tous les droits d'être fiers de notre Likès.



Le Frère Cassien, *en clergyman à droite, avec une équipe de sportifs du Collège de la Salle de Hong-Kong.*

Nous avons eu à Hong-Kong la visite du C. F. Assistant Lawrence O'Toole qui m'a dit toute son admiration pour le C. F. Clodoald (M. Bengloan), Visiteur de Quimper. C'est pendant son séjour ici que nous est parvenue la triste nouvelle de la mort du T. H. F. Supérieur Général. Il lui a donc fallu couper court à sa visite et rejoindre Rome par la voie des airs. Arrivé le 29 août, il est reparti le 11 septembre.

Nous avons l'impression qu'il y a une opposition grandissante ici à l'emprise du communisme. Jamais nous n'avons tant vu de drapeaux nationalistes. J'ai fait récemment une conférence d'une heure sur le Pa-Koua et la philosophie chinoise, devant l'élite intellectuelle de la colonie : le texte paraîtra dans « Asia ». Vous voyez qu'ici aussi nous savons maintenir haut le prestige de la Bretagne et je me réjouis toujours de pouvoir y contribuer.

Un de mes amis, un professeur d'université allemande, publie une traduction de Kung Sun Lung, le dialecticien, et je lui ai promis d'écrire une introduction pour en faciliter la lecture ; c'est en effet l'auteur le plus difficile à comprendre de toute la littérature chinoise. »

⁂

Le C. F. MARCEL, *d'Alexandrie, nous apprend que les quatre Frères Bretons du district d'Egypte (ils étaient* 16 *en* 1907) *vont bien : le* F. Clémentin-Gabriel (*dit F. Léon*), F. Crescentien-Pierre (*Birien*), F. Crispinien-Louis (*Jégou*), *et lui-même.*

« Inutile de vous donner des nouvelles politiques d'Egypte, ajoute-t-il, « *La Croix de Paris* » semble être bien renseignée sur ce qui se passe ici. »

⁂

Nommé Visiteur du district d'Afrique du Nord, le C. F. DONCELIN (*Guillaume Le Meur*), *de Guiscriff, que plusieurs de nos lecteurs ont connu comme professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Lorient ou comme directeur à l'Ecole Saint-Joseph de Vannes, a laissé son poste de directeur de l'Ecole Normale de Toussiana (Haute-Volta) au* C. F. DOMITIEN-Bénilde (*Jean Guernic*), *également de Guiscriff.*

COTISATION 1952-53

Jeune-Ancien de 1950, de 1951 et de 1952	**300 francs**
Membre Bienfaiteur	**800 francs**
Membre Actif	**500 francs**

C.C.P. Nantes 37.72

De partout.



A Lannilis, le C. F. Divy-Joseph (M. Joseph Kervella), ancien professeur du Likès (1905-06), ancien Visiteur d'Indochine, reçoit la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains de M. André Colin, député du Finistère. Le Likès *d'août a mentionné cette distinction.*

— *Michel Pottier* (1951), de Quimper, toujours à Nantes, a maintenant trouvé une chambre au Foyer Catholique des Etudiants.

— *Jean Léostic,* de Saint-Pierre-Quilbignon, a quitté Brest pour suivre l'entreprise Levaux à Chaumont (Haute-Marne).

— Muni de son Bacc. Technique, *Georges Maingot* (1952), d'Auray, a été reçu sans concours à Maistrance de Toulon. Il s'y trouve depuis début octobre.

— Toujours à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique, *Jean Gestin* (1949), de Saint-Hernin, nous envoie de bonnes nouvelles de Toulouse.

— *Maurice Le Naour* (1951), de Rosporden, a quitté Loctudy pour Toulon, où il se trouve à bord du « *Richelieu* » ; tout au contraire, *Germain Hémon* (1950), de Douarnenez, s'est rapproché de nous puisqu'il a rejoint la base aéronavale de Lanvéoc-Poulmic.

— *Eugène Christien,* de Pleœmeur, travaille provisoirement à Saint-Nazaire pour revenir comme Directeur Technique à Lorient, à la fin de l'année.

— *Joseph Jéhanno* (1950), de Limerzel, suit les cours de l'Ecole Violet à Paris.

— *Pierre Bourhis,* de Trégunc, piloté par *Lucien Marc* (1952), de Trégarvan, a pu se rendre compte de l'activité fiévreuse qui régnait en 4e Division à la veille de la rentrée de septembre.

— *Marcel Rannou* (1951), de Quimper, est à présent militaire au Sénégal. Adresse : Compagnie Radio, Boîte Postale n° 1, Tiaroye (A.O.F.).

— Le 17 Septembre, le F. Albert Flochlay a promené dans le Likès un de ses grands sportifs, *Paul Hascoët,* de Quimper, et Madame. Paul est désormais établi à Cornusse, dans le Cher. Les Anciens des années 1943-45 se souviennent des éclatants succès qu'il sut donner, sur tous les stades, tant au Likès qu'à la Phalange d'Arvor. Ajoutons qu'il était chef de file de notre équipe Juniors de cross-country 1943-44 qui remporta pour la première fois le titre national en O.S.S.U. et en U.G.S.E.L., inaugurant ainsi une glorieuse tradition.

— *Alain Le Bloch* (1950), de Briec, se trouve sur le remorqueur « *Imbattable* » de Lorient.

— Visitant le Likès le 20 septembre, *Jean-Pierre Kérinvel* (1951), de Quimper, nous a dit beaucoup de bien de l'Ecole des Beaux Arts de Cornouaille : il compte s'orienter vers la publicité artistique.

— Muni de son Baccalauréat Mathématiques, *Hervé Kerdelhué* (1946), de Guidel, a quitté le Prytanée Militaire de la Flèche, où il se trouvait depuis son départ du Likès, pour entreprendre à Lyon des études de médecine. Le 1er octobre, il a été heureux de revoir le Likès et de saluer le F. Dominique, son ancien professeur de 6e Classique ; il envoie son bonjour au C. F. *Jean Pérennou,* au Petit-Noviciat du Rancher, dans la Sarthe : ils se trouvaient être voisins sans le savoir ! Hervé nous a donné des nouvelles de son frère *Pierre,* quartier-maître à la base aéro-navale de Lann-Bihoué, près Lorient, et sur le point de partir pour l'Indochine.

— Ces dernières semaines, nous avons reçu la visite de *Laurent Daniel* qui rejoignait Le Guilvinec au retour de Montlhéry où il remplissait ses obligations militaires ; de *Jean Quéau,* de Langolen, en partance pour Fez ; de *Pierre Bleuzen,* d'Ergué-Armel, qui va prendre ses quartiers d'hiver en Allemagne ; de *Guy Jannès,* de Quimper, matelot mécanicien à Rochefort ; de *Roger Le Guern,* de Plouigneau, habile ébéniste ; d'*Yves Le Hamp,* de Quimper, dessinateur à Nantes ; de *Claude Guivarc'h,* de Trégunc ; de *Pierre Penlaé* dont on lira ailleurs la nouvelle adresse à Quimper ; de *Pierre Cornec,* de Douarnenez, toujours si enthousiaste de son emploi de prospecteur en Afrique ; de *Michel Kéraudren,* du Conquet ; de *Louis Chauris,* de Quimper ; de *Robert Pichavant,* de Lesconil ; de *Claude Pellé,* de Quimper ; de plusieurs autres que nous nous excusons de ne pouvoir nommer.

— *Jean Picart* (1952) est à Versailles : à Paris, *Pierre Kerguéno* lui a réservé une sympathique réception chez lui. Ils n'ont cessé de dire du bien de la Promo 51-52...

— Succinctement, voici ce que deviennent les finissants de Philo-Math 51-52 :

Michel Bideau (Math. Géné. à la Faculté de Rennes) ; *Pierre Billon* (prépare Inspection des P.T.T.) ; *Jacques Blons* (Math. Supérieures au Lycée de Brest) ; *Jean Gruber* est à Saint-Louis de Lorient et son frère *Michel* au Lycée ; *Pierre Guéguen* (prépare les Travaux Publics ainsi qu'*André Guilbaud*) ; *Jean Hervé* (Math. Sup. à Nantes) ; *Yves Irvoas* (Meunerie) ; *Pierre Kerguéno* (Math. Sup. à Paris) ; *Jean Laurent* (Inspection des P.T.T.) ; *Pierre Laurou* (Ecole de Kersa : Marine marchande, ainsi que *Louis Le Joncour*) ; *Pierre Le Borgne* (mystère !) ; *Alain Le Noach* et *Marcel Mandart* (P.T.T.) ; *Léon Loiseau* (Préparation aux Hautes Etudes Commerciales à Rennes) ; *Robert Pichavant* (Hautes Etudes Industrielles à Lille) ; *Christophe Stéphan* (prépare Ecole Navale au Lycée de Brest) ; *Marcel André* (E.C.A.M. de Lyon) ; *François Auffret* (officier mécanicien de 2e classe de la Marine marchande) ; *Pierre David* (prépare 2e partie par correspondance) ; *Lucien Marc* (surveillant au Collège Saint-Yves de Quimper) ; *Michel Renault* (Mécano de 2e classe de la Marine marchande à Paimpol) ; *Jean Picart* (Ecole Navale à Sainte-Geneviève) ; *Marcel Cousquer* (Transports, à Landivisiau) ; *Yves Glaz* (Droit à Rennes) ; *Patrick Guillemot* (service militaire) ; *Gustave Jourdren* (droit à Angers) ; *Jean Le Bot* (droit à Rennes) ; *Claude Loussouarn* (mystère !) ; *Claude Pellé* (Boulangerie, succession paternelle) ; *Alain Guével* (P.C.B. à Rennes) ; *Louis Larvol* et *Jean Le Stum* (P.C.B. à Caen) ; *Guy Le Duc* (Aéro-navale à Hourtin) ; *Yves Mary* (M.P.C. à Caen) ; *Jean Pérou* (mystère !) ; *Jean Marchand* (instituteur au Faouët) ; *Guy Leclercq* et *Daniel Hénaff* (surveillants au Likès) ; *Pierre Stéphan* (peut-être à l'Ecole de Kersa : Marine marchande).

— *Pierre Guéguen* (1952), de Montmorency, a passé ses vacances dans les Pyrénées ; il a été très affecté de son échec à l'oral du Bacc.

— Au Faouët, *Jean-Yves Marchand* (1952) de Goulien, fait ses premières armes dans l'enseignement du français et de l'histoire. Les Frères l'aident dans sa tâche, aussi a-t-il excellent moral. Il trouve très pittoresque le pays de *M. Lucas,* professeur de philosophie.

— *Guy Le Duc* (1952), de Quimper, est à Hourtin où il caresse l'espoir d'être un jour pilote d'aéro-navale. Il remercie tous les professeurs qui lui ont permis de mener à bien ses études secondaires.

— Quelques nouvelles des Jeunes Anciens 1951 ; *Raymond Le Bihan,* de Guiscriff, après avoir réussi le Bacc-Math avec la mention A.B., prépare l'Ecole de Radio ; *Pierre Tersiguel,* de Lennon est gourmand : à la session de juin il a réussi le Bacc-Math et à la session d'octobre, le Bacc-Philo ; il continue à préparer les hautes études commerciales à Rennes ; *Michel Cosmao,* de Plogonnec, muni de son Bacc-Math, prépare l'Ecole Navale au Lycée de Brest, en compagnie de *Claude Lancien,* de Concarneau ; *Alexis Bothorel,* de Quéménéven, est à l'I.P.O. de Nantes ; lui aussi a conquis sa 2e partie en juin dernier.

— Avec *Henri Le Diascorn* et *Corentin Le Guellec,* les scouts-marins de Quimper peuvent se promettre de beaux jours. En octobre, ils ont donné une séance de gala au Gradlon et, quelque temps après, procédé au lancement de leur baleinière au Cap-Horn.

— Devenu surveillant au Likès, *Fernand Le Roy* (1948), de Lochrist, donne quelques nouvelles des Guidellois anciens du Likès : *Joseph Gautier* travaille chez lui comme menuisier avant de partir sous peu au service ; *Roger Portier,* après avoir séjourné deux mois au Bourget, est militaire à Nantes ; *Pierre Thomas* est également sous les drapeaux à Versailles.

— *Guillaume Laurent,* de Plogastel-Saint-Germain, est militaire à Auvour, à 14 kms du Mans.

— *Jean-Jacques Kerdreux,* de Camaret, travaille à l'entreprise paternelle.

— *Corentin Cornic,* de Cast, s'adonne aux travaux des champs en attendant sa feuille de route pour la caserne.

— *Claude Daniel,* de Locminé, est épicier ; *Clément Le Grell,* de Groix, voilier ; *Pierre Tressard,* de Coray, couvreur ; tous trois travaillent chez eux.

— Depuis l'ouverture de la saison de football, on peut lire chaque lundi dans les journaux régionaux les exploits de *Pierre Marchalot,* de Quimper, au C.E.P. de Lorient, et de *René Le Louët,* de Kerfeunteun, au Stade Quimpérois.

— Dans le Bulletin des Francs-Bourgeois de Paris, nous avons lu que le *F. Maurice,* ancien professeur du Likès, y enseigne l'Anglais en Première et en Philo-Math.

— Ayant terminé son stage à l'E.D.F. de Gurcy-Le-Châtel, *Jean-François Monfort* (1950), de Quimper, est en usine à Paris, en compagnie de *Lucien Capitaine* (1950), de Briec.

— *Etienne Saindrenan,* du Faouët, a obtenu le diplôme de l'Ecole Nationale d'Optique de Morez.

— *Louis Le Morzellec,* de Liverdun, nous a fait le plaisir d'une longue visite, le jeudi 6 novembre.

Naissances

— *Jean-François,* fils de *Raymond Dréan,* ancien élève, à Dakar, le 27 août.

— *Christine,* fille de M. *Jacques Bouleuc,* professeur au Likès, à Quimper, le 2 octobre.

— *Maude,* sœur de *Jean-Pierre Péron,* élève au Likès en 6e *Moderne,* à Brest, le 6 octobre.

— *Guenhael,* fils de *Louis Le Pogam,* ancien élève, à Lanester, le 24 octobre.

— *Jean-Michel,* fils de M. *André Inquel,* professeur au Likès et ancien élève, à Quimper, le 29 octobre.

— *Odile,* fille de *Hervé Scofet,* ancien élève, à Kerfeunteun, le 31 octobre, et *Nicolle,* fille de *Louis Bernard,* ancien élève, à Kerfeunteun, le 3 novembre. Toutes deux sont petites-filles de *Jean-Marie Bernard,* ancien élève, de Kérancloarec, en Kerfeunteun.

Distinction

M. *Jean-Louis Caroff,* professeur et moniteur au Likès, a reçu en octobre la Médaille d'argent de l'Education physique et des sports.

Prise d'habit religieux

François Le Bras (1949), de Plogonnec, ancien élève, a revêtu l'habit religieux au Noviciat du Rancher, à Téloché (Sarthe), le 28 septembre et s'appelle désormais en religion *Frère Dosi-*



Sur cette photographie des novices du Rancher, on reconnaît facilement François Le Bras, *premier de la deuxième rangée à gauche.*

thée-Gabriel. La cérémonie était présidée par le T. C. F. Alcime-Marie, Procureur Général de l'Institut des Frères auprès du Saint-Siège ; le C. F. Directeur du Likès y assistait.

Fiançailles

— *Patrick Guillemot* (1952), de Quimper, ancien élève, et Mlle *Marie de Broc*, en octobre.

Mariages

— *Marcel Queffélec*, de Quimper, ancien élève, et Mlle *Josette Fèvre*, en l'église Saint-Louis, à Hyères, le 25 septembre.

— *Corentin Hostiou*, d'Ergué-Armel, ancien élève, et Mlle *Henriette Soubielle*, en la Basilique Saints-Nazaire et Celse de la Cité, le 27 septembre.

— M. *Gaston Le Douarin*, de Vannes, frère de *Jean-Luc*, élève au Likès en 4e Technique A, et Mlle *Yvonne Camenen*, en la chapelle du Lycée Henri IV à Paris, le 29 septembre.

— *José Le Brun*, de Quimper, ancien élève, et Mlle *Lucienne Douguet*, sœur d'*Alain*, élève en 4e Classique, en l'église paroissiale de Saint-Mathieu de Quimper, le 13 octobre.

— M. *Joseph Danion*, de Kerfeunteun, fils d'ancien élève, et Mlle *Marie-Thérèse Le Corre*, en l'église paroissiale d'Ergué-Armel, le 15 octobre.

— *François Merrien*, de Douarnenez, ancien élève, et Mlle *Andrée Mabile*, en l'église paroissiale de Saint-Thois, le 25 octobre.

— Mlle *Marie-Thérèse Moysan*, sœur de *René*, élève au Likès en 5e Classique, et M. *Paul Madec*, en l'église paroissiale de Quiberon, le 27 octobre.

— *Louis Guyader*, de Tourc'h, ancien élève, et Mlle *Henriette Coustans*, en l'église paroissiale d'Elliant, le 29 octobre.

— *Pierre Thomas*, de Guidel, ancien élève, frère du *C. F. Maurice*, ancien professeur, et de *Paul*, également amicaliste, avec Mlle *Jeanne Brizec*, en l'église Saint-Justin de Levallois, le 15 novembre.

— *Alain Viol*, de Kerfeunteun, ancien élève, et *Mlle Marie Lamy*, en l'église paroissiale de St-Pierre-St-Paul du Moulin-Vert, à Penhars, le 19 novembre.

Décès

— Mme *Anne-Marie Le Fol*, grand'mère de *Jean-Yves Le Fol* (5e TA), de *Jacques* (4e TA) et d'*André Guilmin* (3e TA), à Vannes, le 8 octobre.

— Mme *Tonnerre*, grand'mère de *René Tonnerre* (6e T.), à Groix, le 10 octobre.

— M. *Bonjour*, père de *Marcel* (4e TA), à Ergué-Gabéric, le 15 octobre.

— M. *Louis Orven*, père de M. l'abbé *Maurice Orven*, aumônier du Likès, à Douarnenez, le 19 octobre.

— Mme *Burel*, mère du *Frère Henri*, professeur du Likès, à Guiler-sur-Goyen, le 27 octobre.

— Mme *Veuve Pérès*, mère de *Henri* et de *Louis*, anciens élèves, à Kerfeunteun, le 29 octobre.

— *Jean Hélard*, à Landivisiau, le 21 septembre.

Agé de 30 ans, ancien élève 1934-38, beau-frère de *René Paugam*, de Landivisiau, également Amicaliste, Jean était le père de trois enfants dont la plus jeune n'a encore que cinq mois. Après une opération de l'appendicite compliquée d'une péritonite, il a été enlevé en huit jours à l'affection des siens.

AVIS

Les diplômes des C. A. P. 1951 viennent de parvenir au Likès ; venir les demander au Fr. Hervé ou envoyer une enveloppe timbrée à son adresse. Inutile de demander les diplômes de C.A.P. et B.E.I. 1952. D'aimables fonctionnaires vont pouvoir envisager la possibilité d'y penser, peut-être dans un an seulement !

Ceux qui ont besoin de ces diplômes 1952 pour un dossier quelconque peuvent demander une attestation (qu'on n'a pas le droit de leur refuser) pour le C.A.P. : 2e division, 4e bureau, Préfecture (Finistère).

Pour le B.E.I. : Inspection Principale de l'Enseignement Technique, service Examens, 5, rue Martenot, RENNES.

Joindre une enveloppe timbrée à son adresse.

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

NOUVELLES ADHÉSIONS

Docteur Barré Yves, rue Nationale, Concarneau.
1948. — Le Berre, Quélennec, Elliant. — (Brigadier, S. P. 84.496, B.P.M. 515.)
Le Berre François, 13, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

Chauvigné Marcel, 17, rue du Frout, Quimper.

1950. — Dubois Michel, Kerbernès, Plomelin.
1950. — Dubois Pierre, Kerbernès, Plomelin.

1905. — Eudeline René, 20, rue des Champs, Asnières (Seine).

1949. — Le Gars Guénaël, bourg, Landrévarzec.
— (E.C.A.M., 24, montée St-Barthélémy, Lyon).

1946. — Kerdelhué Hervé et Pierre, rue de la Mairie, Guidel (Morbihan).

Mao Maxime, rue Le Déan, Quimper.

1922. — Rogel Alain, 8, rue de Lorient, Brest.
1940. — Rouaud Maurice, 10, route de Rosporden, Ergué-Armel.
Roux Jean, Kéraro, Douarnenez.

Le Saout Charles, boulevard de la République, Carhaix.

Thomas Alcime, Kervilherne, Mendon (Morb.).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

1950. — Andro Pierre, chez Mme Hèvre, 4, place Wagram, Paris (17e).

1950. — Bernard Yves, route de Brest, Kerfeunteun.
1950. — Le Bloch Alain, Remorqueur « Imbattable », D. P. de Lorient (Morbihan).

Catto Sylvain, Andouillé (Mayenne).
Cochin Jean, 5e Cie, S.P. 51.256, T.O.E.

1950. — Damoy Jean, sergent, G.T.L.A. 1/16, B.A. 107, Villacoublay (Seine-et-Oise).
Le Doaré, Rosoquer, Penhars.
Donnard Pierre, H.L.M., Bâtiments 47.453, boulevard National, Nanterre (Seine).

Flochlay C., 26, rue Jasmin, Laval (Mayenne).

Gadal Marcel, ingénieur, Port de Pêche, Lorient (Morbihan).
1950. — Goavec Pierre, 25, avenue de la Moisdonnière, Nantes (Loire-Inf.).
Guillou Ange, Mairie, Langonnet (Morbihan).
1950. — Guivarch Joël, 14, rue Massenet, Strasbourg (Bas-Rhin).

1950. — Hémon Germain, matelot breveté mécanicien aéro, Escadrille 505, Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic.

Jolivet Louis, 12, quai du Stéir, Quimper.

Le Fé Louis et *René*, 1, quai Carnot, Concarneau.
Le Floch Corentin, matelot mécanicien, D.P., Saïgon-Naval, Poste Navale Française.
Le Hénaff Paul, 9, rue Bellier-Dedouvre, Paris (13e).
Loézic Lucien, quartier-maître fourrier, Bureau administratif, Dépôt de Cherbourg (Manche).
Léostic Jean, 50, rue Victoire de la Marne, Chaumont (Haute-Marne).

Marzin Yves, quartier-maître-moteur volant, 2 F., Port-Lyautey (Maroc).
1950. — Monfort Jean-François, Centre d'Accueil Bondy, 70, rue René Boulanger, Paris (10e).

LePape Charles, 33, rue François Villon, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).
1948. — Penlaé Pierre, 1, rue du Pichéry, Quimper.

Queignec Jean, 9, rue Victor-Hugo, Rennes (I.-et-V.).
Rospape Jean, 18, rue Gambetta, Penhars.
1948. — Le Roy Fernand, P.T.T., Lochrist (M.). (Surveillant au Likès.)

Abbé Tanguy Etienne, vicaire, Tréboul.

JEUNES ANCIENS DE 1951 AYANT ADHÉRÉ A L'AMICALE

La deuxième adresse est le lieu d'étude ou de travail : elle est essentiellement variable.

Allain Jean-Claude, Charcuterie, Leuhan. — *Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).*
Andro Louis, Kerguelven, Plobannalec. — *Surveillant, Ecole St-Joseph, Morlaix.*
Arzur Jacques, Bourg, Landéda. — *Collège Saint-François, Lesneven.*
Autret Henri et Louis, Moulin de Tréanna, Elliant.
Avry Jean, 47, rue Belle-Fontaine, Lorient. — 25, *avenue J.-B. Corot, Nantes.*

Barré Henri, rue Maurice-Bon, Elliant.
Bénéat Jean-Pierre, Moustoir, Roudouallec, par Gourin (Morbihan).
Bescond Xavier, Bourg, Beuzec-Cap-Sizun.
Bernard Georges, Cosquinquis, Plonévez-Porzay.
Le Bihan Alain, Kervoéden, Ergué-Gabéric. — *C.I.M.O.P.-G.-I.M.B.C. Quartier Vallongue, Nimes (Gard).*
Le Bihan Raymond, chez Mme Le Gall, rue de Mainville, Argenteuil (Seine-et-Oise).
Le Boédec Jean, 1, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Bothorel Alexis, Scavit, Quéménéven.
Bourhis Pierre, Kernoïer, Ergué-Armel.
Le Bras Francis, Bourg, Guengat.
Le Bris Yves, Tréfeuntec, Plonévez-Porzay.
Bruère Gérard, Café Styvel, Camaret-sur-Mer.

Cabon Guy, 7, rue de l'Hippodrome, Quimper. — 3 *bis, rue Alcide d'Orbigny, La Rochelle.*
Calvez Jean, Quartier de la Gare, Pouldreuzic.
Cariou Yves, 47, route de Locronan, Penhars.
Carnot Jean, Ty-Guen, Tourc'h.
Caro Claude, 28, rue Ernest-Hello, Lorient.
Le Clech Yves, 30, Grand'Rue, Kerfeunteun. — *Petit Séminaire, Pont-Croix.*
Cloarec Louis, Parc-ar-Faven, Lopérec.
Chavet Gustave, 12, rue Toul-al-Laer, Quimper.
Chuto René, Saint-Alouarn, Guengat.
Collorec Antoine, Parpleut, Landrévarzec.
Cornec Paul, 18, rue du Môle, Douarnenez.
Cornic René, Pennayeun, Landrévarzec.
Coroller Pierre, 45, rue de l'Abattoir, Kerfeunteun. — *Collège Stanislas, 32, rue N.-D. des Champs, Paris* (6e).
Le Corre François, 45, rue Goarem-Dro, Kerfeunteun.
Le Corre Guy, 59 bis, rue de Douarnenez, Quimper.
Cosmao Michel, Le Croëziou, Plogonnec. — *Lycée, Brest.*
Courtois Robert, 11, rue du Pré, Camaret-sur-Mer. — *P. 1/9, 2e Cie, B.A. 722, Saintes (Charente-Maritime).*
Le Coz René, Bourg, Plonévez-Porzay.

David Michel, 8, rue du BourgVasé, Saint-Brieuc.
Derrien Jean, 48, avenue Kergoat-al-Lez, Quimper. — 1re *Cie, Cyr IV, Prytanée Militaire, La Flèche (Sarthe).*
Le Diascorn Henri, 80, quai de l'Odet, Quimper.
Douënne Henri, 63, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Le Dû Joseph, Petit-Guélen, Ergué-Armel.

Emard Jean-Michel, 3, rue d'Orléans, Nantes. — 45, *rue des Favorites, Paris* (15e).
Euzen Jacques, Kerstrat, Kerlaz.

Fertil Yves, Le Rest, Ploëven, par Plomodiern.
Francès Jean-Pierre, 26, rue Jules-Noël, Quimper.
Fraval Marcel, Moulin-Neuf, Pluméret (Morbihan).

ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros
Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01
Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

Le Gall Alain, Combout, Saint-Goazec.
Le Gall Michel, Menuiserie de la Gare, Broons (C.-du-N.).
Garrec Jean, Kerco, Riec-sur-Bélon. — *E. A. M. F., Ecole de Maistrance, Toulon (Var).*
Gestin Yves, Rosmel, Saint-Hernin. — *Chez Mme Lepelletier, 34, boulevard Laënnec, Rennes.*
Le Goanvic Paul, 428, rue du Paradis, Marseille.
Gouzalch Henri, Gare, Quéménéven.
Le Grand Pierre, 25 ter, place du 118e, Quimper.
Guéguen François, Penvern, Elliant.
Guéguen Lucien, rue de la Forêt, Kerfeunteun.
Le Guellec Jean, Lespurit, Peumerit. — *Classe d'Agro, Lycée Clémenceau, Nantes.*
Le Guen Jean-Claude, 7, rue Marie-Lenéru, Brest. — *Prytanée Militaire, La Flèche (Sarthe).*
Guével Albert, chemin du Halage, Penhars.
Guibert Claude, rue des Gondoliers, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Guillermou Francis, Sainte-Cécile, Briec.
Guillou Francis, Kéramu, Primelin. — *Matelot détecteur, Porte-Avions « La Fayette », Toulon (Var).*
Gulvarc'h Claude, Bec-Rouz-Vorc'h, Trégunc.
Guyader Jean, Charcuterie, bourg, Landrévarzec.

Hamonou Jean-Yves, 2, rue Hélène-Boucher, Keryado, Lorient. — *Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).*
Hascoët Hervé, 6, Grand'Rue, Pont-de-Buis.
Hélias Georges, route du Phare, Kérity, Penmarc'h.
Hénaff Michel, Usine de Conserves, Pouldreuzic. — 21, *rue Saint-Antoine, Paris* (4e).
Hervé Gustave, Lamphily, Beuzec-Conq. — *Petit Séminaire, Pont-Croix.*

Jeannès Guy, 54, aven. des Sports, Quimper.
Jeannès Léon, 13, rue Villebois-Mareuil, Concarneau.
Joncour Hervé, Saint-Alban, Plogonnec.
Jugant Yves, 17, chemin Vigouroux, Kerfeunteun. — 9.264 *T.* 51, 7e *Cie, B.A.N., Martrou, Rochefort.*

Kéravec Henri, Kerguélen, Plozévet.
Kerdreux Jean-Jacques, 29, rue Saint-Pol-Roux, Camaret.
Kérinvel Jean-Pierre, 11 bis, boulevard de Kerguélen, Quimper.
Kernévez René, Kervao, Ergué-Armel.
Kervoëlen Jean, 28, rue de Brest, Pont-de-Buis.

Lancien Claude, 5, avenue A.-Le Lay, Concarneau. — *Lycée, Brest.*
Le Lann Louis, Perception, Querrien.
Laurent Christian, Champ-de-Foire, Plougastel-Daoulas.
Leygnier Michel, 29, rue de Douarnenez, Quimper. — 5, *passage Julien-Lacroix, Paris* (20e).
Lijour Laurent, 8, rue des Haras, Melgven.
Le Loch Henri, 8, route de Douarnenez, Penhars.

Madec Jean, Garage, rue de la Gare, Saint-Pol-de-Léon.
Mallégol Jean, 34, rue Kéréon, Quimper.
Le Marc Laurent, Kerlivien, Combrit.
Marc Marcel, Passage à niveau 507, Ergué-Armel. — *Chez Mme Giraud, 73, rue Saint-Antoine, Paris* (4e).
Marot Bernard, Conserverie de Morgat, Crozon.
Mévellec Jean, Lestréquez, Briec.
Moisan Jean, 1, place Henri-IV, Vannes.
Moreau Hervé, Transports, bourg, Plomodiern.

Le Naour Christophe, Roz-Vian, Concarneau.
Le Naour Maurice, 22, rue Hippolyte Le Bas, Rosporden. — 26e *Cie du « Richelieu », Toulon (Var).*
Narpon Marcel, Keryoualen, Moëlan. — 7e *Cie B.A.N., Martrou, Rochefort (Charente-Marit.).*

Nédélec Jean, Goré, Gouesnach, par Bénodet.
Nédélec Jean, Pentrez, Saint-Nic.
Nicot Michel, Tréfeuntec, Plonévez-Porzay. — 42, *rue d'Hauteville, Paris* (10e).

Pennec Jean-Louis, Kéramel, Plogonnec.
Pérennès Jean-Pierre, 13, rue d'Ys, Douarnenez. — *Ecole de navigation de Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).*
Pérennès Michel, 46, rue de la Providence, Quimper.
Pérès René, Garsalec, Ergué-Gabéric. — *Chez M. Nouy Corentin, Gendarmerie, Lorient.*
Le Pesquer Jean-Pierre, 25, rue de Strasbourg, Vannes.
Plouzennec Alain, Kerlot, Plomelin. — *Petit Séminaire, Pont-Croix.*
Le Poder Yves et Yann, Gare, Le Juch.
Pottier Michel, 33 bis, rue Jean-Jaurès, Quimper. — 11, *rue du Chapeau-Rouge, Nantes.*

Queffurus Jean-Paul, rue Frédéric Le Guyader, Quimper.
Quéméré Alexandre, Pen-ar-Len, Fouesnant.
Quéré Corentin, Coat-Ligavan, Penhars.

Rannou Jean, Kervent, Lopérec.
Rannou Jean-Baptiste, 19, rue des Boucheries, Quimper.
Rannou Marcel, 15, rue Haute, Quimper.
Renévot Joseph, 21, rue du Frout, Quimper.
Rolland Emile, 7, rue Verdelet, Quimper.
Rouanès Louis, Kérangorrec, Fouesnant.

Sellin Jean-Paul, route de Pendruc, Trégunc. — *Université Catholique, Angers.*

Tanguy Hervé, 29, rue P.-Brossolette, Tréboul. — 6e *Cie C.E.R., Rochefort (Charente-Marit.).*
Tersiguel Pierre, Lennon. — *Préparatoire des H.E.C., Collège Saint-Vincent, Rennes.*
Le Tertre André, place du Marhray, Quintin (C.-du-N.). — *Garage Renault, Grande-Rue, Quintin.*
Tymen Corentin, 20, rue de Douarnenez, Penhars.

Varillon Bernard, 18, rue du Qual, Louviers (Eure).
Le Velly Jean, 5, rue de Quimper, Pont-de-Buis.

Que devient la 2e T. B. 52 ?

L'Equipe 2e T.B. 1951-52 est déjà dispersée aux quatre vents. Beaucoup ont exprimé le désir de rester en relations les uns avec les autres. « *Le Likès* » est un messager facile.

Voyez donc si vous avez payé votre cotisation de jeune ancien : 300 fr. Puis établissez une correspondance directe avec « *Le Likès* ». Ainsi

Anciens du Likès !
Quand vous passez à VANNES
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage — Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...

vos nouvelles, qu'il est toujours agréable de lire, seront très utiles aux promotions futures.

Voici les adresses actuelles (novembre 1952) :

René Le Bec : 28, rue de Brest, Quimper.
Y. Meingan : rue Saint-Marc, Quimper.
Y. Hascoët : rue du Frout, Quimper.
J. Le Berre : Plonéis (bourg).
F. Cornic, J. Le Berre : Plonéis (bourg).
D. Burel : Plonéis, Moulin de Kerven.
R. Huon : chez Mme Vve Martin, 39 bd St-Jacques, Paris, 14e (travaille chez Citroën).
P. Morvan : Kerjean, Châteaulin.
J. Le Noach : Tréquéfélec, Kerfeunteun.
A. Savina : bourg de Mahalon (boulanger).
J. Jaouen : Kernévez, Saint-Evarzec.
J. Goyat : bourg de Landudal.
E. Jéhanno : Le Likès.
M. Robic : Kerprat, Plouay.
A. d'Aigremont, L. Daniel, M. Le Gloanec, J. Bourbigot : école de Kersa, en Ploubazlanec (Côtes-du-Nord) (préparent Marine Marchande).
C. Coussau : 13, rue St-Nicolas, La Rochelle (prépare Rochefort).
P. Le Goff : bourg de la Chapelle-Neuve (Morbihan) (prépare l'aviation).
P. Castel, H. Le Bras : Maistrance II, E.A.M.F., Toulon (Var).

P. Le Coz, B. Varillon : French Détachement 3368th Student Squadron Amarillo A.F.B., Texas (U. S. A.).
M. Le Coz : Kerodevenn, en Primelin.
R. Guillou : au Likès et quelquefois Leslia, Quéménéven.
H. Le Hénaff : bourg de Plogastel-Saint-Germain.
M. Kerouédan, C. Calvez : Section industrielle (moteurs), Lycée de Saumur, rue Duruy.
A. Péron : bourg de Langolen.
J. Landrein : transporteur, 37, rue de la Gare, Bannalec.
J. Rousseau : rue du Faouët, Gourin.
R. Salaün : usine Socali, Safi (Maroc).
G. Seznec : 2e Cie, B.E.R. 721, Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).
G. Mercier : Kérioual, Kerfeunteun.
J. Bellégo : électricien, bourg de Landaul (Morbihan).
Y. Guyader : 5, impasse Guéménée, Paris, IVe, suit les cours de la section du froid de l'E. N. P., 233, boulevard Raspail, Paris.
P. Philippe : qui travaille aux Ateliers de Normandie et en est satisfait, habite : 94, rue des Bouchers, à Bayeux.

Frère HERVÉ.

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53

Le Problème Scolaire

Education Nationale et esprit critique

C'est une attitude commune à tous les Français sans exception : rien ne leur paraît trop beau, aucun effort ne leur paraît trop grand quand il s'agit de la formation intellectuelle de leurs enfants. C'est là un des traits de caractère parmi les plus nobles de notre peuple, mais il en est un autre également bien connu, et dont nous sommes fiers : l'esprit critique dont nous aimons tant parler.

Le premier sentiment est si fort que le second risque de trouver en lui de fâcheuses frontières.

L'esprit critique ne réagit-il pas quand, après avoir reconnu l'existence de 33.233 classes de 5 à 20 élèves, on se débarrasse du problème que pose un tel nombre, sous prétexte qu'il s'agit « d'écoles de villages et de hameaux, obligatoirement instituées ».

L'esprit critique ne réagit-il pas quand, en pleine périodes d'économies, au moment où tous les budgets sont passés au laminoir et sont amputés de tout superflu, parfois même d'un peu de nécessaire, le Ministre de l'Education nationale déclare au congrès international du Cinéma scientifique : « Grâce aux crédits que met à la disposition de nos écoles la loi du 28 septembre 1951, nous allons pouvoir équiper les classes en appareils de cinéma. »

Si nos calculs sont exacts, à raison de 200.000 francs l'appareil pour 70.000 écoles, cela fait la bagatelle de 14 milliards. Le « Monde », dans un article du 1er octobre, concluait plus sagement : « Beaucoup d'élèves devront attendre pour assister à des séances de cinéma éducatif que le toit ou les fenêtres de leur classe ne laissent plus entrer la pluie. »

De nombreux Conseils généraux ont montré l'exemple à suivre en consacrant les fonds de l'allocation scolaire à la remise en état des écoles de leurs départements.

Edouard LIZOP,
Secrétariat d'Etude
pour la Liberté de l'Enseignement
et la Défense de la Culture.

Une motion du C.A.L.S.

Voici la motion adoptée à la réunion du C. A. L. S., à Douarnenez, le 25 octobre :

Le Comité de l'Ouest d'action pour la Liberté scolaire (C. A. L. S.) qui comprend les délégués des Associations de parents d'élèves de l'enseignement libre et des syndicats d'instituteurs libres de 15 départements de l'Ouest, réuni en assemblée générale à Douarnenez, le 25 octobre 1952,

Après avoir rappelé que la justice scolaire ne saurait être réalisée en France que par la reconnaissance officielle de la justice scolaire effective, accordant à toutes les familles les mêmes moyens matériels pour l'éducation de leurs enfants dans les écoles de leur choix,

Constate avec regret que le plan Le Gorgeu d'équipement scolaire, qui devait se préoccuper des besoins de toute la nation, ne fait aucune place à l'enseignement libre, et qu'il aggrave par voie de conséquence, l'injuste sort fait aux familles qui leur confient leurs enfants, comme la Constitution leur en donne le droit ;

Proclame que les objectifs immédiats à atteindre, avant le vote définitif d'un statut scolaire de justice et de liberté effective, sont les suivants :

1) Application simultanée du plan Le Gorgeu à l'enseignement public et à l'enseignement libre en consentant à ce dernier des prêts à long terme, conformément à la proposition de loi déposée le 25 avril 1950 sur le crédit scolaire ;

2) Relèvement du taux de l'allocation scolaire qui n'est actuellement que de 3.000 francs par an et par élève, alors que le prix de revient d'un élève de l'enseignement primaire public est d'au moins 25.000 francs par an, et que l'égalité doit être réalisée entre toutes les familles françaises ;

3) Reconnaissance, conforme à la loi du 28 septembre 1951, du bénéfice de l'allocation scolaire aux enfants âgés de moins de 6 ans et de plus de 14 ans ;

4) Attribution de cette allocation aux parents d'élèves des établissements ouverts depuis le vote de la loi ;

5) Versement d'un 4e trimestre d'allocation ;

6) Extension aux élèves de l'enseignement libre de toutes les bourses nationales de quelque nature qu'elles soient et cela dans un souci d'égalité qui ne saurait être discuté ;

7) Bénéfice de l'aide scolaire à l'enseignement du second degré : ordre d'enseignement qui, lui aussi, traverse une période particulièrement difficile, et à l'enseignement technique, le plus onéreux de tous ;

Fait confiance aux parlementaires de l'Ouest, membres de l'association parlementaire, pour maintenir l'esprit et la cohésion qui ont assuré le vote des lois de septembre 1951 et n'accepter le vote de dispositions nouvelles concernant l'éducation nationale que si l'enseignement libre y a sa part équitable.

Néo-Sport
Tout pour tous les Sports

Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8.71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

Bourses nationales de l'Enseignement libre

Reprenant et complétant la liste que nous avons publiée en juin dernier, voici les 23 établissements libres du Finistère qui ont été habilités à recevoir des boursiers nationaux, bénéficiant de la loi Marie du 21 septembre 1951 :

I. — **Pour les garçons.**

Brest : Ecole N.-D. de Bon-Secours ;
Ecole Saint-Louis.
Châteaulin : Ecole Saint-Louis.
Lesneven : Ecole Saint-François.
Morlaix : Ecole Saint-Joseph (pl. Daumesnil).
Pont-Croix : Institution Saint-Vincent.
Quimper : Le Likès ;
Ecole Saint-Yves.
Saint-Pol-de-Léon : Institut. N.-D. du Kreisker.

II. — **Pour les filles.**

Brest : Ecole Sainte-Anne ;
Cours Fénelon ;
N.-D. de Kerbonne.
Douarnenez : Ecole N.-D. (les Saints-Anges).
Landerneau : Cours Normal Saint-Sébastien ;
Ecole Notre-Dame du Calvaire.
Lesneven : Ecole Notre-Dame de Lourdes.
Morlaix : Institution St-Joseph (rue Bréhat) ;
Ecole Notre-Dame du Mur.
Quimper : Cours N.-D. d'Espérance ;
Ecole Sainte-Anne ;
Ecole Sainte-Thérèse.
Quimperlé : Ecole N.-D. de Kerbertrand.
Saint-Pol-de-Léon : Institution Sainte-Ursule.

Notre effectif

Au 1er novembre, nous comptions 672 internes et 340 externes, soit un effectif total de 1.012 élèves ainsi répartis :

1re Division : 127 ;
2e Division : 236 ;
3e Division : 146 ;
4e Division : 366 ;
5e Division : 137.

L'an passé, à pareille date, nous avions 1.007 élèves (671 internes, 336 externes). Les rentrées de 1951 et de 1952 ne présentent donc qu'une différence insignifiante et maintiennent la proportion d'un externe pour deux externes.

Nos Morts de la Guerre 1939-52

En ce mois de novembre où l'Eglise nous invite à prier pour nos morts, l'Amicale rappelle à votre souvenir tous ceux de nos camarades qui sont tombés pour l'honneur et la défense de la France, soit dans la guerre mondiale 1939-45 (au front, dans la Résistance, en captivité, en déportation, en occupation), soit dans l'actuelle campagne d'Indochine.

La liste que nous publions ci-dessous est incomplète. C'est un devoir de fidélité pour tous de la lire, de constater nos omissions, peut-être nos erreurs, et de nous faire parvenir les renseignements qui nous manquent. Nous pensons en effet, dès que nous aurons pu établir une liste plus exacte, faire graver dans le marbre, pour rappeler aux jeunes Likésiens l'exemple et le sacrifice de leurs aînés, le nom de tous ceux d'entre nous qui, durant ces années difficiles, ont su tout sacrifier pour la grande cause de la Patrie.

Ecrire au SECRÉTARIAT DE L'AMICALE, LE LIKÈS.

LE SECRÉTAIRE.

Morts de la guerre 1939-1945 et de ses suites

Frère Joseph Salaün, de Ploncis, ancien élève, professeur et directeur du Likès 1940-44, mort en déportation à Neuengam (Allemagne), le 17 décembre 1944.

Frère Louis Launay, de Questembert (Morbihan), ancien professeur du Likès 1938-39, décédé au Likès le 3 novembre 1948 des suites de maladie contractée en captivité en Allemagne.

Frère Alain Malgorn, de Plougar, ancien professeur du Likès 1931-32, a sauté sur une mine en Prusse Orientale en juillet 1945, peu de temps après avoir été libéré par les Russes.

Frère Yves Le Meur, de Plouhinec (Finistère), ancien professeur du Likès 1935-38, tué dans le bombardement de Brest du 27 décembre 1941.

Frère Pierre Saliou, de Poullaouen, ancien élève 1921-24, tué dans le Nord, à la bataille de Dunkerque, en juin 1940.

Victor Balanant, de Pont-Aven, ancien député, mort en déportation en Allemagne.

Jean Le Bec, de Quimper, mort en déportation en Allemagne en 1944.

Francis Billon, de Plomodiern, Résistant, tué en mission parachutiste dans le maquis du Vercors, à Rousset (Drôme), le 28 juillet 1944.

André Bloch, de Quimper, tué dans le bombardement de Sartrouville, en juin 1943.

Maurice Bon, d'Elliant, du groupe de chasse « Normandie - Niémen », tombé en combat aérien à Gorodietz (Russie Blanche), le 13 octobre 1943.

Gérard Boschet, d'Hennebont, Résistant, fusillé par les Allemands à Mauron, en août 1944.

Théodore Boschet, d'Hennebont, Résistant, tué à Vannes, lors de la débâcle allemande, en août 1944.

Jean-Louis Chiquet, de Saint-Evarzec, capitaine, décédé au camp de concentration de Buchenwald, le 19 avril 1945.

Joseph Cluyou, de Loctudy, mort en camp de concentration.

Louis Cornic, de Quimper, tué lors de la libération de la région quimpéroise, en août 1944.

Germain Couëdel, de l'île d'Arz (Morbihan), tué lors d'un engagement naval au large des côtes d'Indochine, en novembre 1943.

Ferdinand Le Dressay, de Vannes, tombé à Bir-Hacheim (Lybie), le 11 juin 1942.

Emile Le Doaré, de Châteaulin, mort des suites de la captivité en Allemagne.

François Doaré, de Penhars, enseigne de vaisseau, mort à Toulon en décembre 1941.

René Duigou, de Querrien, Résistant, fusillé par les Allemands à la forteresse de Port-Louis (Morbihan), en juillet 1944.

Jean Even, de Quimper, lieutenant, Résistant, mort en déportation en Allemagne en 1944.

Pierre Ferrand, d'Hennebont, Résistant, tué dans le maquis de Baud.

René Feunteun, de Quimper.

Alain Fily, de Plogonnec, capitaine, Résistant, mort en déportation en Allemagne, à Harbourg, vers le 20 avril 1945.

Noël Garin, de Bénodet, tué sur le front de la poche de Lorient en 1945.

Eugène Génot, de Quimperlé, mort avec son père, sa mère et ses deux sœurs dans les bagnes nazis, en mars 1945.

Hervé Gestin, de Quimper, capitaine, Résistant, tué à Penhoat, près Quimper, le 27 juin 1944.

Yvon Hélias, de Plonéour-Lanvern, tué par les Allemands lors de leur débâcle, en août 1944.

Julien Jégou, de Brest, déporté S.T.O., blessé sous un bombardement à Cologne, mort à Berlin à 21 ans.

Pierre Le Lay, de Quimper, tué face à son domicile, rue des Douves, par les Allemands du Likès, au soir du 4 août 1944.

François Le Louët, de Kerfeunteun, Résistant, tué à Quimper en août 1944.

Jacques Maréchal, mort des suites de la captivité en Allemagne.

Jean Mat, de Pont-Croix, mort au front en 1940.

Daniel Mével, d'Ergué-Armel, mort en mission commandée en Occupation, à Legelshurst, le 2 octobre 1945.

Ronan Michel, de Locronan, pilote de la R.A.F., tué en combat aérien à Diré-Daoua.

Thomas Mignon, de Plomodiern, disparu à bord du sous-marin « Sfax » en 1940.

Thomas Le Moan, de Ploaré, fusillé par les Allemands.

Georges Le Naëlou, de Quimper, Résistant, pendu par les Allemands à Carhaix.

Henri Pérennou, de Guiler-sur-Goyen, Résistant, tué à 26 ans par les Allemands.

Roger Prima, de Quimperlé, mort au front en juin 1940.

Louis Rannou, de Rosporden, tué en mission aérienne à Alep (Syrie), en janvier 1941.

Jean Rault, de Douarnenez, mort à 25 ans des suites de la déportation en Allemagne.

Joseph Ribouchon, d'Auray, décédé le 25 septembre 1948, des suites de maladie contractée en 1942 à bord du sous-marin « Pégasse », à Saïgon.

Louis Soudain, de Quimper, mort en déportation en Allemagne.

Jean Trétout, de Plomodiern, Résistant, mort en déportation en Allemagne après juin 1944.

Jean Tréhoudar, tué en Sarre en 1940.

Campagne d'Indochine

Yves Billon, de Plomodiern, en 1952.

Jean-Gaston Foucher, de Quimper, à l'île de Phu-Quoc, le 27 janvier 1951.

Emile Le Galloudec, de Plouay.

André Holley, de Brest, en 1948.

Georges Marc, de Quimper, à Domg-Trient, en 1948.

Pierre Uguen, de Kerfeunteun, à Khoah-Bo (Tonkin), le 18 octobre 1948.

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT

Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation

CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 °/o plus frais

Jean PELLIET, correspondant

Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.

66, rue de Douarnenez — QUIMPER

Cœurs Vaillants

52 - 53

C'est le 20 octobre dernier que le groupe C. V. Notre-Dame du Likès a repris officiellement ses activités, étendant sa bienfaisante influence à la 5e Division tout entière.

Exceptionnellement, les douze premières Croix Bleues étaient mises au concours entre les volontaires chefs d'équipe déjà élus par leurs camarades. *Jean-Claude Guégan, Francis L'Hénoret, Robert Bourlaouen, Guy Bourdon, Georges Kérourédan, Roger Péron, Guy Donniou, François Hervé, Emile Mazo, Michel Nével, Jean-Pierre Gauthier, Jean-Pierre Daniel,* qui furent les heureux lauréats, se préparèrent dans l'enthousiasme, le 28 octobre, à la promesse qu'ils feraient le lendemain.

Ce même jour, tous les élèves des 6es se groupèrent autour d'un grand feu de camp savamment organisé par *M. Arthur.* Le *C. F. Clodoald,* Visiteur de Bretagne, le *C. F. Directeur* du Likès, le *C. F. Domicé,* chef de la 5e Division, témoignaient par leur présence de l'intérêt qu'ils portent aux plus jeunes Likésiens. On remarquait également de nombreux Frères et des élèves des divisions supérieures.

Les chants variés, les saynettes, les bans furent menés avec entrain par le *C. F. Dominiqu-Gabriel* qui sut canaliser l'énergie de ses 150 acteurs rendus « fiévreux » par la pluie, le vent, le feu et... les compositions. Tout au début n'avaient-ils pas chanté :

Ça y est, tout l'monde est là,
Le chahut bientôt l'prouvera !

On attendit fort peu... Les voisins du Champ de Foire durent se rendre compte que quelque chose se passait au Likès...

L'élément édifiant ne fut pas exclu. Une charmante saynette C. V. montra comment le vrai chrétien doit être humble et ne pas refuser aux autres ses services. La prière du soir chantée clôtura ce feu de camp.

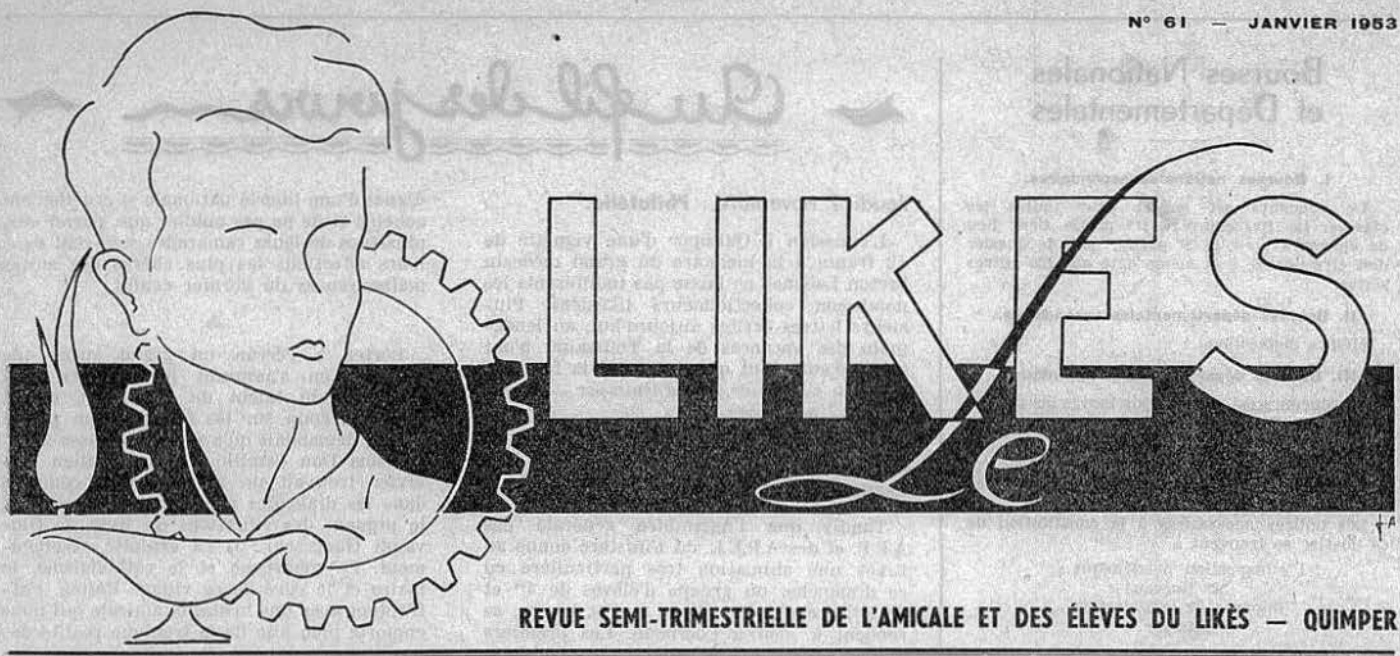
Le lendemain matin, à 7 heures, en la chapelle du Noviciat, nos douze Cœurs Vaillants recevaient solennellement leur Croix Bleue des mains de M. l'abbé *Calvez,* directeur au Séminaire de Quimper. Au chœur, ils renouvelèrent leurs promesses du Baptême. De nombreux élèves externes s'unirent à leurs camarades internes pour témoigner de la grande unité qui règne entre les gars de 5e Division et pour aider, par l'offrande de leurs prières et de leurs sacrifices, ceux qui ont promis de « *faire de leur vie quelque chose de beau* ».

F. CHRISTIAN.

Le Directeur : Fr. GABRIEL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

N° 61 — JANVIER 1953



REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE DE L'AMICALE ET DES ÉLÈVES DU LIKÈS — QUIMPER

JOIE DE NOËL

Comment décrire l'immense joie qui recouvre la terre entière, apaisant douleurs et querelles pendant cette période de Noël ? On la prépare de loin, on la savoure, et quand elle est passée on se retourne pour la contempler encore. Les enfants ont leurs jouets et leurs bonbons, les écoliers les vacances et les gâteries, les hommes un peu de repos, les grands de ce monde une tribune, un micro et un message.

Que se passe-t-il donc ? Beaucoup ne le savent guère. Cependant quelque bienfait les frôle, un air doux et apaisant les enveloppe et emplit leurs poumons, un merci vers un Sauveur mystérieux voudrait monter de leur bouche et de leur cœur. Ils tournent les boutons de la radio pour écouter le Message du Président, du Premier Ministre ou de la Reine : l'un est creux, l'autre semble un peu dans le sujet. En cherchant la longueur d'onde on croise des harmonies inaccoutumées, en français, en latin... et c'est très beau, même quand on ne comprend pas... Il y a de quoi envier les foules qui emplissent l'église, toutes les églises, et qui comprennent.

Qui comprennent l'enthousiasme de l'Eglise, leur Mère, qui chante, et avec qui ils chantent :

Puer natus est nobis, et filius datus est nobis ; cujus imperium super humerum ejus.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné.

Toute la vie de la planète est arrêtée pour rappeler cet événement. Des milliers et des milliers de minuscules berceaux, dans les églises, dans les vitrines, dans les classes et dans les foyers, rappellent qu'Il est né dans une étable, Lui dont l'Eglise chante cependant qu' « Il porte sur ses épaules les insignes de la puissance ».

Tout enfant nouveau-né apporte au monde un regain de vie et donc de joie, mais qu'apporte donc celui-ci pour tenir

Aux Elèves et à leurs Parents,
Aux Anciens Elèves,
Aux Amis du Likès,

TOUS NOS VŒUX pour 1953

ainsi en suspens et en liesse l'humanité ?... Il apporte cette Vie vers laquelle aspire tout homme, même lorsqu'il la nie ; la vie de l'âme qui lui cause joie si grande que son corps même y participe — souvent un peu trop — la vie éternelle, au-dessus des misères et des bassesses de cette terre, avec Dieu.

Avec ferveur, ou gauchement, un peu honteux parfois, inconscients même, les hommes quêtent cette Vie, les yeux rivés sur la Crèche, sur l'Enfant de la Vierge. Ils savent qu'Il est à eux, qu'Il leur a été donné, lui qui est la Vie... Pourquoi, hélas ! beaucoup d'âmes ne seront-elles que bien superficiellement marquées par cette contemplation ? C'est que la Vie du Christ est Lumière, Lumière qui pénètre les âmes droites et limpides ; mais que peut-elle dans une âme tortueuse, trouble et orageuse ?... Très vite la joie calme et profonde de Noël est couverte et emportée par les joies violentes qui, au lieu d'apaiser creusent des soifs insatiables. Toujours trompeuses, même quand elles ne sont pas illusoires, ces joies gardent cependant leur lourde attirance et ne laissent aucune paix à ceux qui refusent les leçons de la Crèche.

Mais ceux qui prennent ces leçons pour code de vie connaissent une joie solide quoique laborieuse, une vraie joie d'homme, la joie des grandes réalisations. Sous le titre « **Vimiéra** », le n° 59 de cette revue entretenait ses lecteurs d'une de ces belles réalisations, et pendant les vacances de Noël nous avons eu le plaisir de célébrer au Likès les noces d'or de deux pionniers de cette œuvre. L'un d'entre eux, le Cher Frère Alexandre Berthou, avait dix-huit ans en 1904 et portait l'habit religieux depuis peu lorsque survinrent l'expulsion et la dispersion. Tout semblait fini pour les Congrégations religieuses et il ne restait plus qu'à rentrer, la conscience à l'aise, au foyer paternel. Solution trop simple et trop raisonnable, pensa notre jeune homme... Aves ses maîtres il préféra les risques du service du Christ dans l'illégalité et la totale incertitude du lendemain. Cinquante ans de fécond apostolat, à Lambézellec, dans les tranchées et à Vimiéra, une pléïade de vocations supérieures entraînées par son exemple, telle fut la suite de ce geste héroïque.

A Vimiéra il fut vingt-cinq ans directeur et remplit même quelque temps les fonctions de Vice-Consul de France. Aujourd'hui, l'âge et la santé ne permettant plus ces hautes fonctions, le Cher Frère A. Berthou a demandé la faveur de rendre service à la menuiserie du Likès... Heureux élèves qui bénéficient de son savoir et de son dévouement !

Le Frère Directeur.

Bourses Nationales et Départementales

I. Bourses nationales secondaires.

Le concours est ouvert pour toutes les classes. Le Baccalauréat 1re partie tient lieu de concours pour la 2e partie, mais le dossier doit être déposé à la même date que les autres séries.

II. Bourses départementales secondaires.

Mêmes dispositions.

III. Bourses départementales techniques.

Le concours est ouvert pour toutes les classes **à partir de l'entrée en 4e.**

IV. Le dossier.

Dépôt **avant le 31 janvier :** il serait préférable d'être prêt pour le 20.

Les notices nécessaires à la constitution de ce dossier se trouvent à

l' « Inspection Académique »,
(2e Bureau)
Impasse de la Palestine,
Quimper.

V. La date.

Les examens d'aptitude aux Bourses Nationales secondaires et Départementales techniques auront lieu le **jeudi 7 mai,** à 8 heures, pour l'admission en classe de 5e (2e série secondaire) et en classe de 4e (3e série secondaire et technique).

Pour les autres séries, la date sera publiée en temps utile.

Calendrier du demi-trimestre

JANVIER

5 — Rentrée des internes.
6 — Epiphanie de Notre-Seigneur. — Reprise des cours.
9 — Conférence et film sur les Missions.
29 — St François de Sales. — Fête du Frère Pro-Directeur.

FÉVRIER

2 — Purification de la Très Sainte Vierge.
9 — Début de l'examen des Gras.
13 — Résultats de l'examen. — Billets d'Honneur.
14 — Départ en vacances.

Au fil des jours

Jeudi 7 novembre : **Philatélie.**

L'émission à Quimper d'une vignette de 12 francs à la mémoire du grand médecin breton Laënnec ne laisse pas indifférents les nombreux collectionneurs likésiens. Plusieurs lettres écrites aujourd'hui, au lendemain des vacances de la Toussaint, n'ont guère d'autre but que de porter la fameuse mention *« Premier jour à Quimper — Laënnec — 7 novembre 1952 »*.

Dimanche 9 novembre :
Excursion à Locronan.

Tandis que l'Assemblée générale des A.E.P. et des A.P.E.L. du Finistère donne au Likès une animation très particulière en ce dimanche, un groupe d'élèves de 4es et de 3es, bravant une pluie fine et tenace, se rendent à pied à Locronan. Les premiers arrivés errent sur « la montagne », à la recherche de la Chapel ar Zonj perdue dans le brouillard. Bientôt l'ensemble de la troupe et le ravitaillement arrivent. Le repas apporte à chacun des forces neuves pour dévaler les 2 kilomètres qui séparent la Plaz ar C'horn de l'église gothique à l'aspect de château fort. Et le temps s'éclaircit pour permettre d'admirer, de la grande tour rectangulaire, la magnifique plaine du Porzay et la baie de Douarnenez. Sur la place, Job l'imagier sait intéresser ces touristes de la mauvaise saison. Puis ce sont les 20 km. du retour, des refrains à la bouche et des ampoules aux pieds... Une halte à l'église de Plogonnec regroupe tout le monde autour du tabernacle dans une prière pour le Likès et la J.E.C. Nul ne regrettera l'effort joyeux et la bonne camaraderie de ce dimanche qui, selon le désir du *F. Donatien-Vital*, l'organisateur de l'expédition, devait *tremper* les caractères. La pluie l'y aida quelque peu...

Mardi 11 novembre : **Fête de la Victoire.**

A l'issue de la messe de semaine, un *Libera* est chanté pour nos morts des deux guerres mondiales.

Le C. F. Directeur, avant la séance de cinéma qui exceptionnellement aura lieu le matin, tire les leçons de cette journée du Souvenir : aux Likésiens de se montrer dignes d'une liberté nationale si cruellement achetée et de ne pas oublier que, parmi eux, plusieurs de leurs camarades souffrent dans leurs affections les plus chères des suites malheureuses du dernier conflit.

⁂

Porter à l'écran un grand succès de librairie en s'assurant le concours d'un comédien du talent de Fernandel, c'était gagner à coup sûr les faveurs d'un public qui ne demandait qu'à rire du cocasse antagonisme Don Camillo-Peppone. Julien Duvivier trouvait un scénario tout composé dans les dialogues nerveux, le style concis, le piquant des situations du livre de Giovanni Guareschi : il l'a exploité excellemment. Le marxisme et le catholicisme, le maire et le curé de ce village italien, s'affrontent avec une brutalité amicale qui nous emporte bien loin de la tragique réalité des conflits actuels. On rit de bon cœur, sans s'offusquer d'un triomphe temporaire du maire ou du curé, sachant, en fin de compte, combien les deux adversaires s'estiment, combien leur opposition est superficielle : Don Camillo ne bénira-t-il pas la Maison du Peuple tout aussi naturellement que Peppone fera baptiser son enfant ? C'est là une suprême habileté de Guareschi, et sans doute le secret du succès de son livre dans tous les milieux, cette histoire drôle ne saurait offenser les convictions de personne.

Jeudi 13 novembre :
Une conférence sur la faune africaine.

Au théâtre municipal, devant nos internes de 1res et de 2es et les scolaires quimpérois, l'explorateur-cinéaste Albert Mahuzier fait revivre sa randonnée de 30.000 km. en Afrique qui l'a mené jusqu'au Congo Belge et au Kenya, avec sa femme et ses neuf enfants âgés de 22 ans à 22 mois.

L'objectif principal de la 5e expédition Mahuzier en Afrique Centrale était de filmer vivants, et en couleurs, les Gorilles du Kivu. Un mois entier d'efforts surhumains fut consacré à ce travail dangereux et l'un des pisteurs fut cruellement mordu par un gorille furieux. Résultat très décevant qui fut suivi d'un travail plus tranquille d'étude de la faune du Congo Belge et du Kenya. La collection filmée par Mahuzier est pratiquement complète, avec les rhinocéros, éléphants, buffles, léopards, chacals, hyènes, renards, girafes, zèbres, antilopes et gazelles, damans, pottos, chimpanzés, okapis, sans oublier de nombreuses espèces d'oiseaux rares.

Une telle promenade à travers l'Afrique, guidée par un commentaire des plus vivants, a été d'un grand intérêt pour tous. Les jeunes Anciens qui liront ces lignes n'en douteront pas puisque, voici seulement quelques années, ils applaudissaient eux-mêmes, dans notre salle des Fêtes, M. Albert Mahuzier, qui nous avait parlé, cette fois, de l'Afrique noire française.

Mardi 18 novembre :
Cross du Nombre. — Documentaires.

Un beau soleil tempère l'après-midi assez fraîche tandis que les Benjamins s'affrontent à Kermoguer et les autres catégories, aux Tranchées.



Vous qui avez de
8 à 15 ans,
comme eux
prenez plaisir à lire

"Cœurs Vaillants"

Chaque semaine
12 grandes pages
illustrées dans le meilleur goût
français
vous feront vivre
dans un climat joyeux, exaltant
et chrétien.

Le numéro : 25 francs.

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
Studio E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Au retour, le F. Hervé projette en 16 mm des films techniques gracieusement prêtés par l'ambassade des U. S. A. à Paris : *Le travail du magnésium, La pose du câble armé, La soudure au courant alternatif* et *Le Cow-Boy dans la réalité de sa vie quotidienne.* En fin de séance, les *Actualités likésiennes* montrèrent les différentes phases préliminaires de la construction du nouveau bâtiment, le match de la Saint-Eloi 1951, la décoration du F. Charles et la réception au Likès du T. H. F. Athanase-Emile.

Samedi 22 novembre : **La Sainte-Cécile.**

Après le vin d'honneur, les protégés de la Sainte Cécile nous offrent le concert traditionnel à la salle des Fêtes. Les musiciens interprètent *Sauver ou périr*, marche des pompiers de Paris, *Aïda*, pas redoublé de Verdi, et *Ronde de nuit*, une fantaisie ; la chorale, *Le prisonnier de la tour* et la *Marche des Jeunes*, deux harmonisations d'Aubanel ; l'orchestre, *Sobre las olas*, une valse ; M. Julien et ses élèves de violon, *Les Moutons*, de Martini.

La séance de cinéma nous intéresse aux mésaventures successives de *Monsieur Leguignon, lampiste.* Ce brave employé de la S.N.C.F. — aidé d'une façon assez inefficace par Me Follenfant, jeune avocat — malgré une probité totale et une parfaite bonne foi, ne peut déjouer la cupidité et les mille intrigues de son entourage pour lui enlever le trésor qu'il a trouvé et le faire condamner comme escroc dans une vilaine affaire de prêts à crédit différé. Mais, à la joie du spectateur que le talent et la bonne figure d'Yves Deniaud ont gagné, toute justice se rétablit sur la fin, dans une ambiance d'optimisme attendrissant.

Dimanche 23 novembre :
Journées des chorales polyphoniques du Finistère.

La matin, à la cathédrale, l'après-midi, à la salle des Fêtes des nouvelles halles, notre chorale participe à cette grande manifestation diocésaine et recueille de flatteuses appréciations pour son exécution du *Prisonnier de la Tour.*

⁂

Ce même jour, un bon groupe de volontaires des 4es font une fervente récollection organisée par le F. *Donatien-Vital*, chef de la 4e division.

Samedi 29 novembre :
Hommage au maréchal Leclerc et solennité de St Eloi.

Il ne manquait rien au prestige du grand chef de la légendaire 2e D. B... Son beau nom sonne haut dans toutes nos mémoires... Il n'est pas un jeune de France qui ne sache la gloire des vaillants de « *Koufra, Rhadamès et Cherbourg... Paris, la Lorraine, et Strasbourg...* » Il n'est pas un jeune de France qui ne garde en sa mémoire — à la page sacrée des souvenirs sublimes — l'image, nimbée du halo qu'on vénère, du grand chef debout à la tourelle de son char...

Non !... Il ne manquait rien au prestige d'un tel homme...

Mais Leclerc — maréchal de France — jouira sans doute, aux regards étrangers, de l'éclat supérieur que confère aux profanes — qui jugent à l'apparence et aux fastes pourtant trompeurs du décorum extérieur — le titre suréminent qui, chez nous, accompagne le bâton étoilé sur fond de velours bleu... Sachons donc gré au gouvernement qui sut s'honorer par cette décision et cette posthume distinction... Et réjouissons-nous du surcroît de renom qu'offre la France à l'un des plus admirables chefs qu'il nous ait été donné de connaître...

Il va de soi que l'exaltation d'un Maréchal de France en qui les *Vertus du Chrétien* se confondaient avec les *Forces du soldat*, ne pouvait pas nous laisser indifférents...

La proximité de la date fixée pour cette journée patriotique et de la Saint-Eloi, patron de notre Section Technique, suggéra l'idée de conjuguer les deux festivités...

... Et c'est ainsi que ce samedi 29 novembre est jour faste au Likès...

⁂

A la petite aurore, frileuse et paresseuse, de l'avant-dernier matin du « mois noir », la chapelle retentit des accents — saccadés comme marteaux sur enclumes, mais brûlants et très purs comme charbons rougis au creuset de la forge — du cantique populaire :

« Accorde-nous ton appui tutélaire,
« Nous t'en prions, ô bienheureux Eloi... »

Et lorsque s'achève le suggestif défilé de l'offrande des outils et ouvrages, les âmes sont prêtes pour répondre aux indications et commentaires des aînés de Math-Technique qui dirigent la messe, célébrée sur un établi face à l'assistance... Chœurs parlés, chants et prières alternent dans la ferveur... et s'achèvent à l' « Ite Missa est » dans la proclamation de ceux qui, nourris du Pain de Vie, n'entendent pas en vain *« l'appel suprême d'un monde qui meurt » :*

« Tous debout, jeunes travailleurs,
« Pour bâtir un monde meilleur. »

⁂

En cours de matinée, circulent programmes et pronostics pour l'après-midi... Il s'agit de présumer de la victoire sportive de l'équipe des Professeurs ou de celle des « Techniques »... On lira, par ailleurs, le reportage savoureux de cette rencontre traditionnelle dont je me garderai bien de médire...

Midi, pourtant, rassemble sur la cour Sainte-Marie, l'imposant demi-cercle des mille Likésiens : il s'agit d'entendre — encadrée de marches militaires et d'hymnes patriotiques, où l'Harmonie sait faire passer le souffle symphonique qui charme et fait vibrer — l'hommage de l'Ecole au Maréchal Leclerc... C'est à *Francis Louchouarn*, de Math-Technique, que revient l'honneur de se faire l'interprète du sentiment qui habite tous les cœurs : « *Leclerc nous invite aux sommets merveilleux des combats pour la France et des combats pour Dieu ! Jeunes, mes amis, nous ne faillirons pas !* »...

Le soir, enfin, aux dernières vibrations des échos enthousiastes des frénésies de Kermoguer, dans le repos de la nuit qui s'installe, on se retrouve, en rangs serrés, face à l'écran de la Salle des Fêtes... Le programme comble tous les vœux, car les « *Marins de l'Orgueilleux* » sont de ces gens magnifiques dont le contact ennoblit et dilate...

⁂

Et, sur cette note de mâle énergie, s'achève un beau jour de fête familiale... à la gloire de St Eloi aux patronnés nombreux, discrets et sympathiques en notre Maison... à la gloire aussi — c'est tout un — du Maréchal de France dont le nom prestigieux enrichit la couronne aux multiples joyaux où brillent, à mille feux, près des saints de la France, ses héros et ses preux...

Jeudi 4 décembre : **Pèlerinage.**

En guise de préparation à la fête de l'Immaculée-Conception, les élèves de 1re Division se rendent au sanctuaire de Ty-Mamm-Doue pour demander à la Vierge de bénir leur année scolaire, leurs examens et leur avenir à la sortie du Likès.

Ce même jour :
Conférence sur la Chine.

Le R. P. Baucé, S.J., expulsé de la Chine communiste après 10 ans de dévouement, transmet à ses auditeurs de 1re, 2e et 3e Divisions, les documentations et leçons des événements qu'il vient de vivre... Son exposé, simple et émouvant, impressionne l'auditoire : après un rapide tour d'horizon situant le Mouvement Communiste chinois sur le plan religieux et retraçant le processus habituel des envoûtements et des fanatismes savamment orchestrés par Moscou, le R. P. Baucé en arrive au récit de ses 8 mois de prison... Entassement, promiscuité, flagellations des délateurs et lâches calomniateurs, abrutissement des tentatives pour « aveux spontanés », rien ne manque

Pour tous les IMPRIMÉS
Pour tous les PAPIERS
ADRESSEZ-VOUS A
l'Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes — QUIMPER
Fournitures de Bureau pour Machines à Ecrire
Duplicateurs
TOUS LES REGISTRES ET LES CLASSEMENTS
STYLOS DE TOUTES MARQUES

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

au « détenu n° 3184 » des geôles communistes chinoises...

Fierté d'avoir à partager « *insultes et persécutions à cause de Dieu* »... Espoir de voir germer la « *semence des chrétiens* » sur le « *sang des martyrs* »... Volonté toujours fortifiée de défendre notre Foi... Confiance en le Seigneur dont la grâce ne manque jamais... Telles sont les leçons que nous laissent les paroles du vaillant missionnaire que nous applaudissons ce soir.

Dimanche 7 décembre : **Veillée mariale.**

Cette journée est marquée par la récollection de la 2e T.B. à la Résidence des Pères Jésuites de Roz-Avel et par la veillée mariale qui, après souper, rassemble tout le Likès à la chapelle dans un ardent chœur parlé en l'honneur de la Vierge Immaculée.

Lundi 8 décembre :
Fête de l'Immaculée-Conception.

M. le chanoine *Poupon*, curé-doyen de Briec, célèbre la messe solennelle, assisté de M. l'abbé *Guerch*, vicaire à la Cathédrale, et de M. l'abbé *Kerbaul*, vicaire à Sainte-Thérèse. Au sermon, M. l'abbé *Kermanac'h*, recteur d'Ergué-Gabéric, nous demande d'apprendre à l'école de Marie, *la Mère du bel amour, de la science et de la sainte espérance*, ces trois vertus aussi oubliées que nécessaires à notre époque : la foi qui guide la vie, l'espérance qui permet d'en supporter les épreuves, la charité qui devrait présider à toutes nos relations avec autrui. On remarque au chœur MM. les Aumônier du Likès, M. le chanoine *Batany*, curé de Saint-Mathieu, M. l'abbé *Bothorel*, recteur de Kerfeunteun, M. l'abbé *Calvez*, directeur au Grand Séminaire, M. l'abbé *Marzin*, aumônier de la Maison de Retraite des Frères, ancien élève, le R. P. *de la Villeglé*, de la Résidence de Roz-Avel, le R. P. *Sébastien*, Franciscain du Couvent de Kermabeuzen.

Avant les vêpres et la bénédiction du Saint-Sacrement, dont les chants seront exécutés avec le même fini que le matin sous la direction du F. *Joseph Desbois*, un match de basket des plus animés oppose les externes aux internes ; ces derniers, malgré l'appui de la galerie qui leur était nettement favorable, doivent s'incliner par 42 à 44.

« *Harmonies* », un intéressant documentaire sur la carrosserie automobile, prélude au grand film « *Capitaine Ardant* », transposition romanesque, d'après le roman de Pierre Nord, d'un fait authentique de la pacification du Maroc qui met aux prises les chefs arabes Malek et Adjila, aidés par des trafiquants d'armes, avec des officiers de l'armée française de l'école de Lyautey. Grâce au courage et à l'esprit de décision du Capitaine Ardant, les rebelles seront écrasés dans une charge étincelante de la cavalerie arabe.

Vendredi 12 décembre : **Une exposition.**

Dans le local 1951-52 de la 4e Moderne qui, aux vacances de Noël, sera transformé en couloir reliant le cloître de la cour Sainte-Marie à celui de la cour Saint-Joseph, s'ouvre aujourd'hui l'Exposition des activités de vacances. Des collections, des plans de quartier et de village, des monographies, des arbres généalogiques, des maquettes de tous genres, de remarquables tableaux pyrogravés, des modelages, des photographies de tous les coins de Bretagne, ont été pour les nombreux visiteurs une révélation des chefs-d'œuvre qui sait faire naître une utilisation intelligente des loisirs. Les Likésiens qui, manquant de temps, d'habileté ou de goût, n'y ont pas participé, se sont juré de prendre leur revanche l'été prochain. Les idées ne leur manqueront pas au souvenir d'une telle diversité de talents.

Dimanche 14 décembre :
Récollection des Secondes à Roz-Avel.

Jacques Le Guellec (2e C.M.) et *Yves Jacquin* (2e M.) relatent ainsi la journée :

« Nous n'avons pas vu le Likès à la lumière du jour, en ce dimanche 14 décembre ! Partis de notre Ecole en pleine obscurité du matin, nous n'y sommes revenus que dans l'obscurité totalement faite du soir... Et pourtant nous avons vécu une journée en *pleine lumière*... Lumière eucharistique d'une messe très pieuse où nos 29 cœurs et nos 29 âmes partagèrent, à parts égales, le Pain qui Fortifie et Sanctifie... Lumière enthousiasmante de la Bonne Parole exposée avec talent, simplicité et amour, par M. l'abbé *Calvez*, directeur au Grand Séminaire... Lumière douce et apaisante des prières silencieuses et des méditations personnelles dans les allées humides du parc de Roz-Avel... Lumière réconfortante de la chaude amitié qui nous unit toujours mais qui nous parut plus intime au cours de la journée...

Nous gardons tous un excellent souvenir de cette « halte spirituelle »... Nous confondons dans le même « Merci » notre sympathique Prédicateur, le C. F. Directeur et les Professeurs qui nous ont procuré cette journée, et les Révérends Pères de Roz-Avel dont nous avons apprécié l'aimable hospitalité. »

TRACTEURS Diésel "Allgaier"
22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... **870.000**
18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **702.000**
PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"
1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... **137.500**
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... **179.000**
1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... **217.000**
RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs Deutch 12, 15, 35 cv.
Perkson-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.
Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande
J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON
BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53

Ce même jour :
Une passionnante partie de basket.

Après la grand'messe, une équipe de jeunes Anciens de Quimper rencontre nos Juniors sous le hall de gymnastique. Tout d'abord dominés par les tirs plus efficaces de leurs aînés, les Likésiens, sous les applaudissements nourris des spectateurs, rétablissent point par point la situation. Ils arrachent le match nul 59-59, après une fin de partie des plus animées. Arbitrage de *Georges Lévénez* (1947), assisté de *Marcel Caramaro* et de *Jean-Pierre Divanach* (1950).

Lundi 15 décembre : **La neige.**

Les premiers flocons de la saison, saluant le début de l'examen de Noël, viennent nous rappeler que l'hiver est proche.

Vendredi 19 décembre :
Vœux du Nouvel An.

L'Harmonie ouvre la séance aux accents de « *Wagram* ». C'est à *Yvon Riou*, de 3e Technique A, qu'il appartient de présenter les souhaits des élèves au C. F. Directeur, aux Professeurs et aux Patrons et Industriels, bienfaiteurs du Likès :

CHER FRÈRE DIRECTEUR,

...Nous prions l'Enfant-Jésus de bénir votre œuvre dont nous sommes d'ailleurs en tous points les bénéficiaires, de vous donner la santé et la force pour la mener à bien, et surtout la satisfaction de la voir porter ses fruits. Nous aurons à cœur de vous combler sur ce dernier point ,en tendant vers l'idéal que si souvent vous nous proposez, celui d'une jeunesse dynamique, soucieuse de sortir d'un égoïsme qui ratatine, porteuse d'une foi, d'un message propre à influencer son milieu de vie, à le révolutionner pour le pays et pour le Christ.

CHERS PROFESSEURS,

Que nous vous appelions Cher Frère ou Monsieur, que vous nous exposiez les effets du Sacrement de Pénitence ou les relations métriques dans le triangle, la philosophie d'Alfred de Vigny ou la question sociale sous la Monarchie de Juillet, ou encore les dix manières de contrôler le ballon sur le terrain des sports, nous savons pouvoir compter sur votre expérience et sur votre zèle, l'une de ses formes soit-elle celle de pénitences désagréables que l'on apprécie plus tard, au dire des Anciens bien sûr, mais pourquoi mentiraient-ils ? Soyez-en remerciés. Il nous est bien agréable de vous avoir avec nous ce soir,

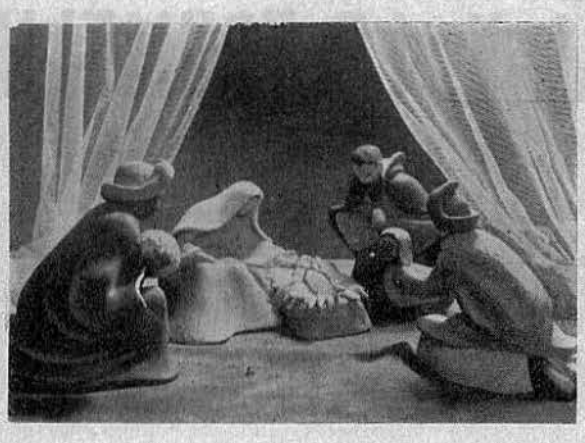
MESSIEURS,

qui de votre sollicitude entourez notre chère Ecole. Vous êtes de notre grande famille, vous représentez tous les anciens élèves et les amis du Likès. Votre présence nous encourage. Votre sympathie agissante, en permettant des améliorations techniques appréciées, *favorise notre préparation à la vie. Avec notre gratitude, celle de nos familles et celle de tous ceux qui œuvrent pour une école libre et chrétienne, nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos vœux de bonheur et de prospérité pour l'année* 1953.

« *Les petits Santons* », charmant Noël provençal interprété à deux voix par la Chorale, précède la réponse du C. F. Directeur :

C'est une joie et un réconfort de sentir battre le cœur de toute la famille likésienne dans cette am-

Crèche de Noël



Voici la crèche :
Y sont placés
Jésus, Marie
Et le Joseph
En céramique.

Tous les bergers
Les ont rejoints,
En vrais amis,
Accompagnant
Leurs brebis grasses
Qui cherchent place
Près du bœuf rond
Et de l'âne
Qui fait hi-han.

Avec les anges
Chantons en chœur :
Gloire et louanges
Au Rédempteur !

Régis HANOUT.
Veillée de Noël en 4e Classique.

biance de musique, de chant, dans un cadre de verdure, qui prélude à ce que sera pour nous, dans quelques jours, la grande fête de Noël. Cette famille, vous le constatez, se trouve en ce jour agrandie d'une nouvelle branche : les employeurs, les industriels qui pensent à nous verser tout ou partie de leur taxe d'apprentissage. Tous ont des employés anciens du Likès, quelques-uns ont leurs enfants parmi vous, plusieurs sont anciens élèves. De tels appuis nous ont permis de faire face matériellement à l'augmentation régulière, ces dernières années, du chiffre des Likésiens. Ce progrès, nous entendons le poursuivre de notre mieux, avec beaucoup de cœur, dans les années à venir, soucieux d'apporter aux familles tous les moyens de formation qu'elles sont en droit de désirer pour leurs enfants.

Après l'attribution de 20 bonnes notes à tous les Likésiens, la soirée se termine par la projection des *Actualités* de la semaine. Elles s'accompagnent d'un long documentaire sur *La Course au pétrole*, nous montrant les débuts difficiles de cette industrie, son développement surprenant avec l'avènement du machinisme, les conditions de prospection, d'extraction, de traitement et de transport du précieux liquide.

Samedi 20 décembre : **Veillée de Noël.**

En ces dernières heures du demi-trimestre, musique, chants, débits et contes de Noël groupent chaque classe autour d'une charmante Crèche construite avec art ou dessinée au tableau. C'est le couronnement d'une active campagne, menée par la parole, l'affiche et le tract, contre les inventions de nos laïcistes modernes et de nos marchands d'étrennes. Noël n'est pas la Fête de l'Hiver, pas plus que celle d'un Beau Sapin ou d'un grotesque distributeur de cadeaux. Que rien ne vienne profaner le message d'espérance qu'apporte aux humains la naissance du Christ Rédempteur !

Jeudi 25 décembre : **Noël.**

La Messe de Minuit est célébrée par M. l'abbé *Orven* dans notre chapelle devant les Frères du Likès — qui assurent les chants, dont plusieurs cantiques à deux voix —, les Frères de la Maison de Retraite, des Ecoles paroissiales Saint-Corentin et Saint-Joseph, les Religieuses et quelques voisins.

Mercredi 31 décembre :
Réunion du Bureau de l'Amicale.

Selon la tradition, en ce dernier jour de l'année, les vœux de l'Amicale sont présentés à Monseigneur l'Evêque, au Frère Directeur et aux professeurs du Likès par les membres du Bureau. MM. *Yves Le Clech*, président du Conseil d'Administration, *Hippolyte Pérodeau, Etienne Le Grand, Jean Le Goff, Corentin Le Bris, Jean Gouiffès* étaient conduits par MM. *Jean Stervinou* et *Jean Damian*, vices-présidents, en l'absence du Président de l'Amicale, *Jean Marchalot*, retenu au mariage de sa sœur.

F. BERNARD et F. GABRIEL.

Lecteurs de la Presse Chrétienne...

— **NE JETEZ PAS**
JOURNAUX ET REVUES
quand ils ont fini de vous intéresser :

— **SONGEZ** aux pauvres, aux malades, aux militaires, aux vieillards qui attendent de vous ce geste d'apostolat et de charité.

— **N'OUBLIEZ PAS** que l'expédition d'un journal ou d'une revue ne coûte que 2 francs pour la France et l'Union Française, 6 francs pour l'étranger.

LIKÉSIENS,

VOUS POUVEZ REMETTRE ces journaux et revues à vos Professeurs qui les feront distribuer par la Conférence de Saint Vincent de Paul.

COTISATION 1952-53

Jeune-Ancien de 1950, de 1951 et de 1952.....	300 francs
Membre Bienfaiteur	800 francs
Membre Actif	500 francs

C.C.P. Nantes 37.72

UN DÉPART

Brutale et inattendue, le 2 janvier nous parvenait la nouvelle du départ prochain du **C. F. Cyrille-Raphaël :** le Scolasticat des Frères d'Hérouville, près de Caen, manquant d'un professeur de Mathématiques, réclamait ses précieux services dès le 7 janvier. Cette surprise pénible d'avoir à prendre congé de sa classe après un bon trimestre de travail et trois ans de dévouement parmi nous, il l'a acceptée avec un grand esprit religieux. Et pourtant, ce n'est pas sans un serrement de cœur bien compréhensible qu'il a dû s'éloigner de ce Likès qu'il aime à tant de titres.

Celui qui s'appelait alors *Jean Colléter* y fut élève jusqu'en 1937, avant de partir pour notre noviciat de Guernesey, muni de son baccalauréat mathématiques. Son scolasticat devait être interrompu par la mobilisation : la malheureuse Campagne de France de 1940 était déjà terminée avant qu'eut pris fin son peloton d'instruction des E.O.R. Le C. F. Cyrille enseigna alors successivement au Pensionnat Saint-Jean-Baptiste d'Arradon, à l'Ecole des Francs-Bourgeois de Paris et au Scolasticat d'Hérouville avant d'être nommé au Likès, en remplacement du F. René, pour gérer notre classe de Mathématiques.

Son enseignement méthodique des sciences exactes et le souci constant de se tenir au courant de l'évolution de la pédagogie mathématique, sa compréhension des jeunes et de leurs difficultés, son amour du sport devaient lui gagner bien vite l'estime de ses grands élèves. Il sut organiser leur travail et les mener au succès. Beaucoup lui doivent leur réussite au Baccalauréat 2e partie dès la session de juin et d'avoir fait figure plus qu'honorable au Concours général de l'Université Catholique d'Angers.

Allant de pair avec son dévouement de professeur, son zèle apostolique s'occupait avec une prédilection marquée des Unions Mariales destinées à préparer nos grands à une piété bien personnelle, capable de les guider et de les soutenir à leur entrée en Facultés ou dans les différentes carrières de la vie.

L'Amicale lui exprime un merci tout spécial, car nombreux sont les jeunes Anciens 1950, 51, 52 qui lui doivent d'y avoir adhéré aussitôt leur départ du Likès. La correspondance qu'ils entretiennent avec lui, les visites qu'ils ne manquaient pas de lui rendre au cours des vacances disent assez combien ces étudiants lui restent attachés, combien la bonne influence du F. Cyrille-Raphaël savait et sait les atteindre malgré leur dispersion à travers la France.

Il nous a donc quittés pour la Normandie. Le Scolasticat d'Hérouville est un milieu qu'il connaît bien pour y avoir enseigné plusieurs années avant d'être nommé au Likès. Nous lui souhaitons de s'y plaire, sans oublier pour cela ses élèves likésiens et les jeunes amicalistes. Ceux-ci sauront, eux aussi, se souvenir que son adresse est la suivante : **Scolasticat des Frères, Hérouville,** près Caen (Calvados).

⁂

Son remplaçant, le **C. F. Domitien-Gabriel,** n'est autre que *Louis Avan,* de Saint-Coulitz, ancien élève du Likès 1935-41. Licencié ès-sciences mathématiques, muni du Certificat d'Analyse Supérieure et du Diplôme d'Etudes Supérieures de Physique Moderne, il a travaillé depuis une thèse sur la diffusion des « mésons » et l'étude expérimentale du champ de sensibilité de la Chambre de Wilson.

C'est dire toute la compétence scientifique qui demeure au service des classes terminales. De plus, maître de chapelle et organiste de talent — il fut au Likès l'élève de M. Gérard Pondaven — il apportera sans nul doute son concours aux activités musicales de l'école.

Le Likès, heureux de l'accueillir dans son corps professoral, lui exprime tous ses souhaits de bienvenue, sûr de sa réussite auprès des grands élèves dont la sympathie lui est d'avance assurée.

F. GABRIEL.

**

A la pointe du Pays Blanc, j'ai tenté de saisir pour vous un vivant témoignage :

Le Navigateur solitaire J.-Y. LE TOUMELIN

En guise d'entrée.

Le 27 juin dernier, Son Eminence le Cardinal Feltin, archevêque de Paris, déclarait à l'Assemblée des hebdomadaires catholiques provinciaux : « On remue de la boue, on ne sait plus voir que le mal, on ne sait plus regarder en haut, susciter l'ardeur... Si saint Paul revenait, dit-on souvent, il se ferait journaliste. Volontiers, je le crois. »... Passe encore pour le monstre apocalyptique du Loch-Ness ! Mais le sang à la une, le crime crapuleux, l'escroquerie-maison, l'empoisonnement inédit, le suicide romantique ! Reportages éhontés où trop souvent l'insolent savoir-faire cède finalement le pas au vaniteux faire-savoir ! Aussi quel réconfort lorsqu'aux premiers jours de juillet, la grande Presse envoya ses meilleurs limiers, les professionnels du renseignement extorqué en douceur, là-bas, à la corne de la Côte d'Amour.

Hâte-toi lentement.

J'ai pratiqué le conseil du vieil *Auguste*. Tel un liquide qui se repose, ou la toile de fond que l'éloignement renforce, ainsi la belle aventure d'un héros. Certes, il m'en avait coûté, en ce lundi 7 juillet, de ne pas voir le prestigieux *Kurun* doubler la jetée du *Trélic*, de ne pas entendre le mugissement long des sirènes et le riant carillon de *Notre-Dame de Pitié*. Au crépuscule du soir, je l'avais dévoré des yeux le petit navire amarré au sec tout contre la grande jonchère : en passant devant l'*Hôtel Masson* j'avais imaginé la fenêtre d'où *Jacques-Yves*, enfant, admirait passionnément sa « *Douce* ». En fin de semaine, un rédacteur parisien ami venu interviewer l'homme du jour me confiait, devant un verre de « brune » : « Difficile à voir, le navigateur !... un autographe ? Inutile, je crois. Mais c'est vraiment un type. » Le lendemain, j'allais satisfaire ma curiosité au cinéma « *Le Hublot* », dont la Direction faisait passer, en deux bandes, l'arrivée de notre compatriote. Dans l'obscurité relative de la salle, je vois soudain s'emplir la rangée vide devant moi. Non ! Ma bonne étoile ? A ma droite, un jeune homme, *Jacques-Yves Le Toumelin*, cheveux rebelles et visage tanné. Je l'observe : pas de fla-fla ! « De...bout ! » scande la salle au milieu des applaudissements. Le héros hésite, puis se soulève rapidement. Délicat de troubler une intimité familiale... Et le lundi 14 juillet, place de la Mairie, j'assiste, dans une foule énervée, à la remise de la Croix du Mérite Maritime, au navigateur solitaire... Difficile à voir ! Et pourtant je m'étais providentiellement trouvé en sa présence un soir de pêche aux palourdes, sur une route calme et peu fréquentée. Timidité ? Délicatesse mal placée ?... Et le matin où vous me demandâtes un renseignement, *Monsieur Le Toumelin !* La tentation fut bien forte, allez ! Mais le service commandé m'interdisait toute interview. Et puis surtout je ne voulais pas vous saisir en un reportage à la hussarde — ce que vous avez fait m'importe moins que la manière —, mais bavarder gentiment avec vous, entrevoir votre idéal et rapporter un *témoignage* pour nos jeunes. Les circonstances, hélas ! ne m'ont pas permis de réaliser vraiment ce projet depuis longtemps caressé.



Le Kurun *arrive au Croisic après son tour du monde.*

« Il est très difficile de faire comprendre aux autres ce que l'on a compris soi-même. »

Un dimanche matin, place Dinan, en rêvassant aux grandes vacances, je surveillais la circulation routière. Le navigateur solitaire, veste sur le bras, s'apprêtait à prendre le car. Je me présente : il me reçoit fort affablement avec un large sourire. « Certains journaux ont publié des sottises sur mon voyage. » Je lui demande — et m'excuse d'aller peut-être un peu loin — s'il me serait un jour possible d'obtenir un autographe pour les élèves du Likès. « Je verrai plus tard, car si je commence je serai obligé de continuer. » Mais pas un mot supplémentaire : *Le Toumelin* connaît la valeur des minutes, le prix de la fuite lente, mais inexorable, du temps. Impression qui se renforça par la suite ; un soir, je le croisais sur le quai, en face du *Kurun*, qui se détachait des autres bateaux, dans la marée montante. Soudain, mon homme — car je l'attendais — descend de vélo, tout près de moi. Je bondis : « Quand pourrais-je vous voir sans trop vous déranger ?

— Eh ! bien, la semaine prochaine,... la semaine prochaine... On trouvera bien un petit moment... *Il ne vous faut pas deux heures ?* »

Parole qui m'a semblé un peu dure, certes, mais que j'ai vite jugée : notre héros qui a vécu des mois dans la solitude, lui qu'on a surnommé le « *capitaine silencieux* », n'aime pas les conversations oiseuses. Sur ce, une cordiale poignée de main.

Sa chambrette.

Et le jour J est arrivé. « Voulez-vous m'accompagner chez moi ? » En short et pieds nus, il m'ouvre la route à vélo. Dans une petite rue, une maison d'humble apparence. Je comprends que le navigateur possède là son domaine personnel. « Je m'excuse de passer devant vous ! »... Un escalier... Une porte. « Entrez donc ! » Sa chambre est simple, propre, claire et gaie, peinte à la chaux... Un lit, une table, à ma gauche un planisphère, devant moi des inscriptions sur le mur. L'une d'elles me saute aux yeux :

« Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie,
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Alors, tu seras un homme, mon fils ! »...

Une autre (*José de Espronceda*, le Victor Hugo espagnol, me dit *Le Toumelin*) :

« Mon bateau est mon trésor ;
Mon dieu, la Liberté ;
Ma loi, la force et le vent
Et mon unique patrie : la mer. »

A la fenêtre — image significative ? — une énorme étoile de cette mer est suspendue. Je me vois offrir comme siège un baril.

Conversation à bâtons rompus.

« Monsieur *Le Toumelin*, comme je vous en ai déjà parlé, point n'est mon intention de faire une interview. Je recherche, pour nos jeunes du Likès, un *témoignage*. Et c'est énorme, dans le monde absurde et désaxé d'aujourd'hui ! »

Et nous engageons un entretien familier que je me contente de reproduire fidèlement et sans fioritures. Puisse-t-il (avec les extraits qui suivront) apporter aux Likésiens un peu de cet air pur que j'ai respiré en compagnie d'un héros.

« Pourquoi ce nom de *Kurun* ?

— Symbole de la puissance et du mystère.

— Votre pavillon ?

— « Croix noire sur fond blanc, coupée d'un éclair écarlate » ; les ténèbres percées, supprimées.

— Je me suis laissé dire que la première visite reçue, à votre retour au Croisic, fut celle de la Douane venue s'assurer que vous ne transportiez pas de tabac, opium ou héroïne.

— Oh ! ne parlez point de cela. On a été si gentil, on n'osait formuler une requête.

— Quelles sont les caractéristiques de votre *Kurun* ?

— 10 mètres de long, 3 m. 55 de large, supportant une voilure de 77 mètres carrés, avec une voile à corne, une trinquette, un foc et une flèche. Le grand mât mesure 10 mètres de haut.

— Vous n'aviez ni moteur, ni radio, et vous avez parcouru en 1.022 jours...

— Au moins une trentaine de milliers de milles marins.

— Vous fîtes une halte à *Bora-Bora* ?

— Oui.

— Trois personnes seulement vous dirent adieu, le jour de votre départ ?

— Trois. »

Et je songe aux innombrables spectateurs recouvrant le mont Lénigo et les quais, à l'heure de l'arrivée.

— Dans une revue fort sérieuse, j'ai lu ces mots : Il n'écoutait pas ceux qui le déconseillaient de partir : « *J'ai besoin de pureté* », disait-il.

— Je n'ai jamais sans doute prononcé ces paroles, mais je les ai certainement pensées

— On m'a raconté qu'étant jeune vous avez refusé de naviguer avec un esclavant qui ne s'apercevait pas que son bateau faisait eau et qui se noya d'ailleurs peu après.

— C'est vrai.

— Avant le *Kurun*, combien de bateaux avez-vous eus ?

— Le *Kurun* devait être le 6e.

— Dans votre bibliothèque de navigateur solitaire, de quels genres de lectures disposiez-vous ?

— Des livres de philosophie et des livres techniques ; jamais de romans, on n'a déjà pas le temps de s'occuper des sujets sérieux.

— Jamais non plus de viande ou d'alcool ?

— Très peu, en effet.

— Est-il exact que vous fûtes condamné à mort par les Allemands ?

— Oh ! C'est vieux, cela... Certes, s'ils avaient pu me couper la tête... »

Et nous bavardons légèrement au sujet du *Kurun*, dessiné d'après ses directives personnelles, où le matériel se trouvait logé dans 31 tiroirs, où tous les travaux de voilerie et de matelotage étaient faits par lui-même, ainsi que le carénage dans les ports.

— Où avez-vous étudié ?

— Pour la majeure partie, chez les Jésuites. » Je pense alors au légitime orgueil de ses anciens professeurs, et à ce passage de lettre : « *Ce sera avec une joie émue que je passerai la jetée du Tréhic, ramenant mon* Kurun, *ayant un peu souffert, un* Kurun *marqué par bien des milliers de milles, mais victorieux et l'âme intacte.* »...

— Vous avez rencontré des membres de l'expédition du *Kon-Tiki* ?

— Oui. »

Je regarde la citation de Rudyard Kipling : « Si tu peux voir détruit... »

— Quelle est votre devise, Monsieur *Le Toumelin* ?

— ...

— Nous sommes du même âge, je crois.

— Tiens, tiens !...

— Oui, à quelques mois d'intervalle... »

Il sourit.

— Avez-vous aperçu des Frères à quatre bras dans votre tour du monde ?

— Oui, mais je ne saurais dire où exactement, en Nouvelle-Guinée, je pense.

— La peur vous a-t-elle saisi parfois ?

La réponse jaillit, brutale :

— Jamais.

— Pourquoi ne possédiez-vous pas de poste émetteur ?

— A quoi m'eût-il servi ? »

Je scrute le visage de cet homme qui, le jour du triomphal retour, songeait avant tout à son bateau et qui, à la mairie (mais c'est d'une mauvaise langue que je tiens le renseignement) aurait refusé le baiser traditionnel à la jeune fille aux fleurs ; de cet homme qui, à quinze ans, gagna sa première régate en canoë à voile ; de cet homme qui ne connut ni échouage, ni avarie, simplement l'usure des voiles ; de ce gas de l'Ouest comme Alain Gerbault, comme le capitaine Bernicot, cet ancien commandant, tout récemment disparu, de la Compagnie Générale Transatlantique, originaire de l'Aberwrac'h, et qui partit de *Carantec* où fut construit son bateau l'*Anahita*...

Nous parlons de certains compatriotes entrevus au cours du voyage, *Mgr Le Cadre, de Questembert*, mort à la fin de 1952, évêque aux îles Marquises, par exemple, *Le Toumelin* se dirige vers le planisphère et me montre du doigt l'île Sous-le-Vent où repose la dépouille d'Alain Gerbault.

— Vous vous êtes brisé un orteil ?... Il est vrai que ça importe peu.

— Certes oui », me réplique *Le Toumelin* avec son bon sourire. Car son sourire est si chic et notre héros pourrait faire siennes ces paroles de

"LE LIKÈS"

Revue semi-trimestrielle de l'Amicale et des Elèves de l'Ecole Sainte-Marie, Quimper.

Rédaction - Administration Publicité
2 bis, rue de Kerfeunteun, 2 bis, QUIMPER (Finistère)

Tél. **0,84.** C.C.P. **3772, Nantes.**

Joshua Slocum, navigateur solitaire américain : « *J'étais destiné à naviguer seul, absolument seul. Mais cela ne m'endurcit pas, au contraire. Les heures solitaires passées au large développaient en moi des sentiments de bonté et de charité* »...

Je me récrie en rougissant et regrette d'avoir employé cette expression à double sens.

— Quelle a été votre vitesse moyenne ?
— Environ 100 milles par jour...
— Vous avez fait visiter votre bateau ?
— A quelques amis. »

Je demande à *Le Toumelin* de m'écrire quelques mots, avec sa signature, à l'intention des Likésiens. Aujourd'hui, il ne dit plus non, mais avoue ne pas voir clairement, pour le moment, quoi mettre.

— Je m'excuse de n'avoir pu bavarder avec vous », ajoute-t-il, au moment où je vais prendre congé.

Et, sur la rue, tout en démarrant sur son vélo (ce vélo qui témoigne encore la simplicité du navigateur).

— Je m'excuse de nouveau, mais croyez bien que ce n'est pas de la mauvaise volonté. »...

Quelques-unes de ses paroles caractéristiques.

« J'ai appris beaucoup de choses, mais c'est une question subjective. Il est très difficile de faire comprendre aux autres ce que l'on a compris soi-même... »

« Je suis heureux de me retrouver parmi vous. Restez toujours très gentils entre vous, c'est la meilleure chose. »

« Ce qui m'a frappé dans mon tour du monde, c'est la gentillesse, l'amabilité de tous ceux qui m'ont reçu, dans tous les pays. C'est pourquoi je m'étonne qu'il puisse y avoir des guerres. »

« J'ai compris que les hommes sont faits pour vivre en paix, faits pour s'entendre. »

Nous avons lu ensemble ces notes tirées de son carnet de bord ou de lettres.

« La grandeur et la pureté de ce spectacle sont extraordinaires. Quelle ampleur !... Quel silence !... Instants divins qui mettent en communication directe avec la Vie... La paix dans le repos de l'esprit... La cessation du processus de la pensée toujours fixée sur le mouvant... Solitude impressionnante, mais apparente... »

« Sûrement le vieux Neptune avait un doigt sur la barre à côté des miens... »

« Malgré l'effort surhumain de ces derniers jours, je ne ressens nullement la fatigue et j'ai conscience d'être en pleine force de corps et d'esprit. Je porte un toast au milieu de cette mer... Je suis heureux... »

Le Toumelin avoue que « la vue matérialiste et bornée du monde actuel lui échappe ».

« Le passage de *Torrès* (détroit de) n'a pas été une partie de plaisir pour jeunes filles ou amateurs... Pratiquement, je suis resté sans dormir de la Nouvelle-Guinée (île Yulà) à la Mer d'Arafura : 84 heures de tension continuelle... »

« Je goûte le charme prodigieux de ces atterrissages au petit matin, après des semaines passées à la mer, seul, à la voile. A ce moment, le navigateur est l'égal des dieux, en communion intime avec la beauté de l'Univers, dans le silence. Pauvres terriens, qui aura pitié de vos minuscules existences dans la fumée suffocante de l'opium de la civilisation ? Qui ? Alors que la lumière baigne l'Univers rayonnant... »

« Je ne suis pas optimiste ou pessimiste (*lettre à Paul Farge*), mots aussi creux que ressassés, mais un homme froid qui envisage les choses comme elles sont...

Je tiens à vous dire que je ne veux pas faire de ma croisière une aventure avec tout ce que ce mot comporte de puérilité et de borné...

La paix est pour moi le bien le plus précieux. Je suis beaucoup plus un contemplatif qu'un homme d'action... Le monde est magnifique, la vie prodigieuse...

Au large, le milieu habituel n'existe plus. Il n'y a plus que le Ciel et la Mer. L'homme est là, tout petit, face à face avec lui-même...

« *La force physique ?* » Elle est dérisoire à la mer... Elle ne vaut que par la conviction qu'on en a. Ce sont les qualités humaines qui sont primordiales... »

Ce que d'autres ont dit de lui.

(*Du Consul de France à Durban*) : « Nos compatriotes ainsi que tous ceux qui l'ont approché ont admiré ses qualités bien françaises d'audace, de bonne éducation, de modestie et tous s'inclinent devant le magnifique exploit qu'il a réalisé avec une si courageuse simplicité. »

(*D'un correspondant de journal dans le Pacifique*). « Le Toumelin ne s'est pas laissé séduire par Papeete... On l'a vu tirer son bateau au sec, le gratter, le bichonner, le repeindre, faire les vivres journaliers. Puis, sans bruit, sans annonce, sans avoir beaucoup parlé, ni s'être fait remarquer autrement que par sa propension à la solitude, Le Toumelin est parti. » « Le Toumelin, souligne le même, nous ramène à beaucoup de simplicité et de dignité... »

(*M. Morice, ministre de la Marine marchande*) : « Nous savons dans quelles conditions Le Toumelin a triomphé de toutes les difficultés. Je veux souligner la valeur de l'exemple pour les jeunes Français qui s'enthousiasment pour des actes de cette classe. »

Un inconnu pour beaucoup.

J'ai posé à un petit nombre d'enfants ayant largement dépassé dix ans, et de tous les horizons, la question suivante : « *Que vous rappelle Jacques-Yves Le Toumelin ?* » Sur 41 demandes, j'ai eu 22 réponses à peu près justes. « C'est un auteur », m'a dit l'un ; « Il fut un grand savant dans son école », m'a ajouté l'autre. Certes si j'avais parlé d'un footballeur, même de troisième zone, ou d'un coureur cycliste tant soit peu dératé, ou d'un acteur de cinéma, l'unanimité se fût sans doute produite...

« *Et puis au fond à quoi cela sert-il de faire le tour du monde ?* » m'ont lancé les pantouflards.

« *Ce qu'il devait avoir comme argent* », d'ajouter les gens qui ne croient pas à un Idéal farouchement suivi par une volonté de fer...

Ne vous arrêtez pas en si beau chemin, *Monsieur Le Toumelin*. Continuez de donner à la France, et au monde, et aux jeunes, des *témoignages*.

Et j'espère qu'un jour, pas trop lointain, vous me permettrez — pour n'avoir pas exagérément abusé de votre temps — de reprendre le chemin de votre chambrette, ou mieux de poser un pied timide sur votre prestigieux *Kurun*. Kénavo !

Louis MONDEGUER.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU

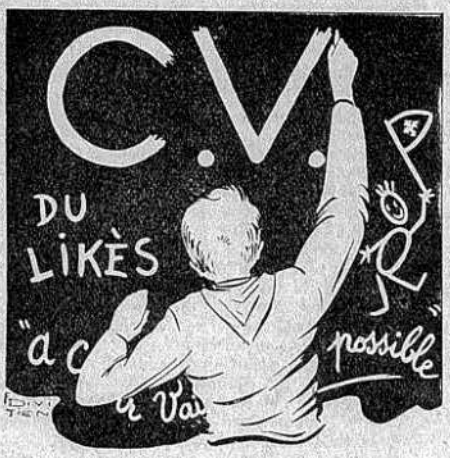
SOLLAC

EMBAUCHE

pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle

Ouvriers et Agents de Maîtrise

Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE
Bureau des Officiers-Mariniers en retraite
Rue Yves-Collet, BREST



Jean-Pierre vous regarde bien droit dans les yeux. Il a horreur de la tricherie en classe et de la paresse. Il aime l'eau froide. Il pratique les sports, bien qu'il en parle peu souvent. Il sait se mettre en quatre pour rendre service à n'importe qui. C'est un chic type !

Baptisé, ce garçon n'arrête pas là son idéal. Il a vite compris qu'être chrétien ne consiste pas à faire un vague bout de prière de temps à autre, ni à s'ennuyer régulièrement à la messe... Jean-Pierre craint l'enlisement dans la médiocrité ; il s'est engagé dans l'Action catholique, non pour crâner, ni pour être mieux vu de ses maîtres, mais pour aider le Christ à conquérir le monde, pour lui ressembler ; et cela malgré tout ce qui pourra lui en coûter de sacrifices, de vexations peut-être de la part de son entourage, parfois même de sa famille.

Jean-Pierre est un jeune chrétien au cœur pur, au cœur généreux, au cœur joyeux, un véritable apôtre.

Vous, les Grands Elèves et les jeunes Anciens qui lisez ces lignes, vous vous rappelez peut-être cet heureux temps où vous portiez fièrement votre croix bleue, ces grands jeux C. V., ces chants, ces pèlerinages, ces croisades de prières et de sacrifices. Ceci vous a été si familier et bienfaisant qu'il vous suffit de ces quelques mots pour les revivre. Peut-être avez-vous conscience à présent de n'avoir pas assez profité de ces grâces qui comblaient les dernières années de votre enfance... Soyez alors raisonnables et justes à l'égard de vos plus jeunes camarades et successeurs, qui ne sont pas tous des « perfections » comme ce Jean-Pierre dont nous parlons, mais qui aspirent à le devenir...

Le 8 décembre dernier, en la fête de l'Immaculée-Conception, 24 élèves des sixièmes faisaient leur promesse Croix Bleue. Ils se sont bien moqués, ceux-là, des « bons » conseils de Jacques ou de Paul qui, les années passées, n'ont pas osé peut-être faire leur promesse ou n'ont pas eu le courage de la vivre. La veille, ils ont fait un fervent pèlerinage à N.-D. de Lorette. Le long du chemin, ils ont chanté. Ils ont prié aussi. Ils parlent encore de cette journée !

Les chefs d'équipe C. V. se forment. Bientôt, la 5e division pourra fêter la première promotion de croix vertes, cette année. Ne vous étonnez pas si les candidats à la Croix Bleue diminuent... Ces 42 gars forment vraiment une élite envers lesquels on se montre exigeant, tant pour la piété que pour la bonne camaraderie et le travail. Ce n'est pas fait pour des « pantouflards » !

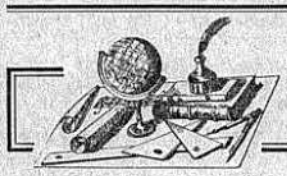
Aux jeux C. V., si populaires, nos benjamins savent ajouter les activités sportives traditionnelles. La pratique du foot-ball, du basket, du cross, ils le savent, peut augmenter leur résistance physique et aguerrir leur volonté ; mais ils ne font pas de ces compétitions le but unique de leurs ambitions de conquête : l'essentiel de leur énergie, ils le réservent pour le travail et l'apostolat. Ainsi le sport bien compris, loin de chloroformer leur vie chrétienne ou de paralyser leur progrès scolaire, devient un élément de progrès, un stimulant.

Nous accueillons l'année 1953 avec de beaux projets, tant sur le plan likésien que sur le plan interparoissial. Les quelques mois à venir feront de tous ces gars si généreux de véritables apôtres. Aidés de la grâce du Christ, sans respect humain, ils apporteront leur efficace contribution à l'Action catholique, en union avec leurs aînés des divers mouvements de jeunesse. Les C. V. du Likès sont bien vivants et ils sauront vous le prouver tout au long de l'année nouvelle.

Frère Christian.



La promesse Croix bleue du 8 décembre, en présence de M. le chanoine Poupon, *curé-doyen de Briec, et de* M. Craveur, *aumônier du Likès.*



EXAMEN DE NOËL

EXCELLENCE

1re Division.

(Examen de novembre).

Mathématiques : Guy Morvézen, Jean-Pierre Lous-souarn.

Mathématiques et Technique : Pierre Quinquis, Yves Coënt, Yves Courtay.

Sciences Expérimentales : Henri Kérourédan.

Première Classique : Jean-Pierre Herriou.

Première Moderne (une langue) : Jean Bourdon, Pierre Gouérou, Jean-Baptiste Hascoët, Jean Hervoche, Jean Marc.

Première Moderne (2 langues) : Jean Le Guillou, Yvon Lulzac.

Première Technique : Robert Jaffré, Joseph Jacq, René Cadeville.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Jacques Le Guellec, Henri Souffez, Georges Diverrès, François Bourhis, Corentin Penn, Dominique Cellérier.

Seconde Moderne : Marcel Péressini, Emile Toulgoat, Henri Le Gall, Pierre Jaffré, Jacques Danion, Alain Cornic.

Seconde Technique A : Charles Le Guennec, Jean-Pierre Chatelain.

Troisième Classique et Moderne : Louis Merrien, Guy Le Grand, Louis Cujard.

Troisième Moderne : Georges Le Pape, Jacques Le Lay, Jean Coroller, Jacques Poulmarch, Yvon Kervarec, Louis Morvézen, Pierre Le Doaré, Emile Rolland.

Troisième Technique A : Jean Loyer, André Guilmin, Louis Pérennou, Yvon Riou, René Maguet.

3e Division.

Seconde Technique B : François Larzul, François Le Floch.

Troisième Technique B : Alain Le Naour. Joseph Cuillandre, Jean Istin, Jean Cussonneau.

Troisième Technique C : Jean Marc, Robert Guével, Pierre Lozachmeur.

Quatrième Technique C : Jean Le Gac, André Le Men.

4e Division.

Quatrième Classique : Pol Le Ber, Jean Abgrall, Yves Calloc'h.

Quatrième Moderne : Jean Rioual, Jean-Claude Struillou, Laurent Hultric, Roger Celton, Jacques Guillemot.

Quatrième Technique A : Yves Le Roy, François Calloc'h, Louis Daniel, François Bosser.

Quatrième Technique B : Hervé Louboutin, Lucien Férézou.

Cinquième Classique : Ambroise Le Guellec, Noël Périhirin, Jean Laurec, Joël Neveu, Jean-Louis Branchereau.

Cinquième Moderne : Isidore Le Donge, Jean-Noël Chevalier, Corentin Savina, René Goyat.

Cinquième Technique A : Bernard Mens, Marcel Kerjose, Gérard Perré, Jacques Lanoé, Jean-Louis Esvelin, Paul Flatrès.

Cinquième Technique B : Jean Lorvellec, Félix Poilpré, René Kerdudo, Henri Dorval, Paul Le Berre, Joseph Naour, Marcel Colin, Marcel Donnard.

5e Division.

Sixième Classique : Roger Péron, François Hervé, André Savina, Louis Tanguy, Emile Mazo, Jean-Pierre Le Men.

Sixième Moderne : Jean-Pierre Nicolas, Robert Bourlaouen, Francis L'Hénoret, Jean-Claude Guéguen, Jean Castrec, Ronan Feunteun.

Sixième Technique : Jean Poupon, Jean Carnot, Hervé Yaouanc, Albert Pigueller.

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Math-Sciences Expérimentales : René Le Bihan, René Le Cœur, Daniel Le Goff, André Guillevic, Jean-Pierre Le Quinquis, François Morvannou, Joseph Siche.

Première Classique et Moderne (une langue) : Bernard Le Boru, Claude Fouillard, Jean Hervoche, Hervé Maguer, Ronan Le Noac'h, Emile Poulain, René Quémar, Roger Quéré, André Raoul, Jean Richard, Louis Le Torrec, René Coat, Jean Herriou, Jean Le Lann, Jean Trellu.

Première Technique et Moderne (deux langues) : André Chartier, Xavier Le Gars, Jean-Michel Kerreneur, Charles Sébillot, Alain Siner, Georges Martin, Désiré Raphalen, Hervé Lennon, Henri Uguen.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Henri Souffez, François Bourhis, Jacques Le Guellec, Joseph Goarant, Roger Donal, Corentin Penn, Dominique Cellérier, Claude Branchereau.

Seconde Moderne : Henri Le Gall, Jean Le Clainche, Guillaume Goavec, Gabriel Guernic, Jean Bisquay, Alain Cornic, Yves Lehec, Yves Jacquin, Daniel Stéphan, Pierre Bodénant.

Seconde Technique A : Charles Le Guennec, Pierre Léna, Guy Jaffrennou, Yvon Allain, Raymond Hartereau, Jean Quéré.

3e *Classique et Moderne :* Louis Merrien, Albert Le Cloarec, Yvon Jégat, André Le May, Marcel Le Mell, Yves Uhel, Pierre Nédélec.

3e *Moderne :* Yvon Kervarec, Claude Le Borgne, Jean Riou, Emile Miniou, François Colin, Georges Inial, Jacques Le Lay, Paul Le Grand, Jean Le Grand, Georges Le Pape, Louis Morvézen, Roger Gadona, Marcel Le Bris.

3e *Technique A :* Jean Loyer, Alain Thouvenet, Louis Pérennou, René Brigant, André Guilmin, Roger Lastennet, Henri Vigouroux, Jacques Vigouroux, Guy Le Gall, Alain Quéau, Michel Calloc'h, Yves Cariou, Jean-Pierre Le Gall.

3e Division.

2e *Technique B :* Roger Guillou, Emile Guichaoua, Jean Nédélec, Claude Pavec, André Le Pen, Jean Quillévéré, Roger Rannou, Jean Scordia.

3e *Technique B :* Jean Istin, Claude Lintanff, Pierre Le Pape, André Jouannic, Joseph Cuillandre, Jean-René Le Hamp, Alain Le Naour, Paul Villard, Roger Philippe, Louis Heydon, Germain Le Brun.

3e *Technique C :* Jean Le Cœur, Louis Louarn, Pierre Le Meur, Bernard Délima, Pierre Lozachmeur, François Letty.

4e *Technique C :* Jacques Raimond, Yves Le Gac, François Séjourné, Emile Le Pit, René Le Bras, Jean Le Gac, André Le Men, Jean Kérourédan, Alain Biger, Hubert Lemasson.

4e Division.

4e *Classique :* Yves Calloc'h, Jean Abgrall, Maurice Cotten, René Cornic, Pol Le Ber, Jacques Sunyach, Jacques Le Meur, Alexis Tréguier, Hervé Gestin, Hervé Le Bars.

4e *Moderne :* Jean-Claude Struillou, Laurent Hultric, Roger Celton, Roger Le Calvez, Pierre Feunteun, Michel Gestin, Jean-Claude Guillemot, Marcel Cuillandre, Michel Paugam, Joseph Tanneau, Jean Droal, André Le Goff.

4e *Technique A :* Pierre Le Bars, Pierre Bodéré, François Bosser, François Calloch, Louis Daniel, Jean-Yves Guillou, Loïc Kervadec, Philippe Le Poher, Joseph Le Portz, Yves Le Roy, Jean Bourry.

4e *Technique B :* Michel Durand, Jean Jamet, Lucien Férézou, Pierre Guidal, Guy Bideau, Michel Le Berre, Guy Mignon, Jean-Pierre Hardouin, Rémi Caradec, Alain Nédélec, Marcel Richard, Paul Pirard.

5e *Classique :* Louis Garrec, Ambroise Le Guellec, Joël Neveu, Jean Laurec, Jean-Paul Guillou, Yannick Le Rohellec, Georges Foucher, Jean-Louis Brancherau.

5e *Moderne :* Jean Ansquer, Alain Autret, Joël Boulbria, Jean-Noël Chevalier, Isidore Le Donge, Francis Laurec, Corentin Savina, Jean-Paul Bourhis, Jean Le Baut, Raymond Tanguy.

5e *Technique A :* Pierre Kéribin, Joël Nuz, Claude Stéphant, Jean-Claude Le Quéré, Raymond Le Quéré, Hubert Guidal, Bernard Nicolas, Jean-Louis Eveillin, Bernard Delapierre, Yves Gonidec, Théophane Seznec, Yves Jaouen.

5e *Technique B :* Marcel Michelet, Maurice Le Bec, Georges Nédélec, Jean Lorvellec, Paul Le Berre, Jean Chatalic, Francis Bodivit, Henri Dorval, Gabriel Lucas, François Moënner, René Kerdudo.

5e Division.

6e *Classique :* Jean Guéguen, Jean-Noël Guillou, Emile Mazo, Roger Péron, Henri Sancéau, André Savina, Guy Donniou, Jean Pernez, Jean-Pierre Le Scour, Louis Tanguy, André Tréguer.

6e *Moderne :* Guy Bourdon, Jean Castrec, Corentin Le Floc'h, Joël Guinament, Roger Le Lay, Jean-Pierre Nicolas, Robert Bourlaouen, Jean-Cl. Le Dret, Ronan Feunteun, Jean-Pierre Kernévez, Michel Le Roy.

6e *Technique :* Albert Pigueller, Jean Poupon, Hervé Yaouanc, Hervé Rannou, Jean Le Gall, Jean-René Gautier, Alain Le Bras.

NOUVELLES DES ANCIENS

— Dans le bulletin de décembre du Collège de la Bonanova de Barcelone, nous avons lu avec plaisir l'article *« dedicado a los Hermanos de Viella y Quimper »*.

Cette page, relatant le séjour parmi nous cet été des colons espagnols, était illustrée de deux vues de Sainte-Anne-la-Palud, d'une de la cathédrale de Quimper et d'une autre de la pointe du Raz.

— *Jean Picart* (1952), de Plouénan, élève à l'Ecole Sainte-Geneviève de Versailles, goal 1951-52 de nos Cadets B, a été retenu par M. Gaston Bareau, sélectionneur, pour faire partie de la formation junior internationale U.G.S.E.L.

— *Jean Landrin* (1952), de Guer, va d'une foire à l'autre, ne connaissant pas de repos même le dimanche. Il nous affirme qu'il ne fait pas chaud dehors, toute la journée à attendre les clients. Membre de la chorale de Guer comme ténor, il pratique gymnastique et foot-ball au patronage. Il ne cesse de réclamer des nouvelles de la 8e Quimper, s'intéressant spécialement à la composition et à la direction des patrouilles. *« Peut-être*, suggère-t-il, *se trouvera-t-il un Likésien pour me remplacer au poste de sacristain ? »* Il envoie un bonjour tout particulier à *Jean Loyer*.

— Nous avons appris, dans le bulletin du Collège Saint-Yves, le succès au Bacc-Philo 1952 de *Jean Madec* (1951), de Beuzec-Conq.

— De Fort-de-France, *Yves Rousic* (1947), de Lannilis, nous donne de bonnes nouvelles de sa deuxième croisière autour du monde sur *« La Jeanne-d'Arc »*.

« Nous avons fait cette année Bizerte, Alexandrie où j'ai pu en excursion visiter le Caire et ses Pyramides, Athènes avec l'inoubliable Acropole, Naples, le Vésuve et Capri. Quelques-uns sont allés jusqu'à Rome, mais je n'ai pas eu cette chance. Nous avons touché Alger, Casa, Norfolk, colossal port de guerre américain auprès duquel Brest n'est rien. La Guayia eut ensuite notre visite et j'ai pu voir la capitale Caracas en pleine reconstruction après les démolitions qui ont suivi les différentes révolutions. Nous avons fait escale à Saint-Martin, petite possession au Nord de la Guadeloupe, et aux Saintes. A Fort-de-France, que je connais depuis l'an passé, nous passons les fêtes de Noël. Au premier de l'an, nous serons en mer. Il reste à notre itinéraire, en ce 23 décembre, Rio, Buenos-Aires, Montevideo, Captown, Abidjean, Pointe-Noire, Dakar, Arzew, puis retour à Brest. »

— Ayant quitté voici trois mois notre atelier, *Georges Durand* (1951), d'Ergué-Armel, se trouve à Friedrichshafen, petit ville allemande sur les bords du Lac de Constance. Il suit des cours techniques sur le moteur d'avion. Toute la théorie qu'il doit étudier à présent n'est qu'une révision de celle qu'il a apprise au Likès.

— A sa rentrée d'Extrême-Orient, *Louis Rivalain*, 192, Newport Road, Cardiff, nous donne d'excellentes nouvelles :

« Pendant trois ans, j'ai navigué sur les pétroliers ; dans l'Océan Indien et le Pacifique bourlinguant de l'Afrique du Sud aux Indes ; de l'Indonésie en Australie et Nouvelle Zélande ; d'Amérique au Japon et aux Philippines ; je suis rentré par avion de Manille — trente-cinq heures — et seule la brusque transition de température fut déplaisante.

L'an dernier, durant ma permission, j'ai été assez chanceux de réussir mes brevets « Board or Trade », certainement plus faciles en théorie que les brevets français mais bien plus complets au point de vue pratique ; j'étais second mécanicien sur un nouveau pétrolier de 8.000 chevaux-vapeur, bateau construit en Amérique il y a deux ans. »

— *Yves Le Hamp*, de Quimper, suit les cours de l'Ecole Nationale d'Hydrographie de Nantes-machines.

— *Pierre Rannou* (1949), de Quimper, est un agent actif de la construction du pont sur la Laïta. L'Histoire ignorera peut-être son nom, et les générations futures des usagers du Pont-Neuf passeront avec indifférence ! Peu importe, on fait du beau travail et cela suffit.

— Venu nous présenter ses vœux, *Gérard Hanout* (1947), de Quimper, nous a dit ses espoirs de réussite à l'Ecole des Sous-Officiers de Strasbourg ; il a déjà fait l'Afrique et l'Indochine.

— Entre camarades de même promotion, on se retrouve volontiers. *Roger Autret*, *Lucien Capitaine* et *Francis Cornic* se sont rencontrés au Likès pour évoquer quelques souvenirs.

— Si *Maurice Stanquic* (1952), d'Arzano, n'est pas revenu au Likès cette année, c'est qu'il habite désormais au 2, Impasse Lebrot, à Rochefort (Charente-Maritime).

— Agent commercial à Ouagadougou, dans la Haute-Volta, *Louis Poulériguen* (1947), de Langonnet, a profité de ses vacances du Nouvel An en Bretagne pour visiter le Likès en compagnie du *C. F. Gilles Grannec*, directeur de l'Ecole St-Christophe de Kérentrech-Lorient, également ancien élève.

— *Paul Le Gorgeu*, de Paris, *Alain Pennarun*, de Quimper, se sont spécialement intéressés aux récentes modernisations de nos ateliers : ce dernier travaille dans l'Est, à la fameuse ligne Maginot.

— *Louis Chauris* (1948), de Quimper, étudiant à Paris, n'a guère le loisir de visiter la capitale, son travail lui prenant tout son temps. Déjà licencié, il prépare, sous la direction du savant géologue M. de Lapparent, dont il fait fonction d'assistant, le diplôme de géologue de l'Institut Catholique ainsi que le diplôme d'Etudes Supérieures de géologie.

— *François Le Perron* (1950), de Vannes, après avoir navigué sur les côtes d'Afrique, prépare au Havre le Brevet de mécanicien de 1re classe.

— Rencontré à Lorient par le C. F. Pro-Directeur, *Amédée Cristien*, de Lanvénégen, lui a donné de bonnes nouvelles des autres Anciens qu'il a souvent l'occasion de voir dans cette ville : *Gérard Garrec*, *Henri Colmou*, *Pierre Marchalot*.

— Au Canada depuis deux ans, *André Quéméré* (1945), d'Ergué-Armel, s'y plaît bien. Il travaille à la construction de grands édifices : églises, écoles, usines. Le peuple canadien, très catholique et très courageux, avec ses coutumes demeurées si proches des nôtres et sa langue française, la plus parlée dans le Québec, lui ont offert un milieu idéal pour s'habituer en terre étrangère. Le climat n'est pas si rude qu'on le croit généralement chez nous. Rappelons son adresse : 138, North Street, Cowansville, C° Missiquoi, Province de Québec.

— Lieutenant au long cours de la Compagnie Dreyfus, *Jean Floch*, de Quimper, attend son embarquement sur une nouvelle unité en construction à Saint-Nazaire.

— *Robert Pichavant* (1952), de Lesconil, étudiant aux Hautes Etudes Industrielles de Lille, espère ne pas nous ennuyer en nous donnant quelques détails de sa nouvelle vie.

« D'abord, nous écrit-il le 1er janvier, *je m'y plais beaucoup et ne suis guère dépaysé. J'ai rencontré à H. E. I. pas mal de Bretons, en particulier* Guy Foucher, *ancien du Likès, et d'autres Quimpérois, dont deux anciens élèves du Collège Saint-Yves.*

Je crois qu'H. E. I. est une école un peu trop méconnue au Likès. Le régime y est l'externat ; l'étudiant a la possibilité de prendre une chambre en ville ou de loger dans une des maisons d'étudiants de l'Université. Personnellement, j'ai pris

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 % plus frais
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
66, Rue de Douarnenez — QUIMPER — Téléphone 15-66

ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

cette dernière solution et je suis loin de m'en plaindre. La liberté y est quasi totale et parfois même la maison un peu bruyante...

H. E. I., qui est l'âme de la Faculté des Sciences, offre à ceux qui s'occupent d'action sociale et de charité une Conférence de Saint-Vincent de Paul très active, ainsi qu'une Equipe des Taudis. Je fais partie de la Conférence, dont l'un des responsables est d'ailleurs Guy Foucher. L'équipe des taudis a de quoi se dévouer : si dans son ensemble Lille est assez bourgeois, la misère y côtoie souvent l'aisance. Les artistes ont à leur disposition une troupe théâtrale qui d'ailleurs ne se produit jamais, ce qui est très pratique pour ceux qui manquent d'assurance sur les planches. Passons sur cette activité théorique et dirigeons-nous vers la chorale : le groupe d'alti tend vers zéro ; une élite de sopranes nettement définie, quatre jennes filles, est écrasée par les barytons et les basses dont j'ai l'honneur de faire partie. Les sportifs n'ont guère le temps suffisant de satisfaire leur besoin d'exercices. Il est pourtant un spectacle qui flatte notre chauvinisme régional : l'équipe de foot de la Catho compte huit Bretons.

Voici maintenant quelques considérations sur les études. Il faut le Bac.-Math. pour accéder à H. E. I. La durée des études est de quatre ans. L'étudiant peut opter entre les sections Chimie, Electricité et Générale. Il a toutes facilités (!?...) pour passer ses licences. Il peut être assuré d'avoir du pain sur la planche, surtout en 1re année où plus des 2/3 des élèves sont éliminés. Ensuite c'est relativement plus facile. Ceux qui aiment les calculs algébriques pourront intégrer et différencier à leur aise, dès les premières semaines.

Si l'un ou l'autre de nos successeurs de la classe de Mathématiques voulait des précisions complémentaires, je me ferai un plaisir de répondre à toute lettre adressée au 48, boulevard Vauban, Lille (Nord). »

— Le sergent *Jean Anselot* (1950), de Penhars, pour un peu de temps encore à Cherchell, vient d'être admis à l'examen d'entrée à l'Ecole de Strasbourg P.P.S.M.I.A. où se trouvent déjà deux autres Anciens, *Joachim Hamon* et *Gérard Hanout*.

— *André Guilbaud* (1952), de Concarneau, suit à Cachan (Seine) les cours préparatoires au concours d'entrée à l'Ecole du Bâtiment : les mathématiques y jouent un grand rôle mais non exclusif, une importance étant accordée à l'architecture, construction générale, dessin, topographie... Il a rencontré récemment *Pierre Guéguen* (1952), de Montmorency, et *Pierre Cossec* (1950), de Trefflagat : ce dernier est déjà élève-ingénieur et devrait terminer en fin d'année prochaine.

— *Henri Carn*, d'Ergué-Armel, après une période d'Occupation en Allemagne, se trouve en Indochine. Il formule des vœux pour que le Likès « *conserve ses bons vieux principes qui font toute la valeur et la base de l'éducation* ». Il a rencontré récemment à Vientiane un Ancien du Likès, *Corcuff*, de Concarneau, qui, après avoir été parachutiste, est actuellement reporter-photographe et compte déjà à son actif plusieurs missions dans les postes isolés.

— Une lettre de Porto-Novo nous a donné, le 5 décembre, de bonnes nouvelles de *François Bourg* :

« *Plusieurs territoires d'Afrique sont riches en avenir*, nous écrit-il, *mais il faut y engloutir beaucoup, plus encore en énergie morale qu'en capitaux. En ce moment nous sommes en période préparatoire : nous avons environ 150 ouvriers ; dans un mois ce nombre s'élèvera à 300, peut-être 500, selon la cadence de la production ou plutôt de la livraison des cultivateurs indigènes. La crise semble menacer aussi le marché des oléagineux ; ce pays dahoméen en souffrirait beaucoup car seule l'huile de palme est pour lui l'objet de transactions commerciales appréciables* ».

— « *Le Petit Quimpérois* », bimensuel d'information locale, a vu le jour le 20 décembre. Il se propose d'exprimer « *un certain nombre de choses qui mériteraient d'être dites sur Quimper et qui ne l'ont pas encore été, ou mal* ». Cette nouvelle publication, qui se veut le fidèle reflet de l'actualité quimpéroise, est animée par *M. Joseph Halléguen*, député-maire, ancien élève.

— Nous donnant ses idées sur la composition de notre « *Likès* », *Pierre Toulhoat* (1940) suggère de proposer aux Anciens de rédiger une série d'articles sur les professions diverses qu'ils ont embrassées : cela fournirait un thème précis à leur plume, tout en orientant les jeunes Likésiens dans leurs projets d'avenir. Il donnera l'exemple dans l'un de nos prochains numéros. Il pense que ce serait un plaisir pour *Michel Rivière* de nous parler d'horlogerie et pour *Ferdinand Le Febvre* de nous dire son expérience des carrières de la banque. Quant aux ingénieurs, ils ne manquent pas dans l'Amicale !

— *Joseph Cuissard* (1951), de Lorient, dit « Tatane », est cuisinier à... la D. P. de Saïgon (Saïgon-Naval). L'ajustage mène à tout ! Il se rappelle avec émotion le « bon temps » du Likès, et souhaite un grand bonjour à tous ses anciens camarades de 3e T. C.

— *Michel Bellégo* (1950), de Landaul, a presque terminé son « stage » à Thiès (Sénégal). Le peloton de Réparation automobile lui a appris bien des choses sur les moteurs. Voilà quelqu'un qui n'aura pas perdu son temps sans compter les randonnées au désert, les chasses, etc... qui seront tout de même d'excellents souvenirs.

— *Bernard Varillon* (1951), de Louviers, et *Pierre Le Coz* (1952), de Quimper, sont donc au pays de l'oncle Sam depuis le 25 août ; et comme tout le monde s'en doute, là-bas on va très vite, ils ont déjà appris un tas de choses !

Un coup d'aile d'un Constellation Air-France les a transportés en 15 h. 30 d'Orly à New-York. Pour un baptême de l'air, ce n'est pas mal. Un jour pour visiter le grand village ! Quarante-huit heures de train en première classe pour parcourir 3.000 kms. Quelques heures de repos et « l'instruction » à la chaîne commence : Un local pour chaque cours et six heures de cours par jour ! Des tests théoriques et pratiques de temps en temps et au bout de *n* jours, pas une minute de moins, pas une de plus, les quelque 10.000 élèves ont terminé leur stage, notés et prêts pour la spécialisation. La notation se fait sur 5 et Bernard continue à se distinguer avec des 4,8 et 4,4... Après Noël les attendent d'autres cieux sans doute moins cléments qu'au Texas.

Il faut souhaiter que les aides-mécanos sur F. 84 ne se trompent pas d'usine dans leur nouvelle résidence près de Chicago !

L'année 1953 les trouve en pleine forme et ils souhaitent à tous les amis du Likès « A very happy new year ».

— *Bernard Marot* (1951), de Crozon, envoie son bonjour à ses anciens professeurs, spécialement au C. F. Cyrille-Léon, à qui il souhaite une meilleure santé. Il se promet d'être fidèle à la prochaine Assemblée générale de l'Amicale, à moins qu'un grand match ne vienne le déranger.

— L'élève-pilote *Guy Le Duc* (1952), de Quimper, n'a fait qu'un bref séjour à Hourtin puisqu'il se trouve désormais à Saint-Mandrier, dans le Var.

— *Jean Huiban* (1952), de Lanvénégen, poursuit chez lui son apprentissage de menuisier, tout en prenant des cours par correspondance pour la préparation du C.A.P.

— En vue de l'industrie hôtelière, *René Ducout* (1952), de Quimper, apprend l'anglais dans un collège des Frères de Saint-Gabriel à Londres. C'est le *F. Charles* qui l'y a conduit en octobre.

— *Désiré Conan* (1951), de Plogastel-Saint-Germain, militaire à Nîmes, termine son premier peloton. Deux fois par semaine il s'entraîne au cross et profite de toutes les compétitions locales pour ne pas perdre la forme.

— N'ayant pu s'engager ni dans la Marine, ni dans l'Armée à cause de sa vue, *Henri Douënne* (1951), de Kerfeunteun, suit actuellement le Cours Cotour à Quimper pour l'obtention d'un C.A.P. commercial. Ensuite il pense se rendre à Dakar.

— Logé à l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon, *Hervé Kerdelhué* (1946), de Guidel, commence à s'habituer au régime des Facultés, si différent des cours du Prytanée.

— Le sergent *José Rioual*, de Concarneau, a quitté Rochefort pour le Soudan, tout comme *Louis Le Lann* (1951), de Querrien, qui se trouve à présent en Algérie, en attendant de rejoindre sous peu la base de Lan-Bihoué, près Lorient.

— Le Frère *Donatien-Charles* (*Charles Péron*) fait son service militaire à Rastatt ; *André Kerdavid* (1948), de Riantec, est également en Allemagne.

— Engagé pour trois ans, *Roger Bloch* (1948), de Bénodet, est toujours au Quartier Vallongue à Nîmes, où l'a rejoint depuis près d'un an *Alain Le Bihan* (1951), d'Ergué-Gabéric. Il partira sous peu aux colonies, sans doute à Madagascar.

— Horloger à Audierne, *Alain Brénéol* guide de ses conseils les jeunes footballeurs du patronage.

— *Jean David* (1952), de Briec, nous écrit qu'il se trouve dans un milieu des plus sympathiques à l'Ecole des Francs-Bourgeois à Paris. Nos fêtes, le 8 décembre, la Sainte-Cécile, la Saint-Eloi, lui ont laissé de bons souvenirs.

— Le Frère *Couronné* (*Joseph Capitaine*), de Quéménéven, gère la 5e Moderne (46 élèves) à El Biar, près d'Alger. La transition s'est faite rapidement. Dans sa nouvelle école, il a retrouvé le *C. F. Jean Jaouen*, son chef de division quand il était élève au Likès. A la fin d'octobre, il a eu la chance de visiter le croiseur-école *Jeanne-d'Arc* à son escale à Alger.

— Dans la S.N.C.F. de Carhaix depuis son départ du Likès, *Yves Lagadec* (1941) connaît tous les secrets du moteur Diésel. A ses rares moments de loisirs, il joue de la bombarde au groupe folklorique des Cheminots Carhaisiens, ce qui lui vaut d'intéressants déplacements à travers la France.

— *Patrice Marchalot* (1952), de Quimper, suit, depuis octobre, les cours de l'Ecole de Navigation de Cancale.

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER
VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean Damian & Cie
E. [C. A. M. Ancien Elève

— Ayant constaté, à vingt ans de distance, au mois de juillet, les grandes améliorations matérielles apportées au Likès, *Yves Avan* (1931), de Saint-Coulitz, demeurant au 17, rue des Roulettes, à Montreuil-sous-Bois (Seine), s'était promis de nous aider à continuer ce bel effort. Depuis il a parlé de la taxe d'apprentissage en notre faveur à plusieurs industriels de la région parisienne : un exemple que les Amicalistes ne sauraient trop imiter.

— Au Petit-Noviciat de Kérozer, *Jean-Yves Hamonou* (1951), de Keryado, figure parmi les meilleurs de la classe de quatrième : moyenne de novembre, 12/20, de décembre, 11,40/20.

— Militaire à Versailles, *Jean Le Douce* (1950), de Quimper, continue d'y préparer Saint-Cyr.

— Nombreux sont les jeunes anciens qui profitent du congé de Noël pour revoir le Likès. Ainsi l'ont fait *Marcel Mallégol* (1949), *Pierre Le Grand* (1951), *Michel Rideau* (1952), tous trois de Quimper, *Yves Mary* (1952), de Kerfeunteun, *André Stéphan* (1952), de Tréboul, *Pierre* et *Jean-Noël Kerguéno* (1952), de Paris, *André Savina* (1952), de Mahalon, et plusieurs autres dont le nom est déjà mentionné dans cette chronique.

— Venu inscrire ses deux aînés pour la rentrée d'octobre 1953, *Yves Hergoualch* (1929), de Lopérec, n'a pas été peu surpris de rencontrer au Likès son ancien professeur, le C. F. Yves Maguet, sous-directeur.

— Une sympathique conversation avec *Jean Le Goyat* (1947) et *François Tanneau* (1947), de Quimper, nous a montré récemment que l'optimisme de ces deux amis est intact.

— *Guy Seznec* (1952), de Quéménéven, se plaît bien à Rochefort et, si la chance de la vie militaire lui sourit, il arrivera vite à connaître tous les secrets du moteur d'avion.

— Quant à *Marcel Kérouédan* (1952), d'Erguë-Gabéric, et *Corentin Calvez* (1952), de Saint-Goazec, tous deux à la section technique du Lycée de Saumur, c'est le moteur Diésel qui les intéresse spécialement.

— *Yvon Guyader* (1952), de Briec, s'est très bien adapté à la vie parisienne : il connaît le chemin le plus court pour aller de la Bastille à l'Ecole du Froid et de l'Arc de Triomphe au Stade de Colombe ; ces trajets sont parfois agrémentés de rencontres assez inattendues.

— *Louis Le Gall* (1950), de Bannalec, est radariste à Hourtin.

— *Jacques Tymen* (1949), de Kerfeunteun, et *Guy Rousselot* (1948), de Quimper, nous ont appris que toute leur promotion likésienne coule une douce 4e année à l'E.C.A.M. de Lyon, dans la perspective d'un bel avenir.

— *Michel Pottier* (1951), de Quimper, mène avec ardeur sa 2e année à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes. Dans la même ville, *Jean Hervé* (1952), de Beuzec-Conq, fait une cure de Mathématiques Spéciales au Lycée Clémenceau.

— *Hubert Scavennec* (1952), de Rosporden, a remplacé son compatriote *Maurice Le Naour* à l'Ecole de Maistrance de Loctudy. Le milieu lui plaît ; quant aux études, il retrouve à peu près les cours de première et de mathématiques, agréablement entrecoupés d'éducation physique.

— Après plusieurs mois de congé à Douarnenez, *Pierre Cornec*, le « *chercheur d'or* », a repris le chemin de l'Afrique noire.

— *Jacques Le Bloch* (1949), de Quimper, est monté rafraîchir ses souvenirs du Likès et nous entretenir de sa vie d'étudiant à l'Ecole Violet à Paris. Il y prépare le diplôme d'Ingénieur électromécanicien, en compagnie de *Louis Larvol* (1948), de Plomodiern, et de *Joseph Jéhanno* (1950), de Limerzel.

— L'abbé *Georges Rouault* (1948), de Paris, nous communique une relation de Mgr Albouy, archevêque de Nanning, récemment expulsé de Chine, sur la persécution communiste en ce pays. Ceci rejoint les propos que nos grands élèves ont pu entendre de la bouche du R. P. Baucé, le 4 décembre : des motifs patriotiques, comme en Europe Centrale, sont toujours avancés pour les condamnations des chrétiens ; en les faisant mourir comme traîtres à leur pays, les communistes veulent leur enlever le prestige du sacrifice à une grande cause religieuse.

« Je suis dans ma dernière année au Séminaire des Missions, ajoute-t-il. Après je quitte Bièvres pour le service militaire, puis la rue du Bac... et le départ vers l'Extrême-Orient. Le temps s'écoule aussi rapide que le sable entre les doigts. Après tout, nous ne sommes pas sur terre pour y rester ! Ce qu'il faut, c'est y avoir rempli à fond sa mission.

L'été dernier, à mon passage à Quimper, j'ai pris plaisir à fureter à travers les bâtiments, anciens et nouveaux du Likès. Les premiers, pour revivre les joyeux souvenirs du passé, les seconds, pour presque désirer retourner dans quelques classes dotées d'un matériel des plus modernes. »

⁂

ANCIENS PROFESSEURS

— Le *C. F. Dosithée-Jean* nous a envoyé ses vœux à l'occasion de notre fête patronale du 8 décembre.

« Ma vie à Rome, ajoute-t-il, continue sans histoire et, il faut l'espérer, enrichissante spirituellement. Le début de novembre fut l'occasion d'une pieuse visite à la tombe du Très Honoré Frère Athanase-Emile, si vivant au milieu de nous, il y a seulement quelques mois.

Si la date du 11 novembre n'est pas ici très évocatrice, on n'a pas manqué cependant de signaler l'événement qui toucha très personnellement le Très Honoré Frère Vicaire Général en 1918. Condamné à mort par les Allemands pour son activité patriotique à Bruxelles, il ne dut de voir sa peine commuée en internement perpétuel que sur l'intervention directe du Cardinal Mercier. La fin de la guerre lui rendit la liberté.

Bien sûr, nous n'avons pas eu de concert le 22 novembre, mais un fervent pèlerinage au tombeau de Sainte Cécile où le Recteur du sanctuaire, ancien élève des Frères de Tunis, après nous avoir dit la messe, nous fit les honneurs de la basilique.

Les Frères américains qui célébraient l'autre jour, fervemment et en silence, le « Thanks giving Day », continuent à nous éblouir par la prospérité de leurs œuvres. Cette année, dans le district de New-York, il y a 155 petits-novices et 52 novices dont 22 viennent du Petit-Noviciat et les 30 autres comme suit : 14 des classes terminales secondaires, 9 des Universités, 7 « vétérans » des armées d'Europe ou de Corée, des écoles spéciales pour les anciens militaires. »

— Le cœur gros, se rappelant les bons moments passés au Likès depuis la mi-juillet où il nous arrivait d'Irlande, le *Frère Sylvester* nous avait quittés le dimanche 16 novembre au matin, pour rejoindre l'Ile Maurice, via Marseille. Après un mois de voyage, ce qui fut très agréable mais un peu trop long, le voici au collège Saint-Joseph de Curepipe en compagnie de Frères Français, Irlandais et Anglais. *« A Port-Saïd, à Djibouti, à Tamatave,* nous écrit-il le 18 décembre au lendemain de son arrivée, *j'ai pu constater que le Likès est partout avantageusement connu. »*

— Le *Frère Maurice* s'est vite adapté à sa vie parisienne. Il nous félicite du changement de format du *« Likès »* qui permet une présentation plus aérée. Il suggère que la lampe qui figure dans l'en-tête symbolise les idées lumineuses qui présideront à sa rédaction... Etait-ce exactement l'idée du Frère Alain ?

— Le C. F. *Cyrille-Léon,* toujours allié à la Maison de Retraite des Frères, est moins satisfait de cet en-tête. En tant que professeur et ancien élève, il déplore que l'on ait supprimé les armes de l'école « de sinople à l'étoile d'argent au chef d'hermines » qui faisaient partie depuis longtemps du patrimoine likésien.

— Après la médaille de la Légion d'Honneur, une nouvelle distinction échoit au *C. F. Divy-Joseph.* La médaille commémorative « Extrême-Orient » est venue le récompenser des services rendus à la population indochinoise en 1939-45, sous l'occupation japonaise.

— Le *C. F. Stephen,* ancien professeur d'anglais en troisièmes et secondes, quittant l'école de navigation de Kersa, a été nommé, à la rentrée d'octobre, au Pensionnat de l'Immaculée-Conception à Saint-Malo.

— Le *C. F. Henri Salaün,* toujours à Lille, nous parle avec enthousiasme du dynamisme des Bretons du Nord et de la grande fête celtique qu'ils ont donnée à Lille le dimanche 7 décembre, sous la présidence de M. Le Carbont, directeur du Cabinet du Préfet, et Mme, de M. Gaiffe, maire de Lille, et de M. Le Marchadour, maire de la Madeleine. *« La Flandre était conquise par l'Armor. Dans chaque cœur chantait un air de Botrel. »*

— Ancien élève et ancien professeur, le *C. F. Crescentien-Pierre* (*Pierre Birien*), de Dinéault, a fêté récemment ses 50 ans de vie religieuse. De son collège d'Héliopolis en Egypte, il s'est fraternellement associé aux noces d'or de ses deux co-novices, les FF. Donateur-Félix et Cyrien-Gabriel, qui se sont déroulées le 27 décembre au Likès. Il parle avec enthousiasme d'Héliopolis :

« Sur un plateau sans eau, sans verdure, un désert de sable, s'est bâtie une grande ville de 100.000 habitants après 40 ans de prodigieux développement. En 1910, au premier jour de classe, nous avions 5 élèves et à présent 550. Un immense bien se fait par nos écoles, les groupements chrétiens ont conquis le droit de cité. Nous sommes loin des événements du 26 janvier 1952 où l'on incendiait les magasins des non-Egyptiens. Le général Naguib est animé d'une très grande bonne volonté pour être en excellentes relations avec tout le monde, les chrétiens comme les musulmans. »

Poète à ses heures, il nous communique une louange à sa patrie d'adoption dont nous citons les strophes suivantes :

Egypte immortelle,
Du Nil le présent,
Que ta plaine est belle,
Ton Ciel souriant !

Ta belle nature
Jamais en repos
Nourrit la verdure
Pour les gros troupeaux.

Ton immense fleuve,
Chargé de limon,
Fertilise, abreuve
Ton fécond sillon,

Le soleil sans cesse
Au ciel resplendit ;
Son rayon caresse
Tes jardins fleuris.

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros
Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01
Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

— Le *C. F. Yves Le Gall*, ancien Directeur du Likès, aurait bien voulu participer à ces mêmes noces d'or « *mais*, ajoute-t-il, *il faut savoir être sage, au prix de durs sacrifices parfois. Sur le conseil du docteur, je ne me permettrai aucun déplacement cet hiver, en raison de la crise que j'ai eue, courant de novembre* ».

Les anciens élèves d'avant 1906 et d'après la Grande Guerre, qui se plaisent tant à parler du C. F. Cyprien-Eloi, auront une prière pour que les mois qui viennent ne lui soient pas trop rudes.

— Professeur de mathématiques-sciences en 1re et en 2e et sous-directeur au Petit-Noviciat de Téloché (Sarthe), le *C. F. Jean Pérennou*, après un trop rapide passage au Likès, pense avoir trouvé dans le district de Rouen la stabilité qui fut la sienne en Indochine où il ne connut que l'Institut Taberd de Saïgon. « *Le Likès* », nous assure-t-il, lui permet de rester en contact avec une maison pour la prospérité de laquelle il forme toujours des vœux : avec quel intérêt il y retrouve le nom des anciens de la 6e Classique 45-46 qui s'échelonnent à présent de la 1re à la 2e année d'Université...

— Toujours à Casablanca (Atlas Constructors, B. P. 14, projet n° 2), *M. Raymond Varnat* envoie son bonjour et ses vœux aux Professeurs et aux élèves qu'il a connus au Likès. Une certaine nostalgie de Quimper revit en lui chaque fois que ce bulletin lui apporte quelques nouvelles de la Bretagne.

⁂

Naissances.

— *Jean-Pierre*, fils de *José Rioual*, de Concarneau, ancien élève, à Gao (Soudan français), le 11 Novembre.

— *Cécile*, cinquième enfant de *M. Pierre Philippe*, professeur au Likès, à Ergué-Armel, le 23 novembre.

— *Annaïck*, troisième enfant de *M. Jean Arthur*, professeur au Likès, à Quimper, le 26 novembre.

— *Michel*, 2e enfant de *Pierre Pavec*, ancien élève, à Orléans, le 23 décembre.

Noces d'or de vie religieuse.

Le *C. F. Donateur-Félix* (*M. Alexandre Berthou*, de Landerneau), pro-directeur des Frères Anciens, en charge de notre atelier à bois, a célébré ses 50 ans de vie religieuse, le 27 décembre, au Likès, en présence du C. F. Visiteur Clodoald et d'une foule d'amis.

Fiançailles.

— Mlle *Denise Boyard*, fille de M. *Georges Boyard*, contremaître à notre atelier d'ajustage, et M. *Marcel Birzin*, à Quimper, le 25 décembre.

Mariages.

— *Julien Le Moigne*, de Lesconil, ancien élève, et Mlle *Jeanne Le Pape*, en l'église N.-D. de la Mer, à Lesconil, le 22 novembre.

— *Marcel Chaffron*, de Loctudy, ancien élève, et Mlle *Yvonne Jourdren*, sœur de *Gustave*, ancien élève 1952, en l'église paroissiale de Loctudy, le 29 décembre.

— *Pierre Penlaé*, de Quimper, ancien élève, et Mlle *Elisabeth Marchalot*, sœur de notre Président de l'Amicale, en la cathédrale Saint-Corentin, le 31 décembre.

Décès.

— M. *Jean Droal*, grand-père de *Jean Droal*, élève en 4e Moderne, à Ergué-Armel, le 19 novembre.

— *Jean-Marie Bernard*, ancien élève, âgé de 66 ans, à Kerfeunteun, le 22 novembre.

— M. *Fily*, grand-père d'*André Fily*, élève en 2e T. A., à Vannes, le 27 novembre.

— M. *Le Bars*, père du *C. F. Corentin-René*, ancien élève, directeur de l'Ecole Saint-Corentin de Quimper, à Gourlizon, le 28 novembre.

— Mme *Lauden*, mère de *Marcel, Jérôme, Jacques* et *Robert*, anciens élèves, à Plogastel-Saint-Germain, le 30 novembre.

— *Joseph Belsœur*, d'Ergué-Armel, ancien élève 1946-48 du Centre de Formation Professionnelle du Likès, décédé à l'âge de 23 ans, à l'hôpital maritime de Brest, à la suite d'une grave opération, le 6 décembre.

— M. *Cornec*, grand-père de *Guy Cornec*, élève en 3e T. A., à Plonéis, à la mi-décembre.

— M. *Jean-Pierre Coroller*, père de *Pierre*, ancien élève 1951, à Quimper, le 25 décembre.

— Mme *Guermeur*, grand'mère de *Pierre Canévet*, élève en 2e T. B., à Pont-l'Abbé, le 27 décembre.

Le Problème scolaire

Deux votes

Ainsi, par 355 voix, l'Assemblée Nationale a adopté, sous une forme légèrement modifiée, l'amendement déposé à la Commission dee Finances, au nom de ses collègues de l'Association parlementaire, par M. de Tinguy, étendant le régime des bourses de l'Enseignement supérieur aux étudiants de l'Enseignement supérieur privé.

Les sénateurs ont confirmé ce vote par 206 voix contre 105.

Nous pouvons dégager de ces votes et du débat qui les a précédés un certain nombre de leçons importantes.

1° Lors du débat de septembre 1951, on nous avait reproché d'avoir fait appel à une majorité de rencontre que l'on voulait considérer comme accidentelle et ne correspondant pas à la volonté réelle du pays ou même de l'Assemblée. A plus d'un an de distance, une majorité accrue s'est regroupée pour donner une satisfaction à l'une de nos plus légitimes revendications.

Une telle continuité dans l'action prouve que nos élus restent fidèles aux engagements pris lors de leur campagne électorale.

2° Le fait constant que cette majorité est constituée de groupes qui n'ont pas sur l'ensemble de la politique des positions semblables, prouve que le problème de l'enseignement est définitivement dégagé de toute hypothèque proprement politique.

3° Ce vote a également démontré que le vieil anticléricalisme ne paye plus. M. Deixonne nous en a apporté de surabondantes preuves.

Tout le monde sait maintenant que le problème scolaire a dépassé largement les oppositions anciennes du curé et de l'instituteur, a relégué ces vieux souvenirs dans un folklore du passé.

M. Deixonne lui-même semble s'en être aperçu puisque le lendemain il publiait dans *Le Populaire* un article où il disait notamment : « On nous permettra de plaider coupable sur un point et de reconnaître que, dans la nuit de samedi à dimanche, notre langage s'est fait, en effet, âpre, cinglant, peut-être blessant. »

Faisant volontiers crédit à M. Deixonne de sa sincérité, nous ne lui répondrons pas comme le journal *Ce Matin* : « Rassurez-vous, mon fils et revenez à plus d'humilité, votre langage a été tout au plus ridicule. »

Ainsi la grande leçon de ce vote est de nous faire constater à quel point la façon dont nous avons posé, depuis de nombreuses années, le problème scolaire, est la seule susceptible de nous permettre d'obtenir une solution définitive. La sagesse de l'action menée par nos amis du Parlement, ainsi que par le Conseil d'Administration du Secrétariat d'Etudes, la volonté commune de ne point susciter de mesures qui ne soient acceptées par la très grande majorité de l'opinion publique, nous font un devoir de persévérer et d'inviter à plus de compréhension des difficultés parlementaires, les personnes et les groupements qui ne voient que les difficultés immédiates auxquelles se heurte encore la vie de nos écoles.

Edouard Lizop.
Secrétariat d'Etude pour la Liberté de l'Enseignement et la Défense de la culture.

⁂

Les A.É.P. et les A.P.E.L. du Finistère ont tenu leur Assemblée Générale au Likès, le dimanche 9 novembre.

800 délégués, venus de tous les points du département, remplissaient dès 10 heures la vaste salle du Likès : ils représentaient les 170 A.E.P. et les 358 A.P.E.L. récemment créées auprès de nos écoles et se réunissaient pour étudier les attributions et les modalités de fonctionnement de leurs Associations locales et pour élire les membres des Conseils d'Administration de leurs Unions Départementales. Monseigneur l'Evêque assistait à la réunion avec MM. les Vicaires Généraux et les représentants des principales Congrégations enseignantes du diocèse.

Dans son mot d'accueil et d'ouverture, après un chaleureux hommage aux enseignants chrétiens, prêtres, religieux et laïcs et aux militants de la justice scolaire, Me Bonthonneau explique que, si les A.P.E.L., dans leur forme actuelle, sont nées de la loi Barangé, les A.E.P., elles, sont l'aboutissement d'un double courant : une évolution d'esprit, qui a fait sa place à la famille dans la vie nationale, et l'influence des mouvements d'Action Catholique qui portent les laïcs à assumer des responsabilités concrètes au service de l'Eglise.

Les débats de la journée ont fait apparaître à maintes reprises la difficulté majeure à laquelle se heurte la gestion des écoles : l'insuffisance des ressources ; les familles restent aussi grevées que par le passé et le traitement des maîtres, en dépit des augmentations récentes, est toujours très insuffisant. Un relèvement considérable du taux de l'allocation scolaire, qui doit être accordée à tous les élèves du 1er degré, est réclamée par l'Assemblée à l'unanimité.

L'atmosphère de la journée, le nombre des participants, les réactions nombreuses et parfois vives suscitées par les rapports ont nettement manifesté l'intérêt que portent les familles aux écoles paroissiales et leur volonté de les aider et de les soutenir. C'est la constatation que fit Monseigneur au début de son allocution qui fut écoutée dans un silence très attentif. Monseigneur félicita ensuite les assistants et encouragea tous les parents dans leur effort en faveur des écoles libres, leur demandant de continuer à travailler dans un esprit de confiance mutuelle, en plein accord avec les prêtres, les religieux et les religieuses, responsables des mêmes écoles, et il invita les parents à animer leur action par un esprit chrétien de plus en plus vivace.

La journée s'acheva par le chant du *Credo*.

⁂

Pour les vocations

Il dépend de nous de créer autour de la vocation enseignante le climat humain, nécessaire bien souvent (pas toujours, car Dieu fait seul ce qu'il veut faire seul). Les catholiques de France sont en progrès sur ce point. Pendant longtemps, il y eut autour de la vocation enseignante, religieuse ou laïque, comme une sorte de mépris. Je n'exagère pas. Je me rappelle Henry Poupon, disant avec son accent d'indignation des beaux jours : « On est flatté, dans certaines familles bourgeoises, de faire figurer le R. P. un tel, qui est bénédictin, le R. P. un tel, qui est dominicain (et Henry Poupon était tertiaire dominicain) sur un faire-part mortuaire, cela est doux à la vanité ; on est gêné quand il faut mettre le Frère un tel, à moins qu'il soit supérieur — et encore ! » Et je me

rappelle aussi cette conversation, pas tellement loin d'ici, c'était une matinée d'automne, dans le jardin du Luxembourg : « Je voudrais avoir vingt ans, une grande fortune, un grand nom, et entrer chez les Frères... Je voudrais leur apporter tout cela. »

Ce mépris disparaît, il diminue, au moins. Combien de jeunes gens, de jeunes filles fortunés entrent chez les Frères ou chez les Sœurs, alors qu'ils auraient pu, si facilement, faire carrière dans le monde.

Prions pour les vocations ! Prions pour que Dieu les fasse naître, les éclaire, les vivifie, et, nous, entourons d'honneur et d'affection, et les religieux, et les laïques. Le monde est ainsi fait qu'il rend plus volontiers hommage à l'argent qu'au dévouement, au train de vie qu'aux vertus, à la condition sociale qu'aux services rendus. Croyez-moi. J'ai été témoin de beaucoup de choses, peut-être en ai-je vécu quelques-unes. Le maître d'école, le professeur, religieux ou laïque, est un être humain. Sauf quelques exceptions — car il y a des exceptions — il a un immense besoin d'affection. Il peut paraître très dur, très insensible, et j'en ai connu qui paraissaient tels ; au fond de lui, il a besoin d'être aimé, il a besoin qu'on le lui dise, et le plus indifférent, si l'on en juge par l'extérieur, est illuminé par une visite, par une lettre, par une preuve d'attachement. Donner ces preuves, c'est un devoir, c'est aussi faire comprendre aux jeunes garçons et aux jeunes filles, que les maîtres accomplissent une tâche haute, féconde, puisque leurs anciennes et leurs anciens élèves sont là pour le leur dire, et que cette tâche vaut peut-être qu'on y donne sa vie.

Je le redis : le maître, le professeur de l'enseignement officiel ne sont pas trop payés, ne reçoivent pas une retraite trop forte. Celui qui instruit, celui qui élève les enfants des autres, n'est jamais trop payé. Métier dur, métier épuisant, et physiquement et moralement, et intellectuellement pour celui qui s'y donne et qui remplit une tâche sociale essentielle. Alors je compare les maîtres de l'enseignement libre à ceux de l'enseignement officiel. La comparaison est insoutenable pour l'esprit, et elle s'impose, dangereusement pour nous, à des garçons, à des filles qui veulent faire de l'enseignement, qui en font, mais qui ne se croient pas le droit de sacrifier leur avenir, celui des leurs, en entrant dans l'enseignement libre. Je pourrais donner des exemples.

Alors ? Je sais, il n'y a de solution possible qu'avec le concours de l'Etat. Nous ne pourrons, nous, trouver au mal que des palliatifs dont nous savons mieux que personne, dont nous sentons cruellement l'insuffisance. Est-ce une raison pour ne rien faire ? De palliatif en palliatif, il y a des malades qui guérissent, et je crois, sincèrement, que nous sommes sur la voie d'une guérison lente, très lente, et nous connaîtrons bien des heures de découragement, de fatigue, mais je veux croire à cette guérison. Il faut croire à cette guérison. Dans la France qu'il faut faire, dans cette construction de la patrie, la liberté de l'enseignement (et je ne me prononce sur aucune formule, sur aucune modalité) qui permettra aux parents catholiques de faire donner à leurs enfants une éducation catholique, donc une instruction catholique, au sens spirituel, et au sens très largement humain de ce mot, est une pièce essentielle. Alors, nous tous, nous les anciens élèves, pouvons-nous faiblir ?

Marcel Ducnos,
Secrétaire général
de la Fédération des Amicales
de l'Enseignement Catholique de France.

Anciens du Likès !
Quand vous passez à VANNES
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage — Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...

LE CINÉMA AU LIKÈS

Les *Actualités Pathé* à la fin de chaque semaine, de grandes séances aux dates marquantes de l'année scolaire, nous rassemblent périodiquement à la Salle des Fêtes. Vu notre nombre, celle-ci, malgré ses dimensions, peut désormais à peine nous contenir : tant pis pour le confort ! Depuis toujours, le Frère *Gaston-Martin* est chef-opérateur, secondé naguère par le Frère *J.-M. Pennec* et, maintenant, par le Frère *Albert Flochlay*. Nos appareils ont vieilli, certes ; s'ils n'étaient sérieusement et fréquemment revisés, ils pourraient nous offrir plus d'une panne ; mais le Responsable veille qui connaît la mécanique... Aux grandes vacances de 1951, la cabine a doublé de surface, prenant, désormais presque toute la largeur de la Salle des Fêtes.

Nos programmes ? Que les Anciens ne s'y trompent pas ! le fait de passer sur l'écran du Likès n'est pas pour un film une garantie de qualité. La seule conclusion qu'ils puissent en tirer, c'est qu'il est *visible pour tous*. L'âge de notre public va de onze ans, où l'on vit l'aventure sans la raisonner, à dix-huit ans, où l'on exigerait volontiers du cinéma un message intellectuel ou artistique. Que le *compromis* qui s'efforce d'intéresser le plus possible de Likésiens sacrifie assez souvent les aînés, tout le monde le comprendra. Si, dans notre chronique *Au fil des jours*, nous ne déguisons pas toujours suffisamment notre malveillance à l'égard de certains films, c'est qu'il nous coûte de penser que de telles puérilités ont été conçues pour un public adulte et que, de ce fait, elles deviennent une franche insulte au 7e art. « Divertissement d'Ilotes ! » disait quelqu'un, dont la susceptibilité d'écrivain avait le tort de trop généraliser. Ne soyons pas injustes : le cinéma peut nous offrir autre chose que les prouesses de Tarzan dans la forêt-vierge ou les interminables chevauchées de cow-boys dans le Far-West... Assez de chefs-d'œuvre ont tranché ces dernières années pour que ce nouveau moyen d'expression ait acquis ses lettres de noblesse. Nous nous contentons de citer l'admirable *Journal d'un curé de campagne:* le présenter au Likès eût été commetttre une erreur psychologique car seule une minorité d'élèves auraient suivi cette révélation des âmes par la caméra, trop peu auraient pénétré l'intensité de ce drame intérieur ; il n'en reste pas moins qu'une œuvre de cette qualité se doit d'être connue : le cinéma a atteint là un de ses sommets.

::::

Ils sont nombreux ceux qui s'intéressent à l'avenir du 7e art. Nous leur conseillons volontiers un abonnement à

RADIO-CINÉMA
31, *Boulevard de Latour-Maubourg,*
Paris (7e)

Abonnement 6 mois : 700 Francs.
Spécimens gratuits sur demande.

Il y trouveront exprimée l'opinion du spectateur catholique sur tous les films, dès leur projection sur les écrans français. Une sérieuse documentation, sans ménagements pour les producteurs, leur évitera, à l'occasion, de perdre leur temps et leur argent. Ne vaut-il pas mieux soutenir cet excellent hebdomadaire que de continuer à enrichir, et à encourager, par ignorance, les éternels « gâcheurs de pellicules » ? Bouder les œuvres immorales ou puériles, c'est assainir, c'est élever la production dans un domaine où, plus que partout, l'argent est roi. Là aussi, les catholiques ont leur rôle à tenir.

F. GABRIEL.

Nos Morts de la guerre

(deuxième liste)

Morts de la guerre 1939-1945 et de ses suites.

René Chalony, de Saint-Evarzec, arrêté le 22 mai 1944, déporté en Allemagne, mort au camp de concentration de Neuengamme.

Louis Cornec, de Guengat, tué à Dunkerque, le 1er juin 1940.

René Cornec, de Pluguffan, tué en Belgique, en mai 1940.

Eugène Doaré, de Tréboul, tué au front en 1940.

Robert Guéguen, de Quimper, tué à Gravelines en 1940.

Daniel Plonéis, de Saint-Evarzec, arrêté le 22 Mai 1944, déporté en Allemagne, mort au camp de concentration de Neuengamme.

Yves-René Quéau, de Guengat, fait prisonnier en 1940, rapatrié comme malade et mort peu après.

Gabriel Roudot, de Quimper, mort en déportation en Allemagne.

Jean Roudot, de Quimper, tué à Telgruc en 1944, dans les combats de la libération du Finistère.

Jean Rozo, de Saint-Philibert (Morbihan), arrêté en 1943 au passage de la ligne de démarcation, mort en déportation en Allemagne.

⁂

Campagne d'Indochine.

Marcel Gougay, de Quimper, le 9 juillet 1947.

⁂

Rectificatif de la 1re liste parue en novembre.

Corentin (et non Jean) Even, de Quimper, Résistant, mort en déportation en 1945 **(et non en 1944).**

Pierre (et non François) Le Louët, de Kerfeunteun, Résistant, tué à Quimper en août 1944.

⁂

Nous remercions les Anciens élèves et les Anciens professeurs du Likès qui, ces derniers temps ou en 1948, nous ont fourni les renseignements nécessaires à la constitution de ces deux listes. S'il existait de nouvelles omissions connues de l'un d'entre vous, qu'il écrive au

Secrétariat de l'Amicale,
Ecole Le Likès,
QUIMPER.

Anciens du Likès au travail

Au port de commerce de Brest, près de l'usine des Docks et Cimenteries, tout au bord du bassin des yachts, se dresse depuis peu un vaste hangar. Il s'agit d'un chantier de construction de plaisanciers, où s'est établi, voilà six mois à peine, **Jean Roux,** de Douarnenez, qui fut élève au Likès de 1935 à 1940.



Jean Roux, *le constructeur.*

Ancien scout marin, notre camarade se mit à bonne école puisqu'il fit son apprentissage et passa plusieurs années sur le chantier de M. Pierre Craff, au Cap-Horn, à Quimper. Il s'établit ensuite à son compte. Mais son chantier de Kerharo à Douarnenez, trop petitement installé et distant de 4 kms de la cale de lancement, était loin de lui donner satisfaction. A Brest, près du 5e Bassin du port de commerce, il a trouvé au mois d'août dernier le terrain et les facilités dont il rêvait.

Si le constructeur et son équipe (où figure un autre ancien du Likès, *Jean de Massol,* de Laniron-Quimper) se sont d'abord bornés à installer les matériels à bricoler, procéder à des transformations, à de menues réparations de bateaux, pour eux le moment est venu de créer, puisque l'on peut voir en chantier sous leur hangar deux superbes yachts. Il s'agit d'une part d'un « dragon », d'autre part d'une unité de croisière dont les caractéristiques sont les suivantes : longueur hors tout, 11 mètres ; largeur, 3 m. 10 ; tirant d'eau, 1 m. 10 ; quille en fonte de 2 t. 700 ; il est prévu 6 couchettes à bord, cuisine, moteur auxiliaire. Ce « cruiser » à l'arrière canoë sera gréé en marconi : mât de 15 mètres, grand'-voile, foc et trinquette.

Au programme 1953 de Jean Roux figurent encore 7 « plaisances », dont 2 yachts de croisière de 8 mètres. Les Brestois amateurs de voiles ont désormais à leur disposition un véritable professionnel, un connaisseur, dont la grande conscience apportée au fini du travail est la meilleure garantie de réussite.

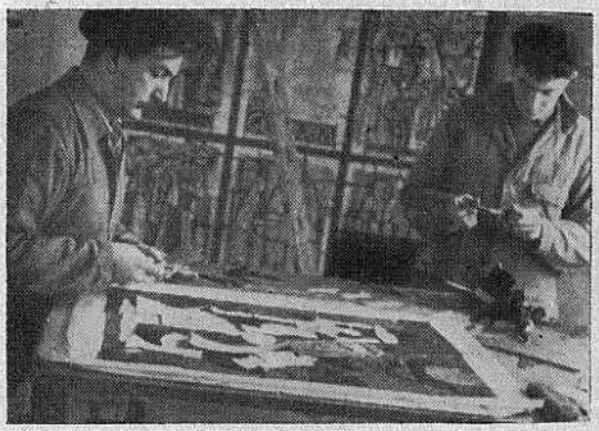
⁂

C'est également en 1940 que **Pierre Toulhoat** a quitté le Likès. Son service militaire terminé, il s'est tourné délibérément vers les carrières artistiques où l'appelaient d'évidentes dispositions. Ayant étudié les Beaux-Arts à Paris, il y a acquis un style bien particulier aussi sensible dans ses œuvres de faïence décorée, celles qu'on peut les voir à la gare de Quimper, que dans ses affiches et ses travaux de vitrail. Son temps, en effet, se partage désormais entre la Faïencerie Keraluc dont il anime la production artistique, l'Ecole des Beaux-Arts de Cornouaille où il donne des cours et l'atelier de M. Le Bihan-Saluden, maître-verrier : après avoir signé les très belles verrières qui ornent les églises de Tal-ar-Groas, de l'Ile de Sein, d'Ouessant, de Plouguerneau, notre camarade vient de terminer un projet pour l'église d'Argol qui représente les principaux épisodes de la vie de Sainte Geneviève.

De sa conception de l'art, de ses projets, nous ne dirons rien aujourd'hui. Ne nous a-t-il pas promis un article intéressant pour l'un de nos prochains numéros ?

⁂

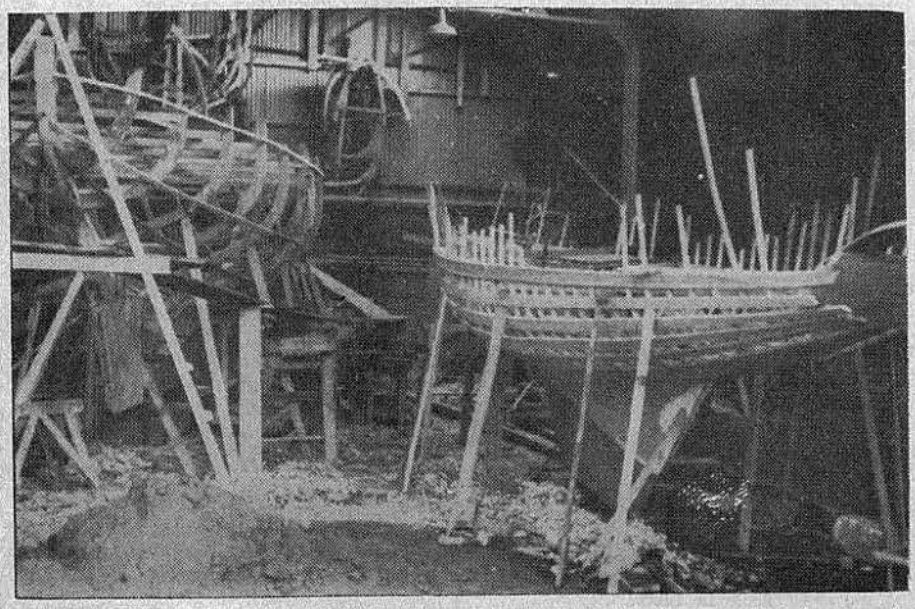
Agé de 19 ans, **Hervé Saliou,** du Point-du-Jour à Landrévarzec, est un jeune qui promet. Dans notre région il est surtout connu comme coureur du Véloce-Club-Quimpérois. Mais ses succès sportifs, fruit d'un sérieux entraînement, ne lui ont pas tourné la tête. Il sait que rien ne vaut un solide métier comme gage de réussite dans la vie ; jamais il ne lui viendra en l'esprit d'abandonner la profession d'artisan apprise aux côtés de son père. D'une famille d'ébénistes qui, selon la coutume du pays, décorent les meubles qu'ils construisent, Hervé Saliou, en effet, a de qui tenir. Mais jusqu'à présent ses ancêtres s'étaient contentés de sculpter des fleurs et des motifs sur les portes d'armoires, des cages d'horloges, les chaises et les buffets qu'ils fabriquaient. Travail très soigné sans doute et non sans originalité, mais aucun d'eux n'avait entrepris de ciseler un visage dans le chêne.



Dans l'atelier de M. Le Bihan-Saluden, Pierre Toulhoat, *à gauche, met en place les pièces de verre du vitrail de l'église d'Argol, avant de les peindre.*



Hervé Saliou, *devant son atelier, sur la route de Brest, en Landrévarzec.*



Un « dragon » prend tournure.

Hervé s'y est attaqué sans aucune leçon, sans maître, poussant son outil dans le bois, avec seulement cette passion d'un métier qu'il aime et aussi une sûreté de main qui fait honneur aux leçons paternelles.

Pour se perfectionner, il s'inscrivit aux cours du jeudi de l'Ecole des Beaux-Arts de Quimper où il acquit quelques très bonnes notions. Malheureusement il ne put y rester bien longtemps faute de temps libre et de possibilités de se déplacer. Il n'en reste pas moins que le buffet qu'il vient de terminer mérite une mention spéciale pour la qualité du travail. Le médaillon central qui représente une tête d'homme et de femme d'une expression, d'un mouvement et d'une harmonie de lignes très heureuses, dénote un ciseau d'artiste, au goût sûr.

Ses projets ? Se rendre à Rennes, dès qu'il lui sera possible, pour suivre les leçons d'un sculpteur renommé. Mais trouvera-t-il le temps ? Il est probable que les commandes afflueront

quand on aura remarqué la réelle valeur de sa première œuvre...

Pour avoir su mener avec autant de cœur et de sérieux sa formation professionnelle, trois ans à peine après avoir quitté notre 3e Technique, Hervé Saliou méritait d'être signalé en exemple aux jeunes de l'Amicale. C'est désormais chose faite. Quand vous le rencontrerez sur les routes du Finistère et d'ailleurs, animant les compétitions cyclistes de la prochaine saison, vous applaudirez avec une conviction accrue ce sympathique jeune ancien du Likès.

Informations et clichés « Ouest-France ».



Le buffet sculpté par Hervé Saliou.



Après trois mois d'activités sportives, il est possible de donner un aperçu de la valeur des différentes équipes.

Football

JUNIORS : Immédiatement, je pense à l'équipe de l'année dernière, complète dans toutes ses lignes, qui remporta avec « brio » la Coupe de France U.G.S.E.L., marquant, au cour de 7 matches, 37 buts et n'encaissant qu'un but sur penalty. Mais que penser du « onze » 52-53 ? En jetant un coup d'œil sur son « *tableau de chasse* », j'enregistre un match nul et cinq victoires, obtenues, à l'exception de la dernière, par un petit but d'écart. De là je conclus que si la défense est sûre — elle l'est d'ailleurs, car elle possède dans ses différentes lignes des joueurs qui ont fait leurs preuves: *Martin* dans les buts, *Le Goff* à l'arrière et *Le Menn* dans les demis — par contre l'attaque semble manquer de mordant malgré la présence de quelques bons techniciens comme *Siche* et *Chartier*. Cependant, reconnaissons que cette formation a fait de gros progrès au point de vue du jeu d'équipe. Champions du Finistère-Sud, en Coupe, nos juniors rencontreront le 15 janvier prochain, à Brest, leur plus coriace adversaire de toujours : Saint-François de Lesneven...

Formation de l'équipe : G. Martin — P. Rannou, D. Le Goff — J.-B. Hascoët, A. Le Menn, P. Gouérou — A. Chartier, J. Siche, M. Bourhis, L. Tanguy, G. Jacq, P. Prigent, B. Leclercq, G. Bolzer.

Résultats : 16 Oct. Lycée 1-1
23 Oct. St-Yves 3-2
6 Nov. Ecole Normale 2-1
13 Nov. St-Yves 2-1
20 Nov. St-Louis Châteaulin .. 1-0
18 Déc. St Charles St-Brieuc .. 5-1

CADETS : L'ossature de la formation 52-53 se compose de 7 joueurs de l'équipe de l'année dernière qui remporta la Coupe de France U.G.S.E.L. ; les nouveaux incorporés ne sont pas de moindre valeur, étant donné que 2 d'entre eux : *Garo* et *Mao*, ainsi que leur leader d'attaque *Hélaouët*, ont été retenus, par M. Gaston Barreau, pour un match de sélection disputé à Colombes, en vue de la formation de l'équipe de France U.G.S.E.L. qui a rencontré la Belgique, le 4 janvier dernier, à Chartres, et l'Angleterre à Londres, le 8 janvier. A l'issue de ce match de sélection, Hélaouët et Mao ont été retenus comme Internationaux U.G.S.E.L. Revenons à notre équipe « Cadets » ; ce « onze » dynamique possède un goal athlétique, souple et sûr, des arrières et des demis vifs, appliquant un marquage serré et une grande rapidité d'exécution, renvoyant sans arrêt des balles à leurs avants : rapides, bons techniciens et puissants shooteurs. Pour eux également le match le plus difficile sera celui du 15 janvier, contre l'Ecole de la Croix-Rouge.

Formation de l'équipe : M. Tallec — A. Fily, J.-P. Balcon — M. Mao, A. Delaporte, G. Le Grande, L. Le Gall, — G. Kervadec, M. Luda, R. Hélaouët, J. Garo, P. Jaffré, C. Guennec.

Résultats : 16 Oct. Lycée 1-2
23 Oct. Paul-Bert 6-0
6 Nov. St-Louis 7-1
27 Nov. St-Blaise 3-0
4 Déc. St-Gabriel 4-0
18 Déc. Sacré-Cœur St-Brieuc .. 10-0

Cadets « B »
13 Nov. St-Gabriel 0-3
20 Nov. St-Yves 1-4

MINIMES : Encore une équipe qui a fait de gros progrès depuis le début de la saison. Joueurs au gabarit impressionnant, appliquant sensiblement la même tactique que les Cadets, ils sont bien décidés à remporter la Coupe du Finistère-Sud gagnée l'année dernière par leurs camarades de Pont-l'Abbé.

Formation de l'équipe : F. Poilpré — F. Bosser, P. Guidal, R. Celton — H. Kerdraon, A. Desplousse, J.-P. Pétillon — J. Guillemot, Y. Le Berre, H. Kérourédan, M. Michelet, J. Le Faou, J. Le Menn, H. Le Bars.

Résultats : 20 Nov. St-Louis 5-1
27 Nov. St-Blaise 3-1

Minimes « B »
13 Nov. St-Gabriel 2-0
20 Nov. St-Yves 2-2

BENJAMINS : Ici, il serait hasardé de pronostiquer de leurs débats futurs. Capable du meilleur comme du pire — c'est bien compréhensible de la part d'enfants de 12-13 ans — cette équipe, bien que possédant des individualités qui s'imposent de plus en plus, n'a pas encore trouvé l'élément essentiel de toute formation, le jeu d'équipe.

Formation de l'équipe : G. Le Bourhis — G. Guernic, J. Castrec, P. Miossec — L. Garrec, D. Grandil, M. Kerjose, Y. Gillet — M. Guillevin, C. Chartier, J. Tanneau, N. Perhirin, H. Blaize.

Résultats : 27 Nov. St-Blaise 2-1

Benjamins « B »
13 Nov. St-Gabriel 0-3
20 Nov. St-Yves 2-0

Cross-Country

Le traditionnel cross inter-classes s'est déroulé le mardi 18 novembre, par un temps idéal. Juniors, Cadets et Minimes affrontèrent un parcours relativement difficile sur les hauteurs du Stangala. Pendant ce temps, les Benjamins se disputaient âprement la première place aux environs du stade de Kermoguer. 827 élèves furent classés à l'arrivée.

Voici, par catégories, les principaux résultats individuels :

Juniors : 1. R. Le Moal; 2. F. Larzul; 3. G. Thaler; 4. J. Le Berre; 5. M. Bourhis; 6. P. Gouérou.

Cadets : 1. L. Rospabé; 2. R. Struillou; 3. A. Brélivet; 4. M. Meingan; 5. M. Péressini; 6. L. Mestric.

Minimes : 1. J.-P. Pétillon; 2. R. Maguet; 3. P. Grouhel; 4. E. Le Corre; 5. P. Guidal; 6. M. Le Bris.

Benjamins : 1. G. Le Bourhis; 2. M. Kerjose; 3. M. Hélias; 4. P. Barré; 5. A. Quéau; 6. C. Gressier.

Résultats par classes : 1. 2e T.B.; 2. 3e T.B.; 3. 3e T.A.; 4. 4e M.; 5. 3e T.C.; 6. 4e C.; 7. 1re C.M.; 8. 2e T.A.; 9. 3e C.M.; 10. 5e T.B.;

Néo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8.71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

11. 3e M.; 12. 5e T.A.; 13. 2e C.M.; 14. 1re T.M.; 15. 4e T.B.; 16. 2e Bac.; 17. 5e M.; 18. 6e M.; 19. 4e T.A.; 20. 4e T.C.; 21. 2e M.; 22. 6e C.; 23. 5e C.; 24. 6e T.

Le 29 novembre, avant la projection du beau film : *Les Marins de l'Orgueilleux*, le C. F. Visiteur procéda à la remise de la Coupe, à la classe victorieuse : la Seconde Technique « B ».

Et maintenant, souhaitons à tous ceux qui ont été retenus pour représenter l'Ecole aux différents championnats, une grande assiduité aux leçons d'entraînement.

Frère ALBERT.

⁂

Basket-Ball

Résultats.

JUNIORS

16 Octobre :	Lycée	54-30
6 Novembre :	Ecole Normale	61-17
4 Décembre :	Ecole des Mousses de Loctudy	92-80
11 Décembre :	Saint-Yves	121-33
18 Décembre :	N.-D. de Guingamp	70-31

CADETS

6 Novembre :	Lycée	31-39
4 Décembre :	Ecole des Mousses de Loctudy	50-50
18 Décembre :	Sacré-Cœur de Lamballe.	46-38

Formation des équipes.

Juniors : H. Kérourédan, G. Séité, R. Tanguy, C. Garet, F. Buzit, A. Le Naour, R. Jalliffier, B. Delima, R. Grandhomme, J. Le Berre.

Cadets : Y. Larvor, F. Morvant, Y. Morvan, M. Durand, M. Caramaro, M. Guégan, J. Jacq, J. Le Floch, S. Vigouroux, J.-P. Bourhis.

Henri Kérourédan, de Quimper, capitaine de l'équipe Junior, a été sélectionné International F.F.B.B.

::::

« Likès » contre « Anciens du Likès ».

C'est avec une certaine curiosité qu'on attendait cette rencontre, jouée dans la magnifique salle du Likès et devant la majorité des élèves, donc dans une très chaude et très sympathique ambiance ; dans cette ambiance qui donne aux joueurs ce fluide magique, cette force morale qui les pousse à faire de grandes choses, car ce match a tenu tout ce qu'il promettait. Quelle foi, quelle combativité, quelle conscience apportées et démontrées par ces jeunes et solides gaillards, et comme nous étions loin de toutes ces « ficelles » et de toutes ces querelles de clochers qui gâtent maintenant trop souvent nos rencontres de basket. Chapeau bas devant ce festival « Anciens » - « Elèves » dans lequel on ne savait trop ce qu'il fallait admirer le plus, ou de ces belles contre-attaques menées par un savant « criss-cross », ou de ces shoots à mi-distance faisant « mouche », ou enfin de ces combinaisons offensives terminées par un joli panier.

En analysant le comportement des équipes et des joueurs, on s'aperçoit que chaque formation a eu sa mi-temps : la première à l'avantage des Anciens (34-24), la seconde pour les élèves (35-25). De part et d'autre on faisait la zone, plus serrée peut-être chez les « Anciens », afin de neutraliser le « danger » **Kérourédan**, ce qui permettra à **Tanguy** et **Séité** de shooter efficacement à mi-distance ; plus large chez les Elèves qui désirent contrer les shoots du « poste » **Le Boédec** et des ailiers **Guirriec, Francès** et **Tymen.** Les arrières **Le Ster, Pérennès, J. Le Boédec, Garet** et **Délima** ont bien fait leur travail, en ce sens qu'ils ont su faire patiemment tourner la balle pour créer de belles occasions aux avants, tout en appuyant de temps en temps l'attaque.

La partie.

Au début de la partie, les deux équipes se cherchent, on étudie le jeu de l'adversaire, personne ne prend de risque et les shoots sont peu nombreux et assez mal ajustés. Le premier temps mort est pour les « Anciens ». Ceux-ci vont, par la suite, prendre un assez net avantage en procédant par de longues contre-attaques qui prennent en défaut et désorganisent la défense adverse. **L. Le Boédec, Guirriec** et **Francès** font le trou et en quelques minutes on enregistre au tableau d'affichage 12-7, puis 18-7, puis 20-7. Ce sera le plus gros écart de la partie. **Pérennès,** qui vient de récolter sa 4e faute personnelle, voit son activité considérablement réduite et quelques instants plus tard il sera remplacé par **J. Le Boédec,** tandis que **Tymen** rentre à l'aile à la place de **Francès.** Pendant un « time out », le Likès opère un habile changement. **Kérourédan,** gêné au pivot, devenant arrière, les Elèves vont retrouver leur équilibre et amorcer leur redressement. L'allure du jeu est toujours aussi rapide et la balle voyage d'un bout à l'autre du terrain. Après la pause, le Likès va remonter point par point son handicap grâce à l'efficacité à mi-distance de **Tanguy** qui marque impeccablement et de la main gauche cinq paniers consécutifs. Le « mur » des Anciens est battu en brèche, d'autant plus que **Kérourédan** et **Séité** se mettent au diapason et à l'annonce des 3 minutes, quelques points seulement séparent les deux équipes. Les Elèves font le pressing ; deux mauvaises passes des « Anciens », un coup franc réussi par **Tanguy** et les deux équipes sont à égalité à 59 partout au coup de sifflet final. Pour mémoire, signalons que pendant la partie, le Likès a tiré 17 coups francs et en a réussi 9, tandis que les « Anciens » en ont tenté 14 et réussi 7.

Ne terminons pas sans féliciter, une fois de plus, tous les joueurs pour leur parfaite correction, leur très bonne technique et leur sens tactique ; ce match valait la peine d'être vu... Il y a bien longtemps que nous n'avions assisté à un tel spectacle et cela plus que tout, nous a fait plaisir.

Georges Lévénez (1947).

⁂

Escrime

S'ils font généralement du bruit à l'entraînement, les escrimeurs semblent discrets au sujet de leurs résultats ! Cependant la Section d'Escrime du Likès poursuit son développement. De six membres en 1948, elle est passée à près de vingt aujourd'hui. La portion de couloir, au fond de la cour Saint-Joseph, qui lui est désolue pour le moment, claire et spacieuse, fait souhaiter aux escrimeurs que le provisoire soit définitif !...

Chaque année on déplore des départs mais on découvre de nouveaux talents. Les chefs de file, *Francis Louchouarn* et *Claude Cadic*, champions de France au sabre 1952, comptent défendre leur titre avec succès, et leurs camarades chevronnés *René Coat, Yves Sans* et *Henri Maudire* confirment leur classe. Dans les compétitions civiles, à Châteaulin, en novembre, vainqueurs de Douarnenez et de l'Ecole Navale, à Brest, tous dans la finale remportée par F. Louchouarn devant trois Maîtres d'Armes, à Concarneau contre les officiers instructeurs de Saint-Cyr où les Likésiens ne sont battus que par 6 victoires à 6, 100 touches à 103 !, à Vannes enfin au début des vacances de Noël où *Coat, Maudire* et *Louchouarn* se retrouvent une fois de plus en finale, partout nos camarades forment non seulement la meilleure équipe scolaire mais, bien que cadets ou juniors, l'une des meilleures équipes bretonnes.

Le second trimestre au calendrier très chargé, couronné par les Championnats de France aux vacances de Pâques à *Nice* ou *Monaco* donnera à nos tireurs maintes occasions de contribuer à la renommée du Likès.

André DEMAILLE.

⁂

LE MATCH PROFESSEURS - ÉLÈVES DE LA St ÉLOI 1952

Rappelons d'abord le score du match de l'an dernier : 4 à 0 en faveur des élèves et vous verrez toute l'importance du match d'aujourd'hui opposant les professeurs à leurs élèves.

Les professeurs pensent prendre une juste revanche, d'autant plus que le bruit court qu'ils sont plus forts que l'an dernier et que les élèves sont plus faibles (?...)

Ceux-ci ont quand même un moral de fer qui porte certains joueurs à considérer comme une habitude que la victoire leur revienne. Avec ça comment voulez-vous faire un pronostic ?

Mais venons au match lui-même. A défaut de Saint Eloi c'est le C. F. Visiteur qui donne le coup d'envoi au Stade de Kermoguer. Les élèves ne perdent pas de temps : dès les premières secondes ils prennent la balle, descendent et Bourhis inscrit le premier but pour les élèves. Certains jeunes élèves imaginent déjà un score astronomique pour leurs favoris, mais les professeurs ne l'entendent pas de cette oreille et pour nous le bien montrer nous assistons à des attaques en masse des « profs », mais la chance ne leur sourit pas, mais alors pas du tout, si bien que sur une descente ce sont les élèves qui scorent une deuxième fois, puis une troisième fois. La mi-temps est alors sifflée.

La seconde moitié reprend dans une ambiance plus calme. Les « profs » semblent s'être regonflés et donnent au goal des élèves l'occasion de montrer ses qualités. — tel ce magnifique plongeon qu'il fit dans une flaque de boue. Malgré leur courage les professeurs faiblissent : « Les ans en sont la cause », si bien que deux fois encore avant la fin du match les élèves marqueront.

Les élèves, bien sûr, méritent nos félicitations pour leur magnifique victoire, mais nous ne devons pas oublier les professeurs qui n'ont jamais baissé les bras devant le sort si contraire à leurs vœux.

Remercions aussi M. Gourdin qui, malgré quelque avantage à voir les élèves gagner (un certain pronostic !), arbitra toute la partie d'une manière des plus impartiales.

— En lever de rideau, les « Joyeux Disséqueurs » et les « P.P.C.M. » (lisez les élèves de « Sciences Expérimentales et de Math. Elem.) firent match nul : 1 à 1.

Pierre QUINQUIS (M.-T.).

Employeurs et Industriels,

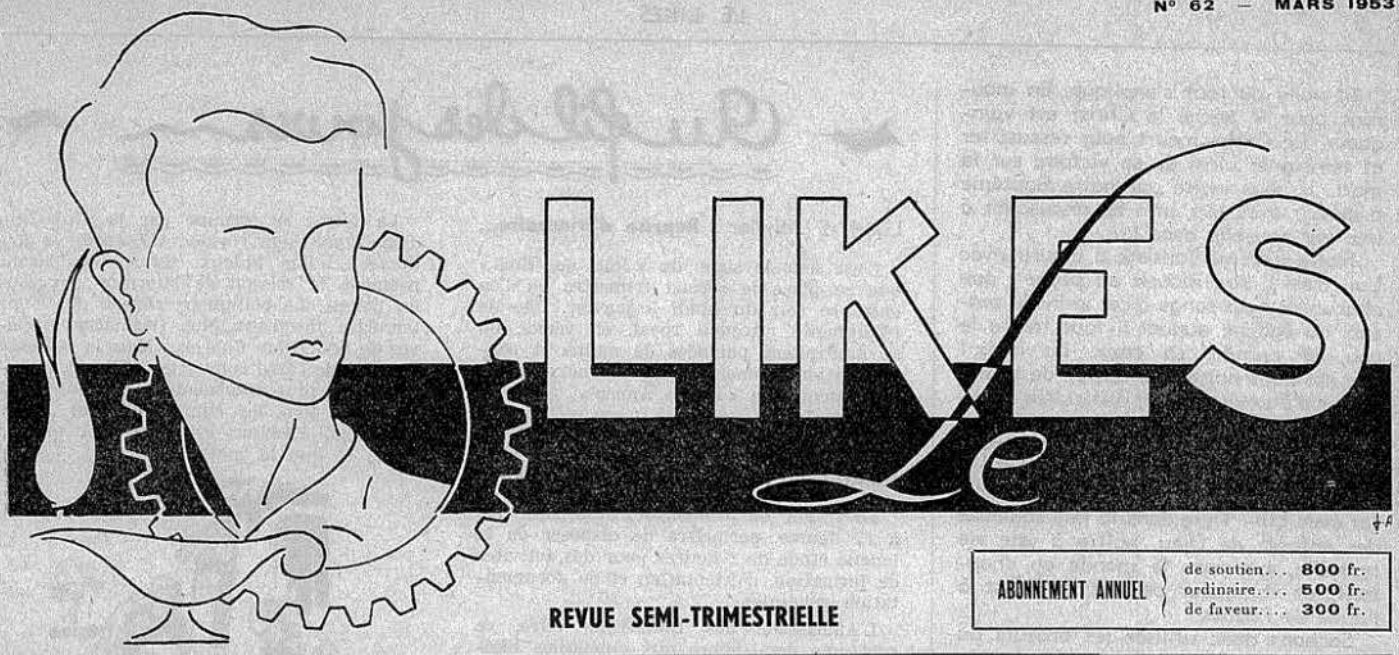
Lisez ceci, c'est essentiel...

Il n'est pas de meilleur usage
De la taxe d'apprentissage
Que d'en faire bénéficier
Fidèlement nos ateliers.
Il coûte peu, aide beaucoup,
Ce geste qu'on attend de vous.
Nous soutenir est si facile :
Hâtez-vous de nous être utiles...
Soyez assurés du merci
Des Likésiens, grands et petits.

Le Directeur : Fr. GABRIEL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

N° 62 — MARS 1953



REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

ABONNEMENT ANNUEL { de soutien... 800 fr. ordinaire.... 500 fr. de faveur.... 300 fr.

Le Printemps et la Croix

« Elle est belle cette rencontre du lys et de la Croix », disait le jeune Saint Louis ; le monde, lui, semble dire : « Quelle est dure cette rencontre du printemps et de la Croix, du printemps et du Carême ».

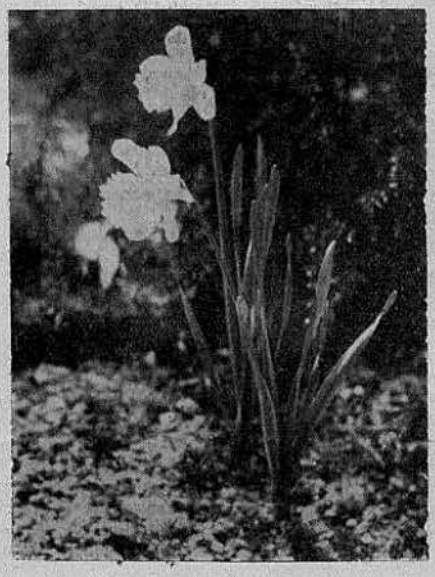
Le Printemps est là en effet. Les bourgeons sortent à peine sans doute. Mais voici que l'hiver se fait beau avant de nous quitter : murmures des ruisseaux se frayant un chemin à travers les prés... primevères abritées dans une chaude retraite... cris joyeux des oiseaux dans un ciel plus léger... Et déjà on ne sait plus si c'est encore tout à fait l'hiver. La terre, elle est brune, et verte, et mouillée. Comme dans une longue respiration de bonheur, elle craque et s'entr'ouvre pour la résurrection.

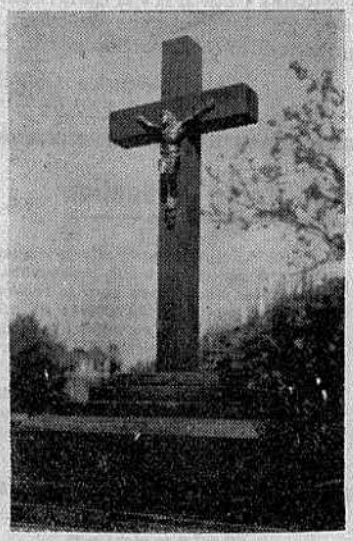
Le Printemps est là ! Eh oui ! même au Likès... Insensiblement il s'installe. Il est dans les cours, sur les tilleuls. Il glisse dans les ateliers, moins froids. Oh ! ce rayon charmant qui se pose sur la planche à dessin, cette lumière sur ce vilain théorème, ce souffle nouveau qui gonfle les poitrines, rejette les derniers miasmes de grippe. Tiens ! pourquoi les cœurs battent-ils plus vite ? Rien n'a changé et cependant tout est transformé. Le Printemps est là avec sa force irrésistible, son mystère, son délire. L'espoir est revenu emportant toute misère. Comme au bout du tunnel, s'agrandit peu à peu la clarté, après le temps de la souffrance vient celui de la résurrection. Printemps et résurrection : la vie, la vie débordante, enivrante, totale. Les beaux jours : Pâques, randonnées dans une nature neuve ; mois de mai, mois de fleurs, mois de Marie, Fête-Dieu. Les beaux jours : les grandes vacances, l'aventure, la mer, le soleil, l'ivresse de la liberté... les beaux jours !... Et Dieu seul sait combien un rayon de soleil de mars emporte de rêves insensés.

Et voici que notre Foi, par sa liturgie, semble vouloir étouffer cette échappée vers la vie. Nous sommes en Carême : plus d'orgue aux offices, autel complètement dépouillé, ornements violets, chants contenus. Temps de la Pénitence, temps de la Passion. Le Carême ! Et dans notre ciel printanier l'Eglise dresse inexorablement devant nous la Croix du Golgotha.

Certes la Passion du Christ a quelque chose d'accablant, une résonance de défaite. Le Crucifix est d'abord pour nous le livre du scandale, du désarroi de notre Foi. Au Vendredi-Saint, à peu près tous les disciples s'étaient dispersés, et nous sommes faits de la même peur humaine. Leur espérance était morte. Les pèlerins déconcertés sur le chemin d'Emmaüs diront : « Sperabamus », nous espérions.

Mais depuis, les Saints et tous les vrais chrétiens savent que cette Croix de Jésus nous révèle cette chose à quoi le monde moderne est si peu sensible : l'immensité du péché et la grandeur sans mesure de l'amour dont nous sommes aimés. « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé sur la Croix, pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. »





QUELQUES DATES A RETENIR

—o—

Réunion des Jeunes Anciens étudiants :
MERCREDI 8 AVRIL.

Communion Solennelle :
JEUDI 14 MAI.

Assemblée annuelle de l'Amicale et Fête des Parents :
DIMANCHE 31 MAI.

Et voilà où tout s'explique. En mourant pour le péché le Christ est vainqueur. Le Christ meurt pour ressusciter et témoigner ainsi de sa victoire sur la mort. Il nous invite par notre Baptême à mourir avec Lui, afin de ressusciter à une vie nouvelle avec Lui.

Notre Carême consiste à mourir avec Lui, c'est-à-dire mourir au péché : que chacun de nous songe à cet individu sensuel ou égoïste auquel il faut tordre le cou, et prendre sa croix. La croix ! elle est dans notre vie : accroc de santé, devoir d'état quotidien, difficultés familiales, soucis d'avenir. Cette croix, portée avec amour, rachète le monde avec celle du Christ.

Alors, mais alors seulement, ressusciter avec Lui : vivre dans la joie radieuse des enfants de Dieu, naître à une vie nouvelle, traverser le monde en chantant, et vainqueur comme le Christ à l'aube de Pâques.

Sachons donc utiliser les ardeurs du printemps pour avancer sur le chemin de la Croix ; car il n'y a qu'un seul vrai Printemps, le printemps de Dieu, celui qui mène à la Résurrection par la Croix.

Abbé Maurice ORVEN,
Aumônier du Likès.

Notes de la Rédaction

1° **Le présent numéro comporte quelques modifications par rapport aux précédents. Elles sont rendues nécessaires pour le rendre conforme aux exigences du décret du 13 juillet 1934, concernant les publications dispensées de timbrage et bénéficiant des avantages reconnus à la Presse.**

2° **Nous remercions la quasi-totalité de nos lecteurs qui se sont mis en règle pour leur abonnement et leur cotisation 1952-53 au cours des mois derniers.**

Calendrier du demi-trimestre

FÉVRIER

19 — Rentrée des Internes.
20 — Reprise des cours. — Film « Contemplatif et apôtre » sur la vie des Carmes Déchaux.
21 — « Polyeucte » au Théâtre Municipal par la troupe Hébertot.
27 — Cinéma de bienfaisance au profit de la Conférence St-Vincent-de-Paul du Likès.

MARS

7 — Saint Thomas d'Aquin : fête des Sections Classique et Moderne.
10 — Conférence sur l'Ecole de l'Air.
11 — Conférence sur les Coopératives pour la Section Commerciale.
19 — Saint Joseph : fête « adoptive » du C. F. Directeur.
22 — Dimanche de la Passion : communion pascale des Likésiens.
23 — Début de l'examen de Pâques.
27 — Résultats de l'examen. — Proclamation des Billets d'Honneur.
28 — Départ en vacances de Pâques.

AVRIL

13 — Rentrée des Internes.
14 — Reprise des Cours.

Au fil des jours

Lundi 5 Janvier : **Reprise d'itinéraire...**

C'est sous le signe du « Jour des Rois » que se place le second trimestre où l'on entre ce soir du lundi 5 janvier, fête de l'Epiphanie... Accueil royal, en vérité, où se multiplient poignées de mains et congratulations, remerciements et vœux renouvelés pour une « Bonne Année »...

Jeudi 8 Janvier :
Innovation au Règlement...

Le retour de promenade, désormais fixé à 17 heures, permettra de disposer de la longue étude de 2 heures pour des activités de formation, d'orientation et de documentation générales...

L'Ambassade des Etats-Unis offre, ce soir, une demi-heure aux cinéphiles likésiens : les « *Frontières sans baïonnettes* » sont celles d'un pays où le pittoresque des sites et la luxuriance de la végétation permettent des prises de vues remarquables... Il faut avouer que le dialogue dithyrambique eût appelé de trop justes rectificatifs de certains équipages de nos transatlantiques !... Mais les « *Harlem Glob Trotters* » conquièrent l'admiration, sans réticences, par le brio de leur adresse et le comique de leurs feintes aux mille visages... Enfin la promenade au « *Zoo des enfants* », qui ne manque ni de saveur, ni de fraîcheur, ni de naïveté, achève dans l'agrément l'inauguration du nouveau règlement de nos jeudis.

Vendredi 9 Janvier :
Sortilèges et maléfices...

Le catéchisme se fait pour tous, à la salle des fêtes : le R. P. Cabon, O.M.I., nous intéresse à sa mission chez les Zoulous et au magnifique apostolat des Pères Oblats en Afrique Méridionale.



Sur l'écran passe le superbe « *Demain nous partirons* » où nous voyons naître, grandir, se former et s'épanouir une belle vocation missionnaire... Un court métrage donne la détente — « *Trois petits oursons visitent la Mission* » —, puis le R. P. évoque son départ du Likès en 1917... et l'on sent dans sa voix la fierté légitime de celui qui, durant 25 ans, a prêché l'Evangile aux « extrémités de la Terre »...

La soirée se termine par la projection d'une conversion royale : « *Tokosilé la Radieuse* »... Le hideux sorcier grimaçant promène le frisson de l'horreur sur tous les bancs... Le belliqueux conseil des chefs terrorise jusqu'aux plus flegmatiques élèves du bon Frère Charles... Mais la radieuse sérénité de l'âme convertie apaise et réconforte les plus tourmentés, en confirmant que sous tous les climats et pour toutes les races, l'Amour est plus fort que la haine et que la mort...



Samedi 10 Janvier :
Ad multos annos !...

Sur l'estrade, près du micro, le *C. F. Berthou*, pro-directeur de notre Maison de Retraite et responsable de notre menuiserie, nous est présenté par le C. F. Directeur, à l'occasion de ses 50 ans de vie religieuse... Le C. F. Directeur souligne, devant tous les élèves, le magnifique exemple de cette vie, et se plaît à exalter l'esprit de sainte hardiesse et l'intrépidité généreuse du vaillant jubilaire... De longs applaudissements saluent celui-ci et redoublent à l'annonce de la suppression générale des pensums et à la promesse d'une séance de cinéma...

Dimanche 11 Janvier :
Fèves d'investiture...

Dans tous les réfectoires on « tire les Rois »... Royautés aussi éphémères que pacifiques où chaque sujet est prince, où tout le peuple vit à la Cour... Réjouissances traditionnelles si cordiales et gardiennes du bon esprit !...

Mardi 13 Janvier :
Aux feux de la rampe...

Les classes de Baccalauréat descendent au théâtre où « *Ruy Blas* » renouvelle l'alliance du sublime et du grotesque... *Jean-Michel Kerrenneur, de* 1re M. T., ne cache pas sa déception : « *Je m'attendais à trouver l'Espagne somptueuse, chaude, éclatante, ruisselante de vie et de passion... J'ai éprouvé le sentiment du factice... J'avais imaginé autre chose* »... Sévères et exigeants nos Rhétos !... Mais aussi, pourquoi tant attendre de Victor Hugo ?... Ne lui refusons tout de même pas le verbe prestigieux dont il pare et camoufle l'artificiel de son Histoire et la banalité de sa psychologie... La tâche était ardue à la Troupe

Noël Vincent : les acteurs en paraissaient incommodés.

Mardi 20 Janvier :
Les frères Lumière chez les Peaux-Rouges.

La séance promise par le C. F. Berthou redonne force et vigueur aux quelques alités qui, à l'infirmerie, sacrifiaient à la grippe...

Câlin et minaudeur le capricieux élan « *Toutouche* » mène, dans les taillis de ses gambades, une existence de poésie et de douceur qui contrastent très fort avec les trépidantes fièvres du fumeux et tintinnabulant « *Mississipi-Express* »... Des coups de poings, des coups de cloche, des coups de feux doivent servir la cause du Progrès aux derniers âges de la diligence... La houle des « hourrah » déferle des premiers rangs de spectateurs où nos brûlants jeunes « Sixièmes » se sentent des âmes de héros du Far-West !...

Jeudi 22 Janvier :
Heureux présages...

La cueillette des lauriers se fait aujourd'hui encore plus plantureuse que d'habitude sur les pelouses de nos stades : aux 4 victoires sans bavure ramenées de Brest jeudi dernier, s'ajoutent, ce soir, 2 titres régionaux glanés à Vannes — en foot-ball Cadets et basket-ball Juniors — et toutes les premières places départementales par individualités et par équipes, en cross-country couru à Scaër...

Voilà bien de la joie à lire demain matin au front — toujours épanoui — du *C. F. Albert Flochlay !...*

Samedi 24 Janvier :
Carrefours et signes de pistes.

Que faire après le Baccalauréat ?... Comment pallier à l'handicap de mon retard scolaire ?... Est-il opportun de m'entêter dans cette branche où je me sens défaillir ?...

Le C. F. Directeur répondait déjà à ces questions d'orientation scolaire et post-scolaire samedi dernier, au cours de son allocution hebdomadaire à la grande salle... Il continue ce soir, et insiste sur la nécessité des conseils à prendre, près des parents et des maîtres, avant l'option définitive...

Mercredi 28 Janvier :
Affectueux préliminaires.

Tout le Likès rassemblé à la salle des fêtes offre ses vœux au C. F. Pro-Directeur.

Jean Le Roch, de Math.-Elém., relate en ces termes la réunion :

« *Ouverte aux vibrants accents du* « Venerabilis barba capucinorum » *laborieusement monté par le C. F. Domitien, la séance donne à* Louis Le Gall, *de 1re C.M., l'occasion de se faire l'interprète de ses camarades lorsqu'après un rapide coup d'œil sur le passé récent de notre Chef de division, il conclut : « Au nom de tous ceux que vous avez formés, anciens élèves et élèves actuels, je vous prie, C. F. Pro-Directeur, de croire à notre profonde gratitude. » Après avoir reçu le bouquet traditionnel des mains du jeune* André Biger, *de 6e Technique, le C. F. Pro-Directeur remercie tous ceux qui sont à l'origine de cette manifestation et invite tous les élèves à s'unir à lui, demain, au cour du Saint-Sacrifice »...*

Jeudi 29 Janvier :
Deux Divisions en fête.

La Saint-François.

Minutieusement préparée par les « grands » de 1re Division, la messe de ce jour introduit une formule nouvelle dans les traditions de l'Ecole : tous les élèves chantent en Français le propre de l'office...

En fin de matinée l'Harmonie donne le concert qui, pour être traditionnel, n'en est pas moins goûté... L'engageante baguette du *C. F. Dominique*, pourrait-elle ne pas charmer ?... Il fallait la voir ce midi dessinant en grand style les paraphes aériens des mélodies martiales et inusables : *Wagram... Victoria... Retour du Tchad...*

« *Mais*, nous dit encore *Jean Le Roch, nos classes terminales ne pouvaient s'en tenir là. Au déjeuner, les professeurs de 1re Division prennent place à nos côtés avec* M. l'abbé Orven. *Le mot de bienvenue remercie nos hôtes de l'honneur dont ils nous gratifient, sans oublier la générosité du* C. F. Econome *largement mise à contribution... Une ambiance « du tonnerre » couronne les efforts des organisateurs et s'alimente aux talents multiples des chanteurs et fins conteurs »...*

⁂

Chez les Cœurs Vaillants.

Tandis que les aînés fêtent dans l'enthousiasme le *C. F. Pro-Directeur*, les benjamins de 5e Division connaissent les liesses d'une promotion de chefs d'équipes...

La messe, célébrée par *M. l'abbé Calvez*, est marquée à l'offertoire par la symbolique offrande des sacrifices dont on brûle les formules dans l'encensoir...

A 10 heures, nos 3 classes de Sixième rivalisent de savoir-faire et de bon goût au cours d'une séance récréative à laquelle elles avaient convié parents et amis... Bel ensemble de chants et de musique où l'on applaudit fort le groupe des flûtistes... *La Farce du Médecin* révèle de solides jeunes talents et l'aventure ingénue d'un *Frère Jacques* repentant ne manque ni de sens artistique, ni de sens... édifiant !

Aussi c'est l'âme joyeuse et... rassurée, qu'on se rend sur la cour de la Division pour la cérémonie des Croix vertes, des Croix bleues, et l'investiture des chefs... « Puissiez-vous, chers jeunes, garder intacte, tout au long de votre vie, votre fierté chrétienne » !... C'est ce que leur demande, en substance, *M. l'abbé Caroff*, de la Maison des Œuvres, qui les investit au nom du Mouvement C.V. ...

Et, l'après-midi venue, chacun sera tellement persuadé que « *l'unité dans le Christ fera la paix du monde* », que toutes les équipes lancées dans la course au trésor, dont la possession intégrale doit permettre la reconstitution de ce slogan, esquivent l'initiative d'un combat qui pourtant n'avait rien de fatal au bien de la paix...



A l'affût,
durant la course au trésor.

⁂

Pour clore la journée.

C'est dans cette paix qu'aînés et benjamins se réunissent, à la brune, devant l'écran des jours de fêtes.

Le film, où passe le souffle viril et tonifiant des gars de la Légion, comble nos ardents C.V. — qui applaudissent toujours ceux « *qui ont du cran* » — et nos aînés, déjà un peu engagés sur le rude « *Chemin de l'Honneur* »... Ici, le jeu égal de Pierre Brasseur et de ses partenaires ne déçoit vraiment personne dans l'interprétation d'une histoire héroïque d'où émerge, à l'exergue, la fière devise des Légionnaires: « Honneur et Fidélité »...



Une section des flûtistes de la 5e division.

••

Vendredi 30 Janvier :
« Il n'y a plus de Pyrénées ».

Le recrutement likésien ne se contente plus à présent de franchir les limites de la Bretagne. Voici qu'aujourd'hui deux sympathiques Catalans, *Antonio Soley* et *Antonio Lloret*, de Barcelone, s'inscrivent pour suivre les cours de notre 1re Moderne. Nous leur souhaitons de se plaire au Likès et à Quimper, comme s'y sont plu leurs compatriotes, l'été dernier.

Samedi 31 Janvier :
Une soirée avec Figaro.

Véritable succès du Centre Dramatique de l'Ouest au Théâtre Municipal de Quimper, le « *Barbier de Séville* », de Beaumarchais, charme la soirée de nos internes des classes terminales.

Samedi 7 Février :
...In corpore sano...

Inlassables dans leur dévouement, la chère Sœur Infirmière et ses collaboratrices bénévoles mesurent de jour en jour l'efficacité de leurs soins avertis : le nombre des grippés n'atteignit jamais la cote d'alarme, mais régresse nettement sous les coups méticuleusement dosés des Antigrippines, Céquinyles et autres Vitamines savamment recrutées...

Lundi 9 Février :
Solidarité, fleur évangélique...

Tandis que la courageuse Hollande pleure ses morts et dénombre ses disparus, la charité chrétienne s'épanouit — par delà les misérables égoïsmes de notre temps — en une généreuse fraternité où l'écot likésien témoigne du bon cœur de tous puisqu'il confine à la somme de 27.000 francs...

Mentionnons aussi l'empressement avec lequel une vingtaine d'élèves des classes de 1res répondra, jeudi, à l'appel du Secours Catholique et entreprendra dans Quimper une collecte à domicile dont l'éloquent bilan est à la louange du zèle des quêteurs et de la générosité des habitants...

Vendredi 13 Février :
A mi-temps du trimestre...

Nous célébrons aujourd'hui l'office du *Bienheureux Frère Bénilde*, et notre chapelle est à peine suffisante pour contenir ses 1.050 élèves, au cours de la grand'messe de 8 heures...

Toute la journée, les divisions se succèdent à la grande salle pour les proclamations des résultats de compositions et s'y retrouvent rassemblées à 17 heures pour le film jeune et sympathique de Jean Boyer : « *Cent francs par seconde* »... Un film trépidant et fignolé ? Non !... Mais un film français — léger, certes ! — semeur de détente franche et de cette joyeuse humeur à la bonne franquette qui, après tout, se révèle souvent excellent stimulant...

Hé !... ouvertes à « cent francs la seconde » quelle valeur, ces vacances bienvenues ! !...

Frère BERNARD.

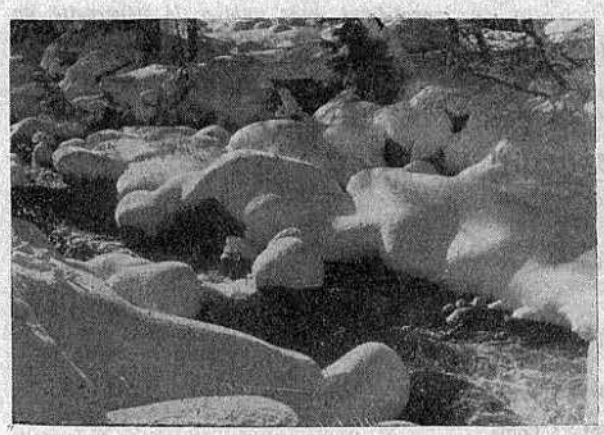
OFFRE D'EMPLOI

Importante Société de la région **DEMANDE OUVRIERS MÉTALLURGISTES QUALIFIÉS.** — S'adresser au C. F. Directeur du Likès.

Notre amie  la Neige

Un philosophe a dit : « *Le sens du ski n'est pas seulement de permettre des déplacements rapides, ni non plus de jouer en augmentant à son gré sa propre vitesse, c'est aussi positivement posséder le champ de neige...* »

Posséder la neige ! Tel est, en effet, le désir des amateurs de courses folles sur les pentes immaculées et, en particulier, du citadin pour qui la neige est une joie dans laquelle on ne peut se plonger que quelques jours par an. Mais savent-ils, ces amis de la neige, que le phénomène a gardé très longtemps le secret de sa nature ?



A.F.A.R.

C'est en 1665 qu'un Anglais, le physicien Robert Hooke, s'inquiéta pour la première fois de percer le mystère des fines étoiles blanches. Par la suite, beaucoup de chercheurs étudièrent le phénomène, mais les meilleures observations devaient être faites par l'Américain Wilson A. Bentley qui consacra sa vie entière à la neige.

Lorsque Wilson était enfant, sa mère lui montra, un jour, un cristal de neige dans un petit microscope. Il fut tellement émerveillé qu'à partir de cet instant toute chute de neige devint pour lui l'occasion d'examiner de nombreux cristaux et de les reproduire à la plume sur un bloc-notes. Plus tard, il se révéla un véritable expert de la microphotographie et, jusqu'à sa mort en 1931, Bentley ne cessa de photographier la neige.

Les puissants moyens d'investigation que possède la science moderne ont permis de découvrir l'origine du « noyau » du cristal de neige. C'est, en fait, une minuscule particule de matière solide dont le point de départ est très variable : poussières, écume de mer évaporée, grains de sel, végétaux, etc... Entraînée à haute altitude par les vents, cette particule est soumise à l'action du froid. Elle s'entoure d'une couche de givre puis redescend vers la terre sous forme de neige.

Le diamètre des « fleurs de glace » oscille entre 0 mm. 2 et 5 mm. Une chute de neige en contient une quantité impressionnante. Schaefer, en 1942, estima à mille millions les flocons tombés sur un espace de 4.000 mètres carrés pendant une tempête de 10 heures.

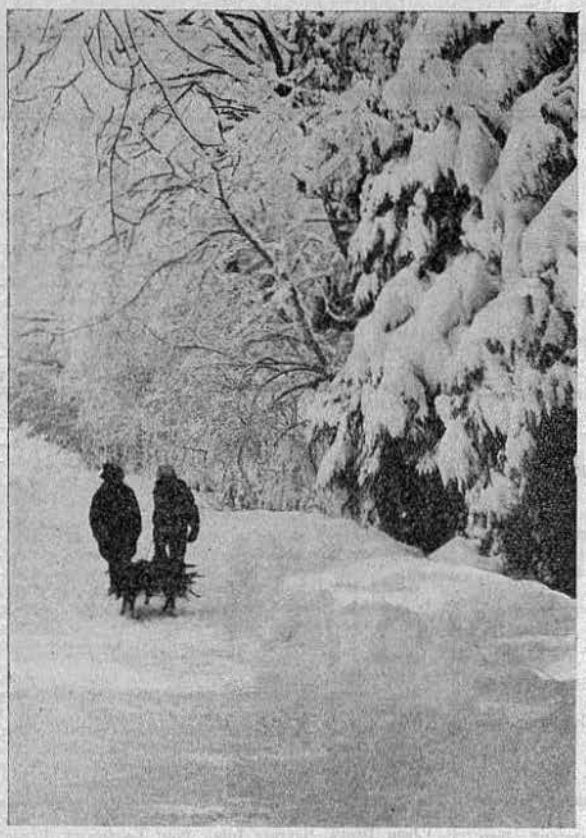
Mais c'est évidemment l'aspect des cristaux qui est le plus singulier dans la neige. On pense que l'extrême diversité de leurs formes est due à des conditions atmosphériques différentes. A basse température apparaissent les formes les plus simples. Plus la température s'élève, plus le cristal est grand. Par contre, à —20° et en dessous, les cristaux étoilés ne se forment plus. Nombreux sont les dessinateurs qui utilisent les jolies fleurs scintillantes comme modèle dans leurs recherches décoratives.

On n'apprendra rien aux habitués de la montagne en disant que la neige se modifie beaucoup après sa chute. Des spécialistes ont donné des noms différents à chacun des états de la neige (exactement 12 !) entre le moment où elle touche la terre et celui où elle devient eau ou glace. La neige a une densité de 0,06. Fraîchement tombée, elle contient une grande quantité d'eau et d'air (souvent jusqu'à une partie de glace pour 89 parties d'air !) Cela explique pourquoi des hommes restés ensevelis pendant plus de 48 heures sous une nappe de neige n'ont pas été asphyxiés et ont pu être sauvés.

N'avez-vous jamais assisté à une forte tempête de neige ? C'est un spectacle impressionnant au plus haut point. Naturellement les chutes qui se produisent en haute montagne sont encore plus spectaculaires (la configuration du terrain peut changer d'aspect en une nuit !) et tout le monde connaît cette violente manifestation de la neige qu'est l'avalanche.



A.F.A.R.



Pureté absolue de ce paysage, dans la paix et le silence blancs. C.T.I.C.

Répandue sur des pentes trop lisses, la nappe neigeuse a tendance à glisser et il suffit souvent d'une vibration, même très faible, pour que l'énorme masse se mette en mouvement. L'écho du passage d'un train dans la vallée, une cloche, un coup de fusil, les bruits de pas d'un homme ou une branche cassée par un animal, etc..., subitement un grondement de tonnerre ébranle la montagne. Des millions de tonnes de neige dévalent la pente, broyant et fracassant tout ce qui constitue un obstacle. Les prodigieux effets du souffle de l'avalanche sont tels qu'on voit souvent des têtes d'arbres brisées sur son passage, bien que la neige elle-même n'ait pas atteint cette hauteur.

Si les avalanches constituent un danger des plus grands de la montagne, empressons-nous d'ajouter que l'homme, depuis longtemps, leur oppose une opiniâtre résistance. Il existe aujourd'hui des moyens efficaces de les combattre ou, du moins, de les éviter. Un service de prévision des avalanches signale aux habitants du village menacé le danger qui les guette. D'autre part, des travaux de défense contre les avalanches ont été entrepris avec succès dans toutes les Alpes. Des barrières et des murs de protection ont été construits aux endroit vulnérables, des arbres plantés au-dessus des villages, des routes et des lignes de chemin de fer pour arrêter ou détourner les nappes de neige.

Malgré ses dégâts, la neige reste tout de même l'un des plus grands bienfaits pour l'humanité. Elle protège la terre et son action isolante empêche le gel des semences pendant l'hiver. Elle constitue aussi une appréciable réserve d'eau dans les régions de montagnes et sa beauté reste l'un des plus beaux cadeaux que le Créateur ait fait à l'homme.

Evoquons nos souvenirs d'enfance et la joie extraordinaire qui nous transportait dès les premières neiges. Les arbres finement parés d'aigrettes blanches se dressaient dans notre imagination et nos jeux mêmes — les boules de neige et les bonshommes fabuleux — devenaient fantastiques dans le silence ouaté.

Maintenant la neige nous invite à d'autres jeux, certes : neiges d'hiver, neiges de printemps, qui n'a été tenté par les sports enivrants que l'on pratique aujourd'hui dans les hautes vallées montagnardes ? Le ski est devenu un sport populaire. Il faut s'en réjouir car il est à la lettre une « école de grandeur » et le signe d'une joie dynamique et pure.

« En même temps que le corps s'élève, écrit quelque part François Mauriac, l'âme aussi se dépasse elle-même : sur les cimes, un homme vulgaire devient moins vulgaire, un être noble parfois y rencontre Dieu. »

R. FAIRAND.

(Communiqué par la Fédération Française du Tourisme populaire, 155, boulevard Haussmann, Paris. Tél. Ely. 09-48.)

LE PÈLERIN

est par son tirage, le premier des hebdomadaires familiaux en couleurs. - Le moins cher. Le plus copieux : 28 pages. — 3.000.000 de lecteurs. — — 3 heures de lecture. —

AMIS, FAITES-LE CONNAITRE

Abonnez-vous. Abonnez vos parents. C'est le plus beau cadeau, le moins cher, **850 frs,** il dure un an, et ce qui est mieux, ce sera une **bonne action.**

Bonne Presse, 5, r. Bayard, Paris (8e)
C.C.P. 1668 Paris



Cliché F.F.T.P.



La neige de Pâques vous appelle !...

Dans les stations les plus belles des Alpes Françaises et Autrichiennes, dans les Vosges, la Fédération Française du Tourisme Populaire (organisme sans but lucratif créé par la Fédération des Loisirs de la C.F.T.C., la Confédération Nationale de la Famille Rurale, l'Organisation Centrale des Camps et Auberges de la Jeunesse) organise pour vous des séjours avantageux. Tous les centres de la Fédération sont équipés de la façon la plus moderne : vous y trouverez skis, moniteurs et une ambiance familiale très agréable.

::::

Du 28 mars au 8 avril.

Stations de Saalbach (Autriche), Peisey-Nancroix, Les Pananches, St-Sorlin-d'Arves, Gérardmer.

Prix (tous frais compris) : de 11.000 *à* 17.000 *fr.*

Conditions spéciales pour groupes — séjours individuels.

Demandez aujourd'hui même le programme détaillé concernant ces séjours ; il vous sera envoyé gracieusement. Se recommander de la revue « *Le Likès* ».

Fédération Française du Tourisme Populaire, 155, boulevard Haussmann, Paris.

BACCALAURÉAT

Inscription et dates d'examen

Le **Journal Officiel** du 17 février 1953 publie un arrêté fixant les dates d'ouverture et de clôture des registres d'inscription et les dates des épreuves pour les sessions du baccalauréat de l'enseignement secondaire en 1953.

Dans la métropole, les registres d'inscription pour les examens du baccalauréat seront ouverts :

Pour la première session : **du vendredi 20 février au vendredi 20 mars inclus.**

Pour la deuxième session : **du mercredi 15 juillet au vendredi 14 août inclus.**

Les épreuves des examens de la première session du baccalauréat auront lieu, pour la première et la deuxième partie : **les épreuves écrites le mercredi 10 et le jeudi 11 juin; les épreuves orales du lundi 29 juin au samedi 4 juillet,** sauf dans l'Académie de Montpellier, où elles auront lieu du **jeudi 2 au samedi 11 juillet.**

Dans la métropole, sauf dans l'Académie de Montpellier, les épreuves des examens de la deuxième session du baccalauréat auront lieu pour la première et la deuxième partie : **les épreuves écrites, le lundi 14 et le mardi 15 septembre, les épreuves orales, à partir du vendredi 25 septembre au plus tard.**

" LE LIKÈS "

Revue semi-trimestrielle

Rédaction - Administration
Publicité
2 bis, rue de Kerfeunteun, 2 bis,
QUIMPER (Finistère)

Tél. **0,84.** C.C.P. **3772, Nantes.**

REMERCIEMENTS

M. J.-Y. Le Toumelin, le navigateur solitaire, et son père, le commandant V. Le Toumelin, nous ont exprimé en termes délicats leurs remerciements pour l'article paru dans notre revue sous la plume de M. Louis Mondeguer, professeur au Likès. Nous nous faisons un plaisir de publier ces deux lettres.

Paris, le 17 février 1953.

Monsieur Louis Mondeguer,

C'est avec plaisir que j'ai lu votre sympathique reportage sur le Kurun *dans le n° 61 du* Likès *et je vous remercie, ainsi que le Directeur de cette revue, de l'aimable envoi de plusieurs exemplaires.*

Merci également à vous-même et à vos élèves, quoique tardivement, de votre gentille carte ainsi que des vœux qu'elle apportait.

Le Kurun *doit retrouver au printemps, avec son élément, le port du Croisic et il me sera agréable d'avoir alors l'occasion de vous revoir.*

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

J.-Y. Le Toumelin.

⁂

Paris, le 15 février 1953.

Monsieur le Directeur
de l'Ecole Sainte-Marie, Quimper.

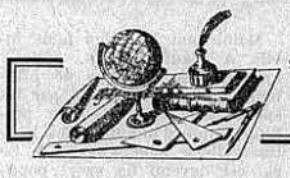
Très Cher Frère,

Je me permets de vous adresser ces quelques lignes après la lecture de l'article de M. Louis Mondeguer, paru dans le numéro de janvier du Likès. *Il a parlé de mon fils Jacques en termes élogieux, trop peut-être ; mais il a discerné — ce qui n'est pas toujours donné aux reporters — quelques traits d'un caractère que les jeunes attirés par la poésie de la mer peuvent aussi méditer.*

Si le navigateur, comme l'écrit M. Mondeguer, a peu connu les « Frères quatre bras », son père est leur ancien élève, d'abord enfant à Noirmoutier, puis, pendant plus de six années, au Pensionnat de l'Immaculée-Conception à Mirville, à La Roche-sur-Yon. Je l'ai quitté en 1905 après avoir passé le baccalauréat Math.-Elem., date qui fut d'autre part celle de la dispersion douloureuse de mes anciens maîtres. Je leur doit tout, du moins ce que j'ai pu faire de bien, et n'ai cessé d'être privé de ces réunions d'anciens élèves qui m'eussent permis de les revoir : les CC. FF. Clairens (M. Dlouet), Dabertus (M. Granier), Chrysostome, Calixte, Ananias — qui venait d'Irlande — Cassien, pour ne citer qu'eux. La plupart sont disparus, sans doute, comme tant de camarades. Je n'ose penser aux vides probables. Une Amicale Mirville est bien née après la dernière guerre (j'ai fait les deux dans la Marine) à La Roche-sur-Yon ; mais c'est hélas loin de la capitale et je n'y reverrais sans doute, ni mes chers anciens maîtres, ni mes camarades d'études.

Veuillez agréer, Très Cher Frère Directeur, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

C[t] V. Le Toumelin,
24, rue d'Artois, Paris (VIII[e]).



EXAMEN DE FÉVRIER

EXCELLENCE

1re Division.

Mathématiques. — Henri Bernard, Gérard Thaler, René Guéret, Jean-Pierre Loussouarn, Léon Montfort.

Mathématiques et Technique. — Pierre Quinquis, Yves Coënt.

Sciences Expérimentales. — Francisque Favennec, René Le Cœur.

Première Classique et Moderne (une langue). — Jean Marc, Robert Criquet, Christian Collober, Jean-Pierre Herriou.

Première Moderne (deux langues). — Jean-Michel Kerrenneur, Roger Bariou.

Première Technique. — Joseph Jacq, Paul Berthou.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne. — Jacques Le Guellec, Dominique Cellérier, André Herrou.

Seconde Moderne. — Henri Le Gall, Alain Cornic, Marcel Péressini.

Seconde Technique A. — Charles Le Guennec, Jean-Pierre Chatelain, Pierre Léna.

Troisième Classique et Moderne. — Louis Merrien, André Le May.

Troisième Moderne. — Georges Le Pape, Emile Rolland.

Troisième Technique A. — André Guilmin, Jean Loyer, Jean Cuzon, Michel Calloc'h.

3e Division.

Seconde Technique B. — Emile Jéhanno, François Le Floc'h, Jean Nédélec.

Troisième Technique B. — Claude Lintanff, Jean Le Meil, Joseph Cuillandre, Loïc Barreau, Jean Cussonneau, Jean Istin.

Troisième Technique C. — Jean Marc, Robert Guével, Laurent Miossec.

Quatrième Technique C. — André Le Men.

4e Division.

Quatrième Classique. — Jean Abgrall, Pol Le Ber, Yves Calloc'h, Yves Le Bail, Maurice Cotten, Jacques Sunyach.

Quatrième Moderne. — Jean-Claude Struillou, Jacques Guillemot.

Quatrième Technique A. — Yves Le Roy, Louis Daniel, Jean Briand.

Quatrième Technique B. — Guy Bideau, Guy Gicquel.

Cinquième Classique. — Jean Laurec, Noël Perhirin, Pierre Berlivet, Louis Garrec, René Gaonach.

Cinquième Moderne. — Isidore Le Donge, Jean-Noël Chevalier, Jean Le Baut, René Goyat.

Cinquième Technique A. — Jacques Lanoé, Hubert Guidal, Jean-Louis Esvelin.

Cinquième Technique B. — Paul Le Berre, Jean Le Dû, Jean Lorvellec, Félix Poilpré, Henri Dorval, René Kerdudo, François Moënner.

5e Division.

Sixième Classique. — Roger Péron, Emile Mazo, François Hervé, Jean Guéguen, André Savina, Louis Tanguy, Guy Donniou, Jacques Grouhel, Henri Sancéau, Jean-Noël Guillou.

Sixième Moderne. — Pierre Le Floc'h, Jean Castrec, Jean-Pierre Nicolas, Roger Le Lay.

Sixième Technique. — Jean Poupon, Albert Pigueller.

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Math-Philo. — Henri Bernard, René Larvor, Daniel Le Goff, Marcel Le Guyader, Jean-Pierre Le Quinquis, François Morvannou, Guy Morvézen, Gérard Radenne, Joseph Siche, Gérard Thaler, François Buzit, Francisque Favennec, René Le Cœur, André Le Menn, Henri Piton, Guy Varillon.

Première Classique et Moderne (une langue). — Bernard Le Boru, Yves Hascoët, Guy Jacq, Hervé Maguer, Jean Richard, Louis Le Torrec, Jean Trellu, Christian Collober, Jean-Pierre Herriou.

Première Technique et Moderne (deux langues). — Roger Bariou, André Chartier, Xavier Le Gars, Robert Jaffré, Hervé Lennon, Jean-Jacques Lucas, Désiré Raphalen, Henri Uguen.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne. — Henri Souffez, François Bourhis, Louis Tanguy, Jacques Le Guellec, Roger Donal, José Goarant, Dominique Cellérier, Louis Rouat, Lucien Richard.

Seconde Moderne. — Yves Jacquin, Henri Le Gall, Guillaume Goavec, Alain Cornic, Gabriel Guernic, René Le Roy, Pierre Jaffré, Hervé Le Bloch, Jean Bisquay.

Seconde Technique A. — Hervé Le Cann, Jean Célin, Charles Le Guennec, Jean-Pierre Chatelain, Guy Jaffrenou.

Troisième Classique et Moderne. — Albert Gillet, André Goaër, Louis Merrien, Albert Le Cloarec, Gilbert Collay, Yvan Jégat, Jean Ligeour, André Le May, Marcel Le Meil, Pierre Nédélec.

Troisième Moderne. — Yvon Kervarec, Claude Le Borgne, François Colin, Jean Riou, Jacques Le Lay, Jean Doaré, Georges Inial, Paul Le Grand, Primel Garrec, Georges Le Pape, Louis Morvézen, Paul Le Cœur, Roger Gadonna.

Troisième Technique A. — Alain Thouvenet, Henri Frigaux, Roger Lastennet, Maurice Bernard, Louis Pérennou, René Brigant, Guy Le Gall, Jean-Pierre Le Gall, Jean Loyer, André Guilmin, Jean-François Jouanneaux, Jacques Vigouroux, Henri Vigouroux.

3e Division.

Deuxième Technique B. — Pierre Canévet, Charles Guillotin, Roger Guillou, Emile Jéhanno, Claude Pavec, Jean Quillévéré, Roger Rannou, Gérard Soudée.

Troisième Technique B. — Joseph Cuillandre, Germain Le Brun, Pierre Doaré, Jean Istin, Jean-René Le Hamp, Claude Lintanff, Guy Penn, Alain Le Naour, Hubert Mercier, Roger Philippe.

Troisième Technique C. — Jean Le Cœur, Michel Thépaut, Louis Louarn, Raymond Rospars, Jacques Belbéoc'h.

Quatrième Technique C. — Joseph Tymen, François Séjourné, Jacques Raimond, Jean Le Gac, Jean Le Bihan, Jean Allain, Yves Le Gac, Jacques Riou, Roger Hénaff, Pierre Lagadic.

4e Division.

Quatrième Classique. — Jacques Sunyach, Jean Abgrall, Yves Calloc'h, Philippe Kerrenneur, Yves Le Bail, Hervé Gestin, Pierre Lemée, Hervé Le Bars, Jacques Le Meur, Maurice Cotten.

Quatrième Moderne. — Jean-Claude Struillou, Laurent Huitric, Jean Rioual, Joseph Tanneau, Bernard Le Doaré, Roger Celton, Jean Frabolot, François Tanguy, Louis-René Le Hénaff, Jacques Guillemot.

Quatrième Technique A. — Joseph Le Portz, Yves Le Roy, Jean-Yves Guillou, François Bosser, Louis Daniel, Julien Le Faou, Guy Bariou, Loïc Kervadec, Jean Bourry.

Station ANTAR

ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean Damian & Cie

E. C. A. M. —— Ancien Elève

La Chronique du franc-parler

Allez bien doucement, Messieurs les Fossoyeurs !...

« Ce n'est rien, c'est le français qui se meurt. »

J'ai pensé à vous, *Saint-Pol-Roux*, en placardant ce titre criard... Sans doute surprendra-t-il par son étrangeté et sa virulence. Mais à l'heure où tous les intéressés reconnaissent un fléchissement certain de notre langue ancestrale, un abaissement symptomatique du bien-dire, faut-il encore « mâcher ses mots », avoir peur de la vérité en la camouflant pour des raisons d'opportunisme ? Pouvons-nous plus longtemps ignorer la dégringolade des lettres ? La politique de l'autruche n'a jamais apporté du constructif.

La situation de fait.

Il suffit de converser entre professeurs de français, je dirai même entre professeurs tout court, ici, là, plus loin, en Bretagne et ailleurs, pour arriver à l'identique conclusion : « Nos gars n'ont plus le goût du beau style. Toute rédaction leur pèse ; bâtir une, deux, trois pages leur semble un pensum immérité dont ils se débarrassent en le bâclant allègrement. Les mots sont pauvres, rares, vides, rançon d'un vocabulaire par trop restreint utilisant en un désolant refrain d'oiseuses répétitions. Les idées, lorsqu'elles ne voguent pas, sans point d'appui, en dehors du sujet, tels des « cheveux sur la soupe », arrivent, affreusement mélangées, dans un désordre souverain : de plan ? ni peu ni prou. Et là-dessus s'enchevêtrent les incorrections, les manques de concordance, les changements inconsidérés de temps. Quant à l'orthographe ? mieux vaut ne pas en parler. La règle et l'usage sont considérés en étrangers, en proscrits... Voilà pour le devoir français proprement dit, qu'on l'appelle rédaction, narration ou dissertation. Les défauts se révèlent davantage là où l'orthographe et le style ne reçoivent pas de sanction immédiate et tranchée : mathématiques, sciences, instruction religieuse, histoire, etc... Glissons un voile discret sur le genre épistolaire qui maintenant ne relève guère de la littérature ! »...

Tableau noirci par un pessimisme injustifié ? Nostalgie de nos lointaines années ? Non...

Quelques excuses ?

Certes, le vingtième siècle devient franchement utilitaire. Le Technique, de plus en plus, dresse sa suprématie incontestable. « Primum vivere »... pense l'adulte. Et les jeunes, inconsciemment, subissent l'emprise. Nous sommes loin de l'époque où nos braves et brillants Scolastiques discouraient à perte de vue sur des sujets pareils à celui-ci : « On demande si une chimère opérant dans le vide peut dévorer un être de seconde intention. »... Par réaction, la culture classique se trouve dédaignée : autres temps, autres mœurs... Les « forts en thème » sont vieux jeu. Pourquoi alors se cramponner aux vestiges, vénérables peut-être, d'un âge révolu ?

Distinguo.

Il n'est pas donné à tous les élèves de jongler avec les termes du vocabulaire ? Mais des maîtres reconnus de la narration, Alphonse Daudet ou André Theuriet — pour ne citer que ces deux-là — utilisent-ils des mots ignorés du vulgaire ? Leur simplicité même leur a valu le succès... Il n'est pas donné à tous les élèves de posséder des idées riches, bouillonnantes ? Mais un humble bouquet bien agencé renferme souvent autant de poésie qu'un assemblage composé de fleurs éclatantes et multicolores... Il n'est pas donné à tous les élèves de pénétrer dans le secret des mécanismes si compliqués et si délicats des règles du bien-dire, de varier à l'infini tournures élégantes et souriantes beautés ? Mais on ne leur réclamera jamais ce qu'on exige d'un professionnel de la langue ; et le français ne consiste pas en un feu d'artifice éblouissant, sans plus...

J'ajouterai que la correction d'un style — je ne dis pas son fini, son élégance — et son orthographe relèvent étrangement des sciences exactes ; un élève doué pour les mathématiques *devrait* l'être également pour le français, au moins pour tout ce qui, à partir de principes admis, découle de la pure logique.

Aide-toi, le professeur t'aidera.

La docilité intellectuelle, comme en n'importe quelle matière, ne peut ici suffire, car elle devient passivité. Le maître n'est qu'un guide, nécessaire, mais qui ne fera jamais de miracles. Un élève n'arrivera que dans la mesure de son travail... Et dans la lutte pour la conquête, pour la pleine possession de notre langue, il est des alliés absolument irremplaçables : *les livres*.

Imaginerait-on un élève se lançant à l'assaut du vocabulaire et du style, avec la seule mémoire auditive ? Il s'enliserait aux premières tranchées. Combien n'ont pas de dictionnaire, ou ne s'en servent pas, ou ne savent pas s'en servir. Il faut parfois du courage pour ouvrir son pupitre et sortir le gros volume à tranche rouge, surtout lorsqu'on est absorbé dans une histoire palpitante.

Mais, au fait, sait-on encore lire ? Que cherche-t-on dans la lecture ? Une évasion pure et simple trop souvent. Oublier pour un temps les dures contingences du réel, planer dans un monde imaginaire, c'est tout. On ingurgite un roman-fleuve en un jour ou deux, on apprend que les deux héros se sont juré un indéfectible amour, et l'on est content. Je ne pense pas qu'une indigestion puisse améliorer beaucoup les connaissances.

Il existe, Dieu merci, des ouvrages fort intéressants, et très bien écrits — ce qui ne gâte rien — pour les différents âges de la scolarité. Là encore il faut un certain courage. L'attrait de l'Aventure entraîne si puissamment les jeunes imaginations, que les yeux ne s'arrêtent pas aux mots et aux expressions, mais les effleurent, les dépassent pour n'en retenir qu'un sens global, « à peu près », qui permettra de tenir quand même jusqu'à la dernière page, cet « à peu près » si néfaste, si terriblement lourd de lendemains.

Défiez-vous de certains ennemis.

Parmi eux je citerai le *cinématisme* et le *sportivisme*. Je veux entendre par ces mots baroques, ignorés du dictionnaire, le cinéma et le sport *érigés en système*.

Il fait tellement bon aller s'effondrer de temps à autre, au fond d'une salle et d'un fauteuil ; deux heures de féerie merveilleuse, — que j'apprécie moi-même —, une musique douceureuse ou martiale, selon les goûts, une atmosphère douillettement entretenue, une compagnie sympathique et réciproque, que rêver de mieux ? Mais — il y a un mais — *l'abus du cinéma* qui donne le goût des images et de la musique (laissons cela aux privilégiés), sans la contrepartie intelligente du texte, devient rapidement funeste... tandis qu'au temps du « muet », tous ensemble nous décomposions, avec enthousiasme, les paroles présentées par l'écran (1)...

Quatrième Technique B. — Guy Gicquel, Lucien Férézou, Raymond Robic, Pierre Guidal, Joseph Landrein, Michel Durand, Rémi Caradec, Joël Le Goff, Marcel Richard, Alain Nédélec, Yves Motté, Jean-Pierre Hardouin.

Cinquième Classique. — René Gaonach, Louis Garrec, Ambroise Le Guellec, Jean Laurec, Joël Neveu, Noël Perhirin.

Cinquième Moderne. — Jean Le Baut, Isidore Le Donge, Corentin Savina, Jean-Paul Bourhis, Francis Laurec, Jean Ansquer, Alain Autret, Jean-Jacques Harscoat, Eugène Le Corre, Daniel Le Fé, Jean-Noël Chevalier.

Cinquième Technique A. — Jean Cornou, Bernard Delapierre, Yves Gonidec, Yves Jaouen, Pierre Kéribin, Louis Le Manio, Bernard Nicolas, Raymond Le Quéré, Guy Rannou, Claude Stéphant, Jean Nicot, Théophane Seznec.

Cinquième Technique B. — Marcel Michelet, Maurice Le Bec, Henri Dorval, René Kerdudo, Francis Bodivit, Jean Chatalic, Paul Le Berre, Jean Lorvellec, François Moënner, Gabriel Lucas, Georges Nédélec.

5e Division.

Sixième Classique. — Emile Mazo, André Savina, Roger Péron, Roger Salaün, Jean Guégnen, Jean-Pierre Le Scour, François Hervé, Guy Donniou, Georges Bleuzen.

Sixième Moderne. — Corentin Le Floc'h, Yves Le Gall, Hervé Coignec, Jean-P. Nicolas, Francis L'Hénoret, Joël Guinament, Ronan Feunteun, Robert Bourlaouen, Henri Cabon.

Sixième Technique. — Albert Piguellec, Jean Poupon, Hervé Yaouanc, Alain Patingre, André Biger, Jean Carnot, Jean-Baptiste Guillermou, Jean Joucour, Michel Le Doaré.

TRACTEURS Diesel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 870.000

18 cv Diesel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 702.000

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... 137.500

1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... 179.000

1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... 217.000

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs Deutch 12, 15, 35 cv. Fordson-Major - Parmax 35 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA

ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS

POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

***

Et les sportifs ! Bravo, bravissimo pour les jeunes l'arme à la main ou au pied, mais foin des stratèges en chambre, des chevaliers de la touche, des héros du lundi matin. Une psychose s'est créée chez nos élèves, une obsession, une idée fixe. Signe des temps ? Mais — car il y a un mais — on lit à outrance les journaux sportifs, on s'ankylose dans la littérature sportive — quelle affreuse union de mots —, on sort les mêmes figures de style un jour de composition ou d'examen, et on obtient une note pitoyable, et... on grogne...

Parents, surveillons notre langage.

Père de jeune famille, déjà nombreuse, je me permets de parler un peu en connaissance de cause... Un jour, à la table familiale, l'aîné usa, dans le feu de la conversation, d'une tournure pas très académique. (Mais non, il ne s'agissait pas de Waterloo.) La maman de l'interrompre : « Quel français ! » Et lui de répondre, en lorgnant le « paterfamilias » : « Pourquoi papa le dit alors ? »... Nos enfants ont la mémoire auditive extrêmement développée. Ne leur donnons en pâture que des expressions vraiment *châtiées*... Faisons œuvre utile en garantissant la pureté de la langue. Arrêtons l'invasion de l'anglais. Freinons pour les abréviations...

En vrac.

Pourquoi est-il relativement facile, à l'examen, d'obtenir le maximum ou presque en certaines matières, alors qu'en français l'élève-qui-fera-son-chemin n'arrive difficilement qu'à 13, 14 ? Bien des professeurs se sont posé la question : elle reste sans réponse. Mystère et Université !

Pourquoi les grammairiens, ces pontifes de la langue, ne sont-ils jamais d'accord sur beaucoup de points litigieux et en laissent-ils la solution au bon sens des intéressés ? Mystère et terminologie.

Pourquoi les « tolérances » ne sont-elles pratiquement jamais tolérées ? Mystère et inconscience.

Et pour finir.

Certains n'aimeront voir dans cet article qu'une charge outrancière (ils auront tort)... Je veux, comme conclusion, emprunter quelques lignes à ce pédagogue averti qu'est *Henri Pradel* : « Bossuet avait raison quand il faisait observer au dauphin que, s'il se permettait des fautes contre le lexique ou la syntaxe, plus tard il s'en autoriserait contre le grand métier de roi. » Le vieil Isocrate disait déjà : « Le langage sincère, régulier, probe est le portrait d'une âme loyale et honnête. »... Et je clorai ce passage de Figaro : « Les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits »...

LOUIS MONDEGUER.

Ma langue, qu'es-tu devenue ?

A l'arrivée de l'*express*, le *globe-trotter* sortit de son *wagon* de *sleeping*, présenta son *ticket* au contrôleur et, accompagné de son *manager*, gagna le *palace*, vêtu d'un *pull-over* ou d'un *sweater* sous son *trench-coat*. Il prit son *breakfast* dans le *hall*. Il alla voir le *yearling* au *paddock*, *lunch* au *grill-room*, assista au *match* de *rugby* et au *handicap* de *steeple-chase*, prit pour son *five o' clock* un *cocktail* avec *toasts*. Ayant revêtu son *smoking*, il dîna au *club*, y fit un *speech*, voulut faire du *footing* pour regagner son *home* et, assailli par un *pickpoket*, le mit *knock-out* d'un *swing* magistral. Que fut-il advenu si ce *gentleman* n'eût été un *sportman* accompli ? Chaque *square* n'a pas son *policeman;* jeunes, pour apprendre à vous défendre, pourquoi ne pas pratiquer le *catch* ? Du moins, ne dédaignez pas le *foot-ball* ni le *basket* ; à la belle saison, le *volley* et le *water-polo* achèveront de vous enseigner le *fair-play*.



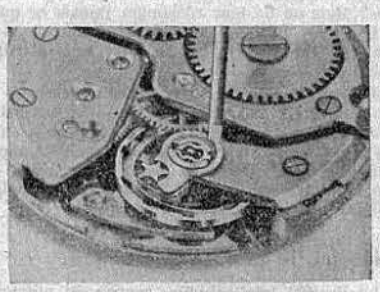
L'HORLOGER

COMMERÇANT ET RÉPARATEUR

La brume d'incertitude qui recouvre beaucoup de problèmes de la France d'après-guerre n'épargne pas l'horlogerie. Essayons d'explorer la situation actuelle avec ses ombres et ses quelques lueurs.

Dans l'esprit du profane, l'horloger est essentiellement un intermédiaire qui vend et qui répare des appareils horaires de toute nature, montres, réveils, pendules, etc. Si l'on convient d'appeler **horloger local** celui qui vit directement d'une clientèle restreinte, dans les limites d'une ville ou d'un canton, est-il possible d'en comparer le nombre avec le marché à satisfaire ? Difficilement, parce que l'horloger local n'est plus seul, depuis quelques années surtout ; en face de lui se dressent de nombreux et quelquefois puissants concurrents qui vendent par correspondance ou à domicile, dans les coopératives et dans les administrations.

Pour avancer un peu plus, il faut « trier » les horlogers : d'un côté ceux qui vendent et ne réparent guère (parce qu'ils n'en ont pas le temps ou parce qu'ils n'ont jamais appris), de l'autre ceux qui réparent plus qu'ils ne



Il faut une main sûre pour réparer les montres-bracelets modernes.

Cliché M. Rivière.

vendent et, au milieu, ceux qui vivent d'un cheptel de montres et de réveils qu'ils ont vendus, dont l'entretien leur assure une petite rente et garde la clientèle. Bien menée, cette dernière forme d'entreprise est très stable, elle a des chances de survivre longtemps, et n'importe où.

Selon l'avis (désintéressé ?) des horlogers eux-mêmes, il semblerait que le nombre de commerçants dans notre profession, compte tenu des puissants concurrents, soit actuellement suffisant. Dans les villes de quelque importance cette opinion est en général fondée, mais en revanche on relève d'étonnantes différences quant au nombre d'horlogers qui travaillent dans les petits pays.

La quantité de réparateurs est **actuellement** insuffisante. Il y a très peu d'ouvriers : quelques jeunes gens qui travaillent quelques années au sortir de l'apprentissage, en attendant le service militaire et pour voir du pays. Très vite, les bons ouvriers s'installent en chambre à leur propre compte et bientôt nous les retrouvons en boutique. Quoi qu'il en soit, le public sait bien qu'il existe maintes villes où il est difficile de faire réviser correctement une montre et impossible de découvrir un spécialiste en horlogerie électrique.

Qui apprend **actuellement** la réparation d'horlogerie ? Chacun connaît l'existence des deux Ecoles Nationales d'Horlogerie de **Besançon** et de **Cluses** qui forment un nombre bien déterminé d'horlogers depuis de longues années. On y rentre par concours et la formation que l'on y reçoit garantit plutôt un avenir intéressant dans les cadres moyens de l'Industrie Horlogère. Cependant, de très bons horlogers réparateurs ont appris leur métier à Besançon ou à Cluses.

De fondation très ancienne, sans doute héritage direct des corporations, l'apprentissage **en atelier** a longtemps fourni le contingent le plus nombreux de professionnels ; il semble **actuellement** en crise assez grave. Enfin, nous avons vu naître au cours de ces dix dernières années une **multitude** de centres qui dispensent un enseignement de l'horlogerie. Les uns portent le titre de **Centres d'Apprentissage** et, relevant de l'Enseignement Technique, ils sont ouverts aux jeunes gens d'âge scolaire. Les études y durent en général quatre ans, sanctionnées par un Certificat d'Aptitude Professionnelle (C.A.P.). Les autres, appelées **Centre de Rééducation** ou de **Réadaptation,** accueillent des victimes de la guerre, des diminués physiques ou d'anciens malades stabilisés, quel que soit leur âge. Ces centres-là font œuvre utile si l'on songe que la France de 1953 compte encore plus d'un million d'invalides à des degrés divers.

Mais la profession ignore le nombre exact des Centres de l'une et de l'autre espèce et, à plus forte raison, l'effectif d'ouvriers formés.

L'apprentissage en atelier, « **sur le tas** », a ses avantages et ses inconvénients. A son actif, signalons l'atmosphère irremplaçable de l'atelier, le contact direct avec les fournisseurs et souvent les clients, la lutte corps à corps avec les problèmes pratiques que l'on résoudra toute sa vie. Sans faire de littérature, on peut néanmoins prétendre que dans tout bon milieu professionnel, on conserve et on transmet un ensemble de procédés fondés sur une longue pratique, ensemble aussi touffu qu'une langue avec ses bizarreries et ses archaïsmes, mais que l'on ne peut répudier du jour au lendemain.

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 % plus frais
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
66, Rue de Douarnenez — QUIMPER — Téléphone 15-66

En revanche, un apprentissage exclusivement pratique est un apprentissage empirique, c'est-à-dire très long. Pendant dix ans, vingt ans ou plus même, l'empirique cherchera en tâtonnant la raison de pannes mystérieuses, jusqu'à l'acquisition d'une sorte de flair lui permettant de deviner d'instinct les conditions d'un fonctionnement correct des mécanismes familiers. Fondés sur sa seule expérience, les progrès de l'empirique, face aux mécanismes et aux outils nouveaux, sont lents.

Depuis 1947, les apprentis placés chez les horlogers peuvent suivre des Cours par Correspondance de technologie, de dessin et de mathématiques professionnelles pour compléter la formation pratique reçue à l'atelier. Des examens (C.A.P. et E.F.A.) sanctionnent l'apprentissage privé, leur préparation impose des connaissances à la fois théoriques et pratiques.

Cette forme d'apprentissage est en crise pour différentes raisons qu'il n'est pas inutile d'évoquer. La conduite sérieuse d'un apprentissage demande beaucoup de temps et de dévouement, bien des réparateurs ne peuvent réellement s'en charger. A tort ou à raison, des théories malthusianistes circulent dans la profession fondées sur l'ignorance du nombre de citoyens apprenant la réparation. Du côté des postulants éventuels, lorsqu'ils ont la moindre lueur d'intelligence ils dédaignent les métiers manuels. Enfin, il y a le mal du siècle : paperasserie, charges fiscales et sociales trop lourdes qui découragent les meilleures volontés.

Actuellement, le métier se transmet encore de père en fils ou d'oncle à neveu, mais peu d'horlogers acceptent d'enseigner l'horlogerie en dehors de leur famille.

On voit ainsi qu'il est impossible, honnêtement parlant, de présenter l'horlogerie comme un métier capable d'occuper beaucoup de jeunes gens, ou comme un métier saturé. Essayons de définir une position moyenne : nous croyons pouvoir certifier qu'un petit nombre de jeunes gens **très bien doués** peut se diriger sans craintes vers l'horlogerie, mais insistons sur le fait que la concurrence risque d'être sévère dans quelques années et qu'elle éliminera les médiocres.

Quelles sont les qualités requises pour devenir bon horloger ? Chacun sait que le travail de l'horloger s'accommode de quelques déficiences physiques, notamment de celles des membres inférieurs. En revanche, il vaut mieux posséder au départ **une excellente vue,** et prendre la résolution de la conserver longtemps telle **en évitant le tabac et l'alcool.** Insistons sur l'importance **des mains qui doivent être fines,** exemptes de transpiration acide et dépourvues de tremblements nerveux.

Les aptitudes intellectuelles ont beaucoup d'importance ; si l'on veut s'élever au-dessus du niveau de l'empirique, il faut pouvoir assimiler quelques notions de mécanique et accepter quelques abstractions. Il faut évidemment aussi, à la base, l'amour de la mécanique appliquée, mais plus proche de celle du jeu de construction « **Mécano** » que de celle de l'ajustage. L'horloger moderne ne fabrique plus guère, la machine le bat sur ce terrain, mais il doit encore assembler, entretenir et régler, c'est parfois affaire d'intelligence fine. Il va sans dire aussi que l'horloger doit être propre, soigneux et consciencieux.

Passons une rapide revue des différentes qualifications du travail de l'horloger. L'ouvrier moyen connaît bien la réparation de la montre courante, poche et bracelet, du réveil. En ville, le bon horloger répare en outre le chronographe, la montre à remontage automatique et la très petite pièce de dame. Dans les grandes villes, quelques spécialistes assurent exclusivement l'entretien de la grosse horlogerie, en y comprenant l'horlogerie ancienne qui forme un domaine bien spécial. Enfin, chacun sait que très peu d'horlogers connaissent l'horlogerie électrique et industrielle où il y aurait cependant tant à faire. Ce sont en général les usines qui assurent la pose et l'entretien de leurs appareils, faute de trouver sur place des spécialistes compétents.

Il est grand temps de conclure : si vous en avez le goût et les aptitudes, vous pouvez apprendre l'horlogerie, vous avez le choix des voies et des moyens. Avec **beaucoup de travail personnel,** en demeurant à l'affût des tendances nouvelles, vous êtes certains de réussir, car **actuellement** encore la pénurie d'horlogers réparateurs est **mondiale** et la situation ne se retournera pas d'un seul coup. Dernièrement, l'un de nos anciens élèves français travaillant à Londres, a réparé la très petite montre de la Reine-Mère Elisabeth.

Hélas, nous n'avons étudié que la partie matérielle d'un métier qui compte parmi les plus nobles et qui a un glorieux passé, mais pour en traiter il faudrait un article plus long que celui-ci.

Je reste bien volontiers à la disposition des lecteurs du **Likès** pour leur fournir tous renseignements complémentaires.

Michel RIVIÈRE,
(Ancien Elève 1933-38),
Centre d'Etudes Horlogères,
Bellême (Orne).

Poignée de nouvelles

— Vainqueur du Likésien Francis Louchouarn, *Gérard Hue,* de Vannes, est Champion de Bretagne 1953 de Sabre des moins de 21 ans.

— *René Danion* (1948), d'Ergué-Gabéric, fait son service en Alsace. L'esprit de camaraderie le plus franc règne dans le groupe homogène des élèves gradés. Le stade militaire est le théâtre des exhibitions athlétiques de la troupe, mais les performances ne sont pas brillantes.

— *André Kerdavid* (1948), de Riantec, est à Daaden, à 100 km. au Nord de Coblence et à 200 m. de la zone anglaise, à 654 m. d'altitude, avec bien 40 cm. de neige : toutes précisions que nous pouvions lire sur une belle carte du 20 janvier.

— L'officier des équipages *Henri Léostic* (1931), de St-Pierre-Quilbignon, vient de quitter Brest pour Oran.

— *Jean Carnot* (1951), de Tourc'h, militaire à Karlsruhe en Allemagne, a eu la douleur de perdre sa mère tout au début de cette année.

— *Yves Kéramoal* (1952), de Saint-Pol-de-Léon, est heureux de lire dans « *Le Likès* » les succès de nos sportifs ; il remarque également que l'Harmonie ne s'enlise pas dans la routine.

— *Daniel Burel* (1952), de Pioncis, est élève prétélémécanicien à Nîmes. Adresse complète : B. E. 240. Chalet 25 T, 2e Compagnie, Courbessac, Nîmes (Gard).

— *Pierre Le Tirant* (1946), de Saint-Evarzec, a été admis à l'Ecole Supérieure de Mécanique-Electricité en juillet 1951. Malheureusement, sa mauvaise santé lui a interdit depuis cette époque de retourner aux Travaux Publics. Après 7 mois à l'Hôpital Laënnec, il se trouve au Sanatorium Universitaire de Bouffémont (Seine-et-Oise).

— Ayant connu, lui aussi, des ennuis de santé, *Louis Maout* (1950), de Quiberon, est en convalescence à Briançon.

— *Pierre Lautrou* (1952), de Locronan, prépare la Marine Marchande à Paimpol, à l'Ecole Nationale d'Hydrographie, et non à Kersa comme nous l'avions annoncé précédemment.

— *Etienne Saindrenan* (1948), du Faouët, nous donne d'excellentes nouvelles. En quittant le Likès, il a réussi le Concours d'entrée à l'Ecole Nationale d'Optique de Morez (Jura). Quatre ans de cours lui ont permis d'obtenir le diplôme d'opticien, profession qu'il exerce maintenant dans une gérance à Paris.

— *Louis Kervévan* (1950), de Lannilis, fait son service militaire dans l'Aisne, à Margival.

— *Mathurin Thomas,* de Plougastel-Daoulas, petit-fils de l'ancien maire de cette commune également ancien élève, gère seul sa ferme depuis 1947. Après des débuts assez durs, l'exploitation marche désormais à merveille : il s'occupe d'une société fraisiériste d'exportation et, pendant l'hiver, de l'expédition des choux-fleurs vers l'Angleterre. En 1949, il a été nommé administrateur de la Mutualité Agricole du Finistère et des Côtes-du-Nord.

— Ayant quitté le Maroc pour l'Algérie, le *Frère Jean Jaouen,* ancien professeur, a moins souvent l'occasion d'y rencontrer des Anciens du Likès. Il se plaignait du froid : Alger a vu la neige pour la première fois depuis 19 ans.

— Le *Frère Crescentien-Pierre* (*Pierre Birien*), de Dinéault, nous parle des efforts qui se font en Egypte pour le rapprochement des diverses confessions chrétiennes. « *Pour ce qui est de nos élèves et de nos Anciens la chose est faite : parmi nos meilleurs enfants nous comptons des Orthodoxes. Nos aumôniers, dans les catéchismes, ne font aucune distinction entre eux et les catholiques. La mère d'un de nos Frères, originaire de la Haute-Egypte, était sur le point de mourir ; son fils demande au missionnaire catholique s'il faut lui parler d'abjuration ; réponse : « Votre mère, en son âme et conscience, a vécu en bonne chrétienne ; laissez-la mourir en paix. » Dans notre rue Cléopâtre à Héliopolis, il y a une belle église orthodoxe ; j'y suis allé à l'anniversaire de la mort de l'ancien curé qui voyait souvent notre évêque ; celui-ci y était aussi avec le représentant du Patriarche copte catholique. Il y eut des discours laudatifs : c'est le prêtre catholique qui reçut l'invitation de monter de premier en chaire.* »

— *Henri Le Bihan* (1952), de Roudouallec, a rejoint son père en Amérique. Adresse : 505 West, 41 street, New-York City (U.S.A.).

— Accompagné de *Jean Cariou* (1939), étudiant à Nantes, *Pierre Andro* (1950), de Quimper, nous a rendu une sympathique visite le 9 janvier : il poursuit ses études de journalisme à Paris.

— A la fin de son congé du nouvel an, *Ferdinand Le Febvre,* de Quimper, est monté au Likès avant de reprendre la route de Saïgon. Adresse : Banque de la B.N.C.I., Saïgon.

— Si vous voulez rencontrer *Bernard Holley,* vous pouvez le trouver au 50, boulevard Gambetta, Brest, à moins qu'il ne soit en voyage pour affaires « épicières ».

— Le sous-lieutenant *Michel Kéraudren,* du Conquet, — qui fut stagiaire à William's A.F.B. au Texas, dont les Likésiens se rappellent quelques belles photos vues au documentaire « *Demain ils voleront* » — se trouve quelque part en Allemagne qu'il visite en long et en large sur son chasseur-bombardier à réaction. La vie est belle, vue de haut !

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU
SOLLAC
EMBAUCHE
pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle
Ouvriers et Agents de Maîtrise
Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE
Bureau des Officiers-Mariniers en retraite
Rue Yves-Collet, BREST

ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

— *Jean Madec* (1951), de Beuzec-Conq, 3e R. C. A., 1er Escadron, à Langenargen, Allemagne, se plaît beaucoup dans cette région magnifique, au climat assez doux, sur les bords du lac de Constance.

— *Michel Rivière* (1938), de Bellême, inaugure dans ce numéro la chronique d'orientation professionnelle. Précis et actuel, son article est le modèle du genre que nous croyons susceptible d'intéresser nos lecteurs et de leur rendre service. Qu'il en soit félicité ! Puisse-t-il trouver dans l'Amicale de nombreux imitateurs !

— Une carte reçue d'Argentine nous a appris que *Jean Avry* (1951), de Lorient, ayant réussi son examen de la Marine Marchande, est heureux de connaître de nouveaux pays à bord du paquebot *Lavoisier* où il est élève officier mécanicien.

— Militaire à Alger, le sergent *Jean-Claude Rocuet* (1952), de Quimper, a eu l'occasion de croiser les Frères d'El Biar mais, trop timide, n'a pas osé les aborder. Fera-t-il mieux la prochaine fois ?

— Que devient donc « *Monsieur* » *Aballéa* ? ne cessent de demander ses anciens de 3e et de 4e année du Brevet et, plus encore, les chantres qu'il dirigea si longtemps comme maître de chapelle du Likès. Le n° 1 du *Likès* mentionnait en décembre 1945 son départ pour Paim-



Le C. F. Jean Aballéa.

pol : jusqu'en 1951 il s'y dévoua soit à l'Ecole Saint-Joseph, soit à l'Ecole de Navigation de Kersa en Plobazlanec. Puis il est revenu dans le Finistère, à Lambézellec cette fois, comme sous-directeur. On s'en doute, la chorale de la Croix-Rouge fait et fera parler d'elle, sous la baguette d'un tel chef dont les Anciens savent et l'expérience et l'allant.

Tout dernièrement elle a remporté le concours, section scolaires, qu'organisait la Municipalité de Brest : une subvention de 6.000 fr. et les félicitations de M. Chupin, député-maire, sont venues récompenser un tel exploit. Le C. F. Jean Aballéa n'est pas à son coup d'essai : de 1930 à 1945 il a eu le temps de se faire la main au Likès...

— En terminant cette chronique, signalons la récente visite au Likès de *Roger Guédès* (1950), de Brest, de *Jean Nédélec*, de Gouesnach, de *Jean-Paul Queffurus*, de Quimper, actuellement militaire, et de *Michel Hénaff*, de Pouldreuzic, dont le quartier général est toujours l'Ecole des Francs-Bourgeois à Paris.

⁂

Naissances.

— *Renée Salaün*, nièce du *C. F. Gabriel*, à Brest, le 6 janvier.

— *Robert*, fils de *Lucien Haby*, de Quimper, ancien élève, au Havre, le 14 janvier.

— *Bernard*, fils d'*André Thépaut*, ancien élève, à Quimper, le 15 janvier.

— *Hervé*, second fils du *Docteur Yves Pilven*, à Quimper, le 19 janvier.

— *Jean-Luc*, fils de *Raymond Le Meur*, de Plougastel-Daoulas, ancien élève 1943, à Toulon, le 20 janvier.

— *Catherine*, quatrième enfant de *M. Marcel Mens*, professeur au Likès, à Pont-Croix, le 1er février.

— *André*, frère de *Raymond Hartereau*, élève en 2e T. A., à Landerneau, le 18 février.

Distinctions.

— *Pierre Poénot*, de Kerfeunteun, ancien élève, a été réélu Président de la Chambre des Métiers du Finistère.

— Le *C. F. François Le Bail*, pro-directeur du Likès, a été élu membre de la Société Française de Minéralogie et de Cristallographie.

— Le *C. F. Clovis de Jésus* (M. Jean Kernin), ancien chef de division et ancien caissier du Likès, et le *C. F. Divy-Joseph* (M. Joseph Kervella), ancien professeur, se sont vu décerner les Palmes Académiques pour leur carrière d'enseignants.

Jubilé sacerdotal.

— M. l'abbé *Charles Toscer*, ancien aumônier du Likès, a célébré ses 25 ans de prêtrise en novembre 1952, à l'Ecole de la Croix-Rouge de Lambézellec.

Mariages.

— *Jean Le Menn*, du Cloître-Pleyben, ancien élève, et *Mlle Isabelle Diraison*, en l'église paroissiale du Cloître-Pleyben, le 11 février.

— *Robert Le Du*, de Quimper, ancien élève, et *Mlle Rolande Le Guen*, en la cathédrale Saint-Corentin, le 16 février.

— *Jean Le Page*, de Kerfeunteun, ancien élève, et *Mlle Germaine Le Bourgeois*, en l'église paroissiale de Saint-Mathieu, le 16 février.

Décès.

— *M. Joseph Nerrou*, grand-père de *Jean-Jacques Lucas*, élève en 1re Technique, à Douarnenez, le 10 décembre.

— *Mme Carnot*, mère de *Jean*, ancien élève 1951, à Tourc'h, le 1er janvier.

— *Mme Jaouen*, mère du *C. F. Jean Jaouen*, ancien chef de la section agricole du Likès, à Plogastel-Saint-Germain, le 4 janvier.

— *Mme Le Dorlot*, grand'mère de *Jean Le Clainche*, élève en 2e Moderne, à Auray, le 5 janvier.

— *Mme Cotten*, grand'mère d'*Yves Cotten*, élève en 4e Technique C, à Elliant, le 10 janvier.

— *M. René Le Cœur*, père de *Jean*, élève en 3e Technique C, à Kerfeunteun, le 12 janvier.

— *M. Jean Tonal*, grand-père de *Pierre Tonal*, ancien élève 1950, à Quimperlé, le 16 janvier.

— *Mme Le Dû*, grand'mère de *Michel Gestin*, élève en 4e Moderne, à Landudal, le 18 janvier.

— *Mme Jacq*, grand'mère de *Philippe Criou*, élève en 3e Moderne, et de *Joël Jacq*, élève en 4e Moderne, à Douarnenez, le 20 janvier.

— *M. Pierre Goaër*, père d'*André*, élève en 3e Classique, à Melgven, le 24 janvier.

— *Mme Pellé*, grand'mère d'*Hervé Le Bars*, élève en 4e Classique, à Douarnenez, le 25 janvier.

— *M. Yuel*, grand-père de *Jean Le Caignec*, élève en 3e Classique-Moderne, à Caudan, le 27 janvier.

— *M. Guéguen*, père du *C. F. Dominique-Victor*, ancien élève, à Tréméoc, le 28 janvier.

— *M. Ollivier*, père d'*Alain*, élève en 6e Moderne, et de *Gérard*, ancien élève, à Trégunc, le 3 février.

— *Mme Letty*, mère de *François*, élève en 3e Technique C, à Pluguffan, le 3 février.

— *M. René Le Corre*, grand-père d'*Eugène Le Corre*, élève en 5e Moderne, à Tourc'h, le 3 février.

— *M. Jean-Marie Padellec*, grand-père de *Jean Padellec*, élève en 4e Moderne, et d'*Etienne Rivalan*, élève en 5e Classique, à Locmiquélic, le 4 février.

— *François*, fillette de 4 ans de *Louis Cosquer*, de Coray, ancien élève, et nièce de *Robert* et de *Corentin Boissel*, de Quimper, également anciens élèves, à Quimper, le 5 février.

— *Mme Autret*, belle-sœur du *C. F. Crispin-de-Jésus*, Visiteur Général, Directeur du Second-Noviciat de Bordighera, à Landrévarzec, le 5 février.

— *Mme Le Boédec*, grand'mère de *Michel Le Gall*, élève en 4e Moderne, et de *Jean-Paul*, ancien élève 1952, à Mellac, le 7 février.

— *M. Alain Le Meur*, grand-père de *Jean-Claude Feunteun*, élève en 4e Classique, à Ergué-Armel, le 10 février.

— *Mme Louis Allioux*, mère de *Pierre*, ancien élève 1939, à Vannes, le 17 février.

— *M. Guillevin*, père de *Marcel*, élève en 6e Technique, à Sainte-Anne-d'Auray, le 19 février.

— *Mme Olivet*, grand'mère de *Jean Le Grand*, élève en 3e Moderne, à Gourin, le 19 février.

— *M. Le Floch*, père du *C. F. Jacques*, professeur et caissier au Likès, au Trévoux, le 28 février.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE

LA VIE DE L'AMICALE

Voici la première liste, arrêtée au 1er janvier 1953, des Amicalistes 1952. Nous la compléterons dans notre numéro de Pâques. Jusqu'à cette date, tous les jeunes ayant quitté le Likès cette année se verront assurer le service gratuit de notre revue. Qu'ils suivent nombreux l'exemple de fidélité de ces premières adhésions de la promotion 1952.

⁂

Jeunes Anciens de 1952

Sortant de la 1re Division

— Berre René, 21, rue Pic de la Mirandole, Quimper. (Chez Mme Bourdon, « Le Logis ». 152, *rue des Déportés, Montargis (Loiret).*

— Bideau Michel, 38, rue Kéréon, Quimper. 149, *boulev. Jacques Cartier, Rennes (I.-et-V.).*

— Le Bihan Pierre, Kervoréden, Ergué-Gabéric.

— Billon Pierre, bourg, Dinéault.

— Blons Jacques, 156, rue de Verdun, Brest.

— Bodériou Louis, rue Georges Clémenceau, Landivisiau.

— Le Borgne Pierre, Kermaria, Pouldreuzic.

— Le Corre Alain, Kerrest, Briec.

— Cousquer Marcel, Transports, Landivisiau.

— David Jean et Pierre, Kerben, Briec.

— Le Duc Guy, 31 bis, rue de Pont-l'Abbé, Quimper. (*Elève-pilote, C.P.E.A.M., Saint-Mandrier (Var).*

— Le Flao Henri, 21, rue de la Terre-Noire, Penhars.

— Gilbert Yves, Voie du Sud, Sourdeval (Manche).

— Gruber Jean, 2, rue Ste-Anne, Plœmeur (Morbihan).

— Gruber Michel, 2, rue Ste-Anne, Plœmeur (Morbihan).

— Guillemot Patrick, 11, rue Laënnec, Quimper. (*Stagiaire — 2e Cie — 6e Section — Quartier Coiffé-Saint-Maixent (Deux-Sèvres).*

— Hénaff Henri, quincaillerie, Plogastel-Saint-Germain.

— Hervé Jean, Lamphily, Beuzec-Conq.

— Irvoas Yves, Pont-ar-Bloc'h, Pleyber-Christ.

— Le Joncour Louis, rue J.-B. et H. Crocq, Tréboul. (*Ecole de Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.)*

— Jouannic André, meubles, 32, place de la République, Auray (Morbihan).

— Jourdren Gustave, bourg, Loctudy. (*Université Catholique, Angers.*)

— Kerguéno Pierre, 61, rue de Lyon, Paris (12e).

— Larvol Louis, graines, Plomodiern.

— Larvor Louis, place de l'Eglise, Scaër.

— Laurent Jean, 19, rue A. Briand, Quimper. (*Lycée, Brest.*)

— Loiseau Léon, 12, rue Toul-al-Laër, Quimper. (*Lycée, Rennes.*)

— Loussouarn Claude, rue du Phare, Saint-Pierre, Penmarc'h.

— Maingot Georges, 13, rue Barré, Auray. (*E.A.M.F., Ecole de Maistrance, Toulon (Var).*

— Mandart Marcel, rue de la Gare, Locminé (Morbihan).

— Marc Lucien, bourg, Trégarvan. (*Surveillant, Collège Saint-Yves, Quimper.*)

— Marchand Jean, au Croissant, Goulien. (*Instituteur, Ecole Ste-Barbe, Le Faouët (Morb.).*

— Mary Yves, 6, rue de l'Espoir, Kerfeunteun.

— Miniou Roger, Meubles, Saint-Thurien.

— Le Noac'h Alain, Kergornec, Plogonnec.

— Noblet Jean, rue de l'Hôpital, La Roche-Bernard (Morbihan).

— Nédélec Louis, Ros-Vraz, Beuzec-Conq.

— Pérou Jean, 2, rue J.-J. Rousseau, Pont-l'Abbé.

— Pichavant Robert, bourg, Lesconil. (*H.E.I., 48, boulevard Vauban, Lille.*)

— Renault Michel, Le Dourduff-en-Mer, Plouézoch.

— Salaün Francis, Alimentation, rue de Coray, Scaër.

— Scavennec Hubert, Rosanduc, Rosporden. (*Ecole de Maistrance, Le Dourdy, Loctudy.*)

— Stéphan Christophe, Scantourec, Plozévet. (*Lycée, Brest.*)

— Stéphan Pierre, Lorc'h-Krenn, Saint-Pierre, Penmarc'h.

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Sortant de la 2e Division

— Feunteun Raymond, bourg, Ergué-Gabéric.

— Le Gac Jean, Kerospars, Elliant.

— Le Gac Yves, Kerveo-Moreau, Plonévez-Porzay.

— Gestin René, 16, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.

— Kerguéno Jean-Noël, 61, rue de Lyon, Paris (12e).

— Larhant Pierre, 23, rue de la Providence, Quimper.

— Lahaïs Yves, rue du Maréchal Leclerc, Paimpol (C.-du-N.). (*Ecole de la Joliverie, Nantes (L.-I.).*

— Marion Louis, Kernestour, Mellac.

— Masson Jean-Claude, 8 et 10, quai du Léon, Landerneau.

— Pichavant Alexandre, 88, rue Laënnec, Ploaré.

— Pann Yves, Kermélen, Briec.

— Rannou André, Kerguéban, Quéménéven.

— Stéphan André, 7, quai de l'Yser, Tréboul.

Sortant de la 3e Division

— D'Aigremont Alfred, La Marre, Denneville (Manche). (*Ecole de Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).*

— Le Bras Hervé, bourg, Logonna-Daoulas. (*Maistrance II, E.A.M.F., Toulon (Var).*

— Burel Daniel, moulin de Kerven, Plonéis.

— Cariou René, bourg, Kerlaz.

— Cornic Francis, Croix-Rouge, Plonéis.

— Le Coz Pierre, 34, rue de Douarnenez, Quimper. (*French Detachement, 3368th Student Squadron, Amarillo A.F.B., Texas (U.S.A.).*

— Le Coz Martial, Kerodevoan, Primelin.

— Daniel Louis, Pen-ar-Prat, Plomeur. (*Ecole de Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).*

— Delaroche Pierre Gâvres, par Port-Louis (Morb.). (*H.L.M. Bazeilles E.E., Le Mourillon, Toulon (Var).*

— Ducout René, Grand Café de Bretagne, Quimper. (*St Gabriel's College, Oaklands, 61, Princes Way, London. S.W. 19 (Angleterre).*

— Le Floch Louis, Kerloïc, Elliant.

— Le Goff Pierre, bourg, La Chapelle-Neuve, par Locminé (Morbihan).

— Guéguen Bernard, 26, rue A. Briand, Quimper.

— Huiban Jean, Menuiserie, bourg, Lanvénégen (Morbihan).

— Jaouen Michel, Kermoguer, Kerfeunteun.

— Landrein Jean, 37, rue de la Gare, Bannalec.

— Marchalot Patrice, 30, place Médard, Quimper. (*Ecole de Navigation, Cancale (I.-et-V.).*

— Meingan Yves, rue Saint-Marc, Quimper.

— Morvan Paul, Kerjean, Châteaulin.

— Rocuet Jean-Claude, 21, rue Max-Dormoy, Ergué-Armel.

— Rousseau Jean, route du Faouët, Gourin (Morbihan).

Sortant de la 4e Division

— Caradec Joseph, Kerlien, Ploaré.

— Chocat Marcel, 7, rue Pen-ar-Stéir, Quimper. (*Ecole de garçons, avenue St-Ouen, Paris (17e).*

— Cozic Jean, 30, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.

— Feunteun Georges, 4,ter, rue Jean-Jaurès, Quimper.

— Guillou Paul, Boulangerie, bourg, Moëlan-sur-Mer.

— Hostiou Corentin, Lanroz, Ergué-Armel.

— Laudrin Jean, place de l'Eglise, Guer (M.).

— Miniou Jean-François, Tissus, Saint-Thurien.

— Trellu Xavier, Garnilis, Briec. (*Petit Séminaire, Pont-Croix.*)

⁂

Nouvelles adhésions

— 1949. — Le Bloch Jacques, 12, rue de Locronan, Quimper. (*20 bis, rue Censier, Paris (15e).*

— Lévénez Yves, place Jean Simon, Audierne.

Décès du T. C. F. Fidentien-Paul

Visiteur Général

Ayant subi le contre-coup de l'hiver et de son grand âge, le T. C. F. Visiteur Paul avait été transféré récemment de la Maison de Retraite d'Annapes à celle de Saint-Omer. Son état général restant très affaibli, il avait demandé à recevoir l'Extrême-Onction peu après son arrivée. Le samedi 28 février, il décédait dans sa 83e année et la 67e de sa vie religieuse.

Le *T. C. F. Visiteur Clodoald* (M. Bengloan) a représenté le district de Quimper à l'inhumation qui a eu lieu à Annapes le mercredi 4 mars. Les Frères Bretons gardent une profonde reconnaissance au chef intelligent et actif qui les dirigea pendant 12 ans, de 1920 à 1931, durant les pénibles années de la sécularisation et de l'après-guerre. Très attaché au Likès, il était Membre d'Honneur de notre Amicale ; le T. C. F. Paul nous rendit sa dernière visite lors de nos fêtes de mai 1952.

Anciens du Likès !
Quand vous passez à VANNES
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...



LE MOUTON DE LA FÊTE CHEZ LES PAUVRES

— Combien me prendrais-tu pour me prêter ce mouton pendant deux heures ? Histoire de l'entendre bêler...

LE PROBLÈME SCOLAIRE

Perspectives 1953

L'année 1952 a vu la mise en application de la loi du 28 septembre 1951, qui a été heureusement complétée par deux dispositions favorables à l'Enseignement libre : la majoration de l'allocation trimestrielle et l'octroi de Bourses Nationales aux étudiants des Facultés Catholiques. Il a été, à cet égard, assez surprenant d'apprendre, lors des débats parlementaires, quelles erreurs peuvent être propagées au sujet de l'Enseignement supérieur libre. Certains milieux officiels s'imaginaient encore que ces étudiants passent leurs examens au sein même de ces Facultés et non devant les Universités d'Etat.

La mise au point nécessaire a été faite. Ainsi, peu à peu, les légendes entretenues disparaissent, l'opinion publique est mieux éclairée, la haute valeur de l'Enseignement Libre s'affirme et ses droits sont portés aux tribunes parlementaires.

C'est donc le devoir des familles, c'est celui des anciens élèves, d'aider dans leur magnifique mission les membres du corps enseignant pour que l'Ecole Libre, poursuivant sa tâche millénaire, enregistre de nouveaux progrès en se pliant harmonieusement aux nécessités inéluctables d'une évolution qui s'impose.

Toutes les enquêtes que poursuivent actuellement, toutes les initiatives que prennent à cet égard les grands mouvements scolaires sont inspirées par ce louable désir de recherche et de progrès.

Il ne faut plus seulement aujourd'hui se demander si l'on tiendra, ceci est une affaire de volonté et d'organisation, il faut aussi réfléchir aux efforts d'adaptation qui s'imposent pour améliorer ce qui existe, pour avancer et pour créer.

Un enlisement dans le passé serait actuellement un mortel péril.

Le choix de la profession est un des soucis primordiaux des parents. L'enseignement au stade primaire, secondaire, technique et supérieur doit répondre à cette si légitime inquiétude des familles. Tous les échelons de l'enseignement y sont également intéressés.

L'enseignement primaire demeure, dans les cités urbaines, l'élément principal du recrutement de l'enseignement technique. Mais, dans les petites bourgades et dans les villages, il doit se compléter par un enseignement adapté aux conditions de vie et de lieux des familles qui lui confient leurs enfants.

C'est à cette perspective de renouvellement et de progrès que les Amicales seront heureuses d'apporter le concours de leur dévouement, de leur ingéniosité et de leurs ressources.

::::

Avant les élections municipales

Si l'Enseignement Libre, qu'il se nomme primaire, secondaire ou supérieur, a été pendant si longtemps — et pratiquement il le demeure encore — dans une situation incompatible avec les principes auxquels se réfère un pays profondément épris de justice et de liberté, avons-nous toujours fait ce qu'il fallait pour qu'il en sorte ?

Les avertissements donnés, les appels lancés, ont-ils été entendus par tous ceux qui demeurent les bénéficiaires de cet enseignement et par ceux qui en furent ou qui en seront encore les usagers.

Et certains de ces appels, s'ils étaient lucides ne demeuraient-ils pas souvent trop isolés et parfois même un peu pâles.

Lever les yeux jusqu'à la justice, comme l'écrivait Mgr Bornet, et non les baisser au niveau de la légalité, exige plus que cela.

Pour que cette légalité s'identifie à la justice, car c'est à quoi nous visons, il faut beaucoup d'efforts, beaucoup de courage et beaucoup de persévérance.

Les prochaines élections municipales vont nous offrir une occasion nouvelle. Il est temps d'y songer. Les assemblées locales, plus proches des nécessités immédiates que les assemblées parlementaires, doivent être aussi plus sensibles aux injustices dont elles coudoient journellement les victimes.

L'enfant est un citoyen de la cité. Celle-ci ne peut s'en désintéresser. Tous les enfants de la même commune ont droit au même traitement. Les uns ne peuvent avoir chaud alors que les autres ont froid, les uns ne peuvent être rassasiés alors que les autres ont faim, les uns ne peuvent jouir d'un total équipement scolaire alors que les autres, ayant le même besoin de savoir, en sont injustement privés.

La disparition de cette inégalité choquante est entre les mains et entre les seules mains des municipalités. Elle est, par conséquent, entre les vôtres, vous qui leur octroyez leur mandat. Ce mandat, vous le leur confiez pour que vos élus municipaux soient les représentants de tous et non pas d'une partie seulement de leurs concitoyens. Et, avant de le leur remettre, vous exigerez que des engagements soient pris, que les promesses soient tenues, que les décisions soient formulées avec une volonté devant laquelle ne prévaudront plus les réticences qui tendraient à les rendre inefficaces.

C'est là une œuvre urgente, devant laquelle aucune objection ne peut être recevable. Si l'école libre, submergée par le flot dévastateur d'une situation économique impitoyable, avait dû fermer hier, si elle devait disparaître demain, les budgets communaux s'enfleraient d'une charge autrement lourde que celle qui consiste à fournir aux enfants nécessiteux de cette école, livres, cahiers, chauffage, que la justice exige de leur donner.

Les assemblées nationales, émanation de la volonté souveraine du pays, se sont par deux fois exprimées sur la légitimité de nos aspirations familiales et leur décision doit être respectée dans le pays, aux divers échelons de l'autorité qu'elles délèguent.

Hier, nous avons salué avec joie les majorités parlementaires accrues qui ont rejeté les thèmes vieillots de discordes périmées pour entrer dans les voies de la justice. Nous saluerons demain celles qui, sur le plan communal, se libérant d'entraves trop longtemps supportées, exprimeront le même désir d'une irrévocable équité.

CLAUDE JANIN.
Président de la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique de France.

— Rousselot Guy, 11, rue de Pont-l'Abbé, Quimper. (*E.C.A.M., 24, montée St-Barthélémy, Lyon.*)
— 1948. — Saindrenan Etienne, Le Faouët (Morbihan). (65, *rue de Neuilly, Clichy (Seine).*

⁂

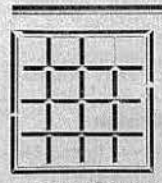
Changements d'adresse

communiqués fin 1952

— Abarnou Armand, 20, rue Crozatier, Paris (12e).
— Le Bec Pierre, 14, rue du Milieu, Caen (Calvados).
— Bellinger Hervé, Kervao, Ergué-Armel.
— Billard René, 22, rue Carlier, Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).
— 1948. — Bloch Roger, G.I.M.B.C. — C.I.B., Quartier Vallongue, Nîmes (Gard).
— Bourg François, B.P. 130, Porto-Novo (Dahomey).
— 1951. — Conan Désiré, E.S.O.A., 13e Brigade, E.S.A.A., Nîmes (Gard).
— Crocq René, 440, rue Henri Génestal, Le Havre (S.-I.).
— 1951. — Cuissard Joseph, cuisinier, D. P. Saïgon-Naval (Indochine).
— Curtenelle A., 6, rue Beaumanoir, Rennes (I.-et-V.).
— 1951. — Durand Georges, Ecole technique de Base, S. P. 99.135, B.P.M. 523 A.
— 1950. — Guillou Jean, 24, rue Monge, Paris (15e).
— 1947. — Hanout Gérard, Ecole des Sous-Officiers, P.P.E.S.M.I.A., 3e Cie, 10e Section, Strasbourg.
— 1945. — Hascoët Paul, Cornusse (Cher).
— 1950. — Heydon Jean, Ste-Anne-du-Portzic, Saint-Pierre-Quilbignon. Brest.
— 1948. — Kerdavid André, C.R.I., Transmission, S. P. 53054, B.P.M. 515.
— 1946. — Kerdelhué Hervé, D.P. de l'E.S. S.E.M., 14, avenue Berthelot, Lyon.
— Kergoat André, 31, rue Jean-Jaurès, Quimper.
— 1951. — Le Lann Louis, Escadrille 11 F., B.A.N., Lartigue, par Oran (Algérie).
— Largenton Jean-Baptiste, Pharmacie Saint-Eloi, La Rochelle (Charente-Inférieure).
— 1951. — Marot Bernard, 6, rue Graveran, Crozon.
— Pavec Pierre, 3, rue Emile-Davoust, Orléans.
— Péron Charles, S.P. 75277, B.P.M. 507 A.
— 1949. — Postec Gilles, 14, rue Tuzet, Bizerte.
— Rioual José, sergent, S.A.O.M. 1/163, Gao (Soudan français).
— 1940. — Roux Jean, constructions navales, 5e bassin, Port de Commerce, Brest.
— Squiban Jean, 12, rue de Tihilt, Paris (8e).
— Thépaut André, 5, rue Vis, Quimper.
— 1940. — Toulhoat Pierre, Faïencerie Keraluc, Ergué-Armel.
— 1951. — Varillon Bernard, French Detachment 3368th, Student Squadron, Amarillo, A.F.B., Texas (U.S.A.).

communiqués en 1953

— 1941. — Avan Louis (Frère Domitien-Gabriel), professeur, le Likès.
— Carn Henri, adjudant, S.P. 54.035, T.O.E.
— 1951. — Carnot Jean, 2e C.S.T., Peloton 1, 3e Brigade. S.P. 76.354, B.P.M. 507 A. (F.F.A.).
— 1948. — Danion René, Conducteur, 2e Cie, S.P. 75.277. — B.P.M. 507 A.
— 1946. — Haby Lucien, 2, rue Paul-Lucas, Le Havre (S.-Inf.).
— Hostiou François, Inspecteur adjoint des P.T.T., 39, villa Cheneuvières, Conflans-Sainte-Honorine (S.-et-O.).
— Jézéquel Xavier, 8, route de Guerre, Saint-Julien-les-Metz (Moselle).
— Kéraudren Michel, sous-lieutenant, S. P. 53.417. — B.P.M. 510 B.
— 1950. — Kervévan Louis, détachement des Transmissions, Camp de Margival (Aisne).
— 1931. — Léostic Henri, Officier des Equipages, Unité Marine, Oran (Algérie).
— Loyer René, 23, rue de Liège, Lorient.
— 1950. — Maout Louis, Les Genêts, Briançon (Hautes-Alpes).
— Scourzic Jean, quartier-maître-chef électricien, Frégate *L'Aventure*, Poste Navale française.
— 1946. — Le Tirant Pierre, Sanatorium Universitaire J. Arnaud, Bouffémont (S.-et-O.).
— Abbé Troadec François, directeur, Ecole Ste-Jeanne-d'Arc, Pluguffan.

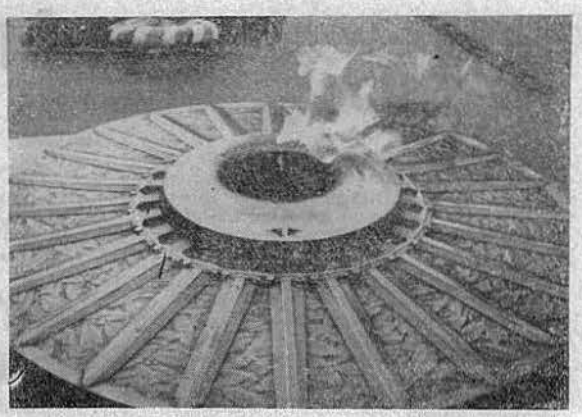


Le Carré Magique

(Jeu proposé par le F. HENRI)

Disposer les nombres de 1 à 16 dans la grille, de façon à obtenir un total de 34 en additionnant :
— Les 4 nombres de chaque rangée horizontale ou verticale ;
— Les 4 nombres dans chaque diagonale ;
— Les 4 nombres de chaque quart de la grille ;
— Les 4 nombres du milieu ;
— Les 4 nombres des angles, etc.

Nos Morts de la Guerre 1939-52



Le 31 mai, à la prochaine Assemblée Générale de l'Amicale, un marbre sera solennellement apposé au Monument aux Morts du Likès. Il portera le nom des Anciens Elèves tombés au front, dans la Résistance, en captivité, en déportation, en occupation et dans l'actuelle campagne d'Indochine ; cette liste a paru en deux fois dans nos précédents numéros : il était pratiquement impossible qu'elle ne fût pas incomplète. Nous y ajoutons aujourd'hui trois noms qui nous ont été signalés depuis janvier :

Albert Bernard, de Briec, tué à Erre (Nord), le 19 mai 1940.

Marc Daniel, de Plœmeur (Morbihan), tué en 1944, au cours de la Campagne d'Italie.

Auguste Queffélec, de Châteaulin, tué en Indochine, en 1951.

RECTIFICATIF

André Holley, de Brest, tombé le 15 juin 1947 (et non 1948), à Cantho (Cochinchine).

En Angleterre, J'ai vécu le drame de l'inondation

Dès la nouvelle de la catastrophe, notre directeur a téléphoné à la police pour l'avertir que nous étions volontaires. On nous a dit de nous rendre à une certaine île du nom de Canvey, qui est entourée de digues. Les digues s'étaient brisées en 120 endroits. Nous sommes arrivés à Canvey à 8 h. 30 et nous avons travaillé jusqu'à 6 heures du soir.

Certes, nous n'avons pas chômé.

J'ai d'abord travaillé à remplir des sacs de terre pendant 2 heures sans m'arrêter. Ensuite, j'ai été conduit à la digue où j'ai travaillé avec mon professeur et un camarade. Nous travaillions à la chaîne. Notre besogne consistait à passer des sacs de 30 à 40 kilos, sans arrêt. Nous avions un repos de 2 minutes, puis nous recommencions.

J'ai travaillé là pendant 2 heures, puis je suis revenu avec mes 8 autres camarades au centre de l'île, pour manger et prendre du thé que l'armée anglaise distribuait gratuitement.

Sur les 6.000 personnes qui travaillaient, nous n'étions que 9 Français. Aussi, pour nous encourager, tous les Anglais cherchaient des mots de français. Cela nous faisait plaisir et nous donnait du courage. Nous avons même été interviewés et photographiés.

Rien que sur l'île, il y a 230 morts parmi les habitants.

Au moment où j'écris ceci il y a encore des maisons sous l'eau, avec des gens à l'intérieur.

Toutes les brèches ne sont pas bouchées. Les maisons sont évacuées et c'est pis que si l'on se trouvait en exode de guerre. En Hollande, ce doit être formidable. Les camions circulent avec un mètre d'eau. Il faut par endroits des camions amphibies.

C'est vraiment un spectacle terrifiant de voir ces maisons avec de l'eau jusqu'au premier étage, de voir dans les champs des vaches et des chevaux crevés, de voir aussi les fermiers et les autres habitants quitter en pleurant leur maison.

Pour d'autres, on est obligé de les sortir de force, car ils ne veulent pas quitter leur maison.

En rentrant à 10 heures du soir à Londres, le directeur nous a fait donner à manger. Il a même été nous chercher du cidre. Il était heureux de savoir que l'on avait bien représenté la France...

René Ducour, *de Quimper*,
(Ancien élève 1947-1952),
St-Gabriel's College — Oaklands,
61, *Princes Way — Londres.*

Deux ans au Canada...

Comment je suis parti.

Ayant passé mon C.A.P. menuisier au Likès, j'ai travaillé sur mon métier à Erguc-Armel jusqu'à mon régiment. J'ai fait mon service à Madagascar : c'est sans doute au cours de mon séjour dans notre lointain territoire de l'Océan Indien que j'ai pris goût à l'aventure. Une fois revenu au pays natal, je vis tout de suite que les circonstances économiques étaient peu favorables. Alors, comme beaucoup de Bretons à cette époque, j'ai fait des démarches pour émigrer au Canada.



André Quéméré.

J'ai quitté Quimper avec quelques amis le 22 février 1951. Après des formalités au Consulat Canadien à Paris, nous embarquions au Havre pour notre « terre promise » à bord du S. S. *Washington*. Nous avons débarqué à Halifax, dans le New-Scotia. Ensuite, après avoir parcouru le New-Brunswick, nous arrivions dans la province de Québec où nous retrouvions un peu le visage de la France. A Montréal nous nous sommes dispersés, et certains ont gagné les provinces de l'Ouest.

Adaptation.

Au début j'étais pas mal dépaysé ; tout pour moi était si différent des vieux pays d'Europe. Mais en deux ans j'ai eu tout le loisir de me familiariser avec les gens, les Canadiens sont vraiment sympathiques, et avec le climat, dont les hivers sont assez rudes.

Je ne regrette pas d'être venu ici : les conditions de vie et de travail sont nettement plus intéressantes que dans nos pays surpeuplés qui se relèvent lentement de leurs conflits périodiques.

Mes occupations.

Après les nécessaires difficultés du début, je me débrouille bien à présent. Je travaille sur ma spécialité de menuisier pour un constructeur canadien qui a été très bon pour moi depuis mon arrivée. Les méthodes du chantier, et surtout les mesures différentes des nôtres, me déroutaient les premiers temps. J'ai participé à la construction d'un couvent, d'un barrage et de deux usines. Nous sommes outillés pour faire du beau travail : élévateurs, pelles mécaniques, bulldozers, etc... Avec ces moyens modernes, la fatigue est bien réduite. Le salaire est intéressant : un ouvrier gagne en moyenne 1 dollar 40 de l'heure, soit 500 fr., ce qui permet de faire des économies et de vivre confortablement.

L'hiver.

Malheureusement, il y a l'hiver qui est long et froid : le chantier marche au ralenti durant cette période. Beaucoup de gens passent la mauvaise saison dans les forêts comme bûcherons : le bois de pulpe est une des grandes richesses du Canada. J'y ai moi-même séjourné trois mois dernièrement, au Lac St-Jean, dans le Nord. Travail rude mais propice aux économies : les camps sont trop isolés pour permettre des sorties et des dépenses. Ce fut pour moi l'occasion de faire connaissance avec les Indiens, qui vivent dans les réserves, et avec les Esquimaux, habitant les régions polaires du Grand Nord. Dans certains endroits du bois, nous avions de la neige par-dessus tête ; d'où la nécessité d'utiliser des raquettes ou des skis.

Projets.

Je garderai certainement un bon souvenir de mes deux ans au Canada. Dans quelques mois je vais le quitter pour travailler aux Etats-Unis où je dois rejoindre des parents que j'ai à New-York. J'ai déjà séjourné deux mois dans la grande métropole américaine, mais maintenant je pense y rester définitivement. Toutefois, mon goût de l'aventure peut encore me mener plus loin. Un jour, peut-être, reverrai-je Quimper que je n'oublie pas dans mon éloignement.

André Quéméré
(Ancien élève 1943-45),
A. 707. Cowansville, Province de Québec.

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON



BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53

Les réflexions d'un *Voyageur solitaire*

Je ne sais trop si, comme moi, il a pu vous arriver de considérer dans quelles proportions, notre époque — dite moderne — est devenue celle des pérégrinations à l'étranger (entre autres atomismes et matières plastiques). Pas de ces voluptueux petits voyages à la va-que-je-te-pousse autour de son clocher natal, dans les limites de sa patrie ! L'homme 1953, s'il ne veut être l'objet du plus profond mépris, doit pouvoir se vanter d'avoir fait (au moins !) un pays.

On ne visite plus un pays, on le « fait ». Le mot — (habitude en passe de devenir une tradition) — dépeint exactement ces groupes mornes et glauques, qui suivent un guide triste à travers les salles endormies des musées célèbres, ou gravissent des raidillons caillouteux pour admirer un site pittoresque. Les conversations des retours de vacances sont, à se sujet, particulièrement édifiantes. « J'ai fait la Hollande... As-tu fait l'Espagne ?... Nous devions faire la Grèce... ». C'est à celui qui aura le plus « fait ». Etrange lutte en vérité, que celle-là où l'on s'assène des coups de piliers romains, de remparts castillans, de digues hollandaises. Un tel amène une provision de fontaines florentines, de colonnes athéniennes, de corridas espagnoles ; tel autre réserve des vasques de Mycène, des ruelles napolitaines, des dalles de Pompéï ; un troisième enfonce tout le monde avec ses montagnes tyroliennes, et ses spécialités culinaires. Etrange lutte, étrange conversation, représentative de ce puissant désir qu'ont nos contemporains d'aller rendre visite à leurs frères étrangers, poussés en cela par une publicité digne du plus grand respect pour les efforts qu'elle déploie.

* * *

« L'Italie en quinze jours ! » Ce n'est pas le slogan d'une quelconque agence de voyages, c'est ce que j'ai fait. Certes, ceci pourrait m'attirer la méprisante ironie du touriste chevronné qui s'attarde à soupeser chacune des pierres du chemin qu'il entreprend, ou celle du touriste moderne qui file d'Ecosse à Séville et de Berlin à Trifouillis-les-Patates (encore si j'avais vu Palma de Majorque, mais l'Italie !... non ! je vous demande un peu !...).

Donc j'ai vu l'Italie ; ou plutôt, j'ai « fait » l'Italie... Je ne suis pas le seul. Je le sais. Je ne m'en vante pas. Je me tais et j'écoute les autres. (Pensez-donc si je fais piètre figure avec mon Vésuve, alors que les copains du cours parlent du Maroc ou du Danemark !)

J'ai — dis-je — fait l'Italie... La prononciation ! J'y songe brusquement. Savez-vous qu'il est bien plus ardu de se faire comprendre d'un étranger, dans sa langue maternelle, que d'un Français, qui, d'aventure, la connaît (cette langue). Il y a l'accent. Je laisse à la docte académie des professeurs de langues du Likès le soin de développer cette affirmation...

Il m'est donc arrivé d'aller en Italie... Bizarre, ce que les gens aiment à manifester publiquement leur attachement à la personne qui s'en va, dans une gare. Ils parlementent, ils s'accrochent, ils se répètent tout ce qu'ils se sont déjà dit. Il arrive un moment où ils n'ont plus rien à se dire. Alors, le voyageur met le pied dans le wagon. Décidément il ne peut ainsi rentrer dans son compartiment, tant que le train n'est pas parti, en laissant sur le quai celui qui est venu le conduire. Il dit : « Eh bien, voilà... je pars ».

— Eh... oui.

— Allez... au revoir. (Le train siffle.)

— Au revoir... dis bien des choses à la tante Emilie. (Le train ne part pas.)

— J'y manquerai pas. (En lui-même il pense : « Quand donc va-t-il s'en aller ce f... train ? »

— Quand reviens-tu ?

— Après demain.

— Ce sera long. (Pleurs.) Bauh... bauh... bauh. (En littérature cet onomatopée est destinée, théoriquement, à exprimer les cris, reniflements, grincements de dents, râclements de gorge et autres barbarismes difficiles à représenter en caractères d'imprimerie).

Finalement on ferme les portes, le train glisse... mais ce n'est pas de ça que je voulais vous parler !...

... Je disais que je suis allé en Italie...

Avec un guide.

Un guide de poche, naturellement.

Un livre rouge, bien relié, bien écrit, bien propre, bien clair, lisible, avec des cartes très exactes..., bref un bon guide.

Edité en 1863 !

Quelque peu archaïque, bien sûr.

La lecture en est passionnante.

Ainsi, j'y relève : « Le brigandage a été de tout temps un mal endémique en Italie (n'est-ce pas pittoresque ?). Il faut donc user de prudence pour les excursions, ne se confier qu'à un guide recommandé (on ne sait jamais !...). Outre la poste il y a sur toutes les grandes lignes de communication des diligences, qui restent le moyen de transport le plus confortable, le plus certain, le plus rapide et le moins cher (quel est donc l'insolent qui disait que la botte italienne n'était pas moderne ?...)... Dans les endroits fréquentés, on trouve de bons hôtels de 3 à 10 lires la chambre plus 1 lire pour la bougie (en cas de panne d'électricité). La chambre doit être tournée vers le Sud, ou vers l'Ouest en hiver, vers l'Est en été (n'oubliez pas votre boussole !)... Pour boire, faire attention à l'eau. La meilleure boisson est le vin rouge (aurions-nous l'audace de nous en plaindre ?)... Le mot propreté a, en Italie, un sens plus large que dans notre pays. Au printemps on est surtout incommodé par les puces (de toute évidence, c'est gênant...) On se munira de poudre insecticide (!) dont on soupoudrera son lit, sa chambre, ses vêtements... (Joli tableau que cet homme en pyjama déposant précautieusement des pincées de D.D.T. dans les plis de sa couverture pour en chasser les bestioles qui aimeraient goûter à de l'étranger, car de l'Italien à tous les repas doit être monotone)... »

Remarquez qu'à part les puces, les bandits et les diligences, l'Italie, c'est quand même beau ! J'aurais aimé vous en parler, ce sera pour une autre fois...

Pierre ANDRO,
Ancien élève 1944-50,
4, place Wagram, Paris (17e).

Perles Likésiennes

Histoire.



— La doctrine de Mahomet est contenue dans le Sahara (5e).

— Charlemagne n'avait pas de résistance fixe (5e).

— La trêve de Dieu permettait de massacrer du lundi soir au mercredi matin (5e).

— La polygamie, c'est le droit de se venger (5e).

— Raoul de Cambrai incendia un monastère dont les religieuses lui avaient interdit le paysage (5e).

— La doctrine de Calvin est assise sur le dogme de la prémédiation (4e).

— Calvin fit ses études chez les Frères. Il avait préparé, un jour, pour le Frère Directeur, un discours qui disait de fausses vérités (4e).

Géographie.

— En Grande-Bretagne, la pêche produit beaucoup et bouche un coin (5e).

— Le climat de Grande-Bretagne est argileux et calcaire (5e).

— Le climat et les eaux en Belgique sont humides (5e).

— La Pointe du Raz, c'est l'endroit où l'Atlantique pénètre dans la Méditerranée (4e).

Sciences.

— Un fruit se compose de pépins et de pluche (6e).

— La propriété caractéristique de l'oxygène est de rendre la vie de l'homme plus facile (5e).

— Le magnésium brûle en dégageant l'oxyde félin de magnésium (5e).

— L'eau rendue conductrice se dégage au pôle nord en oxygène et au pôle sud en hydrogène (5e).

— L'oxygène s'introduit dans l'éprouvette en poussant devant lui un peu d'air qui se casera au fond. Il se transforme en bulles et après se remet à l'invisible (5e).

Composition française.

— A l'une des extrémités de la place, une vieille auberge sert de vieux mets (4e).

— Qu'il fait bon habiter ce pays où l'imagination, comme celle de Rabelais, travaille et est travaillée par le soleil et le vin ! (4e).

— J'aimerais habiter ce coin si tranquille, si paisible : une église, un lavoir, une fontaine, tout le nécessaire (4e).

— En certains endroits, les rochers s'avançaient dans l'eau mais revenaient bien vite sous la fureur des flots (4e).

— Je préfère le petit village tranquille où l'on sent la ville mais où l'on respire la campagne (4e).

— Dans une mare d'eau stagnante, des canards barbouillent (4e).

— J'entends le roucoulement des canards (4e).

— La petite queue blanche du lapin ressemblait à un catafalque sur un vélo (!!!) (4e).

— Son chapeau est bien enfoncé sur sa tête pour l'empêcher de s'envoler avec le vent glacial (4e).

— De grosses joues rouges pendent au-dessous de ses oreilles pointues (4e).

— Le travail nous enduit d'un produit inaltérable aux douleurs (!!!) (2e).

Religion.

— Notre-Seigneur dit au paralytique : « Prends ton rabat et marche ». (1re).

Pour tous les IMPRIMÉS — Pour tous les PAPIERS

ADRESSEZ-VOUS A

l'Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes — QUIMPER

Fournitures de Bureau pour Machines à Ecrire
Duplicateurs

TOUS LES REGISTRES ET LES CLASSEMENTS

STYLOS DE TOUTES MARQUES

JEUNESSE LUCIDE

Le Centre d'Information Catholique a publié, fin 1951, un dossier essayant de caractériser la jeunesse française d'aujourd'hui. En voici les passages les plus importants qu'il faut lire en tenant compte de la relativité propre à toute enquête d'opinion.

::::



La jeunesse et l'engagement social.

En dehors du communisme, il n'existe plus, aujourd'hui, de mouvement de jeunesse à caractère politique dont l'importance numérique soit vraiment appréciable. Les jeunes ne s'intéressent pas à la politique concrète, en quelque sorte dévaluée : mais la spéculation politique, la philosophie politique tiennent une place considérable. On constate partout une sensibilité aiguë aux problèmes sociaux. La question d'une réforme de la société ne se pose même plus tant elle paraît une nécessité évidente... Cette attitude révolutionnaire reste très spéculative. La jeunesse s'efforce plus de voir clair que de s'engager.

La jeunesse, l'amour, le mariage et la famille.

Le fait capital est le relâchement ou même la rupture de la discipline familiale : et sur ce plan les sociologues, les éducateurs et les jeunes eux-mêmes sont unanimes. Plus neuve est sans doute l'attitude de la jeunesse en face des problèmes moraux qui lui posent l'amour et le mariage : recul considérable du sentimentalisme, de l'introspection et de l'analyse. Plusieurs estiment que ce sont là, non des problèmes moraux, mais des problèmes physiologiques et psychologiques.

La jeunesse, la guerre et la paix.

C'est le point où la jeunesse paraît se distinguer le moins de ses aînés : même attitude, même langage. La jeunesse est irréductiblement pessimiste et considère la guerre comme inévitable. Elle l'accepte (non comme un devoir mais comme une nécessité) à condition de ne se faire aucune illusion et d'exclure systématiquement les grandes considérations morales.

La jeunesse et la vie de l'esprit.

On note une baisse incontestable du niveau de la culture. Une seule exception : la musique. Le Mouvement des Jeunesses Musicales de France compte aujourd'hui plus de 200.000 membres.

La jeunesse et la religion.

Cette génération semble, en face de l'échec évident de l'action purement humaine, avoir la volonté de se baser sur des principes spirituels authentiques. Si les problèmes religieux préoccupent la jeunesse, ce n'est pas tellement pour répondre à ce qu'on appelle traditionnellement l'inquiétude métaphysique, mais à l'inquiétude temporelle. La jeunesse tend à détourner le sentiment religieux de son objet mystique : Dieu, vers un objet plus étroitement lié à l'action temporelle et qui est le héros : le Christ. Dans l'Homme-Dieu, l'homme seul ou presque, est pris en considération. Cette mutilation est froidement consentie. Elle est un symptôme alarmant quant à la vitalité du sentiment religieux.

En résumé,

sont manifestement en décadence, le zèle politique, l'illusion sentimentale, la moralité toute faite comme aussi l'immoralité toute faite, le pacifisme comme le nationalisme (nous ne disons pas le sentiment national), l'inquiétude métaphysique et religieuse.

Sont, par contre, en faveur, d'abord et avant tout, la lucidité en tout domaine sans exception, l'exigence d'efficacité temporelle et pratique, la conscience des problèmes sociaux, la passion de la vérité et l'authenticité dans les hommes et dans les choses.

L'Ame des Adolescents

Par Daniel-Rops

Il s'agit d'une thèse, soutenue devant la faculté de Dijon. Elle s'intitule : *l'Evolution religieuse des adolescents* (éditions Spes) et son auteur est M. Louis Guittard.

Le titre ne doit pas faire illusion et empêcher ceux qui ne s'intéressent pas au problème religieux de lire un tel ouvrage. Il apporte autant de renseignements aux éducateurs laïques qu'aux religieux chargés de former la jeunesse. Et Jean Guitton, en le préfaçant, a souligné que cette thèse avait été accueillie avec faveur par l'éminent pédagogue qu'est M. Hubert, actuellement Recteur à l'Université de Strasbourg et qu'elle a reçu son couronnement d'un jury officiel, « laïque », présidé par le Doyen Georges le Roy, de la Faculté des lettres de Dijon.

Cependant, disons-le tout de suite, M. Louis Guittard est un religieux. Il appartient à cette admirable Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes, née par la volonté de ce génie de la pédagogie que fut saint Jean-Baptiste de la Salle. On sait — ou plutôt on ne sait peut-être pas assez dans le grand public, — que les Frères des Ecoles chrétiennes, qui se consacrent exclusivement aux tâches pédagogiques, prononcent des vœux, mais ne sont pas prêtres. C'est là d'ailleurs une circonstance qui l'a énormément aidé dans l'effort qu'il entreprenait pour scruter l'âme adolescente dans ses étapes décisives. Un prêtre, pour bien connaître des jeunes cœurs, dispose d'un moyen extrêmement puissant, mais sacré et qui contraint son ministre au silence et à l'absolue discrétion : la confession. Religieux, c'est-à-dire bénéficiant de la plus profonde confiance des enfants, un Frère des Ecoles chrétiennes n'est pas lié par le secret du sacrement. Il peut donc à la fois obtenir librement des témoignages et en tirer parti.

Le Frère Guittard a procédé avec une intelligence et un tact également remarquables. Il a envoyé à ses anciens élèves, — il a longtemps dirigé un grand collège secondaire de la région parisienne, — un questionnaire, dont la rédaction est parfaite de subtilité et de mesure, pour leur demander de l'éclairer sur leur évolution religieuse. De ces enseignements, confrontés à ceux que lui fournissait par ailleurs son expérience personnelle de pédagogue, il a tiré une suite de chapitres d'un intérêt qu'on ne saurait surestimer. Constamment le document a le pas sur le documentaire. Il ne s'agit pas de gloses « autour de l'adolescent » ; ce sont leurs voix que nous entendons.

Le Frère Guittard saisit ses jeunes surtout en ce moment, pathétique et sublime tout ensemble, où l'adolescent, brisant la chrysalide de l'enfant, se découvre face à la vie, à ses problèmes, à ses misères, à ses infamies, et découvre du même coup que tout ce qui le tourmente et le rebute dans les êtres et les choses trouve sa correspondance en lui-même, au fond de son cœur complice. Ce drame de l'éternelle adolescence, combien d'écrivains ne l'ont-ils pas évoqué ? D'Edouard Estaunié à François Mauriac, d'Henry de Montherlant à Luc Estang, de l'*Ordre* de Marcel Arland à certaine *Ame obscure* dont quelques lecteurs se souviendront peut-être. Mais ici, précisément, il ne s'agit pas de littérature. Il s'agit de faits, de données précises, d'observations irrécusables.

Et le total est bouleversant. C'est qu'à la vérité, la crise de l'adolescence, dans un pays de vieille tradition comme la France, où les données chrétiennes demeurent, qu'on le veuille ou non, fondamentales, se trouve toujours plus ou moins associée à la crise religieuse. Le jeune homme cesse de faire ses Pâques au moment où certaines exigences qu'il accepte trop aisément, certaines tentations qu'il subit, lui rendent la morale chrétienne difficile à appliquer. Et du coup se pose un très grave problème que le Frère Guittard a admirablement vu. L'enfant auquel on aura appris à appuyer sa vie morale sur la doctrine chrétienne, le jour où cette doctrine ne sera éclipsée en lui, de quels moyens disposera-t-il pour lutter contre le mal ? Sa colonne vertébrale est, en quelque sorte, brisée. On voit la gravité de la question et qu'elle se pose, pratiquement, à des multitudes de parents.

Et il en est une autre, qui lui est en somme corollaire ; dans quelle mesure une formation morale peut-elle se passer de principes supérieurs, théologiques ? La baisse de moralité que certains affirment constater dans certaines couches de la jeunesse, — heureusement peu abondantes, — et dont, hélas, des faits divers comme celui des J 3, il y a deux ans, a semblé donner une preuve, serait-elle liée à une baisse de la foi, de la ferveur chrétienne ? C'est dire l'intérêt de premier ordre du livre du Frère Guittard. A vrai dire, ce sont tous les parents soucieux des principes qu'ils ont à mettre en œuvre pour élever leurs enfants, ce sont tous les éducateurs qui devraient le lire ! je ne sais aucun manuel de pédagogie qui l'égale en richesse et en vérité.

Une intéressante initiative

LE LABEL DE QUALITÉ

La Revue « Livres et Lectures » annonce qu'elle va lancer, cette année, un label (une main ouverte rayonnante), destiné à être apposé par les éditeurs sur les livres destinés à la jeunesse, qui auront été soumis, avant leur parution, à un comité de lecture qualifié et leur donnera ainsi une garantie morale absolue, avec l'assurance que ces livres ont en même temps un intérêt littéraire certain.

Tous les parents et tous les éducateurs applaudiront à cette initiative opportune.

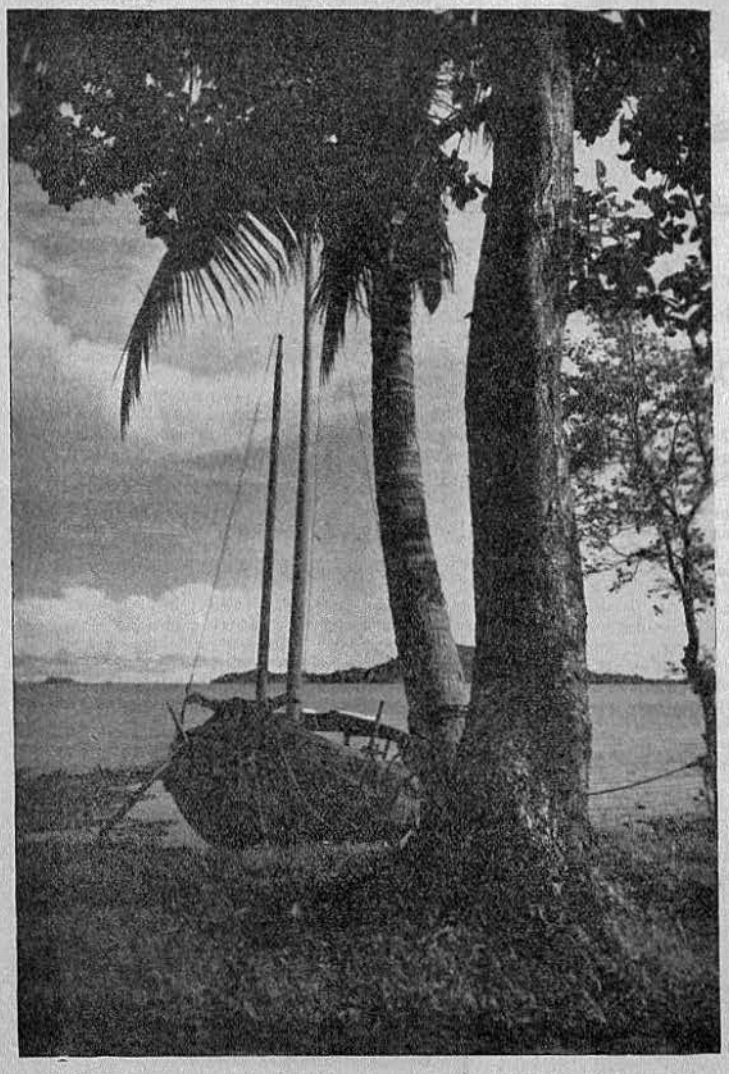


L'enseignement au Viet-Nam

Dans le cadre des Accords du 8 mars 1949, le Viet-Nam a acquis son indépendance culturelle couronnement logique d'un demi-siècle d'efforts et aboutissement normal de l'œuvre entreprise par la France et les Missions en matière d'enseignement. La France et les représentants des Etats Associés (Viet-Nam, Laos et Cambodge) ont été unanimes à reconnaître d'une part, que les Etats étaient arrivés à leur majorité et que chacun d'eux possédait une civilisation propre, d'autre part que la culture française conservant toute sa raison d'être devait garder toutes ses prérogatives pour continuer à l'avenir le bienfaisant rayonnement qu'elle a eu dans le passé. La présente convention a donc transféré au gouvernement des 3 Etats tout ce qui relevait des anciennes directions de l'Enseignement, de l'ancienne Direction de l'Instruction Publique et des services du Conseiller à l'Education, en ce qui concerne l'Enseignement primaire, primaire supérieur, secondaire et technique, y compris le personnel, le matériel et les locaux. Des Ministères de l'Education Nationale ont été aussitôt créés au Viet-Nam, au Cambodge et au Laos. (L'actuel ministre de l'Education Nationale au Viet-Nam est M. Nguyen Thanh Giung, vice-recteur de l'Université d'Hanoï. Au Cambodge, la Princesse Ping-Pas Yukanthor, tante du roi, a été nommée au même Ministère).



Visite officielle au Collège Saint-Jean-Baptiste de la Salle de Nhatrang : entourant M. Bollaërt, *alors Haut-Commissaire de France en Indochine, on reconnaît S. E.* Mgr Piquet, *Vicaire Apostolique de Nhatrang, le* C. F. Visiteur Domicé-Rogatien, *actuel Chef de la 5e Division du Likès, le Général* de Linarès *et le* R. P. Escalère, *Aumônier général des Forces Navales en Extrême-Orient.*



Sérénité des paysages du Viet-Nam ; pourquoi faut-il qu'elle soit troublée par des luttes fratricides ?

Directives générales.

Dans les établissements vietnamiens une place plus large est réservée à l'étude de la culture nationale (grâce au Quoc nghu, transcription imaginée par le Père Alexandre de Rhodes, qui permet de traduire en caractères latins les multiples inflexions de la langue vietnamienne) et une situation privilégiée est accordée à la langue française afin de permettre aux élèves, s'ils le désirent, de poursuivre leurs études supérieures dans cette langue. Au Cambodge et au Laos, le français reste la langue véhiculaire, sauf dans les classes primaires. Réciproquement dans les établissements français l'étude de la langue vietnamienne est obligatoire pour tout élève vietnamien, ainsi que les cours d'histoire et de géographie du Sud-Est asiatique. En outre les Français, pourvu qu'ils se soumettent aux exigences des lois territoriales en vigueur, peuvent ouvrir librement au Viet-Nam des établissements d'enseignement public et privé. Ceux-ci



Le C. F. Cyprien Gam, *Viet-Namien, actuel Visiteur d'Indochine, s'entretient avec le Saint-Père lors du Chapitre Général de* 1946.

seront accessibles aux élèves de nationalité vietnamienne dans les mêmes conditions qu'aux élèves de nationalité française. Tous les grands lycées français de Saigon et de Hanoï restent à notre disposition.

Université d'Hanoï.

L'université d'Hanoï, en raison des difficultés pratiques actuelles et notamment de la pénurie du personnel enseignant vietnamien, est dotée d'un statut spécial pour une période de six ans. La personnalité civile et l'autonomie financière (elle reçoit des subventions de la France et des 3 Etats) lui ont été reconnues. L'université est dirigée par un recteur français assisté d'un vice-recteur vietnamien et d'un conseil d'université. Le recteur, pourvu de son titre par le Président de la République Française, est nommé pour une période de trois ans « recteur de l'université d'Hanoï » par le gouvernement du Viet-Nam. Le Conseil d'université est composé, à nombre égal, de Français et de Vietnamiens.

L'université d'Hanoï comporte actuellement une faculté de Droit (1931), une faculté mixte de Médecine et de Pharmacie (1935), une faculté des Sciences et prépare la première année de Propédeutique. Elle comptait en 1944, 1.528 étudiants dont 681 originaires du Tonkin, 216 de l'Annam, 212 de la Cochinchine, 25 du Cambodge et 12 du Laos. Les examens sont organisés suivant les mêmes règles qu'en France et les grades et diplômes correspondent aux diplômes de nos universités. Il en est de même du baccalauréat vietnamien équivalant de plein droit au baccalauréat français. (Aux sessions de 1943-1944, sur les 3.579 candidats, 908 ont été reçus, soit environ 22%.)

Enseignement supérieur et technique.

Des conventions spéciales ont décidé du transfert et de l'organisation des établissements de cet enseignement : ceux-ci étant fort nombreux, nous ne ferons que les énumérer : Ecole d'Agriculture et de Sylviculture, Ecole vétérinaire, Ecole des Beaux-Arts et Arts appliqués (Giadinh, Thudamnot, Bienhoa), Ecole d'architecture de Dalat, Ecole des Arts cambodgiens de Pnom-Penh, Ecole Supérieure des Travaux Publics, Ecole de Radio-Electricité, Ecole Supérieure de Commerce, Ecole Supérieure des Arts ménagers. Il faut aussi mentionner l'Institut océanographique de Nhatrang, l'Ecole des Archives et Bibliothèques, l'Institut d'Etudes Boudhiques de Pnom-Penh, l'Ecole d'infirmières, l'Ecole professionnelle des Aveugles, les Instituts « Pasteur » qui à eux seuls pourraient prêter à de longs développements, enfin l'Ecole française d'Extrême-Orient qui a fêté récemment son cinquantenaire ; elle est devenue un instrument de coopération internationale et son rayonnement ne peut que s'accroître. « *Sa responsabilité quadripartite portera devant toutes les nations le progrès de la Science, dans une partie du Monde.* » (L. Malleret.)

D'autres établissements sont de création plus récente, ainsi que l'Ecole nationale des Cadres de la Jeunesse (Nhatrang, Hué, Hanoï), l'Ecole militaire de Santé qui prépare à Hanoï les médecins de l'armée, le Lycée Bao-Long (nom du prince héritier, fils de S. M. Bao-Daï) pour les orphelins de guerre et l'Ecole d'Administration de Dalat. Depuis l'entrée du Viet-Nam à l'U.N.E.S.C.O. (6 juillet 1951) et la promulgation du décret du 20 janvier 1952, une lutte à grande échelle a été entreprise contre l'analphabétisme. Dans le Nord-Vietnam, 1.100 classes d'enseignement populaire ont été fréquentées par plus de 50.000 personnes, sans distinction d'âge. A l'arrivée des Français 1% des autochtones possédait une instruction ; ce pourcentage s'éleva à 8,5% en 1930, à 17% en 1940, à 22% en 1944.

Enseignement privé.

L'enseignement privé, presque entièrement aux mains des missionnaires (il y a aussi quelques écoles boudhistes ou caodaïstes), jouit d'un grand prestige auprès des populations. Jamais entravé par la querelle des écoles, cet enseignement connaît au Vietnam un bel essor. Souvent des subventions sont accordées à certains collèges et des ecclésiastiques et des religieux enseignants sont régulièrement invités à siéger aux comités d'examens.

L'enseignement primaire des garçons est assuré par les Frères des Ecoles chrétiennes (le Visiteur général est actuellement un Vietnamien, le Frère Cyprien). Les Sœurs de St-Paul de Chartres et les Amantes de la Croix tiennent au même degré des écoles pour l'instruction des filles. L'enseignement secondaire et primaire supérieur est donné à l'Institution Taberd (Saïgon), au collège d'Adran (Dalat), à l'école Pellerin (Hué), au collège Puginier (Hanoï), aux collèges de Nhatrang, de Pnom-Penh et de Haïphong par les Frères des Ecoles chrétiennes (1). Les Pères des Missions Etrangères de Paris dirigent l'Institut de la Providence à Hué, fondé en 1931. Ne recevant maintenant que des Vietnamiens, la moyenne des succès au baccalauréat ne fait qu'augmenter son influence (80% en 1944). Depuis sa création, plus de 2.000 élèves y ont bénéficié d'une solide formation. Les chanoinesses de St-Augustin ont pour l'enseignement secondaire des filles le « Couvent des Oiseaux » à Dalat ; les Sœurs de St-Paul de Chartres à Saïgon, Hué et Hanoï tiennent le secteur de l'enseignement primaire supérieur.

Dans le domaine de l'enseignement universitaire, l'Eglise catholique est absente. Toute solution s'avère d'ailleurs difficilement viable ; beaucoup d'étudiants trouvant des conditions plus avantageuses en France, il serait difficile de rassembler un nombre suffisant de jeunes gens catholiques pour consentir à faire venir de la métropole un personnel qualifié. Le problème des élites est urgent ; l'évolution rapide du pays, les perturbations qui l'accompagnent exige la présence d'un personnel apostolique de valeur. Un grand effort est fait pour la promotion d'une élite chrétienne au Vietnam. Si la langue et la culture françaises restent le trait d'union qu'une foi commune ne fait que renforcer, la solution des problèmes de leur pays est entre les mains de nos frères catholiques du Vietnam.

Informations communiquées par l'abbé Georges ROUAULT (*ancien élève* 1943-1948), *Séminaire des Missions — Bièvres (Seine-et-Oise).*

(1) Il convient de rappeler ici la part primordiale prise par les Frères Bretons au développement de ces beaux collèges. Le *C. F. Donatien-Jules* (M. Le Gallic), ancien Directeur du Likès et actuel Directeur du Pensionnat Saint-Bernard de Bayonne, le *C. F. Divy-Joseph*, ancien professeur, actuellement à l'Ecole Saint-Antoine de Lanuills, et le *C. F. Domicé-Rogatien*, notre chef de 5e Division, furent tous trois directeurs de l'Institut Taberd avant de devenir Visiteurs d'Indochine ; le *C. F. Joseph Even*, notre ancien maître de chapelle, et le *C. F. Jean Pérennou*, ancien chef de Division, y furent professeurs. Le *C. F. Louis Purène*, ancien chef de Division, avant de quitter l'Indochine pour la Turquie, a dirigé le Collège d'Adran. Le *C. F. Moalic*, ancien caissier du Likès, fut directeur du Petit-Noviciat de Nhatrang. Nous pourrions continuer cette liste. Il suffit d'avoir cité les Frères qui sont connus de beaucoup de nos lecteurs.

LISEZ TOUS...

LA VIE

CATHOLIQUE ILLUSTRÉE



Le numéro, 20 fr.

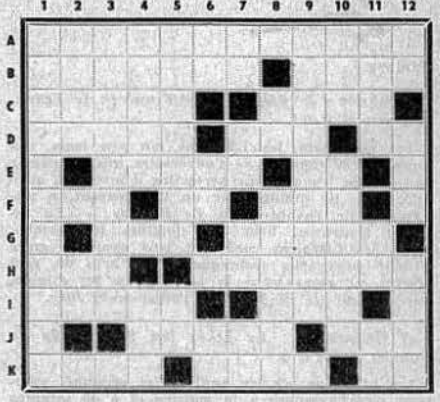
Le numéro, 20 fr.

Un dimanche sans LA VIE est une vie sans dimanche !...

MOTS CROISÉS
HISTORIQUES

Rien de plus fastidieux qu'une revision ! Oui, mais rien de plus passionnant lorsqu'elle prend la forme d'un problème de mots croisés ! Je vous invite donc à revenir aujourd'hui vers cette période longtemps méconnue et pourtant si belle qu'est le MOYEN-AGE. Qui sait, d'ailleurs, si, en revisant... ou même en « prévisant » pour les plus jeunes, vous n'apprendrez pas des choses nouvelles... Je m'excuse des inévitables incursions en dehors de la période médiévale et des non moins inévitables digressions dans le domaine commun à toute grille de mots croisés. Bonne chasse et surtout, soyez tranquilles... Ces revisions n'engagent pas votre note à la prochaine composition...

M. LEQUEUX.



HORIZONTALEMENT

a) Hérésie condamnée en 451 au Concile de Chalcédoine.
b) « Sage » compagnon d'un « preux » ; — ville du Nord qui rallia la cause de Charles VII après le sacre de Reims.
c) Prénom d'un savant iranien qui fut l'ancêtre de la trigonométrie ; — ville du Midi qui donna son nom à une hérésie du XIIIe siècle.
d) Dans « Fachoda » ; — ancienne orthographe d'un vieux titre ; — pronom personnel.
e) Franciscain normand qui fit l'apologie du « tyrannicide » après le meurtre de Louis d'Orléans ; — île.
f) En breton « tour » ; — préposition ; — précède de la Mirandole.
g) Rivière affluente de l'Escaut ; — réformateur de l'Eglise russe contemporain de Pierre Le Grand.
h) Pronom relatif ; — titre pris par les Chefs du Saint Empire à la suite des Césars.
i) Dynastie régnante en Suède jusqu'en 1060 ; — une dépêche partie de cette ville d'eau et falsifiée par Bismarck fut le prétexte de la guerre de 1870.
j) Riche marchand lyonnais fondateur de la secte des Vaudois ; — sur une tige.
k) Patrie de Luther ; — ancienne mesure ; — ancienne langue.

VERTICALEMENT

1) Caractérise les grands ordres religieux.
2) Prénom du roi de Suède qui ouvrit ce pays au Christianisme ; — postposition anglaise.
3) Une armée de chevaliers français y fut battue par les Ottomans le 25 septembre 1396.
4) Poète latin, ami de Virgile ; — Salut à la Vierge et aussi aux Empereurs.
5) Les Normands et les Sarrazins en furent ; — note.
6) Interjection ; — préposition latine ; — article défini.
7) Deux lettres de Chypre ; — Deux lettres de Templier ; — sans vêtement ; — article partitif ou indéfini.
8) Dans Apôtre ; — Oiseau qui rend de grands services quand il est voyageur.
9) Patrie de Justinien.
10) Début du jour de repos chez les Juifs ; — Patrie supposée de Scot-Erigène.
11) Leurs travaux inspirent souvent les motifs ornant tympans et chapiteaux ; — Abréviation d'une partie de la Bible ; — rivière du Nord de l'Italie.
12) Préposition ; — le Chef du Saint Empire l'était par 7 princes ; — Saint roi de Suède (de 1156 à 1170).

Sports & Sportifs

FOOTBALL



Juniors.

A BREST : *Le Likès bat St-François de Lesneven par 2 à 0.*

Dès le départ, les Likésiens, un peu lents, opposent à la rapidité de l'adversaire une excellente tactique de jeu qui leur permettra d'ouvrir la marque, à la 10e minute, par un tir puissant, à mi-hauteur, de l'avant-centre *Le Bourhis*. — En seconde mi-temps, bien que dominés territorialement, les Likésiens garderont leur avantage grâce à leur supériorité technique et au brio du goal *Martin*, et aggraveront le score à la 88e minute, par un joli tir de biais de l'ailier-droit *Jacq*.

A HENNEBONT : *Le Likès bat St-François de Vannes par 4 à 3.*

Les Likésiens, au jeu appliqué et ordonné, prennent vite l'avantage à la marque et à 30 minutes de la fin réglementaire mènent par 3 à 0. Sûrs de leur avance, ils jouent quelque peu en dilettantes et sont tout surpris, à la 90e minute, de se voir dos à dos avec leur courageux adversaire. Il faut jouer les prolongations. Le premier time ne donne rien. Durant le second il faut à tout prix forcer la victoire ; *Le Menn* passe à l'attaque, désorganise la défense adverse et permet à *Siche* de marquer le but vainqueur. Mais ils ont eu chaud...

A RENNES : *Le Likès bat Institut Lemonnier de Caen par 10 à 0.*

Les Likésiens veulent se réhabiliter de leur demi-insuccès du jeudi précédent. Aussi pas de cadeaux, jugez-en vous-mêmes...

Cadets.

A BREST : *Le Likès bat la Croix-Rouge par 3 à 2.*

Match heurté, malgré le grand esprit sportif des 22 joueurs. Quelques minutes après l'engagement *Garo* sort pour 10 minutes, puis l'international *Mao* est sérieusement touché au genou et quittera définitivement le terrain. Les Brestois en profitent pour malmener la défense likésienne et obtiennent, à la limite de la surface de réparation, un coup franc magnifiquement tiré : *Tallec* plonge et repousse la balle du poing... mais dans les pieds d'un adversaire qui ouvre la marque. Piqués au vif, les Likésiens, supérieurs en technique, imposent au jeu une cadence endiablée et, avant que les Brestois aient eu le temps de se ressaisir, marquent 3 jolis buts en moins de cinq minutes. — Le début de la seconde mi-temps verra les deux équipes faire jeu égal. Puis la Croix-Rouge accentue sa pression, domine territorialement et réussit à réduire l'écart. Les Brestois maintiennent leur effort, mais le Likès, bien organisé, repousse tous les assauts de son valeureux adversaire.

A VANNES : *Le Likès bat St-Stanislas de Nantes par 5 à 1.*

La différence de valeur entre les deux équipes ne nous permet pas d'assister à un joli match. Le Likès, réduit à 10 après 5 minutes de jeu, s'impose d'emblée et mène à la mi-temps par 5 à 0. — En seconde mi-temps les Quimpérois dominent à outrance mais se contentent de faire de la dentelle. Sur échappée, l'adversaire sauve l'honneur.

A RENNES : *Le Likès bat St-Joseph de Caen par 8 à 2.*

Les Normands résistent bien une mi-temps et la pause est atteinte sur le score nul : 2 à 2. — En seconde mi-temps, les Likésiens, plus athlétiques, imposent leur jeu et par 6 fois réussissent à tromper le gardien caennais.

SCORES DE DERNIÈRE HEURE

—o—

FOOTBALL : Cadets

Likès bat Saint-Waast de Béthune par 3 à 0.

Juniors

Likès bat Saint-Waast de Béthune par 2 à 1.

BASKET-BALL : Juniors

Likès bat Saint-Esprit de Beauvais par 64 à 51.

Le Commandant Victor Le Toumelin AU LIKÈS

Le samedi matin 28 février, il nous procurait la très agréable surprise de sa visite. Le père du célèbre navigateur, ralliant Paris à Quimper, voulut en effet gravir la rude rue de Kerleunteun, pour voir l'envoyé spécial likésien au Croisic et aussi prendre un bain de jeunesse en se retrempant dans l'atmosphère chaude de ses vertes années, conversant avec le *C. F. Berthou*, ancien directeur de Vimiéra à Guernesey, qui connut les *CC. FF. Dabertus, Ananias*... Il visita rapidement l'école dont l'effectif (le millier dépassé) l'émerveilla, accepta d'être notre hôte à déjeuner et durant deux heures il nous a tenus sous un charme prenant : le *Kurun*. Entretien familier, amical, fraternel, aux savoureuses digressions qui revenaient toutes à la raison de cette réunion, à celui que son père nommait bien simplement *Jacques-Yves*, et que nous sentions, malgré la distance, au milieu de nous. Et — que le capitaine silencieux excuse le capitaine au long cours — l'image du héros s'est précisée, affinée, spiritualisée... Le commandant alla saluer la 5e Classique en une délicate et vibrante adresse... Tout en se dirigeant vers la gare, il dit avec émotion : *« Comme vous avez dû me trouver bavard ! Mais j'étais si heureux de revivre au milieu des Rabats-Blancs et votre Frère Directeur a été si gentil ! »*... Nous ne pouvons en mettre davantage pour le moment. Ajoutons seulement, afin de soulever un coin du voile, que vous pourrez, dans quelques jours, vous procurer « KURUN - TOUR DU MONDE », gros volume composé par *Jacques-Yves Le Toumelin*, édité par *Flammarion*... Et déjà notre reporter dresse amoureusement l'armature d'un article qui, gageons-le, sera son *enfant chéri* et songe à percer plus avant ce qu'il appellerait volontiers *« L'énigme Le Toumelin »*.

LA RÉDACTION.

Championnat de District

Minimes.

Le Likès (2) *et St-Yves* : 3-3.

Benjamins.

Le Likès (2) *bat St-Yves* : 2-1.

Frère ALBERT.

⁂

PROPOS D'UN ARBITRE

Jeudi 22 janvier, à Vannes :

J'ai accepté l'arbitrage du match cadets Likès-St-Stanislas de Nantes.

Pour favoriser les Likésiens ? Certes non !

Pour « venger » la défaite de la vaillante équipe de la Croix-Rouge le jeudi précédent ? Pas davantage.

Simplement pour rendre service au si dévoué organisateur, *M. Le Héno*, qui arbitra si bien les deux matches de basket.

Je puis avouer loyalement que ce qui aurait pu être « corvée » en une autre circonstance, devenait satisfaction parce que c'était le Likès.

Arbitrage « moyen ». La grippe me tenait à la gorge, et encore je venais d'avaler un bon petit café et le supplément, chez un ancien footballeur likésien, *Michel Le Moal*, lieutenant au 10e R.A.A.

Plusieurs fois je n'ai pas sifflé en faveur du Likès contre des fautes de l'adversaire (réactions à retardement — quelque peu volontaires) pour éluder les protestations des Nantais.

Les Likésiens firent preuve d'une patience toute sportive. Les autres refusèrent de signer la feuille de match : arbitrage « irrégulier ». Principale accusation : 1re mi-temps écourtée de 3 minutes — où le Likès menait alors par 5 à 0. Franchement c'est un peu dommage que les avants n'aient pas exploité plus efficacement leur avantage territorial, parce qu'il n'eût pas été surprenant de terminer le match sur le score d'une dizaine de buts à un ! Le but nantais étant tout de même « très beau »...

⁂

Jeudi 29 janvier, à Hennebont :

J'ai accepté une place (fort aimablement offerte à plusieurs Frères par le Directeur des Sports de Saint-François-Xavier de Vannes) dans le car qui porte les Juniors du grand collège à Hennebont, pour voir les Juniors du Likès (dont un Malouin...).

Ils (les Likésiens) m'ont déçu ! 3 buts à 0 était leur acquis à 30 minutes de la fin et ils jouaient à *« passe-moi, passe-lui, et repasse-moi »* comme on fait pour s'échauffer avant une rencontre — et tout étonnés — et les spectateurs donc ! — de se retrouver à 3 partout au coup de sifflet final.

Vexés, ils se réveillèrent au cours des prolongations pour marquer le but de la victoire, car ils voulaient ce but !

Moralité : un match n'est fini qu'à la dernière seconde de la partie !

Vive le Likès quand même !

Le « chauvin » ! rediront ceux qui reconnaîtront la signature...

J. L.

Portraits

Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

CROSS-COUNTRY



Après avoir glané toutes les premières places tant individuelles que par équipes au Championnat départemental à Scaër, nos crossmen sont allés défendre leurs titres à Saint-Brieuc. La lutte s'avéra ardue. Les premières places individuelles, âprement disputées, échappèrent 3 fois sur 4 au Likès qui dut se contenter de victoires par équipes.

Voici le classement :

Benjamins. — 1er G. Le Bourhis, 2e Kerjose, 13e J.-Y. Hélias, 19e Morvan, 23e J.-C. Castrec, 27e H. Blaize.

Par équipe : 1re Le Likès.

Minimes. — 2e Maguet, 4e Pétillon, 5e Alary, 8e Hélias, 17e Thomas, 21e Le Bris.

Par équipe : 1re Le Likès.

Cadets. — 4e Rospabé, 10e Péressini, 15e Le Bris, 31e Delima.

Par équipe : 3e Le Likès.

Juniors. — 3e Le Berre, 6e Thaler, 7e Jacq, 11e Le Cœur, 16e Guichaoua, 18e Le Naour, 20e Le Pen, 21e Kerninon.

Par équipe : 1re Le Likès.

⁂

Championnat de France U.G.S.E.L.

Il s'est déroulé au Mans le 1er Mars, sur le parcours des Championnats d'Anjou de la F.F.A. Devançant Saint-Maurice d'Angers (84 points), **les Minimes du Likès remportent le titre** avec 24 points (*Pétillon* 2e ; *Maguet* 4e ; *Alary* 8e ; *Hélias* 10e).

Coureurs individuels, nos Cadets *Péressini* et *Rospabé* s'adjugent les 5e et 7e places sur 190 concurrents.

Les Juniors, avec 85 points (*Le Berre* 3e, Thaler 25e ; *Le Moal* 28e ; *Kerninon* 29e), se classent seconds derrière La Joliverie de Nantes (72 points).

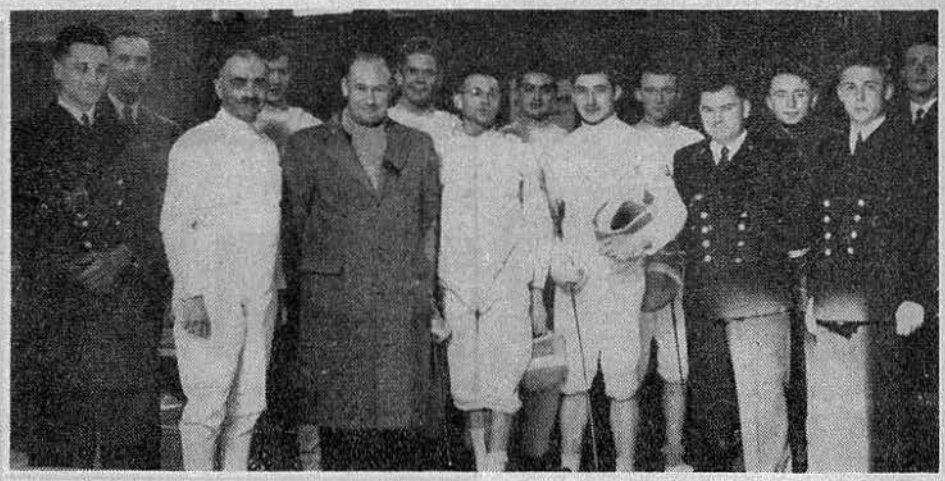
⁂

BASKET-BALL



Comportement des joueurs Juniors.

SEITÉ. — Il occupe à l'aile gauche une place difficile. Il s'en tire fort bien: ses feintes et son adresse coûtent souvent à l'adversaire de nombreux paniers. Il gagnerait à se débarrasser d'une certaine fantaisie qu'il adopte volontiers au cours des matches. Il s'avère toutefois être un joueur d'une grande efficacité.



CHALLENGE TAITTINGER. — *Les escrimeurs likésiens et ceux de l'Ecole Navale entourent M. Richard, représentant la Maison Taittinger qui a offert le Challenge. Le vainqueur, Francis Louchouarn, est en 6e position à partir de la droite.* Cliché « *Le Télégramme* ».

Néo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8.71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

GARET. — En progrès constant, il occupe à l'arrière du 5 majeur une place où il doit abattre un dur travail, celui de récupérer les balles adverses. Servi par une bonne taille (1 m. 88) et une excellente détente, c'est un précieux équipier. Ce jeune joueur, presque un débutant(il ne vint au basket-ball que l'an dernier), à beaucoup à apprendre. Mais sa facilité dans les actions de jeu lui promet un brillant avenir sportif. Sa plus belle satisfaction, il l'a reçue au cours d'un match opposant Saint-Louis de Brest au Likès. Ce jour-là, il se montra le meilleur sur le terrain et fut félicité par M. Barrais, joueur-entraîneur du Stade Brestois et ancien international de basket.

DELIMA. — Il seconde Garet à l'arrière et c'est de lui que partent les contre-attaques. Son calme et ses qualités de clairvoyance en font un solide défenseur. Désavantagé par la taille, il se rattrape en anticipant par un placement très judicieux. Très adroit, son tir à mi-distance fait très souvent le panier.

LE NAOUR. — Sa détente et sa rapidité lui permettent de faire un excellent travail d'équipe ; toutefois certaines de ses actions sont confuses et il le doit à un trop généreux tempérament. Tout nouveau dans l'équipe, il a su très rapidement s'adapter au jeu de ses camarades : c'est un grand mérite.

JALLIFIER. — Sa petite taille lui est un handicap qu'il comble par son adresse et sa grande connaissance du basket. Sa rapidité d'action en fait un élément très précieux en contre-attaque.

BUZIT. — Comme Garet, c'est presque un débutant. Ses progrès sont constants et dans un avenir très rapproché il sera l'égal de ses camarades en défense.

TANGUY. — Le plus petit et le plus vif, c'est en quelque sorte de feu-follet de l'équipe. Son sens du démarquage, ses feintes, son bras-roulé et ses tirs à mi-distance en font un joueur très en vue et très craint de ses adversaires.

KÉROURÉDAN. — Sans vouloir diminuer le mérite de ses camarades, je dois dire que c'est lui le grand animateur. Servis par des moyens physiques exceptionnels (1 m. 80), son dynamisme, sa hargne à se battre, en font un joueur très sûr. Sa qualification d'international junior de la F.F.B.B. est un titre que pourraient lui envier bien des jeunes basketteurs : contre la Belgique, son comportement fut excellent puisqu'il a été le plus grand marqueur de l'équipe de France. Capitaine avisé et sans prétention, il a su d'emblée se faire accepter de ses camarades qu'il galvanise par son exemple, payant fortement de sa personne à chaque match (record personnel obtenu au cours de la rencontre Likès-Externat des Enfants Nantais : 62 points).

::::

Les rencontres U.G.S.E.L.

Juniors.

A Saint-Brieuc, le 18 décembre, salle du C.O.B., Likès bat N.-D. de Guingamp par 72 à 31.

Grâce à un jeu plus rapide et à une technique plus complète, la victoire fut remportée aisément, dans une calme ambiance, la différence des deux équipes étant trop importante.

A Brest, le 15 janvier, salle Marcel Cerdan, Likès bat Saint-Louis de Brest par 69 à 49.

Appréhendant la rencontre contre les finalistes Cadets 51-52, les Likésiens prirent un départ prudent. Mais au bout de 5 minutes, ne se voyant guère menacés, ils s'adjugèrent l'initiative du jeu et par de rapides contre-attaques créèrent le trou. A la mi-temps, leur avantage se soldait par 27 points.

L'équipe de Saint-Louis, manquant d'homogénéité, ne permit pas à son excellent joueur Garo une action en rapport avec ses moyens.

A Vannes, le 22 janvier, en finale de Bretagne, le Likès bat l'Externat des Enfants Nantais par 88 à 34.

Dans ce match abordé de façon décontractée, les Likésiens ne songent qu'à l'attaque. Le score obtenu se passe de commentaires.

La marque. — Likès : Kérourédan, 31+31 ; Sélité, 6+8 ; Delima, 0+3 ; Tanguy, 7+2.

Externat : Guilbaud, 6+8 ; Poignant, 5+9 ; Kowalski, 1+5.

A Rennes, le 5 février, en 8e de finale de Coupe de France, le Likès bat le Collège Saint-Paul de Cherbourg par 68 à 30.

Malgré un arbitrage assez discutable, notre victoire fut nette. Faisant le trou au bout de dix minutes de jeu, les Likésiens, dans un jeu d'équipe très lié, ne cessèrent d'affirmer leur supériorité.

::::

A l'exemple de son capitaine, tous les joueurs de cette équipe qui n'a connu jusqu'à présent que des succès, sont à féliciter pour le courage et la combativité qu'ils apportent à défendre les couleurs du Likès.

⁂

Cadets.

A Saint-Brieuc, le 18 décembre, le Likès bat Sacré-Cœur de Lamballe (46 à 38).

A Brest, le 16 janvier, le Likès bat Saint-Louis de Brest (42 à 37).

A Vannes, le 22 janvier, l'Externat des Enfants Nantais bat le Likès (33 à 23).

Ce dernier match, finale de Bretagne, joué dehors sur un terrain rendu boueux par le dégel ne permit pas un jeu d'une grande qualité. Ayant l'habitude de jouer en salle, les Likésiens furent désavantagés. Tenant à peine en équilibre, ils ne pouvaient lancer de contre-attaque, leur point fort. Le score jusqu'à la fin demeura très serré. Au repos, la marque était de 12 à 10 pour Nantes.

Nous adressons nos félicitations à nos heureux adversaires et leur souhaitons de bien représenter la Bretagne dans les rencontres à venir.

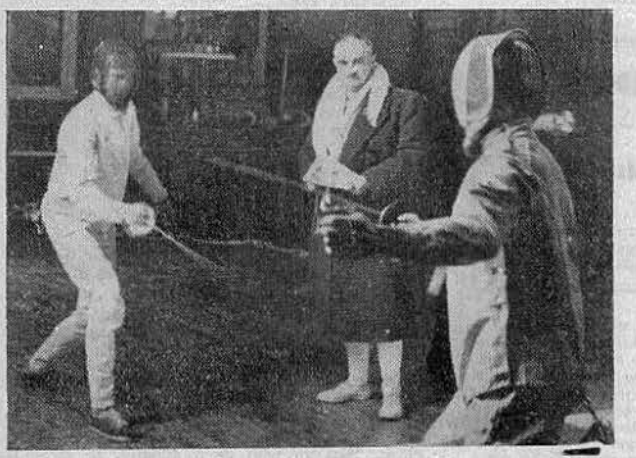
Nos Cadets n'iront donc pas plus loin que Vannes. Leur équipe étant constituée de jeunes joueurs, la plupart minimes l'an dernier, ne pouvait nourrir de trop grandes ambitions. Elle fera mieux l'an prochain.

Maurice Souchu.

⁂

ESCRIME

Francis Louchouarn enlève le Challenge Taittinger.



Challenge Taittinger. — *Une phase de la rencontre au fleuret entre Me Demaille, professeur au Likès, à droite, et M. Istin, de Brest, sous l'œil de l'arbitre, M. Bougrier, Président du Cercle d'Escrime de Quimper.* Cliché « *Le Télégramme* ».

Le dimanche 15 février, vingt tireurs, dont trois maîtres d'armes, avaient répondu à l'appel du Cercle d'Escrime de Quimper, organisateur de l'épreuve.

Les assauts furent particulièrement disputés et l'on assista à de très belles passes d'armes. En finale, *Francis Louchouarn* réussit à prendre le meilleur sur son professeur, *Me André Demaille*.

Demi-finales. — Me Demaille (Likès) bat Coat (Likès), 10-5 ; Louchouarn (Likès) bat Rouault (Brest), 10-5.

Finale. — Louchouarn bat Me Demaille, 10-7.

Classement final. — 1. *Louchouarn ;* 2. *Me Demaille ;* 3. Rouault (Brest) ; 4. *Coat ;* 5. Lesage (Brest) ; 6. Istin (Brest).



LA GRIPPE PARMI NOUS

— A-t-il de la température ?
— Non, docteur... Je l'ai toute prise hier.

Un oubli

s'était glissé dans l'article que notre dernier numéro consacrait au « *Cinéma au Likès* » : ce fut le *C. F. François Guégan*, l'actuel directeur de l'Ecole technique St-Joseph de Lorient, qui introduisit chez nous en 1931 le cinéma muet, pour laisser peu après la place au *C. F. Gaston Martin*. Il nous pardonnera d'avoir ignoré ce point de l'histoire likésienne.

DÉRIDONS-NOUS

Le Ministre à l'asile.

Le ministre de la Santé Publique (?) visite une salle d'aliénés.

Comme il arrive, un malade guéri en sort.

Le ministre lui demande s'il s'est bien trouvé des soins qu'on lui a donnés, s'il a été bien traité...

Pour justifier ses questions, le ministre ajoute :

— Vous pouvez parler en toute confiance, mon ami, je suis le ministre de la Santé Publique !...

— Oh ! répond l'autre, t'en fais pas, ça te passera à toi aussi ! Quand je suis arrivé ici, je me prenais bien pour Napoléon ! !

Ecosse.

— Il n'y a rien de tel que la gymnastique suédoise pour conserver la santé et la jeunesse, dit ce sportif coté avec autorité.

— Oui... peut-être... mais nos ancêtres n'en faisaient pas et ils se portaient bien pourtant, répond un de ses interlocuteurs.

— Ils se portaient bien... c'est vite dit, répond le sportif : n'empêche qu'ils sont tous morts.

Monsieur l'Inspecteur.

Voulant éprouver l'esprit d'observation des élèves l'inspecteur d'Académie pénétra dans la classe avec une canne, après avoir posé quelques questions il sort un instant et revient sans canne.

— Voyons, mes enfants, dit-il en s'adressant à la classe entière, pourriez-vous me dire si je n'ai rien oublié ?

— Moi, monsieur, fait l'un des gosses en levant la main.

— Parfait et qu'ai-je donc oublié ?

— De dire pardon lorsque vous êtes passé devant le professeur.

Au catéchisme.

L'histoire se passe dans un petit village. Au catéchisme, M. le Curé interroge le petit Yves.

— Voyons, Yves, quand est-ce que Jésus a institué le sacrement de la pénitence ?

— Ben, M. le Curé, c'est quand il a dit : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et retenus à ceux à qui vous les retiendrez ».

— Très bien. Et maintenant peux-tu me dire quand Jésus a institué le sacrement de mariage ?

Yves hésite, se gratte la tête, puis d'un seul coup il s'écrie :

— C'est quand Jésus a dit : « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Raseur, sachez raser.

L'écrivain Simon Linguet ayant été enfermé à la Bastille et s'y ennuyant terriblement fut très étonné, certain matin, de voir un inconnu entrer dans sa cellule.

— Monsieur, je suis le barbier de la Bastille ! déclara l'homme.

— En ce cas, rétorqua Linguet avec flegme, vous n'auriez pas mal fait de la raser !

Sauriez-vous répondre ?

Ça c'est du billard !

Comment peut-on faire se mouvoir une bille de billard de façon à ce qu'elle revienne vers soi sans avoir heurté le moindre obstacle ou objet susceptible de la faire rebondir ?

Solutions

Il suffit de la lancer en l'air.

Nouveau Monde..

Quelle est la capitale des Etats-Unis ? Qui en dessina le plan en 1791 ? De quelle nationalité était-il ?

Solution

Washington. C'est le Français Lenfant qui en dessina le plan en 1791, s'inspirant en cela de Versailles.

Labourage et pâturage.

D'après vous les jardins ouvriers datent-ils de la période postérieure à 1940 ? De la première moitié du XXe siècle ? Ou sont-ils antérieurs à ce siècle ?

Solution

Ils virent le jour en 1896, quand l'abbé Lemire, député du Nord, fonda la « Ligue du Coin de la Terre et du Foyer ».

Géant ou nain ?

L'eucalyptus est-il un arbuste ou un arbre ? Et quelles dimensions peut-il atteindre ?

Solution

Dans son pays d'origine, l'Australie, il peut atteindre de 100 à 160 mètres de haut et de 5 à 20 mètres de circonférence.

Science ou art ?

Qu'est-ce que la glyptique ?

Solution

La taille des pierres fines.

Littérature amusante.

Parmi les auteurs célèbres, lequel fut :

1. Le plus terre à terre. — 2. Le moins blanc. — 3. Le plus joueur. — 4. Le plus régulier. — 5. Le moins propre. — 6. Le plus lettré. — 7. Le plus raseur. — 8. Le plus incomplet. — 9. Le plus jeune. — 10. Le plus malin. — 11. Le plus vain. — 12. Le plus marin. — 13. Le plus campagnard. — 14. Le plus fleuri. — 15. Le plus abstème ?

Réponses

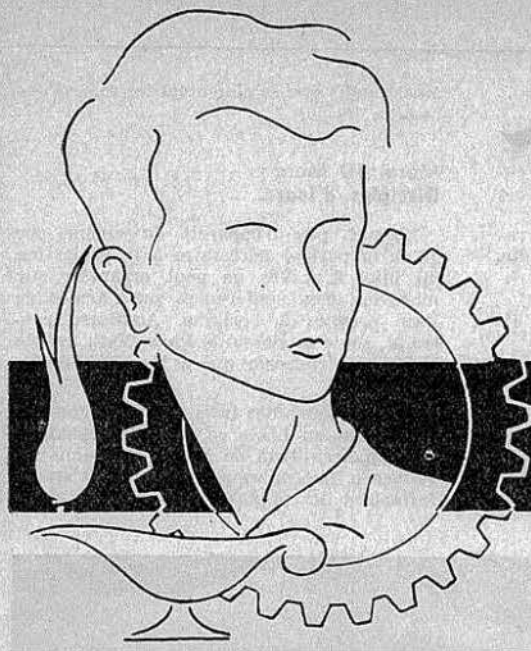
1. Racine. — 2. Corneille. — 3. Descartes. — 4. Constant (Benjamin). — 5. P. Sales. — 6. Courtier (Paul-Louis). — 7. Barbier. — 8. Thiers. — 9. Benjamin. — 10 Renard (Jules). — 11. Bordeaux (Henri). — 12. Dumas (Alexandre). — 13. La Bruyère. — 14. Marguerite. — 15. Boileau.

(Communiqué par le *C. F. Crescentien-Pierre* (Ancien élève), Collège des Frères, Héliopolis (Egypte).

Le Directeur : Fr. Gabriel.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

N° 63 — AVRIL 1953



Le LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

ABONNEMENT ANNUEL { de soutien... 800 fr. ordinaire.... 500 fr. de faveur.... 300 fr.

TOUS VICTORIEUX

PAR LE

CHRIST....

Rien n'égale la joie triomphante de l'Eglise chantant dans les offices de Pâques la victoire de son Divin Epoux. Victoire sur la mort... cela parle à tous, et saint Paul montrait aux païens le Christ ressuscité comme preuve irrécusable de la vérité de sa doctrine. La plus grande victoire cependant est ailleurs, et ressemble tant à une défaite ! c'est la victoire du Christ sur le Mal et sur l'Enfer, par sa mort en Croix. Mystère très profond que le chrétien même pénètre difficilement... Il faut cependant qu'il y parvienne pour entrer dans l'esprit et la vie du Christ Jésus, car le Verbe ne s'est pas incarné pour absorber ou remplacer notre personnalité, mais pour l'exalter et l'élever à sa suite, pour multiplier à l'infini ses possibilités par sa grâce.

Notre mentalité est-elle vraiment une mentalité de conquérants et de victorieux ?

Conquérants ou chats fouettés, ces chrétiens qui n'exigent même pas leurs droits civiques dans une nation chrétienne ?...

Conquérants ou pantouflards, ces chrétiens qui se replient sur eux-mêmes d'un air offensé et digne devant l'invasion scandaleuse de l'immoralité, du mensonge, de la tyrannie ou de la cruauté, au lieu de se lancer dans la bataille avec ses risques ?

Conquérants ou jouisseurs égoïstes, ces hommes qui ne se compromettent jamais pour Dieu et pour leurs frères de peur de perdre un franc ou un client ?

Conquérants ou machines à compter, ceux qui ne peuvent distraire une heure à leurs affaires ?

Ah ! il faudrait de l'héroïsme !... Oui souvent. Mais l'héroïsme est à notre portée ; l'héroïsme du chrétien est dans le Christ Ressuscité. Les chrétiens de Chine, de Russie, etc..., qui vivent dans une constante insécurité, qui tous les jours meurent pour Dieu de mort violente ou de misère, ne sont pas d'essence différente de nous ; mais sans doute que, plus unis au Christ, ils participent davantage à sa force comme à son sacrifice. Comprenons-nous au moins la grandeur de ces témoins, de ces martyrs ? Victorieux avec le Christ, ils le sont vraiment.

Et nous aussi avec eux, car les Chrétiens sont tous un dans le Christ. Leur victoire est notre victoire. Pensée vraiment tonifiante à certaines heures lourdes, pénibles, humiliantes, où le mal se fait à la fois menaçant et séduisant !... aux heures déprimantes du doute et du découragement. Ces heures que connaissent tant de jeunes où l'héroïsme paraît à la fois nécessaire et absurde ; heures où semblent fuir la vraie joie et la paix, tandis qu'à portée de la main, dissimulant leur arrière-goût empoisonné, s'affrent tentatrices les joies défendues.

Seul devant ce vide et ce mirage, l'adolescent ou le jeune homme se sent pris de vertige... Mais pourquoi est-il seul ? Pourquoi veut-il faire sa route seul ?... sa route seul sans Jésus ? Pourquoi refuse-t-il pratiquement l'amitié et la force victorieuse de son Chef ?

Qu'il ouvre donc les yeux et qu'il voie la victoire permanente du Christ dans son Eglise ! Par cette Mère, la Victoire et la Résurrection de Jésus lui appartiennent.

Le Frère Directeur.

Le dimanche 14 juin,

— **ANCIENS ÉLÈVES,**

vous viendrez nombreux au Likès pour l'Assemblée Générale de l'Amicale et l'Inauguration de la Plaque-Souvenir de nos morts de la guerre.

— **PARENTS,**

vos enfants vous invitent à la fête qu'ils organisent ce jour-là en votre honneur.

Voici l'horaire de la journée :

10 heures : **Grand'messe,** suivie du « Libera » à l'intention des Amicalistes défunts.

11 h. 30 : **Bénédiction et Inauguration de la Plaque-Souvenir de nos Morts de la Guerre 1939-52.**

12 h. 15 : **Banquet :** les Parents des Elèves peuvent y participer.

15 heures : **Séance de variétés** offerte par les Elèves du Likès à leurs Parents et aux Amicalistes.

19 heures : **Bénédiction du Très Saint-Sacrement.**

P. S. — Le prix du Banquet est fixé à 700 Frs ; mais il ne sera demandé que 500 Frs aux Amicalistes porteurs de la carte 1953-1954.

Le Secrétariat, fonctionnant dès le matin au parloir du Likès, délivrera ces cartes, contre 500 Frs (Membres adhérents) ou 800 Frs (Membres bienfaiteurs).

La cotisation annuelle est valable d'une Assemblée Générale de l'Amicale à l'autre.

" Le Likès " de juin parlera

de **La Réunion des Jeunes Anciens Etudiants,** le mercredi de Pâques 8 avril ;

des **Activités Jécistes en 4e Division :** Film-classe et Route de Pâques ;

du **Voyage de notre Chorale à Cologne,**

et, peut-être, de l'**Harmonie 53.**

Au fil des jours

Jeudi 19 Février :
La Montée vers Pâques.

Au nid douillet du pays natal les microbes de la grippe paralysent quelques élans... L'effectif s'en ressentira durant quelques jours... Pourtant l'étape est courte qui, en 5 semaines, mène aux vacances de Pâques !...

Vendredi 20 Février :
« Contemplatif et Apôtre ».

Le *R. P. Augustin de la Croix*, des Carmes Déchaux, expose à toute l'école la richesse épanouissante de la Vie Religieuse, tandis que — franchissant la clôture — la caméra nous apprend ce que sont les Pères Carmes... Le film, tourné dans les couvents de la province de Paris, nous offre des photos splendides, bien ordonnées dans un montage volontairement paisible et d'une grandeur mesurée.

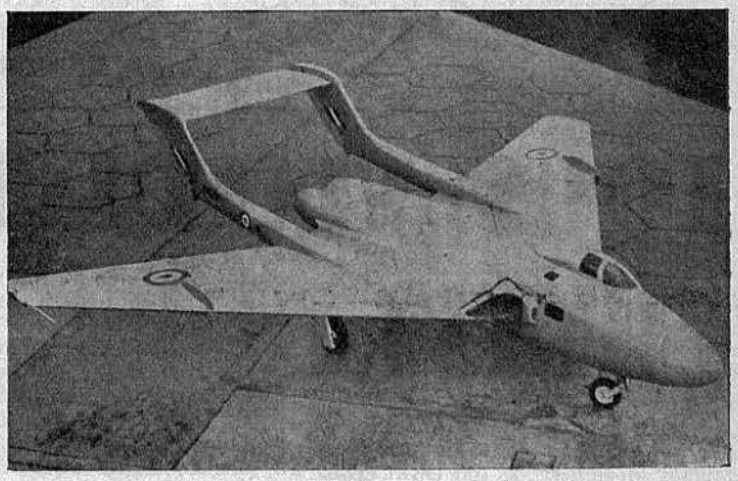
Samedi 21 Février :
Médiocre classe de « grandeur d'âme ».

Nous nous pressions, nombreux, tantôt au Théâtre municipal où la Troupe Hébertat nous promettait « *Polyeucte* »... Pourquoi faut-il que notre retour au Likès soit, ce soir, si déçu ?... Aurions-nous surestimer à l'aller un grand texte classique, ou surfait le génie scénique de Corneille ?... Aurions-nous plutôt eu tort de faire confiance à la réputation des acteurs ?... Car enfin, comme le dit fort bien *Robert Jaffré* (1re T.) : « *On a senti avec désespoir, dans certains rôles, une hâte abusive de terminer* »... Il est vrai que les mêmes acteurs se feront longuement applaudir en soirée, pour leur interprétation d'une pièce d'un tout autre genre... Déplorons alors, le peu de lustre donné à une œuvre classique hautement littéraire et authentiquement française, et dénonçons sans ambage cette regrettable « *profanation* » d'un de nos plus purs ambassadeurs littéraires.

Vendredi 27 Février :
Quand la charité s'ingénie.

Les membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul du Likès organisent une séance de cinéma au profit de leurs œuvres... C'est l'occasion de constater encore la splendide générosité des Likésiens qui adhèrent, en écrasante majorité, au projet des Confrères... Le film, auquel nous avait préparés l'indulgence de notre charité, affiche sans feintise sa légèreté puisqu'il se titre « *Bibi-Fricotin* »... Maurice Baquet, fantaisiste charmant, nous assure pour une heure contre toute fatigue de méninges...

Aviation, vieux rêve de l'humanité, merveilleuse aventure du monde moderne.



Samedi 7 Mars :
Saint Thomas d'Aquin.

Philosophes et Rhéteurs célèbrent aujourd'hui leur puissant protecteur. De très nombreux élèves volontaires se sont joints à eux, ce matin, pour la messe du saint... Sans doute ne connaissent-ils pas « *l'ambiance du tonnerre* » du repas en 1re division, mais du moins tous applaudiront à 17 heures à la Salle des Fêtes, l'apparition au générique du titre du beau film : « *Un sous-marin mystérieux* »... Personne ne sera déçu par cette séance où, avouons-le, avantage fut donné aux habitués des romans du célèbre Captain Johns... Biggles à l'écran ? Non, mais quelque chose d'aussi passionnant et d'encore plus plaisant.

Dimanche 8 Mars :
Récollections à Roz-Avel.

Dimanche dernier, M. l'abbé *Abivin* présidait une récollection pour les classes de Premières ; dimanche prochain il reviendra avec les aînés de Philo-Math-Technique. Aujourd'hui c'est M. l'abbé *Calvez* qui trace aux classes de Secondes le plan de vie du vrai disciple du Seigneur. Qui dira le bienfait de ces journées où se galvanisent les âmes tandis que se cimentent les assises des avenirs féconds ?

Mardi 10 Mars :
Disciples d'Icare.

N'ayant pas d'appareil de cinéma de 16 m/m parlant nécessaire à la projection du film, le Likès ne peut organiser sur place les deux conférences sur l'Armée de l'Air prévues à l'origine. Auditoire restreint, seule la classe de Philo-Math assiste à l'unique causerie qui a lieu au Collège Saint-Yves.

Le plus jeune des trois officiers aviateurs qui dînent au Likès ce soir, lieutenant de la promotion 1948 de l'Ecole de Salon-de-Provence, fait un exposé très vivant sur la formation des pilotes de l'Armée. Il souligne l'aspect moderne et sportif de l'aviation, l'intérêt général qu'elle comporte pour les jeunes capables d'énergie et d'enthousiasme. Il explique ce qu'est Salon : Ecole de formation des officiers de l'Armée de l'Air au même titre que l'Ecole Inter-Armes de Saint-Cyr-Coëtquidan pour l'Armée de Terre et l'Ecole Navale pour la Marine. Pour se présenter au concours, il faut être titulaire de la 1re partie du Baccalauréat, mais pratiquement on ne peut guère réussir qu'après une ou deux années de maths supérieures. La durée des études est de trois ans. Ceux qui sont admis doivent contracter un engagement de huit ans. Les élèves bénéficient de la gratuité du trousseau, de la pension et de l'enseignement et, après la durée du service légal, ils touchent la solde correspondant à leur grade. Après ce stage à Salon-de-Provence et un autre en Amérique, ils sont sous-lieutenants et terminent leur formation en France ou en Afrique du Nord. Ils sont affectés à une base suivant leur rang et leur option. Les premiers de promotion choisissent en général d'être pilotes d'avion à réaction. Mais ils peuvent devenir aussi officiers navigateurs, officiers mécaniciens, officiers de cadres des bases, etc...

Les voyages, les joies du vol, la camaraderie des aviateurs, le souffle d'épopée qui les anime, l'esprit de décision, l'équilibre des réflexes, tout cela fait de l'aviation un milieu jeune et dynamique. L'élan et la foi de Mermoz, de Saint-Exupéry, de Marin la Meslée, de notre *Maurice Bon* aussi, héros de Normandie-Niémen, et de tant de jeunes de l'Amicale qui se forment sur les bases

Calendrier du demi-trimestre

AVRIL

13. — Rentrée des internes.
14. — Reprise des cours.

MAI

1. — Fête du Travail. — Congé l'après-midi seulement. — Séance au retour de la promenade.
8. — Fête de la Victoire. — Mêmes dispositions que le 1er mai.
10. — Fête de Sainte Jeanne d'Arc.
11. — Début de la Retraite de 1re Communion.
14. — Fête de l'Ascension. — Communion Solennelle au Likès.
15. — Fête de Saint-Baptiste de la Salle (solennité reportée au dimanche suivant). — Pèlerinage d'Action de grâces des Premiers Communiants à Ty-Mamm-Doue.
18. — Début de l'examen de la Pentecôte.
22. — Proclamation des Billets d'Honneur. — Résultats de l'examen.
23. — Départ en vacances.
24. — Pentecôte.
28. — Rentrée des internes.
29. — Reprise des cours.

de France, d'Afrique, du Canada et des U.S.A., ont dû gagner les aînés du Likès, à l'issue de cette soirée sympathique, terminée agréablement par la projection d'un beau documentaire sur la formation et les vols d'entraînement des jeunes officiers de la base de Reims sur chasseurs réacteurs F. 84 (que *Michel Kéraudren*, du Conquet, actuellement sous-lieutenant à Berlin, connaît un peu !)

(Ceux que cet avenir intéresse trouveront des renseignements plus détaillés auprès du C. F. Hervé ou au Foyer de la 1re Division.)

Mercredi 11 Mars :
« Sur les traces de Premier de Cordée ».

La 3e Division apprécie, au Théâtre Municipal, le commentaire dont M. Frison-Roche rehausse son film *« Sur les traces de remier de Cordée »*. Un film où dans la splendeur des images aux doux coloris frissonne une âme éprise d'ascensions et de dépassements.

⁂

Le même jour :
L'union fait la force.

Devant notre Section Commerciale, les aspects divers et les avantages du Mouvement Coopératif sont exposés, d'une façon nette et vivante, par le délégué du Finistère. Cette conférence est suivie d'un savoureux film de marionnettes, *« Le réveil de Michka »*, — où un jeune ours en peluche est cruellement puni de sa turbulence, — et d'un documentaire de Louis Colin sur la naissance de la Coopérative « L'Avenir » des marins vendéens de Croix-de-Vie et de Saint-Gilles. L'exemple de ces vaillants *« Laboureurs de la mer »* nous a appris comment la décision et l'aide mutuelle savent maîtriser les difficultés de chaque profession.

Jeudi 12 Mars :
« Travaux de Tournage en Mandrin universel ».

Les Etablissements Barbet projettent devant les Secondes Techniques A et B, un film documentaire, clair, démonstratif et 100% français, sur les très intéressantes questions des méthodes de tournage, puis de standardisation, d'économie, de productivité, de sécurité et autres références technologiques...

Vendredi 13 Mars :
Clôture de « Visite ».

Le C. F. Visiteur termine son séjour d'une semaine parmi nous... Rapide passage dans nos classes où le sourire du C. F. Visiteur est légendaire... Tête à tête avec chaque professeur, appréciable avantage !... Mais aussi, pour les élèves, quelle aubaine !...

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
Studio E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Absolution générale et octroi libéral d'un généreux capital de bonnes notes...

A 13 h. 30, à la Salle des Fêtes, le C. F. Directeur se montre légitimement fier de présenter notre assemblée au supérieur de la province. La réunion s'agrémente des productions charmantes de la chorale, *« La Guadeloupe »*, de l'Harmonie, *« Ronde de nuit »* et des chantres de 6e Classique, *« La Provence »*...

Le C. F. Visiteur distribue félicitations et encouragements, et confirme ses largesses par la promesse d'une séance de cinéma supplémentaire.

Enfin sur la cour Sainte-Marie, tous les groupements d'Action Catholique — Conférence, Union Mariale, Cadets de la J.E.C., Scouts, Cœurs-Vaillants — s'honorent d'une présentation spéciale et reçoivent avec respect les affectueuses consignes du Chef du District de Quimper.

Mardi 17 Mars :
Prélude à une veille de fête.

Mobilisant les talents des élèves de 4es et de 5es, la 4e division offre aujourd'hui au C. F. Directeur et aux benjamins du Likès un avant-goût des réjouissances de la Saint Joseph. Séance à la vérité trop riche, trop variée, aux artistes trop nombreux pour que vienne un instant à l'esprit du chroniqueur la velléité de détailler les mérites de chacun. Le merveilleux de la légende fait courir plus d'un frisson dans l'assistance quand la Mort paraît sur la scène et se laisse prendre au *« Poirier du Père Misère »*, tandis que Satan lui-même intervient *« quand Saint Pierre joue aux dés »*. Place à la détente avec *Le Repas de Magloire*, *Chez le Juge*, *Le Sidi philosophe*, et une petite comédie, *Oui et Non*, où l'éloquence très particulière d'un nègre américain déride tout autant que la stupide docilité d'un domestique nouveau venu. *La Cruelle Berceuse*, de Botrel, et des airs de bombarde apportent une note musicale tout à fait bretonne, avant que le rideau se lève sur l'élément essentiel du programme, *« La Disparition de la Ville d'Ys »*, qui nous montre le roi Gradlon fuyant la ville maudite et, sur les conseils de Guénolé de Landévennec, jetant dans la trombe écumeuse qui envahit Ker-Ys la belle et perfide Dahut.

Toute la salle est encore sous l'emprise de cette légende, l'une des plus belles de chez nous, quand *Guy Bariou* (4e T.A.), se fait l'interprète de ses jeunes camarades et présente au C. F. Directeur en termes choisis — qu'une Muse bienveillante souffla à M. *Louis Mondeguer* en une nuit d'insomnie... — les souhaits des professeurs et élèves de 4e et 5e Divisions :

Je voudrais, en des vers faciles,
Pleins d'ornement,
Etoffer de pensées utiles
Mon compliment.
Je voudrais une fine étude,
Un ton choisi
Qui soient un savoureux prélude
Du beau jeudi
Où le professeur et l'élève,
Main dans la main,
Goûteront une douce trêve
Sur leur chemin.
Car je suis le porte-parole,
Un peu honteux,
D'une fraction de notre école
— Et des moins vieux —
Peut-être nos aînés, moroses,
Nous bouderont,
A nous voir effeuiller les roses
Par divisions ;
Et diront qu'il fallait attendre
Le jour suivant
Pour fêter Saint Joseph, et rendre
Plus émouvants
Les souhaits qu'avec grande flamme
Un des Anciens
Offrira de toute son âme...

Nous, les Moyens,
En compagnie des Marie-Louise
Nos benjamins,
Nous voulons que l'un de nous dise
Quelques quatrains.
Puisqu'une commune séance
Nous réunit,
Profitons de la circonstance,
Grands et petits.
Classiques, Modernes, Techniques,
(Plus de cinq cents),
Nous formons une mosaïque
Aux tons puissants.
Nos esprits souvent indociles
En leur lenteur
Affichent des goûts trop futiles ;
Mais notre cœur
Sait, malgré certaine apparence
De dureté,
Montrer de la reconnaissance
Pour vos bontés...
Si parfois notre main repousse
Votre aiguillon,
Avouons que la charge est douce,
Car le rayon
Qui sur nous chaque journée brille
Obscurément
Reflète bien notre famille,
Le plus souvent.
C'est pourquoi, en cette avant-veille
Du dix-neuf mars,
Une même pensée s'éveille
De notre part...

Cher Frère Directeur, acceptez le prélude
De notre réunion ;
Et recevez, ce soir, la forte gratitude
De la Cinquième et Quatrième Divisions...

Mercredi 18 Mars :
Veille de Fête.

La réunion de ce soir méritait, sans doute, par son objet qui est d'offrir des vœux de fête au C. F. Directeur, un cachet de toute spéciale délicatesse. Reconnaissons que les plus exigeants furent satisfaits. Sitôt que l'Harmonie eut effilé en

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

parfaite nuance, l'ultime note de la « *Kermesse au bois* », *Georges Diverrès* (Seconde Classique) se fait l'interprète de tous en un ingénieux apologue dont l'application au C. F. Directeur ne manque ni d'originalité, ni d'exacte sincérité.

Les flûtistes des Sixièmes et leurs « *Airs orientaux* », les belles voix des Cinquièmes et leur « *Cruelle Berceuse* », les sonneurs de binious et leurs « *Variations écossaises* », la chorale enfin et son mélodieux « *Petit Navire* », précèdent sur le podium le C. F. Directeur qui répond à nos vœux de fête : « *...A mes remerciements je joindrai volontiers un conseil : ayez pleine confiance dans le vrai pilote, le Seigneur, et dans son admirable lieutenant pour le matériel, Saint Joseph... Que, grâce à vos prières, la journée de demain soit pour nous tous une journée de réconfort, car le plus souvent ce n'est pas la lumière qui nous manque, c'est le courage...* »

Il appartient à l'Harmonie de mettre un point final à cette agréable soirée. Elle le fait avec un goût exquis, par la marche « *Ne pas subir* », dédiée par Tournel au Maréchal de Lattre de Tassigny.

Jeudi 19 Mars :
Fête de Saint Joseph.

La Messe de Communion est le premier rendez-vous de la journée. A 10 heures, aux accents du 10e concerto en Ré de Haëndel, la chapelle s'emplit à nouveau pour la grand'messe que célèbre à l'autel le *R. P. du Tilleul*, supérieur de la Résidence de Roz-Avel. La chorale, toujours égale à elle-même, se surpasse pourtant dans l'interprétation du *Gloria* de la Messe de Liszt, véritable régal de musique enthousiaste, chaude et puissante, tandis que la virtuosité d'artiste de M. Gérard Pondaven culmine à la sortie aux grandes orgues en la Toccata et Fugue en Ré de J.-S. Bach.

Que dire du concert de 11 h. 45, sinon qu'il arrache, par-delà nos applaudissements, notre réelle admiration pour les efforts et les qualités artistiques dont il témoigne ?

Une telle journée de fête méritait, après le Salut du T. Saint-Sacrement, une séance de cinéma d'où la poésie, l'art et l'esprit ne fussent pas totalement exclus... « *Tulsa* » n'emporte pas grands suffrages et Hollywood une fois encore nous déçoit.

Dimanche 22 Mars :
Communion pascale.

... Fervente gravité de tous les fronts qui se penchent pour le colloque pascal avec le divin Maître, au retour pieux et lourd de la Table fleurie où Dieu se multiplie...

Mardi 24 Mars :
Prévenir vaut mieux...

que guérir ! c'est ce que pense la Sécurité Sociale dont le Délégué Régional présente 3 films aux élèves de la 3e Division.

Jeudi 26 Mars :
Heureuse initiative.

Sous le signe d'une journée d'études préparatoire à leur Retraite de fin d'année, les classes terminales bénéficieront de la haute compétence de M. l'abbé *Le Dantec*, directeur au Séminaire, puis, en fin de soirée, de la paternelle bonté de *Son Excellence Monseigneur l'Evêque* venu tout exprès au Likès pour parler à nos jeunes gens.

Vendredi 27 Mars :
Pour mettre bas l'ouvrage.

Le trimestre s'achève dans la vaillance du chantier puisque 1re et 2e Divisions « composent » jusqu'à 16 h. 30... Tout se termine assez tôt, cependant, pour permettre la traditionnelle séance de fin des classes. Après une bande de splendide évocation poétique sur le thème — un peu nostalgique il est vrai — des « *Feuilles d'Automne* » de Jacques Prévert, on passe à l'écran une production française, aguichante et romanesque : « *Les 4 Sergents de Fort-Carré* ». Les photos ensoleillées de la baie d'Antibes sont un décor enchanteur pour un scénario, sans doute dénué de crédibilité, mais où nous plurent les phases viriles des démonstrations sportives — judo, lutte, boxe, combat rapproché, parcours du risque — et l'atmosphère de camaraderie chaude et totale toujours génératrice de joie expansive et d'affectueux réconfort.

Et dans cette tonalité chargée d'enthousiasme et de tranquille opulence, nous entamerons, joyeux, le congé pascal...

Frère BERNARD.

Toussiana

POSTE AVANCÉ DE CHRÉTIENTÉ

En pleine brousse.

A 800 km. d'Abidjean, à 4.000 au sud d'Alger, à 1.500 à l'est de Dakar, c'est le pays de la savane : hautes herbes à perte de vue ; ici et là des rôniers aux troncs élancés, coiffés d'un bouquet de feuilles dures et pointues, un peu comme nos palmiers de Bretagne ; des baobabs gigantesques ne mesurant pas moins de 25 pas de tour à la base..., des fromagers, des cocottiers, et une profusion de gibier : écureuils, lapins, hyènes puantes, panthère noire, lions ;



Sa Majesté le Lion.

chaque fourré peut cacher un animal prêt à bondir : un vrai paradis pour les chasseurs ! C'est dangereux ce voisinage, penserez-vous ; pas tellement ; depuis 85 ans, des Français, les Pères Blancs, œuvrent dans ce coin de brousse et jamais un seul missionnaire n'a été tué par un fauve.

Le train des vaches.

Chez nous, on l'appellerait « *train-patate* »... Là-bas, il rend d'immenses services en assurant le trafic Abidjean-Toussiana (800 km. en 36 heures). Ce tortillard à voie étroite, sans carreaux aux fenêtres, crachant des gerbes d'étincelles (il marche au bois !), conduit le missionnaire à pied d'œuvre. Dans ces wagons sans confort, il prend un premier contact avec la population noire de l'intérieur. C'est au gré des courbes de la voie qu'il découvre le pays, la savane, les champs de maïs, de césanne, les plantations de coton et de riz, les troupeaux de vaches à peau sèche, les villages nimbés de poussière jaune...

L'Ecole Normale.

Après deux nuits et un jour de train, il arrivera vanné au collège. Des bâtiments de pierres rouges, recouverts de tôles, une cour de récréation, un potager, et tout à l'entour les baobabs, les herbes, la savane. Une grande impression de pauvreté, de dépouillement... Et cependant c'est là le Collège Moderne de Toussiana, poste avancé de la chrétienté en milieu païen... Neuf blancs y vivent, huit Frères et un Père, coupés du reste du monde, ayant renoncé à un bel avenir humain pour venir se terrer en pleine brousse. Missionnaires du Christ, ils étendent leur dévouement à près de 300 jeunes indigènes ; d'abord les 120 ou 130 « *Grands* » échelonnés de la classe de Sixième à celle du Brevet Elémentaire : ils sont là pour apprendre leur métier d'instituteur de village ; possesseurs du C.E.P. à leur rentrée, ils s'en retourneront après quelques années dans leurs tribus, ayant acquis un niveau intellectuel relativement élevé, tout en ayant précisé leurs connaissances religieuses : une petite trentaine seulement sont de familles chrétiennes... Devenus apôtres à l'imitation de leurs maîtres, ils porteront, catéchistes de village, la parole du Christ à leurs frères de l'A.O.F.



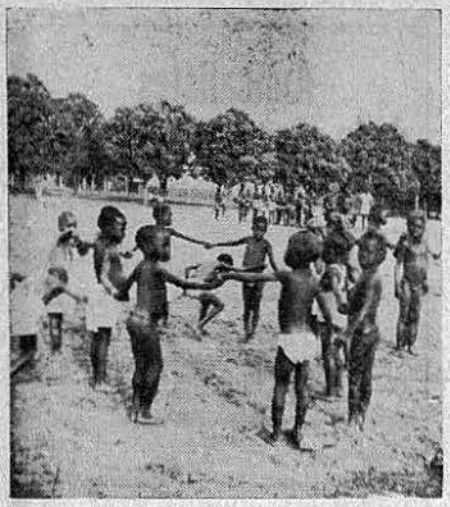
Le sourire d'un élève-maître de Toussiana.

A l'école annexe avec les petits Toussians.

Plus de cent... à peine cinq ou six chrétiens... pas d'acte de naissance... Ils arrivent habillés d'un rayon de soleil... la première chose à leur fournir est une culotte, dont ils sont très fiers...

Ils se répartissent en trois classes. Un premier groupe, de 6 à 10 ans, s'escrime à tracer les bâtons et commence à apprendre le français : le maître désigne un objet et en donne le nom, les élèves répètent. Après un an d'efforts, ils auront droit à leur premier cahier !

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU
SOLLAC
EMBAUCHE
pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle
Ouvriers et Agents de Maîtrise
Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE Bureau des Officiers-Mariniers en retraite Rue Yves-Collet, BREST



Les petits Toussians jouent au chat et à la souris, mais on regarde le photographe... Au fond, des manguiers, arbres fruitiers.

Dans la seconde classe, on écrit à l'encre, on sait répondre et même parler en français... Des as déjà !

Bientôt on pourra affronter à Bobo-Dioulasso le jury du Certificat d'Etudes...

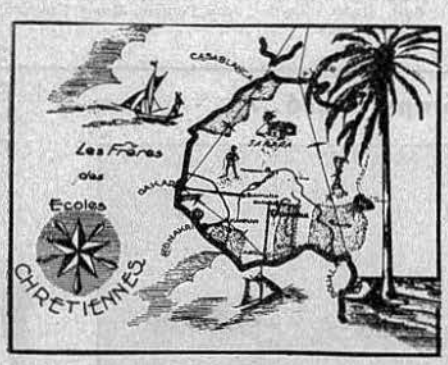
Carrefour de races.

Vu de loin, cela semble une merveille... presque un lieu de villégiature ! Les bons noirs accourus de partout apprennent presque aussi vite que les petits blancs ! Ils sont toujours souriants sur les photos !... Mais on oublie que les 300 élèves de Toussiana représentent près de 20 races différentes : Mossi, Toussian, Bambara, Bobo, etc...

Chacun possède un dialecte propre, des coutumes et des croyances particulières. Certains de nos amis d'A.O.F. ont parcouru volontairement, partie à pied, partie en canoë, une distance de 1.000 à 1.200 km. à travers la forêt pour se rendre au collège. Un Toussian et un Malinké ou un Guerzé sont plus étrangers l'un à l'autre qu'un Français et un Anglais ou un Allemand...

Et pourtant à Toussiana c'est la grande camaraderie : miracle de la charité qui supprime les haines ancestrales qu'entretiennent parfois les diverses tribus.

Ne crois pas, Likésien 1953, que les gars de Toussiana soient encore des sauvages. Ils sont entrés résolument dans la voie du progrès. Intelligents et courageux au témoignage de leurs professeurs, ils vont devenir par leur travail l'élite de leurs contrées.



Cette carte d'A.O.F. indique les deux principales voies aériennes Casa-Dakar-Abidjean ou Alger-Douala.

Toussiana se trouve dans la grande boucle du Niger, sur la voie ferrée d'Abidjean à Bobo-Dioulasso (au-dessus du petit voilier sur notre cliché).

La plus récente fondation des Frères en Afrique noire, Ouagadougou, *se trouve à 500 km. au Sud du sommet de la grande boucle du Niger.*

Un appel.

Mais nos frères noirs sont loin d'avoir toutes nos facilités. Il faudrait même que nous, Likésiens, privilégiés de la Providence, nous les aidions de tous nos moyens. Quelques mots d'une lettre de là-bas ; c'est le C. F. Antoine Dincuff, de Quimper, un Ancien du Likès, l'économe de Toussiana, qui lance un S. O. S. à sa Bretagne natale :

*« En pleine brousse, loin des gros centres, la question d'équipement est extrêmement difficile. Dans ma charge de procureur, je dois avoir sous la main toutes sortes d'articles pour l'enseignement ou le simple bien-être de nos élèves ; ici il n'est pas question d'aller au magasin... Les écoles de Paris, le Pensionnat de Passy surtout, nous ont beaucoup aidés. Le C. F. Bernard-Joseph a fondé l'*Entr'aide Catholique France-Afrique (E.C.F.A.) *que l'Académie Française, par la voix de M. Maurice Genevoix, a doté, pour la troisième fois, d'un prix de vertu, le 18 décembre 1952. Ainsi nous avons reçu* **quelques tonnes** *de marchandises collectées par les petits Parisiens. La Bretagne, contrée missionnaire par excellence, se doit de faire au moins aussi bien. »*

Fondation de la section bretonne de l'E.C.F.A.

Répondant à cet appel, les élèves et l'Amicale des Anciens du Likès vont l'organiser à Quimper.

BUT : échange de correspondance ; envoi d'objets et de livres neufs ou usagés ; union dans la prière et le même idéal chrétien.

ORGANISATION : le Likès centralise les dons en nature ou en argent.

Mentionner E.C.F.A. sur les envois et les mandats.

Liste des objets susceptibles de rendre service aux maîtres et aux élèves de Toussiana :

1° Livres d'enseignement ou de délassement ; illustrés ; albums.
2° Articles de sports (balles, ballons, raquettes, etc...).
3° Vêtements usagés, légers, pour enfants et jeunes gens de 6 à 18 ans.
4° Articles de quincaillerie.
5° Films tropicaux 6×9, petits trous pour photos.
6° Conserves alimentaires.
7° Articles de bureau, de toilette.
8° Machines à écrire usagées, machines à polycopier.
9° Articles religieux (livres, statues...).
10° Articles d'horlogerie, de coutellerie.
11° Jeux d'intérieur, jouets (magnifique occasion de monter inspecter les richesses des greniers !)
12° Disques, instruments de musique pour clique.

CORRESPONDANCE : voici l'adresse de l'Ecole Normale : Collège Moderne, Toussiana (Haute-Volta), A.O.F.

La 5e Division du Likès a déjà trouvé plusieurs correspondants là-bas. Un détail : les jeunes noirs, qui ne possèdent absolument rien, ne peuvent assurer les frais de timbrage : à leurs amis blancs de savoir y suppléer.

L'Afrique noire, pays d'avenir...

Pour la relève des missionnaires, telle que nous la voyons actuellement en Extrême-Orient, il faut créer une élite intellectuelle et catholique en Afrique noire, y recruter clergé et ordres religieux : à nous d'y collaborer par la prière et une générosité à la mesure de nos moyens.

Mgr Dupont, premier vicaire apostolique de Bobo-Dioulasso a renoncé en 1941 à bâtir sa cathédrale pour consacrer toutes ses ressources à l'organisation de ces écoles de brousse dont les maîtres seront précisément les anciens de Toussiana.



« Enseignez toutes les nations... »

Elèves et Anciens du Likès, pouvez-vous rester indifférents et inactifs devant l'effort des Pères Blancs et des Frères des Ecoles Chrétiennes pour la conquête spirituelle des peuples noirs d'Afrique. Une simple lecture d'un rapport missionnaire a déterminé l'étonnante vocation du Docteur Schweitzer. Puissent ces lignes trouver également des cœurs bien préparés et généreux.

Frère Dominique-Gabriel.

La Panthère noire

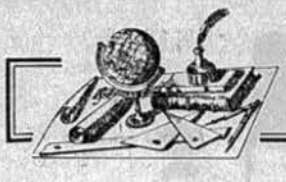
Silencieuse et furtive, la reine de Java nonchalamment se couche sur les branches d'un arbre. La cruelle panthère noire, sous les minces rayons tropicaux, étale sa fourrure d'ébène et somnole dans l'ombre. Bientôt sur la cime des arbres l'astre rouge pourpre a disparu. Elle se lève, paresseuse. Sur la haute fougère, elle glisse en silence ; dans la forêt profonde, elle s'enfonce et disparaît. Le murmure d'un ruisseau crisse dans ses oreilles, elle relève la tête et court hâtivement ; arrivée à proximité, elle miaule dans sa joie. Elle reste là aux aguets car elle sait que sans tarder un animal viendra. Ses yeux brillent dans la nuit comme de gros vers luisants.

Son corps agile et souple se penche doucement. Elle se campe, puis elle reste là des heures dans cette position d'attente. La brise du matin qui souffle à son museau la réveille ; soudain, elle s'étire. D'un coup brusque, elle relève la tête et scrute les fourrés : elle flaire une odeur suspecte. Elle saute de branche en branche jusqu'à l'endroit qu'elle estime le plus dissimulé. Elle se ramasse sur ses pattes de derrière. Un okapi, par mégarde, s'est égaré de son troupeau ; il se penche pour se désaltérer. La panthère recule, se cabre. Hao ! la voilà qui saute ! Les muscles découpés, elle s'élance en avant ; la proie réagit mal ; par bonds désordonnés, l'animal affolé s'enfuit. Mais hélas ! la cruelle carnivore est sur son dos, le lacérant de coups de griffes. Elle mord l'arrière. L'okapi s'effondre et le bel animal zébré se raidit d'un geste convulsif.

Jacques Guillemot
(4e *Moderne*).

(Extrait de la rédaction de l'examen de février.)

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbaguen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950



EXAMEN DE PAQUES

EXCELLENCE

1re et 2e Divisions.

L'examen étant corrigé à Paris, les résultats n'étaient pas proclamés au moment de la mise sous presse.

3e Division.

Seconde Technique B. — Hilaire Burban, Emile Jéhanno, Claude Pavec, Jean Quillévéré.

Troisième Technique B. — Joseph Cuillandre, Jean Istin, Alain Le Naour.

Troisième Technique C. — Marcel Caramaro, Robert Guével, Jean Marc.

Quatrième Technique C. — Jean Le Gac, André Le Men.

4e Division.

Quatrième Classique. — Jean Abgrall, Jacques Le Meur.

Quatrième Moderne. — Jean-Claude Struillou, Jacques Guillemot, Jean-Claude Riou.

Quatrième Technique A. — Yves Le Roy, François Calloc'h, François Bosser.

Quatrième Technique B. — Hervé Louboutin, Guy Bideau, Lucien Férézou.

Cinquième Classique. — Ambroise Le Guellec, Noël Perhirin, Jean Laurec, Louis Garrec, Jean-Louis Branchereau, Joël Neveu, Pierre Berlivet.

Cinquième Moderne. — Isidore Le Donge, Jean-Noël Chevalier, Jean Le Baut.

Cinquième Technique A. — Jean-Pierre Brusq, Bernard Meus.

Cinquième Technique B. — René Kerdudo, Paul Le Berre, Joseph Naour, Félix Poilpré, Jean Lorvellec, Maurice Le Bec, François Moënner.

5e Division.

Sixième Classique. — François Hervé, Jean-Noël Guillou, Henri Sancéau, Emile Mazo, Louis Tanguy, Jean Guéguen, Georges Bleuzen.

Sixième Moderne. — Jean-Pierre Nicolas, Jean Castrec, Joël Guinamant, Jean-Pierre Guéguen, Alcime Thomas, Roger Le Lay.

Sixième Technique. — Jean Carnot, Jean Moullec, Louis Burban, Jean-René Gautier.

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Math-Philo. — Henri Bernard, Daniel Le Goff, Marcel Le Guyader, Jean-Pierre Le Quinquis, Jean Le Roch, Léon Montfort, Gérard Radenne, Louis Riou, Joseph Siche, Laurent Tanguy, René Le Bihan, Marcel Bourhis, Yves Coënt, André Guillevic, Gérard Jonçoux, Marcel Moutier, Pierre Rannou, Guy Varillou.

François Buzit, Jean Ciharel, Francisque Favennec, André Le Menn, Henri Piton.

Première Classique et Moderne (une langue). — Bernard Le Boru, Pierre Gouérou, Jean Hervoche, Hervé Maguer, Emile Poulain, René Quémar, Jacques Le Roy, André Tréguier, Jean Trellu, Jean-Pierre Herriou.

Première Technique et Moderne (deux langues). — Pierre Béchennec, Charles Séhillot, Alain Siner, Georges Le Theuff, Xavier Le Gars, Yves Daouphars, Jean-Jacques Lucas, Henri Maudire, Roland Souffez, Robert Jaffré, Henri Uguen, Hervé Lennon.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne. — Corentin Penn, Henri Souffez, Eugène Caro, Louis Tanguy, Roger Donal, Yves Feunteun, Dominique Cellérier, André Herrou.

Seconde Moderne. — Yves Jarquin, Hervé Le Bloch, Guillaume Goavec, Pierre Jaffré, Yves Lehec, Hubert Rannou, Pierre Bodénant, René Le Roy, Alain Cornic, Jean Le Clainche, Marcel Guégan.

Seconde Technique A. — Jean Célin, Charles Le Guennec, Guy Jaffrennou, Joseph Grouhel, Jean Quéré, Gérard Quénéhervé, Guy Quénéhervé, Jean Le Roy.

Troisième Classique et Moderne. — Jean Bronnec, Louis Merrien, Albert Le Cloarec, Gilbert Collay, Yvan Jégat, Marcel Le Meil, Pierre Nédélec.

Troisième Moderne. — Yvon Kervarec, Emile Miniou, Paul Le Grand, Jean Riou, Marcel Le Roy, Jean Le Doaré, Georges Inial, François Colin, André Capp, Pierre Le Grand, Jacques Le Lay, Louis Morvézen, Georges Le Pape.

Troisième Technique A. — Alain Thouvenet, René Brigant, Jean Narvor, Roger Lastennet, Jean Loyer, Henri Vigouroux, Jacques Stéphan, Michel Landais, Jean-P. Le Gall, André Guilmin, Guy Le Gall.

3e Division.

Deuxième Technique B. — Hilaire Burban, Charles Guillotin, Roger Guillou, Emile Jéhanno, Claude Pavec, Jean Quillévéré, Roger Rannou, Gérard Soudée.

Troisième Technique B. — Jean Istin, Joseph Cuillandre, Germain Le Brun, Claude Lintanff, Louis Mestric, Alain Le Naour, Guy Penn, Pierre Doaré, Yves Cosmao, Pierre Le Pape, Louis Heydon.

Troisième Technique C. — Jean Le Cœur, Louis Louarn, Jean Marc, Jacques Belbéoc'h, René Le Moal.

Quatrième Technique C. — Pierre Le Gall, Hubert Lemasson, Alain Feunteun, Jean Le Bihan, Jean Allain, Yves Cotten, Xavier Jourdain, Alain Biger.

4e Division.

Quatrième Classique. — Yves Calloc'h, Jacques Sunyach, Hervé Le Bars, Christian Chartier, Raymond Michel, Jacques Le Meur, René Cornic, Maurice Cotten, Rémy Herlédan, Hervé Gestin.

Quatrième Moderne. — Jean-Claude Struillou, Laurent Huitric, Pierre Feunteun, Jacques Guillemot, Marcel Tirilly, René Tanguy, François Tanguy, Bernard Le Doaré, Paul Larvol, Jean Droal, Roger Calvez, Louis-René Le Hénaff.

Quatrième Technique A. — Guy Bariou, Joseph Le Portz, Yves Le Roy, Jean Cosmao, Jacques Kéraudren, Pierre Bodéré, Louis Daniel, René Floch, Pierre Le Bars, Julien Le Faou, François Le Goff, Hervé Diverrès.

Quatrième Technique B. — Guy Bideau, Lucien Férézou, Michel Durand, Guy Gicquel, Pierre Guidal, Marcel Richard, Rémi Caradec, Michel Rivoallan, Michel Le Berre, Alain Nédélec, Yves Le Berre, Jean-Pierre Hardouin, Hervé Louboutin.

Cinquième Classique. — Jean-Louis Branchereau, Louis Garrec, Ambroise Le Guellec, Jean-Paul Guillou, Jean Laurec, Joël Neveu, Noël Perhirin.

Cinquième Moderne. — Isidore Le Donge, Jean Le Baut, Jean-Noël Chevalier, Alain Autret, Gilles Delaunet, Francis Laurec, Jacques Le Mao, André Berthou, Joël Boulbria.

Cinquième Technique A. — Yves Gonidec, Claude Kergoat, Jean-Pierre Brusq, Pierre Buzit, Yves Jaouen, Pierre Kéribin, Bernard Nicolas, Guy Rannou, Jean-Claude Le Quéré, Raymond Le Quéré, Claude Stéphant, Bernard Le Tohic.

Cinquième Technique B. — René Kerdudo, Maurice Le Bec, Paul Le Berre, Marcel Michelet, Henri Dorval, Jean Baraer, Jean Chatalic, Pierre Pernès, François Moënner, Georges Nédélec.

5e Division.

Sixième Classique. — Roger Péron, Emile Mazo, Gilles de La Motte, Jean-Noël Guillou, Jean Pernez, François Hervé, Louis Tanguy, Jean-Pierre Le Scour, Jean Guéguen, Guy Donniou.

Sixième Moderne. — Jean Castrec, Robert Bourlaouen, Corentin Le Floc'h, Cyrille Cadic, Yves Le Gall, Ronan Feunteun, Marcel Le Gall, Joël Guinamant, Jean-P. Nicolas, Alain Ollivier.

Sixième Technique. — Alain Le Bras, Jean Le Gall, Albert Pigueller, Jean Poupon, Hervé Yaouanc, Jean Joncour.

Amicalistes de la région Parisienne, ces adresses vous sont utiles !...

VOS AMICALES

Secrétariat Parisien de l'Amicale du Likès : Marcel LOUBOUTIN, 9, rue Dupin, Paris (6e).

Amicale des Finistériens de Paris : M. Jean CORDROC'H, 7, rue Florence-Blumenthal, Paris (16e).

Amicale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes : M. Maurice SINEUX, 17, rue Michel-Chasles, Paris (12e).

VOS JOURNAUX

« La Bretagne à Paris » (hebdomadaire) : 114, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

« La Terre Bretonne » (bimensuel) : 44, rue des Volontaires, Paris (15e).

VOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Maison de la Bretagne à Paris : Place de Rennes, 3, rue du Départ, Paris (14e).

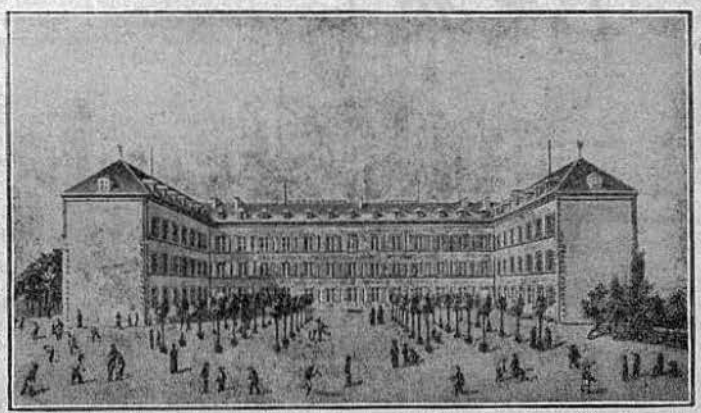
ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE

Michel Guéguen

25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10

PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Image du temps passé...



Dessin représentant le Likès en 1868 : cour Sainte-Marie.

ÉCHOS SCOUTS

Activités diverses de la 8e Quimper.

Il me faudrait plusieurs pages du « *Likès* » pour donner un petit aperçu de la vie à la Troupe Scoute depuis le début de l'année scolaire.

Je prendrai simplement, dans notre livre de bord, quelques dates, afin de jalonner ces deux premiers trimestres.

La Troupe est repartie avec trois anciennes patrouilles : Lions, Ecureuils, Panthères. Les Cigognes et les Hermines ont fusionné, faute de C. P. Deux assistants ont quitté le Likès (Pierre Stéphan et Marcel Cousquer), deux anciens C. P. les ont remplacés au service de la Troupe : Xavier Le Gars et Roland Souffez.

Le 19 octobre 1952, première sortie à Békarménez pour resouder les Patrouilles (topographie-orientation).

Le 16 novembre 1952 : à Sainte-Anne de Prat-an-Ras (signalisation).

Le 30 novembre 1952 : le mauvais temps nous permet de visiter de haut en bas le « Marie des Fleurs » au port du Corniguel (matelotage - plonniérisme).

Le 18 décembre 1952, à Ty-Mamm-Doue (secourisme).

Le 18 janvier 1952 : cross-orientation vers la baie de Kérogan.

Le 1er février 1953 : signalisation à longue distance à la jumelle (Kergaradec).

Le 22 février 1953, le Conseil des Chefs met au point :

— un programme de révision des techniques et épreuves scoutes en vue de préparer le camp de Pâques ;
— un plan de remise en état de tout le matériel ;
— et un programme spirituel pour le Carême.

Le 1er mars 1953 : les tentes réparées sont montées la première fois avec faîtière.

Naturellement les scouts participent avec leur classe respective aux récollections organisées pendant le Carême.

Samedi 14 mars 1953, vers 21 heures : grand jeu national des Scouts de France. Les C. P. tiennent le poste récepteur-émetteur n° 2, et participent ainsi aux recherches effectuées par la Première Quimper. Ils reçoivent par radio les indications pour leur propre jeu du lendemain.

Dimanche 15 mars 1953 : un coup de téléphone prévient les scouts likésiens que l'espion N° 7, à la solde de Jean-Louis Soulet, vient d'être aperçu boulevard Kerguélen... Aussitôt toutes les patrouilles entrent en action et les documents secrets pourront être expédiés vers 12 heures au Q. G. à Paris...

Camp de Pâques 1953.

Depuis longtemps nous parlions de camper au bord du canal de Nantes à Brest, près de Pleyben.

La propriété était trouvée, l'autorisation accordée. Le Père et le Chef étaient allés sur les lieux... Toute la Troupe se préparait donc pour le camp de Pleyben, faisant confiance à la Scoutmaîtrise quant au moyen de transport... Et voilà que le samedi matin 28 mars 1953, les Patrouilles partaient à pied, par des routes différentes, vers le sud et non vers le nord... Ce n'est que petit à petit que le lieu de camp se précisait : être à midi à tel point (donné par ses coordonnées)... puis se diriger vers le bourg situé à telle distance, dans telle direction...

Vers 15 heures, tous les gars venant de la direction de Plomelin ou de Bénodet, arrivaient à Combrit. Guidés sans doute par les Ecureuils qui n'avaient pas eu la patience de garder fermé le billet de sécurité (billet de secours, à n'ouvrir qu'en cas de perdition...), ils entraient un peu fatigués mais joyeux, dans la belle propriété du Cosquer aimablement mise à notre disposition par M. le marquis de Mortemart.

Aussitôt l'on s'installe... Le coup d'œil est splendide ; ne sommes-nous pas sur les bords de « la plus belle rivière de France » ?

A la veillée, l'on rappellera que les Raiders ont passé par ici... : Sourire, Service, Salut... Devançant de quelques jours le cycle liturgique, le Père nous demandera de cadrer nos méditations sur le jeudi, le vendredi et le samedi saints.

Voici sur l'air : « C'était en revenant d'Avignon », une revue express du camp de Pâques, quasi-improvisation de Morse Clairvoyant (?) pour le dernier feu de camp...

I.

C'était un samedi matin (bis)
Nous partions au camp de Pleyben (bis)
Laissant la tenue écolière
Sens dessus dessous et sens devant derrière
Pour l'uniforme scout
Sens devant derrière et sens dessus dessous.

II.

Mais le Chef qui est un malin (bis)
Nous conduit chez les Bigoudens (bis)
La troupe avait l'allure fière, sens dessus...
Y compris Jean-Yves Quiniou, sens devant...

III.

Devant Combrit tous furent contents (bis)
Excepté le p'tit Jean Le Grand (bis)
Mais vite ses gars le consolèrent, sens dessus...
Car tous voulaient en mettre un coup, sens [devant...

IV.

La « Scoutmaîtrise » au bord de l'eau (bis).
Les « Ecureuils » presque dans l'eau (bis)
Les « Cigognes » et les « Panthères, sens dessus...
Avec les « Lions » en pleine brousse, sens [devant...

V.

Pour commencer notre « Zorro » (bis)
Des « Ecureuils » prit le canot (bis)
Il renversa la tente du Père, sens dessus...
On crut le voir un peu partout, sens devant...

VI.

Notre intendant se mit en frais (bis)
Les cuisiniers furent parfaits (bis)
A part les frites dans la terre, sens dessus...
« L'affreuse » fut goûtée de tous, sens devant...

VII.

Grands jeux, popote et feux de camp (bis)
Nous faisaient trouver court le temps (bis)
La bonne humeur, la joie du Père, sens dessus...
Eut tôt fait de nous gagner tous, sens devant...

VIII

L'accord régna cinq jours durant (bis)
La Loi fut notre règlement (bis)
La B. A. nous fut coutumière, sens dessus...
Et le Bon Dieu fut dans le coup, sens devant...

IX

Et voici le camp terminé (bis)
Nous nous sommes tous bien amusés (bis)
Vive la fin d' l'année scolaire, sens dessus...
Qu'on parle encore pour un camp scout, sens [devant...

Morse Clairvoyant.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce camp de Pâques... Il fut comme tous les autres camps... Mais je me sens incapable de décrire le climat qu'offre un camp scout. Il faut avoir baigné dans ce climat pour en savoir les délicatesses et les charmes. Bain de silence et de calme, de charité et de bienveillance. Atmosphère de pureté morale et de dévouement. Spontanément, la prière y éclot.

Il y a loin d'un camp scout à ces campements de braves gens vautrés dans l'herbe ou se dorant au soleil le long des grèves...

Le scout n'est pas désigné uniquement par le camping, mais « scout » cela signifie à la fois activités (dont le campisme), costume, Idéal.

Cela comporte en même temps : les sports, la technique, le service, la Loi.

Cela exprime un Esprit en même temps que des activités séduisantes.

Cela signifie : élite et moyens pour le devenir.

Derrière cela il y a : habileté, courage, don de soi, vocation.

Un scoutisme sans Loi ne serait plus du scoutisme.

Peut-être que de l'extérieur les moyens surtout paraissent, mais il n'y a pas que cela, sinon notre scoutisme serait une stupidité.

Peut-être même que les garçons enthousiasmés par un scoutisme passionnant et accrochés par le Mouvement, s'arrêtent aux activités, sans voir les Principes qu'elles supportent... Au moins agiront-ils et on pourra alors leur dire comment il faut faire. Je crois que dans le scoutisme on met en application ce conseil de P. Ruten : « C'est un moindre mal de se tromper en agissant que de laisser tout s'effondrer en ne faisant rien. Les batailles ne sont pas gagnées par ceux qui critiquent, mais par ceux qui luttent. »

Sans que les garçons s'en aperçoivent, le scoutisme aidera leur vertu. Il est comme un soutient extérieur et intérieur. Et le jour où quelques-uns décident d'abandonner le bon combat, ou bien lorsqu'ils ne se sentent plus assez d'enthousiasme pour servir et se donner, ils se débarrassent du scoutisme, un peu comme ceux qui pensent « si je n'avais pas la foi !... » — « s'il n'y avait pas de Dieu !... » avec l'impression que ce serait alors le déchaînement sans remords de toutes les passions.

Baden Powell et ses collaborateurs immédiats entendaient par « Scouts » les explorateurs, les pionniers, les défricheurs de forêt. En faisant connaître ces hommes aux garçons, ils leur offraient un ensemble de jeux et d'activités qui, tout en répondant à leurs goûts, avaient en même temps une valeur éducative. Aujourd'hui, répondant aux goûts des garçons de 1950, on a cherché de nouvelles applications. Inutile de crier à la contrefaçon, les principes sont les mêmes.

Le scout d'aujourd'hui, c'est surtout le pilote d'essai, le parachutiste audacieux qui ne tue pas mais qui sauve ; qui tombe du ciel pour dépanner un moteur ou plus simplement remettre un fusible en place. Le scout d'aujourd'hui, c'est un type de garçon viril, généreux, sportif, rayonnant de charité et de foi, compétent en sauvetage, capable de se débrouiller dans la vie moderne, de taille à être cité en exemple par sa valeur chrétienne. Il y a en lui :

le courage du parachutiste ;
le goût de l'aventure d'un Charcot ;
l'audace d'un Mermoz ;
la foi d'un Père de Foucauld.

Frère Cyprien-Marie.

PRINTEMPS

Sur le bord du pré,
Un nid d'alouette
Sous l'herbe est caché,
Tout autour volette
A mon arrivée
La mère effrayée,
Du fond du taillis,
Près d'un vieil ormeau,
Le rossignol gris
De son chant si beau
Endort ses petits.
Puis cesse tout bruit.
Tiens ! une hirondelle
De son vol si sûr
Passe à tire d'aile
En rasant un mur.
Oh ! vivre comme elle,
Libre dans l'azur...

Claude Pouzoulic.
(4e Classique.)

Pour tous les IMPRIMÉS — Pour tous les PAPIERS

ADRESSEZ-VOUS A

l'Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes — QUIMPER

Fournitures de Bureau pour Machines à Ecrire
Duplicateurs
TOUS LES REGISTRES ET LES CLASSEMENTS
STYLOS DE TOUTES MARQUES

Du Likès à la Trappe

Or donc, nous avons été à Thymadeuc ! Les avis sont unanimes : c'était vraiment chic ! Etait-ce parfait ? Non ; on peut faire mieux, on peut faire beaucoup mieux !

Quand, à l'époque des congés des « Gras », on parlait de camp-retraite à Thymadeuc, plusieurs se regardaient. On disait y aller à bicyclette ; des sourires quelque peu sceptiques pouvaient signifier beaucoup de choses. Mais dès que l'on sut que ce serait à la sortie de Pâques avant de rentrer à la maison, il y eut quelques mouvements divers et des affirmations péremptoires : « Si tu crois que je vais sacrifier trois jours de vacances, dont un dimanche, pour un « truc » comme ça, et à vélo ! si encore c'était en voiture » !...

Il y eut donc de petits remous d'opinion et pour la plupart l'affaire fut vite classée. Qu'est-ce qu'ils y gagneraient ? Pourquoi venir troubler leurs projets de vacances et leur quiétude d'honnêtes bourgeois ?

On fait donc quelques réunions. On y discute : itinéraires, étapes, horaires, prix de revient, matériel à amener, etc... Le projet prend forme, les bicyclettes sont déjà arrivées au Likès et, discrètement — oh ! combien discrètement — l'on fit, même, paraît-il, quelques entraînements ! Et le vendredi 27 mars, à 14 h. 50 précises, on est 13 au départ.

Tout le monde est en pleine forme. Songez ce que représente une telle aventure, à cette heure ! Les bornes défilent rapidement : Saint-Yvi, Rosporden, Scaër et, peu après 18 heures, voici Le Faouët, première étape.

On souffle un peu, et, pédestrement cette fois — il le fallait bien — on s'en va goûter le calme d'une belle soirée de printemps dans le site unique de Sainte-Barbe. Cette balade « apéritive » à la brune, calme les nerfs et aiguise les apétifs. Toute l'équipe fait honneur à l'excellent repas servi à l'école des Frères. Tandis que là-haut les étoiles s'allument une à une, une promenade « digestive » nous mène discrètement pour une agréable soirée en un foyer bien sympathique dont nous gardons le meilleur souvenir : merci *Pol !*

Samedi ! Il nous reste quelques 70 bornes à avaler. Après d'inévitables petits « pépins mécaniques », voici Kernascléden qui vaut bien un arrêt, puis Guéméné-sur-Scorff et Pontivy. Il est midi : la brave dame d'un certain « petit café », un instant décontenancée à la vue de cette troupe faisant irruption chez elle, dans un bruit de sacs, de boîtes de conserves, de couverts déballés, est vite rassurée quand elle sait que nous allons à Thymadeuc, et, du même coup, nous devenons pour elle de bons petits séminaristes conduits par « monsieur l'Abbé »...

A Rohan, d'aucuns expédient hâtivement des cartes postales. Tout d'un coup, à l'approche des grands murs de l'abbaye, on se sent une immense tendresse pour tous ceux qu'on a laissés là-bas ! C'est tout de même drôle d'être si près du but ! Qu'y a-t-il derrière ces hauts murs ? Sait-on jamais ! Enfin, allons-y !...

Dans l'encombrement des conifères, au bout du chemin rocailleux, voici en effet le monastère de Thymadeuc. Le Père hôtelier nous reçoit aimablement, on fait connaissance avec « nos locaux » et l'on s'installe — chacun à sa chambre — et vite, salle de réunion, réfectoire, chapelle nous deviennent familiers. M. le chanoine Kérautret, directeur des Œuvres, arrive tout à fait à point, avec le Frère *Louis Avan*, pour aider à la « rentrée dans le bain ». La lecture qui se fait aux moines pendant les repas est retransmise par haut-parleur au réfectoire des hôtes, ce qui crée une ambiance favorisant le recueillement. Nos messes du dimanche des Rameaux, du Lundi et du Mardi Saints, autour du célébrant, furent vraiment des moments de prière communautaire, des sommets dans notre vie d'équipe. Avez-vous participé à une belle messe au camp, où tout le monde prie, chante, se recueille, s'unit au Christ ; ce sont des instants qui marquent et dont on garde un si bon souvenir. Nous avons suivi les moines à la procession des Rameaux dans le cloître. En tête les moines blancs : les Pères ; puis les moines bruns : les Frères, et nous sur deux rangées : occasion manquée d'une belle « prise de vue », mais beaux moments gravés en nos mémoires.

Le trappiste se couche à 20 heures, se lève à 3 heures du matin pour chanter l'office divin. Nous y avons assisté une fois, ce qui nous permit, avec la visite de l'abbaye suivie de la causerie du R. P. Emmanuel, et le chant du *Salve Regina* le soir, de nous faire une idée de la vie du moine.

Regard sur la vie de moine, notre halte à Thymadeuc fut aussi un regard sur notre propre vie. M. Kérautret a vraiment « le chic » pour concrétiser, par des exemples vécus, ses causeries si intéressantes. On se réunit dans la salle des conférences, on écoute et on ne sent pas passer le temps. Dans les moments libres on va à la chapelle, on lit, on prie. Problèmes de la foi, problème du Christ, problème de nos rapports avec le Christ... ces thèmes sont inépuisables, mais combien captivants dans ce cadre. Il faut qu'il nous quitte dès ce dimanche soir, appelé à d'autres obligations ; mais nous sommes heureux de lui renouveler notre gratitude pour cette bonne journée passée ensemble.

Le lundi fut marqué surtout par des cercles d'études et des exposés sur les lectures, le cinéma, les sports, les relations dans la vie du jeune chrétien, la visite de l'abbaye, la causerie du Révérend Père Emmanuel, le chemin de croix et la projection avec commentaires du film fixe sur la Passion et le Saint Suaire de Turin. Le Frère Louis Avan, avec sa facilité et son talent de musicien, a commencé à nous apprendre de beaux chants ; il devrait continuer... L'ambiance était des meilleures et les matches d'après les repas mettaient en pleine forme ! La route, en nous obligeant à l'entr'aide, nous avait appris à nous connaître et déjà nous faisions une belle équipe ; mais il fallait songer à se séparer, et c'est dommage qu'on n'ait pu rentrer ensemble, le groupe aurait acquis sa pleine cohésion.

Ces quatre journées laisseront un souvenir unique aux 13 participants — *Hilaire Burban* est venu nous rejoindre le lundi, et voir son oncle le Rme Père Dom Dominique. — Ce serait à refaire, qu'on éviterait quelques erreurs bien sûr ! Ce camp-retraite des 3e T.B. et 2e T.B., du 27 au 31 mars 1953, est une réalité, ce qui n'est déjà pas si mal. Mais on peut faire mieux, on peut faire beaucoup mieux ! A qui de continuer le relais ?

Et, l'été prochain, que feras-tu, Likésien ?

L'UN D'EUX.

Offres d'emploi

1. — Grosses entreprises de la région demandent : 1° Ouvriers mécaniciens libérés du service militaire ;

2° Employés de bureau, bon niveau intellectuel, consciencieux.

2. — Architecte — cabinet très important — demande associé diplômé 30-35 ans, succession possible.

3. — Crédit Lyonnais, Quimper, demande jeune homme libéré du service militaire.

S'adresser au C. F. Directeur du Likès.

Quand vous écrivez à l'AMICALE et au GROUPE PARISIEN, ne manquez jamais de préciser, sous votre signature, vos années de séjour au Likès.

Vacances et examens ballottés

Fixées d'abord au 10 juin, les épreuves du baccalauréat ont été reportées à peu près à leur date habituelle et commenceront le 28 juin. Nous ne doutons pas un instant que les motifs des deux décisions aient été sérieux et nous les connaissons d'ailleurs : l'avancement des vacances de l'enseignement secondaire au 1er juillet, en effet, ne pouvait comporter d'effet réel que si les examens étaient, eux-mêmes, avancés. Ce qui fut fait. Mais les professeurs firent justement remarquer alors que le temps qui leur restait ainsi imparti ne permettait plus l'étude du programme : de là naquit la nouvelle décision du législateur.

Toutes ces bonnes raisons, parce que trop hâtivement suivies d'effet, n'ont au total provoqué qu'un large désordre. Que sont — dit sans doute l'observateur un peu lointain de ces choses — trois semaines de plus ou de moins dans une année de travail ? Il est bon, pour répondre, de penser à ce qui est le cours bien fait d'un professeur consciencieux. L'histoire et la géographie, les mathématiques et les sciences physiques, le français même comportent, au programme du baccalauréat, un certain nombre de « matières ». Le maître soucieux de son enseignement (et c'est le très grand nombre dans l'Enseignement français) équilibre, au début de son année, les matières du programme sur l'ensemble des heures de cours dont il dispose. Trois semaines de travail retirées, c'était à peu près le neuvième de l'année scolaire effective (neuf moins les vacances de Noël et celles de Pâques). Pour y parer, le maître calcule de condenser son cours sur les points de moindre intérêt, mieux encore : il réduit son enseignement sur chaque point proportionnellement à la réduction totale.. Mais voilà l'ancienne date reprise : les matières déjà traitées au raccourci, on n'y peut revenir. Elles resteront en partie sacrifiées. En demandant le retour aux dates primitives, comme elle l'a fait (et obtenu), croyons-nous, la Société des Agrégés faisait son devoir et défendait la qualité de son enseignement. Ce qui est en question, c'est la manière dont sont décidées des modifications qui comportent sur la vie scolaire des conséquences dont on ne paraît pas avoir eu conscience, car, de leur côté, les élèves sérieux organisent leur travail sur les délais dont ils savent disposer.

Ces variations contradictoires sont nées de la modification des dates de vacances. Modification depuis longtemps en projet et sur laquelle les avis étaient fort partagés : les médecins, beaucoup de parents souhaitaient de voir consacrer aux vacances les mois les plus beaux, juillet et août. Les hôteliers, de leur côté, paraissent avoir exercé une pression efficace, arguant non seulement de la chaleur, mais de la nécessité pour l'hôtellerie d'étendre au maximum les périodes de travail hôtelier. La S.N.C.F., de son côté, a fait valoir que « l'étalement des vacances » lui permettrait d'éviter l'emploi en période « de pointe » d'un matériel de bois périlleux. Il faut ajouter à tout cela un argument de bon sens, clair à la pratique de la vie familiale : la première quinzaine de juillet n'est plus, depuis longtemps, un temps de travail effectif dans les classes.

Que l'avancement du départ en vacances soit donc devenu une nécessité, il semble bien qu'on puisse en convenir. L'a-t-on annoncé à temps, en a-t-on mesuré les conséquences ? Le nouveau changement intervenu sur la date du baccalauréat fait craindre qu'il n'en ait rien été. Et c'est de là qu'est venu l'actuel désordre, les plaintes des élèves, l'incertitude des parents (et, de nouveau, des hôteliers), la réclamation justifiée des universitaires.

L'an prochain, il faudra nous prévenir plus tôt, et savoir se fixer à la décision prise — si elle l'est à temps.

Robert RICHARD.

(*La France Catholique* du 27 mars.)

NOUVELLES DES ANCIENS

— Après sa seconde croisière mondiale sur « *La Jeanne-d'Arc* », *Yves Rousic* (1947), de Lannilis, est arrivé à Brest le 2 avril.

— Au cours des vacances de Pâques, nous avons revu la plupart des Likésiens de l'E.C.A.M. de Lyon. Voici leurs résultats du 2e trimestre : en 1re année, *Marcel André*, de Châteaulin, est 51e (moyenne 12,72) ; *Jacques Sicot*, de Plœmeur, 49e sur 60, en 2e année (moyenne 12,72) ; *Corentin Hénaff*, du même cours, n'a pas été classé ; *Louis Le Floch*, de Guengat, 2e (moyenne 15,64) ; *Gwenaël Le Gars*, de Landrévarzec, 12e (moyenne 14,16) ; *Armand Caro*, de Pleyben, 30e, (13,52) : ces trois derniers sont en 3e Année qui compte 54 élèves.

— Militaire au Maroc, *Jean-Paul Hurel* (1950), d'Aunay-sous-Crécy, se trouve actuellement à Rabat.

— *Guy Jannès* (1950), de Quimper, a profité de sa permission de Pâques pour nous dire bonjour. Peut-être l'aurez-vous rencontré faisant son cross matinal du côté de l'Hippodrome.

— *Sébastien Hascoët* (1948), de Plomodiern, après un an passé à Meucon, est maintenant à Quimper où il occupe le poste de confiance de centraliste. Il a visité les lieux et nous a donné des nouvelles de *Serge Naudin*, de *Quéméré*, *Pierre Labous*, de *Louis Paugam* et autres...

— *Pierre Andro* (1950), de Quimper, est heureux de nous annoncer son succès au Certificat de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales. Un reportage pour la revue *Constellation* le retenait à Reims le 21 mars, lors de la réunion du Groupe Parisien au Café *Paris-St-Lazare* : il aurait bien souhaité s'y trouver.

— *Marcel Louboutin* (1941), de Kerfeunteun, l'actif secrétaire du Groupe Parisien, a profité des trois jours passés en famille lors des fêtes de Pâques pour confronter les renseignements qu'il possède avec ceux du Secrétariat Quimpérois. Il a envisagé les modalités de recouvrement des cotisations 1953-54 des Amicalistes de la région parisienne, s'est renseigné sur les conditions de la publicité dans notre revue « *Le Likès* », surtout nous a donné toutes précisions sur le grand succès de la rencontre du samedi 21 mars au *Café Paris-St-Lazare* : plusieurs Anciens qui avaient perdu tout contact avec notre école depuis des années y ont été amenés par des camarades, d'autres ont été alertés par l'annonce parue dans « *La Bretagne à Paris* », tous sont revenus enchantés de cette bonne soirée bretonne qui leur a fait revivre, quelques heures durant, leur scolarité à Quimper.

— A Rastatt, le *F. Donatien-Charles* (*Charles Péron*), de Trégourez, mène toujours une vie militaire régulière sans événement sensationnel : il n'a pas encore passé son permis de conduire, mais ne désespère pas de l'avoir sous peu.

— *Sébastien Tymen*, de Kerfeunteun, est venu nous présenter sa fiancée, le dimanche de Pâques.

— *Jean-François Monfort* (1950), de Quimper, toujours à l'E.D.F., a quitté Paris pour Colombes.

— Ancien du Centre de Formation Professionnelle, *Jean Le Bras* (1949), de Quimper, qui travaille sur l'électricité à Plozévet, et *Pierre Le Grand* (1951), de Quimper, qui est à Granville poursuivant sa formation aux Travaux Publics, nous ont rendu visite dans l'après-midi du dimanche de Pâques.

Néo-Sport
Tout pour tous les Sports

Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8.71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

" LE LIKÈS "
Revue semi-trimestrielle
Rédaction - Administration
Publicité
2 bis, rue de Kerfeunteun, 2 bis,
QUIMPER (Finistère)
Tél. **0,84.** C.C.P. **3772, Nantes.**

— *M. Pierre Le Pautremat*, de Questembert, ancien professeur du Likès, venu saluer ses anciens collègues, en a profité pour montrer à son fils *Pierre*, 9 ans, tous les aspects de notre grande maison, avant de l'inscrire prochainement pour la 6e, malgré la grande distance qui sépare Isigny de Quimper.

— *René Le Pesquer*, de Vannes, ayant terminé son service militaire qu'il faisait à la base aérienne de Meknès, a repris sa place d'avant à l'U.C.K., promettant ainsi de nouveaux succès aux patronnés vannetais.

— *Raymond Hervé* (1952), de Guiscriff, nous a rendu visite avant son départ pour la caserne : sa nouvelle adresse nous parviendra prochainement.

— Tous deux en 4e au Petit-Noviciat de Kérozer, *Jean-Claude Allain* (1951), de Leuhan, et *Jean-Yves Hamonou* (1951), de Keryado-Lorient, ont obtenu respectivement les moyennes de 14,2 et 10,10 à l'examen d'avril.

— Le sergent *Louis Daigné* (1950), de Castcoule d'heureux jours au Maroc. En décembre il est allé aux sports d'hiver et s'est payé le luxe d'une marche forcée de 20 kilomètres dans une neige épaisse de 60 à 80 centimètres. Avec des amis, il a escaladé le mont Oukaimeden (3.600 mètres) en un temps record, mais le froid (—13°) l'en a fait descendre bien vite. Dans cette agréable station hivernale du Haut-Atlas (2.334 mètres), à 80 km. de Marrakech, il s'est passionné pour le ski et a racheté brillamment le dédain qu'il professait pour le sport au Likès.

Il a aidé le Chef de Troupe de la 1re Marrakech pour son camp de Noël, se rappelant la 8e Quimper en voyant manœuvrer ses quatre patrouilles de huit garçons qui pensent devenir prochainement troupe raider.

Fin avril, libéré de ses obligations militaires, il retrouvera la Bretagne et le Likès, car il se promet bien d'être des nôtres à l'Assemblée Générale du 14 juin. Auparavant, sur le chemin du retour, il ne manquera pas de visiter la Corse, excursion qui le tente depuis des années.

— Les jeunes Egyptiens d'Héliopolis, nous assure le *C. F. Crescentien-Pierre*, ont été heureux de trouver plusieurs correspondants en 4e Classique du Likès : ils ont parfois constaté avec étonnement que leur orthographe était meilleure que celle de leurs camarades français... Quant à l'Egypte, elle semble marcher vers la République. Du type français ?... Du type américain ?... Il y a de quoi hésiter !

— Accompagné de son cousin *Pierre Stéphan*, *Jacques Stéphan*, que nous n'avions pas revu depuis son service militaire qu'il fit dans les parachutistes, était au Likès le mardi 17 mars : il s'est intéressé au développement de nos diverses sections techniques, ayant essayé d'une façon très éclectique toutes nos options durant sa scolarité pour tenir aujourd'hui une usine de conserves à Guingamp. Nos murs sont lourds d'histoire pour un vieux Likésien comme lui : ainsi, apercevant quelques ficelles d'un certain balcon de la 1re division, il évoqua aussitôt le fait divers tragi-comique de la dinde des Allemands que la promotion 1944 ne saurait oublier ; qu'en pense *Corentin Le Guellec*, dit *L'Astro*, héros de ce drame ?... Quant à *Pierre Stéphan*, après plusieurs années passées au Clos d'Armor à Perros-Guirec, il est provisoirement à Quimper, route de Brest : il nous fera parvenir prochainement sa nouvelle adresse.

— *André Kerdavid* (1948), de Riantec, sans-filliste à Coblence, vient de terminer l'examen du peloton et espère avoir bien réussi. Milieu et travail sont intéressants. Il a dans sa Compagnie *Alexandre Le Moing* (1948), de Belz, rencontre de temps en temps *Charles Le Berre* (1948), d'Elliant, stationné à quelques kilomètres, et reçoit des nouvelles fréquentes d'*André Jouan* (1948), comme lui de Riantec, qu'attirent les rives du Lac de Constance. Il s'inquiète de savoir si ses cousins *Etienne Rivalan* (5e C.) et *Jean-Bernard Padellec* (4e M.) profitent au maximum de la formation du Likès.

— L'abbé *Georges Rouault* (1948), de Paris, à chaque réception du « *Likès* », est heureux de montrer à ses confrères bretons séminaristes de Bièvres les exploits sportifs de leurs compatriotes. Il souhaite de tout cœur la continuation de ces hauts faits et prie pour que ces succès ne se cantonnent pas simplement au « *sport terrestre* », mais qu'il en soit de même de cette « *course* » dont parle l'Apôtre... Il s'est mis en relation avec le Secrétariat du Groupe Parisien, se réjouissant de tout ce qui peut rapprocher les membres de la « *vieille garde likésienne* » dispersés par la vie.

— Futur frigoriste, *Yvon Guyader* (1952), de Briec, nous assure que son attachement au Likès ne se *refroidit* pas pour autant. A l'Ecole du Froid, le programme d'électricité est celui de notre 2e T. B. avec quelques schémas et montages qui peuvent différer ou sont supplémentaires. Il lui reste encore beaucoup de choses à voir à Paris mais ses études, très intéressantes d'ailleurs, lui mangent l'essentiel de son temps : alors en pleines compositions trimestrielles, il a regretté de ne pouvoir assister aux Six Jours cyclistes. Il nous transmet le bonjour de *Jean David* (1952), de Briec, et de *Michel Hénaff* (1951), de Pouldreuzic, tous deux à la pension de famille de la rue Saint-Antoine.

— Le dimanche de Pâques, dans le tournoi international junior où la Hollande a battu la France par 3 à 0, le meilleur joueur français a été *Gérard Leroy* (1952), du Football-Club Lorientais.

— Engagé pour cinq ans dans l'Aéro-Navale, *René Le Berre* (1949), de Quimper, après un stage de formation au Canada, est désormais navigateur à la Base de Lann-Bihoué, près Lorient : il pense y demeurer trois ans. Ensuite il fera carrière dans l'aviation civile. Il envoie son bonjour au C. F. Joseph Eyain, dont il fut le chantre fidèle durant ses cinq ans de séjour au Likès ; la participation de notre chorale au Congrès des Petits Chanteurs à la Croix de Bois au Palais de Chaillot figure parmi ses bons souvenirs.

— *René Pérès*, d'Ergué-Gabéric, a eu la chance de trouver une bonne place comme tourneur aux chantiers Toullec, de Lorient. Il y est depuis bientôt deux ans, il gagne bien et le travail est intéressant.

— *Roger Le Guern* (1950), de Plouigneau, aime et connaît son métier d'ébéniste. A part le foot-ball dominical avec les « *Gars de Morlaix* », les distractions sont rares. A l'occasion, il vient volontiers voir le *F. Vincent* et le *F. Hervé* et égrener avec eux, avec une pointe de mélancolie, les bons souvenirs d'antan.

— Militaire, *Louis Groppa* (1948), de Kerfeunteun, ingénieur E.C.A.M., suit actuellement les cours de l'Ecole de Saint-Maixent.

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 % plus frais
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
66, Rue de Douarnenez — QUIMPER — Téléphone 15-66

— *Guy Koun*, de Quimperlé, Inspecteur des P.T.T. à Deauville, est venu avec toute sa famille revoir longuement son ancienne école, lors des congés de Pâques.

— Visites récentes d'*Henri Barré* (1951), d'Elliant, de *Jean-Paul Sellin* (1951), de Trégunc, de *Guy Rousselot*, de Quimper, de *Jean-René* (1947) et de *Jean Hascoët* (1952), de Plogonnec.

— Les vacances de Pâques amènent des nouvelles d'Anciens d'un peu partout, soit qu'ils écrivent comme *André Jaouen* et *Daniel Burel*, élèves télémécaniciens B.E.T. 127 T.G. 53 B. à Bourget-du-Lac (Haute-Savoie), comme *Pierre Le Coz* et *Bernard Varillon*, 3350 th Student Squadron French Air Detachment Chanute A.F.B., Rantoul (U.S.A.), ou qu'ils fassent une visite d'amitié, toujours sympathique, comme l'ingénieur E.T.P. *Pierre Pavec*, madame et leur petite Brigitte, d'Orléans, l'élève P.T.T. *René Berre*, de Montargis, les élèves 2e classe Marine Marchande *Guy Cabon* et *Gérard Mercier*, l'électricien dépanneur de Mahalon *André Savina*, etc., etc...

— *Pierre Bleuzen* (1949), d'Ergué-Armel, après cinq mois de service militaire près de Coblence, est heureux de revoir « fumer la cheminée de son petit village ». Il nous transmet de bonnes nouvelles de *Pierre Le Berre*, d'Odet, et de *Louis Le Roy*.

— *Pierre Penlaé* (1948), de Quimper, est allé habiter en Moselle. Il travaille en effet à la Sollac et ne tarit pas d'éloges sur l'organisation sociale et industrielle de cette grande entreprise ultra-moderne.

— *Claude Bouguen* (1938), de Plougastel-Daoulas, se remet de jour en jour d'un accident de bicyclette assez sérieux.

— *M. Yan Plunier*, de Gourin, ancien professeur du Likès, s'est embarqué pour le Canada à la mi-avril. Il compte s'installer dans la région de Montréal.

Avec ce numéro se termine le service gratuit du « Likès » aux Jeunes Anciens de 1952 n'ayant pas adhéré à l'Amicale.

Naissances.

— *Marie-Renée*, seconde fille de *Jean Larhant*, ancien élève 1937, de Plomelin, à Vienne (Autriche), le 6 mai 1952.

— *Odile*, fille d'*André Rivalain*, ancien élève, à Keryado-Lorient, le 20 février.

— *Marine*, sœur de *Jean-Claude Gaillard*, élève en 2e T.B., à Bénodet, le 24 février.

— *Ronan*, fils de *Paul Hascoët*, de Quimper, ancien élève 1945, à Bourges, le 25 février.

— *Yvette-Annie*, troisième fille d'*Hervé Hénaff*, ancien élève, à Quimper, le 7 mars.

— *Elisabeth*, fille de *Jean Floch*, ancien élève 1939, à Vannes, le 13 mars.

— *Marc*, second enfant de *M. Henri Danigo*, professeur au Likès, à Quimper, le 14 mars.

— *Loïc*, 2e garçon de *Ludovic Mahot*, ancien élève, à Priziac (Morbihan), le 1er avril.

Fiançailles.

— *Sébastien Tymen*, de Kerancloarec, en Kerfeunteun, ancien élève, et *Mlle Marie-Thérèse Moënner*, de Kerivoal, en Plogonnec, le 6 avril.

Mariages.

— *Henri Jallais*, de Quimper, ancien élève, et *Mlle Denise Grall*, en la cathédrale Saint-Corentin, le 9 mars.

— *Jean Pérès*, de Concarneau, ancien élève et frère de *Jacques*, élève en 3e T.A., et *Mlle Marcelle Bouvet*, en l'église de Ville-es-Nonais (Ille-et-Vilaine), le 10 mars.

— *Albert Forget*, de Quimper, ancien élève, et *MlleAnne Dieulangard*, en l'église Sainte-Anne-d'Arvor de Lorient, le 6 avril.

— *Emile Mével*, de Saint-Pierre-Quilbignon, ancien élève 1946, et *Mlle Marie-Louise Kéraudren*, en l'église de St-Sauveur (Brest-Recouvrance), le 7 avril.

TRACTEURS Diésel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... **870.000**

18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **702.000**

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... **137.500**

1 m. 75 d'entrée de paille ; 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... **179.000**

1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... **217.000**

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perdson-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

— *Marcel Mallégol*, de Kerfeunteun, ancien élève 1949, et *Mlle Yvonne Keralin*, en la cathédrale Saint-Corentin, le 13 avril.

— *René L'Haridon*, de Landrévarzec, ancien élève, et Mlle *Yvette Le Quéau*, nièce du R. P. Yvon Le Quéau, ancien élève, en l'église paroissiale de Guengat, le 14 avril.

— Le comte *Georges de Massol de Rebetz*, de Lanniron-Quimper, ancien élève, et *Mlle Ducamp*, en l'église du Coudray-Macouard (M.-et-L.), le 18 avril.

— *Pierre Postec*, de Quimperlé, ancien élève, et *Mlle Marguerite Ladan*, en l'église paroissiale de Quimperlé, le 18 avril.

Décès.



Le C. F. FIDENTIEN-PAUL, Visiteur du district de Quimper de 1920 à 1931, dont notre numéro de mars annonçait le décès survenu à Saint-Omer le 28 février.

— *Josette*, jeune sœur de *Jean-Noël Chevalier*, élève en 5e Moderne, à Savannakhet (Laos), le 13 février.

— *M. Pierre Le Breton*, grand-père de *Jacques Perrot*, élève en 2e T.A., à Lantic (C.-du-N.), le 20 février.

— *M. Jean-René Kermoal*, père d'*Yves*, ancien élève, à Plogonnec, le 9 mars.

— *M. Mélanson*, beau-frère du *C. F. Albert Flochlay*, professeur au Likès, à Concarneau, le 12 mars.

— *M. Fernand Chauvel*, ancien docteur du Likès, à Combrit, le 18 mars.

— *M. Jean Jourdren*, grand-père de *Gustave Jourdren*, ancien élève 1952, à Loctudy, le 6 avril.

— *Louis Tanguy*, ancien élève 1929, à Penmez, en Châteaulin, le 10 avril.

Notre camarade, âgé de 39 ans, très attaché au Likès, avait assisté à l'Assemblée Générale de l'Amicale en mai 1952. Il était président des A.C.P.G. de Châteaulin et Saint-Coulitz, et vice-président du Comité départemental des A.C.P.G.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église Notre-Dame le lundi 13 avril, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. Parmi ceux-ci la section des A.C.P.G. au complet avec à sa tête Me Bosser, président de la Fédération Départementale, était présente. De nombreuses gerbes de fleurs et une superbe couronne offerte par le Comité local suivaient le drapeau de la section. Les cordons du poêle étaient tenus par quatre anciens camarades prisonniers, amis du défunt.

Au cimetière, lorsque furent récitées les dernières prières, Me Bosser fit l'éloge du défunt, qui, en dépit des charges écrasantes d'une importante exploitation agricole, accepta résolument de soutenir et de diriger la section locale des A.C.P.G. Il le fit avec cœur et s'apprêtait à consacrer en ce deuxième dimanche d'avril, l'union de tous ses adhérents, lorsqu'une mort soudaine est venue le ravir à l'affection des siens, de ses nombreux camarades et amis.

Puisse cette cruelle disparition survenue en pleine maturité, trouver dans ces nombreux témoignages de sympathie une atténuation à la peine de Mme Tanguy, sa mère, de M. Pierre Tanguy, son frère, de ses deux sœurs, et de toute la famille, que nous prions d'agréer l'expression des sincères condoléances de l'Amicale du Likès.

Le saviez-vous ?

× Le Ministre des Affaires Etrangères a fait connaître que la collecte en faveur des victimes des inondations de Hollande, Belgique et Grande-Bretagne a produit 239 millions de francs, et plus de 10.000 tonnes de vêtements. La France vient en tête de tous les pays donateurs. Un beau record...

× En France on compte actuellement
588.000 débits de boisson
et 49.000 boulangeries.
Sans commentaires...

× En trois années, de 1948 à 1951, le nombre de spectateurs français est passé de :
— 55 millions à 106 millions pour le *théâtre;*
— 399 millions à 375 millions pour le *cinéma;*
— 35 millions à 71 millions pour les *stades.*

× Sur 32 films présentés à la Biennale de Venise on a dénombré 26 cadavres, 18 assassins, 3 fous furieux, 3 suicidés, 135 alcooliques, 1 martyr (?), 1 sadique et 13 maniaques.

× *Ce Soir*, le quotidien communiste du soir, a disparu en mars, ne pouvant plus vivre. Disparaît également son édition du dimanche *Ce Soir-Dimanche*. Cette mort marque une nouvelle déchéance de la presse du parti.

En 1939, celui-ci disposait de 3 quotidiens qui tiraient à 600.000 exemplaires. En 1944, celui-ci fit reparaître 30 quotidiens tirant à 2.634.000 exemplaires. En 1946, il possédait 34 quotidiens tirant à 3.200.000 exemplaires. En mars 1953, il ne publie plus que 16 quotidiens d'un tirage total d'environ 950.000 exemplaires.

× Voici les statistiques de février 1953 de l'écoute radiophonique en Europe : 1°) République Fédérale d'Allemagne (11.600.000 postes) ; 2°) Grande-Bretagne (11.031.000 postes) ; 3°) France (7.950.400 postes) ; 4°) Italie (4.200.000) ; 5°) Allemagne Orientale (3.400.000) ; 6°) Tchécoslovaquie (2.545.000) ; 7° Suède (2.205.000) ; 8°) Pays-Bas (2.106.000).

L'U.R.S.S. (Asie+Europe) a 13.050.000 postes recensés au 1er juillet 1950.

A bord du "Baccarat"

Voici quelques mois que, pilotin-pont, j'y suis embarqué. Ce liberty-ship des Chargeurs Réunis, construit en janvier 1944 à Boston, mesure 134 mètres, porte 10.000 tonnes et en déplace 14.700 chargé. La marchandise est logée en 5 cales de 17 mètres de large et 11 de profondeur; la manutention est assurée par 10 mâts de charge ; guindeau et treuils sont à vapeur et font un bruit de tonnerre, les vibrations se transmettant aux cloisons. Une machine à vapeur alternative de 3.000 CV. permet une vitesse de 11 nœuds. Au large de la Mauritanie, nous avons même dépassé 12 nœuds avec l'aide du courant. L'électricité est fournie sous 110 V. continu par trois machines à vapeur monocylindriques entraînant des dynamos. Contrastant avec la simplicité de la mécanique, la délicatesse des deux chaudières à tubes d'eau permet une mise rapide sous pression nécesaire en temps de guerre : chaque chaudière est chauffée par quatre foyers.

En mer, je dois assurer chaque semaine 8 heures de quart à des heures différentes (11 h.-15 h.) (15 h.-19 h.) (19 h.-23 h.) : je suis encore très novice en calculs nautiques... A quai, il nous revient de surveiller le chargement et nous faisons 10 heures par jour à fond de cale. Nous notons les détériorations dues aux chocs et empêchons les vols de conserves, liquides, chaussures, toutes choses qui pourraient tenter les dockers. Sur la côte, il y a en plus le pointage des colis à l'embarquement.

Notre voyage aller se termine à Pointe-Noire. Nous remontons à présent. Port-Gentil, qui se trouve à quelque 40 milles seulement de l'Equateur, malgré son nom, ne m'a pas laissé bon souvenir : pas de quai, système rade et chaland, animation assez grande (6 bateaux en même temps). Sous une chaleur terrible, nous y avons chargé, à destination de Philadelphie et de New-York, du contreplaqué fabriqué dans une immense usine : la deuxième du monde, paraît-il. J'aurais bien voulu la visiter. Une espèce de grand taille-crayon mécanique déroule les troncs d'arbre de plus d'un mètre de diamètre jusqu'à celui d'un tuyau de poêle. Le bois est séché à l'étuve : le séchage naturel, qui donne un meilleur résultat, est trop lent, donc plus coûteux.

A Pointe-Noire, comme partout, sans souci de la température élevée, nous avons lutté contre la montre : le prix de revient en dépend. Durant cinq jours, de 7 h. à 12 h. et de 13 h. à 19 h., je pointais du divers et du ciment : quelle poussière !!! Ma demi-journée de repos (je l'avais bien gagnée !), je l'ai employée d'abord à faire la sieste, puis, après un bain délicieux à la plage, je suis allé au cinéma à la ville en faisant de l'auto-stop. Très étendue, Pointe-Noire présente bien ; pour les édifices, le béton armé est roi ; circulation urbaine intense : à noter le nombre considérable de voitures et camionnettes américaines, et la profusion des vélos anglais dont l'inesthétisme choque profondément un Français. Tous les produits de la Métropole se retrouvent dans les magasins, mais leur tarif est augmenté du tiers ou de la moitié.

Je sais à présent ce qu'est une tornade. Le ciel devient franchement noir, à peine peut-on lire dehors. Un vent aussi violent que soudain vous écrase sur la figure des gouttes de pluie énormes. Des éclairs immenses, aux couleurs et aux dessins sinistres, déchirent le ciel. Puis le tout s'arrête aussi brutalement qu'il a commencé et l'atmosphère humide n'en est que plus lourde.

Telles sont mes premières impressions de marin. Comme vous le voyez, je suis déjà bien loin de la paisible vie likésienne : je n'oublie pas pour autant la bonne camaraderie que j'y ai connue, la Troupe Scoute, dont j'attends avec impatience la relation du Camp de Pâques, l'Harmonie, dont les airs me reviennent inconsciemment tandis que je sillonne les mers, et les mille faits divers qui ont marqué mon séjour de huit ans à Quimper-Corentin.

Pierre STÉPHAN, *de Penmarc'h*
(A. E. 1944-1952).

★ La vie de l'Amicale

ACTIVITÉS DU GROUPE PARISIEN

Avec les Anciens des Collèges Libres du Finistère.

Cette rencontre annuelle, qui groupait jusqu'à présent les Anciens des Collèges de Pont-Croix, de Lesneven et de Saint-Pol, a pris cette année une allure plus représentative de tout le département, puisque s'y trouvaient bon nombre d'Amicalistes du Likès et de Saint-Yves de Quimper, de Bon-Secours et de Saint-Louis de Brest.

S. E. Mgr Fauvel, évêque de Quimper, s'était déplacé spécialement à cette occasion, ainsi que MM. les Supérieurs de Pont-Croix, de Lesneven et de Saint-Pol ; le *C. F. Adrien*, ancien professeur, et le *C. F. Coronat* avaient été délégués par le C. F. Directeur du Likès pour le représenter.

C'est devant plus de 200 personnes que Mgr Fauvel célébra la messe dans la chapelle de la fondation Maurice-Maignen, au 29 de la rue de Lourmel. Il était assisté à l'autel par les chanoines Coadou, supérieur du collège de Lesneven, et Gougay, supérieur du collège de Pont-Croix.

C'est ce dernier qui prit la parole pour rappeler aux assistants l'éducation qu'ils avaient reçue et les inviter à la répandre autour d'eux.

Aussitôt après la messe, dans les cours de la Fondation, se formèrent de petits groupes à l'intérieur desquels les élèves des différents collèges renouaient des liens d'amitié ou en construisaient de nouveaux. Mgr Fauvel, allant d'un de ces cercles à l'autre, prenait contact personnellement avec les Finistériens réunis en ce jour. Il fut très heureux de voir que le Likès était bien représenté.

Un repas, excellemment servi, rassemblait ensuite les Amicalistes. A la table d'honneur, on remarquait autour de Mgr Fauvel, le chanoine Bellec, vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement Libre ; les chanoines Mével, supérieur de Notre-Dame du Kreisker ; Coadou, supérieur de Saint-François ; Gougay, supérieur de Saint-Vincent ; le R. P. Ménez, Père Abbé de l'Abbaye Bénédictine de la Source, ancien du Likès ; le R. P. Doury, supérieur de la Fondation Maignen ; MM. Trémintin, président de l'Association des Maires, maire de Plouescat; Yves Corre (1923), président du Groupe Parisien de l'Amicale du Likès; Jean Cordroc'h, président du Groupe Parisien des Anciens de Pont-Croix et des Finistériens de Paris ; Yves Colin, président du Groupe Parisien des Anciens de Lesneven ; Louis Nicol, président du Groupe Parisien des Anciens de Saint-Pol.

Après les toasts des Présidents d'Amicales, Monseigneur, en quelques mots simples, directs, enjoués, souvent applaudis, salua les Anciens, divers par leur terroir, leur situation et leur âge, unis dans la camaraderie et l'entr'aide, les encouragea à poursuivre cet échange de services particulièrement à l'égard des plus jeunes qu'ils peuvent aider durant même leurs années de collège en allant leur donner, comme plusieurs le font déjà, une part des acquisitions de leur expérience ; puis, à leur arrivée à Paris, en les encadrant de manière efficace au cours de leurs études ou de leurs débuts professionnels.

Le chant du *Bro Goz* rassembla ensuite en un chœur puissant tous les assistants, avant que se termine cette réunion, toute vibrante d'amitié et de reconnaissance.

⁂

Membres de l'Amicale du Likès ayant participé à cette journée :

Dom Nicolas Ménez (1901) ; Yves Corre (1923) ; Hervé Ménez (1929) ; Henri Kéravec ; Lucien Morvan (1926) ; Yves Avan (1924) ; René Bordiec (1939) ; Yves Favé (1945) ; Maurice Cléac'h (1943) ; Jean Cléac'h (1946) ; Michel Hénaff (1951) ; Marcel Louboutin (1941), Sévère (1941) ; Ollivier (1924) ; Lautrédou (1932) ; et les CC. FF. Adrien et Coronat.

S'était excusé : Armand Abarnou (1945), retenu par son service à l'E.D.F.

⁂

Une réunion réussie.

Les Anciens du Likès s'étaient donné rendez-vous, le samedi 21 mars, à partir de 20 h. 30, au Café « *Paris-St-Lazare* », dans le 9e arrondissement. Les jeunes y furent nombreux mais aussi de plus anciens qui saisirent cette occasion pour renouer avec le Likès des relations que l'éloignement avait parfois rompues.

Une atmosphère de joyeuse cordialité régna jusqu'à 23 heures où s'amorça la séparation ; mais à 1 heure du matin, il y avait encore quatre ou cinq Anciens qui avaient pas mal de choses à se raconter... Naturellement, le dernier métro étant passé, ils ont dû rentrer à pied ou en taxi. Que ne ferait-on pas pour le Likès ?

Etaient présents : Michel Nicot (1951) ; Yves Vrod (1949) ; Louis Chauris (1948) ; Louis Fouesnant (1948) ; René Gorgeu (1943) ; Paul Gorgeu (1948) ; Pierre Bertholom (1925) ; Michel Leygnier (1951) ; Maurice Cléac'h (1943) ; Jean Cléac'h (1946) ; Yves Cléac'h (1946) ; Yves Avan (1924) ; Armand Abarnou (1945) ; Hervé Ménez (1929) ; Yves Corre (1923) ; Jacques Le Bloch (1949) ; Joseph Jehanno (1950) ; René Cornic (1951) ; Louis Magadur (1945) ; André Quillec (1945) ; Jean Le Goff (1950) ; Henri Stéphan (1950) ; André Guilhaud (1952) ; Pierre Kerguéno (1952) ; Michel Hénaff (1951) ; Lucien Capitaine (1950) ; Jean David (1952) ; Yvon Guyader (1952) ; Marcel Louboutin (1941) ; Guy Kérouédan (1947) ; Joseph Laurent (1947) ; Robert Niger (1949) ; Pierre-Corentin Boissel (1942) ; René Bordiec (1939) ; le C. F. Adrien.

S'étaient excusés : Dom Nicolas Ménez, le R. P. Marie-Albert de Jésus (Jacques Seznec), l'abbé Georges Rouault, Pierre Moysan, Lucien Morvan, Yves Favé, Chalony, Pierre Andro, Roger Huon, Gérard Mercier, Jean-François Monfort, Pierre Le Tirant, le docteur Jean-Pierre Le Bescond, le C. F. Couronné-Michel (M. Potin), ancien professeur.

⁂

La prochaine rencontre.

Elle aura lieu vraisemblablement le 9 mai, dans un local autre qu'un café mais qui n'est pas encore déterminé. Une circulaire et l'hebdomadaire « *La Bretagne à Paris* » donneront toutes indications en temps utile.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE

Station ANTAR

ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE - GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean Damian & Cie
E. C. A. M. — Ancien Elève

Un appel.

Un Ancien du Groupe Parisien, **M. Chalony** (au Likès de 1886 à 1892), serait désireux de rencontrer des camarades du *Likès XIXe siècle*, spécialement un nommé *Louboutin* qu'il a perdu de vue depuis très longtemps. Que les Anciens de cette époque veuillent bien lui écrire au

10, rue Jean de Beauvais,
Paris (5e).

Passant ses vacances d'été en Bretagne, il se fera un plaisir de revoir les Amicalistes d'avant 1900 qui répondront à cet appel.

Marcel LOUBOUTIN
(A. E. 1934-1941).
9, *rue Dupin, Paris* (6e).

⁂

Réunion du Comité de l'Amicale

Le mercredi 11 mars, sous la présidence du C. F. Visiteur et du C. F. Directeur du Likès, le Bureau de l'Amicale s'est réuni pour discuter de l'organisation de l'Assemblée Générale. Etaient présents notre Président *Jean Marchalot*, notre Vice-Président *Jean Damian*, notre Secrétaire *Hippolyte Pérodeau*, *Pierre André*, *Corentin Le Bris*, *Jean Cosquer* et *Jean Gouiffès*, membres du Comité. La date du 31 mai fut ce jour-là retenue pour notre réunion annuelle : c'est pourquoi nous l'avions annoncée dans notre numéro de mars. Mais depuis, les modifications apportées aux dates des examens officiels nous l'ont fait remettre au **dimanche 14 juin.** *Hippolyte Pérodeau*, qui assura cette tâche ingrate l'an passé en compagnie de nos trésoriers *Louis Jaouen* et *Yves Le Clech*, émet le vœu que des **Amicalistes Quimpérois** s'offrent pour aider les membres du Bureau à percevoir les cotisations 53-54, lors de la Fête de l'Amicale. Espérons que, les volontaires étant nombreux, la tâche pour chacun soit moins lourde. *Corentin Le Bris* explique l'attitude de beaucoup d'Anciens, dont l'attachement au Likès est intact, mais qui hésitent à venir à nos Assemblées Annuelles, craignant d'y être isolés, ne connaissant pas les professeurs actuels et constatant l'absence de leurs meilleurs camarades. Il propose comme remède que chaque Promotion, surtout les jeunes à la sortie de l'Ecole, élise **un responsable** chargé de lancer les mots d'ordre aux Anciens du même âge et de leur fixer rendez-vous. Sûrs de se retrouver, ce sera alors un plaisir de revoir ensemble le Likès.

Notre Président *Jean Marchalot* étudie un nouveau tarif de la publicité paraissant dans cette revue en fonction du format légèrement plus grand qu'elle a adopté cette année, puis il nous lit une lettre reçue d'un Amicaliste, le *C. F. Paul (Antoine Dincuff*, de Quimper), économe à l'Ecole Normale de Toussiana, demandant à l'Amicale de s'intéresser plus directement aux nouvelles œuvres des Frères des Ecoles Chrétiennes en Haute-Volta. Le principe d'une aide en nature est adopté. Un article de ce numéro montre l'effort missionnaire des Frères Bretons en Afrique Noire, œuvre de pénétration chrétienne très ardue qui demande de notre part plus que de la sympathie, nos prières et notre soutien.

Frère GABRIEL.

⁂

JEUNES ANCIENS DE 1952

(2e liste)

Sortant de la 1re Division :

— Auffret Louis, Kerrancuff, Lothey. — 36, *avenue du Plessis-La-Musse, Nantes* (*L.-I.*).
— Glaz Yves, bourg, Névez.
— Guével Alain, chemin de Halage, Penhars. — 25, *rue d'Echange, Rennes* (*I.-et-V.*).
— Guilbaud André, 12, rue Bayard, Concarneau. — 28, *avenue Wilson, Cachan* (*Seine*).
— Hervé Raymond, bourg, Guiscriff (Morb.).
— Kéramoal Yves, Créac'h-Quézou, Saint-Pol-de-Léon.
— Lautrou Pierre, Goulit-ar-Guer, Locronan.
— Le Menn Jean, Galerie Moderne, Fouesnant. — 44, *rue de Bruxelles, Paris* (9e).

Amicalistes...
utilisez " LE LIKÈS " pour
votre Publicité !

NOUVEAU TARIF
adopté
à la Réunion du Bureau de l'Amicale
le 11 mars.

Location annuelle d'1 case publicitaire	...	**3.000 Frs**
de 2 —	...	**5.000 Frs**
de 3 —	...	**6.500 Frs**
de 4 —	...	**8.000 Frs**

(La case couvre le 1/24e de la page)

Sortant de la 2e Division :

— Le Bec Louis, Rosmeur, Coray.
— Le Bihan Henri, 505 West Street, New-York City (U.S.A.).
— Le Bourhis Alain, rue du Pont, Landerneau.
— Le Bris Raymond, Tréfuntec, Plonévez-Porzay.
— Croguennec Roger, 31, avenue Foch, Landivisiau.
— Gloaquin Louis, Manoir-du-Parc, Kerfeunteun.
— Hascoët Jean, Kerjacob, Plogonnec.
— Kerhoas Yves, commerçant, Hanvec.
— Queignec Michel, Restou, Elliant.
— Quéré René, Kerfraval, Tourc'h.

Sortant de la 3e Division :

— Le Bec René, 28, rue de Brest, Quimper.
— Bellégo Jean, bourg, Landaul (Morbihan).
— Boulic Jean, quartier de la Gare, Riec-sur-Bélon.
— Calvez Corentin, bourg, Saint-Goazec. — *1re Année industrielle, Lycée de Saumur* (*Maine-et-Loire*).
— Coussau Christian, 13, rue Saint-Nicolas, La Rochelle (Charente-Maritime).
— Guyader Yvon, Kerlez-Vraz, Briec. — 5, *impasse Guéménée, Paris* (4e).
— Huon Roger, Croix-de-Mission, Riec-sur-Bélon. — *Chez Mme Vve Martin*, 39, *boulevard Saint-Jacques, Paris* (14e).
— Jaouen André, Kernévez, Saint-Evarzec.
— Kérouédan Marcel, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric. — *Lycée de Saumur* (*Maine-et-Loire*).
— Lorho Roger, Café de la Poste, Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).
— Mercier Gérard, Kérioual, Kerfeunteun. — 29, *boulevard Jean-Jaurès, Houilles* (*S.-et-O.*).
— Le Pape Roger, 2, coteau du Frugy, Quimper.
— Philippe Pierre, Maisonnette 516, Kerfeunteun. — 32 *bis, rue de la Juridiction, Bayeux* (*Calvados*).
— Robic Marcel, Kerprat, Plouay (Morbihan).
— Savina André, boulangerie, bourg, Mahalon.
— Seznec Guy, gare, Quéménéven.
— Tourmen Pierre, rue de la Libération, Plouigneau.

Sortant de la 4e Division :

— Le Pemp Jean, Ménez-Bily, Ergué-Armel.

⁂

Changement d'adresse.

— 1952. — Bideau Michel, 71, rue de Fougères, Rennes.
— Bigot Célestin, Kergouriou, Penquesten, par Lochrist (Morbihan).
— 1942. — Boissel Pierre, 15, rue de Montmorency, Paris (3e).
— 1948. — Chauris Louis, 147, boulevard Brune, Paris (14e).
— 1951. — Cornic René, 28, rue Louis-Duperrey, Thiais (Seine).
— 1950. — Daniel Corentin, Pen-ar-Prat, Plomeur.
— Daniel Jean-Pierre, quartier-maître mécanicien, Aviso « Chevreuil », Saïgon-Naval.
— 1950. — Derrien Jean, 48, avenue Kergoat-al-Lez, Quimper.
— 1951. — Le Diascorn Henri, 65, rue Yves-Collet, Brest.
— 1950. — Droval Jean, Séminaire de N.-D. de Lourdes, Changis-Saint-Jean (Seine-et-Marne).
— 1951. — Emard Jean-Michel, 3, rue d'Orléans, Nantes (L.-I.).
— 1948. — Fouesnant Louis, C. 221, Ecole Polytechnique, 5, rue Descartes, Paris (5e).
— 1950. — Le Goff Jean, 25, rue Jacob, Paris (6e).
— 1950. — Jéhanno Joseph, 6, avenue du Colonel Bonnet, Paris (16e).
— 1949. — Kéraudren Joseph, 39, rue du Gorp, Toulouse.

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

— 1947. — Kérouédan Guy, 21, rue du Moulin de la Vierge, Paris (14e).
— R. P. Jean Ligen, Le Môle St-Nicolas, Haïti (Grandes Antilles).
— 1950. — Monfort Jean-François, 7, rue Jeanne-Gleuzer, Colombes (Seine).
— 1952. — Pérou Jean, 7, rue Gambetta, Rennes.
— Le Pesquer René, 25, rue de Strasbourg, Vannes.
— 1951. — Le Tallec Hubert, transmetteur-électricien, S. P. 74.622, 1re C.e, B.P.M. 415/B, F.F.A.

⁂

Nouvelles adhésions.

— 1949. — Le Bras Jean, 49, route de Locronan, Quimper.
— 1949. — Le Berre René, impasse St-Marc, Quimper. — 7e C.e — *B.A.N. Lann-Bihoué, près Lorient (Morbihan).*
— Stéphan Jacques, Conserves, rue Paul Le Baier, Guingamp (C.-du-N.).

⁂

Nouvelles adhésions recueillies par le Groupe Parisien.

— 1925. — Bertholom Pierre, 61, rue Armand-Silvestre, Courbevoie (Seine).
— 1939. — Bordiec René, 1 ter, rue des Châtaigniers, Bois-Colombes (Seine).
— 1892. — Chalony, 10, rue Jean de Beauvais, Paris (5e).
— 1946. — Cléac'h Maurice, Jean et Yves, 52, rue Héricart, Paris (15e).
— 1945. — Favé Yves, 5, rue de l'Avre, Paris (15e).
— Lagadec, 5, rue des Boulangers, Paris (5e).
— 1947. — Laurent Joseph, Ecole Vétérinaire, Alfort (Seine).
— 1932. — Lautrédou, 11, impasse Marceau, Malakoff (Seine).
— 1945. — Magadur Louis, 32, rue d'Arnouville, Saint-Denis (Seine).
— 1947. — Moysan Pierre, 21, rue du Moulin de la Vierge, Paris (14e).
— 1949. — Niger Robert, 21, rue du Moulin de la Vierge, Paris (14e).
— 1924. — Ollivier, 5, rue Ernest-Lefèvre, Paris (20e).
— 1945. — Quillec André, 14, rue Turbigo, Paris (1er).
— 1941. — Sévère, rue Haute, Viry-Chatillon (S.-et-O.).

⁂

Parti sans laisser d'adresse.

— Jézéquel Xavier, de Brest (précédemment au 8, route de Guerre, Saint-Julien-les-Metz — Moselle).

Quimperlé a fêté, le lundi 6 Avril, le centenaire de l'arrivée des Frères à l'Ecole Sainte-Croix

Au cours de la matinée, une plaque a été inaugurée en l'honneur de *M. Génot*, ancien président de l'Amicale Sainte-Croix. Nous retrouverons son nom et celui de son fils, tous deux morts en déportation en Allemagne, sur la plaque que nous dédierons, le 14 juin prochain, aux Anciens du Likès victimes de la Guerre.

Le *C. F. Anastan*, oncle de M. Génot, est retourné à Dieu ; mais on peut encore demander des nouvelles de cette longue période 1853-1907, pendant laquelle les Frères ont été si populaires à Quimperlé, au *C. F. Divy-Joseph*, ancien Visiteur d'Indochine, ancien professeur du Likès, qui fut expulsé de Sainte-Croix en 1907 et qui, en 1952, a été décoré de la Croix de la Légion d'Honneur par M. A. Colin, député du Finistère.

L'Union des Frères enseignants

Depuis longtemps elle existait à l'état de désir et d'espoir.

Quand, victimes des lois liberticides de 1901 et de 1904, après quarante ans d'ostracisme, les Religieux Enseignants Français « sécularisés » ou exilés, recouvrèrent la possibilité de vivre dans leur pays, s'ils n'avaient rien oublié, ils avaient beaucoup appris. La leçon majeure, tirée de leur expérience, pouvait se résumer en un mot : **union.**

En 1941, lorsque, un peu partout, les vétérans reprenaient l'habit déposé depuis trente-sept ou quarante ans, et les plus jeunes, celui qu'ils avaient reçu dans les Noviciats de l'étranger, tous étaient conscients qu'une ère nouvelle s'ouvrait à l'apostolat des Frères Enseignants, unis par une commune et longue épreuve.

Néanmoins, il fallut attendre la fin de la guerre, la libération, pour substituer à une entente tacite et passive, quasi instinctive, éparse et sans normes, une action concertée, collective, coordonnée, dirigée.

⁂

Constatons, à l'honneur des Religieuses Enseignantes, que les Sœurs devancèrent les Frères dans la voie de l'organisation efficace. A l'étude pendant l'année 1939, l'Union des Religieuses Enseignantes (U.R.E.) prit corps dans la première Assemblée Nationale le 6 janvier 1940. Au cours des années 1940 et 1941, 10 sections régionales étaient fondées, assurant, dès le départ une vitalité prometteuse à l'Union. Actuellement l'U.R.E. groupe 1.183 Maisons de Religieuses, appartenant à 174 Instituts, dans 48 sections diocésaines ou régionales. Comme on le voit, une telle initiative était plus urgente chez les Religieuses Enseignantes pour parer à un réel émiettement. Les Religieux Enseignants, dont une centralisation très poussée est la loi, ne groupent en effet que 9 Congrégations dans l'U.F.E. française, et 11 dans l'U.F.E. canadienne, toutes deux fondées en 1945.

⁂

L'U.F.E. française prit naissance au 78 de la rue de Sèvres, à Paris, Procure Générale et Secrétariat de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. L'initiateur en fut le T.C.F. François de Sales, Secrétaire général de sa Congrégation. C'est lui, qui, le 25 septembre 1945, convoqua pour la première fois les Supérieurs des plus importantes Congrégations Enseignantes, en vue d'une action commune. Sa qualité de délégué au Comité National de l'Enseignement Libre Catholique justifiait son initiative. Les réponses prouvèrent que l'idée était mûre et que la personnalité de l'invitant en favoriserait la réalisation. Dès la première séance de cette rencontre de deux jours, tous furent heureux de constater une fraternelle unanimité et l'identité des aspirations en face des faits nouveaux. Six Congrégations prirent part à ces réunions : Frères de Ploërmel, Maristes, de Saint-Gabriel, de la Sainte-Famille, du Sacré-Cœur et des Ecoles Chrétiennes.

Deux fois par an depuis, printemps et automne, se sont tenues pareilles assises.

En 1948, la Réunion des Supérieurs Majeurs se mua, tout naturellement, en « Union des Frères Enseignants » (U.F.E.). Les statuts en furent élaborés au cours de six réunions préparatoires d'octobre 1948 à juin 1949. Trois Congrégations (Clercs de Saint-Viateur, Société de Marie, Frères de Sainte-Croix) vinrent s'agréger aux six primitives.

D'année en année, le nombre des participants aux Journées d'Etudes n'a cessé d'augmenter : l'intérêt des rapports et des carrefours a été croissant, et nos œuvres scolaires et post-scolaires ont largement profité de ces rencontres, de cette mise en commun de nos idées et de nos efforts, comme aussi des encouragements de la Hiérarchie, toujours présente à ces Assises pédagogiques.

⁂

L'Union des Frères Enseignants répond à un besoin. Son utilité se fait sentir sur un double plan : elle procure aux Supérieurs Majeurs la possibilité d'examiner en commun les questions administratives et de concerter leur attitude ; elle suscite l'étude annuelle d'un thème éducatif important et met ainsi l'ensemble des Religieux Enseignants en contact permanent avec les sources d'information et de documentation de nature à valoriser leur action, à l'articuler à l'apostolat d'ensemble.

Sans nuire à l'autonomie et à l'originalité des Familles Religieuses qui la composent, l'Union des Frères Enseignants assure à toutes une force accrue. Aussi ne faut-il point s'étonner de voir la Sainte Eglise, soucieuse du rendement maximum des ouvriers apostoliques, l'encourager et la bénir.

Frère Albert-Valentin.

⁂

Voici avec quelques caractéristiques vestimentaires permettant de les reconnaître, les Congrégations enseignantes de l'U. F. E. :

— **Les Frères des Ecoles Chrétiennes,** les plus nombreux (le Frère François de Sales, Secrétaire Général de l'Institut, est aussi Secrétaire Général de l'Union). Fondation : 1680, à Reims, par Saint Jean-Baptiste de la Salle.

— **Les Clercs de Saint-Viateur,** fondés en 1831, près de Lyon (costume ecclésiastique).

— **Les Frères de Ploërmel,** fondés en 1817, à Saint-Brieuc, par l'abbé de La Mennais, le frère de l'écrivain (costume ecclésiastique sans ceinture et crucifix sur la poitrine).

— **Les Frères Maristes,** fondés en 1817, près de Lyon, par le Vénérable Marcellin Champagnat (rabat blanc, crucifix à la ceinture).

— **Les Frères du Sacré-Cœur,** fondé en 1821, au Puy (étroit scapulaire noir).

— **Les Frères de Saint-Gabriel,** fondés en 1705, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, par Saint Grignion de Montfort (rabat bleu avec liséré blanc).

— **Les Frères de la Sainte-Famille,** fondés en 1835, à Belley (rabat entièrement bleu).

— **Les Marianistes,** fondés en 1817, par le P. Chaminade (les prêtres ont le costume ecclésiastique, les Frères sont en habit séculier).

— **Les Frères de Sainte-Croix,** fondés en 1837, au Mans (ils portent comme ceinture un cordon tressé).

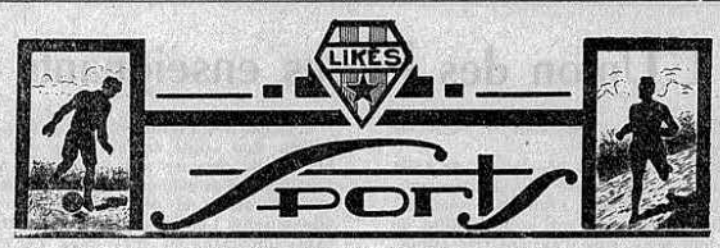
SOLUTION DES MOTS CROISÉS du « Likès » n° 62 de mars.

a) *Horizontalement.*

A) Monophysime. — B) Olivier - Laon.
C) Nacir (Nacir - éd. Din : ancêtre de la trigonométrie). - Albi.
D) Afoda. - Roy. - Se. — E) Petit (Jehan Petit). - Ré.
F) Tro. - En. - Pic (Pic de la Mirandole).
G) Lys. - Nicon. — H) Qui. - Auguste.
I) Upsal. - Ems. — J) Valdo. - Epi.
K) Saxe. - Aune. - Oc.

b) *Verticalement.*

1) Monastiques. — 2) Olaf. - Up.
3) Nicopolis. — 4) Ovide. - Ave.
5) Pirates. - La. — 6) Hé. - In. - La.
7) Yr. - Ri. - Uu. - Du. — 8) Ao. - Pigeon.
9) Illyricum (au temps de Justinien le nom Illyrie n'était pas en usage).
10) Sab (début (du mot !) sabbat). - Ecosse.
11) Mois (on trouve en effet sur beaucoup de chapiteaux ou de tympans des motifs représentant des moissonneurs, des vendangeurs, etc...).
N.T. (Nouveau Testament). - Pô.
12) En. - Elu. - Eric.



Victoires en série aux Championnats de France



L'équipe Juniors de Football, champion de France U.G.S.E.L. 1953.

De gauche à droite :
Daniel Le Goff, Pierre Gouérou, André Le Menn, Georges Martin, Jᵉ-Baptiste Hascoët, Pierre Rannou, Jᵉ-Claude Gaillard.
Guy Jacq, René Bureller, Marcel Bourhis, Joseph Siche, André Charlier. (Cliché *Ouest-France.*)

Les vacances de Pâques viennent de mettre fin aux diverses compétitions de sports collectifs U.G.S.E.L. En football, les équipes du Likès ont remporté un maximum de succès : quatre titres de champions du Finistère-Sud et les deux Coupes de France Cadets et Juniors. En basket-ball, les Cadets se sont inclinés en finale de Bretagne, devant les Enfants Nantais, champion de France 1953 ; les Juniors, après une brillante saison, ont été stoppé par un adversaire de grande valeur, lors de la finale de Coupe de France. Les cross-men, handicapés par la grippe lors du championnat régional, ont tout de même enlevé le titre de champions de France Minimes et la deuxième place en Juniors.

⁂

FOOTBALL

Benjamins et Minimes champions du Finistère-Sud en disposant de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé par 2 à 1 et 5 à 1.

Benjamins :

En début de saison, cette équipe formée de bonnes individualités semblait ignorer le jeu d'équipe et dut se contenter du match nul lors de sa première sortie, à Châteaulin. Par la suite, grâce à leur application constante à faire du « beau jeu » les Benjamins ne perdirent jamais le contact avec la victoire et terminèrent aisément en tête de leur Groupe.

Pour le titre, ils rencontrèrent Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Les Pont-l'Abbistes avaient un gabarit supérieur compensé chez les Likésiens par une meilleure technique et surtout un jeu d'équipe plus étudié. En première mi-temps le jeu est équilibré, mais les défenses se montrent supérieures aux attaques. A la 19ᵉ minute, sur un long service du demi-centre likésien *Grandil*, l'inter-gauche *Perhirin* s'empare de la balle, descend au centre du terrain, passe à son ailier-gauche *Blaise* démarqué qui descend à son tour et de 20 mètres centre en force, le goal manque la réception du ballon qui achève sa course dans le coin gauche des filets. Likès : 1 ; Pont-l'Abbé : 0. Dès la remise en jeu, les Pont-l'Abbistes, adossé au vent, dominent, mais la lenteur d'exécution de leurs avants ne permet pas l'égalisation.

En seconde mi-temps, le Likès bénéficiant du vent domine, mais la défense adverse est maîtresse de la situation. A la 42ᵉ minute, deux Quimpérois en possession de la balle à six mètres des buts se gênent et manquent une occasion unique d'aggraver la marque. La défense likésienne est trop avancée et, sur une échappée, l'avant-centre Péron, de Pont-l'Abbé, d'un beau shoot en hauteur, égalise à la 52ᵉ minute. Likès : 1 ; Pont-l'Abbé : 1. Les Likésiens se reprennent immédiatement et après une série de passes, la balle échoue à l'ailier droit *Guillevin* qui lobe son adversaire direct, le prend de vitesse et de 25 mètres centre impeccablement sur la tête de l'avant-centre *Chartier* qui dévie imparablement dans le coin droit des filets. Likès : 2 ; Pont-l'Abbé : 1. Les Pont-l'Abbistes ne baissent pas les bras mais la défense likésienne bien organisée repousse tous les assauts de son valeureux adversaire.

Minimes :

Après avoir brillamment débuté dans le championnat, les Minimes terminèrent moins bien. Ayant été battus à Douarnenez, ils ne vinrent à bout de Châteaulin que par un petit but d'écart. Néanmoins ils terminèrent en tête de leur Groupe.

Pour le titre ils rencontrèrent Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Ce fut pour eux une simple formalité. Les Likésiens, supérieurs en gabarit, technique et vitesse, l'emportèrent aisément. Dès la 4ᵉ minute, l'ailier gauche *Guillemot* plaçait un shoot très dur que le goal ne put bloquer. Quelques minutes plus tard, l'inter-gauche *Michelet*, d'un tir précis, trompait à nouveau le goal adverse. A la 16ᵉ minute, une main très nette dans la surface de réparation de Pont-l'Abbé valait au Likès un penalty que *Guillemot* transformait imparablement. Enfin, quelques minutes avant la pose, *Michelet*, d'un shoot en coin, ne laissait aucune chance au valeureux portier adverse.

A la mi-temps, Likès : 4 ; Pont-l'Abbé : 0.

A la reprise, Pont-l'Abbé, bénéficiant du vent et de la pente, fera sensiblement jeu égal avec son adversaire sans jamais devenir très dangereux. Néanmoins, à la 45ᵉ minute, l'ailier droit, démarqué, recevant la balle d'un partenaire, n'aura aucune peine à battre le goal likésien. Cinq minutes avant la fin, *Le Menn* d'une magnifique reprise de volée clôturera la marque.

La partie se terminera sur le score de 5 à 1 en faveur du Likès.

Le docteur *Musset*, de Quimper, président de l'U.G.S.E.L. du Finistère-Sud, nous fit l'honneur de remettre les coupes aux équipes vainqueurs.

⁂

A Bordeaux, les Cadets et les Juniors remportent pour 2ᵉ fois consécutive la Coupe de France U.G.S.E.L. de Football.

Cadets :

Le Likès bat Assomption de Nîmes par 2 buts à 0.

Le terrain du Bouscat est balayé dans le sens de la longueur par un vent fort qui gêna les opérations.

Les Bretons gagnent le toss, s'adossent au vent et dominent à outrance ; mais la balle est difficile à contrôler : les tirs sont mal ajustés ou trouvent



L'équipe Cadets de football, champion de France U.G.S.E.L. 1953.

De gauche à droite : *Daniel Stéphan, André Fily, Guy Le Grand, Marcel Tallec, Alfred Delaporte, Louis Le Gall, Jᵉ-Pierre Balcon.*
Guy Kervadec, Marcel Mao, René Hélaouët, Marcel Luda, Pierre Jaffré.
(Cliché *Le Télégramme.*)



L'équipe Juniors de Basket-Ball, finaliste de la Coupe de France U.G.S.E.L. 1953.

Clément Garet, Henri Kérourédan, Gérard Séité, François Buzit, Bernard Delima, Alain Le Naour, Robert Jallifier, René Tanguy.

(Cliché *Le Télégramme.*)

à la parade un goal de classe. La défense nîmoise bien organisée autour de son demi-centre de valeur — qui d'ailleurs mérita au cours de ce match sa sélection dans l'équipe de France U.G.S.E.L. qui a rencontré l'Espagne le 12 avril dernier — repousse tous les assauts likésiens. Enfin, à la 20e minute, corner en faveur du Likès, l'ailier gauche *Jaffré* le tire, l'avant-centre *Hélaouët* reprend de la tête et ouvre le score. Jusqu'au repos de nombreux essais au but ne donneront rien.

En seconde mi-temps, la défense bretonne qui n'a pas eu de travail jusqu'alors, nous permet d'assister à une partie équilibrée. A la 38e minute, sur touche, *Hélaouët* s'empare de la balle, file sur l'aile droite, se rabat vers le centre et de 20 mètres décoche un tir puissant qui bat une seconde et dernière fois le portier nîmois. La partie restera animée jusqu'à la dernière minute avec un léger avantage territorial en faveur des Nîmois qui firent preuve d'une technique égale à celle de leurs adversaires.

Juniors :

Le Likès bat Enclos St-François de Montpellier par 5 à 2 après prolongations.

Match à émotions. Montpellier gagne le toss et joue avec le vent. A la 13e minute, *Martin*, du Likès, doit effectuer un plongeon spectaculaire sur un tir tendu de l'ailier droit. Les Languedociens dominent et à la 17e minute l'inter gauche marque à bout portant. La défense bretonne, où brille un *Le Menn* en grande forme, supporte tout le poids du match. A la 40e minute, l'ailier gauche montpelliérain s'empare de la balle sur la ligne médiane, decend le long de la touche, passe son adversaire direct et de 20 mètres, d'un tir puissant à mi-hauteur, bat une seconde fois *Martin* masqué par un de ses coéquipiers.

En seconde mi-temps, le Likès domine à son tour, mais le goal de Montpellier — international U.G.S.E.L 1952 — ne laisse rien passer. A la 50e minute, les Bretons modifient leur formation, *Le Menn* passe avant-centre ; néanmoins, il faudra attendre la 65e minute pour voir l'ailier droit *Jacq* réduire l'écart sur corner bien tiré par *Chartier*. Montpellier, bien organisé, continue à maîtriser les fougueux Bretons. A la 75e minute, nouvelle transformation de l'équipe quimpéroise : *Martin* endosse le maillot rouge et cède sa place à *Bourhis*. Montpellier garde toujours son avance et croit de plus en plus à la victoire... Cependant, à la 88e minute, *Martin* reçoit un mauvais dégagement du goal adverse, dribble un adversaire et de 15 mètres marque le but égalisateur. A la fin du temps réglementaire le score est nul et il faut jouer les prolongations.

Au cours de celles-ci les Bretons, plus athlétiques, imposeront leur jeu à un adversaire démoralisé. A la 93e minute, *Martin* passe en force et donne l'avantage aux Quimpérois. A la 100e minute, *Martin*, encore lui !, centre impeccablement, *Le Menn* reprend de la tête, le goal repousse mais *Le Menn* reprend et fusille à bout portant. Enfin, à la 110e minute, *Chartier* descend le terrain balle aux pieds, glisse à *Gaillard* démarqué à 3 mètres des buts, ce dernier n'a aucune peine à clôturer la marque par un 5e but en faveur du Likès. Quelques minutes plus tard, le coup de sifflet final consacrait une victoire bretonne longtemps indécise mais arrachée à l'issue d'un âpre combat.

BASKET-BALL

A Bordeaux, en finale de la Coupe de France, Saint-Joseph d'Epinal bat Le Likès par 47 à 34.

Juniors :

L'adversaire des Likésiens est de taille : l'équipe Spinalienne, avec ses 3 internationaux U.G.S.E.L., est très homogène et pratique un jeu ultra-rapide qui déroula longtemps nos représentants. Cependant il faut attendre la 3e minute avant de voir Epinal marquer le premier panier ; Le Likès égalise immédiatement après. Le score reste serré et les deux équipes se retrouvent à égalité à 12. A partir de ce moment, Epinal prend la direction des opérations et mène à la mi-temps par 21 à 12.

Dès la reprise, les Quimpérois, par *Séité* et *Tanguy*, réduisent l'écart à 6 points. Les Spinaliens repartent de plus belle et distancent définitivement les Bretons en maintenant un écart à peu près constant de 12 points. La partie se termine sur le score de 47 à 34, consacrant la victoire méritée d'Epinal.

Au cours de ce match, l'arrière likésien *Garet* a gagné sa sélection dans l'équipe de France U.G.S.E.L. qui a rencontré l'Espagne le 12 avril.

CROSS-COUNTRY

Au Mans, l'équipe Minimes enlève brillamment le titre de Champion de France.

Minimes :

Les Minimes likésiens, donnés favoris avant la course, ont confirmé ce que l'on attendait d'eux. Ils ont fait une remarquable course d'équipe ; se relayant constamment, ils ont réussi à terminer à quatre dans les 10 premiers et ont enlevé le titre avec 24 points, devançant de 60 points Saint-Maurice d'Angers, classé second.

Cadets :

Les deux représentants du Likès firent mieux que de se défendre en se classant dans les 10 premiers. Il est regrettable que l'équipe, sérieusement handicapée par la grippe lors du Régional, n'ait pu se qualifier pour le National, car le titre était à sa portée. Notons cependant la belle course de *Péressini* qui se maintint constamment en deuxième position pour ne s'effondrer qu'à 200 mètres de l'arrivée et terminer à la 5e place.

Juniors :

Les Juniors quimpérois, figurant parmi les favoris de la course, prirent un excellent départ et au deuxième kilomètre se trouvaient encore bien groupés en tête. Par la suite, un malaise de leur chef de file les retarda et ils ne purent combler leur retard. *Le Berre* fit néanmoins une remontée sensationnelle pour terminer en troisième position, les autres arrivèrent bien groupés... mais avec un peu trop de retard... et le titre leur échappa de 12 points.

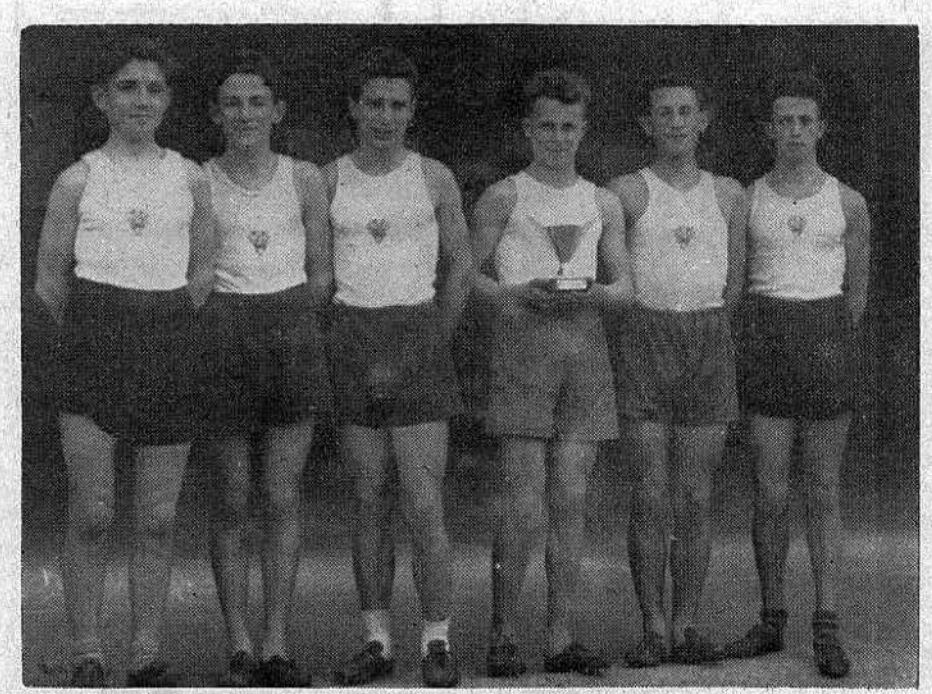
Frère Albert.

ESCRIME

Le Likès se taille la part du lion au Championnat de France U.G.S.E.L.

Le dimanche et le lundi de Pâques, les élèves de Maître Domaille se sont comportés brillamment à Nice d'où ils ont rapporté les titres suivants :

Jean Baraër est champion de France Minime à l'épée et 2e au sabre.



L'équipe Minimes de Cross-Country, champion de France U.G.S.E.L. 1953.

De gauche à droite : *Pierre Hélias, Pierre Thomas, Serge Alary, Jean-Pierre Pétillon, Marcel Le Bris, René Maguet.*

(Cliché *Ouest-France.*)

Henri Frigaux est champion de France Cadet au sabre.

Gérard Joncoux est 2e au sabre.

Francis Louchouarn est champion de France Junior à l'épée et se place 4e au fleuret.

Yves Sans est champion de France Junior au sabre.

Par équipe, le Likès est champion de France 1953.

Rencontres internationales.

Tournoi triangulaire de Football organisé par la Fédération Internationale Sportive de l'Enseignement Catholique. Le 4 janvier à Bruxelles : Belgique bat France par 3 buts à 1.

Le 8 janvier, à Londres : France bat Angleterre. En avril, le match Belgique-Angleterre indiquera le vainqueur.

Notre équipe nationale comptait 7 élèves des Frères (6 joueurs et 1 remplaçant).

R. Hélaouët, avant-centre **(Le Likès)** ; R. Salem, inter-gauche (Sfe-Barbe, Saint-Etienne) ; **M. Mao,** inter-droit **(Le Likès)** ; R. Bujadoux, ailier-droit (La Salle, Lyon) ; A. Dedeyan, arrière-gauche (Frances-Bourgeois, Paris) ; anciennement à St-Nicolas de Buzenval) ; **J. Picart,** gardien de but — remplaçant — **est un ancien du Likès.**

⁂

FÉLICITATIONS

A la suite des récents succès sportifs de l'école, le C. F. Directeur du Likès a reçu du Secrétariat National de l'U.G.S.E.L. la lettre suivante :

Cher Frère,

Avant de quitter Bordeaux, j'ai demandé au Cher Frère Albert Flochlay de vous porter, en même temps que l'expression de mon respect, mes vives félicitations pour le succès du Likès à l'occasion des finales des Championnats de France de sports collectifs.

Ainsi que je l'ai souligné à Bordeaux, je salue l'effort du Likès beaucoup moins pour ce qu'il représente sur le plan des dépenses d'énergie et... d'argent que par l'exemple qu'il donne sur le plan éducatif aux autres établissements d'enseignement de notre pays.

Parce que le Likès, dont les succès scolaires sont bien connus, est présent non seulement dans les ultimes épreuves des Championnats de France de sports collectifs, mais également dans les finales des sports de base, notamment l'athlétisme, le cross-country et l'escrime, il fait preuve de la nécessité d'une certaine universalité au lieu de se limiter dans l'étroitesse d'une spécialisation qui constitue la faillite de notre siècle.

Je suis infiniment heureux de joindre aux footballeurs, les escrimeurs du Likès qui ont remporté non seulement des victoires individuelles mais la « Coupe de France » qui constitue le challenge récompensant l'établissement dont les résultats d'ensemble sont les meilleurs.

D'autre part, j'ai le plaisir de vous féliciter de la bonne tenue de vos équipes pour les différentes rencontres qui se sont disputées avec beaucoup de courtoisie et dans l'esprit du jeu tel que nous le comprenons à l'U.G.S.E.L.

Ainsi que je l'ai dit au Frère Albert Flochlay, je tiens à me rendre à Quimper au 3e trimestre pour vous transmettre de vive voix, ainsi qu'au corps professoral du Likès, l'expression de notre reconnaissance pour l'effort d'éducation que vous avez fait cette année-ci encore, au moyen des activités physiques pratiquées par vos élèves.

Je vous prie de vouloir bien agréer, Cher Frère, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Le Secrétaire Général :
Y. Bouvier.

NOTEZ BIEN CETTE DATE

DIMANCHE 14 JUIN 1953

Assemblée Générale des Anciens Elèves

Solution du "Carré Magique"

proposé dans notre numéro de mars

15	4	5	10
1	14	11	8
12	7	2	13
6	9	16	3

Il s'agissait de disposer les nombres de 1 à 16 dans une grille de façon qu'en les additionnant en tous sens on obtienne toujours 34.



Joignez les chiffres et vous découvrirez un...

Anciens du Likès !
Quand vous passez à **VANNES**
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage — Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...

Perles Likésiennes

— Certains charbons contiennent des feuilles imprimées. (5e.)

— Après dîner, on reprit le car pour retourner plusieurs siècles en arrière : au temps des Gaulois... (5e.)

— La nature retentit de mille piaffements d'oiseaux. (5e).

— Venu à la surface, le poisson gesticule en tous sens. (4e.)

— L'officier s'adressa à ses soldats avec un fort accent nazi. (4e.)

— La grand'messe se termina par un morceau d'ogre. (4e.)



— *Et j'intitulerai ce film* « La lutte pour la vie chez les insectes ».

Missels Quotidiens
recommandés aux Premiers Communiants

Missel des Fidèles. — Ed. Desclée.
Missel Quotidien des Bénédictins de Haute-combe. — Ed. Labergerie.
Missel de Dom Cabrol. — Ed. Mame.
Missel du R. P. Fleury. — Ed. Mame.
Missel de Dom Lefebvre. — Ed. Desclée.
Missels de Dom Gérard. — Ed. Brépols.

En vente dans toutes les librairies catholiques.

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON
BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53

Avez-vous bonne mémoire ?

1 :
Quels sont les deux grands monarques, l'un temporel, l'autre spirituel, qui entamèrent en février 1303 une lutte violente, qui se termina, huit mois plus tard, par la mort de l'un d'eux ?

2 :
Il y a cent quatre-vingt-dix ans, la France était contrainte de signer l'un des plus désastreux traités de son histoire. Lequel ?

3 :
Deux philosophes célèbres mouraient le 11 février ; l'un, mort en 1650, arriva à la gloire en doutant de tout ; l'autre, mort en 1804, en affirmant avec une autorité universelle.

4 :
Quel est le romancier populaire qui naquit, le 12 février 1903, qui vit toujours, et qui, à ses débuts, avait parié d'écrire un roman dans une cage de verre sous les yeux et sur les suggestions des curieux ?

5 :
Un grand compositeur mourait le 13 février 1883, à Venise. Ses œuvres, d'abord très discutées, sont universellement admirées et l'Opéra, même aujourd'hui, donne l'une des plus illustres. Qui est-ce ?

6 :
De quand datent exactement les débuts de l'horloge parlante ?

7 :
Trois grands anniversaires dramatiques en 1953 : en 1873 est inauguré un des plus célèbres théâtres de Paris (lequel ?) ; en 1893 meurt une ancienne sociétaire du Français, légendaire pour son esprit et dont la mère et la sœur appartinrent aussi au Français (qui est-ce ?) ; en 1903 enfin débutait, toujours à la Comédie Française, une tragédienne connue (qui est-ce ?).

RÉPONSES

1 : Philippe le Bel et Boniface. — 2 : Traité de Paris. — 3 : Descartes, Kant. — 4. Georges Simenon. — 5 : Wagner. — 6 : 14 février 1933. — 7 : Théâtre de la Renaissance, Augustine Brohan, Madeleine Roch.

Le Directeur responsable : Fr. Gabriel.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER
C.P.P.P. N° 26424.

N° 64 — JUIN 1953



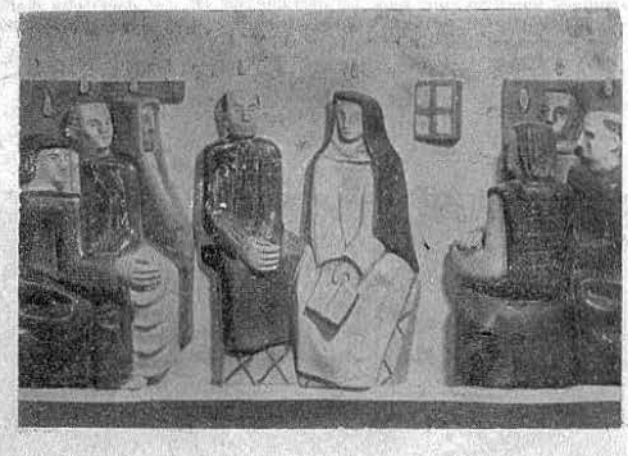
Le LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

ABONNEMENT ANNUEL { de soutien... 800 fr. ordinaire.... 500 fr. de faveur.... 300 fr.

" LE SOUFFLE "

Dans un roman qui porte ce titre, l'auteur nous raconte l'histoire d'une famille dont tous les membres sont agis par le père qui porte « le Souffle ». **« Et les enfants n'avaient qu'à se laisser vivre, enveloppés dans son haleine puissante ».**



Mais ce souffle est presque uniquement animal. Il put lancer dans l'aventure ces larves de chair ; il ne leur transmit aucun message. Et tous les enfants vécurent misérablement, bestialement, parce que privés de toute présence de ce seul Souffle créateur, capable de soulever et de transfigurer la glaise dont est pétri l'être humain. Car, comme le dit Saint-Exupéry: **« Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme ».**

Ce Souffle de l'Esprit, éveillant les âmes, c'est bien celui qui prit possession des **« pauvres types »** réunis au Cénacle et les projeta dans le monde pour être les témoins de la Vérité et de l'Amour.

C'est Lui qui, aujourd'hui comme hier, est en son Eglise et en ses Enfants la source jaillissante de l'éternelle jeunesse de Dieu.

Certes, nous n'avons pas à imiter servilement les apôtres et les saints du passé. Mais sous les impulsions intérieures du Souffle reçu à notre Baptême et à notre Confirmation, nous avons à produire la forme neuve et unique de sainteté que Dieu attend de nous. Et nous le pourrons à condition d'être dociles à ces impulsions.

Gare à une certaine prudence, qui n'est pas autre chose qu'une sorte de peur ou de paresse, derrière laquelle nous voulons cacher notre médiocrité.

...Chi va piano va sano... Qui veut voyager loin ménage sa monture... Sache attendre la fortune dans ton lit...

« Maximes de médiocres, s'écriait Lyautey. **Au contraire, l'homme qui vaincra sera celui qui a toujours devant lui un idéal, qui veut le mieux, s'efforce, ne ménage pas sa monture. Nous avons,** terminait-il, **l'éternité pour nous reposer. »**

Allons, jeunes et amis likésiens, laissons-nous emballer par le Souffle, celui qui allume en nous un amour fou du Christ et à certaines heures met en nous la nostalgie de mourir pour Lui.

Loin alors de devenir desséchés, squelettes ambulants, aussi secs et morts que ces ossements dont Ezéchiel eut la vision dramatique...

Loin de devenir des inutiles pour Dieu et notre prochain, le « Souffle » de l'Esprit nous emportera vers les tâches quotidiennes, pénibles certes, peut-être insignifiantes ou obscures, mais dont l'exécution parfaite contribue à former les hommes selon Dieu et, par suite, une famille, un monde où règnent l'Amour et la Paix.

M. ORVEN,
Aumônier du Likès.

Le Likès
remercie vivement tous les généreux donateurs qui nous ont permis de doter
notre SOUSCRIPTION 1953
DE LOTS NOMBREUX
et
INTÉRESSANTS

ANCIENS ET PARENTS D'ÉLÈVES,
vous serez au Likès
le dimanche 14 juin 1953
pour l'Assemblée Générale des Anciens Elèves ;
l'inauguration de la Plaque-Souvenir de nos Morts à la guerre depuis 1939 ;
et la FÊTE DES PARENTS

Le décès du C. F. Econome

La triste nouvelle se répandait au Likès dans la soirée du vendredi 22 mai, quelques heures avant le départ des internes en famille pour le congé de la Pentecôte. Malgré les bruits alarmants qui nous étaient venus de la clinique



toute cette journée, ce fut une douloureuse surprise, une profonde consternation, pour ses confrères et les élèves qui n'avaient cessé d'espérer sa guérison.

Souffrant d'un ulcère à l'estomac depuis plus de deux ans, le C. F. Econome était astreint à un régime des plus sévères. Le soir du dimanche 17 mai, après avoir organisé un menu très soigné pour la solennité de Saint Jean-Baptiste de la Salle, il gagna la clinique du docteur Pilven en vue de subir une intervention chirurgicale le lendemain. L'opération ayant réussi, tout laissait prévoir une convalescence normale. Le C. F. Econome lui-même pensait être dispos dans quelques semaines pour préparer la Réunion Annuelle des Anciens Elèves le 14 juin. Mais la nuit du 21 au 22 mai fut si mauvaise que, dans la matinée, l'on commença à craindre une issue fatale. A 9 heures, en présence du C. F. Visiteur, du C. F. Directeur du Likès, du C. F. Dominique, infirmier de la Maison de Retraite, du C. F. Cyrille-Léon, ancien professeur, et des religieuses de la clinique, le C. F. Econome reçut les derniers sacrements des mains du Père Maître des Franciscains, avec une connaissance et une résignation chrétienne totales. Vers midi, une certaine amélioration fit naître quelque espoir, trop vite dissipé. Peu après 17 heures, le C. F. Directeur du Likès, ayant proclamé les résultats du demi-trimestre et donné toutes indications pour le départ du lendemain, demanda aux Likésiens rassemblés à la Salle des Fêtes une fervente prière pour le C. F. Econome, puis descendit à la clinique. Il devait y recueillir, à 18 h. 30, le dernier soupir du cher malade qu'assistaient son frère aîné Pierre, le C. F. Dominique et ses infirmières très dévouées.

⁂

Né à Plogastel-Saint-Germain le 30 septembre 1909, le jeune Jean-Marie Le Hénaff, cousin germain du C. F. Jean Jaouen, ancien chef de la Section agricole du Likès, entra au Petit-Noviciat de Quimper, à l'emplacement actuel de notre cinquième division, le 24 août 1924. Il devait y passer une seule année avant de revêtir l'habit religieux des Frères des Ecoles Chrétiennes, sous le nom de F. Couronné-Marie, au Noviciat de Guernesey, le 29 octobre 1925, où, un an plus tard, il émettait ses premiers vœux.

Le 5 août 1937 il fit sa Profession Perpétuelle à Quimper. Les diverses écoles où il exerça, celle de Plouay de 1928 à 1930, celle de Plœmeur de 1930 à 1932, celle du Faouët de 1932 à 1938, n'eurent qu'à se louer de sa grande compétence pédagogique qui s'appuyait sur une conscience professionnelle extrême et un profond amour des enfants. Mais c'est à l'externat de la rue du Parc à Saint-Brieuc, d'abord comme professeur, puis, de 1948 à 1950, comme directeur, qu'il devait donner le meilleur de lui-même durant huit ans. Le C. F. Visiteur pensa mettre alors au service d'une organisation plus importante les brillantes qualités d'organisateur que le C. F. Couronné-Marie avait déployées à moderniser son externat. En septembre 1950, le C. F. Henri Salaün, nommé économe au Scolasticat Universitaire de Lille, pouvait partir en toute confiance : les services auxquels il avait présidé depuis 1937 étaient en bonnes mains.

Avec un sens pratique éprouvé et un dévouement infatigable, le C. F. Econome assuma ses nouvelles responsabilités, sans se laisser dépayser un instant par la vie complexe du Likès si différente de l'organisation d'un externat paroissial. Veiller à la distribution du travail des employés pour l'entretien de notre grande maison, passer les commandes d'ordre alimentaire, en surveiller la livraison, faire en ville avec sa camionnette maintes courses journalières, telles étaient les occupations habituelles du C. F. Econome. L'approche de nos fêtes solennelles, comme celle de mai 1952 où le Très Honoré Frère Athanase-Emile présida l'inauguration de notre bâtiment St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, multipliait ses soucis en augmentant les exigences matérielles qui contribuaient au faste de ces grandes dates. Que de fois aussi nos diverses activités likésiennes firent appel à la serviabilité jamais lassée du C. F. Econome ! Sa camionnette conduisait nos équipes sportives sur tous les terrains de la région et, durant les grandes vacances, il veillait au succès de nos rencontres d'amitié, assurant le transport des professeurs et leur ravitaillement.

Au soir de ses journées bien remplies, alors que les internes avaient déjà gagné leur dortoir, le C. F. Econome circulait sur la cour du Sacré-Cœur ou sous le cloître Sainte-Marie et contrôlait dans les réfectoires si tout était prévu pour le petit déjeuner : toujours il avait son chapelet à la main. Cette piété, peu démonstrative mais profonde, qui se faisait un point d'honneur de répondre la première messe journalière se disant dans notre chapelle avant le lever des élèves, impressionna fort tous ceux qui purent l'approcher le vendredi 22 mai, ceux qui le virent recevoir les derniers sacrements et ceux qui l'assistèrent durant les dernières heures de son existence terrestre. A 44 ans, en pleine maturité, le C. F. Econome vit venir la mort avec une parfaite résignation chrétienne et offrit à Dieu la vie toute de travail et de prière qu'il avait inlassablement consacrée au service des jeunes.

⁂

Les obsèques ont eu lieu le dimanche 24 mai, en la fête de la Pentecôte, à 15 heures. Les membres de sa famille, un nombre considérable de prêtres, de Frères des Ecoles Chrétiennes, de Saint-Gabriel et de Ploërmel, les professeurs et les contremaîtres du Likès, les religieuses de l'établissement et celles de la ville, la foule d'amis qu'il s'était gagnés durant ses trois années d'exercice à Quimper, les élèves qui purent se déplacer malgré les vacances, remplissaient notre chapelle du Likès. M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la cathédrale, procéda à la levée du corps, M. Foulon, curé de Plogastel, présida l'office, et M. le chanoine Bellec, vicaire général, donna l'absoute.

Le C. F. Econome a été inhumé au cimetière du Likès qui avoisine notre cour des Sports, non loin de son compatriote, le C. F. Clémentien-Pierre (Pierre Le Loc'h), ancien élève du Likès, qui mourut en 1947 à Caen, laissant une véritable réputation de sainteté. Frères et élèves pourront ainsi facilement prier sur sa tombe, acquittant une dette de reconnaissance envers celui qui, ces dernières années, s'est dépensé sans mesure à leur service.

A toute la parenté du C. F. Couronné-Marie, dont cette douloureuse circonstance nous a permis de constater le magnifique esprit de famille, les Aumôniers, les Frères, les Religieuses, l'Amicale et les élèves du Likès renouvellent l'expression de leurs chrétiennes condoléances.

Frère GABRIEL.



Le C. F. COURONNÉ-MARIE au milieu de ses élèves de l'Externat de Saint-Brieuc.



Une des belles photos que la 8e Quimper a ramenées de son camp de Pâques à Combrit.

Au fil des jours

Lundi 6 avril :
Une figure nouvelle.

Aujourd'hui nous arrive d'Angoulême, où il exerçait à l'Ecole Nationale Professionnelle, *M. Henri Lapointe*, qui sera désormais chargé de la nouvelle forge et de ses dépendances. Très vite, il s'adaptera aux aspects si divers de notre école, apportant, par exemple, au Frère Dominique, un concours apprécié pour la formation des tambours de l'Harmonie.

Lundi 13 avril :
Rentrée de Pâques.

Pour le 3e trimestre nous remettons, ce soir, proue au large... Derrière nous s'estompent peu à peu, dans un crachin tenace, les souvenirs des vacances sans soleil. Les Frères Professeurs accrochent leur nostalgie aux mercredi et jeudi de Pâques où ils fêtèrent tour à tour les jeunes Anciens et les cinquante printemps aux pâquerettes impérissables du C. F. Pro-Directeur... Mais qui dira où convergent les regrets nostalgiques de leurs nombreux élèves ?

Dimanche 19 avril :
Aubade saisonnière.

Aux feux de ses cuivres rutilants, l'Harmonie défile pour sa 1re sortie de l'année et mène au parc coquet de la Kermesse de Sainte-Thérèse une foule nombreuse et sympathique. Discrète mais décidée, la baguette du *C. F. Dominique* réalise, sous un beau soleil, le fond sonore idéalement assorti au décor martial de nos 80 fières cravates vertes...

Nous remercions tous ceux qui, en assistant aux obsèques ou en nous présentant leurs condoléances, nous ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès du C. F. Couronné-Marie, Econome du Likès.

Vendredi 24 avril :
Appel aux bons cœurs.

Préparée par l'irrésistible influence du *C. F. Pro-Directeur*, la collecte des dons pour notre Souscription annuelle s'effectue aujourd'hui sous la haute et courageuse maîtrise de *M. Yves Omnès*, employé à la Conciergerie. Deux intrépides moussaillons bénévoles, *René Tonnerre* et *Louis Burban*, élèves des Sixièmes, lui apportent l'aide précieuse de leur bonne humeur et de leur entrain. Aussi demeurerons-nous confondus ce soir devant l'étalage riche et varié, gage éloquent de la générosité, à la longue héroïque, de nos amis Quimpérois.

Dimanche 26 avril :
Où l'on fait des heureux...

Tandis que de fiévreux scrutateurs s'empressent autour des urnes municipales, on procède chez nous — joyeux et sans rancœur — au dépouillement paisible de la liste des heureux gagnants de notre Tombola - Souscription... L'alléchante et gracieuse exposition des lots sur la scène aiguise bien des rêves ailés et le tirage du vélomoteur multiplie nos espoirs puisque les deux premiers essais désignent des billets invendus... C'est donc au « troisième tour » que *Jacques Pérennou*, de 6e Moderne, est proclamé heureux bénéficiaire du gros lot, avec le numéro 3.883...

Vendredi 1er mai :
Fête du Travail.

La laborieuse ruche likésienne se devait de célébrer convenablement la Fête chrétienne du Travail. Les élèves de Seconde Technique dirigent les prières et les chants qui nous préparent à nous unir au Christ-ouvrier par une belle Communion. Dans la matinée la troisième division s'accorde la belle détente d'une séance récréative entièrement montée par elle... Et après la promenade de l'après-midi, ce sont tous les Travailleurs de Maison — et Dieu sait s'ils sont nombreux ! — qui se réunissent à la Salle des Fêtes : *Pierre Larquey* se révèle, à l'écran, aussi piètre professeur d'anglais qu'excellent maître de Bonne Humeur... Enfin le grand film « *Napoléon Bonaparte* » insuffle la vie à l'imagerie napoléonienne. Sans doute l'allure didactique de la projection a-t-elle suscité quelques chagrins, pourtant l'adresse incomparable de la synthèse, l'originalité du découpage, les mille prouesses du montage, la qualité des images et du commentaire, l'unité constante presque monolithique de la figure de l'Empereur à travers les artistes qui l'ont interprétée, forcent la curiosité et l'admiration...

Dimanche 3 mai :
Epilogue à une fête du Travail.

Une rapide visite au foyer de troisième division est une aubaine dont il faut savoir profiter cette semaine car on y découvre une exposition de travaux d'élèves où rivalisent propreté, savoir-faire, adresse et perfection... Les multiples pièces d'atelier exécutées au tour attirent particulièrement l'attention, mais il faudrait tout mentionner et n'oublier personne dans l'adresse de nos félicitations — ni chez les maîtres de classes ou d'atelier, ni chez les sympathiques et déjà talentueux techniciens en herbe que sont nos gars de troisième division.

Vendredi 8 mai :
A la Victoire... par l'Evangélisation !



Cœurs Vaillants de la 5e division portant une statue d'ivoire, œuvre d'un sculpteur congolais.

La fête de la Victoire devait revêtir au Likès une parure spéciale puisque nous en avions fait une *Journée Missionnaire*... La messe du matin voit l'offrande symbolique des pays de mission : voici l'Afrique et sa Vierge d'ivoire, la Chine communiste et ses barbelés, l'Inde tourmentée de Boudhisme, la Russie assoiffée d'icônes, la France même minée de laïcisme et gangrenée d'indifférence... Après un tel défilé les cœurs se font pressants pour implorer :

« O Seigneur rassemblez dans votre Eglise
Tous nos frères qui peuplent l'univers. »



Groupe de Frères de Madagascar, lors d'un retour de chasse.

Dans la journée, au cours de trois séances successives, appropriées à nos différents âges et niveaux d'études, le *C. F. Directeur* nous développe en termes clairs et convaincants l'œuvre missionnaire de l'Institut des Frères, tandis que le film « *La croix au pays des fétiches* » corrobore ses assertions en illustrant quelques phases de l'activité missionnaire des Frères Belges au Congo...

Tout cet ensemble édifiant et formateur de la journée eût pu paraître austère à d'aucuns si la note de fraîcheur récréative n'avait été ménagée pour la soirée : le berger-toréro-ténor Luis Mariano et sa bergère-aubergiste-danseuse nous la fournissent dans « *Andalousie* ». En dépit de quelques hémorragies de pellicule en fadaises ou banalités, le film nous présente avec de très beaux extérieurs sévillans une mise en scène bien enlevée qui ne manque ni d'aisance ni de rythme...

Lundi 11 mai :
Prélude à une grande Date.

Cinquante-trois futurs premiers-communiants se préparent par la Retraite à la Grande Date de jeudi prochain. Le soir le R. Père Prédicateur s'adresse à tous les élèves en trois exposés traditionnels qui précèdent le salut du T. St-Sacrement.

Jeudi 14 mai :
Ascension et Communion Solennelle.

Qui dira où culmine en ce jour la douce joie chrétienne : dans le cœur de nos 53 benjamins qui font réception solennelle à Jésus ? dans celui de leurs nombreux parents dont l'assistance pieuse et émouvante est un si puissant réconfort ? ou dans celui des maîtres et des aumôniers qui voient une première couronne à leurs efforts, véritable bonne augure des lendemains féconds ?... Réjouissons-nous du succès sans bavure de cette belle journée et félicitons tous ceux qui y ont contribué : musiciens, chanteurs, décorateurs, organisateurs et tous participants.

Dimanche 17 mai :
Deux siècles au pays de Vannes.

Se réjouissant du bicentenaire de l'arrivée des Frères à Vannes, le C. F. Directeur nous annonçait hier soir qu'un léger sacrifice en résulterait pour nous dans la célébration de la Saint Jean-Baptiste de la Salle : l'Harmonie devant s'absenter pour Vannes...

Et en fait, celle-ci dut faire bonne figure au palmarès des festivités vannetaises puisqu'elle mérita les félicitations publiques et personnelles de *Son Excellence Monseigneur Le Bellec* et de *M. Decker*, maire de Vannes et conseiller général du Morbihan.

De leur côté, les musiciens du Likès gardent bon souvenir de cette sortie remarquable où se manifestèrent les meilleures qualités de belle entente et d'exquise cordialité.

Vendredi 22 mai :
Vers le Pays Natal...

La banalité et le caractère classique de l'intervention chirurgicale que subissait lundi le C. F. Econome n'aurait certes pas défrayé cette chronique, si ce matin une communication aussi brutale qu'imprévue n'avait semé sur notre journée de fin de demi-trimestre une lourdeur d'inquiétude lancinante... La comédie désopilante du « *Gang des Tractions-Arrière* » en perdit la plus grande partie de sa saveur... Et l'angoisse se mua bien vite — hélas ! — en implacable tristesse puisqu'au sortir de la Salle des Fêtes nous devions apprendre le décès de notre dévoué père nourricier...

Le départ pour le pays natal habituellement si exubérant se fera demain matin silencieux et placide, après une dernière visite au parloir transformé en chambre mortuaire... Puisse le C. F. Econome — serviteur fidèle et prudent — respirer bien vite l'air du seul vrai pays natal du chrétien : le Paradis de Dieu !...

Frère BERNARD.

Nous avons appris avec plaisir que
l'ECOLE TECHNIQUE DE LA CROIX-ROUGE, à LAMBÉZELLEC-BREST,
que dirige le **C. F. Eugène Le Viavant,** ancien professeur, est désormais habilitée, comme Le Likès, à recevoir les **Boursiers Nationaux** de l'Enseignement Secondaire.

Anciens du Likès !
Quand vous passez à **VANNES**
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage — Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...

La Mort

Cette poésie, au mètre libre, de notre plus jeune collaborateur, ne manquera pas d'intéresser par la naïve sincérité de son expression et l'élan de tels sentiments peu communs à cet âge.

O messagère céleste,
Heure de ma délivrance,
Viens sur cette terre immodeste
Terminer mes souffrances.

Commencement de la vraie vie,
Moment de la sublime victoire,
Retire-moi de mon exil,
Conduis-moi vers la gloire.

Oh ! Viens vite, brise tous mes liens,
Renvoie-moi à mon Créateur
Où je retrouverai les miens
Dans la paix de sa demeure.

Viens, viens, délivre mon âme
De cette prison, cette terreur ;
Ta forme hideuse et ton drame
N'épouvantent pas mon cœur.

Viens, ô toi, joyeuse nouvelle,
Conduis-moi à la paix éternelle.

Roger PÉRON (6e *Classique*).



EXCURSION GÉOLOGIQUE DANS LE SILURIEN DE LA PRESQU'ILE DE CROZON

La photo représente quelques élèves de la classe de Sciences Expérimentales sur un pointement rocheux ordovicien de Camaret, près d'un gisement de Didymograptus Murchisoni.

Liste des Premiers Communiants 1953

Pol Le Ber, de Quimper ; Marcel Berlivet, de La Forêt-Fouesnant ; André Biger, de Tréboul ; Jean Le Berre, d'Elliant ; Jean-Paul Le Bourhis, de Kerfeunteun ; Robert Bourlaouen, de Quimper ; Louis Burban, de Gestel (Morbihan) ; Louis Le Carour, de Riantec (Morbihan) ; Jean-Philippe Catesson, de Quimper ; Joseph Clerc, d'Odet ; Hervé Coignec, de Quinnper ; Jacques Le Corre, de Plonéis ; Bernard Cottin, de Quimper ; Xavier Delecourt, de Quimper ; Michel Le Doaré, de Quimper ; Guy Donniou, de Quimper ; Jean Le Du, de Briec ; Jean Durand, de Plomeur ; Yves Euzen, de Quimper ; Claude Fer, de Camaret-sur-Mer ; Ronan Feunteun, de Quimper ; Jean-Yves Le Floch, de Quimper ; Henri Friant, de Quimper ; René Gaonach, de Quimper; Louis Le Gall, d'Ergué-Armel ; Michel Gourrot, de Douarnenez ; Ambroise Le Guellec, de Peumerit ; Philippe Le Guellec, de Quimper ; René Guernalec, de Rosporden ; Jean-Noël Guillou, de Saint-Yvi ; Jacques Guillmin, de Vannes ; Jean-Baptiste Guillermou, de Briec ; Pierre Hascoët, de Quimper ; Francis L'Hénoret, de Lesconil ; Patrick Jaffro, de Lorient ; Jacques Mallégol, de Quimper ; Pierre Le Marc, de Bénodet ; Jean-Pierre Le Men, de Quimper ; Roger Le Meur, de Saint-Yvi ; Michel Moysan, du Guilvinec ; René Loussouarn, de Kerfeunteun ; André Pennec, de Kerfeunteun ; Jacques Pérennou, d'Ergué-Armel ; Jean-Marie Pernez, de Quimper ; Hervé-Jean Poupon, de Tourc'h ; Henri Quéré, de Tourc'h ; Jean-Yves Quiniou, de Plomodiern ; Hervé Rannou, de Cast ; Daniel Richard, de Quimper ; Jean-Claude Rivier, de Fouesnant ; Henri Sancéau, de Rosporden ; André Savina, de Saint-Guénolé-Penmarc'h.

La retraite préparatoire fut prêchée par le R. P. Brieuc, Capucin du Couvent de Lorient.

Amicalistes de la région Parisienne,

ces adresses vous sont utiles !...

VOS AMICALES

Secrétariat Parisien de l'Amicale du Likès : Marcel LOUBOUTIN, 9, rue Dupin, Paris (6e).

Amicale des Finistériens de Paris : M. Jean CORDROC'H, 7, rue Florence-Blumenthal, Paris (16e).

Amicale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes : M. Maurice SINEUX, 17, rue Michel-Chasles, Paris (12e).

VOS JOURNAUX

« La Bretagne à Paris » (hebdomadaire) : 114, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

« La Terre Bretonne » (bimensuel) : 44, rue des Volontaires, Paris (15e).

VOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Maison de la Bretagne à Paris : Place de Rennes, 3, rue du Départ, Paris (14e).

En raison de l'invitation à l'Assemblée Générale du 14 juin et du projet d'Annuaire pour 1954, ce numéro du « Likès » est expédié à tous les Anciens dont nous possédons l'adresse. Nous espérons que ce sera pour plusieurs « enfants prodigues » l'occasion de renouer avec l'Amicale.

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON



BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53





La 3e Division expose...

Le 1er mai convenait admirablement pour devenir la fête de la 3e Division. Dans le programme de la journée qui avait débuté par une « Messe du Travail » dite face au peuple sur un autel décoré d'outils et de pièces d'atelier, il était également prévu l'ouverture de l'Exposition des travaux de la Division. Elle ne se fit que le dimanche, mais elle se fit... La salle de lecture s'y prêtait très bien. Il s'agissait simplement de grouper des travaux d'atelier, des dessins, et de donner des idées sur les orientations possibles.

En entrant, l'attention est attirée par 4 panneaux au milieu de la pièce groupant des dessins de 4 classes de la Division. Aux murs, de grands tableaux montrant les horizons ouverts par un Bac. ou un B.E.I. Voici, accrochées à des panneaux à fond vert « qui en ont vu bien d'autres », des pièces d'ajustages des 4e et 3e, tandis que des vitrines gardent les pièces de 2e T.B. et retiennent plus longuement l'attention des visiteurs. Les meunisiers ne sont pas oubliés. Ils ont de beaux travaux, des dessins, des pièces de série ou autres, comme des escabeaux et même des fenêtres destinées à servir.

La statue de Jésus ouvrier préside tout cela et encourage à faire mieux encore.

Pour la fête prochaine du 14 juin, cette petite Exposition restera ouverte et tous les parents, surtout ceux des élèves de 3e Division, y sont cordialement invités. Ils n'y trouveront rien d'extraordinaire, mais simplement un aperçu sur la vie de la Division et sur les perspectives d'avenir que permettent les examens visés. Le F. Hervé se tiendra à la disposition de tous ceux qui désireront des renseignements complémentaires.

UN VISITEUR.

"Fumisterie"

Je n'écris pas ces lignes avec l'intention de m'attaquer aux fumeurs, au risque d'ailleurs de froisser tel ou tel collègue ami... et bien d'autres grandes personnes. C'est à vous, jeunes Likésiens de quatorze, quinze ou seize ans, que je livre les réflexions que m'a inspirées un petit fait divers.

⁂

Il était environ une heure de l'après-midi. Je regardais la grande rue de Kerfeunteun déserte à cette heure. Voici que trois Likésiens viennent à passer, descendant nonchalamment vers l'école. Chacun tirait béatement sur une cigarette... J'avoue d'ailleurs qu'à ma vue les trois « *Gauloises* » glissèrent dans la main... J'avais vu cependant et j'avais admiré aussi le salut gêné, oh très gêné ! que m'adressèrent en passant les trois fumeurs...

Mais voici qui est plus grave. Deux jours plus tôt, la mère de l'un des Likésiens en question m'avouait que son fils se permettait des résultats scolaires plus que médiocres. Et elle ajoutait, l'air pensif : « *Dire que son père se prive de tabac pour lui payer le Likès, espérant qu'il se fera un chemin dans la vie !...* »

Adolescence, âge ingrat ! Age entre deux âges où l'on court après je ne sais quelle chimère, où l'on se croit « *malin* »... plus « *malin* » encore quand on se promène en fumant une cigarette !... Je le dis bien simplement, cette attitude me fait toujours hausser les épaules, parfois aussi elle me révolte...

Garçon, dis-toi d'abord que ton geste ne te donne pas du tout plus d'esprit que tu en as, qu'au contraire tu as l'air d'un jeune fat dont tout jeune homme digne de ce nom fuira la compagnie. Dis-toi aussi que le tabac est néfaste, surtout pour toi qui est jeune. Cela me fait penser à cette page d' « *Eclaireur* » où Baden-Powell demande au Scout de ne pas fumer. Ce qu'il dit s'applique aussi bien à toi... Il appuie sa défense sur des raisons purement humaines. « *L'Eclaireur ne fume pas,* dit-il en substance, *car le tabac, la nicotine, amoindrit l'acuité des sens, en particulier de l'odorat, parce que, aussi, elle agit sur le cœur et l'empêche de fournir un long effort... Si donc,* ajoute B.-P., *l'Eclaireur veut être en mesure de suivre une piste, de courir longtemps sans être tout de suite essoufflé, qu'il ne fume pas...* »

Une cigarette, une pipe, peut donner à l'homme mûr accablé de soucis un dérivatif, quelques instants d'oubli... Adolescent, mon ami, tu n'as pas encore ces soucis pesants, tu n'as donc pas d'excuse. Peut-être veux-tu paraître un « *dur* », un homme ?... Laisse-moi te dire que tu es ridicule... un homme, c'est autre chose que cela !

Après sa mort tragique, on trouva chez le maréchal Leclerc une petite boîte renfermant une certaine somme d'argent. Un papier, dans un langage laconique mais combien éloquent, en indiquait l'origine et la destination : « *Sur mes pipes : pour les écoles libres* ».

Tu admires Leclerc et tu as raison. Alors, veux-tu, mets-toi à son école. Oh ! je le sais, elle est rude, car c'est celle de l'énergie et de l'effort... Mais si tu t'obstines maintenant à fumer, j'ai grand peur que jamais tu ne sois capable d'un effort sérieux, d'un sacrifice... Dans ce cas, écoute ce que dit le Père Lacordaire, qui connaissait bien les jeunes : « *Donnez-moi un jeune homme ; laissez-moi l'ausculter... Si son cœur ne rend pas le son du sacrifice, je me détourne de lui : il ne sera jamais un homme !* »

Alors ?... Essaie ! Car c'est encore Lacordaire qui a dit : « JE VOUDRAIS BIEN *n'a jamais rien fait ;* J'ESSAIERAI *a fait de grandes choses ;* JE VEUX *a fait des miracles !* »

Que risques-tu ? De perdre quelques minutes d'une jouissance très quelconque... peut-être aussi d'étonner quelques « *copains* »... En échange, crois-moi, tu goûteras la joie réelle d'une victoire sur toi-même et sur ton milieu.

M. LEQUEUX.

ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

" LE LIKÈS "

Revue semi-trimestrielle

Rédaction - Administration
Publicité
2 bis, rue de Kerfeunteun, 2 bis,
QUIMPER (Finistère)

Tél. **0,84.** C.C.P. **3772, Nantes.**

ACTIVITÉS JÉCISTES

La 4e division a répondu à l'appel du Mouvement Cadet de la J.E.C. : réaliser un film-classe en retraçant en diverses bandes les problèmes relatifs à l'élève, aux professeurs, aux locaux, aux activités multiples de l'école. Le Likès offrait un champ d'investigation si vaste que le choix des trois bandes demandées fut plutôt ardu. Voici succinctement le titre des albums choisis, les résultats et l'appréciation de Michel de la Fournière, responsable des Cadets :

5e *Moderne.*

« La Cage aux Rossignols » ;
« La 5e Moderne sportive » ;
« Recherche dans les livres de classe ».
935 points. « Bravo pour avoir bien rendu la vie de la classe. » Récompense : un lot de livres.

4e *T. A.*

« Voyage autour de l'école » ;
« Association sportive likésienne » ;
« Origines des élèves de la classe ».
1.023 points. « Bravo. Bon film. Malheureusement tout le monde n'a pas participé. » Récompense : un jeu de Jokari.

4e *Classique.*

« Activités para-scolaires : la presse au Likès ».
Non classé. « C'est dommage que le film soit incomplet. Il commençait bien. »

4e *Moderne.*

« Les métiers de nos parents » ;
« Quimper » ;
« Les sports en Bretagne ».
830 points. « Joli film avec de bons dessins. Mais la vie de la classe ? »

5e *Classique.*

N.D.L.R. : Trois bandes pas mal du tout, où l'on découvre les grandeurs et petits travers de ces joyeux lurons... Mais Dieu seul sait où elles sont allées se perdre dans ce grand Paris...

⁂

Le camp de Pâques organisé pour les volontaires de la division recueillit l'accueil enthousiaste d'une vingtaine de « mordus ». Minutieusement préparé, hautement encadré, il s'annonçait bien. Kerriou, Pleyben, Châteaulin, Landévennec, Locronan qui vous attendiez à recevoir la visite de notre caravane cycliste, sachez que seul le temps détestable fut cause de notre hésitation et de notre abandon. Si cinq ne se tinrent pas pour battus et, profitant d'une accalmie, poussèrent vers Saint-Coulitz, la pluie persistante vint les rappeler à la sagesse.

Frère DONATIEN-VITAL.

La « **TROUPE JOSEPH SALAUN** » du Likès campera, les 20 premiers jours d'août, aux environs de Lourdes. Ce camp permettra aux scouts de faire un pèlerinage, tout en se mettant au service de **L'Hospitalité de Notre-Dame.**

Au cours de notre camp-volant nous aurons occasion de connaître : Cauterets, le pic de Cabaliros, le col de Riou, le Pont d'Espagne, le lac de Gaube, le Cirque de Gavarnie, etc...

Une circulaire adressée aux intéressés donnera en temps voulu toutes les précisions utiles sur ce camp.

Frère Cyprien-Marie.

Retraite de fin d'études à l'Abbaye N.-D. de Thymadeuc

Faisant suite à la récollection du 15 avril et à la journée d'information dirigée par M. l'abbé Le Dantec, professeur au Grand Séminaire, la retraite de fin d'études a rassemblé 40 volontaires des classes terminales à l'abbaye N.-D. de Thymadeuc.

Du 19 au 23 mai, nous avons oublié les fatigues et les préoccupations de l'année scolaire, afin de participer dans toute la mesure du possible au silence, au recueillement et à la ferveur de la vie cistercienne. Tout contribuait à faire de cette retraite l'occasion d'un choc spirituel inoubliable. L'existence même des Trappistes, véritables crucifiés volontaires, pose un problème à tout jeune chrétien soucieux de comprendre le message du Christ. Toute leur journée traduit en images, en réalités austères et émouvantes, une exigence, un appel précis de Jésus. Ces mêmes réalités soulignaient avec force la doctrine exposée par M. le chanoine Kérautret, guidant merveilleusement notre réflexion et notre prière à travers l'Evangile et les Epîtres de saint Jean. Chaque soir, au terme d'une journée toute de recueillement et de joie, la communauté fraternelle que nous formions participait à l'Office des Complies et au chant du Salve Regina des Trappistes. Cette mélodie du Salve Regina appartient aux Cisterciens. Telle ils la chantaient aux jours de saint Bernard, telle ils la chanteront aux derniers jours du monde. La mélodie est d'une beauté incomparable. Pourtant, chantée par d'autres voix, elle ne serait autre chose qu'une mélopée médiévale, curieuse entre toutes ; sous ces voûtes, sortie de la gorge, de la poitrine de ces « crucifiés », elle était déjà pour nos oreilles qu'elle hallucine, une vraie musique du ciel.

D'autres souvenirs restent gravés dans nos esprits : les méditations préparant tous les matins une Messe intensément vécue en communion avec le prêtre — les veillées reprenant tel ou tel thème important de la journée, développant un aspect particulier de la vie missionnaire ou de la vie religieuse du diocèse — la grande bonté des moines qui eurent un contact plus direct avec nous : le Révérend Père Hôtelier toujours attentif à nous combler ; le R. P. Confesseur qui présida d'autre part la visite du monastère et nous initia à quelques aspects de la vie cistercienne ; le R. P. Maître des Novices qui nous présenta une collection de disques enregistrés à Thymadeuc.

Un autre souvenir demeure : la spontanéité qui nous a unis autour de M. le chanoine Kérautret, de M. l'abbé Orvein, du C. F. Pro-Directeur et de nos professeurs, dans un climat d'amitié inoubliable.

Un Retraitant.

Offres d'emploi.

1. — Grosse entreprise de la région demande OUVRIERS MÉCANICIENS libérés du service militaire.
2. — « Crédit Lyonnais », Quimper, voudrait JEUNE HOMME libéré du service militaire.

S'adresser au C. F. Directeur du Likès.

TRACTEURS Diésel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... **870.000**

18 cv Dies I 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **702.000**

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... **137.500**
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie 2 liens..... **179.000**
1 m 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... **217.000**

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perkson-Major - Parmax 25 - M.A.P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél 4-45
QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Le mois de juin au Likès

1. — Début des Certificats d'Aptitude Professionnelle de menuiserie.
7. — Fête-Dieu : participation du Likès à la procession de la paroisse St-Corentin.
8. — Début des examens des Certificats d'Aptitude Professionnelle d'ajustage.
12. — Fête du Sacré-Cœur. — A 17 h., vêpres solennelles suivies de la procession dans le jardin de l'école : les parents des élèves y sont invités.
14. — Réunion générale de l'Amicale. — Inauguration de la Plaque-Souvenir de nos morts de la guerre depuis 1939. — Fête des parents.
22. — Début du B.E.I. (Brevet d'Enseignement Industriel).
24. — Début du Baccalauréat et du B.E.P.C. (Brevet d'Etudes de Premier Cycle du 2e degré).
30. — Résultats de l'examen de fin d'année. — Notification des changements de classes.

1er JUILLET

A 9 heures, à la Salle des Fêtes, distribution des Prix et remise du Palmarès-Souvenir, suivies du départ en grandes vacances.

Le Cinéma

Festival du Film religieux

Le festival cinématographique est une formule qui a tout au moins le mérite d'amener les producteurs de différents pays à faire le point et à comparer la qualité de leurs produits. Outre les manifestations très publicitaires de Cannes et de Venise, se déroule depuis deux ans à Vienne, en Autriche, un festival du film religieux, dont la grande presse en général ne daigne informer ses lecteurs que par un simple entrefilet.

Avant-guerre, une telle manifestation n'aurait pu être organisée, faute de films en nombre suffisant. Cette année, six pays, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Suède, Mexique, Autriche, ont pu y participer. Malheureusement, c'est à la lumière de cette confrontation que l'on a pu se rendre compte quel chemin restait encore à accomplir pour l'avènement d'une production authentiquement spiritualiste. Les Etats-Unis n'ont pu présenter que l'assez médiocre *Première Légion*, la France *Procès au Vatican* qui fut bien loin de réunir l'unanimité des milieux chrétiens, malgré la conscience de sa réalisation.

Monsieur Vincent, Journal d'un curé de campagne, La fille des Marais même, restent donc encore d'encourageantes exceptions. Quelques échecs (tel celui du *Chemin de Damas*), éprouvés à propos de films réalisés à leur suite en misant sur le public catholique, ont déçu les producteurs commerciaux et une crise semble se dessiner dans ce domaine. Crise de quantité tout au moins, et au demeurant peu inquiétante, car il vaut mieux un seul bon film spiritualiste par an, que plusieurs de qualité inférieure. Mais il est bien certain que d'authentiques films chrétiens ne seront réalisés régulièrement que le jour où d'authentiques chrétiens s'attaqueront à leur production après avoir résolu le problème le plus délicat en matière cinématographique, le financement.

René QUINSON.

A Cologne

AVEC LA CHORALE DU LIKÈS...



Quelques Likésiens à la sortie de la gare. Au second plan, des panneaux de bienvenue ***« ...in Köln ».***

Les coulisses d'un grand Congrès...

Singulière surprise que ce réveil à Cologne un certain mercredi d'avril... : une paillasse, des courbatures au dos, la tête bourdonnante, un arrière goût de bière au fond de la gorge, poussière, tintamarre de toilette, cavalcades dans les somptueux escaliers de marbre noir... de quoi perdre les dernières illusions de fermeté et faire frémir le moins tâtillon des « surveillants ».

Passent Jean-Noël Chevalier et Pierre Le Marc, en pyjama, entre un Sénégalais et un petit Berlinois... Echange de bonjours sonores ; nos lurons ne manifestent aucune fatigue des deux jours de voyage précédents et semblent très à l'aise dans cette Babel nouveau style.

En face la chapelle Sixtine s'ébroue avec des gazouillis de volière géante, plus loin les petits Hollandais chantonnent une courte prière, ici Bayeux et Marseille échangent des « comment va ? » aux inflexions patoisantes, à gauche un titi de Paris et un muchacho de San Sébastian se taillent une bavette sans quitter leurs couvertures, à droite un clergyman se débattant déjà avec les paperasses du Congrès, tout près des consignes en irlandais (sans doute ?) et un abbé de Marseille calmant des amateurs de pillow-fight : *« Doucement ! Té ! »*...

Du mouvement, des bruits, des cris, une ambiance du tonnerre ! Et par-dessus tout, se détachant en grosses lettres blanches sur la verrière du dortoir (?) :

Ausstellungsgelände
Gross Kongress der Sangerknaben — Köln

Ce fameux « Ausstellungsgelande » qui nous demande de sérieux efforts de phonétique et de diction, n'est plus le fastueux Parc aux Expositions, orgueil des Colonais, ni le « Messhall » aux lignes exagérément modernes ; pendant huit jours il abritera un gros contingent de petits Chanteurs à la Croix de Bois, un véritable « Burg de l'Amitié », une sorte d'Europe-Unie miniature.

⁂

En flânant dans la « Rome Allemande ».

Ce matin du mercredi, aucune réunion de Congrès n'était prévue. Ce fut notre premier contact avec Koln, ses ponts géants, ses buildings neufs, ses monuments romains, ses ruines, ses vitrines de Zigarren et de « souvenirs », ses parfumeries, ses rues populeuses aux petits airs de capitale, les trains de péniches et les bateaux à nubes sur le Rhin...

Plaisir de la découverte : un esprit, des réactions, un peuple différents des nôtres, et pourtant combien proches ! Comme nos sœurs, les petites Colonaises jouent à la corde et à la marelle sur les « Platz »... les garçons aiment les billes, le ciné et les sports ; n'est-ce pas nos bons amis Peter et Udo ? rencontrés Konstantiestrasse avec Zerberus, leur gros chien berger...

⁂

Au tombeau des Trois Rois Mages.

Cologne c'est surtout la cathédrale. Sa masse colossale constitue le cachet essentiel du paysage. Dès la sortie de la gare, on en est comme écrasé ; prodigieux amoncellement d'ogives, de verticales, d'arcs-boutants, de colonnettes et de clochetons au chou terminal démesurément épanoui pour nos yeux trop habitués à la légèreté du gothique français. Il nous faudra plusieurs jours pour nous mettre à l'unisson de ce rythme architectural où se combinent si merveilleusement l'émotion mystique la plus pure et la volonté de puissance si particulière à l'âme allemande.

Un gros livre ne suffirait pas à camper vraiment ce temple grandiose avec ses cinq nefs, son triple étage de vitraux, ses tours pyramidales de 160 mètres de hauteur et l'histoire de ses six siècles de construction (1247-1880)...

Blessée par la guerre, la cathédrale de Cologne est actuellement en réparation. Extérieurement rien ne paraît. En réalité, toute la nef est condamnée pour une dizaine d'années. Un mur d'héraclite la sépare du transept et du chœur à peu près intacts, brisant net l'élan des voûtes dont les ogives se croisent à plus de quarante-trois mètres de haut...

L'un de nos plus riches souvenirs restera l'ascension des tours ; 501 marches nous conduisent à 103 mètres, à la naissance des flèches. Panorama splendide sur la ville et le Rhin, perspectives plongeantes sur l'enchevêtrement des gargouilles, des clochetons et des arcs..., sensation unique et intraduisible !

Le vertige de la descente nous oblige à une pause... c'est alors que nous découvrons la cage des cloches. Nous sommes restés muets de saisissement devant les proportions du bourdon... Qu'il suffise de savoir que « Petrusloch » pèse 25.000 kgr. et que 5 minutes d'élan lui sont nécessaires pour prendre tout son branle... et sa voix ! — Tout à l'entour, comme autant de chanteuses près de leur coryphée, huit cloches aux noms poétiques : Pretiosa, Speciosa, Stella, Ave...

Et l'on oublie la statue géante de saint Christophe, les peintures murales du maître Stephan Lochner (1400), les rétables polychromes qui rappellent un peu la Bretagne, les sarcophages et tombeaux d'archevêques et de généraux, la « Gero-Kruz », crucifix du Xe siècle dont la plastique fortement accentuée crée une réelle impression de souffrance physique, la « Maïlander Madonna » très aimée des Colonais, les stalles du chœur (XIVe s.) dont la luxuriante ornementation nous distrayait quelque peu au cours des offices, l'orgue de 68 jeux qui date d'après guerre (sa seule présentation a déjà le mérite peu commun d'nn style dépouillé mais combien plus vrai que tous les truquages de symétrie et les faux-bois dont on nous gratifie en la matière !), le grand ostensoir de pierre servant autrefois de tabernacle, et mille autres chefs-d'œuvre de tous genres dont la seule raison est de servir d'écrin au joyau le plus précieux de la cathédrale : la châsse en or et argent massifs, due aux ciseaux d'un orfèvre du XIIIe siècle, et qui renferme les reliques des trois Rois Mages.

⁂

Cantare bis Orare !

La cathédrale sera le décor rêvé pour les solennités du Congrès. Les mercredi et jeudi, deux longues répétitions de près de deux heures chacune créèrent une profonde unité entre tous les groupes de chanteurs présents. Il y eut bien des tâtonnements et des dérapages au début, mais Mgr Maillet était si engageant, le Père Prieto si nuancé, l'abbé Delsinne si précis, le Herr Doctor X... si dynamique et les petits chanteurs de tous pays si ardents, que très vite la perfection fut atteinte...

Le nombre des exécutants (2.000) décuplait encore la puissance et la valeur des chants, si bien qu'aux répétitions une foule nombreuse et sympathique emplissait déjà la cathédrale.

Je me trouvais alors près d'un ténor d'âge très respectable, qui me souffla dans un changement de feuilles : *« Je les sais tous par cœur ! Je suis de la « Mané » de Mgr Maillet depuis* 1909 » !... Le jour du Congrès, j'aurai la douce surprise de trouver mon ténor en aube blanche, en dépit de son air bien vénérable... Cela le rajeunissait de près de 50 ans !...

Dernières consignes pour le lendemain répétées en sept ou huit langues et les Likésiens se regroupent sur le parvis... On se retrouve beaucoup plus aisément depuis que *Pierre Le Marc* et *François Hervé* ont lancé (sans le vouloir !) la mode des calottes multicolores... Le soir même près de la moitié des « Pueri Cantores » arborait, en plus de l'insigne du Congrès, le petit chapeau allemand, couleurs assorties pour chaque groupe... Le lendemain, les marchands de petits bonnets à un mark pièce achevaient de faire fortune, et jusque dans les rues de Paris, au retour, les Congressistes se feront repérer de très loin par leurs calottes aux couleurs vives...

⁂

L'unité par la beauté.

Ce vendredi, personne ne prit la vedette pour traverser le Rhin comme à l'accoutumée... A peine avions-nous fini le petit déjeûner que de somptueux cars de tourisme se rangeaient le long de notre fameux « Ausstellunsgelande ». Une dernière main aux plis des aubes, vérification de la bonne marche des « Kodaks » ou des « Boys », distribution des « Chemises » avec feuilles de chants... et en route !...

De l'autre côté du Rhin, le gros bourdon s'ébranle déjà, les drapeaux de tous les pays claquent au vent sur les places, et, de toutes les rues, les « Sangerknaben » débouchent en aube blanche...

Cinéastes et photographes sont sur les dents... Peu à peu le groupe imposant des petites chanteurs prend place devant l'autel. Le grand orgue se déchaîne ; les harmoniques du bourdon s'amplifient à mesure que les cloches s'ébranlent...



Le jour du Congrès, sur la place de la Cathédrale.

Il y a deux humbles Frères entre les chanoines et les abbés dans les hiératiques stalles où s'assirent S. Albert le Grand et S. Thomas... La cathédrale entière semble vibrer de jeunesse et de ferveur... Là-haut le soleil de Pâques se joue dans les verrières...

Mgr *Frinks*, cardinal-archevêque de Cologne, s'avance processionnellement. Clamé par des milliers de voix, le *Tu es Petrus* éclate, répercuté par les voûtes centenaires...

Minutes ineffables !... si proche du Silence... et de Dieu...

« Si plusieurs s'assemblent pour prier en mon Nom... »

⁂

Dona Nobis Pacem.

Pourquoi donc prononcer ce mot d' « ennemi » quand il fait si bon prier ensemble ?

Pourtant ici tout rappelle les jours de guerre, les combats sanglants... Il y avait de tristes baraquements sur les bords du Rhin, il y a de cela quelque temps... Ceux-mêmes qui sont les plus sympathiques ici, parce qu'ils connaissent notre pays, notre vieille Bretagne, sont honteux de nous l'avoir dit dans la

joie d'un contact, à cause de « circonstances », qui ne dépendaient pas d'eux...

Et ce regard de certains..., comme le nôtre sans doute, quand c'était « l'*occupation* » !

Seigneur, vos pauvres hommes n'aiment pas la guerre !

Presque tous les journaux locaux, au lendemain du Congrès, mirent l'accent sur ce point... Les 2.000 petits manécantes n'étaient pas seuls à chanter le véhément « Agnus Dei » de Lassus... Chacun priait et chantait dans son âme le crescendo douloureux du *Dona Nobis Pacem... Gib uns den Frieden !*

Dans tous les morceaux du programme, même union des cœurs qui fut à coup sûr la principale cause du succès de ce Congrès. Voici à titre de curiosité les chants exécutés à 4 voix pendant la messe solennelle, chacun étant mené par un maestro différent, directeur d'une grande chorale nationale :

— *Tu es Petrus*, de Clemens (non papa) ;
— *Et incarnatus est*, Lassus ;
— *Regina Cœli*, Aichinger ;
— *O Jesu Christe*, V. Berghem ;
— *Agnus Dei*, Lassus ;
— *L'Hymne de Sérapion* (français) ;
— *Choral final de la Passion selon S. Jean* (en allemand) : Bach.

⁂

Pèlerinage à N.-D. d'Altenberg.

L'ancienne abbaye cistercienne d'Altenberg est devenue le centre vital de l'Action Catholique Allemande. Une heure de voyage en car, direction sud-est de Cologne, et nous voici dans ce sanctuaire marial d'aspect très particulier : pierres blanches, vitraux du Moyen-Age en camaïeu jaune, chapiteaux de feuilles d'or sur fond bleu ; élégance, clarté, jeunesse...

C'est de là que, chaque 1er mai, se transmet la flamme symbolique de Charité prise à la veilleuse perpétuelle qui brûle devant l'image de Notre-Dame et portée par relais à travers toute l'Allemagne et jusqu'au delà des frontières...

Rencontre d'un sympathique dirigeant national de l'Action Catholique Allemande... Il voudrait trouver quelques jeunes Français (17-18 ans) pour piloter chez nous un groupe de jeunes étudiants au cours des prochaines grandes vacances (1).

⁂

Concert...

La soirée du vendredi restera pour tous l'un des sommets du Congrès... Un concert éblouissant de qualité réunit à « Austellungellande » la fleur de la bourgeoisie colonaise... Pendant près de trois heures, les chorales nationales les plus réputées vont se succéder sur la scène. Petits chanteurs de Berlin, délégation de la Sixtine, du Palais de Chaillot, chanteurs de Bruxelles et de Zurich, la « Cruz de Madera » de Bilbao, etc..., se feront longuement applaudir. Les Bretons eurent la suprise d'entendre les manécanteries de Nancy et Saint-Brieuc sous la direction de l'abbé Coat, interpréter la mélodie du Calvaire de Botrel...

Notre petite vanité nationale fut agréablement chatouillée par le déchaînement d'enthousiasme que soulevèrent en fin de séance les authentiques *« Pueri Cantores »* de Mgr Maillet. Deux fois bissés, ils durent battre en retraite devant l'ovation qui allait crescendo après l'interprétation hors-programme de *« La Flûte Enchantée »* de Mozart.

⁂

Promenade sur le Rhin...

Ce fut le dernier tableau du Congrès... Deux milliers de garçons à bord du « Frieden », un bateau à aubes, jouissant d'un paysage unique de Burgs et de ruines romantiques à souhait... revivant les légendes de la Loreley, de la Mauseturm et des Nibelungen... Un moment nous pûmes admirer les palais du Bundestat en traversant la capitale fédérale : Bonn. C'est alors que pour honorer la mémoire de Beethoven, né à Bonn, nous avons chanté à pleins poumons, en allemand, le Choral final de la Passion selon S. Jean, de Bach...

⁂

Amitiés qui se nouent...
Echanges d'adresses et d'insignes...
Poignées de mains à de sympathiques inconnus...
Soucis de bagages et de voitures...
Un au-revoir à la mode des Petits Chanteurs...
Le Congrès international des Pueri Cantores tombe dans le passé... un passé de beauté et de chaude amitié...

FRÈRE DOMINIQUE-GABRIEL.

(1) *S'adresser au Likès pour les conditions et dates.*



EXAMEN DE LA PENTECOTE

EXCELLENCE

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Corentin Penn, Robert Le Douce, Gérard Le Floch, André Herrou, Jacques Le Guellec, Pierre Descoings.

Seconde Moderne : Emile Toulgoat, Henri Le Gall, Marcel Péressini.

Seconde Technique A : Serge Vigouroux, Charles Le Guennec.

Troisième Classique et Moderne : Louis Merrien, Pierre Nédélec, Albert Le Cloarec.

Troisième Moderne : Louis Cadiou, Jacques Le Lay, Louis Morvézen.

Troisième Technique A : Jean Loyer, Alain Quéau, André Guilmin, Michel Calloc'h.

3e Division.

Seconde Technique B : Emile Jéhanno, Alain Le Corre.

Troisième Technique B : Jean Le Meil, Joseph Cuillandre.

Troisième Technique C : Robert Guével, Laurent Miossec, Bernard Délima, Jean Le Cœur.

Quatrième Technique C : André Le Men, Jean Le Gac.

4e Division.

Quatrième Classique : Jean Abgrall, Yves Calloc'h, Pol Le Ber, Jacques Le Meur.

Quatrième Moderne : Jean-Claude Struillou, Jean-Claude Riou, Jean Rioual.

Quatrième Technique A : Yves Le Roy, Hervé Guéné, François Le Goff, Louis Daniel.

Quatrième Technique B : Lucien Férézou, Hervé Louboutin.

Cinquième Classique : Ambroise Le Guellec, Noël Perhirin, Pierre Berlivet, Jean Laurec, Joël Neveu, René Gaonach.

Cinquième Moderne : Jean-Noël Chevalier, Isidore Le Donge, Jean Le Baut, Corentin Savina.

Cinquième Technique A : Jean-Pierre Brusq, Bernard Nicolas, Bernard Le Tohic.

Cinquième Technique B : Maurice Le Bec, René Kerdudo, Francis Bodivit, Joseph Naour, Paul Le Berre.

5e Division.

Sixième Classique : Roger Péron, François Hervé, Emile Mazo, Jean Guéguen, Jean-Pierre Le Scour, Henri Sancéau, Louis Tanguy, Guy Youinou, André Savina, Roger Salaün, Jean-Paul Baron.

Sixième Moderne : Jean-P. Nicolas, Yves Le Gall, Thomas Alcime, Gérard Morvan, Joël Guinamant, Jean-Cl. Guéguen, Cyrille Cadic, Daniel Richard, Robert Bourlaouen, Ronan Jourdren, Roger Le Lay, Francis L'Hénoret.

Sixième Technique : Jean Poupon, Hervé Yaouanc, Albert Pigueller, Jean-René Gautier, Hervé Rannou, Jean Moullec, André Biger, Jean-Paul Campion.



TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Math-Philo : René Guéret, Daniel Le Goff, Marcel Le Guyader, Jean-Pierre Le Quinquis, Jean Le Roch, François Morvannou, Gérard Radenne, Louis Riou, Joseph Siche, René Le Bihan, Yves Coënt, André Guillevic, Gérard Joncoux, Marcel Moutier, Pierre Rannou, Joseph Tanniou, Guy Varillon, François Buzit, Francisque Favennec, André Le Menn, Henri Piton.

Première Classique et Moderne (une langue) : Bernard Le Born, Jean-Baptiste Hascoët, Yves Hascoët, Jean Hervoche, Ronan Le Noach, René Quémar, Roger Quéré, Jean Richard, Jacques Le Roy, René Tanguy, Jean-Pierre Herriou, Jean Le Lann.

Première Technique et Moderne (deux langues) : Xavier Le Gars, André Chartier, Charles Sébillot, Alain Siner, Fernand Calvez, Marcel Cotton, Roger Grandhomme, Robert Jaffré, Désiré Raphalen, Roland Souffez, Henri Uguen.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Corentin Penn, Henri Souffez, Eugène Caro, Alfred Delaporte, Louis Rouat, Lucien Richard, Dominique Cellérier, Georges Diverrès.

Seconde Moderne : Yves Jacquin, Hervé Le Bloch, René Le Roy, Guillaume Goavec, Pierre Jaffré, Yves Lelec, Marcel Péressini, Jean Le Clainche, Jean Bisquay, Marcel Guégan.

Seconde Technique A : Jean Quéré, Guy Jaffrennou, Charles Le Guennec, Joseph Grouhel, Hervé Le Cann.

3e Classique et Moderne : Jean Bronnec, Louis Merrien, Jean-Claude Seznec, Albert Le Cloarec, Gilbert Collay, Yvan Jégat, Marcel Le Meil, Pierre Nédélec.

3e Moderne : Yvon Kervarec, Jacques Le Lay, Emile Miniou, Marcel Le Roy, Jean Doaré, Jean Riou, François Colin, Paul Le Grand, Primel Garrec, Georges Le Pape, Pierre Doaré, Louis Morvézen, Roger Gadonna, Pierre Hélias.

3e Technique A : Jean Loyer, Alain Quéau, Henri Vigouroux, Roger Lastennet, André Guilmin, Alain Thouvenet, Guy Le Gall, Jean Narvor, Yves Le Berre, Louis Pérennou, Jean-François Jouanneaux, Jean-Pierre Le Gall.

3e Division.

2e Technique B : Hilaire Burban, Pierre Canévet, Charles Guillotin, Emile Jéhanno, Claude Pavec, André Le Pen, Jean Quillévéré, Roger Rannou, Jean Scordia.

3e Technique B : Claude Lintanff, Roger Philippe, Pierre Doaré, Guy Penn, Jean Istin, Alain Le Naour, Germain Le Brun, Bernard Gaiffas, Louis Heydon.

3e Technique C : Laurent Miossec, Jean Marc, Jean Le Cœur, Pierre Lozachmeur, Francis Salaün, René Le Moal.

4e Technique C : Pierre Le Gall, François Séjourné, Alain Biger, Jean Allain, René Le Bras, Jean Le Gac, Roger Hénaff, Jacques Raimond, Yves Le Gac.

4e Division.

4e Classique : Yves Calloc'h, Raymond Michel, Maurice Cotten, Jean Abgrall, Jacques Le Meur, Hervé Le Bars, Jacques Sunyach, Pierre Lemée, Hervé Gestin, Jean Crocq.

4e Moderne : Jean-Claude Struillou, Pierre Feunteun, Joseph Tanneau, Laurent Huitric, François Tanguy, Jean Rioual, René Tanguy, Jean Pennec, Roger Le Calvez, Michel Paugam, Bernard Le Doaré, Jean Droal.

4e Technique A : Joseph Le Portz, Jean Briand, Loïc Kervadec, François Calloch, Pierre Nicou, Jean Bourry, Roger Le Corre, Hervé Diverrès, Jean-Yves Guillou, Yves Le Roy, Pierre Le Bars.

4e Technique B : Lucien Férézou, Michel Durand, Guy Le Bideau, Hervé Louboutin, Henri Bossou, Yves Pichodou, Jean Hénery, Raymond Roblc, Guy Gicquel, Guy Mignon, Pierre Guidal, Michel Le Berre.

5e Classique : Ambroise Le Guellec, Joël Neveu, Jean Laurec, Henri Quéré, Noël Perhirin, René Gaonach.

5e Moderne : Alain Autret, Jean Le Baut, Jean-Paul Bourhis, Rémy Le Bourhis, Jean-Noël Chevalier, Gilles Delaunet, Isidore Le Donge, Jacques Le Mao, Guillaume Pétillon, Corentin Savina.

5e *Technique A* : Yves Gonidec, Pierre Kéribin, Hubert Guidal, Yves Jaouen, Claude Kergoat, Bernard Nicolas, Raymond Le Quéré, Claude Stéphant, Bernard Le Tohic, Pierre Le Berre.

5e *Technique B* : Maurice Le Bec, Marcel Michelet, René Kerdudo, Paul Le Berre, François Moënner, Jean Le Quéau, Jean Le Dû, Georges Nédélec, Henri Dorval, Francis Bodivit, Corentin Hémery.

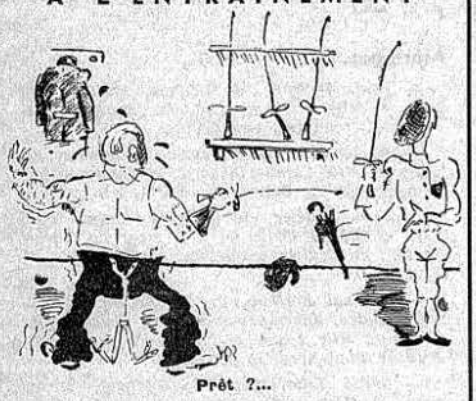
5e Division.

6e *Classique* : Jean Guéguen, Emile Mazo, Roger Péron, André Savina, Roger Salaün, Jean-Pierre Le Scour, Louis Tanguy, Georges Bleuzen, Jean-Paul Baron, Guy Donniou, Louis Le Gall, Jean Pernez, Guy Youinou.

6e *Moderne* : Yves Le Gall, Pierre Le Floc'h, Daniel Richard, Jean Castrec, Robert Bourlaouen, Marcel Le Gall, Roger Le Lay, Ronan Feunteun, Jean-Pierre Hascoët, Jean-Claude Cap.

6e *Technique* : Jean-Pierre Daniel, Michel Gourrot, Albert Pigueller, Jean Poupon, Hervé Yaouanc, Emmanuel Kermarec.

A L'ENTRAINEMENT



Prêt ?...

Ascétisme de Jeunes

Un pays de malingres, de douillets, de craintifs, un pays où les hommes ne savent pas risquer, ne sera jamais un pays d'hommes libres. Mais tu ne deviendras un homme robuste, de corps et d'âme, qu'en adoptant un style de vie qui, par la pratique assidue de l'effort, trempera tes membres et ton caractère.

Renoncer au « farniente », à l'indolence, au confort excessif, à la mollesse dans la tenue et les attitudes. Développer, dans la vie quotidienne, les qualités viriles : énergie, constance, décision, sang-froid, audace. S'endurcir raisonnablement au froid, à la chaleur, au soleil, aux intempéries. Adopter des habitudes de frugalité, de sobriété, de simplicité dans la manière de vivre en général (alimentation, boisson, tabac).

Ces conseils ne sont pas seulement donnés pour des ascètes préoccupés de l'âme au détriment du corps. Tu peux les lire dans « *l'éducation physique et morale par la méthode naturelle* » de Georges Hébert.

Jeunes bricoleurs,
adressez 75 francs en timbres-poste à
AIRMER
17, *rue de Belzunce*, PARIS (10e)
et vous recevrez la brochure documentaire de 48 pages
« TRAVAUX MANUELS »
vous donnant toutes indications sur la construction des *Avions, Planeurs, Bateaux, Chemins de fer*, etc...

Je voudrais être une œuvre d'art,
Quelque chose qui élève comme le son des clo- [*ches,*
Quelque chose qui apaise comme le ciel plein [*d'étoiles,*
Quelque chose qui réchauffe comme le soleil,
Quelque chose qui réjouisse comme la fleur des champs...
Ou comme la petite bête vivante.
Je voudrais être une œuvre d'art ! LE LÉZARD.

NOUVELLES DES ANCIENS

— A différentes reprises, *Paul Lucas*, d'Ergué-Armel, a documenté professeurs et élèves du Likès sur l'organisation générale et les procédés décoratifs de la Faïencerie Keraluc.

— *Raymond Hervé* (1952), de Guiscriff, fait son service militaire en Algérie. « *Me voici à Aumale*, nous écrit-il, *une bourgade sans importance, en pleine campagne et en pleine montagne à 180 km. d'Alger, qu'un régiment de Transmissions fait valoir. La caserne, déjà vieille et usée, se loge dans le creux d'un vallon et a pour décor des montagnes grisâtres encore couronnées de neige. C'est une école qui forme des sous-officiers pour l'instruction dans les corps de troupe. A la suite d'un stage de 9 mois, pour les engagés de 3 ans, les élèves peuvent sortir sergents, avec une intelligence et une instruction moyennes (niveau B.E.P.C.). Par contre, pour les engagés de deux ans, il y a un stage spécial, accéléré, où tout élève, avec les mêmes conditions que précédemment, peut prétendre au grade de caporal ou de caporal-chef, avec l'espoir que, dans le corps où il sera affecté, il devienne sergent sans trop tarder.*

Je sais que les Transmissions intéressent certains Likésiens. Qu'ils m'écrivent à l'adresse suivante, je me ferai un plaisir de les renseigner :

2e transmetteur, 10e D.J.E., A.A. — E.M.A.T. — A.F.N., Aumale (Algérie). »

— *Joseph Cornec* (1946), de Rosporden, après trois ans dans l'infanterie en Indochine, est heureux de goûter à nouveau à la vie civile. Il espère travailler bientôt à l'usine Dunlop à Paris. Nous l'avons revu au Likès le 2 juin ; auparavant il avait rencontré plusieurs de ses grands camarades de 4e Classique, entre autres *Robert Andrich* (1950), d'Ergué-Gabéric. Il se rappelle au souvenir de *M. Pierre Marquer*, son professeur de 5e, actuellement à Lyon, à qui il pense écrire sans trop tarder.

— Le *C. F. Cyrille-Léon* (*Hervé Daniélou*), ancien élève et ancien professeur, suit à Quimper un traitement consécutif à l'opération douloureuse et courageusement supportée de la greffe des vertèbres. Tout va au mieux. La guérison complète devient maintenant une perspective plus rapprochée.

— *Maurice Abasq* (1939), de Lambézellec, connaît une amélioration très nette de sa santé à la station de repos d'Angoustrine, dans les Pyrénées-Orientales.

— *Henri Le Bihan* (1952), de Roudouallec, paye sa cotisation « à l'américaine ». Les 5 dollars qu'il nous envoie de New-York le mettent en règle pour quelques années. Nous le remercions de cette générosité.

— *Francis Cornic* (1952), de Plonéis, suit un cours d'instruction à Gurcy-Le-Châtel comme électricien d'usine. Toutes les trois semaines, il change d'atelier : forge, ajustage, électricité du bâtiment, scellements, réparations de machines...

— *Pierre Andro* (1950), de Quimper, compte à son prochain passage au Likès nous présenter sa fiancée, traductrice d'anglais et étudiante, comme lui, en journalisme.

— Le 26 avril, peu après son retour d'Algérie, *Louis Le Lann* (1951), de Querrien, est venu sortir ses trois frères likésiens. Il est actuellement basé à Lann-Bihoué, près Lorient.

— *André Kerdavid* (1948), de Riantec, se trouve à Niderlashntein, au Central du régiment ; chef de cabine messages, il ne connaît pas un travail excessif, seulement quelques responsabilités.

— *Pierre Le Coz* (1952), de Quimper, et *Bernard Varillon* (1951), de Louviers, ayant fini leur stage de formation aux U. S. A., ont rejoint Le Bourget.

— A la mi-avril, *Jean-Pierre Kérinvel* (1951), de Quimper, a obtenu une mention honorable au Concours d'Affiches du Bleun-Brug.

— *Claude Lancien* (1951), de Concarneau, qui prépare Navale au Lycée de Brest, a pratiquement perdu son année par suite d'une sérieuse maladie qui lui a infligé deux mois de lit et une longue convalescence. Mais que ses amis se rassurent : nous le voyons désormais assez souvent au Likès pour savoir que toute alerte est passée.

— *Marc Dorval* (1945), de Kerfeunteun, enseigne à présent à l'Ecole Sainte-Croix de Quimperlé.

— *Georges Rouault* (1948), de Paris, qui vient de parcourir l'Allemagne tout le mois de mai, nous promet une intéressante relation pour notre prochain numéro.

— 2e Capitaine à la Compagnie Worms au Havre, *Yves Guillou* (1939), de Trégunc, désormais domicilié au Passage-Lanriec, regrette de ne pouvoir assister aux réunions annuelles de l'Amicale. Il garde un excellent souvenir des camarades qu'il a connus, de 1936 à 39, en 2e, 3e et 4e années du Brevet.

— Se rendant à Landévennec, où il devait assister à la pose de la première pierre de l'Abbaye par Son Eminence le cardinal Roques, archevêque de Rennes, *Dom Nicolas Ménez* (1901), prieur de l'Abbaye Ste-Marie de la Source à Paris, a fait une longue halte au Likès le jeudi 7 mai pour revoir nos vénérables bâtiments et constater l'ampleur de nos récentes modernisations.

— Une panne d'auto qui les retenait à Quimper a permis à deux sympathiques Anciens de Pluguffan, *François Brélivet* (1948) et *Marc Dornic* (1949), de respirer un peu l'ambiance de nos grandes fêtes, au soir de la Communion Solennelle.

— Une belle carte de New-York nous apprenait le 1er avril qu'*André Quéméré* (1945), d'Ergué-Armel, avait définitivement quitté le Canada pour travailler dans la grande métropole américaine où il retrouve beaucoup de Bretons. Il habite chez son oncle, « Américain » depuis plus de 25 ans. Toujours optimiste, il termine en nous précisant que « *les salaires sont bons* ».

— *Yves Mary*, *Louis Larvol* et *Jean Le Stum*, trois de la promotion 1952, poursuivent leurs études à l'Université de Caen. Ils n'oublient pas que leur ancien professeur de Mathématiques, le *C. F. Cyrille-Raphaël* (pour les Anciens, *Jean Colléter*) se trouve tout près, à Hérouville-la-Chapelle, et vont de temps à autre s'entretenir avec lui de la « *discipline large et du système éducatif plein de compréhension* » qu'ils ont goûtés au Likès et de quantité d'autres choses,

Amicalistes...
utilisez " LE LIKÈS " pour
votre Publicité !

NOUVEAU TARIF
adopté
à la Réunion du Bureau de l'Amicale le 11 mars.

Location annuelle
d'1 case publicitaire... **3.000 Frs**
de 2 — ... **5.000 Frs**
de 3 — ... **6.500 Frs**
de 4 — ... **8.000 Frs**
(La case couvre le 1/24e de la page)

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
Studio E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

telle la magnifique rencontre des Jeunes Anciens le mercredi de Pâques. Le C. F. Cyrille aurait bien voulu s'y rendre également, mais la distance trop considérable s'y opposait.

— Une famille attachée de longue date au Likès, c'est bien celle d'*Henri Rault*, de Douarnenez. « *Mon grand-père*, nous précise-t-il, *a construit la chapelle, mon père était élève des Frères à St-Corentin en 1870, alors qu'elle était école communale, ainsi que ses trois frères, et moi-même j'ai passé sept années au Likès, puis ensuite mes deux fils, Henri et mon pauvre Jean. Ce dernier fut arrêté à Dax, par la Gestapo, le 14 juin 1943 ; interné successivement à Biarritz, Bordeaux, Compiègne, Buchenwald, Dora, il fut libéré par les Anglais le 15 avril 1945 ; mais soumise à cette trop rude épreuve, sa santé ne devait pas se rétablir : il décédait à Grenoble le 9 octobre 1947 au Sana des Etudiants.* »

— Le *C. F. Cassien-Bernard*, du Collège de la Salle de Hong-Kong, attire notre attention sur cette trouvaille extraordinaire qui a été faite en Carinthie autrichienne, au Magdalensberg dans les Alpes Carniques, au cours de l'été dernier, les reliques peut-être les plus considérables qu'on ait trouvées depuis 1000 ans des anciennes tribus armoricaines : d'abord un temple antérieur à l'ère chrétienne, puis un cimetière datant de la même époque où on a pu relever 800 tombes. Le Dr Rudolf Egger a pu reconstituer la maison où s'assemblaient les délégués des 13 nations du Noricum ; cette maison était construite en une sorte de ciment armé.

« *Pour ma part*, ajoute-t-il, *je suivrai les développements avec beaucoup d'intérêt. J'ai toujours été frappé de la similarité des traits physiques que les Vannetais, les Nantais et les gens de l'Ille-et-Vilaine ont avec les Slovaques et les Slovènes. Et puis tous ces noms en-ac et en-ec (Stepinac, Radek, etc...) nous laissent songeurs. Enfin il y a Venise fondée par les Vénètes d'après Strabon, les Gaulois Boii établis en Bohème. Une solution possible serait la suivante : des Vénètes, appelés aussi par les Romains Heneti (habitants des Henez, les îles) s'établirent à Venise et de là remontèrent vers le Nord et le Nord-Est. Cette ligne d'exploration, du reste, ouvre beaucoup de nouveaux horizons.* »

— *Brother Sylvester*, le sympathique Frère Irlandais qui a séjourné plusieurs mois au Likès en 1952, nous envoie régulièrement de bonnes nouvelles de l'Ile Maurice et, lisant notre revue, s'intéresse à la vie quotidienne de notre grande maison. Nous le remercions vivement des journaux mauriciens en français qu'il nous a fait parvenir.

— Plusieurs de nos militaires nous ont rendu visite ces derniers temps : le 26 mai, c'était *Jean-Paul Queffurus* (1951), de Quimper, qui fait son service à Rennes ; le lendemain, les trois amis quimpérois *Pierre Le Gall* (1950), *Patrick Guillemot* (1952) et *Louis Groppa* (1948) ont rencontré dans nos murs *Yves Poupon* (1948), de Tours-le-Nord, E.O.R. à Tours ; *Charles Péron* (*C. F. Donatien-Charles*) (1945), de Trégourez, que nous avons revu au cours de deux permissions assez rapprochées, a quitté Rastatt pour Tours également.

— Voici la transcription fidèle de la dernière lettre que *René Ducout* (1952), de Quimper, nous a expédiée de Londres :

« *You will forgive me for not having written to you sooner, but I had a lot of work. I thank you very much for the newspaper* « Le Likès » *you send me, for it is nice to read the news of our last school when we were on the continent. I am writing in English to show you that I have made some progress. I am passing my examen of* « *L'école hôtelière* » *on the 20 of June, and I hope to have success. On the last* « *Le Likès* » *I read the titles which the sport teams have won : congratulations ! I stop here in asking you to say hellow to all the old pupils of the 4e T. C. 51-52.* »

— Le lundi de la Pentecôte, les Frères du Likès se trouvant à Brest pour la visite de la Foire-Exposition ont rencontré, près du Stade de l'Armoricaine, *Yves Madec* (1950), *Jacques* (1952) et *Hervé Blons* (1950) : leurs études supérieures sont en bonne voie.

— *Claude Bach* (1952), de Binic, travaille à St-Brieuc, dans le même cabinet que le géomètre-expert *Armel Couëdel* (1935), de l'Ile-aux-Moines.

— *Yves Faucquette* (1947), de Quimper, passe ses dernières semaines à l'Ecole technique de La Joliverie, près Nantes ; il vient de se passionner pour le vol à voile.

— *Louis Daigné* (1950), de Cast, a revu le Likès à son retour du Maroc où il a rempli ses obligations militaires dans des conditions idéales. Sans tarder il va s'en retourner, en plein bled cette fois, pour se mettre à fond à l'étude de l'Arabe, avant de rendre à plein dans l'entreprise où il s'est engagé pour 3 ans.

— *Michel Hénaff* (1951), de Pouldreuzic, mérite d'être cité en exemple aux Amicalistes : il a participé à toutes les réunions du Groupe Parisien ainsi qu'à la rencontre des jeunes anciens étudiants à Quimper, le mercredi de Pâques.

— Signalons, pour terminer, la sympathique visite que nous ont rendue *Marcel Mallégol* (1949), de Kerfeunteun, *André Le Tertre* (1951), de Quintin, et *Ronan Mao* (1952), de Douarnenez.

::::

Naissances.

— *Geneviève*, fille d'*Yves Guillou*, de Trégunc, ancien élève, au Passage-Lanriec, le 8 avril.

— *André*, cinquième enfant de *Corentin Ollivier*, ancien élève, à Quimper, le 18 avril.

— *Annie-Thérèse*, sœur de *Jean-Yves Hamonou*, ancien élève 1951, à Keryado-Lorient, le 30 avril.

— *Marie-Pierre Camus*, nièce de *Pierre Marchalot*, ancien élève, à Quimper, le 5 mai.

— *Armelle*, fille de M. *Lucien Mainguet*, ancien professeur 1951-52, à Saint-Jean-de-Boiseau (L.-Inf.), le 8 mai.

— *Michèle*, fille de *Lucien Poënot*, ancien élève, à Douarnenez, le 11 mai.

— *Louis-Marie*, sixième enfant de *M. Louis Mondeguer*, professeur au Likès, à Vannes, le 12 mai.

— *Gérard*, fils d'*Albert Caramaro*, ancien élève, à Penhars, le 14 mai.

— *Gabriel*, cinquième enfant de *Jean Marchalot*, Président de l'Amicale, à Quimper, le 15 mai.

— *Jean-Pierre*, fils de *Jean Larzul*, de Plonéour-Lanvern, ancien élève, à Quimper, le 15 mai.

— *Benoît*, fils d'*Albert de Couesnongle*, ancien élève, à Quimper, le 20 mai.

— *Alain*, fils de *Jean Coroller*, ancien élève, à Quimper, le 21 mai.

Fiançailles.

— *Armel Marquer*, ancien élève 1946, frère de M. *Pierre Marquer* et du *Frère Alphonse*, anciens professeurs, de *Charles* et de *Vincent*, anciens élèves, et Mlle *Annie Oger*, à Questembert, le 24 mai.

— *Pierre Andro*, de Quimper, ancien élève 1950, et *Mlle Nicole Bataille*, à Levallois-Perret, le 27 mai.

Mariages.

— *Louis Philippe*, de Leuhan, ancien élève 1944, et *Mlle Marie Kergoat*, en l'église paroissiale de Trégourez, en avril.

— *M. Jean Gicquelay*, ancien professeur du Likès, et *Mlle Claude Richard*, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville à Paris, le 6 avril.

— *Yves Nédélec*, de Quimper, ancien élève 1945, et *Mlle Isabelle Le Roy*, sœur de *Marcel* (3e M.), en l'église paroissiale de Fouesnant, le 27 avril.

— *Armand Berthou*, de Pont-Aven, et son frère *André*, anciens élèves, avec *Mlle Colette Gilson* et *Mlle Eliane Sellin*, en l'église paroissiale de Pont-Aven, le 30 avril.

— *Hervé Lozachmeur*, de Guengat, ancien élève, et *Marie-Jeanne Tymen*, de Kerfeunteun, fille et sœur d'Amicalistes, en l'église paroissiale de Guengat, le 26 mai.

— *Mlle Denise Boyard*, fille de *M. Boyard*, contremaître à l'atelier d'ajustage, sœur d'*André* (4e T. A.), et *M. Marcel Birzin*, en l'église paroissiale de Ste-Thérèse d'Ergué-Armel, le 27 mai.

Décès.

— *Mme Louis Branchereau*, mère de *Jean-Louis*, de *Michel* et de *Claude*, anciens élèves 1953, à Quimper, le 20 avril.

— *Raoul Rio*, neveu du *C. F. Albert Rio*, professeur au Likès, à Nantes, le 23 avril.

— *Mme Gustave Durand*, grand'mère de *Michel Durand* (4e T. B.), à Sourdeval (Manche), le 25 avril.

— *Mme Gestin*, grand'mère d'*Hervé Gestin* (4e C.), à Ergué-Armel, le 1er mai.

— *M. le docteur Pierre Criou*, père de *Philippe* (3e M.), à Pont-l'Abbé, le 4 mai.

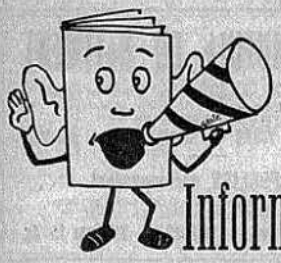
— *M. Louis Guézénec*, père de *Jacques* (4e T. A.), à Pont-Croix, le 5 mai.

— *Mme Roger Tréguier*, mère de *Jean* (6e C.), à Rosporden, le 14 mai.

— *Mme Jourdren*, mère de *Gustave*, ancien élève 1952, à Loctudy, le 18 mai.

— *Cher Frère Couronné-Marie* (*Jean-Marie Le Hénaff*), de Plogastel-St-Germain, Econome du Likès, à Quimper, le 22 mai.

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros
Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01
Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités



Informez-vous

— Les catholiques et les chrétiens de toutes obédiences ont pleuré en avril dernier la mort de l'*abbé Paul Couturier*, le pionnier lyonnais de l'œcuménisme. Cet homme sut dépenser une énergie surhumaine à promouvoir, à multiplier, à défendre, ce qui est devenu depuis une institution mondiale chez les catholiques, les protestants et les orthodoxes : la Semaine de l'Unité.

— L'Académie des Sports a décerné, en mai, à M. *Jacques-Yves Le Toumelin* le prix Virginie Hériot pour sa croisière solitaire sur le *Kurun*. Le livre relatant cette croisière vient de paraître aux Editions Flammarion.

— M. *Condroyer*, directeur du cinéma « Le Paris », à Epinay-sur-Seine, faisant état que « *le nombre important de films pénibles, immoraux ou morbides écarte du cinéma, quelquefois pour longtemps, une partie notable des spectateurs* » a lancé en avril, auprès de la Production et de l'Exploitation, une campagne d'assainissement de l'écran.

— Le 1er avril a vu le n° 1 de *L'Actualité religieuse dans le monde*, revue paraissant deux fois par mois destinée à donner à ses lecteurs la vision grandiose de la foi en œuvre dans tous les pays. Le Directeur en est le Père Pierre Boisselot, O.P., déjà conseiller spirituel de *La Vie Catholique Illustrée*, et le Comité de Rédaction est ainsi constitué : Georges Hourdin, J.-P. Dubois-Dumée, Hubert Beuve-Méry, Stanislas-Fumet, Henri Lemaître. Chaque numéro comporte de 32 à 48 pages, format 20x26. Prix : 50 frs. Numéro spécimen gratuit sur demande au : 31, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e).

— Le Conseil Municipal de Quimper, à la suite des élections du 26 avril, est ainsi constitué : 10 A.R.S. ; 7 M.R.P. ; 1 R.P.F. ; 4 Socialistes ; 4 Communistes ; 1 Radical. Cinq conseillers (M. *Joseph Halléguen*, maire sortant, MM. *Gabriel Autrou, Yves Courtay, Joseph Meingan, Etienne Le Grand*) sont Amicalistes du Likès.

Le Conseil Municipal élu le 19 octobre 1947 était le suivant : 10 R.P.F. ; 7 M.R.P. ; 6 Communistes et 4 Socialistes.

— Quittant l'Amérique où il vivait depuis 1910, le grand acteur anglais Charlie Chaplin a acheté 60 millions une villa près de Genève où il compte se fixer avec sa famille.

— En avril, la Ville de Paris a décerné au Très Honoré Frère Denis, Vicaire Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, sa médaille de vermeil, que lui a remise M. Féron, syndic du Conseil Municipal.

— Avec 600.000 tonneaux, la Compagnie Générale Transatlantique représente le cinquième de la flotte française.

— Le coût moyen d'un film a été, pour 1952, de 62 millions.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU
SOLLAC
EMBAUCHE
pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle
Ouvriers et Agents de Maîtrise
Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE
Bureau des Officiers-Mariniers en retraite
Rue Yves-Collet, BREST

Ils seront au Likès le 14 juin...

Armel Couëdel (1935), de l'Ile-aux-Moines, actuellement géomètre-expert à St-Brieuc, convie ses anciens camarades de 4e année industrielle à la prochaine réunion de l'Amicale.

De même, plusieurs Anciens seraient heureux d'y rencontrer les Amicalistes des plus anciennes promotions : *Joseph Thaëron*, de Riec-sur-Bélon, *P. Youinou* du Guilvinec, *Péron*, de Landerneau, *V. Ruault*, de Vannes, *Bué*, de Quiberon, *Georges Nuney*, d'Auray, *Capiten*, de Pont-l'Abbé, *Vicaire*, de Landerneau, *Eugène Cuzon*, de Kerfeunteun, etc...

Conférence Saint-Vincent-de-Paul

Voici le texte d'une allocution adressée par le Président de la Conférence à ses confrères dans une des dernières réunions hebdomadaires. Le problème social évoqué — celui du logement — est si urgent qu'il ne peut laisser aucun chrétien indifférent, et Jean Le Roch invite tous les élèves, anciens et actuels, à s'intéresser à cette grave question des mal-logés.

Répondant au pressant appel du Conseil Général, les confrères de Saint-Vincent-de-Paul du Likès se sont penchés sur le problème de l'habitat. Sur dix familles que nous visitons actuellement, neuf s'entassent dans une seule pièce. C'est ainsi qu'à notre porte, une mansarde de 9 mètres carrés abrite 6 enfants avec leurs parents. Quant à la dixième, heureuse bénéficiaire de deux pièces, elle groupe, en plus des parents, un jeune homme, un jeune ménage et trois jeunes filles... soit neuf personnes... Sans commentaires...

Likésiens qui formerez les cadres de la société de demain, qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous rester indifférents devant une si poignante détresse ? Ou, au contraire, voulez-vous aider la Conférence à changer cet état de chose ? Si vous avez tant soit peu de cœur, une solution vous est accessible, solution qui complète nécessairement l'action positive de construction des « Castors ». En effet, il faudra encore bien des années avant que soit créé le nombre nécessaire de logements et, d'ici là, les misères s'accumulent, les esprits s'aigrissent. Il faut donc prendre un contact personnel, direct et étendu avec les mal-logés, même non indigents. Le mal du logement est la principale maladie physique du monde actuel. Par elle des gens sont véritablement conduits au désespoir, sous toutes ses formes : perte de santé, alcoolisme, trottoir... Dans toute la mesure où nous pourrons multiplier les contacts personnels avec ces mal-logés, peut-être sentirons-nous mieux encore l'angoisse qu'il y a dans leur situation. Peut-être des initiatives non prises jusqu'à présent jailliront-elles d'un cerveau likésien. Peut-être pourrons-nous amener les gens à mieux saisir les manières de s'aider eux-mêmes, ce qui est la meilleure façon de les conduire à se relever de leur angoisse et de leur désespoir. Seul, en effet, un effort personnel leur permettra de prendre conscience du fait qu'ils ne sont pas des gens complètement déchus dans la misérable habitation où ils vivent, et nous devons les aider à lutter.

Aussi, membres de la Conférence, et vous tous chers amis likésiens, soyez sensibles au cri de détresse que lance à tous les confrères le Conseil Général. Dites-vous bien que la crise du logement est une des grandes plaies modernes, nul n'a le droit de s'en désintéresser. La solution du problème est fonction de la bonne volonté de tous et de chacun. La société française fait naufrage ; Likésien, à toi de lui porter secours dans la mesure de tes moyens.

Le Président :
Jean Le Roch, *Math. Elém.*

Coutume Chinoise

MO TCHENG KAI. — Voici un dicton des Chinois qui nous rappelle une de leurs étranges coutumes d'un temps pas encore éloigné ; elle se rapporte au premier de l'an lunaire qui, malgré tous les décrets officiels émanés de plusieurs gouvernements de différents bords, continue à se célébrer en Chine ; ce premier jour de l'an chinois s'observe encore et surtout dans les pays en dehors de l'obédience de Pékin, partout où il y a une population chinoise assez nombreuse. Evidemment la célébration a gardé à Hong-Kong beaucoup de son ancien cachet et nous vaut toujours une semaine de congé.

Les fêtes débutent par un repas aussi copieux que le permet la bourse de chacun. On le prend entre cinq et six heures, la veille du premier jour de la nouvelle lune. Puis on fait un tour du marché et on ramène chez soi différents articles de lingerie et de vestiaire, voire de la bimbeloterie pour faire des cadeaux aux enfants le lendemain. Mais on rapporte surtout des fleurs, des branches de cerisier bourgeonnant ; ceci est de rigueur.

C'est vraiment à minuit, du moins depuis une longue date, que commence le nouvel an et il faut alors faire partir force pétards : cela amuse beaucoup les enfants ; peut-être aussi croit-on encore que le tintamarre tiendra en respect les mauvais génies qui voudraient s'approcher de la maison. Les Chinois, qui ont inventé la poudre, n'ont jamais, jusqu'à ces derniers temps, pensé à s'en servir pour la guerre ; il a fallu que les Européens le leur apprennent ; par contre il ne saurait guère y avoir de réjouissance sans qu'on brûle des pétards ; l'autre jour à une noce, j'ai vu ainsi partir en fumée pour plus de 30.000 francs de pétards.

Le premier jour de l'an étant un jour de réjouissance pour tout le monde, et même pour les animaux, on ne mangera pas de viande fraîche, mais les saucisses et les conserves sont permises. Par contre le lendemain il y aura un grand repas et presque chaque famille mangera du poulet, la seule fois de l'année pour beaucoup de gens. C'est ici que se place la coutume curieuse dont nous voulons parler. En Chine, les embauchages ainsi que beaucoup d'autres pratiques de la vie sociale se faisaient au nouvel an et les arrangements ainsi conclus étaient généralement valables pour l'année. Lorsque le patron voulait congédier un serviteur ou un employé c'est au cours du grand repas du 2e jour que cela se faisait. Et voici comment :

En Chine, la question primordiale dans la vie sociale est de ne jamais perdre la face ; il ne faut jamais faire perdre la face à qui que ce soit. Voilà donc tout le monde assis autour de la table ronde, le maître à la place d'honneur, face à la porte d'entrée. On apporte à un certain moment le poulet ; le morceau de choix est évidemment la cuisse. Le patron qui veut renvoyer un de ses hommes prend délicatement dans le plat une cuisse de poulet et la passe avec un sourire à celui dont il veut se débarrasser ; l'autre a compris mais il sourit à son tour et le repas continue comme si rien n'était arrivé. Après le thé on se souhaite mutuellement les cinq bénédictions et on se sépare dans les meilleures formes. Tout de même il est permis de croire que l'appétit du pauvre malheureux qui est mis à la porte a été coupé du coup. Voilà pourquoi l'on dit que ce poulet n'est plus un poulet d'amour : *Mo Tcheng Kai.* — Mais n'admirez-vous pas le génie pratique de cette race extraordinaire ?

Frère Cassien-Bernard,
Ancien Elève,
Collège de la Salle — Hong-Kong.

JEUNES ANCIENS,
vos examens approchent...

N'oubliez pas de nous communiquer bientôt vos succès universitaires et techniques. A tous, bonne chance !

★ La vie de l'Amicale

Réunion des Jeunes Anciens Etudiants.

En réunissant 46 jeunes des promotions 1949, 50, 51 et 52, la rencontre du mercredi de Pâques 8 avril connut un succès d'affluence rarement égalé. Et combien sympathiques étaient tous ces groupes que l'on pouvait revoir au cours de la matinée en circulant tant soit peu dans les divers bâtiments du Likès ! A 11 heures, après avoir déjà échangé bien des impressions, très sagement chacun se rendit en 3e Moderne, classe neuve des plus avenantes, pour un carrefour sur les différents aspects de l'Amicale.

Le premier problème qui fut soulevé concerna les Groupes Locaux. Le C. F. Directeur, rappelant les bonnes nouvelles qui nous viennent de Paris, étudia avec son auditoire des plus attentifs la possibilité d'imiter la Capitale dans différents centres, tels que Nantes, Rennes, Lyon, Lille. Une grave difficulté qui fut signalée, c'est que la plupart des Anciens qui se trouvent dans ces villes n'y sont que pour la durée de leurs études et qu'il serait difficile d'y constituer un noyau stable d'Amicalistes. *Michel Pottier*, accepta d'examiner de plus près le cas de Nantes ; le nom de *Larzul* fut prononcé pour Rennes...

Répondant ensuite à une suggestion de *Corentin Le Bris* à la dernière réunion du Bureau de l'Amicale, des **Délégués de Promotion** furent élus pour assurer plus de cohésion entre les Anciens du même âge lorsque, leurs études terminées, leur dispersion sera encore plus grande qu'à présent. Ce sont :

Promotion 1949 :

Jacques Le Bloch, 12, rue de Locronan, Quimper. — 20 bis, *rue Censier, Paris* (5e).

Promotion 1950 :

Auguste Le Bris, 6, rue Marceau, Pont-l'Abbé.

Promotion 1951 :

Henri Le Diascorn, 80, quai de l'Odet, Quimper. — 65, *rue Yves-Collet, Brest.*

Promotion 1952 :

Léon Loiseau, 12, rue Toul-al-Laër, Quimper. — *Lycée, Rennes.*

L'excellent repas qui nous réunit tous au réfectoire V à midi fut agrémenté de nombreux chants et débits où les diverses promotions rivalisèrent de talents et de bonne humeur. C'est ainsi que nous avons pu applaudir *Robert Pichavant, Henri Le Diascorn, Auguste Le Bris, Lucien Marc* et *Jean Kervoëlen*, puis M. l'aumônier *Orven* et plusieurs professeurs. Après le chant de *La Likésienne*, le C. F. *Pro-Directeur*, qui fêtait ce jour-là ses cinquante ans, fixa sur la pellicule les participants de cette mémorable journée. On peut y reconnaître :

Louis Auffret (1952), Michel Bideau (1952), Pierre Le Bihan (1952), Jacques Le Bloch (1949), Alexis Bothorel (1951), Auguste Le Bris (1950), René Cornic (1951), Pierre Coroller (1951), Alain Le Corre (1952), Michel Cosmao (1951), Jean David (1952), Jean Derrien (1951), Henri Diascorn (1951), Jacques Euzen (1951), Louis Le Floch (1950), Jean Le Gall (1950), Yves Glaz (1952), Jean Le Goff (1950), Jean-Claude Le Guen (1951), Alain Guével (1952), Alain Guiban (1949), André Guilbaud (1952), Michel Hénaff (1951), Jean Hervé (1952), Joseph Kéraudren (1949), Pierre Kerguéno (1952), Marcel Kérouédan (1952), Jean Kervoëlen (1951), Louis Larvol (1952), Léon Loiseau (1952), Lucien Marc (1952), Yves Mary (1952), Jean Le Menn (1952), Gérard Mercier (1952), Jean Pérou (1952), Robert Pichavant (1952), Michel Poitier (1951), Hubert Scavennec (1952), Jean-Paul Selin (1951), Pierre Tersiguel (1951), Jean Thersiquel (1950), Jacques Tymen (1949), Jean Le Velly (1951).

N'ayant pu se rendre libres dans la matinée, *Guy Rousseiot, Jean-Pierre Pérennès* et *Yvon Guyader* rejoignirent le groupe aux premières heures de l'après-midi.

La journée s'acheva par la projection des *Actualités likésiennes* de 1952 où plusieurs Jeunes Anciens eurent le plaisir de se reconnaître. Avant la d'spersion, chacun, en bon amicaliste, pensa au trésorier bénévole qui avait établi son bureau au parloir... Lui aussi fut très content de cette journée...

S'il lui était permis d'exprimer un souhait en terminant, il demanderait aux Anciens des Promotions plus âgées d'être aussi empressés que les Jeunes à participer aux frais de notre Amicale qui se veut plus vivante et plus prospère que jamais.

FRÈRE GABRIEL.



A l'issue de la rencontre, ce beau groupe de Jeunes Anciens Etudiants entoure le C. F. Directeur du Likès et M. l'Aumônier, sur le perron de la chapelle.

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT

Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation

CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 % plus frais

Jean PELLIET, correspondant

Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.

66, Rue de Douarnenez — QUIMPER — Téléphone 15-66



Le vendredi 15 mai, au soir de la fête de Saint Jean-Baptiste de la Salle, les Anciens de la région parisienne ont tenu leur dernière réunion de l'année 1952-53 à la Brasserie Zimmer, 1, place du Châtelet. Rencontre importante puisque dans cette soirée a été constitué le Bureau 1953-54 du Groupe Parisien en présence d'une quarantaine d'Amicalistes. *Henri Kéravec* (1927) a été élu président ; *Yves Avan* (1924), vice-président ; *Marcel Louboutin* (1941), secrétaire ; *Armand Abarnou* (1945), secrétaire-trésorier ; *Lucien Morvan* (1926) et *Jean Cléac'h* (1946), membres du Bureau.

Etaient présents : C. Frère Adrien, représentant le C. F. Directeur du Likès, Yves Avan (1924), François Le Berre (1942), Jean-Pierre Le Bescond (1938), Pierre Bertholom (1924), Pierre Boissel (1942), Louis Chauris (1948), Jean Cléac'h (1946), Maurice Cléac'h (1943), Yves Cléac'h (1946), René Cornic (1951), Yves Corre (1923), Pierre Le Cossec (1950), Georges Dorval (1948), René Gille (1940), Jean Le Goff (1950), Pierre Guéguen (1952), Michel Hénaff (1951), Paul Hénaff (1944), Henri Kéravec (1927), Guy Kérouédan (1947), Pierre Kérisit (1945), Gabriel Lagadec (1926), François Laurent (1937), Michel Leygnier (1951), Marcel Louboutin (1941), Charles Morvan (1948), Lucien Morvan (1926), Michel Nicot (1951), Robert Niger (1949), André Quillec (1945), André Rio (1923), Marcel Rio (1923), Alain Scudeller (1945), Henri Stéphan (1950).

S'étaient excusés : le C. F. Couronné-Michel (M. Potin), Armand Abarnou, Yves Vrod.

Marcel LOUBOUTIN.

Changements d'adresse.

1947. — Bourry Pierre, 17, rue Goarem-Dro, Quimper.
1953. — Branchereau Claude, Jean-Louis et Michel, chez M. Henri Branchereau, Directeur d'Ecole au Pellerin (L.-I.).
1950. — Capitaine Lucien, 34, rue Mardrignac, St-Méen-Le-Grand (I.-et-V.).
1946. — Cornec Joseph, 60, rue de la Résistance, Rosporden.
1952. — Cornic Francis, Centre d'instruction, Gurcy-Le-Châtel, par Donnemarie-en-Montois (S.-et-M.).
1950. — Le Cossec Pierre, 31, avenue de la République, Paris.
1926. — Abbé Feunteun Jean, Aumônier de Marine, U.M.S., Saïgon-Naval.

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

M. Gourdin Charles, Cité Kerguélen, Quimper.
Guillou André, vétérinaire, St-Méen-Le-Grand (I.-et-V.).
1939. — Guillou Yves, 1, rue Pasteur, Le Passage-Lanriec.
1952. — Guillemot Patrick, E.O.R., 3. B.E.P., Sétif (Algérie).
1948. — Kerdavid André, caporal, C. R. Cabine Messages, S. P. 53.054, B.P.M. 515.
1951. — Le Lann Louis, Escadrille 11 F, Base de Lann-Bihoué, par Lorient (Morbihan).
1950. — Monfort Yves, E.S.O.A., E.A.M., 1re Brigade, Quartier Baufflers, Fontainebleau (S.-et-M.).
1953. — Pennec André, Juvénat de Kerplouz, Saint-Goustan, Auray (Morbihan).
1945. — Péron Charles (F. Donatien-Charles), E.O.R., E.A.T., 7e Brigade, Tours (I.-et-L.).
1948. — Poupon Yves, E.O.R., G.T. 526, Tours (I.-et-L.).
1945. — Quéméré André, 58-27-83. Street Elhurst, Long Island, New-York (U.S.A.).
1945. — Quillec André, Interne en Médecine M.A. de la Santé, Paris (14e).
1952. — Rocuet Jean-Claude, sergent, Caserne « L » Gret 10, Hussein-Dey, Alger.
1940. — R. P. Savary Pierre, Couvent franciscain, Quartier Dakao, Saïgon (Indochine).
Seznec Hervé, sergent, B.A.155, E.A.A. 2/615, Casablanca (Maroc).

⁂

Nouvelles adhésions.

1951. — Le Cunff Pierre, menuiserie, place Bisson, Guéméné-sur-Scorff (Morbihan).
1947. — Faucquette Yves, 10, rue René-Madec, Quimper. — Ecole technique La Joliverie, St-Sébastien-sur-Loire (L.-I.).
1952. — Guéguen Pierre, Villa Léone, rue du Lieutenant Meynier, Montmorency (S.-et-O.).
1930. — Plunian Jean, 13, rue du Penker, Auray (Morbihan).
1953. — Podeur Armel, 13, rue de la Mairie, Quimperlé.
1952. — Rault Christian, 1 bis, rue du Maquis, Ergué-Armel.
1951. — Rault Michel, 1 bis, rue du Maquis, Ergué-Armel.

⁂

Nouvelles adhésions recueillies par le Groupe Parisien.

Cariou Jean, 63, rue St-André-des-Arts, Paris (6e).
Le Coz, 10 rue Sextius Michel, Paris (15e).
1948. — Dorval Georges, dessinateur, 11, rue Lemercier, Paris (17e).
1927. — Jacob Lucien, 11, rue Tronchet, Le Havre (S.-I.).
1945. — Kérisit Pierre, dessinateur, 8, rue Ganneton, Paris (18e).
1937. — Laurent François, Chargeurs Réunis, 3, boulevard Malesherbes, Paris (17e).
1948. — Morvan Charles, E.M.I., 7, rue d'Alleray, Paris (15e).
1923. — Rio André, Chemins de fer du Vietnam (*adresse incomplète*).
1923. — Rio Marcel, S.N.C.F., Chef de dépôt, Persan-Beaumont.
1945. — Scudeller Alain, 36, rue de Dragon, Paris (6e).

⁂

Adresses perdues de 1945 à 1951

Voici la dernière adresse des Anciens du Likès dont nous avons perdu toute trace, ces dernières années.

André Alexis, 68, rue Carnot, Lorient.

Le Berre Pierre, 36, avenue René-Bazin, Nantes.
Le Breton, 9, rue des Quatrefages, Paris.

Cannévet Yves, 2e Cie, B.E.R. 721, Rochefort.
Calloch Jean, S.P. 53.381, T.O.E.
Coeffic Jean, Gollès, Arzano.
Conan Pierre, 20, place Gambetta, Pont-l'Abbé.

Didailler L., Kersa, Paimpol.
Dorval Paul, 4e Cie, Bataillon Aérien, Dinard.
Duval, 17, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.

Féchant Francis, mareyeur, rue du Port, Douarnenez.
Frabolot Jean, 7, rue du Couédic, Paris (14e).

Le Gall Ambroise, 7, rue Derrien, Quimper.
Le Gall Henri, agent technique, 5 bis, rue Bazi, Rouen.
Le Gall Lucien, 174, rue du Temple, Paris (3e).
Giblat de Bronnac Raymond, 10, rue Général-Morvan, Concarneau.
Guirriec, Saint-Guénolé, Penmarc'h.
Guyonnet Jacques, 21, rue Allard, Saint-Mandé (Seine).

Hémon René, S.P. 55071, B.P.M. 523.
Hentic Laurent, 16, rue Séverin, Paris (5e).
Le Hiress Joseph, bourg, Gestel.

Kerhervé H., 25, avenue Jeanne-d'Arc, Saint-Nazaire.
De Kerros Gérard, Ecole Navale, Le Poulmic.

Larhantec Jean, Logonna-Daoulas.
Lesage Hervé, La Ridée, impasse Loth, Vannes.

Mahé Maurice, Stang, Ergué-Gabéric.
Moreau Joseph, 8, rue Jean-Bart, Douarnenez.
Le Mouchic, 39, Cité du Polygone, Lorient.

Narvor Pierre, 70, rue René-Boulanger, Paris (10e).

Le Pendu Yves, S.P. 50.646, B.P.M. 406.
Pennarun Alain, Hôtel Bailly, 30, boulevard Pasteur, La Courneuve (Seine).
Plouhinec, 6, rue des Corots, Bordeaux.
Poste Claude, S.P. 50.748, B.P.M. 136.

Roussin Jean, Pratenan, Plouay.

Sylvestre Etienne, Camp de Frileuse, Besnes (S.-et-O.).

Vigouroux Pierre, rue Carnot, Pont-l'Abbé.

⁂

Marine Française et Frères des Ecoles Chrétiennes en Egypte

Voici une page du livre « L'Aventure de la Force X » (*escadre française de la Méditerranée orientale de* 1940 *à* 1943) *que le vice-amiral Godfroy a fait paraître cette année à la librairie Plon :*

« Les Frères des Ecoles Chrétiennes ont, en Egypte, dans l'enseignement primaire, secondaire et même supérieur, une situation de premier ordre, solidement appuyée sur un imposant domaine immobilier ; ils mirent tout ce qu'ils avaient à notre disposition.

« Dans l'une de leurs institutions, en pleine ville, ils nous offrirent quelques salles dans lesquelles il fut facile d'installer un « Foyer du Marin » où nos hommes trouvaient à s'amuser, à jouer au billard, aux boules, à lire, à écrire, à boire de la bière. Une salle de théâtre leur procurait même l'occasion, — dont ils profitèrent à plusieurs reprises — de monter et de jouer de petites pièces de théâtre, surtout des revues souvent très drôles.

« Très loin du centre, au contraire, dans le quartier élégant de Ramlek, à Zizinia, près de la mer, les Frères nous abandonnèrent, en outre, une grande propriété, avec jardins, pour en faire une maison de repos et de convalescence. Tous nos officiers et nos hommes y allaient, à tour de rôle, séjourner huit à quinze jours, loin du port et des nuits étouffantes qu'on y passait, sous la tôle, tous sabords et hublots obturés pour ne pas laisser filtrer la lumière. Ils revenaient réjouis des yeux, des livres, de l'air des jardins, du changement. Ce fut une grande réussite, due à ces bons Frères qui se privèrent pour nous de leur lieu habituel de vacances.

« Cher Frère Tale, vous, leur Supérieur, robuste et rude montagnard des Cévennes, à la figure rugueuse d'un saint de bois du moyen-âge ; vous qui m'invitiez si souvent à déjeuner, au milieu de votre congrégation, dans ce magnifique et imposant collège Saint-Marc d'où vous dirigiez toutes vos institutions d'Orient, vous qui, plus tard, — doutant peut-être de la profondeur de mes sentiments religieux, — m'avez remis, un jour proche de celui de notre départ tant attendu, cette image de la Vierge Marie — image d'émail enluminée d'or qui était la seule chose que vous possédiez et qui vous était si chère, — pour qu'elle m'assiste, disiez-vous, dans les graves décisions que j'avais à prendre, sachez quel bien ont pu faire à mon cœur, souvent tourmenté, de Chef et de Français, la solidité du vôtre, la sagesse de vos vues et votre confiance en moi ! »

Adresses perdues en 1951-52.

Le Bec J., 13, rue de l'Abattoir, Rennes.
Le Beus Lucien, rue René-Madec, Quimper.

Cariou Clet, maître-timonier, B.P. 116, Agadir.
Caro Jean, 122, rue Géraudeau, Tours.
Charpentier Louis, rentré de New-York à Paris.

Grall Jean, 4, avenue de la Gare, Quimper.

Le Maout, Chef-du-Bois, Moëlan (*incomplet*).
Le Moaligou Charles, 28, rue Saint-Placide, Paris (6e).

Salaün Henri, Polat, Landrévarzec.
Saouter, 27, rue de la Rochefoucauld, Paris (9e).

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE

Les Naufragés

Oh ! que d'étudiants aux espérances vaines
Qui sont partis joyeux vers des palmes lointaines,
Dans un morne examen ont soudain succombé !
Que de points engloutis, dure et triste fortune,
Dans deux ou trois questions, parfois même dans une,
Par le sombre Néant à jamais absorbés !

::::

Combien de malheureux, en prévision d'orages,
A l'un ou l'autre livre ont arraché des pages,
Espérant y trouver la science qui fuyait.
Mais, triste résultat de leur triste équipée,
Toute leur espérance un jour s'est envolée
Tandis que sur leur front, la tuile s'abattait.

::::

Nul ne sait vos remords, pauvres âmes perdues
Et vos esprits errant, haut, bien haut dans les nues
Dans la colle ont sombré, le jour des résultats,
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Attendaient tous les jours pour le savant élève
Le diplôme fameux qui jamais n'arriva.

::::

On se dit : « Qu'ont-ils fait ? N'auraient-ils donc plus d'âme
Pour vivre souriants dans l'universel blâme ?
Deux jours, ils font la moue ; et puis tout est fini.
L'échec déshonorant se perd dans la mémoire.
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre examen jette le sombre oubli.

::::

Où sont-ils tous ces points, source de leurs déboires ?
Professeurs, vous savez de lugubres histoires !
Professeurs redoutés pour vos méchants crayons
Qui lardent nos concours !... pensez donc aux soirées
Où nous n'entendrons plus que voix désespérées
Disant : « Il te faudra réussir, mon mignon ».

RICTUS.

Le génie satirique de Louis Veuillot

C'est le titre d'une thèse que M. Emmanuel Gauthier a fait paraître fin 1952, à la librairie Vitte, à Lyon.

« Docteur en philosophie de l'Université de Londres, Docteur en littérature de l'Université de Dublin, Docteur ès lettres (Doctorat d'Etat), M. Emmanuel Gauthier est un homme enviable ; il a vécu des mois et des mois dans l'intimité de Veuillot ; il a lu, la plume à la main, l'énorme correspondance de cet homme étonnant ; on peut dire qu'il n'en a pas laissé échapper une ligne ; il en a pesé tous les mots ; il en a noté toutes les intentions, toutes les impressions, tous les mouvements de l'esprit et du cœur ; il en a fait une scrupuleuse analyse, et le plus beau portrait moral, le plus complet que nous ayons de Louis Veuillot en est sorti... Rien n'a été omis. Les questions les plus épineuses ont été abordées et traitées avec une parfaite exactitude et une entière bonne foi... Le livre de M. Emmanuel Gauthier nous découvre et nous ouvre toute une âme, je veux dire un monde... »

C'est en ces termes élogieux que, peu avant la guerre, dans une préface à l'ouvrage *Le Vrai Louis Veuillot*, André Bellessort présentait l'auteur au public. Les qualités d'écrivain dont M. Gauthier a déjà fait preuve et qui ont assuré à son premier livre un rapide succès, se retrouvent, développées et affermies, dans *Le Génie satirique de Louis Veuillot*. Fruit de longues années de lectures et de recherches littéraires, cet ouvrage représente, croyons-nous, le meilleur résumé de toute l'œuvre du Maître. C'est suffisamment dire le caractère universel et l'attirance exceptionnelle de cette nouvelle œuvre. Acceptée comme thèse principale de Doctorat ès lettres d'Etat par l'Université de Lyon, elle ne présente cependant aucun caractère de trop grande technicité pour le lecteur quelque peu cultivé et, d'ailleurs, M. Gauthier a notablement remanié le texte universitaire.

Le titre littéraire adopté par l'auteur répond à un plan d'ensemble clairement établi dès l'abord et patiemment réalisé avec un constant souci de critique impartiale. Car M. Gauthier ne se contente pas de rappeler les jugements les plus caustiques de Louis Veuillot, il les analyse scrupuleusement à la lumière d'une érudition consommée. C'est pourquoi *Le Génie satirique de Louis Veuillot* constitue une œuvre de haute critique, et, comme telle, se recommande tout spécialement à l'attention des professeurs de français et des grands élèves de notre enseignement secondaire. L'auteur a trop longtemps fréquenté Louis Veuillot pour n'avoir pas saisi ce qui constitue le trait le plus distinctif de sa polémique et de son expression littéraire, la satire. Qu'il parle politique, sociologie, littérature, histoire ou religion, l'écrivain suit toujours, dans les grandes lignes de son exposé, la pente la plus marquée de son esprit attentif, perspicace et inexorablement logique : la raillerie.

Quant à l'objet de ses attaques, nous le connaissons : la platitude littéraire, la perversité politique, l'injustice sociale, et surtout l'irréligion, cause de tous les maux. Nul dilettantisme dans son œuvre : champion de toutes les nobles causes, il se fait pendant quarante ans le justicier de toutes les turpitudes publiques. Admirablement doué pour l'action, il joint à un tempérament de lutteur les dons littéraires les plus précieux. Il est pétri d'esprit, il voit juste et il parle bien. Bref, on ne peut le lire sans apprendre à la fois à mieux parler et vouloir mieux agir.

Dès sa parution, l'ouvrage a été très favorablement accueilli par les critiques de plusieurs revues ou journaux français et belges ainsi que par des professeurs d'Université. Nous ne citons que deux témoignages :

« Le volume que le Frère Gauthier a intitulé Le Génie satirique de Louis Veuillot *est un travail très sérieux, qui place son auteur parmi ceux qui connaissent le mieux, aujourd'hui, l'œuvre et la personnalité du grand publiciste chrétien. Si l'on n'y trouve peut-être pas assez, derrière cette figure si caractéristique d'une époque et d'un groupe d'esprits, l'arrière-plan d'histoire générale, que l'histoire littéraire a toujours intérêt à ne pas perdre de vue, il n'empêche que, considéré dans les limites de son sujet et comme mise au point des questions qui concernent Veuillot, il constitue une fort utile contribution à notre connaissance, — moins peut-être de son génie satirique mentionné dans le titre, — que de sa situation en face de son siècle et de l'ensemble de ses idées. »*

Pierre MOREAU,
Professeur à la Sorbonne,
Professeur de thèse principale.

« Le travail du Cher Frère Gauthier fait honneur à l'admirable Institution de Saint Jean-Baptiste de la Salle. L'auteur a déjà fait ses preuves. Après avoir, durant tant d'années, servi notre pays et notre Foi à l'étranger, voici qu'il nous donne une étude du génie satirique de Louis Veuillot qui permet de comprendre le polémiste et l'homme. Il a apporté beaucoup d'amour, beaucoup de patience et beaucoup d'intelligence à ce problème si attachant d'histoire littéraire et religieuse. Nous attendons avec impatience son autre livre, sur Louis Veuillot et Victor Hugo, qui sera digne du premier. »

Charles DEDEYAN,
Professeur à la Sorbonne,
Professeur de thèse secondaire.

Mais ce qui a touché le plus profondément l'auteur, c'est la sympathie et le soutien qui lui sont venus de Bretagne. Car M. Emmanuel Gauthier, en religion le C. F. Dosithée-Marie, est originaire de Questembert, dans le Morbihan, où il fut trois ans interne à l'école des Frères. Il se plaît à remercier par la voix de cette revue ses nombreux souscripteurs de chez nous, d'Arradon, d'Ouessant, de Quimper, de Pouldreuzic, de Saint-Brieuc, de Saint-Malo, etc...

Composé par un Breton et appuyé par tant d'amis bretons, cet ouvrage se devait de sortir vainqueur des mille difficultés de l'édition. Il nous reste à lui souhaiter bonne chance, en suggérant que ce serait un prix de choix pour nos grands élèves qui quittent la classe de Math-Philo ou les Cours Supérieurs.

Passer de préférence les commandes à l'auteur :

M. Emmanuel GAUTHIER,
Pensionnat de l'Immaculée-Conception,
5, place Saint-Aphrodise,
BÉZIERS (Hérault). Téléphone : 23-26.

Prix de l'ouvrage : 1.200 Francs.



Pour tous les IMPRIMÉS — Pour tous les PAPIERS
ADRESSEZ-VOUS A
l'Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes — QUIMPER
Fournitures de Bureau pour Machines à Ecrire
Duplicateurs
TOUS LES REGISTRES ET LES CLASSEMENTS
STYLOS DE TOUTES MARQUES

SPORT . PLEIN AIR
FAUCQUETTE-DOUGUET
RUE RENÉ-MADEC, QUIMPER — TÉL. 5-12
Tout pour le Sport et le Camping



Quel est cet homme ?

Quoique lui aussi tout de noir habillé, ce n'est pas un prêtre ; d'ailleurs, un rabat blanc, un manteau flottant et un étrange chapeau, bien français pourtant, l'en distinguent.

Il ne dit pas la messe, on n'entend pas sa voix dans la chaire, et il ne paraît pas au chœur, face aux fidèles, revêtu d'un surplis. On n'a jamais ouï dire que l'un quelconque d'entre eux ait été nommé chanoine, et cependant, il en est de très méritants et de très fatigués par le labeur.

Parmi les « gens d'Eglise », il fait presque figure d'intrus et le fidèle en l'abordant pour la première fois bredouille un vague « Monsieur l'abbé » sans assurance. Il semble un être assez à part ; et il l'est en effet.

Il n'a jamais aspiré au sacerdoce, pas même dans sa petite enfance. Ce n'est pas un ancien séminariste, jugé peu apte aux études, et dont on aurait avec bienveillance dirigé la bonne volonté vers un genre d'activité plus compatible avec ses moyens. Non, il n'y a rien en lui du sous-produit.

Dieu l'a choisi entre mille et l'a mis à part pour un travail bien précis : il est créé pour jouer dans l'Eglise un rôle très important ; c'est l'instrument élu pour parer à un grave danger qui devait la menacer.

Dieu avait prévu en effet l'offensive prolongée que l'enfer allait déclencher contre l'enfance chrétienne en France et dans le monde sous le couvert de la laïcité de l'enseignement. Des catastrophes irréparables se préparaient, la déchristianisation totale de pays entiers sous l'influence d'une éducation laïque imposée à tous. Or, rien dans l'Eglise ne pouvait s'opposer de façon efficace à ce nouvel assaut : il eût fallu un corps de spécialistes pour ces nouveaux combats. Mais l'amour de Dieu veillait et son Cœur paternel préparait en secret pour la contre-offensive une nouvelle troupe de choc. C'est alors que l'on vit paraître le Frère des Ecoles Chrétiennes, suivi aussitôt par les Frères de Ploërmel, les Frères Gabriélistes, les Frères Maristes... Ils se multiplièrent avec une rapidité prodigieuse, se répandirent dans tout le pays, et devant chaque centre laïque se dressa le barrage efficace d'une école chrétienne : c'était la réponse du ciel aux prières de ses fils et au dévouement des vaillants chrétiens de France. Si malgré 80 ans d'éducation nationale laïque la France chrétienne n'est pas totalement défigurée, mais conserve au contraire de larges zones de vie religieuse intense, elle le doit à ce nouveau soldat suscité par Dieu pour la défense de ses enfants : le Frère enseignant.

Aussi bien, Dieu a-t-il pris soin de faire de lui un instrument allégé et maniable à souhait, d'une ténacité et d'une puissance de choc remarquables.

Il sera déchargé de tout autre souci : le sacerdoce lui-même serait inutile à son action ; il devra se l'interdire.

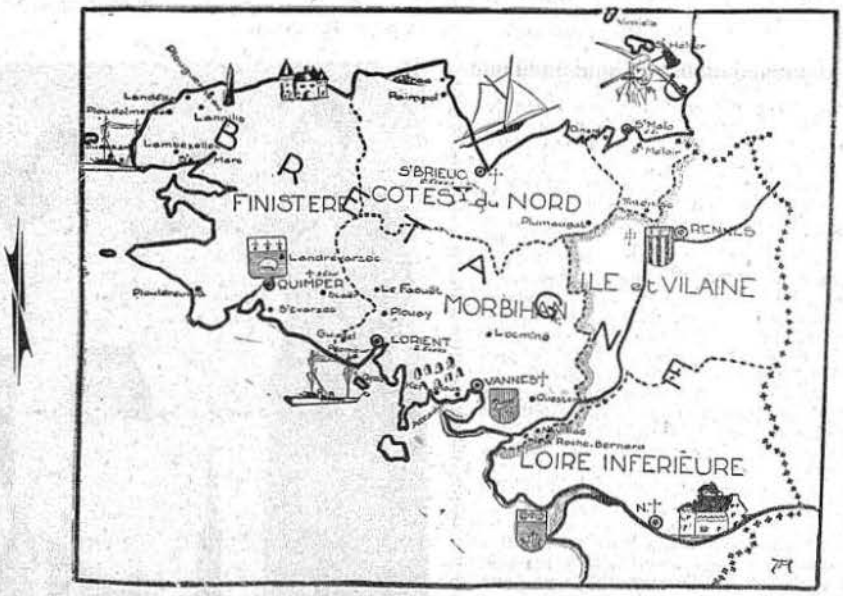
Le vœu de pauvreté le libère de toute attache aux biens de ce monde ; la chasteté vouée au Seigneur lui réserve pour son œuvre son affection intacte et ses forces entières. L'obéissance fait de lui une unité combattante extrêmement mobile et susceptible de se déplacer suivant les besoins, sur l'ensemble du front. Deux autres vœux : de stabilité et d'enseigner gratuitement assurent la continuité de son action et parfois son désintéressement.

Ainsi libéré et allégé, le Frère est entre les mains du Seigneur, auprès des enfants, l'instrument idéal, irremplaçable.

Mais on ne se dépouille sur le plan naturel que pour s'enrichir surnaturellement. Aussi Dieu prend-il soin d'envahir cette âme vouée à son Fils à l'Œuvre Rédemptrice, et elle goûte des joies inconnues de tous ceux — ecclésiastiques ou fidèles — à qui Dieu n'a pas fait l'honneur de demander de semblables détachements. Tout orienté vers Dieu, le Frère ne vit que pour Lui : aucun acte n'est posé dans un but intéressé ; son Esprit de Foi est trop vif pour lui permettre pareil larcin. Il n'a au cœur qu'un désir : gagner au Seigneur toutes les âmes qu'Il voudra bien lui confier : c'est l'Esprit de Zèle, héritage direct de son Fondateur, et qui découle en droite ligne de l'Amour Infini du Père qui « veut rassembler tous ses fils dispersés ».

Par ailleurs, une formation intellectuelle très poussée, sanctionnée par les diplômes officiels, et une science pédagogique appropriée s'ajoutant aux solides traditions acquises dans sa famille religieuse par deux cents ans d'expérience, lui donnent un équipement de premier ordre dans le domaine professionnel. Cet acquis intellectuel et pédagogique ira se perfectionnant de jour en jour et lui permettra d'exercer sur les enfants une action profonde.

Les enfants voilà bien son domaine ; c'est pour eux qu'il a tout quitté ; pour cette portion choisie, la plus délicate et la plus aimée de son troupeau, que le Seigneur lui a confiée. Sa vie durant, penché sur eux comme un grand



Le district de Quimper des Frères des Ecoles Chrétiennes : Finistère, Morbihan, Côtes-du-Nord et Arrond^t de Saint-Malo.
Chaque localité mentionnée sur la carte possède au moins une de nos écoles.

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER
VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean Damian & Cie
E. C. A. M. — Ancien Elève



ATHLÉTISME

Remportant la Coupe U. G. S. E. L. en Juniors, le Likès est 5ème au classement général

3 titres de Champion de France 1953



Les Championnats d'Athlétisme, qui se sont déroulés à Tours les dimanche et lundi de la Pentecôte, ont donné les résultats suivants :

MINIMES :

Javelot : 6e *Maguet.*

JUNIORS

100 m. : 5e *Le Gars.*
400 m. : 2e *Martin,* 6e *Kérourédan.*
800 m. : 4e *Kerninon.*
1200 steeple : 1er *Gouérou,* 2e *Kerninon.*
1500 m. : 1er *Le Berre.*
3000 m. : 1er *Le Berre.*
Triple saut : 4e *Kérourédan.*
Longueur : 4e *Kérourédan.*
Relais 4x100 : 3e *Le Likès.*

Félicitations à ces athlètes et à tous ceux qui n'ayant pas été qualifiés pour le Championnat de France, ont participé au Départemental et au Régional, et ont suivi l'entraînement, cherchant avant tout à s'améliorer, but essentiel de l'athlétisme.

F. Albert FLOCHLAY.

ESCRIME

Le retour tardif des escrimeurs likésiens n'a pas permis de commenter en avril les succès sensationnels remportés aux Championnats de France à Nice. Sur dix titres mis en compétition (quatre au fleuret, trois à l'épée, trois au sabre) en toutes catégories, le Likès enlève quatre titres individuels avec *Baraër, Frigaux, Louchouarn* et *Sans* (deux à l'épée et deux au sabre) et trois secondes places, au fleuret avec *Frigaux,* au sabre avec *Baraër* et à l'épée avec *J.-P. Joncoux.*

Comme à l'habitude, tous les Likésiens se sont classés au moins en quart de finale. Si l'on songe que sept tireurs représentaient l'Ecole dans un sport aussi difficile, c'est un résultat d'ensemble jamais encore atteint que récompensa la magnifique Coupe du Ministre offerte à l'équipe victorieuse.

Si Louchouarn par son dynamisme, Frigaux par son style et sa technique, Baraër par son calme, et Sans par une clairvoyance et un courage exceptionnels (il fut mené 4-1 dans la troisième manche de la finale qu'il remporta 5-4 !) ont été admirés, toute l'équipe pour son esprit et son désintéressement est à féliciter, chacun ayant dû faire plus que le maximum pour défendre son Ecole à 1.500 kms de Quimper, et compléter personnellement l'aide efficace mais réduite d'une caisse des sports sollicitée par tant d'autres.

Ajoutons qu'à la récompense morale du succès s'est ajouté le charme d'un séjour inoubliable sur les bords de la Méditerranée, dans une ambiance sympathique et joyeuse, où plus que jamais régnait l'esprit de famille.

André DEMAILLE.

frère, son action dirigera l'éveil des intelligences ; il surveillera la lente éclosion des personnalités et provoquera les volontés adolescentes à un généreux gouvernement de soi-même. Et l'enfant saura voir dans son maître non seulement le professeur qui donne son cours avec un détachement complet, mais encore un frère aîné à qui il fait bon parler, et que Dieu a mis sur sa route pour l'aider dans sa rude montée de jeune. L'empreinte ainsi reçue dans une atmosphère franchement religieuse qui prolonge celle de la famille est ineffaçable, comme sont durables les habitudes d'ordre, de travail et de ponctualité acquises dans une maison bien organisée. Le bien accompli est immense ; on a vu des paroisses entièrement renouvelées par l'action d'une école chrétienne. Son action est lente mais sûre et irrésistible, « *un peu comme celles des forces de la nature* », dit Pie XII. « Si je n'étais pas prêtre, je demanderais admission chez les Frères », disait le saint curé d'Ars.

Le Frère se rend bien compte que cette vocation est la plus grande grâce de sa vie. Il a l'intime assurance que celle-ci est bien féconde ; elle est assurée d'un beau rendement surnaturel.

A mesure qu'il avance en âge, sa joie et sa paix intérieures grandissent. A l'approche du dernier jour, il n'a pas à modifier son orientation du début, lui qui a su s'embarquer dès ses premières années sur les valeurs éternelles. C'est une belle fête, assurément que son entrée au ciel où l'attendent par milliers peut-être, les âmes que sa vie généreuse aura su gagner au Christ.

Frère GOUESNOU QUÉRÉ,
(*Ancien professeur* 1929-32),
Directeur de l'Ecole technique St-Joseph, Vannes.

Le Directeur responsable : Fr. GABRIEL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER
C.P.P.P. N° 26424.



A la Salle Bréa, Nice

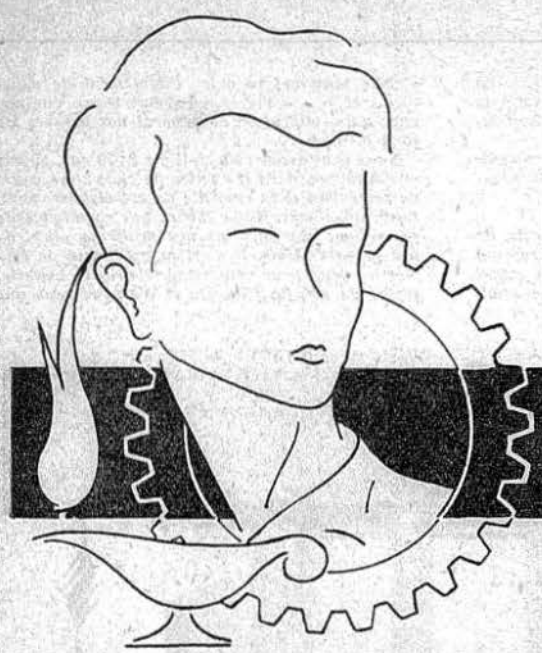
AU PREMIER RANG :

Jean-Yves Barré (collège Saint-Yves) et *Jean Baraër,* champion de France Minime à l'épée.

DEBOUT, DE GAUCHE A DROITE :

René Coat, Jean-Paul Joncoux, Henri Frigaux, champion de France Cadet au sabre, *Francis Louchouarn,* champion de France Junior à l'épée, *Yves Sans,* champion de France Junior au Sabre, Madame et Monsieur *André Demaille.*

N° 65 — JUILLET 1953



Le LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

ABONNEMENT ANNUEL { de soutien... 800 fr. ordinaire.... 500 fr. de faveur.... 300 fr.

LA RÉUNION GÉNÉRALE DE L'AMICALE

ET

LA FÊTE DES PARENTS DES ÉLÈVES

★

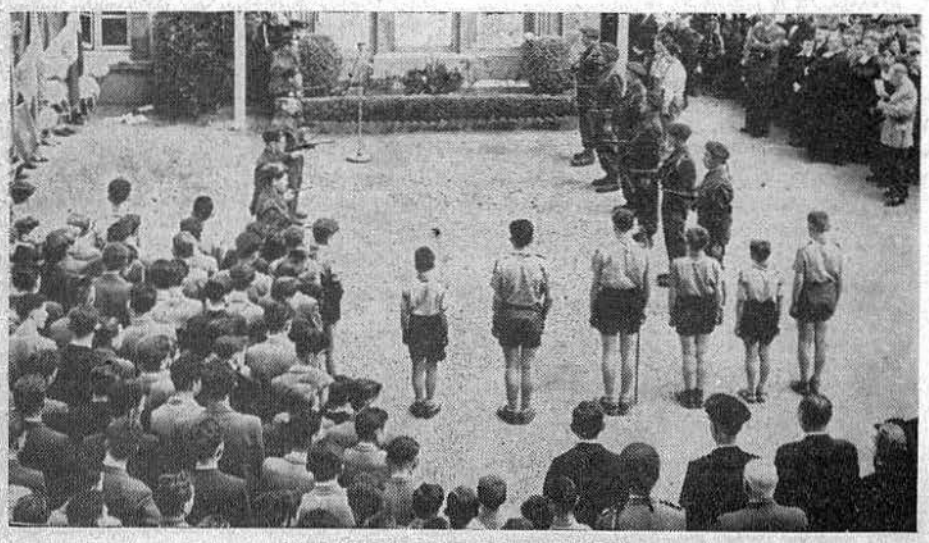
L'inauguration solennelle de la Plaque Commémorative des Anciens Elèves du Likès morts pour la France depuis 1939 a donné au dimanche 14 juin le cachet particulier de cette grande journée de notre année scolaire qui devait voir se dérouler les fêtes conjuguées de l'Amicale et des Parents des Elèves.

La Grand'Messe.

Dès les premières heures de la matinée, la foule des Anciens et des Parents envahissait nos cours de récréation. A 10 heures, la grand' messe, célébrée par M. l'aumônier *Maurice Orven*, revêtit toute la solennité que sait lui donner notre chorale en pareille occasion. Les grandes orgues jouèrent en entrée *Fantasia in a* de J.-P. Sweelink jusqu'à ce que toute la chapelle entonne le triomphal « *Honneur à toi* » à la gloire de saint Jean-Baptiste de la Salle.

M. l'abbé *A. Le Calvez*, directeur au Grand Séminaire, prit comme thème de son allocution de circonstance la devise du Likès : *Caritas ;* il insista sur la grande union qui doit caractériser cette immense famille que constituent les Parents, les Professeurs, les Elèves et leurs Anciens.

Après le chant du *Credo Royal* par toute l'assistance, la chorale interpréta *Dieu, rends-moi pur*, cantique à 4 voix mixtes d'O. de Lassus, puis, à l'issue du dernier évangile, le *Choral final de la Passion*, de Jean-Sébastien Bach, également à 4 voix mixtes. A l'absoute, chacun se recueillit pendant le chant du *Libera* et pria pour les Amicalistes du Likès décédés en 1952-53 ainsi que pour nos morts des deux guerres mondiales. Le grand orgue nous fit entendre, à notre sortie de la chapelle, le *Larghetto du 6e Concerto en si bémol* de Haëndel.



La garde d'honneur des parachutistes et des Scouts de la Troupe Joseph Salaün.

Le Rassemblement autour de la Plaque Commémorative.

Les élèves, sous la conduite de leurs chefs de division et de leurs professeurs, gagnèrent la Cour du Sacré-Cœur et se groupèrent en carré tandis qu'un piquet d'honneur de 12 parachutistes, sous les ordres du sergent Cornulier, encadrait le Monument aux Morts voilé de l'étendard national. Les familles des victimes de la guerre dont on allait exalter le souvenir, les Parents d'Elèves, les Anciens et les Amis du Likès remplissaient la Cour d'Honneur. Face au monument, les personnalités suivantes avaient pris place : le *T. C. F. Maurice-Emile*, Visiteur Général, représentant le Très honoré Frère Vicaire Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, le *C. F. Clodoald*, Visiteur du district de Quimper, le *C. F. Cyprien-Laurent*, directeur du Likès, le *C. F. Pro-Directeur*, le *C. F. Alfred*, professeur à l'Université de Québec, M. le chanoine *Bellec*, vicaire général, directeur de l'Enseignement diocésain du second degré, M. l'abbé *Calvez*, directeur au Grand Séminaire, MM. les abbés *Orven* et *Craveur*, aumôniers du Likès ; MM. *Joseph Halléguen*, député du Finistère, *François Paugam*, maire de Quimper, *Gabriel Autrou*, *Yves Courtay*, *Joseph Meingan*, conseillers municipaux ; commandant *Balbin*, commandant la garnison de Quimper ; *Hardouin*, secrétaire de l'U.N.C.

L'Inauguration.

A 11 h. 15, un bref commandement se fit. Le piquet d'honneur se raidit. Escorté de quatre scouts de la Troupe Joseph Salaün, *M. Taburet*, secrétaire général de la Préfecture représentant M. le Préfet, faisait son apparition. Les sonneries réglementaires précédèrent l'interprétation par l'Harmonie du Likès de la marche funèbre

Laissez-moi pleurer de P. Pütz. Pu's, dans le recueillement général, *M. Jean Marchalot*, président de l'Amicale des Anciens Elèves, s'avança vers le Monument et s'adressa à la foule :

« Nous sentons bien nous autres que notre mission est de racheter la France par le sang. »

Ernest Psichari, petit-fils de Renan, converti en 1912 au catholicisme, écrivait à cette époque ces mots prophétiques.

Le 22 août 1914, quinze jours après son départ au combat, il était tué à Rossignol, en Belgique, sur sa pièce d'artillerie, tandis qu'il protégeait la retraite de ses frères d'armes.

Le « Centurion du voyage » n'a fait que trouver au plus profond de lui-même, le « croisé » qui sommeille dans tous ceux qui portent l'uniforme de France : « Ils seront toujours mes meilleurs soldats dans la croisade » dit Dieu, par la bouche de Péguy.

« En toute vérité, *écrivait Psichari* en 1913, « je le dis devant Dieu, mon seul désir est de « mourir pour le nom adoré de Notre-Seigneur, « s'il veut de nous pour ses martyrs. »

Trente ans plus tard, il y a toujours la croisade, un autre Français, « croisé », lui aussi de Dieu et de la France, confiait à Neuengam à l'un de ces compagnons de torture et de captivité :

« Ma vie somme toute a été belle et heureuse. J'ai servi de mon mieux deux causes pour lesquelles il vaut la peine de consumer sa vie, celle de mon Pays et celle de Dieu. J'ai enseigné à des générations d'élèves. J'ai travaillé à en faire de bons Français et de solides Chrétiens... Mourir à 48 ans au milieu de réalisations solides, mourir pour son pays et pour sa foi, à 48 ans, vraiment cela ne serait pas si mal ; Dieu m'a gâté. »

Ces belles paroles de M. Salaün, directeur du Likès, ne rejoignent-elles pas, à travers l'entre-deux-guerres, celles de Psichari gravées sur ce monument ? Et l'on ne pouvait trouver en vérité meilleure épitaphe pour exprimer la valeur de ces sacrifices : source de peine, sans doute, pour ceux qui restent, source d'espérance et donc de vraie joie aussi, car elle évoque aussitôt le rachat, la rédemption, le salut de la France.

Comment ne pas rappeler les différentes étapes de la vie de M. Salaün ?

Dix-septième et dernier enfant d'une famille nombreuse, il naquit le 20 janvier 1896 à Plonéis, à dix kilomètres de Quimper.

Cette école même le vit élève studieux et appliqué, jusqu'à cette douloureuse distribution des prix où la Direction avait la tristesse d'annoncer la fermeture du Likès, du fait de l'application des lois contre les Congrégations. Voulant répondre à l'appel de Dieu qui l'invitait à suivre la vocation de ses maîtres, M. Salaün s'exilait à Guernesey pour y revêtir l'humble bure du Frère des Ecoles Chrétiennes, sous le nom de Frère Donan-Joseph.



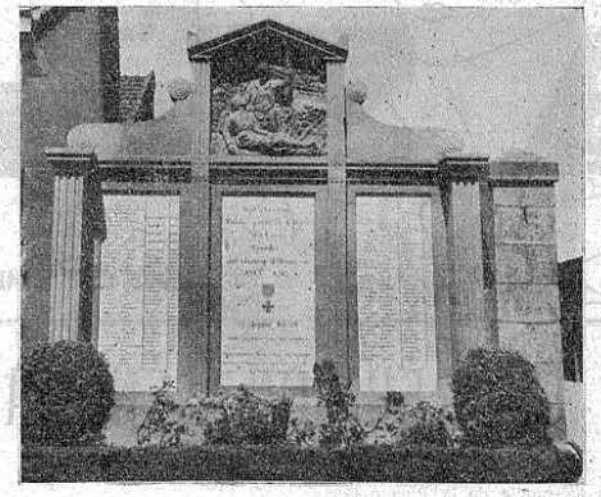
Frère Joseph Salaün

Après quelques années d'enseignement en Angleterre, la France meurtrie appelle ses enfants et M. Salaün, de 1914 à 1919, y revient faire courageusement son devoir.

Le Likès renaissant voyait, dès 1922, revenir son ancien élève comme professeur, puis sous-directeur et enfin directeur en 1940.

Curieuse destinée, et non pas unique.

Curieuse destinée que celle de ce Français, de ce religieux proscrit dès son adolescence, qui revient en France accomplir son devoir de soldat en 1914, puis y reste presque dans une semi-



clandestinité se dépenser gratuitement à la formation de la jeunesse, pour se battre dès 1940 en créant au Likès, par tous les moyens et malgré des responsabilités très lourdes, un centre très actif et très important de résistance à l'oppresseur, pour souffrir la torture, la prison, puis la mort sur une terre étrangère, de nouveau exilé, pour ce pays qui officiellement n'avait pas voulu de lui quelques années auparavant.

Héroïque et curieuse destinée qui fut aussi celle de bien des Frères et tout particulièrement de ceux dont les noms figurent sur ce marbre.

Vous ne m'en voudrez pas, chers amis disparus, d'avoir parlé séparément du Frère Salaün. N'est-il pas vrai qu'il est l' « un d'entre vous » ?, n'a-t-il pas sa juste place au premier rang de votre long cortège ?

Ancien élève du Likès lui-même, ne fut-il pas à son tour formateur et directeur : celui que l'on suit ?

N'apparaît-il pas le maillon qui rattache une génération à la précédente et qui au milieu d'un siècle parfois déprimant et déconcertant, en apparence, nous lie étroitement aux origines profondes de ce pays qui fut et demeurera, nous le voulons, « la fille aînée de l'Eglise » ?

Et venu du fond de notre histoire de France, avec tous nos saints, nos martyrs, nos moines défricheurs, nos croisés, nos bâtisseurs de cathédrales, nos penseurs, nos éducateurs, et tous les défenseurs de notre terre, en vérité, aujourd'hui

« Le peuple de nos morts est avec nous. »

« J'ai enseigné à des générations d'élèves, j'ai travaillé à en faire de bons Français et de solides chrétiens. »

M. Salaün et ses Frères avaient conscience pleine et entière de leur rôle d'éducateurs chrétien et français.

Y a-t-il, chers amis de l'école, un témoignage plus éloquent, plus vivant et plus vibrant de la qualité spirituelle et patriotique de l'enseignement et de l'éducation donnés au Likès que cette liste impressionnante de nos camarades dont nous fêtons aujourd'hui le souvenir et qui représente bien plus du dixième de la population scolaire du Likès d'avant-guerre ?

« J'ai enseigné... », *disiez-vous, Monsieur Salaün,*

Et comment ne pas évoquer avec l'émotion la plus profonde l'enseignement que beaucoup d'entre nous ont reçu ici, directement de vous-même et de vos Frères, en même temps que nos amis *qui occupent en ce moment nos pensées les plus pieuses.*

Nous vous avons côtoyé, il y a 8, 10 ans, 15 ans et davantage, dans les salles de classe, les cours de récréation et la chapelle de cet établissement. Beaucoup d'entre vous étaient nos camarades de promotion, plusieurs, de nos meilleurs amis, de nos parents même. Il n'est guère besoin de fermer les yeux pour vous revoir souriants, ouverts, pleins de vie, de jeunesse et d'espoir, vous que nous avons bien connus, Billon, Fily, Bon, Uguen, Galloudec, Doaré, Feunteun, Naëlou, Rault, Soudain,

Et vous tous que je ne puis nommer. Un avenir riche de promesse s'ouvrait devant vous. Une tendre famille vous attendait : père, mère, et plus tard épouse, enfants.

Dans l'ardeur de votre jeune et prompte générosité ou dans la lucide réflexion de l'âge mûr, face à l'égoïsme et à la facilité d'une époque troublée s'il en fut, vous avez su choisir le chemin du sacrifice total et celui de la gloire.

C'est vrai, la guerre sème inégalement ses horreurs et vous êtes de ceux qui ont dû lui verser le plus lourd tribut.

Que ce soit dans les combats déprimants d'une retraite et d'une défaite que vous n'avez pas acceptée,

dans les massifs montagneux du Vercors ou dans les inconfortables maquis où l'âme française se réveillait à la vie,

Que ce soit en plein ciel de gloire, au-dessus des steppes Russes ou des verdoyantes campagnes françaises,

Dans les horribles salles de torture de la Gestapo ou dans les camps inhumains de travail et de concentration,

Dans les exaltants et enivrants combats de la Libération, sous un ciel d'été resplendissant d'une gloire qui est vôtre en ce jour,

Dans les rizières humides ou la jungle sournoise de l'Indochine,

Vous avez été fidèles, dans votre enthousiasme, à l'idéal de chrétien et de Français qui vous a été tracé sur les bancs de cette école.

Vos souffrances et votre mort n'auront pas été vaines, car elles ont été l'un des premiers facteurs de notre victoire.

Et elles demeurent le gage d'un avenir meilleur pour la patrie.

« Vous qui souffrez, ne pleurez pas la jeunesse « fauchée, car sur son tombeau une moisson « poussé dont les épis sont pleins. »

« Heureux ceux qui sont morts pour la terre « charnelle. »

« Heureux ceux qui sont morts, dans une juste « guerre. »

« Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »

« Nous savons très bien nous autres, que notre « mission est de racheter la France par le « sang. »



Les personnalités pendant la cérémonie.

La mort ne frappe pas au hasard et bien souvent ce sont les meilleurs qu'elle emporte. Leur sacrifice n'en a que plus de valeur et impose un plus lourd devoir à ceux qui restent et à ceux qui suivent.

Devoir du souvenir, de la reconnaissance.

« Ceux qui pieusement sont morts pour la « patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. »

Si les Scouts de France du Likès dans la troupe Joseph Salaün entretiennent vivace le souvenir de leur directeur dans cette école, il appartient aussi aux éducateurs de rappeler souvent aux plus jeunes l'héroïque mort de leurs aînés qui leur permet aujourd'hui de s'épanouir dans un climat français de liberté.

Il nous appartient aussi, à nous anciens, de ne pas oublier nos formateurs et nos amis dont le sacrifice en a épargné d'autres et a contribué puissamment à hâter notre libération. Il nous appartient également, nous plaçant sur un terrain spirituel, de reconnaître et d'apprécier à son juste poids la valeur de rachat et la pluie de bienfaits, pour ne pas dire de grâces, que ces héroïsmes ont fait tomber sur notre patrie, notre école et nos foyers.

Il appartient à la France et aux Français d'agir de telle manière que le sort de Monsieur Salaün, exilé dès son jeune âge pour suivre un idéal qui l'a mené au sacrifice suprême pour son pays, ne soit plus jamais dans l'avenir infligé à un homme de France (ou d'ailleurs), fût-il Frère des Ecoles chrétiennes ou religieux de toute autre obédience.

Il appartient enfin à la France et à tous les hommes de bonne volonté, pour que votre sacrifice prenne toute sa valeur et son sens réels, de chercher, de trouver, et de réaliser la Paix, pour laquelle vous avez donné jusqu'à la dernière goutte de votre sang.

Paix intérieure d'une France dirigée vers l'épanouissement de l'homme *tout entier et* de tous les hommes sans distinction, — *dans une liberté, une égalité dans tous les domaines,* MÊME SCOLAIRE, *et une fraternité pour lesquelles beaucoup de nos ancêtres, avant vous mais avec vous, ont lutté et sont morts.*

Paix extérieure d'un monde équilibré où chaque peuple aura la possibilité de réaliser sa vocation propre en harmonie et en accord avec ses voisins proches ou lointains.

Utopie ? Rêve irréalisable ? Mais n'est-ce pas en souriant à ce rêve et dans cet esprit que vous avez rendu le dernier soupir ?

Puisse la grandeur de cette cause et de votre sacrifice, jointe à la reconnaissance, à la sympathie et à l'affection de vos amis, être pour vos proches et vos parents une source de consolation, de fierté et de vraie joie.

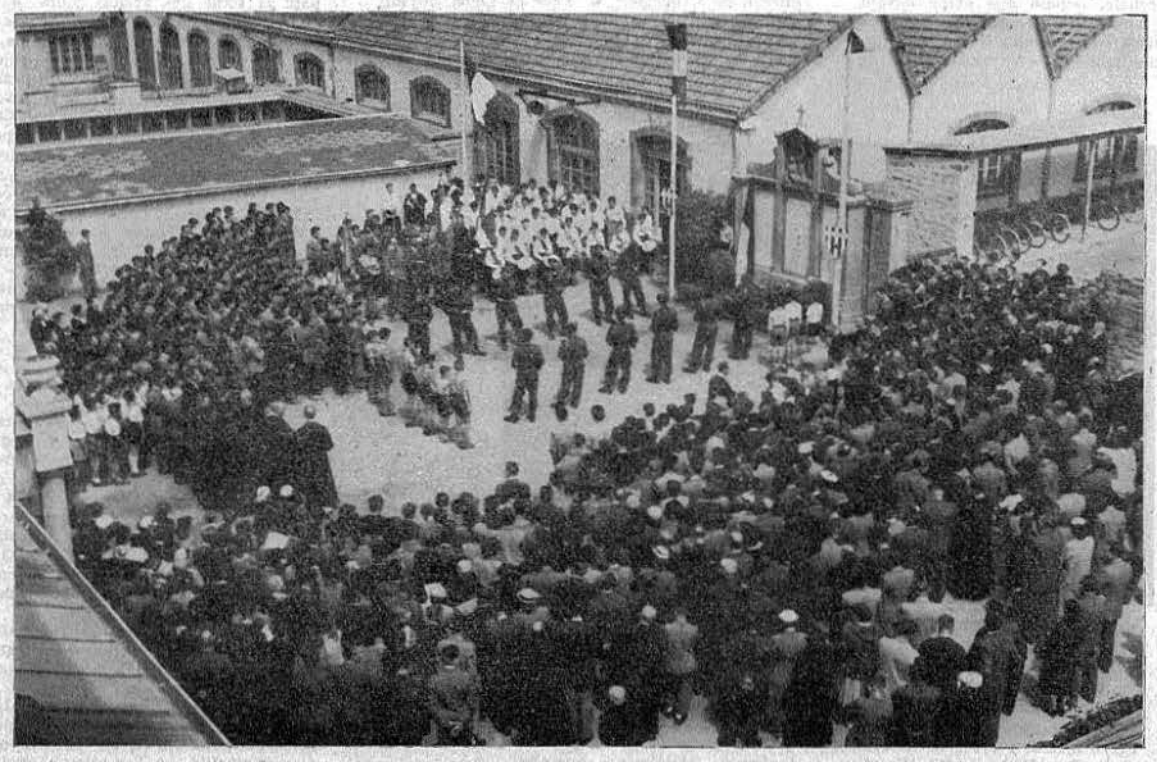
Votre souvenir durera.

Vous resterez pour nous tous, anciens et jeunes, l'exemple vivant des plus belles vertus du chrétien, du Français et du Likésien.

Oui, c'est vrai, « Vous saviez bien que votre mission était de racheter la France par le sang. » *Merci.* »

Dans un instant d'intense émotion, le voile qui couvrait la plaque tomba. La sonnerie « *Aux Morts* » descendit sur la foule qui avait sous les yeux la longue liste de nos victimes de la guerre depuis 1939 :

	De	En
Salaün Joseph (Fre Donan-Joseph)	Plonéis	1944
Launay Louis (Fre Divilien-Vital)	Questembert	1948
Malgorn Alain (Fre Donateur-Joseph)	Plougar	1945
Le Meur Yves (Fre Donat-René)	Plouhinec	1941
Saliou Pierre (Fre Constant-Pierre)	Poullaouen	1940
Balanant Victor	Pont-Aven	1944
Bernard Albert	Briec	1940
Billon Francis	Plomodiern	1944
Billon Yves	Plomodiern	1952
Bloch André	Quimper	1943
Bon Manrice	Elliant	1943
Boschet Gérard	Hennebont	1944
Boschet Théodore	Hennebont	1944
Chalony René	Saint-Evarzec	1945
Chevalereau André	Quimper	1946
Chiquet Jean-Louis	Saint-Evarzec	1945
Clugou Joseph	Loctudy	1944
Cornec Louis	Guengat	1940
Cornec René	Pluguffan	1940
Cornec Louis	Quimper	1944
Conëdel Germain	Ile-d'Arz	1943
Courtet Gabriel	Arzano	1940
Daniel Marc	Plœmeur	1944



Vue générale de l'Inauguration.

	De	En
Doaré Eugène	Tréboul	1940
Doaré François	Penhars	1941
Donguet Jean	Quimper	1940
Duigou René	Querrien	1944
Even Corentin	Quimper	1945
Ferrand Pierre	Hennebont	1944
Feunteun René	Quimper	1944
Fily Alain	Plogonnec	1945
Foucher Jean-Gaston	Quimper	1951
Garin Noël	Bénodet	1945
Génot Auguste	Quimperlé	1945
Génot Eugène	Quimperlé	1945
Gestin Hervé	Quimper	1944
Giocondi Jacques	Pont-Croix	1940
Gougay Marcel	Quimper	1947
Guéguen Robert	Quimper	1940
Hascoët Yves	Quimper	1943
Hélias Yvon	Plonéour-Lanv.	1944
Holley André	Brest	1947
Jégou Julien	Brest	1943
Lamy Laurent	Plogostel-St-G.	1945
Le Bec Jean	Quimper	1944
Le Doaré Emile	Châteaulin	1946
Le Dressay Ferdinand	Vannes	1942
Le Galloudec Emile	Plouay	1944
Le Lay Pierre	Quimper	1944
Marzin Gabriel	Ploéven	1940
Le Moan Thomas	Ploaré	1944
Le Naëlou Georges	Quimper	1944
Le Roux René	Leuhan	1940
Louët Pierre	Kerfeunteun	1944
Maguer Alfred	Plouay	1947
Marc Georges	Quimper	1948
Maréchal Jacques	Pont-l'Abbé	1943
Mat Jean	Pont-Croix	1940
Mérian Joseph	Ile-d'Arz	1938
Mével Daniel	Ergué-Armel	1945
Michel Ronan	Locronan	1943
Mignon Thomas	Plomodiern	1940
Pérennou Jean	Guiler-sr-Goyen	1944
Pignorel Jacques	Saint-Brieuc	1948
Plonéis Daniel	Saint-Evarzec	1944
Prima Roger	Quimperlé	1940
Quéau Yves-René	Guengat	1951
Queffélec Auguste	Châteaulin	1943
Rannou Louis	Rosporden	1941
Renaud Joseph	Douarnenez	1947
Rault Jean	Hennebont	1944
Ribouchon Joseph	Auray	1948
Roudot Gabriel	Quimper	1944
Roudot Jean	Quimper	1944
Rozo Jean	St-Philibert	1944
Sondain Louis	Quimper	1944
Thersiquel Emile	Bannalec	1940
Uguen Pierre	Kerfeunteun	1948

M. Jean Marchalot déposa une gerbe devant le Monument tandis que retentissait l'hymne national suivi d'un *De Profundis* à 4 voix égales et de la marche militaire « *Ne pas subir* » de Tournel.

Pour tous les IMPRIMÉS — Pour tous les PAPIERS
ADRESSEZ-VOUS A
l'Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes — QUIMPER
Fournitures de Bureau pour Machines à Ecrire
Duplicateurs
TOUS LES REGISTRES ET LES CLASSEMENTS
STYLOS DE TOUTES MARQUES

Et ce fut la dispersion de la foule en attendant le banquet, les uns gardant les yeux sur Plaque qu'on venait d'inaugurer, d'autres circulant dans le Likès, beaucoup se groupant sur la cour Sainte-Marie où notre Kevrenn donnait un concert apprécié de musique bretonne.

Le Banquet.

Diligemment préparé par le *C. F. André*, notre nouvel économe, le repas se tint, comme les années précédentes, sous le hall de gymnastique, transformé pour la circonstance en accueillante salle de banquet. Tandis que près de 400 convives, Anciens et Parents d'Elèves, se groupaient au gré des affinités, on remarquait à la table d'Honneur le *C. F. Maurice-Emile*, Visiteur Général, le *C. F. Clodoald*, Visiteur du district de Quimper, le *C. F. Cyprien-Laurent*, directeur du Likès, le *C. F. Colobe*, directeur de la Maison de Retraite, le *C. F. Alfred*, professeur à l'Université Laval de Québec, M. *Jean Marchalot*, président de l'Amicale des Anciens Elèves, MM. *les Aumôniers Orven* et *Craveur*, M. l'*abbé Calvez*, directeur au Grand Séminaire, le *R. P. de la Villeglé*, de la Résidence de Roz-Avel, M. *Joseph Halléguen*, député du Finistère, ancien élève ; M. *Hervé Nader*, ancien député, ancien élève, et *Madame* ; M. *François Paugam*, maire de Quimper ; M. *Jean Fichoux*, conseiller général, ancien élève ; M. le colonel *Gabriel Autrou*, adjoint au maire de Quimper, ancien élève ; MM. *Jean Stervinou, Jean Damian, Hippolyte Pérodeau, Corentin Le Bris*, membres du Bureau de l'Amicale ; M. *Yves Le Clech*, adjoint au maire de Kerfeunteun, président du Conseil d'Administration de l'Ecole.

Serveuses et grands élèves assuraient le service d'une façon parfaite, sous la direction expérimentée de Mme *Bothorel*, notre dévouée concierge. Le menu sut plaire à tous ainsi que la grande cordialité de cette ambiance où fraternisaient jeunes élèves et leurs parents, professeurs et Anciens de toutes promotions. Une promenade à travers la salle eût réservé bien des surprises et rappelé bien des souvenirs qui, pour n'avoir pas été conservés dans nos archives, n'en ont que plus de saveur. Ainsi, M. *Victor Hénaff*, de Pouldergat, 86 ans, sans doute le doyen de l'Amicale, nous aurait parlé du Likès d'avant 1900, tandis que les plus récentes promotions auraient pris plaisir à narrer quelque savoureuse anecdote sur le Likès occupé par les Allemands. Deux coins éminemment sympathiques étaient celui des Vétérans groupés autour de MM. *Alain* et *Maurice Feunteun*, de Brest, et le carré des Anciens de la 4e Année Industrielle 1934-35 : l'un de ces derniers, M. *Armel Couëdel*, un ancien de l'Armée Leclerc, sut charmer toute l'assistance par sa brillante interprétation du chant de Botrel : « *Les Chemins bretons* ».

A l'heure des tostes, MM. *François Paugam, Joseph Halléguen, Hervé Nader, Jean Marchalot*, le *C. F. Visiteur Général Maurice-Emile* et le *C. F. Directeur* prirent successivement la parole pour remercier tous ceux qui avaient fait de cette journée une grandiose manifestation de sympathie à l'égard du Likès et les engager à conserver cette fidélité agissante en faveur de l'Enseignement Libre.

La Séance de Variétés.

Aïda, marche de Verdi, ouvrit cette riche synthèse des activités artistiques de l'année et prépara la foule des grands jours qui remplissait notre Salle des Fêtes à goûter la prenante mise en scène où le *C. F. Albert* nous montra les douceurs aguichantes et redoutables de « *La Cruelle Berceuse* ». Singulier couvent que celui où nous mena le *C. F. Christian* avec ses artistes de la 5e Division : il s'y trouvait un certain *Frère Jacques* au naturel si indolent qu'il ne voulait même plus sonner la cloche ; un beau jour il s'enfuit ; sa communauté navrée se mit à sa recherche et le retrouva... concierge au Likès ! L'éloge de notre Chorale n'est plus à faire et le *C. F. Joseph Desbois* recueillit le plus légitime des succès avec deux chants à 4 voix mixtes : « *Il était un petit navire* », « *Les trois cloches* » et surtout le nègre spirituel « *Heav'n ! Heav'n !* » que l'assistance enthousiasmée bissa.

Quand, suivant le scénario du *C. F. Donatien-Vital*, la 4e Technique A et la 5e Classique eurent fait revivre « *La légende de la Ville d'Ys* », l'Harmonie s'empara de la scène pour nous donner la « *Ronde de Nuit* » de Andrieu et la « *kermesse au Bois* » de Tillard ; bientôt suivie par les flûtistes des 6es, stylés par le *C. F. Dominique-Gabriel*, qui jouèrent l' « *Andante de la Symphonie Surprise* » de Haydn.

Un numéro bien divertissant fut la reconstitution de « *L'escrime à travers les âges* » due au génie inventif de Maître *Demaille* et de ses élèves ; de notre an de grâce 1953, ils remontèrent à la belle époque, puis au temps des corsaires pour aboutir à l'homme des cavernes, presque au paradis terrestre...

L'orchestre de l'école, sous l'habile conduite du *C. F. Domitien-Gabriel*, nous transporta dans les sphères de la haute musique avec la « *Chanson du Ruisseau* » de Schubert, et la « *Bourrée de la suite pour Trompettes* » de J.-S. Bach.

Il revenait aux classes de Secondes de mimer les « *Tableaux de la vie likésienne* » avec une fine originalité, où l'on reconnaissait sans peine la poétique imagination du *C. F. Bernard*, un



AU COURS DU BANQUET
LA BELGIQUE ET LE CANADA POSENT AVEC LA BRETAGNE

Assis : le Cher Frère Maurice-Emile, *Visiteur Général (ancien Frère Visiteur de Belgique).*

Debout : près du jeune Pierre Richard, *de Rosporden, futur likésien,* Frère Alfred, *professeur de Statistique à l'Université Laval de Québec, et le* Cher Frère André, *directeur de la revue* « Moissons », *économe du Likès par intérim et organisateur du Banquet.*

bruitage parfait, du ressort du *C. F. Jean*, dans un décor moderne dû au pinceau du *C. F. Divitien*.

Le duo de clarinettes que faisaient les deux cousins *René* et *Louis Larvor* achevait les notes douces d'un slow quand M. *Jean Marchalot*, président de l'Amicale, montant sur la scène, prit la parole. Il félicita tous les artistes likésiens et spécialement la Chorale, à laquelle il était fier d'avoir appartenu lui-même, et dit la tonique impression que l'on ressentait à se mettre à l'unisson d'une salle d'Amicalistes et de Parents d'élèves du Likès. Le *C. F. Visiteur Général Maurice-Denis* nous apporta le salut de la Belgique et souligna combien nos paysages lui rappelaient ses Ardennes natales, il se dit conquis par l'âme bretonne qu'il avait senti vibrer tout au long de cette belle journée et tout particulièrement « *sur cette scène et dans cette salle* ». Il procéda ensuite à la remise solennelle des coupes et challenges remportés par nos équipes sportives cette année : devant ce défilé impressionnant de trophées on s'expliqua fort bien que M. *Yves Bouvier*, secrétaire général de l'U.G.S.E.L. nationale, ait tenu à venir lui-même présenter ses félicitations à notre Ecole.

La séance se termina aux accents martiaux du « *Retour du Tchad* » de Tournel que l'Harmonie exécuta avec son brio coutumier, sous la direction du *C. F. Dominique*.

Rien n'est plus difficile que de mener une séance de variétés d'une telle richesse. Si la nôtre sut garder un rythme régulier, excluant tout temps mort, nous le devons sans doute à ceux qui composèrent avec goût ce programme, mais aussi à M. *Louis Mondeguer*, qui sut être un speaker à la hauteur de sa lourde tâche.

⁂

Ainsi, dans le souvenir de ses Anciens qui ont versé leur sang pour la Patrie, dans la joie des amitiés renouées, dans la chaude sympathie des familles de ses élèves, le Likès a vécu le 14 juin 1953 une grande journée digne de son grand passé.

F. GABRIEL.

Adresses de vacances des Professeurs

I. — *Pour tous les Frères :*
Ecole le Likès, Quimper,
à l'exception de :
— *Frère Donatien-Vital*, chef de 4e division, De la Salle University Hall, 3, Ely Place, Dublin 2 (Irlande).

II. — *Pour les professeurs civils :*
— *M. J. Arthur*, 26, Grand'Rue, Kerfeunteun.
— *M. A. Audic*, 25, rue du Pont-Neuf, Auray (Morb.).
— *M. J. Bouleuc*, 26, Grand'Rue, Kerfeunteun.
— *M. J. Caroff*, Hôtel de la Baie, Tréboul.
— *M. H. Danigo*, Historial, Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).
— *M. A. Demaille*, Ecole le Likès (faire suivre).
— *M. C. Le Douce*, 43, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper.
— *M. J. Fouilleul*, 3, rue d'Auditoire, Avranches (Manche).
— *M. A. Inquel*, Ecole le Likès, Quimper (faire suivre).
— *M. M. Lequeux*, Les Carillons, Saint-Quay-Portrieux (C.-du-N.).
— *M. A. Lucas*, 43, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper.
— *M. E. Mar*, Ecole le Likès, Quimper (faire suivre).
— *M. E. Mens*, place aux Œufs, Pont-Croix.
— *M. L. Mondeguer*, Notre-Dame, Férel (Morb.).
— *M. M. Morilland*, St-André-Débertot (Calv.).
— *M. P. Philippe*, Créac'h-Maria, Ergué-Armel.
— *M. F. Le Roy*, P.T.T., Lochrist (Morbihan).
— *M. P. Salaün*, 3, rue Pierre-Lotti, Ergué-Armel.
— *M. M. Souchu*, 11, rue du Bourg-Nouveau, Le Lude (Sarthe).

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
Studio E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

LE RÊVE DE L'EXILÉ

14 Juin 1953

GRAND BANQUET AU LIKÈS !

Allo ! Allo ! ici, Radio-Pyramide :

Traversant la mer
J'arrive à Quimper.
Je quitte l'Express,
Je monte au Likès,

Où sont réunis
D'antan, les amis...
Vraiment quelle chance !!!
Vieilles connaissances !

Dans l'enceinte immense
Venus de Brest à Lorient
Et du Trégor au Morbihan,
De Plouguerneau à Saint-Malo,
De la montagne, au bord de l'eau,

De l'Argoat aux genêts d'or,
Aux bords argentés de l'Armor.
Des hauts monts de Locronan
Au plateau de Carhaix,

Des hauteurs de Saint-Renan,
Des sommets des monts d'Arrée...
Chacun quitte son patelin
Pour rire, caqueter un brin

Avec de chers et vieux amis
Qui usèrent (c'était permis)
Ensemble culottes et bancs
Au vieux Likès. Ah ! quel bon temps !

Un souvenir fervent, ô vous les Vétérans
Pour les Maîtres regrettés, pour ceux de jadis
Qui firent le Likès... et tous hommes de bien
Qui ne sont plus, mais voient du Paradis

Le merveilleux essor que leur chère maison
A pris ces derniers temps sous la Direction
Du C. F. Clodoald et de ses successeurs,
Qu'un vaillant personnel seconde en leur labeur.

Gloire aux Bâtisseurs d'autrefois,
Gloire au Likès des temps nouveaux :
Au Pensionnat Quimpérois
Dont le renom est des plus beaux.

Et voici que le Beau Rêve *est au bout.*
Je reprends l'Express,
Vive le Likès.
Adieux.

Un Ancien,

Pierre BIRIEN
(Frère Crescentien-Pierre),
de Plomodiern, Breton bretonnant
de la Vallée du Nil.

" LE LIKÈS " s'enrichit...

Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs que nous bénéficierons désormais de la collaboration régulière de

M. Paul YVAIN,
de Quimper,
plus connu sous le nom de
BRÉVIN,
son pseudonyme de dessinateur humoriste.

⁂

Paul Yvain a débuté dans le dessin humoristique par... la caricature de ses professeurs. Et comme il avait la langue aussi bien pendue que la plume acérée, ces deux activités conjuguées lui valurent pas mal d'heures de consigne et de nombreuses punitions...

Depuis cette date Paul Yvain s'est assagi. Il a fait ses débuts (réels) dans des revues parisiennes comme « *Le Rire* », « *Noir et Blanc* », « *Arts et Lettres* », puis à « *Mondes* », à « *Clartés* », à « *Radio 50* », à « *Ici Paris* », à « *France-Dimanche* ». Il illustrait encore dernièrement la page du samedi d' « *Ouest-France* ». Aujourd'hui il collabore régulièrement à diverses publications, revues et journaux de Paris (dont « *L'Equipe* », le journal sportif, où il est dessinateur attitré de la page « *Variétés* »).

Il a actuellement 34 ans et utilise, en dehors de ses activités de dessinateur humoriste, quelques jours de la semaine à la décoration de pièces uniques à la Faïencerie Keraluc (dont il est le fidèle collaborateur depuis cinq ans) et partage ses loisirs entre la guitare et la poésie, ce qui est encore la meilleure « Aspirine » contre les migraines de la vie !

Devoirs de Vacances



— Il y a sûrement un os là d'avant-hier que j'ai dû oublier...

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros
Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01
Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités



Dimanche 31 mai.
Libera eum Domine.

Une belle délégation de la chorale représente l'école et assure les chants au service anniversaire dit « de huitaine » célébré ce dimanche matin pour le repos de l'âme du Cher Frère Econome à Plogastel-Saint-Germain, en l'église de son baptême. Le Cher Frère Visiteur, le Cher Frère Directeur et de nombreux Frères entourent la grande et chrétienne famille du regretté défunt.

Dimanche 7 juin.
Dans Quimper pavoisé.

Le Likès, au grand complet, participe avec ferveur à l'escorte d'honneur de Jésus Hostie à l'occasion de la grande procession annuelle de la Fête-Dieu. Les rues du Roi Gradlon, du Parc, René-Madec, Saint-Mathieu, du Chapeau-Rouge et Kéréon revêtent une parure de choix tandis que la place Médard est honorée du beau reposoir où le Maître s'arrêtera quelques instants.

Belle manifestation publique de fierté chrétienne et de foi solide.

Mercredi 10 juin.
Flatteuse distinction.

M. Bouvier, secrétaire national de l'U.G.S.E.L., nous fait l'honneur d'une visite spéciale. Au cours d'une réunion générale à la grande salle, il dit la joie de l'organisme national des sportifs de l'enseignement libre, de trouver le Likès à peu près partout en tête des compétitions...

Le même jour.
Au « Super Cirrcus ».

Tandis que quelques-uns des aînés préfèrent la grandeur tragique d' « *Othello* », l'excellent film tiré d'un chef-d'œuvre de Shakespeare, la majorité des Likésiens n'ont pas résisté à la tapageuse réclame du Super-Circus leur promettant « *le Music-Hall, la Radio et le Cirque unis et réunis par le magicien Jean-Jacques Vital pour la plus grande joie des yeux et des oreilles* ».

La première partie du programme nous présente Jack Rex, le Tarzan français, et son groupe de lions, Mlles Barbara et Emma dans leurs exercices de corde lisse et de voltige, les éléphants des Indes, le célèbre équilibriste Fuldio, la cavalerie du capitaine William Moore et l'incomparable jongleur Picinelli, le tout assaisonné des pitreries de Zavatta et de son partenaire Michel.

Après l'entr'acte, Tino Rossi donne son tour de chant accompagné par Jacques Hélian qui lui succède bientôt avec son célèbre orchestre au grand complet.

Excellente après-midi passée en compagnie d'un grand chanteur, d'un grand orchestre, d'un grand clown, de grands lions, de grands éléphants, et... des grands enfants que nous sommes tous devant la magie du cirque.

Quelques jours plus tard, nous apprenions la mort tragique, dans un collision, du chanteur *Jean Marco* et du saxophoniste *Georges Cloud*, tous deux de l'orchestre Jacques Hélian : nous aurons été parmi les derniers à les applaudir.



Le Likès dans la rue du Chapeau-Rouge.



Reposoir dans la cour St-Jean-Baptiste de la Salle.

« Bravo et merci », déclare-t-il en substance... Puis ce sont les consignes :

« Que le sportif ait le souci de porter toujours un témoignage chrétien par une belle âme qui parle à travers un beau corps ; qu'il mette toujours dans sa vie les qualités de mesure et d'équilibre afin que le sport, qui n'est qu'un beau jeu sérieux, devienne pour lui l'égal du service, la piste vers le devoir... »

Vendredi 12 juin.
Fête du Sacré-Cœur.

Notre heure sainte traditionnelle devant le T. Saint-Sacrement s'inspire cette année des beaux textes de l'Ecriture Sainte, Evangiles, psaumes et prophéties. Les classes terminales dirigent les prières et les chants, tandis que M. l'abbé Orven commente les différentes parties de la cérémonie.

Toute l'après-midi les élèves des Quatrièmes et Cinquièmes s'affairent à décorer le parcours et dressent les deux reposoirs. A 17 heures, la procession passe sous le cloître de la cour Sainte-Marie, traverse la salle d'escrime et par la cour Saint-Jean-Baptiste de la Salle où se trouve le premier reposoir, gagne les allées de marronniers et le jardin. Rien n'aura été épargné pour faire de cette journée eucharistique une belle manifestation de piété virile et sincère.

Samedi 13 juin.
Comme un ambassadeur.

Le Frère Directeur nous ménage, au début de notre réunion hebdomadaire, l'agréable surprise de nous présenter le *C. F. Maurice-Emile*, Visiteur, représentant le Très Honoré Frère Vicaire général à notre fête de demain. La cordialité et la simplicité de notre hôte éminent arrachent d'emblée notre sympathie totale et les applaudissements de tous se font chaleureux et prolongés pour saluer le discours plein de finesse et d'à-propos du Cher Frère ambassadeur des Supérieurs romains.

Dimanche 14 juin.
Fête annuelle de l'Amicale et des Parents

Journée mémorable dont on a lu par ailleurs le compte rendu détaillé. Qu'il suffise de dire qu'elle se résume en cette formule dont l'éloquence n'échappe ni à un élève, ni à un ancien : « esprit likésien »...

Mercredi 17 juin.
Cinéma : « Il marchait dans la nuit ».

Le vif intérêt que suscite ce film policier de Robert T. Kane réside autant dans la poignante poursuite d'un meurtrier extrêmement habile que dans la révélation des techniques modernes de dépistage et de répression utilisés à Los Angeles. Sur la fin, la fuite et les derniers moments du criminel dans les égouts de la ville achèvent de combler les amateurs d'émotions fortes.

Samedi 20 juin.
Pèlerinage à « Ty-Mamm-Doué ».

Toutes les classes de 1re Division (premières et classes terminales) font à « Ty-Mamm-Doué » un dernier pèlerinage.



Les Coupes gagnées par les équipes du Likès dans les différentes compétitions 1952-1953.

A l'offertoire, M. l'Aumônier lit la prière suivante, hommage des « classes terminales » à Notre-Dame, écho du *Salve Regina* de Thymadeuc.

« *Salve Regina* »

Reine de la Paix, Reine de France, Reine de ma Bretagne, Reine de mon village, Reine de mon Ecole, Reine de mon Ame,
Je vous salue.

Je vous rends grâces de m'avoir guidé chaque jour de ma vie, dans mon travail, dans mes loisirs, dans mes luttes journalières parfois bien pénibles. Partout vous avez été mon soutien, toujours vous m'avez



donné la force de continuer le chemin que vous m'avez tracé. Vous avez été la consolatrice de mes maux et vous continuez chaque jour à être la préservatrice de tous les biens que votre Fils m'a confiés.

Lorsqu'au lendemain de ma Communion Solennelle, je suis venu me prosterner à vos pieds, ô Notre-Dame de Ty-Mamm-Doué, c'est avec une confiance teintée d'appréhension que je vous confiais mes études. Aujourd'hui, au terme de cette longue étape, je viens vous remercier de la vigilance dont vous m'avez entouré, tout au long de ces sept années ; de l'aide précieuse que vous m'avez apportée aux moments difficiles.

Aujourd'hui spécialement je viens vous supplier, malgré mes ingratitudes et mes lâchetés, de garder toujours confiance en vôtre amour, dans mes loisirs, dans mes relations, dans les difficultés nouvelles que je rencontrerai.

Je vous prie, ô ma Reine, de rester fidèle à l'éducation de mes maîtres, de garder bien haut le flambeau de charité et d'amour du prochain que l'Evangile m'a transmis.

Aidez-moi au milieu de cette vie trépidante, dans ce siècle livré au machinisme, à ne jamais oublier le but de la vie et à respecter la dignité humaine que l'on subordonne très souvent aujourd'hui à des raisons économiques et politiques.

Faites-moi, ô ma Mère, comprendre à chaque instant la réponse que Jésus votre Fils adressa au jeune homme riche : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi ». Faites-moi comprendre que si je veux être parfait, si je veux faire de ma vie quelque chose de beau, je dois donner quelque chose de mon être, quelque chose au moins qui prenne pour moi une valeur de sacrifice et non quelque chose qu'on donne par habitude. — O Marie ! aidez-moi à réaliser cet idéal dans le Christ afin que ma vie et celle des autres, par mon exemple, soient belles et pures...

En ce jour, je n'oublie pas, ô ma Mère, tous ceux qui ont coopéré, même parfois jusqu'à y perdre la santé, à faire de moi un chrétien actif. Je vous prie de garder en mes aumôniers, en mes professeurs, en mes parents, la flamme qu'ils ont su me communiquer, afin qu'ils puissent la transmettre à mes successeurs...

Parce que vous avez fait naître en moi un idéal, ô Marie, soyez remerciée !

Et en toute confiance, au départ de cette Route, je vous salue, ma Reine et mon Espoir.

« *Salve Regina* ».

Jeudi 18 et 25 juin.

Promenades de la Chorale, de l'Harmonie et des Enfants de chœur.

Le *C. F. Joseph Desbois* et le *C. F. Dominique* récompensent, ces deux jeudis, leurs chantres et musiciens. Le joyeux transport en autocar est le premier charme de la journée dans un « coude à coude » d'on ne peut plus intense intimité !... Mais voici la « Roche percée » et ses alentours de rocailles et de criques ensablées... Jeux de plage éclaboussés de soleil et de grands rires... Pique-nique soigné dans un beau décor de joyeux propos et de chansons... Désopilantes parties de canotage et gros concours de malice où le sable d'or et l'eau salée sont les munitions d'une guerre froide, irréfutable gage d'une très chaude sympathie...

Belles journées d'agréable détente.

Mardi 30 juin.

Dernière soirée scolaire 1952-53.

Le C. F. Directeur et les Chefs de Division parcourent les classes et font applaudir les lauréats des Examens de Fin d'Année. L'atmosphère détendue rappelle irrésistiblement l'aire joyeuse et cossue où respirent les hardis moissonneurs parvenus à

la dernière gerbe. Déjà, malles et valises circulent à la « chaîne ». Pourtant, à 17 h., la chapelle s'emplit des puissants accents du *Te Deum* d'action de grâces, avant que le C. F. *Gaston Martin* nous octroie sa dernière faveur de l'année en nous passant à l'écran deux très beaux documentaires : *Brière et Briérons*, plein d'une poésie délicieuse à la gloire de la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles, et *Elisabeth est Reine*, fastueuse revue rétrospective des cérémonies historiques du Couronnement.

Mercredi 1er juillet.

Solennelle Distribution des Prix.

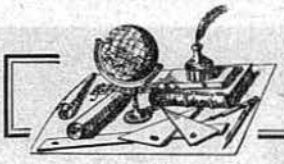
Derrière M. *Crouan*, président du Conseil Général du Finistère, le *C. F. Directeur* du Likès, le *C. F. Clodoald*, Visiteur, MM. les abbés *Orvon* et *Craveur*, aumôniers, le *R. P. de la Villeglé*, de Roz-Avel, M. le colonel *Autrou*, adjoint représentant M. le Maire de Quimper, M. *Jean Marchalot*, président de l'Amicale des Anciens Elèves, M. *Jean Gouiffès*, du Bureau de l'Amicale, la salle des fêtes est bien pleine de parents et d'élèves.

La séance débute par une agréable production de la chorale et se déroule avec le charme et la solennité souhaitables. L' « *A.B.C.D.* » de Mozart, la « *Valse de Prague* », la « *Cruelle Berceuse* » et la « *Chanson du Ruisseau* » alternent avec la lecture du Palmarès pour chaque Division.

Prenant la parole après la proclamation des prix spéciaux, M. le Président du Conseil Général évoque cette année 1923 où terminant sa classe de Mathématiques Elémentaires, il assistait à une telle distribution de prix avec la grande hâte « que cela finisse bien vite ». « *Aujourd'hui*, dit-il, *de l'autre côté de la barrière, le spectacle que vous m'offrez est tel que j'ai envie que cela ne finisse pas.* » Pourtant écartant l'effigie rébarbative de l'ancien magister à « *l'allure respectable, assez vieux, portant barbe et vêtement noirs* », l'orateur tranquillise l'auditoire en l'assurant de sa brièveté. Il proclame alors sa foi en l'avenir de notre Enseignement libre, définit une fois encore les droits imprescriptibles des parents dans l'éducation de leurs enfants, recommande à ceux-ci d'être des « *hommes de caractère* » ayant « *l'énergie de leurs convictions* » et termine en formant des vœux pour le triomphe de notre jeunesse.

Le Palmarès 1953, richement illustré, est alors remis à chaque Likésien qui emporte avec ferveur ce grâcieux souvenir d'une année de travail et d'efforts.

Frère Bernard.



SUCCÈS AUX EXAMENS

1re SESSION 1953

Enseignement Religieux.

BREVET D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Jean-Claude Le Borgne, Raymond Buzit, Claude Le Bot (*B*), Marcel Le Bris, Louis Bothorel, Alain Brélivet, Jean Bénot, Maurice Bernard, Yves Le Berre, Jean Le Bihan (*B*), Robert Bonenfant, Jean Bronnec, André Capp, Louis Caradec, François Colin (*B*), Jean Coroller, Paul Le Cœur (*B*), Jean Charron, Jean Collober (*B*), Jean Cuzon, Michel Calloc'h (*B*), Yves Carlou, Jacques Cornec, Louis Cujard (*TB*), Jean-Marc Daniel (*B*), Jean Doaré, Pierre Doaré (*B*), Guy Dagorn, Jean-Claude Ely (*TB*), Henri Frigaux, François Garrec, Primel Garrec, Jean Le Grand, Pierre Le Grand, Roger Gadonna, Pierre Le Gars, Guy Le Gall, Jean-P. Le Gall (*B*), Alain Gauthier, Roger Gouérou (*B*), Gabriel Gourlaouen (*B*), André Guilmin (*B*), Albert Gillet (*B*), André Goaër, Pierre Grouhel, Ronan Le Guellec, Albert Giquel, Jacques Guével, Pierre Hélias, Ronan Hascoët (*B*), Jean L'Helgouaich, Claude Jouannic, Yvon Kervarec (*TB*), Pierre Le Lann, Michel Landais, Roger Lastennet (*B*), Jean Loyer (*TB*), René Maguet, Emile Miniou, Corentin Mallégol, Louis Morvézen, Louis Merrien (*TB*), Marcel Le Meil (*B*), Charles Le Naour, André Mainguy, Félix Le Maître, Jean Narvor, Pierre Nédélec (*B*), Paul Le Pape, Georges Le Pape (*B*), Christian Parcheminal, Léopold Pézennec, Jacques Poulmarch, Louis Pérennou, (*B*), Alain Quéau (*B*), Yvon Riou (*B*), Jean Riou (*B*), Emile Rolland, Marcel Le Roy, Jean-Yves Richard, Gérard Le Rohellec, Pierre Roumégou (*B*), Robert Le Sausse, Jean-Claude Seznec, Alain Thouvenet (*TB*), Henri Vigouroux (*B*), Jacques Vigouroux (*T.B.*).

Enseignement Secondaire.

BACCALAURÉAT

Série Classique.

Admis : Christian Collober.

Série Moderne (*1langue*).

Admis : Jean Bourdon, Robert Criquet, Jean Hervoche, Henri Larzul, Bernard Le Boru (*mention B*), Jean Marc, René Quémar, Roger Quéré, André Raoul, Jean Trellu.

Admissibles : Claude Fouillard, Yves Gouérou, Jacques Le Roy, François Moysan, René Tanguy.

Série Moderne (*2 langues*).

Admis : Yvon Lulzac, Jean Le Guillou, Charles Sébillot.

Série Technique.

Admis : Jean-Paul Arzur, Paul Berthou, René Cadeville, Robert Jaffré, Henri Le Meil, Georges Martin, Henri Uguen.

Admissibles : Guillaume Bolzer, Jean-Claude Hostiou, Joseph Jacq, Christian Treussard.

Série Math.-Elém.

Admis : René Guéret, René Larvor, Jean-Pierre Loussouarn (*mention A.B*), Léon Monfort, Guy Morvézen, Gérard Thaler.

Admissibles : Henri Bernard, Daniel Le Goff, Jean Le Quinquis, Laurent Tanguy.

Série Mathématique et Technique.

Admis : Pierre Quinquis (*mention A.B.*).

Admissibles : Yves Coënt, Joseph Tanniou.

Série Sciences Expérimentales.

Admis : René Le Cœur, Henri Piton.

Admissible : Jean Citharel.

CONCOURS GÉNÉRAL

organisé par l'Université Catholique d'Angers.

Jean Loussouarn : 7e Mention en Mathématiques.
Roger Favry : 13e Mention en Français.

CONCOURS D'ENTRÉE

à l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon (E. C. A. M.).

Marcel Bourhis, Yves Coënt, Marcel Moutier, Pierre Prigent, sont admissibles (le résultat définitif n'est pas connu à cette heure).

B. E. P. C.

Admis : Maurice Albert, Guy Le Berre, Yves Le Berre, Robert Bonenfant, Claude Le Bot, Claude Branchereau, Louis Cadiou, Jean Le Caignec, Michel Calloc'h, Jean Le Clainche, Albert Cloarec, Gilbert Collay, Jean Coroller, Louis Cujard, Jean Cuzon, Jean-Claude Ely, Guy Le Gall, Jean Le Gall, Primel Garrec, Yves Le Goff, André Guilmin, Pierre Jaffré, Yvan Jégat, Yvon Kervarec, Roger Lastennet, Jacques Le Lay, Jean Loyer, René Maguet, Marcel Le Meil, Louis Merrien, Jean Narvor, Louis Pérennou, Robert Le Sausse, Jacques Stéphan, Henri Vigouroux.

Admissibles : Pierre Le Bihan, Paul Le Cœur, Alain Coruic, Philippe Criou, Yves Le Floch, Roger Gadonna, Alain Gauthier, Ronan Le Guellec, Jean-P. Nédélec, Léopold Pézennec, Hervé Simon.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Brevet d'Enseignement Industriel

Ajusteurs : 14.

Georges Le Bras, Hilaire Burban, Alain Le Corre (*admissible*), Alcime Foucault, Emile Guichaoua, Roger Guillou, Charles Guillotin, François L'Hellégouarch, Félix de Loc'h (*admissible*), Jean-Marie

Bientôt, LE TOUR DE L'OUEST !



Il convient de nous organiser dans chacune des localités traversées, et plus particulièrement aux étapes, pour soutenir l'effort de publicité fait à cette occasion par les fourgons de la presse catholique. Cette équipe a besoin d'être aidée pour la préparation des poignées, leur distribution ; il faut donc que, localement, à chacun de ses arrêts, elle puisse trouver les concours nécessaires avec un accueil réconfortant.

C'est une dépense importante qu'assume la presse catholique à cette occasion ; son initiative est accueillie avec sympathie par le public. Il est donc souhaitable qu'elle ait le rendement maximum par le soutien de tous les comités et équipes de presse des divers centres.



Comme chaque été, le Likès propose à tous ses élèves un certain nombre d'activités pour les aider à passer des vacances actives et enrichissantes.

Certaines, tels le Camp Scout et les Journées d'Amitié, bénéficient de l'élan et de l'expérience des dernières années ; d'autres, tels le Camp des Secondes dans les Pyrénées, le Rallye du Mont Saint-Michel et la route mariale du Folgoat, jouiront de l'attrait de la nouveauté.

Que chacun fasse un effort, se décide et décide ses camarades, et nous aurons là autant de magnifiques réussites.

I. — TRAVAUX D'ART

Une Exposition, ouverte quelques semaines après la rentrée, permettra aux artistes likésiens de montrer à leurs camarades leurs réalisations diverses : photos, peinture, sculpture, modelage, modélisme (avions, bateaux), collections de timbres, de minéraux, de papillons, de coquillages, etc... Si la réalisation était trop encombrante ou difficilement transportable, une bonne photographie pourrait en tenir lieu.

II. — NOUVELLES

Un article, une poésie, des mots croisés, des devinettes, des bons mots et surtout de vos nouvelles seront toujours les bienvenus à la **Rédaction du Likès.**

Que vous passiez vos vacances en famille, dans une colonie ou un camp de jeunes, en France ou à l'étranger, est-ce vraiment héroïque d'écrire une carte postale, ou mieux, une petite lettre ? Espérons que « **Le Likès** » d'août sera richement informé et que vous ne devrez pas attendre la rentrée pour savoir toutes les prouesses et magnifiques aventures réalisées et vécues par vos camarades au cours de cet été.

III. — LES JOURNÉES D'AMITIÉ

Voici les dates et lieux prévus pour ces rencontres :

Mardi **4 août,** à **Sainte-Anne-la-Palud** (rendez-vous à 10 heures sur la plage).

Vacances.

Délassement délicieux. Cerveau guéri
De tous les coups dont il était endolori...
Suprême réconfort. Bain d'eau fraîche... le bain
Où les rêves lassés laissent tremper leurs ailes !

Edmond ROSTAND.

Mardi **12 août,** à **Carnac** (rendez-vous à 11 heures à la plage de Légenèse).

Mardi **18 août,** à **Douarnenez** (rendez-vous à 10 heures à la plage du Ris).

Mardi **2 septembre,** à **Sainte-Marine,** près Bénodet (rendez-vous à 10 heures sur la plage).

N. B. — Le moyen de locomotion recommandé est la bicyclette.

— Chacun apporte son repas.

— Jeux divers et ballons sont toujours les bienvenus dans ces journées.

— Ces rencontres s'adressent non seulement aux Likésiens habitant la localité où a lieu le rendez-vous, mais à tous ceux de la région que n'effraie pas une distance de 10 à 20 kilomètres. Ainsi la journée de Sainte-Marine intéresse particulièrement les Quimpérois, car ils auront sans doute terminé leurs colonies et camps de vacances à cette date.

Chaque samedi

précédant la rencontre, un avis paru dans la chronique régionale d'**Ouest-France** et du **Télégramme** rappellera la Journée d'Amitié et donnera au besoin quelques précisions. Il ne sera pas envoyé d'invitations individuelles.

IV. — ROCAMANDOUR ET MASSABIELLE

Ce sont les deux célèbres sanctuaires de Notre-Dame où s'arrêteront pour prier, aux intentions de leur école et de leurs camarades, les Scouts de la 8e Quimper et les élèves des Secondes au cours de leur Randonnée d'été. C'est qu'en effet cette année, la Troupe Joseph Salaün se double pour son camp d'un imposant renfort de volontaires des classes de Secondes. Tous participeront durant trois semaines, du 27 juillet au 15 août, au **Camp de vacances des Pyrénées.** L'itinéraire ne manque pas de belles promesses puisqu'il comporte la visite de Nantes, Poitiers, Padirac, Rocamadour à l'aller ; puis, après un séjour d'une semaine en montagne et un pèlerinage de deux jours à Lourdes, un retour par Bayonne, les Landes, Bordeaux, Pauillac et les vignobles du Médoc, Royan et La Rochelle. Belles perspectives qu'illumineront la joie et l'enthousiasme de tous les participants !

(*Suite page* 10.)

SPORT . PLEIN AIR
FAUCQUETTE-DOUGUET
RUE RENÉ-MADEC, QUIMPER — TÉL. 5-12
Tout pour le Sport et le Camping

Maugard, André Le Peu, Roger Rannou, Théophile Le Sellin (*admissible*), Jean-Paul Tonnerre.

Tourneurs : 5.

Pierre Canévet, François Le Floc'h, Emile Jéhanno, Yvon Kerninon, Gérard Soudée.

Menuisiers : 5.

Jean-Claude Gaillard (*admissible*), Jean Nédélec (*admissible*), René Ollivier (*admissible*), Claude Pavec, Jean Quillévéré (*admissible*).

Electricien : 1.

Jean-Pierre Le Fournis.

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Ajusteurs : 37.

Yvon Allain, Christian Cavadini, Léon de la Chapelle, Joseph Cuillandre, Bruno Dhellemmes, André Derrien, André Fily, Robert Guével, Gildas Guillemot, Claude Gouritin, Louis Heydon, Raymond Hartereau, Jean Istin, André Jouannic, Désiré Le Bourhis, Yves Le Bras, Georges Le Bras, Germain Le Brun, Alain Le Corre, Louis Le Floch (*B*), Félix Le Loch (*B*), Pierre Le Meur, Corentin Le Nours, Jean Le Roy (*B*), André Lozachmeur, François Mével, Jean-Claude Parquic, Roger Philippe, Jacques Piat, Michel Piron, Gérard Quénéhervé, Raymond Rospars, Guy Rivalan, Lucien Rospabé, Gabriel Stéphan, Serge Vigouroux, Paul Villard.

Electriciens-Monteurs : 7.

Jean-Pierre Le Fournis, Pierre Jézéquel, Jean Marc, Jean Mins, Pierre Lozachmeur, Raymond Rivoal, Jean Scordia.

Tourneurs : 11.

Hervé Le Cann (*B*), Trémeur de Bellaing (*B*), Roger Guillou, René Jestin (*B*), Yves Larvor, Pierre Léna (*B*), Louis de Massol, Louis Mestric, Gérard Soudée, René Le Moal (*B*), Guy Kervadec.

Menuisiers : 3.

Jean Le Cœur, Laurent Miossec, Jean Nédélec.

Charpentier : 1.

René Ollivier.

Dessinateurs Industriels : 6.

André Guillevic, Emile Jéhanno, Gérard Joncoux, François Le Floch, Marcel Moutier, Pierre Quinquis.

BREVET AGRICOLE

Pierre Doaré (*A.B.*), Jean Doaré (*A.B.*), Yvon Kervarec, André Goaër, Jean Coroller, Emile Miniou.

Enseignement Primaire.

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES

Sans préparer à cet examen, le Likès y présente les jeunes élèves dont les familles en exprime le désir :

Pierre Le Bec, Jean-Jacques Cornec, Eugène Le Corre, Pierre Le Coz, Michel Douguet, Jean Droal, Jean Fléouter, Jean-Pierre Jaouen, Ronan Menguy, Pierre Pernès, Denys Person, Joseph Le Portz, Michel Rivalan, Yannick Le Rohellec, Yves Siméon.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU
SOLLAC
EMBAUCHE
pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle
Ouvriers et Agents de Maîtrise
Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE Bureau des Officiers-Mariniers en retraite Rue Yves-Collet, BREST

V. — PROJET DE PÈLERINAGE AU FOLGOAT

Voici une autre aventure proposée à tous les élèves des **3e 1952-53 et au-dessus.** Il s'agit d'un pèlerinage — un vrai ! — à N.-D. du Folgoat pour le grand pardon annuel du **8 septembre**. Le trajet Quimper-Le Folgoat et Le Folgoat-Quimper se ferait entièrement à bicyclette.

Départ : le samedi 5.
Aller en 3 étapes : Quimper-Huelgoat, Huelgoat-Roscoff, Roscoff-Le Folgoat.
Retour en 3 étapes : Le Folgoat-Brest, Brest-Le Fret en bateau, Camaret-Ménez-Hom-Locronan, Douarnenez-Quimper.
Retour : le vendredi 11 septembre.

Ce n'est qu'un projet...

Sa réalisation est conditionnée par le nombre de participants. L'organisation définitive et précise ne se fera qu'après réception des adhésions, au plus tard le 20 AOUT.

Le pèlerinage Quimper-Le Folgoat à pied, d'il y a quelques années, a laissé un impérissable souvenir aux participants. Les jeunes de 1953 seraient-ils moins courageux ?

Selon le nombre des adhérents on pourra évidemment changer **la durée** et **l'itinéraire.** Hâtez-vous de donner votre nom et vos suggestions au

Frère HERVÉ, au Likès.

VI. — PROJET DE RALLYE AU MONT SAINT-MICHEL

Pour le moment, il nous est encore difficile de donner des précisions à ce sujet. Voici l'organisation générale ; une circulaire informera bientôt tous ceux qui se seront déclarés intéressés par ce projet.

Trajet. — Il se fera entièrement en car spécial qui prendra les Likésiens en cours de route.
1re étape : Quimper, Nord-Finistère, Plestin, Paimpol, Saint-Brieuc, Dinan, Saint-Malo (Arrêt pour le déjeuner à Paimpol ou sur une plage des environs — souper et coucher à Saint-Malo).
2e étape : Visite de Saint-Malo, Dinard, Mont Saint-Michel, retour à Saint-Malo.
3e étape : Saint-Malo, Combourg, Rennes, repas à Vannes ou à Saint-Avé, Quimper.
Prix : environ 2.500 fr. pour les trois jours (frais de voyage et d'hébergement compris).
Date : les 20, 21, 22 août.
Adhésions fermes : avant le 10 août.
Renseignements : que tous ceux qui en désirent écrivent au plus tôt à *revue « Le Likès »*, Quimper.

Promenade au Mont St-Michel

Nom : .....
Prénom : .....
Classe : .....
Adresse : .....
Somme versée (mandat ou virement) : .....
(Le prix global sera diminué pour les élèves qui rejoindront en cours de route.)
Localité et endroit où vous comptez rejoindre le car spécial : .....
.....

Feuillet à détacher et à retourner à la Revue « **Le Likès** », Quimper, **avant le 10 août.**

NOUVELLES DES ANCIENS

— *Jérôme Loheac* (1939) a quitté Saint-Hernin pour Guiscriff où il est heureux de bénéficier des conseils du *Frère Laurent*, ancien professeur du Likès.

— *André Kerdavid* (1948), de Riantec, qui désormais « *connaît Coblence comme sa poche* », a participé au pèlerinage de l'armée française à Lourdes.

— *Hervé* et *Pierre Kerdelhué* (1946), de Guidel, deviennent Lorientais. Hervé est heureux de nous annoncer son succès au P.C.B. Il quitte Lyon sans regret pour retrouver sa chère Bretagne où il doit rester de façon « *stable* » pendant un an. Il va entrer à l'Ecole Annexe de Médecine Navale de Brest pour y faire une année de médecine et préparer le concours de Bordeaux. D'une famille de marins, il reste dans les traditions.

Pierre est arrivé à Saïgon le 9 juin avec les galons de quartier-maître de 1re classe, grade auquel il était passé le jour-même de son départ. Il est embarqué sur un pétrolier, le ravitailleur d'escadre *Charente*, sur lequel il se trouve bien à tous points de vue.

— *Roger Philippe* (1952), de Plogonnec, se rendait le 26 juin à Dunkerque en vue de s'embarquer pour le Cambodge.

— *Raymond Lozach* (1950), d'Ergué-Gabéric, est depuis le mois de septembre 1951 à Rochefort, à l'Ecole des Mécaniciens de l'Armée de l'Air. Pendant 18 mois, il a suivi les cours de mécanicien-moteur. En septembre 1952 il a été nommé sergent et en janvier 1953 breveté supérieur. Maintenant il enseigne et, ajoute-t-il, « *ce n'est pas toujours facile, car les élèves sont souvent plus âgés que moi et parfois plus gradés* ».

A la Base, ils ont une chapelle et c'est à la sortie de la messe que chaque dimanche les cercles se forment. Les Bretons y sont nombreux, dont plusieurs anciens du Likès : *Jean Fily*, de Vannes, *René Quiniou*, *Hervé Seznec*, *Guy Seznec*. Il y a deux ans, à son arrivée à la Base, s'y trouvaient également : *Jean Damoy*, *Le Breton*, *Marcel Guillerm*.

Si l'aviation intéresse certains lecteurs du « *Likès* » qu'ils écrivent au

Sergent Lozach Raymond, B.E.R. 721, 3e C1e, Rochefort (Charente-Maritime).

— *Hubert Scavennec* (1952), de Rosporden, nous donne une idée de l'organisation de l'Ecole de Maistrance du Dourdy-Loctudy. Le travail et le sport qu'on y pratique lui plaisent beaucoup. Il est reconnaissant aux Frères de l'instruction religieuse qu'ils lui ont donnée, bienfait qu'il mesure mieux maintenant qu'il est en contact avec des mentalités de jeunes très diverses. Il sera en congé du 15 août au 15 septembre.

— L'ingénieur *René Le Roy* (1945), de Penhars, résidant désormais à Montrouge (Seine), a été heureux de prendre contact avec le Groupe Parisien de l'Amicale.

— *Francis L'Hénoret* (1937), de Plonéour-Lanvern, tient une quincaillerie à l'angle des rues Louis-Pasteur et Jean-Macé à Brest.

— Licencié ès lettres (1950) et diplômé d'études supérieures de Géographie (1951), *François Le Meur* (1947), d'Elliant, prépare l'Agrégation de Géographie.

— M. *Pierre Marquer*, de Questembert, ancien professeur de 6e et 5e Classiques 1941-45, après avoir été moniteur dans une maison de rééducation d'Italie, s'occupe désormais des jeunes inadaptés de l'Ecole Professionnelle de Sacuny-Brignais (Rhône).

— Participant au pèlerinage de l'armée française, *Jean-Paul Queffurus* (1951), de Quimper, nous a envoyé une belle carte de Lourdes.

— *Roger Le Brigand* (1928), directeur de la Chambre interprofessionnelle d'apprentissage de la Sarthe, lit et fait lire avec fierté notre bulletin. Dommage que la distance du Mans à Quimper soit si grande : il aurait tant voulu mettre ses fils au Likès !

— *Jean Gallic* (1947), de Kervignac, second-maître détecteur, Ecole T.E.R., Porquerolles (Var), commence à suivre un cours de radar qui doit durer six mois. Les îles d'Hyères sont magnifiques et le temps splendide, ce qui n'est pas pour faciliter les études !

Il a rencontré récemment *Yves Rousic* (1947), de Lannilis, à bord de la « *Jeanne-d'Arc* ». Son compatriote *Jean Scourzic* (1948), de Riantec, fait campagne sur l' « *Aventure* ».

— Dans la liste des 54 élèves de la promotion 1949-53 de l'E.C.A.M. de Lyon sortant ingénieurs, nous relevons les noms suivants :

Jacques Tymen, de Kerfeunteun (4e — moyenne : 14,89) ;

Lucien Boré, de Saint-Pois (Manche) et *André Dénès*, de Fouesnant (les deux 18e — moyenne : 13,88) ;

Jean Philippe, de Leuhan (27e — moyenne : 13,66) ;

Guy Rousselot, de Quimper (31e — moyenne : 13,59) ;

Georges Nihouarn, de Quimper (37e — moyenne : 13,41).

— Succès des étudiants en Droit :

Jean Rivalain, de Guidel, et *Louis Gloaguen*, de Plogastel-Saint-Germain, 3e certificat de licence ;

Joseph Renévot, de Quimper, 2e certificat (A.B.) ;

et *Yves Glaz*, de Névez, 1er certificat (A.B.).

— Dans les P.T.T. : *Pierre Billon*, de Dinéault, réussit le concours de contrôleur et inspecteur ; *Jean Laurent*, de Quimper, *Pierre Le Borgne*, de Pouldreuzic, et les élèves *Gérard Radenne*, *René Guéret* et *René Larvor* réussissent le concours de contrôleur et préparent à présent celui d'inspecteur.

— A l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes : *Pierre Goavec*, de St-Coulitz, réussit le concours d'entrée ; *Michel Pottier* et *Pierre Diquélou*, de Quimper, sont admis en 2e année d'ingénieurs (section navale). Michel Pottier obtient, de plus, le Certificat de Mécanique Rationnelle (A.B.).

— Réussissent le Certificat de Mathématiques Générales : *Michel Bideau*, de Quimper, *Jacques*

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

Station ANTAR

ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean Damian & Cie
E. C. A. M. ═══ Ancien Elève

Blons, de Brest, et *Jean Hervé*, de Beuzec-Conq.

— *Marcel Le Bris*, de Fouesnant, *Pierre Le Borgne*, de Pouldreuzic, *Marcel Cousquer*, de Landivisiau, obtiennent leur 2e partie du Baccalauréat ; *Daniel Hénaff*, de Tréboul, et *Jean Marchand*, de Goulien, sont admissibles.

— *Pierre Andro* (1950), de Quimper, obtient le Diplôme de fin d'études de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Paris avec mention (3e de sa promotion pour la série *Reportages*). Durant l'été, il va « travailler » à « *Semaine du Monde* », avant de revêtir l'habit militaire en octobre.

— *Jean Le Gall*, de Plozévet, et *Yves Madec*, de Saint-Marc, ont terminé avec succès leur 2e année de Pharmacie ; *Jean-Alain Guillou*, de Melgven, a obtenu le Certificat de Physique Générale (T.B.).

— *Louis Larvol* (1952), de Plomodiern a réussi le P.C.B. ; son compatriote *Jean Le Stum* (1952), le M.P.C.

— *Jean Picart* (1952), de Plouénan, est admissible à l'Ecole Navale.

— *Corentin Quéré* (1951), de Penhars, a passé avec succès le C.A.P. de charpentier.

— Le 11 juillet, nous avons reçu la sympathique visite de trois Anciens de Plogastel-Saint-Germain : *Alain Tymen* (1935), inspecteur des P.T.T. à Granville, *René Le Hénaff* (1947), inspecteur-adjoint des P.T.T. à Rennes et *Louis Gloaguen*, qui vient de terminer sa licence en droit à Rennes.

— L'international junior *Gérard Le Roy* (1952), de Lorient, ancien de notre équipe Cadets 1951-52, ayant signé une licence de stagiaire au F. C. de Sochaux, rejoindra son club aux premiers jours d'août. Le Stade Français avait également cherché à obtenir sa signature.

— Embarqué depuis quatre mois sur un cargo tout neuf, le « *Picardie* », *Corentin Daniel* (1950), de Plomeur, « *fait* » les grands ports français, la Hollande, l'Allemagne et de nombreux ports en A.O.F. et en A.E.F. Ayant passé plusieurs jours à Cotonou (Dahomey), il ajoute : « *Maintenant, je vois ce que c'est que la mission de Toussiana tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes* ».

— Visites récentes de *Tressard* (1931), de Quimper, d'*Yves Le Montagner*, habitant maintenant le 31, rue de Bellevue, à Villeneuve-saint-Georges (S.-et-O.), et du quartier-maître *Julien Ollivier* (1939), de Quimper : ce dernier suit le cours d'électriciens de Cherbourg avant de partir en campagne dans quelques mois, à Madagascar espère-t-il.

⁂

Naissances.

— *Pol*, fils de *Pol Auffret*, ancien élève, au Faouët le 29 mai.

— *Françoise*, troisième enfant de *François Louët*, ancien élève, à Kerfeunteun, le 30 mai.

— *Dominique*, fille de *Jacques Larzul*, ancien élève, à Rennes, le 24 juin.

Ordination.

— M. l'abbé *Yves Le Bec*, de Quimper, frère d'ancien élève, a été ordonné prêtre des mains de S. Exc. Mgr Fauvel, en la Cathédrale Saint-Corentin, le 29 juin.

Noces d'or sacerdotales.

— M. l'abbé *Joseph Le Gall*, doyen honoraire, recteur de Gouézec, ancien aumônier du Likès (1919-1931), a fêté ses cinquante ans de prêtrise le dimanche 5 juillet. Le *C. F. Directeur* du Likès et le *C. F. Alexandre Berthou* y assistaient.

Mariages.

— M. *François Philippe*, frère de M. *Jean Philippe*, contremaître à l'atelier d'ajustage, et Mlle *Danielle Le Moal*, en l'église paroissiale de Locmaria-Quimper, le 8 juin.

— Mlle *Françoise Uguen*, sœur d'Amicalistes et d'élèves, et M. *Corentin Guiriec*, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 13 juin.

— Mlle *Maryvonne Cuzon*, fille d'*Eugène*, ancien élève, et M. *Jean Lantrua*, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 29 juin.

— *Laurent Daniel*, ancien élève (1947), et Mlle *Renée Le Rhun*, en l'église paroissiale du Guilvinec, le 1er juillet.

— *Jean-Claude Léon*, ancien élève, et Mlle Michelle Cadic, en l'église paroissiale de Lambézellec, le 4 juillet.

— *Joseph Grill*, ancien élève, de Châteauneuf-du-Faou, et Mlle *Thérèse Salaün*, en l'église paroissiale de Châteauneuf, le 7 juillet.

— *Louis Boulic*, ancien élève, de Riec sur-Bélon, et Mlle *Annie Divanach*, en l'église paroissiale de l'Ile-Tudy, le 11 juillet.

Décès.

— M. *Jean Le Pape*, frère de *Michel* (2e Moderne), disparu en Méditerranée à bord du yacht « Le Rollon », en avril.

— M. *Jérôme Lauden*, père de *Marcel*, *Jérôme*, *Jacques* et *Robert*, anciens élèves, à Plogastel-Saint-Germain, le 5 juin.

— Mme *Eugène Boissière*, belle-sœur de M. L. *Mondeguer*, professeur au Likès, à la Roche-Bernard, le 18 juin.

— *Joseph Kerleroux*, de Quimper, ancien élève, fils et frère d'Amicalistes, noyé à la Pointe-du-Raz, le 22 juin.

— M. *Pierre Delliou*, père de *Jean*, ancien élève 1950, au Passage-Lanriec, le 26 juin.

⁂

Retour de corps

Le jeudi 18 juin, le C. F. Directeur du Likès a assisté, à Plomodiern, aux obsèques et à l'inhumation du sergent-chef d'infanterie coloniale *Yves Billon*, ancien élève, mort au Champ d'honneur, à Xuan-Duc-Dong, le 14 mars 1952.

Résistant de la première heure, Yves, quoiqu'encore très jeune, se signale à ses chefs par son initiative et son courage et en 1944 il s'engage à l'infanterie coloniale où il acquiert rapidement les galons de sous-officier. Après un séjour de 3 ans en Indochine, il passe quelques mois en



France et repart de nouveau en 1951, où, après 8 mois de séjour, il tombe en héros pour la France.



Décoré de la médaille militaire et de la croix des T.O.E., il a en outre deux belles citations :

« *Magnifique entraîneur d'hommes animé d'un parfait mépris du danger. Volontaire pour toutes les sorties de la compagnie, le 14 mars 1952, à Xuan-Duc-Dong, Nord-Vietnam, a été mortellement blessé alors qu'il observait le tir de ses armes automatiques prises à partie par un fort élément rebelle.* »

Deuxième citation :

« *Commandant de compagnie de suppléant assurait le contrôle d'un quartier récemment pacifié. D'un bon sens avisé, d'un calme courage, d'une combativité remarquable et incessante, a su organiser, consolider et étendre la pacification du quartier de Tu-Song, malgré les rebelles. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque de That-Hiet, le 14-3-52, a été mortellement blessé au cours de l'action.* »

A M. et Mme *François Billon*, ses parents, à sa jeune veuve et à sa petite fille qui hélas ! comme tant d'autres n'aura pas eu le bonheur de connaître son cher papa, l'Amicale du Likès adresse ses chrétiennes condoléances.

En union avec l'Apostolat de la Prière, en août,

vous prierez pour

LE PROGRÈS DE L'EGLISE EN AUSTRALIE

8.000.000 d'habitants vivent en Australie ; 1.569.726 sont catholiques, donc, environ 19%. Le Pape nous demande de prier pour ces derniers, parce que leur situation de minorité les empêche parfois de faire valoir leurs droits avec assez de puissance.

Ainsi, leurs écoles privées ne reçoivent aucun secours gouvernemental. Les catholiques paient donc deux fois les impôts nécessaires à l'entretien des écoles ; les leurs et celles du gouvernement que leurs enfants ne fréquentent pas.

D'autres difficultés proviennent du fait que partout chrétiens catholiques et non-catholiques sont mêlés. Il s'ensuit un réel danger pour la sécurité de la foi des premiers. Le tiers des mariages catholiques se conclut entre catholiques et non-catholiques. Le désir d'éviter des conflits de croyances entre les époux risque parfois d'amener l'un ou l'autre à l'indifférence religieuse et à l'omission de ses pratiques.

Depuis la guerre, plus de 600.000 étrangers ont émigré en Australie : 40% d'entre eux sont des catholiques. Ils reçoivent difficilement l'instruction religieuse, puisque très peu d'entre eux parlent l'anglais officiel. 68 prêtres seulement, de nationalités diverses, travaillent parmi eux.

Il faut tenir compte aussi du fait que l'immensité du territoire australien rend difficiles les visites pastorales.

Certainement, la jeune et vigoureuse Eglise catholique d'Australie a besoin de prières pour qu'en elle s'avive la flamme qui pourra un jour prochain éclairer toute l'Asie sud-orientale.

★ La vie de l'Amicale

La journée du 14 juin.

Les invitations.

Elles ont été lancées trop tard. Nous pouvions difficilement mieux faire, car elles accompagnaient « *Le Likès* » de juin dont les délais de parution ont été plus considérables que nous l'avions pensé tout d'abord.

La plaque commémorative de nos Morts de la Guerre depuis 1939.

Elle a été gravée par *Jean* et *Henri Vaillant*, de Quimper, anciens élèves, qui, avec le plus grand soin, ont également remis en état le Monument aux Morts. Quelques semaines après la pose, plusieurs omissions nous étaient signalées. Ce sont :

André Chevallereau, ingénieur E.C.A.M, de Quimper, en 1946.
Jean Douguet, boulanger, de Quimper, fait prisonnier en 1940 (aucune nouvelle depuis).
Jean et *François Guinvarc'h*, de l'Ile-Tudy, en 1945.
Yves Hascoët, de Quimper, en 1943.
Jean Kérivel, de Poullan, en 1940.
Laurent Lamy, de Plogastel-St-Germain, sur le front de Lorient en 1945.
Joseph Renaud, d'Hennebont, Résistant arrêté alors qu'il conduisait un camion de munitions, fusillé le 6 août 1944.
Gabriel Marzin, de Ploéven, dans l'Aisne en 1940.

Nous a été également signalé le décès de *René Motté*, 1er maître mécanicien ; toutefois, ne possédant aucune autre précision à ce sujet, nous serions reconnaissants aux Anciens qui pourraient nous en donner.

Dans un avenir assez proche, nous réparerons ces omissions. Il n'est donc pas trop tard pour nous en indiquer d'autres.

Cotisations et Banquet.

Nous avons inauguré un nouveau mode de perception des cotisations. Au cours du banquet, une enveloppe est remise à chaque convive qui paie lui-même le prix du repas et, s'il est Amicaliste, la cotisation de l'année à venir : une feuille à l'intérieur de l'enveloppe permet de préciser tout changement d'adresse, nouvelle adhésion et affectation de la somme qui s'y trouve. Malheureusement, certains convives ont été surpris par cette nouveauté qui, décidée trop tard, n'avait pu être annoncée dans « *Le Likès* » de juin et que l'absence regrettable de micro dans la salle de banquet ne permit pas d'expliquer assez clairement à tout le monde le jour même : un grand merci à *Jean Fichoux*, conseiller général, qui fit en ce sens tout ce qu'il était possible de faire. Il en est résulté que la feuille de renseignements n'a pas toujours été remplie convenablement et le travail de secrétariat s'en est trouvé accru, sans pouvoir élucider tous les cas douteux.

Nous mentionnons ci-dessous ceux qui ont payé leur cotisation le 14 juin ; si nous avions fait des oublis, hâtez-vous de nous en avertir.

Plusieurs Anciens ont regretté qu'il n'y eût pas de Bureau d'Amicale fonctionnant au parloir dès le matin pour ceux qui ne pouvaient rester au banquet. Nous y penserons l'an prochain : notre changement de méthode connaît les flottements de tous les débuts et comporte encore bien des points perfectibles.

Amicalistes présents au Banquet.

Sont mentionnés en italiques les Membres Bienfaiteurs :

Autrou Gabriel, de Quimper ;

Le Bail Louis, de Plouay ; *Baugé Georges*, de Vannes ; Le Bec Louis, de Coray ; Bernard Georges, de Plonévez-Porzay ; Bernard Louis, de Kerfeunteun ; Bernard Marcel, de Plonéis ; Le Beux Jean, de Melgven ; Le Beux Jérôme, de Rosporden ; Le Beux René, de Melgven ; Blaize Guillaume, de Plomodiern ; *Blévénec Louis*, de Vannes ; Blouët Alexis, de Plonévez-Porzay ; Bothorel Jean, de Plogonnec ; Le Boudouil, d'Hennebont ; Bougro Pierre, de Férel ; Le Bourhis Louis, de Quimper ; Brangoulo Maurice de Clohars-Carnoët ; *Le Bris Corentin*, de Fouesnant ;

Capitaine Alexis, de Quéménéven ; Capiten Sébastien, de Pont-l'Abbé ; Carré Jean, de Pont-Scorff ; *Chabeaux Oscar*, de Quimper ; *Le Clech Yves*, de Kerfeunteun ; Cotten Louis, d'Elliant ; Couëdel Armel, de Saint-Brieuc ; Le Coz René, de Plonévez-Porzay ; Cuzon Eugène, de Kerfeunteun ;

Damian Jean, de Quimper ; Le Doaré Corentin, de Plonévez-Porzay ; Dorval Louis de Kerfeunteun ; Drean Raymond, de Crac'h ; Le Dressay Pierre, de Vannes ;

Ezanno Toussaint, d'Hennebont ;

Feunteun Alain, de Brest ; *Feunteun Maurice*, de Brest ; *Fichoux Jean*, d'Arzano ; Fily Pierre, de Plogonnec ; Friant Roger, de Quimper ;

Gadal Marcel, de Lorient ; Le Gac Yves, de Plonévez-Porzay ; *Le Goas Jean-Louis* (Frère), professeur à Vannes ; *Le Goc Jean*, de Quimperlé ; Gouiffès Albert, de Quimper ; Gouzien Jean, de Plozévet ; Grannec Gilles (Frère), directeur à Lorient ; *Guéguen Michel*, de Quimper ; Le Guellaff Albert, de Quimper ; Le Guern Roger, de Plouigneau ; Le Guerne André, de Quimper ; Guillermou Francis, de Briec ;

Halléguen Joseph, de Quimper ; *Hénaff Hervé*, de Quimper ; Hénaff Victor, de Pouldergat ; Henry Marcel, d'Ergué-Armel ;

Jain Jean, de Plonévez-Porzay ; Jeannès Léon, de Concarneau ;

Kermoal Yves, de Plogonnec ; Kéroulas Robert, de Plonéis ;

Léna Joseph, de Guidel ; Ligen Jean-René, de Plogonnec ;

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Madec Jean, de Saint-Pol-de-Léon ; Mallégol Jean, de Lopérec ; *Marchalot Jean*, de Quimper ; Mazé Jean, de Quimper ; Le Mentec Bernard, de Lorient ; Mignon Guillaume, de Châteaulin ; Le Moal Michel, de Vannes ; Morvan Joseph, de Plounéventer ;

Nader Hervé, de Concarneau ; Nédélec Jean, de Saint-Nic ; Nédélec Louis, de Concarneau ; Nicot Hervé, de Kerfeunteun ; Noblet Jean, de La Roche-Bernard ; Normant Jean, de Plozévet ;

Pennanéac'h Alexis, de Plomodiern ; Pérodeau Etienne, de Quimper ; *Pérodeau Hippolyte*, de Quimper ; Philippe Yves, de Plogonnec ; Le Pichon Louis, de Guiscriff ; Plunian Jean, d'Auray ; Poënot Lucien, de Douarnenez ; Poënot Pierre, de Quimper ;

Quéinnec Bernard, de Saint-Pol-de-Léon ;

Rannou Jean, de Lopérec ; Rault Henri, de Douarnenez ; Rivière Yves, de Pleuven ; Rouillard Jean, de Questembert ; Le Roy Jean, de Langolen ; Le Ruyet Emmanuel, d'Hennebont ;

Stervinou Jean, de Quimper ; Scavennec Hubert, de Rosporden ;

Tanneau Roger, de Penmarc'h ; Thomas Alcime, de Mendon ; Toulemont Corentin, de Pont-l'Abbé ; Toupin Marcel, de Querrien ; Tymen René, de Kerfeunteun ;

Youennou Pierre, du Guilvinec.

Frères anciens professeurs du Likès.

F. Guégan, ancien Sous-Directeur ; J. Aballéa, G. Le Bars, J. Laé, J. Lorgeoux, J. Quéré, R. Le Berre, P. Sébillot, Z. Rogard, Alphonse et Lucien.

Amis bienfaiteurs.

Nous mentionnons sous ce titre les parents d'élèves et les amis du Likès qui, sans être anciens de l'Ecole, ont toutefois versé leur cotisation à l'Amicale :

MM. Jean Blaize, de Lorient ; Jean Campion, de Melgven ; Jean Chapalain, de Lanester ; Albert Le Cloarec, de Concarneau ; Roger Delapierre, de Guidel ; Louis Le Douarin, de Vannes ; Pierre Le Grand, de Quimper ; Joseph Grandil, de Crozon ; Jouannic, d'Auray ; Mathurin Kersuzan, d'Auray ; Landrein, de Concarneau ; Lusson, de Lorient ; François Paugam, maire de Quimper ; René Paugam, de Morlaix ; Emile Rivier, de Fouesnant ; Le Tohic, de Plouay ; Louis Tonnerre, de Groix ; P. Tual, de Concarneau ; Joseph Uhel, de Lorient ;

Les excusés.

MM. Roger Le Brigand, du Mans ; M. Le Bris, de Trégunc ; Jean Crouan, président du Conseil Général ; Yves Colléter, de Quimper ; Corentin Daniel, de Plomeur ; Jean Gouiffès, de Quimper ; Etienne Le Grand, de Quimper ; Yves Guillou, du Passage-Lanriec ; Guillaume Laurent, de Plogastel-Saint-Germain ; André Montell, député du Finistère ; André Kerdavid, de Riantec ; Abbé F. Lescop, supérieur du Collège Saint-Yves ; Raymond Lozach, d'Ergué-Gabéric ; Jean-Paul Queffurus, de Quimper ; Abbé Yves Salaün, inspecteur diocésain ; Henri Raut, de Ploërmel ; Abbé Etienne Tanguy, vicaire à Tréboul.

⁂

Deux échos de notre fête.

« Nous gardons de cette fête un souvenir fait de fortes et douces impressions et nous ne pouvons que vous remercier de tous ces moments, car c'est très bon à vous d'organiser ces journées qui nous permettent ainsi de partager avec nos enfants, un peu de la vie likésienne que nous apprécions toujours davantage. »

M. et Mme Grouhel, Camaret.

::::

« Pour ma part, Amicaliste et père d'un de vos élèves, je suis revenu enthousiasmé de cette journée du 14 juin. Vous avez réalisé là une fête magnifique et d'une réussite parfaite où les instants d'intense émotion alternaient avec les moments de joie la plus complète. Et combien avait-il raison, M. l'abbé Le Calvez, dans son sermon du matin, si fortement construit, de placer cette journée likésienne sous le signe de l'amour et de la charité. Consigne heureuse s'il en fut et qui fut appliquée sans délai par tous, tout au long de ce 14 juin, et qui ne peut manquer, j'en suis sûr, d'avoir un prolongement fécond dans le cœur de tous ceux qui l'ont entendue.

Cette exaltation de l'esprit likésien rendit plus émouvante encore cette magnifique messe en cette belle chapelle où, une fois de plus, se traduisaient en des chants d'une beauté et d'une ampleur incomparables les sentiments de piété virile et de foi profonde qui font l'honneur de votre maison.

Ces sentiments se trouvèrent renouvelés, exhaussés, au cours de la cérémonie du Souvenir. Près de ce monument, témoin désormais impérissable de l'héroïsme et de la foi de ceux qui furent au Likès les maîtres et les élèves, M. Jean Marchalot, avec une éloquence à la fois discrète et prenante, sut créer, d'une façon presque tangible, une communion profonde de cœur et de pensée entre ceux qui ce dimanche étaient là et ceux qui, hélas ! sont trop tôt disparus mais qui ne peuvent être oubliés.

Et dans ce domaine de l'esprit, en une ambiance cette fois toute pleine de fraternelle gaîté, à la fin d'un gigantesque repas familial magistralement ordonnancé par le Frère Caissier et le Frère André, surgit à nouveau un feu d'artifice d'éloquence. Sur des tons divers mais toujours vibrants et convaincants, ce fut ici l'apothéose de l'enseignement chrétien — et celui du Likès en particulier — dans ses devoirs et ses droits, dans la liberté et la justice. En quelques phrases incisives et directes, le C. F. Directeur du Likès suscita une profonde impression.

A travers les années, les mêmes causes se défendent avec les mêmes arguments et presque dans les mêmes termes. Soudainement, la même ambiance se retrouve et avec joie il m'a été donné de revivre le 14 juin l'atmosphère d'il y a quelques années quand, en 1949, j'étais moi-même l'un des modestes orateurs d'une série de réunions publiques organisées dans le Morbihan pour la défense de l'enseignement libre.

Comme dans la foule des parents d'élèves, des amicalistes, des élèves eux-mêmes, se rendant à la Salle des Fêtes pour la Séance de Variétés, en tous points réussie, il me semblait reconnaître dans la Cour d'Honneur du Likès des échos lointains d'une autre foule de jeunes. Vingt ans ont passé. C'était en 1933, un dimanche d'avril. Moi-même, à l'époque jeune paysan du Morbihan, devant Monseigneur Duparc, le prestigieux évêque de Quimper, je faisais follement acclamer par 10.000 jeunes paysans du Finistère l'idéal et les ambitions de la J.A.C.! Depuis ce jour, le Likès est resté pour moi un centre de Vie, d'Espoir et de Foi.

D'autant qu'à l'occasion de ce congrès, je fis l'heureuse rencontre d'un jeune professeur, enfant de cette paroisse de Mendon qui est aussi la mienne, modeste et timide malgré ses nombreux diplômes dont l'encre du libellé était à peine séchée. C'était le Frère Louis Purène, qui, bientôt je le crois, quittant la Turquie, doit venir revoir son pays natal et sa chère école du Likès.

Je termine en exprimant un vœu qui serait peut-être celui d'un grand nombre : il existe une Amicale des Anciens Elèves, pourquoi n'y aurait-il pas une Association des Parents d'Elèves du Likès ? »

M. Alcime THOMAS,
Kervilherne, Mendon.

⁂

L'annuaire 1954.

94 réponses à notre questionnaire nous sont parvenues dès le mois de juin. Cet empressement traduit bien l'accueil très favorable que cette idée a reçu chez tous. Dans nos prochains « *Likès* », les renseignements que vous nous avez ainsi communiqués paraîtront par tranches et calmeront l'impatience de ceux qui voudraient déjà posséder notre Annuaire. Pour répondre aux questions de plusieurs, voici comment il sera composé :

1° Très succinctement, les grandes dates de l'histoire du Likès.
2° Membres du Bureau de l'Amicale.
3° Bureau des Groupes locaux.
4° Anciens Elèves morts pour la France depuis 1939 (faute de renseignements, il nous sera impossible de dresser la liste de nos morts de 1914-18).
5° Liste des Amicalistes par promotions : nous appellerons *promotion* l'année de sortie du Likès, quelle que soit la classe quittée.
6° La liste alphabétique des Anciens Elèves avec leur adresse permanente complète.
7° Les Amis du Likès.
9° Liste des Anciens Elèves par localités.
8° Liste des Anciens Elèves par professions.
10° Un supplément annuel du « *Likès* », du même format que l'annuaire, facile à insérer, permettra de rester à jour.

L'Annuaire sera servi gratuitement, dès parution, à chaque membre cotisant de l'Amicale. Nous comptons sur l'aide des industriels et commerçants anciens élèves pour partager nos frais d'édition en faisant paraître une partie de *leur publicité* dans l'Annuaire. Il n'est pas trop

TRACTEURS Diésel "Allgaier"
22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 870.000
18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 702.000
PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"
1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien 137.500
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens 179 000
1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens 217.000
RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perdeux-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.
Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande
J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON
BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 % plus frais
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
66, Rue de Douarnenez — QUIMPER — Téléphone 15-66

tôt d'y songer et même de nous écrire vos projets dans ce sens. Nous vous communiquerons les prix dès qu'ils auront été fixés.

Frère GABRIEL.

⁂



Une sortie fut d'abord prévue pour le dimanche 21 juin. En raison de la proximité des examens qui limitaient le temps libre de nos camarades étudiants, elle fut remplacée par un dîner au Restaurant Rue, 2, rue de la Pépinière, dans le 8e Arrondissement.

Cette réunion s'est très bien passée ; il est regrettable que nous n'ayons pas été plus nombreux. Cela tient sans doute à ce que les invitations ont été lancées trop tard. L'idée toutefois d'un repas en commun est à retenir pour la prochaine année ; plus de prévoyance, une autre date suffiront à en assurer le succès. Le Groupe Parisien de l'Amicale du Likès, qui compte désormais plus de 100 inscrits, n'est pas à court, Dieu merci, ni d'imagination, ni d'initiative. Il l'a déjà plusieurs fois prouvé.

7 membres du Groupe Parisien ont participé au dîner du Restaurant Rue, auxquels étaient venus se joindre M. le Président des Anciens Elèves de l'E.C.A.M. et son épouse. C'étaient *Henri Kéravec* et Madame, *Armand Abarnou* et Madame, *Yves Avan*, *Bothorel* et moi-même. *Paul Le Hénaff*, *François Le Berre* et *Jean Cariou* étaient venus prendre l'apéritif.

Marcel LOUBOUTIN.

⁂

Nouvelles adhésions ou réadhésions

1951. — Blaize Guillaume, bourg, Plomodiern.
Le Boudouil, 29, place Foch, Hennebont (Morb.).
Capiten Sébastien, 24, rue Pasteur, Pont-l'Abbé.
1951. — Le Foll Yves, Kergreff, Guengat.
1951. — Jain Jean, bourg, Plonévez-Porzay.
1946. — Jégaden Jean-Michel, Croix-Blanche, Plouézoc'h (sergent, 6e Escadre de chasse, La Sénia, Oran — Algérie).
Ligen Jean-René, Kerufté, Plogonnec.
1944. — Le Mentec Bernard, 13, rue Chaigneau, Lorient (Morb.).
Mignon Guillaume, 6, place du Marché, Châteaulin.
Le Moal Michel, lieutenant au 10e R.A.A., 46, avenue de Verdun, Vannes (Morb.).
1947. — Morvan Joseph, boulangerie Plouéventer.
Le Pichon Louis, rue de la Gare, Guiscriff (M.).
Toulemont Corentin, Tréouguy, « Mon Abri », Pont-l'Abbé.
1902. — Youennou Pierre, Glacière, Guilvinec.

Nouvelles adhésions recueillies par le Groupe Parisien

1942. — Bothorel, 85, boulevard Malesherbes, Paris (8e).
Queinnec Pierre, 9, avenue Montaigne, Le Perreux (Seine).

Changements d'adresse

Le Bastard Jean-Claude, caporal, 1re S.A.E. Parc — B.A. 118, Mont-de-Marsan (Landes).
1947. — Bédéric Pierre, directeur de l'Agence Parisienne de l'Ouest, 13, allée Duguay-Trouin, Nantes (L.-I.).
1928. — Le Brigand Roger, chemin de Beauregard, Le Mans (Sarthe).
Coroller Jean, 12, rue Ste-Catherine, Quimper.
1935. — Couëdel Armel, géomètre, 7, rue Jean-Jaurès, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
1952. — Le Coz Pierre, 11e Escadre de chasse, B.A. 1/116, Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône).
1950. — Daniel Corentin, sur « *Le Picardie* », S.N.D.V., 5, pl. Léon-Meyer, Le Havre (S.-I.).
1949. — Dornic Marc, Compagnie-Peloton, S.P. 59.020.
1942. — Le Gall Jean, bijoutier, rue de la Mairie, Le Faou.
1952. — Guillemot Patrick, aspirant, 19e Cie, caserne Chadeysson, Sétif (Algérie).
1947. — Le Hénaff René, 28, rue Paul Féval, Rennes (I.-et-V.).
1934. — Jaouen Jean, E. N. des Forces terrestres du Nord-Vietnam, Hanoï.
1946. — Kerdelhué Pierre et Hervé, 80, rue Paul Guieysse, Lorient (Morb.).
1939. — Lohéac Jérôme, Kerminot, Guiscriff (M.).
1951. — Le Naour Maurice, Elève Electricien à bord du « *Château-Renault* », Toulon (Var).
1949. — Nuz Bernard, 30, rue des Diamants, Paris (13e).
1953. — M. Yann Plunier, 580, rue Tassé, Ville Saint-Laurent, Montréal (Canada).
1950. — Quéinnec Bernard, avenue de la Gare, Saint-Pol-de-Léon.
1923. — Rio André, 39, avenue Gaston-Verneise, Persant (S.-et-O.).
1949. — Le Roy Jean, Transports, bourg, Langoiten.
1945. — Le Roy René, 65, rue Racine, Montrouge (Seine).

Voici les accessoires des belles vacances !

Tracez une croix devant ce que vous possédez déjà :

Ballons.	Damier.
Balles.	Echec.
Raquettes.	Billes.
Fronde.	Lignes de pêche.
Filets de tennis.	Contreplaqué.
— de volley.	Ficelles.
— de basket.	Planchettes.
Nain jaune.	Fil de fer.
Jeu de l'oie.	Craie de couleur.
Drapeaux.	Crayons de couleur.
Echasses.	Crayon noir.
Bouclier.	Encres.
Tout pour le bain.	Lettres.
— le vélo.	Enveloppes.
— la marche.	Punaises.
— le camping.	Peinture : gouache, aquarelle.
Pharmacie.	Pinceaux.
Croquet.	Papier à dessin.
Jokari.	Colle liquide.
Quilles.	— de bureau.
Osselets.	Pointes.
Cartes à jouer.	Outillage divers.
Lotos.	

A des élèves peu soigneux :

Dans l'empressement du départ en vacances, les élèves dont les numéros suivent ont laissé des blouses, des bleus de chauffe, très souvent presque à l'état neuf, au vestiaire de l'atelier : 44 — 525 — 429 — 512 — 391 — 590 — 126 (plus un bleu de chauffe *Menhir*, un bleu de chauffe *Le Bourget* et un bleu de chauffe *Sofil* avec les initiales P. B. non numérotés).

Ces habits, ainsi que ceux qui ont été oubliés dans les classes et les dortoirs, sont déposés à la lingerie.

ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX



Connaissez-vous les coquillages ?

Comme les années passées, le journal *Le Figaro* organisera cet été un grand concours de plages. Le thème général en sera l'identification de plusieurs des nombreuses variétés de coquillages qui se trouvent en abondance sur nos côtes.

D'accord avec *Le Figaro*, la « Bonne Presse » édite une brochure illustrée expliquant aux enfants les différents moyens de reconnaître chaque espèce. Nul doute que ce livre mettant à la portée des jeunes un moyen pratique d'identification ne stimule leur zèle et ne facilite le concours de notre confrère.

Le titre de cette brochure est « *Par marée de 104* » et correspond à 64 pages de format 17x21 dont 6 pages de planches.

Prix : 150 francs, port à la charge du preneur.

Ecrire à : Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e).

Aux élèves qui n'ont pas reçu le Palmarès 1952-53

Ceux qui, pour cause d'examen ou toute autre raison valable, étaient absents lors de la distribution des Prix, peuvent réclamer leur Palmarès à leur professeur, en joignant à leur lettre 60 francs en timbres-poste pour couvrir les frais d'expédition.

De Toussiana

La Communauté de Toussiana s'est réjouie de trouver dans « *Le Likès* » d'avril un appel en faveur de l'Ecole Normale. Je vous en remercie bien sincèrement. Nous devons nourrir et vêtir 135 normaliens, leur fournir tout le nécessaire de classe, sans autres ressources à notre disposition qu'une maigre contribution des Vicariats Apostoliques d'A. O. F. C'est la générosité des chrétiens de France qui est notre providence.

Pour demander au Seigneur de bénir tous les Frères, élèves et anciens du Likès disposés à nous aider, nous lui offrirons, à leurs intentions, nos prières, nos sueurs et nos joies quotidiennes. Il saura divinement récompenser leur charité missionnaire.

Croyez bien sincèrement à l'assurance de notre reconnaissance.

Frère DOMITIEN-BÉNILDE,
Directeur.

Un renseignement utile à nos bienfaiteurs éventuels :

C. C. P. 4113 Abidjan. Le Meur Guillaume, Ecole Missionnaire, Toussiana, par Bobo-Dioulasso (Haute-Volta).

TERRE SAINTE 1953



Le 14 mai 1948, David Hartz, employé au village-kibboutz de Nitzanim, connut la plus grande joie de sa vie, lorsqu'il entendit la radio de Tel-Aviv proclamer l'Indépendance de son pays. Ces paroles de Ben Gourion, premier ministre d'Israël, chanteront longtemps dans sa mémoire : *« Nous faisons appel aux Juifs du monde entier ; qu'ils se rallient à nous dans la tâche de l'immigration et qu'ils nous soutiennent dans la grande lute pour la réalisation du rêve séculaire : la rédemption d'Israël... »*

Etait-ce un rêve ? Il y avait des milliers d'étoiles dans le ciel, ce soir-là. Un vent frais soufflait. L'air était merveilleusement limpide. Et pourtant... le lendemain la guerre éclatait !

⁂

Quand l'armistice avec la Jordanie fut signé et que les tanks se retirèrent, David Hartz, démobilisé, devint alors chef de culture dans une colonie du Neguev et n'eut plus d'autre préoccupation, avec ses compagnons, que de préparer la venue des immigrants, auxquels la Palestine allait ouvrir ses portes. Cela signifiait évidemment de lourds sacrifices. En 1929, l'expert britannique Simpson disait déjà qu'il n'y avait plus, en Palestine, de place « pour un chat »... Depuis, un million de Juifs ont été absorbés par Israël - Il a fallu se serrer un peu pour faire de la place. Un pays de 20.000 kms carrés, dont la fertilité équivaut à celle de nos régions provençales les plus déshéritées, se prête évidemment peu à l'immigration massive. Mais la capacité d'absorption ne s'énonce pas seulement en termes de superficie, de population et de ressources, il y a aussi une capacité d'absorption morale, celle qui vient du cœur. Et c'est grâce à la bonne volonté d'hommes comme David Hartz qu'Israël a pu recevoir l'entière communauté des Juifs Yéménites, par exemple, avec ses illettrés, ses vieillards, ses enfants. Lorsqu'on sait que chaque Juif nouveau, débarqué en Israël, coûte à l'Etat plus de 3.000 dollars, on imagine aisément les problèmes que pose cette politique d'immigration.

Souvent David se rend à Jérusalem pour entendre une conférence, car avec Tel-Aviv, Jérusalem se partage l'administration centrale du pays. Ces visites à la Capitale lui sont plutôt pénibles, elles lui rappellent invariablement que la paix n'est pas encore signée avec les Arabes. La ville est toujours coupée en deux. Et, si les ruines ont été redressées à peu près partout, si des immeubles modernes (de type américain) s'élèvent aujourd'hui dans la partie juive, parmi les grands magasins et les hôtels de luxe... il s'étend toujours entre les deux postes militaires, le Jordanien et l'Israélien, une zone « neutre » bordée de façades mitraillées.

Au sujet de la « modernisation », David, à vrai dire, redoute un peu le style de ces grandes bâtisses qui jure terriblement à côté des vieilles choses du passé. « Pourquoi cette importation, pense-t-il ? Si cela continue, dans 20 ans nos villes auront complètement perdu leur caractère ! » Sans doute, n'a-t-il pas tort, certains villages construits en hâte, à l'aide d'éléments pré-fabriqués ne sont pas du plus bel effet sous le ciel palestinien.

Les pèlerins qui viennent visiter les Lieux Saints partageront vite son indignation. Ce n'est pas sans malaise qu'ils subissent déjà certaines transformations que le passé imposa à leurs sites vénérés ; le Golgotha et le Saint Sépulcre sont encastrés, aujourd'hui, dans une même église et sous un tel amas de constructions qu'ils sont devenus méconnaissables. La grotte de Bethléem, de son côté, fut tellement ornée et aménagée au cours des siècles qu'elle finit par disparaître sous une somptueuse église byzantine !

Certains sites, pourtant, ont conservé leur poésie naturelle ; le Mont des Béatitudes, le Lac de Tibériade sur les rives duquel Jésus aimait venir enseigner. Plaise à Dieu qu'on n'y construise pas des casernes, ou des cités à l'Européenne !

Nous ne pensons pas, quant à nous, que ces égarements mettent en danger le caractère fondamental de la nation. Derrière un apport étranger, sans doute inévitable dans la période critique que traverse le jeune Etat, la tradition reste solide. Ses deux lignes de force sont la langue et la foi dans les destinées du peuple juif. Cette langue hébraïque que David Hartz parle comme tout le monde, n'est-elle pas signe de continuité et de renaissance à la fois ? L'Hébreu vous semble une langue toute simple, n'est-ce pas ? Vous vous dites que l'hébreu est devenu la langue d'Israël, parce qu'il a toujours été la langue du peuple juif. Eh bien, cela n'est pas tout à fait vrai. Il y a 60 ans, personne ici pouvait utiliser l'hébreu comme langue vivante et nul n'avait encore imaginé qu'il pût devenir un jour la langue nationale d'Israël. Jusqu'à la récente fondation de l'Etat indépendant, la Palestine était un pays trilingue : timbres, monnaies, poteaux indicateurs étaient marqués en Anglais, en Arabe et en Hébreu. C'est l'écrivain Eliezer Ben Yehuda qui a le plus contribué à moderniser la langue biblique en l'adaptant aux exigences actuelles. En 1863, sortit le premier journal hébreu de Palestine : *Halevanon*. De 1923 à 1931, 1.100 ouvrages et 1.200 brochures parurent à Haïfa. Pour éviter l'isolement, les Chrétiens eux-mêmes se sont mis à parler hébreu et nous serons peut-être surpris de constater que dans des collèges catholiques, qui comprennent jusqu'à 90% d'enfants juifs, les cours sont normalement donnés dans cette langue. Les Pères de Sion ont édités en 1948, en hébreu, « l'histoire d'une âme » de sainte Thérèse de Lisieux. Depuis, de nombreux ouvrages de doctrine et de prière furent diffusés par les communautés catholiques. Chaque jour paraissent des romans, des livres scientifiques. Une centaine de journaux et revues spécialisées sont à la disposition du public.

La foi dans les destinées du peuple juif se manifeste surtout dans l'effort des pionniers du travail. Durant la guerre, la fameuse « route du courage » qui relie Jérusalem à Tel-Aviv fut construite en huit semaines par des hommes trop âgés et des garçons trop jeunes pour le service armé. Des gens de toutes professions vinrent y travailler spontanément sous le soleil brûlant et dans le froid mordant des collines de Judée. Ils travaillèrent avec l'héroïsme et l'endurance que le peuple de Jérusalem avait eu pendant les jours de famine et les nuits de bombardements. Et pendant qu'ils travaillaient, des kibboutzim nouveaux surgissaient des deux côtés du corridor. La vérité est que les milliers d'immigrants qui partent à présent à la conquête du Néguev sont animés de la même intrépidité, et bien que la mobilisation des bras soit devenue une institution rationnellement organisée, le frémissement mystique de la première heure ne s'est pas atténué. L'homme qui peine à l'épier rage ou à l'arrachage des buissons dans le Sud croit aux destinées de son pays. Il sait qu'il travaille pour que demain le désert devienne une vallée prospère, mais il sait aussi qu'il possède maintenant des droits politiques, sociaux, et en travailleur réaliste, il confie ses intérêts à la « Histadrouth » cette gigantesque centrale syndicale qui est, sans doute, la plus grande organisation existant dans le Proche Orient. La « Histadrouh » a plus de 500.000 adhérents (soit, avec leurs familles, la moitié de la population d'Israël) et contrôle pratiquement toutes les entreprises coopératives du pays. Entre autres réalisations sensationnelles, elle a fondé « Solel Bonch », entreprise de construction dont le chiffre d'affaires s'est élevé en 1950 à 45 millions de livres et a employé jusqu'à 50.000 ouvriers.

Politiquement, la « Histadrouh » est inspirée par la « Mapaï » (parti travailliste), mais ne désire faire le jeu ni des Américains, ni des Russes. Ce qui ne lui confère pas les bonnes grâces du parti communiste, d'ailleurs peu agissant sur les masses. Les communistes ne possèdent que 5 sièges au Gouvernement. C'est le parti « Mapaï » qui domine la situation avec 45 sièges (il détient pratiquement tous les postes-clés). Viennent ensuite les socialistes « Mapam » (assez favorables à une alliance avec l'U.R.S.S. : 18 sièges) et le Bloc Religieux : 16 sièges.

On a prétendu que le jeune Etat Israëlien était uniquement laïc et matérialiste, ou entièrement biblique. En réalité, c'est plus complexe ; toutes les tendances sont représentées dans le pays, mais il est intéressant de noter le ton des discours officiels où la Bible est toujours invoquée... En fait, le gouvernement marque beau-

Anciens du Likès !
Quand vous passez à VANNES
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage — Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...

« LE LIKÈS »
Revue semi-trimestrielle
Rédaction - Administration
Publicité
2 bis, rue de Kerfeunteun, 2 bis,
QUIMPER (Finistère)
Tél. 0,84. C.C.P. 3772, Nantes.

Ecole Catholique d'Arts et Métiers (E. C. A. M.) — Lyon

L'Ecole Catholique d'Arts et Métiers, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, reçoit les Elèves titulaires de la deuxième partie du Baccalauréat technique ou du Baccalauréat de mathématiques élémentaires.

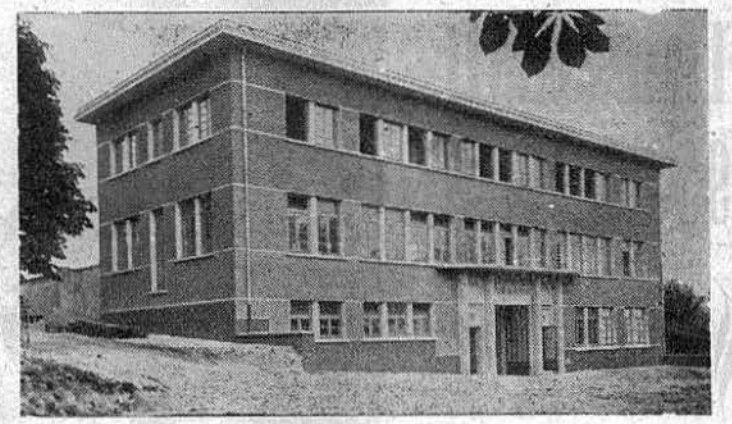
Le programme des études correspond à celui des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers.

L'Ecole est habilitée à délivrer le diplôme d'Ingénieur « E.C.A.M. ».

Dans le même Etablissement, une section technique secondaire comportant toutes les classes depuis la 6e, comme au Likès, prépare au Baccalauréat technique et au Concours d'entrée aux Arts et Métiers.

Les Elèves munis d'une Première Partie (séries A. B. C. ou Moderne) sont admis dans les classes de « Math.-Elem. avec initiation technique », préparatoire à l'E.C.A.M.

Pour tous renseignements, s'adresser au **Frère Directeur du Likès,** ou, directement, **au Frère Directeur de l'E.C.A.M.,** 24, Montée Saint-Barthélémy, à **Lyon.**



coup d'égards envers le Bloc Religieux qui, en dépit des apparences, demeure une des forces les plus importantes du pays. Du point de vue chrétien, les relations entre l'Etat et les communautés palestiniennes sont très cordiales. En 1950 et 1951, le gouvernement a tenu à rendre à leurs légitimes propriétaires l'hospice italien du Mont des Béatitudes, les deux écoles des Salésiens, l'hôpital italien de Jérusalem et la plus grande partie de l'hôtellerie de Notre-Dame-de-France. Notons que des allocations de soutien sont distribuées aux Sœurs de Saint Vincent de Paul et aux Sœurs franciscaines d'Ain-Karem... Chaque année, à l'occasion des fêtes de Noël, la radio juive diffuse le service religieux, célébré à l'église de l'Annonciation, à Nazareth, et, le 7 janvier, celui des églises grecques orthodoxes de Jaffa et de Jérusalem. Est-ce un signe des temps ?

Il serait évidemment prématuré de juger. L'Ecriture nous rappelle, à juste titre, que les *« voies du Seigneur sont insondables »*... Mais souhaitons bonne chance au jeune Etat d'Israël en espérant que la fin du conflit permette bientôt aux pèlerins de venir, en foule, librement prier à tous les Lieux Saints.

R. Fairand.

Aux élèves de 4e T. B 1953-54

Les Likésiens qui doivent se trouver en 4e Technique B (Section du Brevet d'Enseignement Industriel) à la rentrée prochaine, ont, pour la plupart, pris note des dessins à exécuter. S'ils avaient omis de le faire, qu'ils écrivent au

C. F. CYPRIEN-MARIE,
Le Likès,

en spécifiant le cours de dessin déjà suivi : Norbert 1re ou 2e partie.

Likésien,



as-tu lu attentivement les pages 9 et 10 ?

Quelles activités de vacances seront les tiennes ?

Une belle initiative !



Le Pèlerinage populaire que vous attendiez...

TERRE SAINTE

organisé avec le concours
DE LA
CONFÉDÉRATION FRANÇAISE
DES
TRAVAILLEURS CHRÉTIENS
ET DE LA
CONFÉDÉRATION NATIONALE
DE LA FAMILLE RURALE
sous la direction spirituelle
des RR. PP. RIQUET et de FARCY.

Itinéraire

Marseille — Naples — Haïfa — Nahalal
Nazareth — Cana — Tibériade — Afikim
Capharnaum — Rosh-Pina — Safad
Hanita — Saint-Jean-d'Acre — Hasassim
Tel Aviv — Jaffa — Rehovot — Beersheba
Jérusalem

par S/S « *Artza* » et S/S « *Jérusalem* »
de la Compagnie Maritime Shoham

Départs
11 août, retour 2 septembre (23 jours)
et 18 septembre, retour 11 octobre (24 jours)
Prix : 66.500 Frs

Demandez
renseignements et programme détaillé à
la Fédération Française du Tourisme Populaire,
155, boulevard Haussmann, Paris (8e)
Tél. ELY 09-48 et ELY 63-91.

Le Directeur responsable : Fr. Gabriel.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper
C.P.P.P. N° 26424.

A lire attentivement par les convives de notre fête du 14 juin

Quelques enveloppes ne contenaient que de l'argent, sans indication de son affectation. Nous serions heureux d'avoir, s'il était possible, des éclaircissements sur les sommes suivantes :

9.000 fr. — 1.500 fr. — 1.200 fr. — 1.000 fr. — 1.000 fr. — 1.000 fr.

Sont-elles destinées à payer le banquet seulement ? Une cotisation y est-elle comprise ? Une certaine somme va-t-elle au service ou aux œuvres du Likès ?



— Le père François a perdu ses membres antérieurs à cause de sa bravoure dans les années ultérieures. (4e T. A. 1950.)

— Napoléon donna à ses soldats des billets d'Honneur. (4e T.B. 1950.)

— Les lèvres étaient rétractées et les dents étaient raides. (4e Professionnelle 1950.)

— Jésus apparut le jour de Pâques à Marie-Madeleine et aux sages femmes. (5e C. 1952.)

— La Grande-Bretagne est très rusée et fait beaucoup de colonies : quand elle importe quelque chose d'un pays non modernisé, elle l'expédie bien arrangé dans d'autres pays. C'est comme cela que l'Angleterre devient riche. (5e T.A. 1952.)

— Mais mon camarade plus curieux s'aventure à jeter un coup d'œil en son intérieur. (4e T.A. 1953.)

— Saint Louis mourut en Algérie, à Tunis. (5e T.B. 1953.)

— Catherine de Russie fut la meilleure des stars. (4e C. 1953.)

N° 66 — AOUT 1953

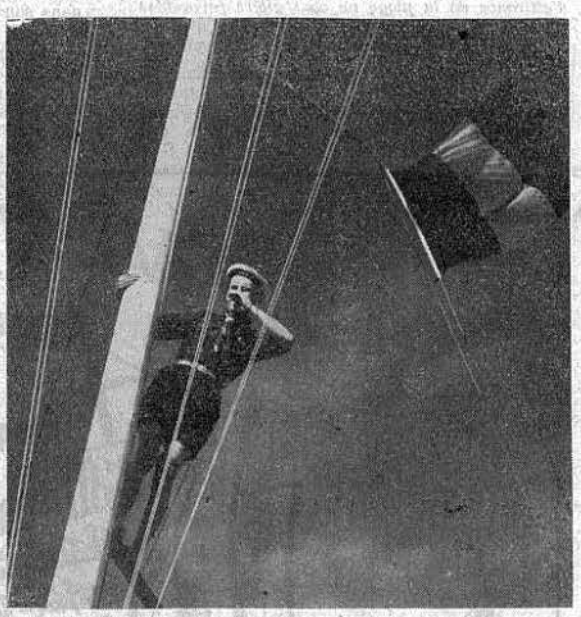


Le LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

ABONNEMENT ANNUEL { de soutien... 800 fr. ordinaire... 500 fr. de faveur... 300 fr.

AU MILIEU DES VACANCES, FAIRE LE POINT...



Grand paquebot ou navigateur solitaire, par beau temps ou dans la tempête, c'est une nécessité impérieuse ; pour marcher avec assurance, pour éviter la catastrophe, il faut faire le point et vérifier le cap. S'il s'agit de la descente de l'Odet, c'est facile ; en pleine mer, c'est plus savant.

La vie aussi est une navigation dont les jeunes font l'apprentissage, généralement sous la surveillance des anciens, parfois dangereusement seuls. Il faut souvent faire le point, voir si l'on suit sa route, la bonne, examiner s'il n'y a pas trop d'avaries.

Naviguer est extrêmement agréable parce que c'est un sport et que l'on peut découvrir tant de choses ! Assistant à une régate, vous avez admiré l'audace et la virtuosité de certains concurrents ; peut-être n'avez-vous pas remarqué leur prudence. Les exploits d'Alain GERBAULT ou de Jacques-Yves LE TOUMELIN vous transportent d'enthousiasme, c'est d'une autre classe que les fanfaronnades des gamins qui s'amusent à frôler les récifs dans une baie bien abritée. Cependant, dans votre conduite morale, n'êtes-vous pas quelquefois plus tentés, par curiosité, par vanité, de frôler les récifs, de vous égratigner aux écueils, que de vous lancer sur les grandes routes qui demandent du souffle, et qui conduisent à un but ? On y est parfois seuls, oui, mais avec DIEU, et la joie d'une rencontre en haute mer est unique.

Si vous êtes trop jeune pour voir de si haut la vie, les vacances restent tout de même pour vous un apprentissage, vous faites de petites croisières dans le port ou dans la rade et vous découvrez déjà des multitudes de choses... et vous pouvez, hélas ! faire naufrage. Il y a des tempêtes et des roches sournoises ; il y a des imprudences et des maladresses... Un bon examen de conscience ne sera pas inutile. Peut-être faudra-t-il demander conseil et prendre une bonne résolution. A la rentrée nous trouverons beaucoup d'entre vous bien transformés, plus grands, plus hommes : aurez-vous pensé introduire DIEU dans ces nouveaux domaines de votre cœur, de votre esprit, de votre âme ?

Le Frère Directeur.

LA DATE DE RENTRÉE

Rentrée des internes : JEUDI 24 SEPTEMBRE.

Début des cours : VENDREDI 25 SEPTEMBRE, à 8 h. 30.

Les examens de repêchage — ainsi que les examens pour ceux qui ont été pressentis pour sauter une classe — se feront LE JOUR DE RENTRÉE des internes, à 8 h. 30.

Jeunes-Anciens de 1953,

l'Amicale du Likès compte sur votre adhésion prochaine.

ACTIVITÉS DE VACANCES

Les maquettes, modèles réduits, bricolages divers, peintures, photographies, collections, fruits de vos activités de vacances, seront à remettre à votre professeur, dans les premiers jours qui suivront la rentrée.

Une exposition en sera faite au cours du mois d'octobre, par les soins du C. F. DONATIEN-VITAL, *chef de la 4e Division, dans le local reliant le cloître de la cour Sainte-Marie au cloître de la cour Saint-Joseph.*

Le rallye du Mont Saint-Michel

L'absence de relations postales et les difficultés de transport durant les grèves l'ont fait ajourner à l'été 1954 : nous avons donc un an devant nous pour y songer, l'organiser pratiquement et faire de la propagande en faveur de cette innovation.



Ont été reçus définitivement au Concours d'Entrée de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon : *Yves Coënt*, de Saint-Hernin (4e sur 47 reçus), et *Marcel Bourhis*, de Scaër (22e). Le 1er est *Jean-Pierre Prévosto*, de l'Ecole de la Croix-Rouge de Lambézellec.

— Le 7 août, dans le sillage du cotre « *Cheerio* » de *Paul Le Grand* (3e M.), où avait été invité le *C. F. Pro-Directeur*, la vedette « *Joseph Salaün* » s'est aventurée pour la première fois jusqu'aux îles Glénans. Le *F. Christian* avait la responsabilité générale tandis que le *F. Domicé-Rogatien* s'affirmait comme le meilleur barreur; le reste de l'équipage comprenait les *Frères Albert, Joseph, Jean, Gildas, Gabriel* et *Vincent*. Au port des Glénans, *Daniel* (6e M.) et *Jean-Yves Richard* (3e M.) firent aux professeurs du Likès les honneurs de leur superbe yacht, le *Djinn II*.

— Après avoir été opéré de l'appendicite, *Patrice Galimard* (4e C.), a passé sa convalescence chez son oncle, greffier à Jalligny (Allier). Le 15 août, il est parti en Italie, à Rimini, au Sud de Bologne, pour y poursuivre de belles vacances.

— *Pierre Nicou* (4e T.A.), va mieux : il pense pouvoir reprendre normalement ses études fin septembre.

— *René Donars* (5e C.) a rejoint ses parents aux Etats-Unis. Adresse : 62, Nord Street, 127, West, New-York (23).

— Plus rapidement que l'an passé, le *Frère Donatien-Vital*, chef de la 4e Division, s'est habitué à l'Irlande où il séjourne depuis la mi-juillet.

— Ayant opté pour la Marine marchande, *Serge Vigouroux* (2e T.A.) s'est embarqué pour la durée des vacances sur le « *Port-Gentil* », à titre de pilotin mécanicien.

— Tandis qu'*Henri Souffez* (2e C.) faisait une randonnée au Portugal, son frère *Roland* (1re T.) restait bien sagement préparer son Examen de Maistrance. A l'approche de l'épreuve pratique, notre atelier l'a revu pendant plusieurs jours.

— « *Accepter son sort avec philosophie est le meilleur moyen de profiter d'une convalescence* » estime *Régis Hanout* (4e C.) dans son domaine de La Talandière, à La Sablière (Loire).

— Au début d'août, le *Frère Charles* a gagné l'Angleterre et *M. Pierre Salaün*, l'Algérie.

— Voici quelques passages d'une intéressante relation que nous envoie *Gérard Thaler* (Maths) :

« *Depuis le 12 juillet en Angleterre, voici quelques jours que je suis à Ashton-Under-Lyne, près de Manchester, chez les parents de mon camarade Drayton qui tiennent l'auberge* « The Sycomore Inn », *ce qui est une garantie contre les restrictions qui sévissent encore ici.*

J'ai débuté à Huddersfield, dans le Yorkshire, chez des amis qui m'ont familiarisé avec les mœurs et la langue anglaises. Ronan Quéméré (*Sciences Expérimentales*) *se trouvait également en Angleterre à cette date, mais son séjour était trop rapide pour que je songe à le rejoindre. A Nottingham, j'ai passé dix jours très agréables dans un Collège anglais, pension au menu très soigné comptant 211 élèves. Pour les sports ils étaient très favorisés. Quatre courts de tennis, une piscine, un terrain de golf, de rugby, de cricket et de hockey, un parc assez grand et magnifique. La vie y était assez facile mais le rendement du travail assez douteux. Le lever est à 7 h. 10 ; après une douche, il y a une demi-heure d'étude jusqu'au breakfast à 8 heures. Ce repas se compose du traditionnel porridge avec toast, thé, bacon et œufs, ou haricots, ou même saucisses. A 9 heures, un service religieux précède les cours qui commencent à 9 h. 30, chacun ayant 40 minutes environ. Le repas est à 13 h. 15; menu presque invariable : pommes de terre à l'eau sans sel avec petits pois et viande, puis pudding ; en s'en fatigue vite.*

L'après-midi, de 14 h. 15 à 16 h. 30, heure du thé, ils ont soit sports, soit, le lundi et le vendredi, trois cours de 40 minutes. A mon grand étonnement, malgré ce temps considérable consacré à l'éducation physique, ils ont peu d'athlètes de classe : les nombreux titres remportés par Le Likès aux Championnats de France U.G.S.E.L. émerveillent mes camarades anglais... J'ai repris la pratique du cross pour accompagner l'un d'entre eux dans son entraînement : au début, c'était un peu dur.

Le soir, de 17 à 19 heures, ils ont temps libre, peuvent sortir, aller faire du piano, écouter la radio, jouer aux cartes, pratiquer les jeux d'intérieur ou les sports que j'ai mentionnés plus haut. Après le souper, ils ont étude de 19 h. 30 à 20 h. 30 ; puis temps libre jusqu'à 21 h. 45. Alors on prend un bain et on se couche : pas de surveillants, d'où silence très relatif...

Vous ayant donné cet aperçu assez détaillé sur la vie d'un collège anglais, je préfère attendre pour analyser mes autres impressions sur la vie outre-Manche. En octobre, j'entre au Lycée St-Louis, à Paris, pour préparer Navale : n'ayant jamais étudié l'Anglais jusqu'à présent, vous voyez comme mon séjour ici devenait nécessaire en vue de mon avenir. »

— « *Les vacances sont très belles à Lesconil,* estime Jean-Claude Cap (6e M.), *mais le soleil et l'attirance de la plage ne sont guère favorables aux devoirs de vacances...* » Le malin n'attend pas la rentrée pour d'opportunes explications !

— Les Fêtes de Cornouaille ont connu fin juillet un triomphal trentenaire. La participation des élèves et des anciens du Likès y était remarquable, tant dans le défilé folklorique que dans l'organisation du service d'ordre. *M. Pierre Salaün*, professeur, fut le speaker très goûté des grands spectacles en plein air sur le podium de la place de la Résistance. Quelques semaines plus tard, l'arrivée du Tour de l'Ouest 1953 à Kerfeunteun, un kilomètre plus haut que le Likès, ramenait dans nos parages bien des têtes connues : belle fin de course, nettement détaché, du champion suisse Ferdi Kubler. Peu d'instants avant le passage des coureurs, le car Le Cœur de Pouldreuzic ramenait des Pyrénées notre troupe scoute et les élèves de Secondes qui les accompagnaient. Ce camp d'été sera relaté dans « *Le Likès* » de septembre ; un seul incident : *Pierre Le Bihan* (2e M.) a dû être opéré de l'appendicite à Lourdes, ce qui donna à son séjour dans le Sud un tour assez imprévu dont il se serait volontiers passé.

— Il est difficile d'être plus heureux que *Bernard Delaplerre* (5e T.A.) : quand il est fatigué de rayonner autour de Guidel sur son vélo cyclotouriste neuf, il se livre à de passionnantes parties de pêche à la ligne, à moins qu'une occasion se présente de survoler le Golfe du Morbihan en avion ou qu'une kermesse, comme celle de Locuon, réclame un débrouillard pour tenir un stand. Tout cela sans négliger ses devoirs de vacances : c'est du miracle !

— *Pierre Le Marc* (6e C.) a rendu de sympathiques visites au camp que les Frères du Likès avaient monté à Kermaout-Fouesnant, au début des vacances.

— Ayant retrouvé une santé meilleure qu'en juin, *Jean-Pierre Brélivet* (4e C.) a passé quelque temps à Saint-Briac où il aidait son parrain dans son commerce.

— Fin juillet, *Guy Morvézen* (Maths), heureux d'avoir obtenu son baccalauréat, est venu prendre congé de ses anciens professeurs et les remercier. Sans être encore très décidé, il s'orientera sans doute vers le P.C.B., en vue de la Médecine Navale.



— *Jean-Pierre Herriou* (1re C.) à Morlaix, *Jean Richard* (1re M.) à Rosporden, préparent une éclatante revanche sur leur insuccès en 1re session.

— *M. Louis Mondeguer* a été salué à Vannes par *André Guillévic* et, à La Roche-Bernard, par *Henri Bosson* (4e T.B.) qui passait quelques jours dans ce beau coin du Morbihan.

— *Jean-Pierre Borteyru* (4e C.) cultive les lettres et les arts : tout en préparant un reportage sur l'établissement piscicole d'Ergué-Armel, il s'adonne avec goût à la décoration de faïenceries quimpéroises. Quelles merveilles nous réserve l'exposition qui suivra la rentrée !

— Qui n'a pas admiré l'activité d'*Alain Patingre* (6e T.) faisant la moisson à Locronan n'a rien vu...

— A l'issue d'une grand'messe, *Guillaume Pétillon* (5e M.) a été heureux de rencontrer le *F. Corentin* à Landrévarzec pour lui dire que les vacances risquent de lui paraître bien courtes.

— 25 jeunes Catalans de Barcelone passent l'été au Likès. Avant de partir eux-mêmes en colonie, plusieurs Likésiens venaient partager leurs jeux et leurs excursions. C'étaient *Yves* (4e C.) et *Michel Calloc'h* (3e T.A.), *Alain Douguet*, *Pierre-Yves Barré* et *Hervé Gestin* (4e C.), *Ronan Jourdren* (6e M.), *Jean-P. Hascoët* (6e M.), *Jean* (6e T.) et *André Carnot*.

— Toutes les après-midi, le soleil de la plage de Pentrez s'efforce de brunir *Jean-Yves Quiniou* (5e T.A.) mais sans trop y réussir. *Claude Stéphant* (5e T.A.), bien au contraire, n'a rien d'un « *visage pâle* » : que de beaux jours sans souci l'on coulerait à Carnac-plage, « *la reine du Morbihan* », si les devoirs de vacances ne mettaient une petite ombre à l'horizon...

Anciens du Likès !
Quand vous passez à VANNES
descendez à
L'HOTEL DE LA GARE
Tourisme 2 étoiles C
RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage — Confort moderne
Georges BAUGÉ
ancien élève 1925-28
vous réservera toujours le meilleur accueil...

— « *La saison touristique de Saint-Malo a bien souffert du temps détestable de juillet*, nous écrit Christian Chartier (4e C). *Quant à moi, la tenue du magasin, les commissions, et même l'entretien d'un petit jardin potager ont suffisamment rempli les journées qui n'étaient pas favorisées par le beau temps.* »

— La poésie de l'île d'Arz, dans le golfe du Morbihan, charme les beaux jours de *Jacques Sunyach* (4 C).

— *Bernard* (4e T.A.) et *Michel Névé* (6e T.) ont bon moral et se déplacent facilement pour rencontrer des camarades, comme à la journée d'amitié de Carnac, ou assister à des événements « *sensationnels* », telle l'arrivée du Tour de l'Ouest à Kerfeunteun.

— *Louis Le Manio* (5e T.A.) suit des cours de vacances à Lorient, ce qui ne l'empêche pas de connaître de beaux jours et d'avoir au nombre de ses multiples projets, un beau voyage à Lourdes en septembre.

— *Philibert Le Bourhis* (5e M.) n'a pas manqué le grand *Festival sur glace* que donnait le Cirque Pinder à Quimper à la mi-août.

— De France et de l'étranger, nombreux sont les Likésiens qui ont songé qu'une belle carte postale ferait plaisir à leurs professeurs. Ce sont :

Fernand Morvant (4e T.A.), de Chamonix ; *Jean-Paul Arzur* (1re T.), de Gavarnie ; *Alain Douguet* et *Hervé Gestin* (4e C.), de Rumengol ; *Daniel Hénaff*, de l'Ile d'Anglesey ; *Henri Souffez* (2e C.), du Portugal ; *Pierre* (3e C.) et *Joseph Grouhel* (2e T.A.), de Nice ; *Jean Baraër* (5e T.B.), de Penmarc'h ; *Michel Durand* (4e T.B.), des Iles Chausey ; *Hervé Jégou* (5e T.B.), de Plomelin ; *Francis Bodivit* (5e T.B.), de Paris ; *François Le Goff* (4e T.A.), de Beg-Meil ; *Jean-Claude Bruère* (6e C.), de Camaret ; *Jean-Paul Baron* (6e C.), de Carantec ; *François Hervé* (6e C.), de Fouesnant.

⁂

Ces nouvelles, qui vont jusqu'au 15 août, eussent été certainement plus riches sans la grève prolongée des P.T.T.



EXTRAIT DU PALMARÈS 1953

PREMIÈRE DIVISION

PREMIÈRE CLASSIQUE ET MODERNE

Prix d'Honneur.

Bernard Le Boru, de Carhaix.
Jean Herriou, de Quimper.

Prix d'Excellence.

Première Moderne.

Prix : Jean Hervoche, de Quimper.
Jean-Baptiste Hascoët, de Plogonnec.
Acc. : Jean Marc, de Trégarvan.
Robert Criquet, de Penmarc'h.

Première Classique.

Prix : Jean Herriou, de Quimper.
Acc. : Christian Collober, de Rosporden.

PREMIÈRE MODERNE (2 Langues)

Prix d'Honneur.

Xavier Le Gars, de Landrévarzec.
Charles Sébillot, de La Baule.

Prix d'Excellence.

Prix : Xavier Le Gars, de Landrévarzec.
Acc. : Roger Bariou, de Port-Louis (Morb.).

PREMIÈRE TECHNIQUE

Prix d'Honneur.

Désiré Raphalen, de Plovan.
Henri Uguen, de Kerfeunteun.

Prix d'Excellence.

Prix : Henri Uguen, de Kerfeunteun.
Acc. : Robert Jaffré, d'Hennebont (Morb.).

CLASSES TERMINALES

Prix d'Honneur.

André Guillevic, de Vannes.
Daniel Le Goff, de Landudec.
Jean-Pierre Le Quinquis, de Bénodet.
Joseph Siche, de Lesneven.
François Morvannou, de Lennon.

Prix d'Excellence.

Mathématiques.

Prix : René Guéret, de Saint-Yvi.
Acc. : Henri Bernard, de Scaër.
Jean-Pierre Loussouarn, de Penmarc'h.

Mathématiques et Technique.

Prix : Pierre Quinquis, de Penhars.
Acc. : Yves Coënt, de Saint-Hernin.
Marcel Bourhis, de Scaër.

Sciences Expérimentales.

Prix : Francisque Favennec, de Lothey.
Acc. : Henri Piton, de Peumerit.

DEUXIÈME DIVISION

TROISIÈME CLASSIQUE ET MODERNE

Prix d'Honneur.

Albert Le Cloarec, de Concarneau.
Yvan Jégat, d'Arradon (Morb.).
Marcel Le Meil, de Douarnenez.
Louis Merrien, d'Ergué-Armel.
Pierre Nédélec, de Quimper.

Prix d'Excellence.

Section Classique.

Prix : Louis Merrien, d'Ergué-Armel.
Acc. : Louis Cujard, de Saint-Evarzec.

Section Moderne.

Prix : André Le May, de Scaër.
Acc. : Pierre Nédélec, de Quimper.

TROISIÈME MODERNE

Prix d'Honneur.

Yvon Kervarec, de Landudec.
Jacques Le Lay, de Douarnenez.
Jean Riou, de Plonévez-Porzay.
Paul Le Grand, de Quimper.
Georges Le Pape, d'Ergué-Gabéric.
Louis Morvézen, de Quimper

Prix d'Excellence.

Section A

Prix : Yvon Kervarec, de Landudec.
Acc. : Jean Coroller, de Landrévarzec.

Section B

Prix : Georges Le Pape, d'Ergué-Gabéric.
Acc. : Jacques Le Lay, de Douarnenez.

TROISIÈME TECHNIQUE A

Prix d'Honneur.

Alain Thouvenet, de Quimper.
Jean Loyer, de La Baule (L.-I.).
André Guilmin, de Vannes (Morb.).
Roger Lastennet, de Camaret.
Henri Vigouroux, de Lennon.
Guy Le Gall, de Cléden-Poher.
Jean-Pierre Le Gall, de Saint-Goazec.

Prix d'Excellence.

Prix : Jean Loyer, de La Baule (L.-I.).
André Guilmin, de Vannes (Morb.).
Acc. : Alain Quéau, de Langolen.
Roger Lastennet, de Camaret.
René Maguet, d'Ergué-Armel.

Date des examens de 2e session

Baccalauréat (2 parties), B. E. I., B. E. P. C. : 14 SEPTEMBRE.

La préparation immédiate à ces examens s'ouvrira au Likès le VENDREDI 4 SEPTEMBRE, à 9 heures.

Les prix sont ainsi fixés :
400 francs par jour pour la pension,
150 francs par jour pour la scolarité.

LA CRISE SOCIALE



— Il manque toujours un barreau !



Vous qui avez de
8 à 15 ans,
comme eux
prenez plaisir à lire

"Cœurs Vaillants"

Chaque semaine
12 grandes pages
illustrées dans le meilleur goût
français
vous feront vivre
dans un climat joyeux, exaltant
et chrétien.

Le numéro : 25 francs.

SECONDE CLASSIQUE ET MODERNE

Prix d'Honneur.

Henri Souffez, de Riec-sur-Bélon.
Dominique Cellérier, de Pluvigner (Morb.).
Corentin Penn, de Bannalec.
Roger Donal, de Kernével.

Prix d'Excellence.

Seconde Classique.

Prix : Jacques Le Guellec, de Peumerit.
Acc. : André Herrou, de Plomelin.
Henri Souffez, de Riec-sur-Bélon.

Seconde Moderne.

Prix : Corentin Penn, de Bannalec.
Acc. : Dominique Cellérier, de Pluvigner (Morb.).
Robert Le Douce, de Quimper.

SECONDE MODERNE

Prix d'Honneur.

Yves Jacquin, de Crozon.
Guillaume Goavec, de Crozon.
Pierre Jaffré, de Locuiné.
Jean Le Clainche, de Pluvigner (Morb.).
René Le Roy, d'Ergué-Armel.
Alain Cornic, de Quimper.

Prix d'Excellence.

Prix : Henri Le Gall, de Plozévet.
Marcel Péressini, de Quimper.
Acc. : Emile Toulgoat, de Scaër.
Alain Cornic, de Quimper.

SECONDE TECHNIQUE A

Prix d'Honneur.

Charles Le Guennec, de Brandérion (Morb.).
Guy Jaffrennou, de Penhars.

Prix d'Excellence.

Prix : Charles Le Guennec, de Brandérion (Morb.).
Acc. : Pierre Léna, de Guidel (Morb.).

TROISIÈME DIVISION

QUATRIÈME TECHNIQUE C

Prix d'Honneur.

Prix : Jean Le Gac, d'Ergué-Armel.
François Séjourné, de Roudouallec (Morb.).
Acc. : Jean Allain, de Roudouallec (Morb.).
Acc. : Jacques Raimond, de Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord).

Prix d'Excellence.

Prix : André Le Men, de Quimper.
Jean Le Gac, d'Ergué-Armel.
Acc. : Jacques Raimond, de Saint-Quay-Portrieux (C.-du-N.).
Jean Allain, de Roudouallec (Morb.).

TROISIÈME TECHNIQUE C

Prix d'Honneur.

Jean Le Cœur, de Kerfeunteun.
Louis Louarn, de Quimper.

Prix d'Excellence.

Prix : Jean Marc, de Penhars.
Robert Guével, d'Ergué-Armel.
Acc. : Laurent Miossec, de Lennon.
Louis Louarn, de Quimper.

TROISIÈME TECHNIQUE B

Prix d'Honneur.

Claude Lintanff, de Kermoroch (C.-du-N.).
Jean Istin, d'Ergué-Gabéric.
Alain Le Naour, de Quimper.
Germain Le Brun, d'Elven (Morb.).
Joseph Cuillandre, du Conquet.
Roger Philippe, de Kerfeunteun.

Prix d'Excellence.

Prix : Joseph Cuillandre, du Conquet.
Acc. : Jean Istin, d'Ergué-Gabéric.
Jean Cussonneau, de Quimper.

SECONDE TECHNIQUE B

Prix d'Honneur.

Charles Guillotin, de Ambon (Morb.).
Claude Pavec, de Locronan.
Jean Quillévéré, de Pleyben.
Roger Rannou, de Quimper.

Prix d'Excellence.

Emile Jézanno, de Nantes (L.-I.).

QUATRIÈME DIVISION

CINQUIÈME CLASSIQUE

Prix d'Honneur.

Ambroise Le Guellec, de Peumerit.
Jean Laurec, de Saint-Yvi.
Joël Neveu, d'Ergué-Armel.
Noël Perhirin, de Poullan.
Louis Garrec, de Quéménéven.

Prix d'Excellence.

Section A

Prix : Ambroise Le Guellec, de Peumerit.
Noël Perhirin, de Poullan.

Section B

Prix : Jean Laurec, de Saint-Yvi.
Acc. : René Gaonach, d'Ergué-Armel.
Pierre Berlivet, de La Forêt-Fouesnant.

CINQUIÈME MODERNE

Prix d'Honneur.

Jean Le Baut, de Quimper.
Isidore Le Donge, de Plonéour-Lanvern.
Jean-Noël Chevalier, de Plomodiern.

Prix d'Excellence.

Section A

Prix : Isidore Le Donge, de Plonéour-Lanvern.
Acc. : Jean Le Baut, de Quimper.
René Goyat, de Landudal.

Section B

Prix : Jean-Noël Chevalier, de Plomodiern.
Acc. : Corentin Savina, de Meilars.

CINQUIÈME TECHNIQUE A

Prix d'Honneur.

Yves Gonidec, de Douarnenez.
Pierre Kéribin, de Comfort.
Yves Jaouen, de Laududal.
Bernard Nicolas, de Goudelin (C.-du-N.).
Raymond Le Quéré, de Scaër.
Claude Stéphant, de Carnac (Morb.).

Prix d'Excellence.

Section A

Prix : Bernard Mens, de Douarnenez.
Acc. : Hubert Guidal, de Châteaulin.

Section B

Prix : Jean-Pierre Brusq, de Douarnenez.
Acc. : Jacques Lanoë, de Lorient (Morb.).

CINQUIÈME TECHNIQUE B

Prix d'Honneur.

Maurice Le Bec, de Penmarc'h.
Paul Le Berre, de Quimper.
Henri Dorval, de Châteauneuf-du-Faou.
René Kerdudo, d'Auray (Morb.).
Marcel Michelet, d'Ergué-Armel.
Georges Nédélec, de Saint-Nic.

Prix d'Excellence.

Section A.

Prix : Paul Le Berre, de Quimper.
Acc. : Jean Lorvellec, de Plévin (C.-du-N.).

Section B

Prix : René Kerdudo, d'Auray (Morb.).
Acc. : Maurice Le Bec, de Penmarc'h.

QUATRIÈME CLASSIQUE

Prix d'Honneur.

Yves Calloc'h, de Quimper.
Jacques Le Meur, de Saint-Renan.
Maurice Cotten, de Rosporden.
Hervé Le Bars, de Douarnenez.
Hervé Gestin, de Quimper.

Prix d'Excellence.

Prix : Jean Abgrall, de Sizun.
Yves Calloc'h, de Quimper.
Acc. : Pol Le Ber, de Quimper.
Jacques Sunyach, de Vannes (Morb.).

QUATRIÈME MODERNE

Prix d'Honneur.

Jean-Claude Struillou, de Saint-Jean-Trolimon.
Laurent Huitric, d'Ergué-Gabéric.
Pierre Feunteun, de Landrévarzec.
Joseph Tanneau, de Melgven.

TRACTEURS Diésel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... **870.000**

18 cv. Diesel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **702.000**

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... **137.500**
1 m. 75 d'entrée de paille ; 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... **179.000**
1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... **217.000**

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perkins-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÉS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Les bonnes maisons



(Sur le prospectus) :

« ...Notre clientèle est assurée des plus grands égards de la part du personnel de la maison... »

(*Dessin de* Jean Le Berre, 1re *Moderne, d'après Pierre Lacroix.*)

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME — Intérêt : 2,50 % plus frais
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
66, Rue de Douarnenez — QUIMPER — Téléphone 15-66

Prix d'Excellence.
Section A
Prix : Jean Rioual, de Saint-Guénolé.
Acc. : Jean-Claude Riou, de Lorient (Morb.).
Laurent Huitric, d'Ergué-Gabéric.
Section B
Prix : Jean-Claude Struillou, de St-Jean-Trolimon.
Acc. : Jacques Guillemot, de Lorient (Morb.).

QUATRIÈME TECHNIQUE A
Prix d'Honneur.
Joseph Le Portz, de Guidel (Morb.).
Yves Le Roy, de Langolen.
Jean Bourry, de Quimper.
Prix d'Excellence.
Prix : Yves Le Roy, de Langolen.
François Bosser, de Pluguffan.
Acc. : François Calloc'h, de Pouldreuzic.
Louis Daniel, de Huelgoat.
Joseph Le Portz, de Guidel (Morb.).

QUATRIÈME TECHNIQUE B
Prix d'Honneur.
Lucien Férézou, d'Argol.
Guy Le Bideau, de Carnac (Morb.).
Michel Durand, d'Avranches (Calvados).
Pierre Guidal, de Châteaulin.
Michel Le Berre, de Quimper.

Prix d'Excellence.
Section A
Prix : Hervé Louboutin, de Quéménéven.
Acc. : Jacques Boulbouech, de Lorient (Morb.).
Section B
Prix : Lucien Férézou, d'Argol.
Acc. : Guy Le Bideau, de Carnac (Morb.).

CINQUIÈME DIVISION

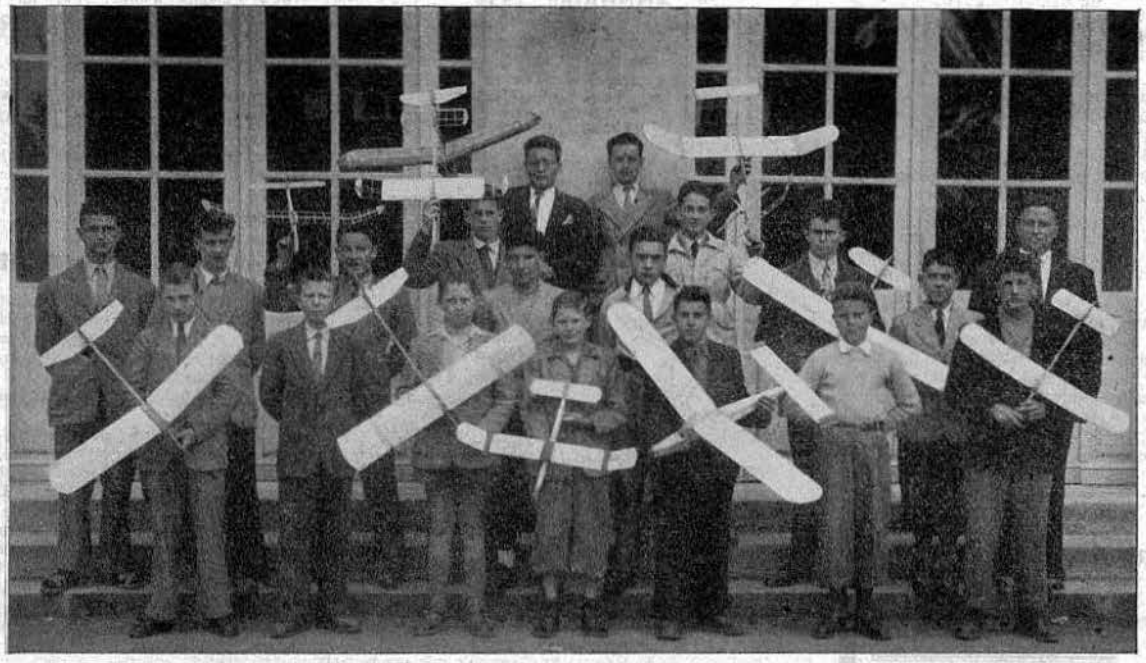
SIXIÈME CLASSIQUE
Prix d'Honneur.
Roger Péron, de Querrien.
Emile Mazo, de Pouldreuzic.
Georges Bleuzen, d'Ergué-Armel.
Jean-Pierre Le Scour, de Quimper.
Prix d'Excellence.
Première Section.
Prix : Roger Péron, de Querrien.
François Hervé, de Beuzec-Conq.
Acc. : Louis Tanguy, de Quimper.
Deuxième Section.
Prix : Emile Mazo, de Pouldreuzic.
Jean Guéguen, de Saint-Évarzec.
Acc. : André Savina, de St-Guénolé-Penmarc'h.

Yves LE CLECH
Propriétaire
Kerbaugen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45 QUIMPER
Cidre en Gros
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

ENTREPRISE
DE PEINTURE ET VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Téléphone 7.10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

SIXIÈME MODERNE
Prix d'Honneur.
Robert Bourlaouen, de Quimper.
Jean-P. Nicolas, de Pouldreuzic.
Ronan Feunteun, de Quimper.
Jean Castrec, de Pouldergat.
Prix d'Excellence.
Section A.
Prix : Jean-P. Nicolas, de Pouldreuzic.
Acc. : Jean Castrec, de Pouldergat.
Section B
Prix : Jean-Cl. Guéguen, de Plogastel-St-Germain.
Acc. : Joël Guinamant, d'Henvic.

SIXIÈME TECHNIQUE
Prix d'Honneur.
Albert Pigueller, d'Arzano.
Hervé Yaouanc, d'Ergué-Gabéric.
Jean Poupon, de Tourc'h.
Alain Le Bras, de Fouesnant.
André Biger, de Tréboul.
Prix d'Excellence.
Section A.
Prix : Albert Pigueller, d'Arzano.
Acc. : Jean-René Gautier, du Pouliguen (L.-Inf.).
Section B.
Prix : Jean Poupon, de Tourc'h.
Acc. : André Biger, de Tréboul.



AÉRO-MODÉLISME

En cette seconde année, l'activité de l'Aéro-Club a été encore bien modeste.

Dès octobre, les anciens se sont regroupés. Fiers de montrer leur expérience et de faire admirer leurs appareils rescapés des multiples aventures de vacances, ils sont devenus les conseillers techniques des nouveaux et chacun s'est attaqué à la construction d'un nouvel engin.

Semblable dans l'ensemble à ce qu'elle fut l'an passé, cette année vit cependant quelques innovations.

— Les déplacements à bicyclettes permirent de passer plus de temps au terrain de Pluguffan.

— Finies également les longues attentes suivant les commandes de matériel à Paris. La maison Gouiffès de Quimper met à notre disposition un matériel plus varié et moins coûteux.

— Il faut signaler surtout l'affiliation du groupe à l'Aéro-Club de Quimper et de Cornouaille qui vient lui aussi de rouvrir ses ailes. Désormais les aéro-modélistes du Likès font partie d'une grande famille aux horizons beaucoup plus larges. Certains trouvent déjà leurs modèles vraiment trop... réduits et rêvent, peut-être même pendant les classes, de pilotage, d'azur et de mur du son.

Sait-on jamais ?

A. AUDIC.

A Sainte-Anne-la-Palud.

Insister sur cette journée qui groupa trop peu de Likésiens serait pure ironie. La plage si accueillante de Sainte-Anne, le beau soleil du 4 août méritaient certes mieux que ce demi-échec : aurions-nous commis l'erreur de ne pas varier suffisamment nos points de rencontre d'une année à l'autre ?

Etaient présents :

5e *Division* : Georges Kérourédan, Hervé Rannou, Philippe Le Guellec.

2e *Division* : Robert Hascoët, Jean-Claude Seznec, Pierre Le Grand, Louis Bothorel.

NOS JOURNÉES D'AMITIÉ

Ancien élève : Jean-Pierre Pérennès (1951), de Douarnenez.

A Carnac.

Cette radieuse journée, qui se termina par la visite des célèbres alignements mégalithiques, favorisa la rencontre de plusieurs Likésiens d'Auray, de Lorient et de Carnac sur la plage très agréable de Légenèse. Leur nombre toutefois trop modeste nous laisse à penser que la formule de cette activité de vacances, inaugurée en 1949, s'est un peu usée avec le temps et qu'un effort de renouvellement et d'organisation s'imposera à l'été 1954.

Etaient présents :

5e *Division* : Michel Névé, Georges Kérourédan,

4e *Division* : Fernand Morvant, Bernard Névé, Claude Stéphant, Rémy Caradec et son jeune frère Daniel.

3e *Division* : André Jouannic.

2e *Division* : Claude Jouannic.

Anciens élèves : Alain Jouannic (1952) et Jean Chantoux (1953), d'Auray.

F. GABRIEL.



COTISATIONS

Soit à la Réunion du mercredi de Pâques des Jeunes-Anciens étudiants, soit au cours du banquet de l'Assemblée générale du 14 juin, soit encore par voie postale ou lors d'une visite au Likès, beaucoup d'Amicalistes se sont mis en règle avec le Trésorier pour l'exercice 1953-54. Nous voudrions que les oublieux se hâtent.

Dans les mois qui viennent, à partir du 1er octobre, les Anciens n'ayant pas payé leur cotisation pour l'année d'amicale qui commence recevront une *Carte Postale Recouvrement*. Cette démarche annuelle nous permet d'être fixés sur leurs intentions, tout en évitant à notre Association une anémie financière qui freinerait ses activités.

— Si vous avez un fils présentement au Likès, vous n'êtes pas strictement obligé de payer la cotisation : en cas de réclamation, il suffira d'aviser le Secrétariat de son erreur.

— Si vous êtes dans l'impossibilité actuelle de régler cette cotisation, écrivez-nous votre cas.

— Si vous êtes plusieurs Amicalistes dans la même famille et que vous vouliez recevoir un seul bulletin « *Le Likès* » et payer une seule cotisation, il vous suffit de nous expliciter ce désir.

Nous demandons, de plus, aux familles de ne pas indiquer *Refusé* sur les traites, sous prétexte que le destinataire n'est pas là : des dizaines d'Anciens, nous l'avons su par la suite, ont été rayés de notre Amicale ces dernières années, sans qu'ils l'aient voulu.

::::

Amicalistes...

utilisez " LE LIKÈS " pour

votre Publicité !

NOUVEAU TARIF

adopté
à la Réunion du Bureau de l'Amicale
le 11 mars.

Location annuelle d'1 case publicitaire...		**3.000 Frs**
de 2	— ...	**5.000 Frs**
de 3	— ...	**6.500 Frs**
de 4	— ...	**8.000 Frs**

(La case couvre le 1/24e de la page)

Tarif des cotisations 1953-54.

Jeune-Ancien de 1951, de 1952 et de 1953	**300 francs**
Membre Bienfaiteur	**800 francs**
Membre Actif	**500 francs**

C.C.P. Nantes 37.72

⁂

ANNUAIRE 1954

Les réponses au Questionnaire continuent d'arriver, mais le rythme se ralentit... Que ceux qui auraient égaré ce Questionnaire ne craignent pas de réclamer une autre feuille.

Dans « *Le Likès* » de septembre paraîtra une liste de ceux qui ont été les plus diligents : que leur exemple stimule ceux qui seraient fâcheusement tentés d'inertie.

F. GABRIEL.

⁂



Changements d'adresse. — Que tous ceux qui, pour raison professionnelle ou d'études, ne résideront pas dans la région parisienne en 1953-54 daignent m'en avertir au plus tôt.

Nouvelles inscriptions. — J'invite les Amicalistes de la région parisienne qui ne sont pas encore entrés en relation avec notre Groupe, spécialement les Jeunes-Anciens de 1953, à me communiquer leur adresse, afin qu'ils ne soient pas oubliés lors des invitations à venir.

Prochaines activités. — Elles reprendront vers la mi-octobre, quand nous pourrons compter sur la présence de nos camarades étudiants.

Le secrétaire : **Marcel Louboutin,**
9, rue Dupin, PARIS (6e).

⁂

NOUVELLES ADHÉSIONS

1953. Cussonneau Jean, 31, rue Jean-Jaurès, Quimper.

1950. Losbec Henri, Boulangerie, bourg, Guilligomarc'h.

— Péron Joseph, Tissus en gros, 36, rue du Chanoine-Kerbrat, Landerneau.

⁂

CHANGEMENTS D'ADRESSE

1951. Le Bihan Raymond, 50, avenue Roosevelt, Thiais (Seine).

1939. Capitaine Joseph (Frère), boulevard Bou-Regreg, Institution de la Salle, Rabat (Maroc).

— Colléter Adolphe, Keraluc, Ergué-Armel.

1937. Colléter Jean (C. F. Cyrille-Raphaël), professeur, Le Likès.

1948. Le Dû Yves, Hussard, C. M. A., Alençon (Orne).

1947. Goanec Alain (C. F. Corentin-Félix), Ecole Technique de la Croix-Rouge, Lambézellec, Brest.

1942. Leizour Emile, chef de subdivision à l'E.D.F., 12, place de l'Hôtel-de-Ville, Commercy (Meuse).

— Marotte Maxime, 2, rue de Verdun, Kerfeunteun.

1951. Nédélec Jean, Compagnie Navale des Pétroles, 11, rue du Docteur-Lancereaux, Paris (8e).

— Vrod Yves, Cuirassier, Peloton Recrues, S. P. 57.573.

⁂

ANCIENS PROFESSEURS

— C. F. *Adrien Quilleré*, Econome, Ecole technique de la Croix-Rouge, Lambézellec, Brest.

— C. F. *Corentin-Yvon* (M. *Jean Jaouen*), Directeur, Institution de la Salle, place de la République, Mecknès (Maroc).

— C. F. *Cyprien-Joseph* (M. *André Guhur*), Le Likès, Quimper.

— C. F. *Donatien-Jules* (M. *Le Gallic*), Visiteur, 430, rue de la Calade, Saint-Louis, Marseille (15e).

— C. F. *Dosithée-Xavier* (M. *Louis Purène*), Ecole Saint-Joseph, 129, chemin Beaurepaire, El Biar (Algérie).

— C. F. *Dosithée-Jean* (M. *Jean Pétillon*), Directeur, Pensionnat de l'Immaculée-Conception, rue de Toulouse, Saint-Malo (I.-et-V.).

— C. F. *Jean Laé*, Sous-Directeur, Ecole Saint-Alain, Scaër.

— C. F. *Stephen*, Ecole technique de la Croix-Rouge, Lambézellec, Brest.

" LE LIKÈS "

Revue semi-trimestrielle

Rédaction - Administration
Publicité
2 bis, rue de Kerfeunteun, 2 bis,
QUIMPER (Finistère)

Tél. **0,84.** C.C.P. **3772, Nantes.**



Naissances.

— *Annaïk*, quatrième enfant de *Jean Auffret*, ancien élève 1930, à Brest, le 14 juillet.

— *Marie-Anne*, sœur de *Jean Baraër*, élève en 5e T.B., à Ergué-Armel, le 21 juillet.

Mariages.

— *Jean-Jacques Kérourédan*, de Quimper, ancien élève, frère d'*Henri* (Sciences Expérimentales) et de *Georges* (6e Classique), et *Mlle Louise-Yvonne Cormon*, en l'église Saint-Germain à Paris, le 13 juillet.

— *René Le Hénaff*, de Quimper, ancien élève, et *Mlle Monique Louvel*, en la cathédrale Saint-Corentin, le 20 juillet.

— *Jean Le Gall*, de Logonna-Daoulas, ancien élève, et *Mlle Janine Berrou*, en l'église paroissiale de Quimperlé, le 30 juillet.

Profession Religieuse.

— Le *C. F. Divitien-Bénilde* (M. *Pierre Le Doré*), professeur en 5e Moderne, a émis ses Vœux Perpétuels à Thillois, près Reims, le 17 août.

Distinction.

— *Paul Corcuff*, de Concarneau, reporter-photographe aux armées, a reçu la Croix de Guerre avec palme des mains du Général Navarre, après les récentes opérations de parachutage de Lang-Son.

Nominations.

— Le *C. F. Donatien-Jules* (M. *Le Gallic*), ancien directeur du Likès, est nommé Visiteur du District de Marseille.

— L'abbé *François Troadec*, ancien élève, quitte la direction de l'école de Pluguffan pour celle de Plouzévédé.

— L'abbé *Charles Toscer*, ancien aumônier du Likès, est nommé recteur de l'Ile-Tudy.

Décès.

— *Louis Chalony*, 76 ans, ancien élève (1892), à Paris, le 11 juillet.

Sous-chef de Bureau de la S.N.C.F. en retraite, notre camarade était le doyen du Groupe Parisien de l'Amicale, auquel il avait adhéré avec enthousiasme dès sa fondation.

— *Pierre Quintin*, de Gouézec, ancien élève, à l'hôpital de Lannissan, le 17 juillet.

Cette mort pour la France couronne une série d'héroïsmes militaires. Fait prisonnier par les Allemands en 1940, Pierre, après 14 évasions, entre en Tchécoslovaquie, puis rejoint les troupes du Maréchal Tito et le commandement d'une compagnie anglaise. Comme lieutenant, il fait les campagnes d'Afrique du Nord, d'Italie, de la Libération, d'Allemagne, avant de partir dans les troupes aéroportées d'Indochine. Il est titulaire de la Croix de Guerre, de la Médaille des Evadés et de plusieurs citations françaises et anglaise.

— M. *Hirrien*, père du *C. F. Gildas*, professeur en 4e Moderne, à Saint-Servais, le 20 juillet.

— Mme *Veuve René Joncour*, née *Le Bars*, 51 ans, mère de *René*, ancien élève, à Pluguffan, le 31 juillet.

— M. *Gourvest*, père d'*Alain*, ancien élève (1950), décédé accidentellement à Saint-Coulitz, le 2 août.

A l'Association Parlementaire pour la Liberté de l'Enseignement

DEUXIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La deuxième assemblée générale statutaire de l'Association parlementaire pour la liberté d'enseignement s'est tenue le 25 juin.

Un grand nombre de parlementaires assistaient en personne à l'assemblée et presque tous avaient envoyé à leurs collègues pouvoir de les représenter.

Loin d'être un élément de confusion, l'Association parlementaire pour la liberté d'enseignement est un élément de stabilité politique. Elle constitue peut-être le seul groupement ayant l'audience et la confiance d'une aussi large fraction de l'opinion publique. On chercherait en vain dans l'Assemblée, en dehors d'elle, un groupe de parlementaires pouvant prétendre à une si authentique représentativité.

Cela n'est vrai, dira-t-on, que pour un problème grave sans doute, mais tout de même limité, et la remarque est juste. Mais le problème de la liberté d'enseignement est cependant si important et suppose des réactions si profondes, que ceux qui l'envisagent d'une même manière peuvent espérer un jour, par delà les divergences accidentelles, trouver la base d'un accord durable.

L'Association parlementaire n'a jamais conçu la liberté d'enseignement comme le maintien d'un simple équilibre entre deux enseignements, public et privé, mais comme la garantie suprême d'une société respectueuse des droits les plus sacrés de l'individu, sous la surveillance tutélaire de l'Etat.

Ainsi envisagée, la question scolaire, loin de diviser, peut réunir un nombre toujours croissant de Français et leurs représentants à l'Assemblée nationale ; nous n'en voulons pour preuve que cette majorité de 378 voix qui s'est retrouvée pour repousser toute atteinte aux lois de septembre 1951, majorité qui dépasse de beaucoup celle que réunit officiellement l'Association parlementaire pour la liberté d'enseignement.

Edouard Lizop.

⁂

LA MOTION FINALE

En voici le texte :

L'Assemblée générale de l'Association Parlementaire pour la Liberté d'Enseignement, après avoir entendu le rapport moral de son secrétaire général, M. Michel Raingeard, et avoir délibéré sur les questions inscrites à l'ordre du jour :

— Enregistre avec satisfaction les résultats obtenus depuis la dernière assemblée générale et qui ont permis d'atteindre les buts immédiats que s'étaient fixés l'Association :

— l'extension aux étudiants de l'enseignement supérieur privé du bénéfice des bourses accordées aux étudiants de l'enseignement supérieur public ;

— l'augmentation de l'allocation scolaire établie par la loi du 28 septembre 1951 permettant l'attribution d'un quatrième trimestre ;

— les dispositions nouvelles qui ont permis l'utilisation des crédits des caisses départementales scolaires dans l'esprit du législateur et conformément aux vues légitimes des élus locaux.

— Se félicite des majorités accrues qui ont permis de maintenir ou de consolider les dispositions législatives de septembre 1951.

— Regrette le maintien de certaines entraves limitant le champ d'application et la portée de ces lois.

— Souhaite une extension de l'enseignement technique et agricole, nécessité économique et humaine, dans le respect du choix des familles.

— Emet le vœu de voir l'enseignement privé poursuivre énergiquement son effort d'organisation interne de coordination et d'efficacité afin de répondre aux besoins croissants.

L'Association place au premier rang de ses préoccupations l'amélioration de la situation des maîtres dont le dévouement est au-dessus de tous les éloges, et l'uniformité de leur situation de base en vue de leur conférer une statut équitable et permanent.

Fait confiance à son Conseil d'administration pour continuer l'étude et promouvoir les mesures générales susceptibles de satisfaire les légitimes aspirations de l'enseignement privé.

⁂

LE BUREAU DE L'ASSOCIATION PARLEMENTAIRE

Le nouveau Conseil de l'Association parlementaire s'est réuni les 1er et 9 juillet 1953. Au cours de la réunion du 9, il a été procédé à l'élection du bureau.

Le bureau en fonction a été réélu jusqu'en décembre 1953.

PRÉSIDENT : M. *Paul Ribeyre*, député de l'Ardèche (Paysan).

VICE-PRÉSIDENTS : MM. *Barangé*, député de Maine-et-Loire (M.R.P.) ; *de Maupéou*, sénateur de la Vendée (Indépendant) ; *de Léotard*, député de la Seine (R.G.R.) ; *Thibault*, député du Gard (M.R.P.).

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. *Raingard*, député de la Loire-Inférieure (A.R.S.).

TRÉSORIÈRE : Mme *Devaud*, sénateur de la Seine (U.R.A.S.).

En outre, M. *Triboulet*, député du Calvados (U.R.A.S.), a été nommé à une cinquième vice-présidence, sous réserve de ratification par la prochaine Assemblée générale.

On sait que MM. *Ribeyre* et *Thibault* appartiennent au gouvernement actuel, le premier comme garde des Sceaux, le second comme secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

M. *Yves Jaouen* (M.R.P.), sénateur-maire de Brest, fait partie du Conseil d'Administration de l'Association.

Avis de Concours

Le concours pour le recrutement de 250 agents des installations des P. T. T. aura lieu les 23-24 octobre 1953. La clôture des listes de candidatures à transmettre à la

Direction départementale des P. T. T., Quimper,

est fixée au 14 septembre 1953.

Le niveau de ce concours est celui du Brevet d'Enseignement Industriel.

Pour tous les IMPRIMÉS — Pour tous les PAPIERS

ADRESSEZ-VOUS A

l'Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes — QUIMPER

Fournitures de Bureau pour Machines à Ecrire
Duplicateurs

TOUS LES REGISTRES ET LES CLASSEMENTS

STYLOS DE TOUTES MARQUES

Apostolat de la Prière

EN SEPTEMBRE, VOUS PRIEREZ...

...Pour la formation, en pays de missions, de techniciens qualifiés pour l'industrie et l'agriculture.

Il existe bien des nations sous-développées, c'est-à-dire privées de l'équipement nécessaire à leur évolution. De ce fait, des hommes manquent souvent du nécessaire pour se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner, s'instruire. Le tiers de l'humanité meurt de faim.

Des organisations mondiales (la F.A.O. de l'O.N.U.) se sont penchées sur les difficultés de ce drame de notre planète pour essayer de les résoudre. Il s'agit, à la fois, de trouver des solutions immédiates et de prévoir ce que devrait être la situation après les efforts des années à venir.

Ces organisations accomplissent un travail excellent auquel l'Eglise veut ajouter le sien.

Le Pape nous demande donc de prier pour que les missionnaires découvrent et forment de nombreux techniciens autochtones chrétiens. Ceux-ci, qui auront eux-mêmes souffert des fléaux et du sous-développement dont souffre leur nation, se dépenseront avec d'autant plus de vigueur pour y remédier.

De plus, ils sauront ajouter, à la préoccupation d'améliorer le sort de leurs frères, le souci de faire comprendre à ces derniers que le bien-être matériel n'est pas un but en soi, mais qu'il est une libération pour nous permettre de mieux poursuivre nos buts culturels et spirituels.

VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ
VEAU ◆ BŒUF ◆ MOUTON
BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53

CHOSES et AUTRES...

Présence Catholique dans la Presse Française

Il est possible de porter témoignage de bien des manières. Il reste que sous sa forme pratique, l'apostolat par la presse est un grand apostolat, un des plus urgents et des plus importants qui soit. Les chrétiens en France semblent enfin l'avoir compris. De partout se lèvent aujourd'hui des militants voués corps et âme à son service. Voici sans doute quelques-unes des raisons qui les ont mis en mouvement.

La presse domine toujours l'opinion. La radio et le cinéma, pour importante que soit désormais leur influence, ne l'ont pas détrônée. Avec leurs 79.000.000 d'exemplaires vendus chaque semaine, les journaux périodiques et quotidiens atteignent toujours la totalité des foyers français. Nos concitoyens consacrent à leur lecture 15.000.000 d'heures chaque jour. La presse règne donc toujours en despote et les campagnes que lancent les journalistes auprès du public changent les conditions de la vie sociale. Il suffit que la presse orientée par certains intérêts économiques intervienne pour qu'aussitôt la vente du riz en France quadruple en quatre années. C'est elle qui fait et défait les ministères. C'est elle qui a transformé l'Affaire des enfants Finaly, qui n'était au départ qu'un modeste procès de droit civil dans un vague tribunal de province, en une retentissante affaire qui a dressé l'une contre l'autre, dans une polémique dénuée de bon sens, deux grandes confessions religieuses. La presse reste donc la grande machine à déverser dans la tête du lecteur les informations du monde entier, à juger pour lui, à regarder les événements, petits ou grands, à sa place. Réunissez dans une salle de congrès les rédacteurs en chef de tous les journaux et vous aurez les vrais maîtres à penser du Français moyen, ceux qui sont responsables de ses réactions et qui portent le poids écrasant de capter les grands courants d'opinion pour tenter — ils y réussissent d'ailleurs souvent — de les diriger dans tel ou tel sens. Comment les chrétiens, qui ont quelque chose de particulier et d'assez terrible à dire à chacun de leurs frères, qui détiennent une vision personnelle du monde créé par Dieu, qui jugent des événements nationaux et internationaux en fonction de la charité, qui appartiennent à cette Eglise universelle dont la marche vivante reste trop souvent ignorée de la foule parce qu'elle est mal accordée à celle du siècle, pourraient-ils rester indifférents à l'action par la presse ? Comment n'auraient-ils pas créé à leur tour des journaux ? Comment n'iraient-ils pas chercher à les vendre le mieux possible pour agir eux aussi sur l'opinion publique ?

Les journaux chrétiens sont nés de cette réaction et de ce souci. Ils se sont développés depuis une vingtaine d'années. Ils répondent aux différents besoins d'information du public, mais surtout ils atteignent, et c'est là une de leurs forces, un très vaste public populaire grâce à des méthodes non commerciales de diffusion. Ici, nous retrouvons le militant de presse et la raison de son action. C'est lui, en effet, qui assure dans chaque paroisse la vente du journal chrétien, qui permet à celui-ci d'être directement en liaison avec le public sans passer par ces différentes Messageries de Presses qui prélèvent au passage des commissions importantes. Grâce à lui les journaux chrétiens ont donc pu se vendre relativement bon marché et les journalistes qui les rédigent connaissent mieux que personne le public auquel ils s'adressent. Les journaux chrétiens ont ainsi atteint une clientèle populaire au pouvoir d'achat modeste. Sans les diffuseurs-militants, la presse chrétienne ne serait pas en France ce qu'elle est.

Georges HOURDIN.



Le Comité de la Presse Catholique au Likès

LES BOURSES
dans l'Enseignement supérieur

Liste des Facultés Libres pouvant recevoir des Boursiers

Académie de Paris.
Faculté Libre de Droit de Paris.
Faculté Libre des Sciences de Paris.
Faculté Libre des Lettres de Paris.

Académie d'Aix.
Faculté Libre de Droit de Marseille.

Académie de Clermont.
Faculté Libre de Droit de Clermont-Ferrand.

Académie de Lille.
Faculté Libre de Droit de Lille.
Faculté Libre de Médecine et de Pharmacie de Lille.
Faculté Libre des Sciences de Lille.
Faculté Libre des Lettres de Lille.

Académie de Lyon.
Faculté Libre de Droit de Lyon.
Faculté Libre des Sciences de Lyon.
Faculté Libre des Lettres de Lyon.

Académie de Rennes.
Faculté Libre de Droit d'Angers.
Faculté Libre des Sciences d'Angers.
Faculté Libre des Lettres d'Angers.

Académie de Toulouse.
Faculté Libre des Lettres de Toulouse.

Les étudiants de ces Facultés qui désirent solliciter une bourse d'enseignement supérieur constituent un dossier qui doit comprendre les pièces exigées des étudiants des Facultés de l'Etat. Les demandes qui seront adressées aux Recteurs seront transmises au Directeur Général de l'Enseignement Supérieur le plus tôt possible pour décision, dans les formes habituelles, après avoir été soumises à la Commission Académique.

Il est rappelé que les étudiants des Facultés libres ne peuvent bénéficier de bourses d'enseignement supérieur, conformément à l'article 6 de la loi du 3 février 1953, *que s'ils remplissent les conditions fixées par la réglementation en vigueur concernant les élèves des établissements d'enseignement supérieur publics.* Il est notamment nécessaire qu'ils postulent les mêmes diplômes et qu'ils aient subi avec succès les épreuves des examens de fin d'année.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE LAMINAGE CONTINU
SOLLAC
EMBAUCHE
pour ses Aciéries, Cokeries et Laminoirs continus de Moselle
Ouvriers et Agents de Maîtrise
Se renseigner auprès de M. N. de la FLÈCHE
Bureau des Officiers-Mariniers en retraite
Rue Yves-Collet, BREST



SÉJOUR OUTRE-RHIN

— « *Fou avez rien à déclarer ?...* » C'est avec cet accent bien connu que la phrase-type des douaniers me fut adressée à Kiel. — « *Non, Monsieur, non absolument rien...* » Réponse qui s'imposait, n'ayant dans les veines ni sang basque, ni sang picard !... Et je franchis la barrière, chargé de deux valises. En quelques pas j'avais quitté le sol natal pour me retrouver Outre-Rhin. Drôles de choses que les frontières, on a l'impression d'une limite tout à fait factice ! Sentiment qu'a dû ressentir le célèbre Garry Davis... Hélas, je ne connaissais pas un mot d'allemand. Muni fort heureusement d'un dictionnaire de poche et de ce que j'avais appris d'anglais (qui n'était pas oublié encore) je changeais quelque argent et obtenais mon billet pour Karlsruhe. Une micheline nous y emporta. Après un sandwich au buffet... et dans ce buffet, j'allais baguenauder dans le parc où se côtoyaient avec le plus bel effet, le zoo, le jardin japonais, la roseraie, et tout un amalgame international de visiteurs. C'est là que j'ai pu me rendre compte de la mise et de la tenue de nos troupes d'occupation en face de celles des autres puissances. Sans aucun doute le soldat américain, par exemple, a un train de vie inconnue de nos piou-piou...

Puis à 19 heures, on vint me prendre en voiture, et nous roulions une partie de la nuit avant d'arriver à Bad-Godesberg, charmante ville d'eau sur les bords du Rhin, résidence des diplomates et ambassadeurs « travaillant à Bonn », capitale de l'Allemagne de l'Ouest. Quoique centre nerveux du pays, celle-ci n'a rien de comparable avec notre Paris. Le calme y règne, lui donnant un aspect de petite ville de province. Comme bon nombre de bâtiments reconstruits, le siège du Gouvernement, le Brindesham, est un vaste immeuble à l'américaine, tout entouré de jardins verdoyants, et dont la blancheur se mire dans les eaux du Rhin qui s'écoule à ses pieds. Ce fleuve est une importante voie commerciale sur laquelle se croisent les péniches allemandes, hollandaises, suisses, françaises, transportant les matières premières aux industries de Cologne, Dusseldorf, Coblence, Francfort...

En face de Bad-Godesberg, très joli paysage que celui des « Siebengebirge », les sept montagnes qui, en fait, ne dépassent pas les 455 mètres. C'est un panorama tout de vert tapissé. Sur les coteaux les vignes grimpent parmi la pierraille, tendant de tous leurs sarments vers le soleil. Malheureusement les vignerons ont beau avoir leurs plants, ils ne savent nullement faire le vin.

Aucun grand crû comme nous en avons en France, mais une multitude de vins qui se rapprochent plus ou moins du vinaigre !... Au faîte des collines s'élèvent des burgs moyenâgeux : Godesberg, Drachenfels, Rolandsbogen. De là-haut, nous découvrons les larges coudes du Rhin, se détachant au milieu du vert sombre des rives. Une promenade très agréable est celle que nous offrent les bateaux-mouches, qui m'ont remis en mémoire les vedettes de l'Odet.

Ensuite, nous sommes descendus sur la Bavière. Les quelques 600 kms qui nous séparaient



Route, bonne route, qui sonnes joyeusement sous
les talons qui te martèlent,
apprends-moi à ne pas dévier de la voie que
je me suis tracée.
Enseigne-moi comment on fait son devoir :
Simplement. Quotidiennement.
Pour la simple joie très pure d'être bon et de
mener ses frères vers Celui qui a dit : « *Je suis la Route, la Vérité, la Vie* ».

Louis MENDIGAL.

Soyez des Chrétiens authentiques...

qui savent distinguer l'essentiel de l'accessoire, qui ne confondent pas les chaises avec l'autel, les chapes et les cierges avec l'absoute, les toiles d'araignées avec le sanctuaire..., le mariage avec le divorce, le mensonge avec la vérité, l'amusement avec la vie..., le commerce avec le vol..., l'autorité avec la matraque, l'athéisme avec le progrès, l'homme avec Dieu...

Cardinal SALIÈGE.

SPORT . PLEIN AIR
FAUCQUETTE-DOUGUET
RUE RENÉ-MADEC, QUIMPER — TÉL. 5-12
Tout pour le Sport et le Camping

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
Studio E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

de Munich, furent vite avalés, grâce aux Autobahn sur lesquels on maintient facilement la vitesse moyenne de 100 à 150 kms à l'heure ! L'Allemagne est en effet sillonnée d'autostrades. Certes, nous n'y trouvons point de charme pittoresque de nos routes françaises. Leur monotonie risque d'endormir le chauffeur non habitué. Pour rejoindre les villes, nous sommes forcés d'en sortir afin de trouver une voie de moindre importance. Cependant leur avantage incontestable est de permettre de se rendre rapidement d'un point à un autre, chose très pratique pour les hommes d'affaires et les Transports routiers. La plupart furent entrepris sous Hitler, et outre leur magnifique entretien, sont dotés d'aménagements très modernes : téléphone tous les kilomètres, stations d'essence nombreuses, parking, etc... L'étranger voyageant sur ces Autobahn fait une constatation immédiate : l'Allemand conduit affreusement mal. Malgré les moyens de sécurité multiplié, c'est fou le nombre d'accidents.

Après une nuit à l'Aéroport de Stuttgart, nous reprenions de bon matin la route. Munich nous accueillait : très belle ville, pleine de vitalité ! Nous sommes passés à côté de la brasserie où le Führer commença ses agitations, et où également il eut son premier attentat. Nous sommes ici dans la capitale mondiale de la bière. Si nous désirons boire du cidre fameux, c'est en Bretagne ou en la vallée d'Auge qu'il faut aller. Si nous désirons déguster « le jus du houblon », c'est en Bavière qu'il faut se rendre. Mais nous ne restions pas ici, notre but était Tegernsee, un lac de montagne sur les rives duquel s'éparpillent de coquettes villas. Et c'est ainsi que j'atterrissais à Rottach, dans une auberge à flanc de coteau. Le style des habitations ici est celui que nous rencontrons au Tyrol, dont nous ne sommes qu'à une centaine de kilomètres. C'était vraiment le lieu rêvé pour se « retaper ». Face à ma chambre se détache la masse imposante du Wallberg (1.722 m.), encore recouvert de neige. Me croirez-vous, au mois de mai des flocons ouateux se sont mis à tomber, recouvrant sapins et chalets.

Un téléphérique nous mène, à travers gorges et ravins, au sommet du Wallberg, et là, dans l'air frais et vivifiant des cimes, le panorama grandiose des Alpes Autrichiennes, toutes de blanc vêtues, nous invite à méditer sur la petitesse que nous sommes devant ces merveilles de la Création, mais aussi sur notre grandeur : « L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant... ».

Retournons-nous et découvrons le lac, semblable à une flaque d'eau après l'orage. Les routes et chemins découpent parmi les verts pâturages comme un damier aux couleurs tendres mêlées au teint sombre des forêts s'étageant sur les pentes raides.

Les excursions en cette contrée touristique ne manquent pas. Outre les « ballades » naturelles, plusieurs curiosités s'offrent à nous. Et je me propose bien d'aller visiter Dachau et Berchtesgaden, ce nid d'aigle d'Hitler, qui ne sont pas très loin.

Un fait surprenant en cette région est de voir la similitude avec notre Armorique. Non pas quant à la géographie, mais quant aux indigènes et à leur vie sociale. Le Bavarois est en général un petit homme trapu, de forte corpulence, carré de visage, qui m'a rappelé les *Guillou, Le Moal* ou autres fils de la lande. Pays de folklore et de tradition, le costume n'a pas été abandonné. Petits et grands portent avec aisance la culotte tyrolienne de cuir, la veste « vers de gris », le chapeau à plumes et quelquefois les souliers à talons hauts. Les femmes portent la jupe bleue, rouge, verte ou bariolée, très serrée à la taille comme celles des bigoudènes. Pas de coiffe, mais une espèce de chapeau noir se rapprochant étrangement du casque anglais. C'est une province encore attachée à ses princes, et qui n'aspirerait qu'à être séparée du reste de l'Allemagne. Avec le style de l'intérieur, je me croyais en quelque crêperie de Cornouaille. Toutefois les églises et chapelles manquent de cette « naïveté primitive » si caractéristique de nos vieilles sculptures et constructions bretonnes. Ici, c'est le baroque et rococo qui triomphent. Vous diraisje qu'en visitant certaines églises, toutes blanches et roses, surchargées de fresques, encombrées de dorures et statues, j'ai pensé à... une pièce montée en crême fouettée ! Cependant, les calvaires bénissant tous les croisements et chemins ne se classent pas dans cette catégorie ; peut-être parce que ce sont œuvres des paysans eux-mêmes, plus « mystiques » dans leur foi dépouillée de tout l'artifice d'une époque telle que celle des 17e et 18e siècles. Bien d'autres rapprochements seraient à faire, mais ce n'est pas dans mon intention de retrouver ici des ascendances possibles !...

« *Les voyages forment la jeunesse.* » Je crois à la vérité de ce vieux dicton, surtout en ce sens que le contact avec d'autres mœurs, habitudes, psychologies, ouvre les horizons et nous fait dépasser celui de notre « home ». Il n'y a rien de plus agaçant que de voir sourire en face de coutumes autres que les siennes propres. Montaigne, dans ses « *Essais* », a sur ce sujet un excellent passage que bien des gens devraient lire comme bréviaire de leur voyage !

Ce qui m'a frappé en assistant aux offices religieux c'est l'esprit de corps des paroissiens. Sans aucun doute cela répond au tempérament germanique plus communautaire qu'individualiste, au contraire de la mentalité française. Chacun, les vieux comme les jeunes, se fait une fierté d'unir sa voix à celle du prochain, car nombreux sont les chants pendant la célébration de la messe. En Allemagne, comme en d'autres pays (en Alsace par exemple), l'Etat prélève un impôt pour l'entretien du clergé de toute croyance. Ceci permet aux prêtres d'avoir un train de vie que n'ont certes pas nos petits abbés de Paris, du Midi ou de la Creuse ! Je n'ai point d'autorité pour juger cet état de fait, mais je crois néanmoins qu'il y a là un danger d'embourgeoisement et de fonctionnarisme. Fort heureusement la grâce est présente pour aider le pauvre et le riche...

Certains me demanderont : « *Mais quelle est l'attitude des Allemands après la « dernière » guerre ?* » Il est bien sûr que tous n'étaient pas nazis, loin de là ! Une grande partie de la population ignorait la présence des « camps », du moins en tant que « camps de concentration ». Ceci nous semble un peu fort, mais en toute étude il faut savoir se replacer dans le contexte historique et psychologique. Le mensonge et l'erreur ont toujours été les deux pôles d'une politique totalitaire... Et les dictateurs savent parfaitement comment on retourne la masse, et qu'on lui fait avaler ce qu'on désire. D'ailleurs, pouvons-nous dire ce qu'aurait fait Napoléon s'il avait joui de la puissance matérielle du IIIe Reich ? Dieu sait où mène l'appareil... Il ne reste pas moins vrai que les Allemands se trouvent humiliés devant la déchéance morale de certains de leurs tortionnaires dans les camps.

Je voudrais vous citer une anecdote significative. Je me trouvais chez un marchand au côté d'un homme, ancien occupant en France. Parlant français, nous tenions un brin de causette. Et avec l'accent qu'ont les braves gens, il me dit : « *Moi, famille, enfants. Pas guerre. Hitler, Goering caput* ». Et là il se mit à rire comme un gosse devant un jeu de guignol où les fantoches se sont écroulés. Puis, il continua : « *Avant, soldats allemands en France, maintenant soldats français chez nous... Maboule...* »

Je ne veux pas croire aux inimitiés sociales des peuples eux-mêmes. Ce qu'il y a, c'est l'ambition démesurée de quelques têtes qui font jouer les intérêts et les vanités du monde et ils entraînent à leur suite la masse, derrière Satan qui conduit le bal...

Nous sommes dépendants les uns des autres, chacun apportant sa pierre dans la construction matérielle et spirituelle de la cité humaine, car tous nous avons à donner et à recevoir. Gœthe remarquait l'harmonie qui résulterait de l'union des qualités d'un Allemand, d'un Français et d'un Anglais, l'un complétant les autres. C'est dans un effort de compréhension mutuelle, et par conséquent de don de soi, que nous découvrirons l'union. J'ai été très touché de communier aux côtés d'anciens « *ennemis* ».

C'est à ce moment qu'on sent toute la réalité du Corps Mystique : « *Le même Dieu, le même Credo, la même nourriture, tous enfants du même Père, membres de même Corps...* ».

L'Amour est plus fort que la haine. C'est dans l'Amour et par l'Amour qu'il nous faut construire un monde meilleur. « *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » En sommes-nous?

Georges ROUAULT (*A.E. 43-48*).

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros
Etablissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01
Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU, ANCIEN ÉLÈVE
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

Extrait du Palmarès 1952-53

PRIX SPÉCIAUX

Prix offert par Monsieur le Maire de Quimper à l'Elève le plus méritant de la ville :

Pierre Quinquis, de la Classe de Mathématiques et Technique.

Prix offert par l'Amicale des Anciens Elèves du Likès aux Elèves des Classes terminales qui, par leurs habitudes de travail et de conduite ont le mieux correspondu à l'éducation donnée au Likès :

Classe de Sciences Expérimentales. — André Le Meun, de Quéménéven.
Classe de Mathématiques et Technique. — Marcel Bourhis, de Scaër.
Classe de Mathématiques. — Joseph Siche, de Lesneven.

Prix offert par Monsieur le Ministre de la Marine :

René Guéret, de Saint-Yvi.

Prix offerts par le Ministère de l'Air :

Jean Le Roch, de Brest.
Emile Jéhanno, de Nantes.
Hervé Louboutin, de Quéménéven.

Prix offert par Monsieur Jean Cronan, Président du Conseil Général du Finistère :

André Le Menu, de Quéménéven.

Prix offert par l'Amicale des Coloniaux de Quimper au meilleur élève en Histoire et Géographie :

Francisque Favennec, de Lothey.

Prix offerts par l'Ecole au meilleur Elève de chaque Section Technique :

Prix d'Ajustage. — Alain Le Corre, de Briec.
Prix de Tour. — Emile Jéhanno, de Nantes.
Prix d'Electricité. — Jean Le Fournis, de Quimper.
Prix de Menuiserie. — Jean Nédélec, de Gouesnac'h.
Prix d'Agriculture. — Pierre Doaré, de Pluguffan.
Prix de Dactylographie. — Raymond Michel, de Gourin.

Prix de Piano offerts par Monsieur Pondaven à ses meilleurs Elèves :

Alelme Thomas, de Mendon.
Jean Carnot, de Quimper.
Jean-Noël Chevalier, de Plomodiern.
Emilio Blasco, de Concarneau.
René Tonnerre, de Groix.

Prix de Violon offerts par Monsieur Julien à ses meilleurs Elèves :

Jean Lorvellec, de Plévin (C.-du-N.).
Bernard Delapierre, de Guidel.
Primel Garrec, de Saint-Evarzec.

Prix offerts par la Chorale aux meilleurs Chantres :

Soprani. — Bernard Castrec, de Plonévez-Porzay.
Alti. — Henri Kerdraon, de Châteaulin.
Ténor. — Georges Martin, de Lesneven.
Basse. — Claude Fouillard, de Landivisiau.

Prix offerts par l'Harmonie aux meilleurs Exécutants :

Prix de Piston. — Hilaire Burban, de Josselin.
Prix de Clarinette. — Emile Miniou, de St-Thurien.
Prix de Basse. — Jean-Jac. Lucas, de Douarneuez.
Prix de Saxophone. — Roger Bariou, de Port-Louis; Pierre Canévet, de Pont-l'Abbé.
Prix de Clairon. — Pierre Ronarc'h, de Plogastel-Saint-Germain.
Prix de Tambour. — Jean-Paul Baron, de Quimper.

Le Directeur responsable : Fr. GABRIEL.
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER
C.P.P.P. N° 26424.



Erudition.

Eric n'est pas fort en géographie. Voici ce qu'il pense. Etes-vous d'accord ?

Mozambique a pour capitale Dublin. — L'Alaska : Pampelune. — L'Eire : Juneau. — La Zyrianes : Padang. — Sumatra : Syktyvkar.

Hercule d'un coup de sa massue a bouleversé la mythologie. *Pouvez-vous vous y reconnaître ?*

1. Minerve : déesse du sommeil et des songes.
2. Bacchus : dieu du feu.
3. Chamos : dieu du vin.
4. Prométhée : déesse de la sagesse et des arts.
5. Jupin : dieu des Moabites.
6. Saturne : maître des dieux.
7. Astarté : second terme de la Trinité brahmanique.
8. Morphée : déesse de la paresse.
9. Vichnou : dieu du sommeil et des songes.
10. Krichna : dieu des forêts russes.

Réponses.

Capitales : Mozambique capitale Mozambique : L'Alaska : Juneau ; La Navarre : Pampelune ; L'Eire : Dublin ; La Zyrianes : Syktyvkar ; Sumatra : Padang.

Hercule : 1. Déesse de la sagesse. — 2. Dieu du vin. — 3. Dieu des Moabites. — 4. Dieu du feu. — 5. Maître des dieux. — 6. Père de Jupiter. — 7. Déesse des Phéniciens. — 8. Dieu du sommeil. — 9. Second terme de la trinité brahmanique. — 10. Dieu hindou. Huitième incarnation du Vichnou.

Des devinettes.

1. Quel est l'instrument de musique le plus têtu ?
2. Quelle différence y a-t-il entre un pêcheur et un sourd ?
3. Aimable et gai, bien que vêtu de noir, l'on m'aime lorsque je chante, mais l'on me déteste quand je mange, car, dit-on, j'empêche les fruits de pousser. Qui suis-je ?
4. Je me laisse piquer pour que les autres ne me fassent pas de mal, et je ne me plains jamais. Qui suis-je ?
5. Qu'est-ce qu'on peut brûler sans feu ?
6. Qu'est-ce qui ne peut parler sans cracher ?

Réponses.

1. Le tambour, parce qu'il faut le battre pour le faire marcher.
2. C'est que le pêcheur tend ses filets et que le sourd n'entend pas.
3. Un merle.
4. Le dé à coudre.
5. La pollesse.
6. Une plume à écrire.

Quatre « quoi » ?

1. Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan.
2. Sandeyron, Vic Toweel, Keenan, Montané.
3. Rossini, Vivaldi, Vittoria, Clementi.
4. Ney, Suchet, Molitor, Poniatowsky.
5. Gaudel, Fauvel, Ancel, Coupel.
6. Herriot, Claudel, Jérôme et Jean Tharaud.
7. Renaud, Guiscard, Allard, Richard.
8. Dupont, Durand, Dubois, Duval.

Problème trouvé gravé sur les murs d'un cachot des prisons du château d'If :

« Etablir une addition composée de tous les 9 premiers chiffres, sans les répéter et sans employer de zéro, et dont le total soit égal à 100 !... »

(*Réponse au prochain « Likès ».*)

1. Mousquetaires. — 2. Boxeurs. — 3. Compositeurs (allemands ! Vittoria est espagnol). — 4. Maréchaux de Napoléon. — 5. Evêques français. — 6. De l'Académie française. — 7. Les quatre fils Aymon. — 8. Quatre noms bien de chez nous !



49.000 Français tiennent un débit de tabac.
642.767 Français sont sous les drapeaux.
800.000 Français sont fonctionnaires.
1.051.000 Français sont manœuvres.
1.650.000 Français sont ouvriers agricoles.
1.890.000 Français ont une auto.
Mais :
2.000.000 de Français lisent le **Pèlerin.**

Dédié à... qui de droit

« Si je connaissais une école sur la porte de laquelle un maître eût été assez osé pour écrire : « Ici on ne parle pas de Dieu », je lui dépêcherais le gendarme et le ferais emprisonner. Un tel homme, en effet, mériterait d'être enfermé comme un malfaiteur. »

Victor HUGO.

A Dieu ne plaise qu'on en vienne à pareille sévérité : il n'y aurait en France ni assez de gendarmes, ni assez de prisons.

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray, QUIMPER
VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean Damian & Cie
E. C. A. M. Ancien Elève

Sportifs Likésiens



Les Athlètes du Likès au Championnat de France U.G.S.E.L. à Tours.



Equipe Junior, gagnante de la Coupe de France Junior d'Athlétisme à Tours.